

1970

## Angola: 1890-1903 (Full Text)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol4>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

SPIRITANA MONUMENTA HISTORICA

---

SERIES AFRICANA

4

# ANGOLA

VOL. IV

(1890-1903)

PAR

ANTÓNIO BRÁSIO

C. S. Sp.

DUQUESNE UNIVERSITY PRESS

PITTSBURGH Pa.

EDITIONS E. NAUWELAERTS — LOUVAIN

*January* 1970



Imprimerie SILVAS, LIMITADA  
Lisboa - Portugal

SPACIATA MONUMENTA HISTORICA  
ANNO 1800

4

ANGOLA

ANGOLA

(1800-1800)

ANGOLA  
ANGOLA



ANGOLA  
ANGOLA  
ANGOLA

SPIRITANA MONUMENTA HISTORICA

---

SERIES AFRICANA

4

# ANGOLA

VOL. IV  
(1890-1903)

PAR  
ANTÓNIO BRÁSIO

C. S. Sp.



DUQUESNE UNIVERSITY PRESS

PITTSBURGH Pa.

EDITIONS E. NAUWELAERTS — LOUVAIN

1970

## SIGLES ET ABRÉVIATURES

AAL .....	Arquivo do Arcebispado de Luanda — Angola.
ADNL .....	Arquivo da Diocese de Nova Lisboa
AGCSSp. ....	Archives Générales de la Congrégation du Saint-Esprit.
AHU .....	Arquivo Histórico Ultramarino — Lisbonne.
AMH .....	Arquivo da Missão da Huíla — Angola.
AML .....	Arquivo da Missão de Lândana — Angola.
APF .....	Archivio della Propaganda Fide — Rome.
APP .....	Arquivo da Província de Portugal
BGCSSp. ....	Bulletin Général de la Congrégation du Saint-Esprit.
BOA .....	Boletim Oficial de Angola.
CSSp. ....	Congrégation du Saint-Esprit
E. V. R. ....	Eminenza Vostra Reverendissima.
P. V. ....	Paternità Vostra.
R. P. ....	Révérènd Père.
SRC .....	<i>Scritture Riferite nei Congressi (APF).</i>
SRCG .....	<i>Scritture Riferite nelle Congregazioni Generali (APF).</i>
T. R. P. ....	Très Révérend Père.
Cf. ....	Conférez.
s) .....	<i>signé</i>
ss) .....	<i>signés.</i>
V. E. ....	Votre Eminence.
Vid. ....	Vide.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Secrétaire Général du Gouvernement — (8-I-1890) ... ..	3
Le Grand Séminaire de Lândana — (15-I-1890) ... ..	5
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Père Ernert Lecomte — (30-I-1890)... ..	7
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (19-II-1890)... ..	9
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (19-II-1890)... ..	11
Lettre du Père Christophe Rooney au T. R. P. Ambroise Emo- net — (19-II-1890)... ..	13
Lettre du Père Pascal Campana au Gouverneur Général d'An- gola — (23-II-1890) ... ..	15
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Gouverneur Général d'Angola — (24-II-1890)... ..	17
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (29-III-1890) ... ..	19
Ordonnance de l'Evêque d'Angola et Congo — (30-IV-1890)	21
Fondation de la Mission de Malanje — (3-V-1890) ... ..	22
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Gouverneur Général d'Angola — (6-V-1890) ... ..	24
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (12-V-1890)... ..	26
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (28-VI-1890) ... ..	28
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Secrétaire Général du Gouvernement — (1-VIII-1890) ... ..	30
	IX



	Page
Lettre de Dom José da Câmara Leme au Père José Maria Antunes — (19-VIII-1890) .....	32
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (29-IX-1890) .....	34
Protestation des Colons de Lubango en faveur du Père Théophile Viseux — (20-X-1890) .....	35
Sermon de l'Evêque d'Angola et Congo donné à la Mission de Huíla — (8-XII-1890)... ..	37
Lettre de Dom José da Câmara Leme au Père José Maria Antunes — (19-XII-1890) .....	43
Lettre du Chef de Humpata au Père José Maria Antunes — (27-XII-1890) .....	45
Lettre de Dom José da Câmara Leme au Père José Maria Antunes — (6-I-1891)... ..	46
Lettre du Père Ernest Lecomte au Docteur Fernando Pedroso — (12-I-1891) .....	48
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Docteur Luciano Cordeiro — (16-III-1891)... ..	51
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Supérieur de la Mission de S. Salvador — (3-V-1891) .....	53
Lettre de Manuel Ferreira Pinto au Père José Maria Antunes — (5-V-1891) .....	55
Rapport du Père Jean-Alexandre Visseque sur la Mission de St. Antoine de Sogno — (15-V-1891) .....	57
Rapport du Père Jean-Alexandre Visseque sur la Mission de St. Antoine de Sogno — (22-V-1891) .....	65
Lettre du Père Ernest Lecomte au Docteur Fernando Pedroso — (10-VI-1891) .....	74
Lettre du Père Joseph Schaller au T. R. P. Ambroise Emonet — (21-VI-1891) .....	76
Lettre du Père Joseph Schaller au T. R. P. Ambroise Emonet — (8-VII-1891) .....	83
Lettre du Père Georges Krafft au Gouverneur Général d'Angola — (13-VII-1891)... ..	85



	Page
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Rédacteur du «Clero Portuguez» — (15-VI-1891) ... ..	88
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre- mer — (13-VIII-1891) ... ..	93
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Gouverneur Génér- al d'Angola — (15-VIII-1891) ... ..	95
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Père Alexandre Vis- seq — (16-VIII-1891) ... ..	98
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outre- mer — (21-VIII-1891) ... ..	100
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (24-VIII-1891) ... ..	102
Le Collège Fisher à Ponta Delgada — (27-VIII-1891) ... ..	103
Acceptation de l'Oeuvre de Açores — (15-IX-1891) ... ..	107
Lettre du Père Pascal Campana au Gouverneur du Congo — (19-IX-1891) ... ..	109
Lettre du Nonce Apostolique à Lisbonne au T. R. P. Ambroise Emonet — (23-IX-1891) ... ..	111
Lettre du Gouverneur du Congo au Gouverneur Général d'An- gola — (29-IX-1891) ... ..	113
Lettre du T. R. P. Ambroise Emonet au Préfet de la Propa- gande — (11-I-1892) ... ..	116
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outre- mer — (23-I-1892) ... ..	118
Lettre du Nonce Apostolique à Lisbonne au T. R. P. Ambroise Emonet — (2-III-1892) ... ..	121
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outre- mer — (9-III-1892) ... ..	122
Lettre du Père Ernert Lecomte au Docteur Fernando Pedroso — (29-III-1892) ... ..	124
Décret de la Propaganda Fide — (3-IV-1892) ... ..	127
Démission du Père Joseph Schaller comme Préfet de la Cim- bébasie — (4-IV-1892) ... ..	128
	XI

	Page
Lettre de la Propaganda Fide au Père Ernest Lecomte — (4-IV-1892) .....	129
Lettre du T. R. P. Ambroise Emonet au Nonce Apostolique à Lisbonne — (4-IV-1892) .....	130
Projet envoyé à l'Ambassade Portugaise près du Saint-Siège à Rome — (13-IV-1892) .....	132
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre des Affaires Etrangères — (24-V-1892) .....	136
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (10-VII-1892) .....	139
Lettre du Père Ernest Lecomte au Docteur Fernando Pedroso — (24-VIII-1892) .....	144
Division de la Préfecture de la Cimbébasie en Cimbébasie Inférieure et Supérieure — (1-VIII-1892) .....	147
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre-mer — (3-VIII-1892) .....	149
Lettre du Docteur Fernando Pedroso au Père Désiré Barillec — (22-IX-1892) .....	151
Lettre de la Comptabilité Publique au Gouverneur Général d'Angola — (4-X-1892) .....	153
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Père José Maria Antunes — (4-X-1892) .....	155
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre-mer — (10-X-1892) .....	156
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre-mer — (10-X-1892) .....	158
Lettre du Père Pascal Campana au Docteur Fernando Pedroso — (6-XI-1892) .....	160
Lettre du Docteur Fernando Pedroso au Père Désiré Barillec — (18-XI-1892) .....	163
Lettre du Gouverneur Général d'Angola à l'Evêque d'Angola et Congo — (28-I-1893) .....	168
Eglise de la Mission de Huíla — (31-I-1893) .....	170

	Page
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (20-IV-1893) .....	171
Lettre du Père Pierre Paulus au Préfet de la Propagande — (15-V-1893) .....	173
Lettre du Père Christophe Rooney au Père Désiré Barillec — (19-V-1893).....	175
Lettre du Père Christophe Rooney au T. R. P. Ambroise Emonet — (30-V-1893).....	178
Lettre du Père Ernest Lecomte au Docteur Fernando Pedroso — (15-VI-1893)) .....	183
Lettre du Père Christophe Rooney au Père Désiré Barillec — (25-VI-1893) .....	187
Lettre du Père Ernest Lecomte au Docteur Fernando Pedroso — (13-VII-1893) .....	189
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre- mer — (13-VIII-1893).....	192
Lettre du Père Christophe Rooney au T. R. P. Ambroise Emonet — (25-VIII-1893) .....	194
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (25-IX-1893) .....	197
Rapport de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre- mer — (25-IX-1893) .....	199
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père Christophe Rooney — (29-X-1893).....	205
Lettre du Père José Maria Antunes au Docteur Fernando Pe- droso — (7-XI-1893) .....	207
Réorganisation des Services Missionnaires par le Ministre d'Ou- tremer — (27-XI-1893) .....	213
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père Christophe Rooney — (29-XI-1893) .....	216
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (19-XII-1893) .....	220
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Supérieur de la Mis- sion du Bié — (1-II-1894) .....	225



	Page
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (27-III-1894) .....	226
Lettre du Père Ernest Lecomte — (25-V-1894) .....	229
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Eveque d'Angola et Congo — (28-VII-1894) .....	236
Lettre du Père Manuel de Sousa au Gouverneur Général d'Angola — (6-X-1894).....	283
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (13-XI-1894) .....	240
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (17-XI-1894) .....	243
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (17-XI-1894) .....	246
Lettre du Directeur Général d'Outremer au Gouverneur Général d'Angola — (28-XI-1894) .....	249
Rapport du Père José Maria Antunes au Ministre d'Outremer — (1-XII-1894) .....	251
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (7-XII-1894) .....	262
Rapport du Père Georges Krafft à la «Junta Geral das Missões» — (18-XII-1894) .....	265
Statuts des Oeuvres Catholiques Coloniales — (9-III-1895) ...	272
Rapport du Père José Maria Antunes sur la Mission de Qui-teve — (9-III-1895).....	274
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outremer — (12-III-1895) .....	279
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (25-V-1895).....	282
Lettre du Gouverneur Serpa Pimentel au Préfet Apostolique du Bas-Congo — (28-V-1895) .....	285
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (10-VI-1895) .....	287
Lettre du Gouverneur de Cabinda au Gouverneur Général d'Angola — (12-VI-1895) .....	290

	Page
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (15-VIII-1895) ... ..	292
Lettre du Père Ernest Lecomte — (15-VIII-1895) ... ..	295
Rapport relatif au Noviciat de Sintra — (Août-1895) ... ..	301
Le Noviciat de Clercs en Portugal — (Août-1895) ... ..	303
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (1-IX-1895) ... ..	305
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre- mer — (14-IX-1895) ... ..	308
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (25-X-1895) ... ..	312
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outre- mer — (14-XI-1895) ... ..	315
Noviciat de Clercs en Portugal — (26-XI-1895) ... ..	317
Arrêté du Ministre d'Outremer sur les Missions Catholiques — (21-XII-1895) ... ..	319
Lettre du Directeur Général d'Outremer à l'Evêque d'Angola et Congo — (23-XII-1895) ... ..	321
Lettre du Père Joseph Gebbard Eigenmann au Cardinal Patriar- che de Lisbonne — (3-II-1896) ... ..	322
Lettre du Père Christophe Rooney au Nonce Apostolique à Lisbonne — (17-II-1896) ... ..	324
Instructions Officielles au Supérieur des Missions de Benguela — 20-II-1896) ... ..	330
Lettre du Provincial des Dominicains au Cardinal Patriarche de Lisbonne — 27-II-1896) ... ..	333
Lettre du Père Georges Krafft à l'Evêque d'Angola et Congo — (28-III-1896) ... ..	335
Lettre du Délégué de Libolo au Chef du «Concelho» de Cam- bambe — (29-III-1896) ... ..	338
Lettre du Père Ernest Lecomte au Ministre d'Outremer — (10-IV-1896) ... ..	341
Rapport du Père José Maria Antunes sur la Division Ecclé- siastique d'Angola — (24-V-1896) ... ..	345

	Page
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Gouverneur Général d'Angola — (1-VI-1896) ...	352
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (1-VI-1896) ...	358
Rapport du Père Joseph Eigenmann sur les Prélatures en Angola — (5-VI-1896) ...	360
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Secrétaire Général d'Angola — (6-VI-1896) ...	363
Rapport sur le Collège de Ponta Delgada — (12-VI-1896) ...	367
Règlement des Services de Recrutement de l'Armée et de la Marine — (6-VIII-1896) ...	370
Rapport du Ministre de la Marine au Ministre des Affaires Etrangères — (15-VIII-1896) ...	372
Procure des Missions Spiritaines à Lisbonne — (15-VIII-1896)	377
Lettre du Père José Maria Antunes à Mgr Alexandre de Roy — (17-VIII-1896) ...	380
Notes au Mémoire du Ministre de la Marine proposant les Bases d'un Concordat — (25-VIII-1896) ...	383
Projet de Concordat avec le Saint-Siège pour la Division Ecclésiastique d'Angola — (3-IX-1896) ...	386
Lettre de la Direction Générale d'Outremer au Procureur des Missions à Lisbonne — (7-IX-1896) ...	391
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (15-X-1896) ...	393
Lettre du Commissaire Royal en Angola au Ministre d'Outremer — (19-X-1896) ...	395
Lettre du Gouverneur de l'Evêché au Commissaire Royal — (6-XI-1896) ...	398
Projet de Concordat avec le Saint-Siège — (29-XII-1896) ...	400
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père Christophe Rooney — (10-IV-1897) ...	405
Lettre du Père Georges Krafft au Ministre de la Marine — (15-V-1897) ...	409



	Page
Lettre de Raimundo Correia Mendes au Père Christophe Rooney — (28-V-1897) ... ..	414
Lettre du Père Jean-Alexandre Rulhe à Mgr Alexandre le Roy — (3-VI-1897) ... ..	416
Lettre du Vicaire Général de l'Evêché au Secrétaire du Gouvernement — (26-VI-1897) ... ..	420
Lettre du Vicaire Général de l'Evêché au Procureur des Missions à Lisbonne — (3-VII-1897) ... ..	421
Lettre du Père José Maria Antunes au Procureur des Missions à Lisbonne — (10-VII-1897)... ..	423
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outremer — (15-VII-1897) ... ..	427
Lettre du Père Ernest Lecomte au Ministre de la Marine — (1-VIII-1897)... ..	429
Plan du Père Pascal Campana pour l'Evangelisation du Bas-Congo — (29-VIII-1897)... ..	433
Lettre du Gouverneur de Moçâmedes au Père José Maria Antunes — (8-IX-1897) ... ..	437
Création du District Religieux de Luanda — (26-X-1897) ...	439
Rapport du Père José Maria Antunes sur le Séminaire de Huíla — (29-X-1897)... ..	440
Lettre du Gouverneur de l'Evêché au Père José Maria Antunes — (16-XI-1897) ... ..	445
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père Christophe Rooney — (16-XI-1897) ... ..	447
Lettre du Père José Maria Antunes au Père Christophe Rooney — (7-XII-1897) ... ..	451
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outremer — (14-XII-1897)... ..	456
Lettre du Père Ernest Lecomte à Mgr Alexandre Le Roy — (24-II-1898) ... ..	458
Lettre du Père José Severino da Silva — (1-III-1898) ... ..	461
Lettre du Directeur Général d'Outremer au Père Christophe Rooney — (23-III-1898) ... ..	465

	Page
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (4-IV-1898) ... ..	467
Lettre du Père Lourenço André au Père Christophe Rooney —(15-V-1898)... ..	469
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (2-VI-1898)... ..	476
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (5-VI-1898)... ..	479
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (5-VI-1898)... ..	480
Lettre du Directeur Général d'Outremer à l'Evêque d'Angola et Congo — (23-VII-1898) ... ..	483
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Evêque d'Angola et Congo — (25-VII-1898)... ..	485
Délégation de Pouvoirs de Mgr Le Roy au R. P. Alexandre Rulhe — (30-X-1898) ... ..	488
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo à Mgr Alexandre Le Roy — (23-XI-1898) ... ..	490
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (1-I-1899) ... ..	492
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Gouverneur Général d'Angola — (28-I-1899) ... ..	494
Rapport du Père José Maria Antunes sur le Séminaire Diocé- sain — (2-II-1899)... ..	496
Lettre du Gouverneur Général d'Angola à l'Evêque d'Angola et Congo — (9-II-1899) ... ..	500
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Père José Maria An- tunes — (13-II-1899) ... ..	502
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (16-III-1899) ... ..	503
Contrat de la Congrégation du Saint-Esprit avec Madame Tomásia Fisher Berquó — (1-IV-1899) ... ..	506
Nomination du Supérieur et Visiteur des Missions de Luanda et Lunda — (22-V-1899) ... ..	508

	Page
Lettre du Père José Maria Antunes à Mgr Alexandre Le Roy — (23-V-1899) ... ..	510
Lettre du Père Charles Wunenburger au R. P. Jean-Marie Gri- zard — (26-VI-1899) ... ..	515
Rapport du Père José Maria Antunes au R. P. Jean-Marie Gri- zard — (23-VIII-1899) ... ..	517
Supérieur Principal des Missions de Luanda et Lunda — (31- -VIII-1899) ... ..	526
Arrêté du Gouverneur de l'Evêché — (1-IX-1899) ... ..	527
Lettre du Gouverneur de l'Evêché au Supérieur Principal de Luanda — (9-IX-1899) ... ..	528
Lettre du Père Emile Callewaert — (28-X-1899) ... ..	529
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père Christophe Rooney — (1-XI-1899) ... ..	532
Réorganisation des Instituts Missionnaires — (18-XII-1899) ...	536
Lettre du Père Ernest Lecomte à l'Administration Général — (20-XII-1899) ... ..	539
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père José Maria Antunes — (8-I-1900) ... ..	544
Acte de la «Sanatio» Canonique de la Fondation Fisher — (20-II-1900) ... ..	552
Acte de la «Sanatio» Canonique de la Fondation Fisher — (20-II-1900) ... ..	558
Arrêté du Gouverneur de l'Evêché — (20-III-1900) ... ..	564
Création du District du Nord de la Préfecture de la Cimbé- basie — (25-II-1900) ... ..	565
Organisation du Distrit du Nord de la Préfecture de la Cim- bébasie — (25-III-1900) ... ..	570
Rapport du Père José Maria Antunes sur la Préfecture de la Cimbébasie — (22-VI-1900) ... ..	573
Décret sur les voyages des Missionnaires — (11-VIII-1900)	577
Séparation de la Mission de Malanje de la Préfecture du Bas- -Congo — (Septembre — 1900) ... ..	580



	Page
Lettre du Père Pascal Campana à Mgr Alexandre Le Roy — (Septembre — 1900) ... ..	583
Rapport du Père Ernest Lecomte à l'Administration Général — (26-X-1900)... ..	587
Lettre de Mgr Alexandre Le Roy au Préfet de la Propagande — (12-XI-1900) ... ..	596
Lettre du Père Victor Wendling au Gouverneur Général d'An- gola — (16-XII-1900) ... ..	599
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outre- mer — (21-XII-1900) ... ..	602
Division de la Préfecture du Bas-Congo — (19-I-1901) ... ..	605
Division de la Préfecture du Bas-Congo — (15-II-1901) ... ..	607
Décret sur les Ordres Religieux et leurs oeuvres au Portugal — (10-III-1901) ... ..	609
Vice-Préfet Apostolique du Congo — (17-III-1901) ... ..	611
Décret sur les Congrégations Religieuses — (18-IV-1901) ... ..	612
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (17-VI-1901) ... ..	616
Pétition au Roi du Portugal en faveur des Missions Catholi- ques — (Juin — 1901)... ..	631
Statuts Légaux des Pères du Saint-Esprit — (10-X-1901) ... ..	634
Lettre de Mgr Alexandre le Roy au Préfet de la Propagande — (20-I-1902) ... ..	640
Lettres-Patentes du Gouverneur Civil du Distrit de Ponta Delgada — (21-I-1902) ... ..	642
Decretum Sacrae Congregationis de Propagande Fide — (28- -I-1902)... ..	644
Lettre de la Propaganda Fide à Mgr Alexandre Le Roy — 4- -II-1902) ... ..	646
Lettre de la Direction d'Outremer à l'Evêque d'Angola et Congo — (25-II-1902) ... ..	648
Les Missionnaires du Saint-Esprit dans la Province d'Angola — (26-II-1902)... ..	650

	Page
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (28-II-1902) ... ..	651
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (5-III-1902)... ..	653
Office du Secrétaire du Gouvernement du District de Cabinda — (14-III-1902) ... ..	655
Les Associations Religieuses dans l'Outremer — (17-III-1902	656
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (31-III-1902) ... ..	659
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Gouverneur Général d'Angola — (24-IV-1902)... ..	661
Lettre du Gouverneur Général d'Angola au Ministre d'Outremer — (2-V-1902)... ..	663
Lettre du Père Victor Wendling au Secrétaire du District de Lunda — (9-V-1902) ... ..	665
Avis Juridique du Ministère d'Outremer — (22-V-1902) ...	668
Avis sur l'approbation légale des Instituts Religieux — (17-VI-1902) ... ..	671
Rapport du Père Joaquim de Magalhães au Ministre d'Outremer — (17-VI-1902) ... ..	673
Lettre du Directeur Général d'Outremer au Gouverneur Général d'Angola — (20-VI-1902) ... ..	679
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (12-VIII-1902)... ..	681
Lettre du Père Christophe Rooney au Cardinal Pro-Nonce à Lisbonne — (20-VIII-1902) ... ..	683
Lettre du Père Christophe Rooney au Cardinal Pro-Nonce à Lisbonne — (20-VIII-1902) ... ..	685
Avis de la Direction Général d'Outremer — (26-IX-1902) ...	687
Lettre du Père Joaquim de Magalhães à Mgr Alexandre Le Roy — (14-XI-1902) ... ..	689
Note de Mgr Alexandre Le Roy sur la Préfecture du Bas-Congo — (15-XII-1902) ... ..	691

	Page
Réponse à la Note sur les Missions du Bas-Congo et de l'Angola — (1902) ... ..	696
Rapport du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (26-XII-1902) ... ..	701
Lettre du Père José Maria Antunes à l'Evêque d'Angola et Congo — (6-I-1903) ... ..	704
Avis Juridique du Ministère d'Outremer — (9-1-1903) ... ..	706
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo à un Ami de Lisbonne — (10-I-1903) ... ..	708
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (10-I-1903) ... ..	715
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Ortremer — (23-I-1903) ... ..	719
Lettre du Préfet de la Propagande au Père Victor Wendling — (12-III-1903) ... ..	722
Les Missions d'Angola et ses Missionnaires à la Chambre des Pairs — (27-III-1903) ... ..	724
Les Missions d'Angola et ses Missionnaires à la Chambre des Pairs — (31-III-1903) ... ..	729
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (23-IV-1903) ... ..	739
Lettre du Père Christophe Rooney au Ministre d'Outremer — (23-IV-1903) ... ..	743
Les Missions d'Angola e ses Missionnaires à la Chambre des Pairs — (17-VI-1903) ... ..	745
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Ministre d'Outremer — (9-VII-1903) ... ..	747
Projet de Mission à Cassinga — (31-VII-1903) ... ..	749
Lettre du Père Christophe Rooney au Cardinal André Aiuti — (15-VIII-1903) ... ..	751
Memorandum du Père Christophe Rooney au Nonce Apostolique à Lisbonne — (15-VIII-1903) ... ..	754
Note de la Propaganda Fide au Père Alphonse Eschbach — (18-VIII-1903) ... ..	761



	Page
Concession à la Mission de Cassinga — (14-IX-1903) ... ..	763
Lettre de l'Evêque d'Angola et Congo au Secrétaire du Gouvernement — (30-X-1903) ... ..	765
Lettre du Père Ernest Lecomte au Père Christophe Rooney — (16-XII-1903) ... ..	767
Création du Vicariat-Général de Malanje — (31-VII-1903) ...	770
Le Père Victor Wendling Vicaire Général de Malanje — (31-XII-1903) ... ..	771
Création de la Mission du Cuango — (31-XII-1903) ... ..	772

## TABLE DES GRAVURES

Le Séminaire Diocésain de Huíla en 1896 ... ..	112/113
Professeurs et Elèves du Séminaire de Huíla en 1896 ...	112/113
Mgr António Dias Ferreira et les Supérieurs du Séminaire de Huíla en 1898 ... ..	208/209
Observatoire Météorologique de la Mission de Huíla ...	208/209
L'Institut Fisher de Ponta Delgada ... ..	304/305
Professeurs et Elèves de l'Institut Fisher en 1896 ... ..	304/305
Conseiller Jacinto Cândido da Silva ... ..	416/417
R. P. Christophe Rooney ... ..	416/417
T. R. P. Ambroise Emonet ... ..	496/497
R. P. Jean-Alexandre Rulhe ... ..	496/497
Mgr António Gomes Cardoso ... ..	640/641
Braga — Professeurs du Collège du Saint-Esprit ... ..	640/641

# ANGOLA



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT

(8-I-1890)

**SOMMAIRE** — *Fondation de la mission de Cabinda. — Cette nouvelle mission ne restera pas sous la juridiction de l'Evêque.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

O padre Pascoal Campana apresentou-se ao Governador do distrito do Congo para estabelecer em Cabinda uma missão da sua jurisdição, como prefeito apostólico do Congo. Consultado pelo Governo Geral a tal respeito, expliquei as condições daquela prefeitura, em ofício de 5 de Dezembro, para que peço a atenção de V. Ex.<sup>a</sup>.

O Ex.<sup>mo</sup> Governador Geral consultou também o Governo de Sua Majestade e V. Ex.<sup>a</sup> comunicou-me a resposta telegráfica.

Fiz a essa resposta algumas reflexões em ofício de 21 de Dezembro, para que peço igualmente a atenção de V. Ex.<sup>a</sup>.

V. Ex.<sup>a</sup> em ofício também de 21 rectificou o telegrama, que onde se lia: «Superior missões para jurisdição prelado português», se ficou lendo: «Superior missões fora jurisdição prelado português».

Agora manda-me V. Ex.<sup>a</sup> uma cópia do ofício do Ministério, datado de 5 de Dezembro, em que se diz que consta ali que o padre Campana, de acordo comigo, tenciona mandar para Cabinda um missionário e um irmão auxiliar.

Devo notar, em primeiro lugar, a V. Ex.<sup>a</sup>, que esse facto do acordo comigo estaria em contradição com o telegrama



que reconheceu não ter eu jurisdição em Cabinda, de forma que a Missão Católica, que ali se vai estabelecer, ficará fora da jurisdição do Prelado Português.

Em segundo lugar, cumpre-me afirmar a V. Ex.<sup>a</sup>, que não é exacto o que constou ao Ministério da Marinha.

1.º Porque o padre Pascoal Campana, prefeito apostólico do Baixo Congo, não reconhece, nem pode reconhecer a minha jurisdição em Cabinda, recebendo-a ele para aquela localidade, directamente da Santa Sé e que por isso não podia entrar em qualquer acordo comigo acerca da mesma localidade e missão, onde ele é o prelado.

2.º Porque efectivamente nunca o dito prefeito apostólico se dirigiu a mim a propósito de Cabinda ou da missão que ali pretende estabelecer.

3.º Porque eu nunca, por conseguinte, tive ensejo de combinar qualquer coisa a tal respeito com o dito prefeito e nada combinei.

Enquanto à igreja de ferro para a missão de Cabinda, é evidente que o Governo a pode fora da minha jurisdição mandar levantar onde quiser, sem o meu concurso.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> //

Paço de Luanda, 8 de Janeiro de 1890.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Secretário Geral

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 8 v-9.



## LE GRAND SÉMINAIRE DE LÂNDANA

(15-1-1890)

**SOMMAIRE** — *Vues les répugnances des séminaristes d'aller continuer leurs études dans le grand séminaire du Vicariat du Congo-français et le danger d'oublier la langue portugaise, est décidée la fondation d'un grand-séminaire indigène pour la Préfecture du Bas-Congo.*

Communauté de Lândana  
Bas-Congo

### *Procès verbal du Conseil du 15 Janvier 1890*

Le 15 Janvier 1890, dans la Communauté de St. Jacques de Lândana (Bas-Congo), le Révérend Père Préfet ayant réuni en conseil tous les Pères, leur a proposé la question suivante:

Est-il opportun et utile pour la bonne marche de l'oeuvre du grand séminaire indigène, et surtout pour éviter ces faits de mésintelligence, malheureusement trop souvent réitérés, de la part des clercs indigènes destinés à la Préfecture du Bas-Congo, mais faisant leurs cours de Théologie dans le Vicariat apostolique de Mgr Carrie, que désormais la Préfecture ait aussi son grand séminaire là où réside le Préfet apostolique?

Tous les Pères de la Communauté ont été d'un commun accord, et tous ont affirmé qu'ils ne croyaient point aller contre les désirs de la Sacrée Congrégation de la Propagande et ceux de la Maison-Mère, vue la situation critique et présente des deux grands séminaires réunis, de voir se réaliser une telle décision.

Voici les raisons qu'ils ont alléguées: Toutes les fois qu'un petit séminariste de la Préfecture devra être envoyé dans le Vicariat pour y faire ses cours de grand séminaire, il s'élèvera toujours de grandes difficultés, comme pour le passé; et, si tout en ne tenant nullement compte de leurs désirs, comme on le fait dans ces circonstances-là, on les envoie néanmoins, on arrivera alors que se trouvant dans un milieu où ils ne voulaient absolument pas aller, ils n'auront plus que du dégoût, perdront leur temps, s'aigriront, et leur formation déjà si difficile, le sera encore bien plus. Les Pères ont fait remarquer aussi qu'on ne pourrait point objecter le mode de la formation elle-même, car les règlements tant du petit que du grand séminaire sont absolument les mêmes que ceux du Vicariat; eux-mêmes d'ailleurs le savent très bien, et la manière de vivre du clergé indigène ne diffère jamais en rien tant dans le Vicariat que dans la Préfecture.

En outre, a-t-on ajouté: passant plusieurs années dans un territoire où ne se donne point l'enseignement de la langue portugaise, qu'ils ont apprise pendant leur petit séminaire, ils pourront facilement l'oublier.

Sur ce le Révérend Père Préfet a fait observer qu'un grand séminaire dans la Préfecture nécessiterait par le fait même, un Père un plus; mais, tous les Pères ont répondu que, si les circonstances l'exigent pour un plus grand bien, la Maison-Mère ne fera aucune difficulté d'y pourvoir.

Le rapport ayant été rédigé et lu en présence de tous les Pères, chacun a donné sa signature:

<i>P. Campana</i>	<i>G. Le Louët</i>	<i>Espinasse And.</i>
<i>P. Krafft</i>	<i>P. Frankoual</i>	<i>P. Sousa</i>
<i>P. Paulus</i>		

AGCSSp. — Congo Portugais.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU PÈRE ERNEST LECOMTE

(30-I-1890)

SOMMAIRE — *Saccage de la mission de Bailundo par les indigènes. — Comportement de la mission protestante dans cette affaire. — Enquête à faire par le Père Lecomte.*

O povo do Bailundo destruiu a casa da missão portuguesa, a capela e a escola, roubou-as, fez fugir o missionário para o Bié e foi agregar-se à missão protestante. O Soba disse ao capitão-mor, que assim procedera pelo mau comportamento do padre Bernardo <sup>(1)</sup>. O facto, porém, de ter o povo passado imediatamente para a missão protestante dá lugar a que se suspeite que ela não foi estranha a esse acontecimento, talvez por ela preparado, intrigando e caluniando o padre perante os indígenas que desejasse atrair para o seu credo.

É necessário pois que, logo que V. Rev.<sup>ma</sup> possa, vá ao Bailundo e indague escrupulosamente do acontecido <sup>(2)</sup>, porque convém castigar o padre se ele se acha culpado, de modo que conste ao indígena que há superiores a quem recorrer sem os meios extremos de que usaram, ou declará-lo inocente, apagando a nódoa que ficaria na reputação das missões católicas.

Espero com urgência o relatório circunstanciado de V. Rev.<sup>ma</sup> para proceder como convier e for de justiça.

Deus guarde a V. Rev.<sup>ma</sup>

---

<sup>(1)</sup> Joaquim Nunes Bernardo, missionnaire du clergé séculier.

<sup>(2)</sup> Vid. document suivant.

Paço de Luanda, 30 de Janeiro de 1890. //

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Ernesto Lecomte, Vigário Geral do Bié.

† *António Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 11-11 v.



LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(19-II-1890)

SOMMAIRE — *Impossibilité absolue d'aller au Bailundo en visite d'inspection. — Comportement des protestants.*

Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Acabo [de] receber o offício de V. Ex.<sup>a</sup> em que me participa a destruição inteira pelo povo de Bailundo da missão portuguesa estabelecida no mesmo sítio.

Pede-me V. Ex.<sup>a</sup> o relatório circunstanciado, devendo eu lá ir quanto antes e indagar do acontecido. Ao que passo a responder.

Há por ora falta absoluta de comunicações entre Caconda e aqueles pontos de Bailundo e Bié, de forma que cá de nada se sabe do que ali se tem passado. Duas praças idas em diligência ao Bié há meses não têm ainda voltado.

E se apesar de estarem os caminhos impraticáveis por causa das chuvas, eu quizer marchar com toda a urgência, nem sequer um único carregador arranjará para me acompanhar. Os mesmos padres quando lá foram passaram aqui meses e meses de espera e levaram semanas no caminho. Agora o próprio chefe do concelho não consegue convencer os portadores necessários, nem mesmo para Benguela. Não se pode, portanto, providenciar antes de acabarem as chuvas, que eu lá irei e até com carros se Deus quizer, o Governo não podendo deixar de facilitar as relações com o interior.

Por enquanto não me parece haver grandes prejuízos na demora; de mais em mais a agressão dos indígenas, mais ou menos fomentada pelos protestantes, constitui fora de qualquer referência ao comportamento do Padre, um delicto que há-de ser castigado, como se disse, pela autoridade civil; em seguida de que só é que poderemos tratar de fazer devidamente respeitar as missões católicas em geral, e especialmente a primeira autoridade eclesiástica da Diocese.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Missão Católica de Caconda, 19 de Fevereiro de 1890.

Ex.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Superior da missão //

*Ernesto Lecomte.*

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'ÈVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(19-II-1890)

SOMMAIRE — *Informations sur la fondation de la mission de Caconda. — Étude des langues indigènes. — Fondation de la mission catholique du Bié.*

Caconda, 19 de Fevereiro de 1890.

Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Numa minha carta de 29 de Dezembro do ano findo tive a honra de participar a V. Ex.<sup>a</sup> as primeiras notícias acerca do estabelecimento da missão de Caconda, que é exactamente o que V. Ex.<sup>a</sup> manifesta desejar na sua mui prezada carta de 4 de Janeiro, a qual efectivamente recebi, bem como os cinco números do «Olero Portuguez», que muito lhe agradeço.

Desculpar-me-á V. Ex.<sup>a</sup> do meu laconismo, cujos motivos variados não deixam de ser todos admissíveis. O primeiro é que não tenho vagar, numa instalação precária, com os cuidados de casa, aula, baptismos, estudo da língua indígena, devendo ao mesmo tempo examinar e escolher um sítio próprio para a missão, e preparar o seu estabelecimento definitivo; o segundo é que nos princípios sempre mais convém ouvir, ver e calar-se, a fim de mais tarde enunciar a sua opinião com competência e acerto; o terceiro é a esperança que V. Ex.<sup>a</sup> venha brevemente examinar e julgar por si mesmo.

Todavia devo confessar que, à primeira vista, a missão de Caconda apresenta-se em condições superiores quer quanto ao clima, posição, sítio, terreno, quer quanto às disposições dos povos, que são excelentes.



Apesar de ser a missão colocada no centro mesmo do presídio, tenho confiança de gozar brevemente o sossego necessário e conseguir o afastamento de vizinhos incómodos, comprando parte dos terrenos ocupados e recebendo os outros do Governo, ao passo que forem disponíveis. Aproveitando assim os trabalhos já feitos, ganhamos um tempo precioso, além disso ficamos com o melhor ponto do presídio e do concelho inteiro.

Poderá deste modo a missão dentro de poucos anos levar já o cunho de uma obra antiga sem prejudicar a do Bié, a qual facilmente principiaremos desde já, esperando só a vinda de V. Ex.<sup>a</sup> para ali ir com Ela determinar o que se deve fazer.

Entretanto estudamos com grande assiduidade a língua indígena, que dizem ser a mesma que a do Bié; o Ganguela, que aprendi outrora, torna-me muito fácil o trabalho, de forma que posso fixar gramática e dicionário em poucos meses, principalmente com ajuda de alguns africanos civilizados de cá.

Li com a máxima ponderação a carta de V. Ex.<sup>a</sup> publicada no «Clero Português»; falta ainda a conclusão; mas contudo julgo que V. Ex.<sup>a</sup> intenta convocar a nação inteira de Portugal para unirem todos os esforços em benefício das missões, sendo isso o único meio de procurar recursos proporcionados com as precisões. Muito e muito louvo a opinião tão competente de V. Ex.<sup>a</sup>. Oxalá seja tomada em devida consideração. Tomo a liberdade de pedir a V. Ex.<sup>a</sup> um exemplar do seu catecismo.

Finalizo pedindo a V. Ex.<sup>a</sup> digne-se abençoar os trabalhos de quem muito se honra assinar-se

De V. Ex.<sup>a</sup>

M.<sup>to</sup> At.<sup>o</sup> V.<sup>r</sup> e Criado humilde e obediente

*Ernesto Lecomte*

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(19-II-1890)

SOMMAIRE — *Souscription en faveur des missions africaines. — Attaque du Dr. Boavida et défense du Dr. Fernando Pedroso. — Amitié du Dr. Henrique de Barros Gomes pour les missions spiritaines.*

N. D. do Bom Despacho, Cintra  
19 Février 1890

Mon Très Révérend et bien aimé Père,

.....

Je suis chargé de la part de Son Excellence le Nonce de vous informer, que Votre lettre lui a fait grand plaisir, et qu'il a été heureux d'en parler au Ministre des Affaires Étrangères, Mr. Hintze Ribeiro, à qui Sa Grandeur a montré le passage relativement au Gouvernement portugais. Le Ministre s'en est montré très satisfait et promet de nous favoriser.

Je suis allé par deux fois visiter le Patriarche, mais il était ou malade ou absent chaque fois. Jeudi prochain je dois m'y rendre de nouveau. Vous savez sans doute, mon T. R. Père, que Son Eminence ayant crû profiter du mouvement extraordinaire de patriotisme qui ébranle la société toute entière, a voulu réunir son clergé à fin de lui proposer à ouvrir une souscription en faveur des Missions Africaines. Le bon Dr. Pedroso n'a pas manqué de s'y trouver et de demander la parole en notre faveur, à la suite d'une proposition du Dr. Boavida. La

proposition avait pour fin d'appliquer l'argent de la souscription à la fondation d'une oeuvre de frères auxiliaires à Lisbonne même et sous la direction de prêtres séculiers.

Mr. Pedroso soutenait qu'il serait mieux appliquer la dite souscription à l'oeuvre de Cintra, qui existait déjà. Aux arguments de notre bon ami répondait le frère du Dr. Boavida, prêtre sans science et sans nom, disant qu'ils ne voulaient pas d'étrangers. Ce mot a été trouvé très mal placé et très ridicule. Après à peine une heure le Patriarche, sans qu'il eût ni discussion ni votes, a déclaré close la réunion.

Le prêtre Barbosa est de retour de Huíla. Il est très malade. Il a été très indigné de la proposition faite à la réunion du clergé, à savoir, de n'accepter que des missionnaires portugais. Je suppose, mon T. R. Père, que le cher P. Rolle <sup>(1)</sup> vous a parlé de sa visite à l'ex-Ministre Barros Gomes. Parlant de Cintra cet excellent homme disait qu'il fallait profiter des bonnes dispositions du Gouvernement et de l'opinion publique et mettre notre établissement à la hauteur voulue. Il nous raconta comment l'ex-Ministre de la Marine avait hésité de faire publier le décret, de peur de nous voir attaquer par les journaux républicains. Mais aucun journal a parlé mal de nous. Mr. Barros Gomes promet de nous faire visite à Cintra.

.....

Votre tout dévoué in X<sup>o</sup>

*Ch. Rooney*

AGCSSp. — Portugal.

---

(1) Louis Rolle, décédé en Portugal le 8 Décembre 1907.

LETTRE DU PÈRE PASCAL CAMPANA  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(23-II-1890)

SOMMAIRE — *Nouvelle filiale de la mission de Lândana. — Concession de mille hectares de terrains en friche propres pour l'exploration agricole.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

O abaixo assinado, P.<sup>o</sup> Pascoal Campana, Superior da Missão Católica de Lândana, desejando estabelecer uma nova missão filial desta mesma missão de Lândana, e tencionando colocá-la na confluência do rio Niuca com o rio Lualí, distante cerca de três léguas a leste do povo de Conde, no interior do distrito de Caçongo, apresenta a V. Ex.<sup>a</sup> o pedido de uma concessão de mil hectares de terrenos baldios, próprios para agricultura, e situados nas margens dos rios acima referidos, confrontando a leste com o rio Lualí, ao norte, sul e oeste com terrenos baldios.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 23 de Fevereiro de 1890.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Governador geral da Província de Angola.

*P. Pascoal Campana*

Superior da Missão Católica de Lândana

[*En marge*]: A informar ao Sr. Governador do Congo, ouvindo  
o Residente do Cacongo. 24-2.º90.

(Signature de J. Capelo)

AML — Document original.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(24-II-1890)

SOMMAIRE — *Fondation de la mission de Malanje. — Le problème de la juridiction ecclésiastique. — Le personnel destiné à la fondation. — Les subsides accordés par le Gouvernement pour la fondation de la mission.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Em ofício de 19 de Outubro participou-me o Ministério da Marinha, que o padre Pascoal Campana, superior da Missão de Lândana, se tinha oferecido para dirigir os trabalhos de instalação e os negócios duma missão que o Governo pretende estabelecer em Malanje, a fim de facilitar a expansão da influência portuguesa pelos vastos territórios já ocupados a Leste da capital da província e pelos de além Cuango, conhecidos pela denominação genérica de Muata-Ianvo e que por isso lhe mandara abonar passagem mais a um missionário e quatro irmãos, que eu, na falta de missionários do Colégio das Missões, poderia aproveitar.

Chegando agora a esta cidade o padre Campana expos-me a dificuldade que há para ele ser nomeado superior da missão do Real Padroado em Malanje, visto que o seu cargo de superior da missão de Lândana lhe não permitiria residir em Malanje e que o seu carácter de Prefeito Apostólico, sujeito à S. C. da Propaganda, mal se conciliava com uma nomeação minha, que o devia fazer considerar como sujeito à jurisdição do prelado português. Acho-lhe nisto razão, porque eu também não accitaria uma nomeação dele, sujeitando-me por esse facto à sua jurisdição.

Pretende, pois, ele auxiliar a fundação da missão de Malanje, fornecendo-lhe o pessoal e para esse fim propos-me como superior o padre André Maria Espinasse, como missionário o padre Darnal e como auxiliar o irmão Gervásio, que ainda não chegaram a Luanda, prometendo reforçar este pessoal para o futuro com mais alguns membros da sua congregação.

Enquanto a ele, padre Campana, presta-se a acompanhar como explorador o Chefe de Malanje, acompanhando-o um outro padre, em viagem além do Cuango, onde começa o território da sua prefeitura àquém do Zaire e parece que, ou pelo Governo da Metrópole ou por V. Ex.<sup>a</sup> fora convidado para essa missão, estranha, já se vê, a acção do prelado diocesano.

É evidente que nada tendo esse encargo com o estabelecimento da missão de Malanje, a que o Governo no decreto há pouco publicado destinou certos subsídios, não deve deles empregar-se nas viagens do padre Campana e do padre que o acompanhar quantia alguma, mas serem na sua totalidade entregues ao superior que for nomeado e tratar da fundação da Missão.

Por outra verba do orçamento da Província deverão correr as despesas que, como explorador, tiver de fazer o padre Campana com a sua viagem, se é que o Governo dessa missão o encarregou. Não carece ele para isso de nomeação minha e só tem que se entender com V. Ex.<sup>a</sup>.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 24 de Fevereiro de 1890. //

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Conselheiro Governador Geral.

†*António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 14-15.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(29-III-1890)

**SOMMAIRE** — *Confiance dans l'avenir de la mission de Caconda.*  
— *Nombreux baptêmes d'enfants.* — *Travaux en lan-*  
*gue indigène.* — *Observation sur le Concordat.*

Caconda, 29 de Março de 1890

Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Rogo a Deus tenha muito boas festas da Páscoa e os Padres meus colegas unem-se a mim nos mesmos sentimentos.

Enquanto a nós, passamos menos mal, apesar de termos de pagar o tributo usual de aclimação, e como bem se compreende os princípios são sempre mais penosos; padece-se, trabalha-se muito e consegue-se pouco. Contudo tenho de mais a mais <sup>(1)</sup> confiança no futuro da missão de Caconda, visto que, como já tive a honra de dizer a V. Ex.<sup>a</sup>, as disposições dos povos são de todo satisfatórias e as condições de clima são ali superiores a quaisquer outras, e principalmente agora, que temos a certeza de ver abrir-se brevemente uma estrada para carros, conforme o que me escreveu o Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador de Benguela.

Os baptizados contam-se já por assim dizer aos centos (200), ainda que não tenhamos por ora visitado as libatas afastadas do presídio, e que não aceitamos para baptizar senão

---

(1) C'est-à-dire: de plus en plus.



as crianças que não têm a idade da razão. Os mais ficam adiadados até que nos seja possível dar-lhes a instrução requisita e por isso estudamos a língua indígena, tendo eu já quase acabada uma gramática elementar, ficando para acabar o vocabulário e o Resumo da Doutrina Cristã, correspondente ao que tem publicado tão oportunamente V. Ex.<sup>a</sup>, podendo nós afiançar a V. Ex.<sup>a</sup> que não ficaremos atrás dos ministros protestantes.

Até agora fiquei sem notícias do Bié, fora um bilhete do capitão-mor, em que diz-me ter recebido em casa própria o pouco que ali deixou a missão. Espero unicamente cessarem as chuvas para lá ir estudar o que desde já se poderá principiar.

Peço humildemente V. Ex.<sup>a</sup> digne-se mandar-me a relação dos poderes de que posso usar.

Nada sei a respeito da Concordata; parece-me que a política vem transtornar as negociações encetadas. Folgava imenso receber a conclusão da carta de V. Ex.<sup>a</sup> que veio publicada no *Clero Portuguez*.

Pedindo submissamente a bênção de V. Ex.<sup>a</sup>, tenho a honra de assinar-me com humildade e respeito,

De V. Ex.<sup>a</sup>

M.<sup>to</sup> A.<sup>to</sup> V.<sup>r</sup> e Cr.<sup>o</sup> Ob.<sup>so</sup>

*Ern. Lecomte*

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.



ORDONNANCE DE L'EVEQUE D'ANGOLA ET CONGO

(30-IV-1890)

SOMMAIRE — *Eloge du Père José Maria Antunes pour son zèle, intelligence et dévouement dans les missions de Huíla et Jau.* — *Vicariat général de Huíla.*

Tendo-nos participado o reverendo arcipreste e superior da missão da Huíla, que os alunos adultos da mesma missão iam fundar já neste ano uma aldeia cristã, governada pelos missionários, e que a missão do Jau, cujas óptimas construções se concluíram em quatro meses, trabalhando nelas mais de duzentos gentios dirigidos pelos missionários, estar pronta a funcionar: havemos por bem louvar o dito reverendo arcipreste e superior, José Maria Antunes, pela inteligência, zelo e dedicação com que obteve magníficos resultados no desempenho do que lhe foi confiado e elevar o arciprestado da Huíla a vicariato geral, com todas as honras, faculdades e prerogativas que por direito lhe competem.

Paço de Luanda, 30 de Abril de 1890.

† *António, bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 58 v.-59.

AAL — *Portarias*, 1883-1890, fls. 49 v.-50.

BOA — 1890, nº 19, p. 271.

## FONDATION DE LA MISSION DE MALANJE

(3-V-1890)

**SOMMAIRE** — *Erection canonique de la mission de Malanje. — Le Père Krafft est nommé curé de la paroisse et supérieur de la mission à fonder par lui.*

Portaria n.º 10

Determinando Sua Majestade, por decreto de 31 de Outubro de 1889, que se estabeleça em Malanje uma missão portuguesa e tendo chegado a esta cidade o pessoal apresentado pelo reverendo Campana, indigitado para a dirigir, havemos por bem, usando da nossa autoridade ordinária, criar definitivamente naquela localidade uma Missão do Real Padroado Português sujeita à nossa jurisdição.

Paço de Luanda, 3 de Maio de 1890.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fl. 61.

Portaria n.º 12

Atendendo às circunstâncias que concorrem no presbítero Jorge Krafft, missionário deste bispado: havemos por bem nomeá-lo pároco encomendado da freguesia de Malanje e superior da Missão que se vai fundar naquela localidade, em har-

monia com o § único do artigo 2.º do decreto de 31 de Outubro de 1889.

Paço de Luanda, 3 de Maio de 1890.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Portarias*, 1890-1902, fl. 1.

— *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fl. 61.

BOA, 1890, n.º 19, p. 271.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(6-V-1890)

**SOMMAIRE** — *Moyens de transport pour les missionnaires fondateurs de la mission de Malanje. — Les subsides de la mission ne doivent être appliqués aux frais de voyage.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Respondendo ao ofício que V. Ex.<sup>a</sup> foi servido enviar-me sobre a Missão de Malanje, tenho a honra de lhe pedir, que se digne ordenar a prestação de meios de transporte ao pessoal dela, que se acha nesta cidade e pronto a partir.

Com relação, porém, a deverem sair as despesas do transporte da verba orçamental de Malanje, cumpre-me ponderar a V. Ex.<sup>a</sup>, que na tabela anexa ao decreto de 31 de Outubro de 1889, não estão incluídas as despesas de transporte, que pelo § único do artigo 3.<sup>o</sup> parece deverem ser abonadas como o são as do pessoal pertencente às outras missões do bispado, e que, conforme o princípio ainda há pouco estabelecido no ofício que recebi da repartição de Contabilidade de Marinha, as verbas em geral do orçamento *têm aplicação restrita e não podem ser desviadas* para fins diversos. De onde, o que na dita Tabela é pelo Governo da Metrópole destinado para côngruas, ordenados, móveis, alunos e construções e com que os missionários contam livre, conforme o combinado no Ministério da Marinha, para o estabelecimento da Missão, parece não poder ser distraído para pagamento de passagens e transportes, e sendo-o, numa tão longa viagem, necessariamente



ficará prejudicado um ou mais dos referidos fins, que naturalmente serão os das construções e dos alunos, visto que a insignificante verba para mobília e utensílios, em cujo transporte se gastará quantia mui superior e as cômputas e ordenados dos que vão e dos que brevemente se esperam serão provavelmente poupadas, vindo assim a acontecer o que succede em muitos casos ultramarinos, em que a verba é quase toda absorvida pelo pessoal e seus arranjos e pouco fica para a *coisa* que justifica a sua nomeação.

É esta a minha opinião, que nada embaraça, já se vê, a resolução da autoridade a quem está confiado superiormente o regime económico da província.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 6 de Maio de 1890.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Governador Geral.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 63-63 v.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(12-V-1890)

SOMMAIRE — *Nomination du personnel pour la fondation de la mission de Malanje. — Application des subsides de la mission aux transports et voyage des missionnaires de Luanda à Malanje.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de participar a V. Ex.<sup>a</sup> que o padre Campana, indigitado pelo Ministério da Marinha para Superior da Missão de Malanje, não quis aceitar a minha nomeção por ser prefeito apostólico do Baixo Congo e como tal imediatamente sujeito à Santa Sé; apresentou, porém, o pessoal, conforme diz que combinara com o Ex.<sup>mo</sup> Ministro em Lisboa e eu nomeei-o, em harmonia com o decreto de 31 de Outubro de 1889.

Do ofício que envio por cópia, do padre Krafft, Superior daquela Missão, verá V. Ex.<sup>a</sup> que não querendo o Sr. Governador abonar pelo respectivo capítulo do orçamento os transportes do material e bagagens dos missionários e aplicando para esse fim o que nas tabelas de Malanje tem outro destino, dado pelo Governo da Metrópole, será a verba da Missão absorvida pelas despesas com o pessoal e transportes e nada fica para as construções quando ali chegarem os missionários.

Ao meu ofício a tal respeito, Doc. n.º 1, responde o Sr. Governador, Doc. n.º 2, começando por parecer concordar comigo e dizendo que se enganou no seu ofício anterior, mas conclui

por afirmar ainda que as despesas do transporte de bagagens e material para Malanje sairão da tabela daquela Missão (a cujas verbas o Governo da Metrópole dera diversa aplicação). É provável que S. Ex.<sup>a</sup> também neste ofício se enganasse.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial* 1889-1892, fls. 64-64 v.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(28-VI-1890)

SOMMAIRE — *Remerciements à l'Evêque. — Désirs de bien travailler en accord parfait avec les intentions du Prélat.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>ma</sup> Sr.

Tenho presente a Portaria de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> datada de 30 de Abril do presente ano, pela qual V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> houve por bem elevar o Arciprestado da Huíla a Vicariato Geral, e se dignou louvar-me pela fundação da Missão do Jau e nomear-me Vigário Geral do novo Vicariato.

Ainda que mui diminutos sejam os serviços que tenho prestado, aceito com grande reconhecimento a honrosa distinção que V. Ex.<sup>a</sup> se digna conceder-me e o cargo de confiança a que se digna elevar-me. Considerando que a nova dignidade, com que V. Ex.<sup>a</sup> me honra, e a expressão da benevolência tão paternal e da confiança que V. Ex.<sup>a</sup> se tem sempre dignado dispensar-me, a mim e aos companheiros que me auxiliam na evangelização do Planalto, será sempre o meu desejo mais ardente, Ex.<sup>mo</sup> Sr., concorrer conforme o permitirem as minhas fracas faculdades, para coadjuvar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> no desempenho da penosa tarefa que a Divina Providência confiou ao prudente zelo e solicitude de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>. //

Em qualidade, pois, de Vigário Geral de V. Ex.<sup>a</sup>, julgo de meu dever compenetrar-me de ora em diante, cada vez mais das intenções de V. Ex.<sup>a</sup> e cumprir as ordens de V. Ex.<sup>a</sup> com



a maior prontidão e pontualidade; o que espero fazer com o maior prazer, na medida que meus esforços podem atingir, ajudado com o auxílio de Deus.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Vicariato Geral da Huíla, 28 de Junho de 1890.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

*José Maria Antunes*

[*En haut*]: Série de 1890 / Vicariato Geral da Huíla / N° 8.

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla. — Original.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT

(1-VIII-1890)

**SOMMAIRE** — *Demande la restitution des dépenses faites pour les transports et voyage des missionnaires à la dotation officielle de la mission de Malanje.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Participa-me o Ministério da Marinha que em officio de 28 de Junho declarou ao Governador Geral desta província, com relação à Missão de Malanje, que devem os transportes não só dos missionários e suas bagagens, como do mais que é autorizado no artigo 3.<sup>o</sup> do decreto de 31 de Outubro de 1889, ser abonados por conta do Estado, independentemente da dotação estabelecida para a dita Missão.

É o mesmo que eu dissera a S. Ex.<sup>a</sup> o Governador Geral no meu officio de 6 de Maio do corrente ano, em vista do decreto, para mim claríssimo.

Rogo pois a V. Ex.<sup>a</sup> que se digne ordenar que à dotação da Missão de Malanje se restitua a importância das despesas de transporte de bagagens e materiais, que dela mandou tirar S. Ex.<sup>a</sup> o Governador Geral e que para o futuro se cumpra o que ordena o Ex.<sup>mo</sup> Ministro, deixando livres para a fundação da Missão as verbas que o Governo de Sua Majestade designara e estritamente se lhe destinam no orçamento para côngruas,

ordenados, móveis, alunos e construções e não para transportes de pessoal, bagagens e materiais.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 1 de Agosto de 1890.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Secretário Geral.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fl. 79 v.

LETTRE DE DOM JOSÉ DA CÂMARA LEME  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(19-VIII-1890)

SOMMAIRE — *La Mission ayant offert un cheval pour l'expédition au Bié, Câmara Leme ne l'accepte pas, vu le besoin que la Mission en a pour ses travaux.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Acuso a recepção do officio de V. Ex.<sup>a</sup> sob o n.º F de ontem, 18 do corrente, avisando a remessa dum cavallo que a Missão punha à disposição do Governo para a expedição ao Bié.

Agradecendo a V. Ex.<sup>a</sup>, em nome do Governo, a espontaneidade do oferecimento, peço licença para o não aceitar, pois sei de sobejo qual é o apreço e estima em que a Missão tem os poucos cavalos que possui e que tantos e tão bons serviços lhe prestam. Com alguns animais que pude arranjar e que já enviei ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Comandante da Expedição, tenho por certo que o mesmo senhor se remediará, pela falta que lhe podem fazer os cavalos que o Governo adquiriu no Cabo da Boa Esperança e que só podem ser entregues à Expedição em Outubro próximo.

Ao Governo do Distrito darei parte da obsequiosidade da Missão e dos motivos que me levaram a não aceitar tão bizarro <sup>(1)</sup> oferecimento, para o recebimento do qual eu todavia não estava também autorizado.

---

(1) galhardo, gentil.



Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Concelho do Lubango, 19 de Agosto de 1890.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Superior da Missão do Real Padroado na Huíla.

s) *D. José Augusto da Câmara Leme*

[*En haut*]: Série de 1890 / Concelho / do / Lubango / N<sup>o</sup> 129.

AMH — *Documentos Officiais* — Original.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
À L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(29-IX-1890)

SOMMAIRE — *Remerciements pour l'envoi des facultés demandées.*

Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Recebi as Faculdades que V. Ex.<sup>a</sup> dignou-se subdelegar ao Vigário Geral do Bié.

Infelizmente os desgraçados povos da nossa jurisdição nem mesmo sabem reconhecer o amor maternal com que a Santa Madre Igreja, desejando atrair assim benigna e caritativamente os seus filhos desgraçados, facilita-lhes o caminho da salvação. Porém os aflitos pastores dessas infelizes ovelhas extraviadas, mandam ao primeiro Pastor da Diocese os seus mais respeitosos agradecimentos.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

De Caconda, 29 de Setembro de 1890.

Ex.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Superior da missão

*Ern. Lecomte*

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.

PROTESTATION DES COLONS DE LUBANGO  
EN FAVEUR DU PÈRE THÉOPHILE VISEUX

(20-X-1890)

**SOMMAIRE** — *Les colons ayant fait une requête au Roi de Portugal pour que le Père Viseux fût remplacé comme curé du colonat de «Sá da Bandeira», d'autres réclament et demandent que le Père soit maintenu.*

Tendo chegado ao conhecimento dos abaixo assinados, moradores no Concelho do Lubango, que se fizera na Colónia Sá da Bandeira um requerimento a Sua Majestade, assinado pelos habitantes deste Concelho, pedindo a substituição do actual pároco-missionário, o muito reverendo padre Augusto Teófilo Viseux, requerimento de que os abaixo assinados só tiveram conhecimento por ter sido publicado em alguns jornais de Luanda, declaram que não assinaram tal requerimento nem pediram a pessoa alguma para assinar por eles.

Os abaixo assinados, cônscios das brilhantes qualidades que ornaram o carácter do reverendo padre Augusto Teófilo Viseux, vêm por este meio patentear a sua eterna gratidão pelos numerosos benefícios que do mesmo têm recebido e declaram-se plenamente satisfeitos com os actos do seu reverendo pároco, a quem todos se sentem gratos pela sua inesgotável caridade e pela pureza dos seus princípios morais e religiosos.

Colónia Sá da Bandeira, 20 de Outubro de 1890.

(248 signatures)

AMH — *Documentos Officiais* — Original.

NOTA — Au sujet de cette affaire cf. notre travail *Os Missionários do Espírito Santo e a fundação de Sá da Bandeira*, in *1º Encontro de Escritores de Angola*, Sá da Bandeira, 1963. On sait, d'ailleurs, que les signatures envoyées à Lisbonne contre le Père Viseux étaient toutes fausses.



SERMON DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
DONNÉ À LA MISSION DE HUÍLA

(8-XII-1890)

SOMMAIRE — *Satisfaction de l'Evêque pour le spectacle vu à la Mission de Huila. — Gratitude pour le travail réalisé. — Personnel de nationalité portugaise. — Conséquences funestes de l'extinction des ordres religieux en Portugal, même du point de vue politique. — Action des missions protestantes comme agents d'occupation.*

.....

Vendo, porém, aqui, vestidos como nós, falando a nossa língua, professando a nossa Fé, moldados aos nossos costumes tantos indígenas, jovens e crianças dos dois sexos, encorporados de alma e coração em a nossa nacionalidade, instruídos, morigerados, empregados útilmente na agricultura, nas artes, nos officios, de modo que produzem e oferecem resultados visíveis e palpáveis, traduzidos em quanto há e se faz nesta magnífica missão; encontrando-os a todos neste momento connosco, alegres, jubilosos, regenerados pela Fé e pela prática da vida cristã, que incita ao trabalho e gera a paz e a abundância; notando que participam do nosso justo entusiasmo nesta ocasião tão solene, que erguem as mãos para o céu, entoam cânticos à Virgem e se extasiam, com a sua glória, como filhos que a estremecem; eu não posso, senhores, omitir agora um testemunho de admiração e de reconhecimento para aqueles, que há nove anos apenas chegaram a este deserto e, sem avultados recursos o têm assim transformado nas coisas e nas pessoas, demonstrando praticamente que o preto se pode civilizar,

que o preto, bem dirigido, pode produzir e produz, pode formar colónias agrícolas e industriais sólidas e proveitosas; pois tudo quanto aqui há e podeis ver, tudo isto que pròpriamente se pode chamar uma colónia, é feito pelos pretinhos sob a direcção de alguns missionários e dos auxiliares da missão, coadjuvados só há três anos apenas pelas corajosas educadoras de Carnide.

Eis senhores, o que opera no interior da África a acção providencial do missionário católico; eis como se formam colónias agrícolas e industriais úteis e prometedoras, eis o que convida a dirigir os máximos louvores, aos padres, às intrépidas educadoras, que a vida do sertão não aterra, e aos auxiliares da missão, todos abnegados e zelosos e entre os quais eu conto com orgulho, dezanove pessoas *portuguesas europeias* — *número bem superior só na Huíla ao de todos os portugueses, compreendendo mesmo os índios e os africanos* empregados nas restantes paróquias e missões do meu vastíssimo bispado!

Dezanove pessoas portuguesas naturais da Europa, cinco portugueses ultramarinos, portanto *vinte e quatro portugueses* noto eu no pessoal dirigente que assiste hoje, no meio deste deserto, à festividade da Virgem Padroeira de Portugal! <sup>(1)</sup>

E bem cabido é por certo agora este meu desvanecimento vendo aqui arvorada a bandeira das Quinas, tão famosa, numa missão nacional e nela, em grande maioria portugueses, homens moços mas abatidos pela febre e pelo trabalho e senhoras jovens delicadas não respeitadas também pelo clima, inteiramente devotados aos interesses da Religião e da Pátria, evangelizando a Fé, que purifica e esclarece e instruindo carinhosamente o indígena, incitando-o ao trabalho, que, com ela sempre aliado, vigora, moraliza, produz e tudo civiliza e transforma.

Oh! Como neste momento exulta o meu coração parecendo-me renovarem-se aqueles tempos vetustos de saudosa e

---

<sup>(1)</sup> Nous donnons à la fin du document les noms des missionnaires qui travaillaient à la Mission de Huíla en 1890.



comovente memória, em que das remotas plagas lusitanas afluíam ao interior da Ásia, da África, da América, da Oceânia e às ilhas dispersas do Atlântico tantos portugueses consagrados à religião, que hasteavam sempre, em doce fraternidade, o lábaro sacrosanto da Cruz ao lado do lábaro também santo e glorioso da Pátria, blasonado com as chagas do Redentor, época abençoada em que os dois estandartes venerados, sustentados em mãos portuguesas, assombraram o mundo conhecido, e se mais então houvera, lá também teriam chegado, conservando-se sempre unidos e enlaçados esses paládios tão queridos, cujos desastres a história imparcial apontará provavelmente aos vindouros, como tristes consequências de fases de separação!

E a propósito, pensais acaso, senhores, que se estas caras insignias se não tivessem infelizmente separado, estaríamos presenciando as cenas dolorosas e aviltantes que nestes últimos tempos dilaceram os pobres corações portugueses? Imaginais por ventura, que se antigas missões não houvessem sido destruídas, esquecendo-se por longo tempo as vantagens, mesmo políticas, da sua ressurreição, haveria quem ousasse hoje disputar-nos os territórios, em que elas lançaram tão vigorosas raízes, e outros, em que, desde então, se teriam naturalmente enraizado? Se as nossas antigas missões se conservassem, desenvolvessem, multiplicassem, desdobrassem pelo continente africano, continuando a produzir, como os vestígios por elas deixados em Luanda, em Ambaca, e no Golungo, em Massangano e noutras localidades, centros outrora de actividade católica nos atestam que elas produziam; se as da África oriental, as de Moçambique, de Sena e de Sofala, as do Zambeze e do Zumbo, as de Manica, de Quiteve, de Monomotapa e Mucaranga não fossem afectadas por sorte igual à das nossas, cuja ruína lamentamos, acreditais por ventura, que em tantos anos decorridos se não teriam todas reproduzido e espalhado pelo interior do sertão, ligando as duas costas portuguesas, garantindo-nos assim o domínio dos pon-

tos em que se firmassem e daqueles a que se estendesse a sua incontestável influência?

Não são as missões protestantes do Niassa e dos Matabeles, fundadas embora com pretextos meramente científicos e traço-eiros, o único título, que os nossos aliados ingleses exibem e fazem à força valer, para a posse de territórios tão nossos, em que podíamos ter magníficas missões isoladoras se não hou- véssemos destruído todas as antigas com a extinção das con- gregações religiosas?

Mas ia-vos conduzindo outra vez pela via dolorosa em dia de tanta festa! Novamente vos peço me reveleis a distracção, a que insensivelmente me levaram as desgraças da pátria amargurada e quem sabe se agora agonizante, e a preocupação sem- pre crescente, acerca do futuro desta África tão querida.

É assim o homem. Quando me ocorreu a reflexão sobre as missões africanas, quando essa nuvem tenebrosa me obscureceu repentinamente o espírito, estava eu todo entregue a júbilos e alegrias, ia dizer-vos até, que julgava bem compensados os incómodos da minha viagem Chela acima, pelo sertão de Mo- çâmedes, com a grande consolação de apreciar o belo, o notável desenvolvimento, que em três anos, depois da minha primeira visita, tem tomado esta obra deveras importante, simpática e sorridente, dirigida por um sacerdote português que tanto honra a Religião e a Pátria e possui o admirável condão de obter pessoal europeu, ultramarino e até bem numeroso e lídimo português, para instruir e educar os miserandos pretinhos, a ponto de com eles, dentro em pouco, se formarem aldeias ver- dadeiramente portuguesas, católicas e civilizadas!

Abençoi, pois, ó Virgem, empresa tão salutar; fazei-a pros- perar cada vez mais com o vosso amparo: e neste dia, em que vedes tantos pretinhos a saudar-vos, como filhos amantes, que prezam a vossa glória, empenhai-vos perante o Altíssimo para que assim toda a África se civilize e transforme; para que os



filhos queridos, que devo evangelizar, e cuja sorte tanto me atribula e consome, passem das trevas e da sombra da morte, em que jazem e em que do coração os lamento, para os campos luminosos e saudáveis da vida civilizada e cristã. Não se diga, ó Virgem Imaculada, que a súplica dum Bispo católico, embora bem humilde e destituído de virtudes, mas neste dia e em condições tão excepcionais no interior da África portuguesa, foi desatendida por Vós, que sois Mãe e Fonte pereníssima de caridade e amor. Não, ó Virgem. *Monstra Te esse Matrem.*

*Imprimé fait par la Mission de Huíla en 1890.*

NOTA — Voici le personnel existant en cette date à la Mission de Huíla:

*Os Padres*

José Maria Antunes  
António José Marques

*Os Auxiliares da Missão*

Francisco Alves da Silva  
José Lopes de Sousa  
Francisco Moita  
Joaquim de Silva Campos  
Domingos Martins Valente  
Domingos da Silva  
João Vaz Rei  
José Antunes Pereira  
César do Nascimento Milheiro  
Feliciano Ferreira de Carvalho  
António Brito da Silva

*Auxiliares africanos portugueses*

José Bernardo  
Manuel de Guadelupe  
João das Dores Rosendo Naval  
Joaquim Romão de Abreu

*Educadoras portuguesas europeias*

- D. Mariana Santiago da Silva e Sá
- D. Bernardina Gonçalves
- D. Isabel Rosa Marinho
- D. Isabel Maria Rodrigues
- D. Rosa do Carmo Fonseca
- D. Maria Filomena da Costa

*Irmã portuguesa africana*

- D. Maria Rita de Faria

LETTRE DE DOM JOSÉ DA CÂMARA LEME  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(19-XII-1890)

SOMMAIRE — *Remplacement de la cure du colonat «Sá da Bandeira»  
par le Père Visseq. — Remerciements au Père José  
Maria Antunes pour son zèle apostolique.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Pelo officio de V. Ex.<sup>a</sup> que tive a honra de receber hoje, fico ciente de ter sido substituído o sr. padre Viseux, na parochialidade da freguesia de S. José deste concelho, pelo sr. padre Visseq (<sup>1</sup>), recentemente chegado da Europa.

Igualmente vejo quão contrariado acedeu V. Ex.<sup>a</sup> a dispensar mais uma vez um dos seus missionários, para dirigir o espirital desta cristandade, e a sua obsequiosa anuência exprime também mais uma vez a comprovada dedicação de V. Ex.<sup>a</sup> pelas colónias portuguezas do Planalto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria da Administração do Concelho do Lubango,  
aos 19 de Dezembro de 1890

---

(<sup>1</sup>) Le Père Jean-Alexandre Visseq s'est embarqué à Lisbonne, pour la Mission de Huíla, le 6 Octobre 1890.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Vigário Geral do distrito e Superior da  
Missão Católica do Real Padroado Português, na Huíla.

s) *D. José Augusto da Câmara Leme*  
ad.<sup>r</sup>

[*En haut*]: Série de 1890 / Concelho / do / Lubango / Nº 283.

AMH — *Documentos Officiais*. — Original.



LETTRE DU CHEF DE HUMPATA  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(27-XII-1890)

**SOMMAIRE** — *Envoie une force armée pour défendre la Mission de Huila et promet aussi défendre la Mission de Jau avec tout le pouvoir à sa disposition.*

Em resposta ao ofício de V. Ex.<sup>a</sup> N.º L de 25 do corrente, tenho a honra de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> que nesta data faço seguir para a missão a mui digno cargo de V. Ex.<sup>a</sup>, 1 cabo e 5 soldados do destacamento do meu comando, não podendo agora fornecer maior força, porquanto ficam apenas aqui igual número de praças, que são destinadas ao serviço do correio.

No entanto devo dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que dado o caso de haver desconfianças de que a missão do Jau é atacada, V. Ex.<sup>a</sup> dignar-se-á participar-me para a socorrer com todos os elementos de que puder dispor nessa ocasião.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Concelho da Humpata, 27 de Dezembro de 1890.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Superior da Missão do Real Padroado na Huila.

*José Henriques Tavares*  
Chefe

[*En haut*]: Série de 1890 / Concelho da Humpata / N.º 307.

AMH — *Documentos Officiais* — Original.

LETTRE DE DOM JOSÉ DA CÂMARA LEME  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(6-I-1891)

SOMMAIRE — *Remplacement du Père Visseq par le Père Kieffer au colonat de Lubango. — La maison du curé est mise à la disposition permanente de l'aumônier.*

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Foi-me presente o ofício de V. Ex.<sup>a</sup> sob o n.º 1 da presente série, de 5 do corrente, ficando ciente dos motivos que ocasionaram a retirada do sr. padre Visseq e a nomeação do reverendo presbítero Kieffer <sup>(1)</sup> para paroquiar nesta localidade.

Como o sr. padre Kieffer não tem residência efectiva nesta colónia, e só aqui virá de tempos a tempos, como V. Ex.<sup>a</sup> diz no seu ofício, visto os muitos encargos que lhe estão cometidos, julguei como mais conveniente pedir a entrega das chaves da casa onde habitava o pároco da colónia, a fim de não ficar a referida habitação abandonada, sem que alguém cuidasse dela, e sem que fosse utilizada.

No entanto avisei o sr. padre Kieffer que todas as vezes que aqui viesse desempenhar os serviços religiosos, lhe seria fornecido aposento condigno onde se pudesse alojar durante a sua estada nesta colónia, bem como que habitaria a referida casa se por qualquer eventualidade recebesse ordem de aqui permanecer.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

---

(1) Le Père André Kieffer s'est embarqué à Lisbonne, pour la Mission de Huila, le 6 Octobre 1890.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Vigário Geral do distrito e Superior da Mis-  
são Católica da Huíla.

s) *D. José Augusto da Câmara Leme*

[*En haut*]: Série de 1891 / Concelho / do / Lubango / Nº 7.

AMH — *Documentos Officiais.* — Original.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(12-I-1891)

**SOMMAIRE** — *Expédition de Artur de Paiva contre le soba du Bié. — Intervention des missionnaires protestants anglo-américains. — Choix d'un local pour la mission catholique. — Appréciation de la région du plateau.*

Belmonte, Bié, 12 de Janeiro de 1891

Caro Doutor e amigo

Como vê, estou presentemente no Bié, tratando da missão, da qual vários contratempos me tinham afastado. Logo que eu soube do feliz resultado da expedição, pus-me a caminho, montado num boi, apesar das chuvas que tornavam bastante difícil esta viagem, que é de 600 quilómetros (ida e volta).

A expedição, perfeitamente organizada, foi bem sucedida no Bié <sup>(1)</sup>. Perto de 500 homens ficaram mortos; a capital e muitas aldeias queimadas. O soba foi levado prisioneiro e os povos dos arredores encheram-se dum vantajoso terror. A antiga cubata de Silva Porto, transformada em fortaleza, está ocupada por uma força de 150 homens, com cinco sargentos, dois afiçais e um capitão-mor, com quatro peças de artilharia.

Apenas cheguei tratei logo de escolher terreno adequado para o estabelecimento da missão; creio tê-lo encontrado, mas

---

<sup>(1)</sup> Le soba Dunduma (le Tonerre) a été vaincu en Novembre 1890. Sa «Libata» de Ecovongo existe encore de nos jours.



com dificuldade; se todo o planalto é magnífico, o centro propriamente dito do Bié oferece menores vantagens. No entanto duas horas a Este do forte, assinaei um local que me parece satisfazer a todas as condições requeridas. Os povos já sabem que uma missão católica portuguesa vai instalar-se no meio deles, e manifestam abertamente a sua satisfação, mostrando profundas antipatias pela missão protestante anglo-americana.

Consta esta de três missionários, ocupando cada um deles pontos diferentes. Creio poder asseverar que até hoje não têm obtido resultado algum, devido talvez isso ao método empregado. O seu fim é a conversão dos indígenas à sua religião. Como por aqui as prédicas nas aldeias são desnecessárias, cada um abre uma escola, onde veste, alimenta e sustenta as crianças; ensinam-lhes a ler, escrever e rezar na língua indígena, dando ainda a cada aluno um determinado número de metros de fazenda por mês. Apesar de tudo, apenas conseguem reunir alguns criados, que dentro em pouco tempo os abandonam, sendo substituídos por outros.

Os ministros protestantes levam ali uma vida pacífica e está provado que não tomaram de nenhum modo parte na sedição que ocasionou a morte de Silva Porto; mas tratavam o soba como um grande potentado, alimentando-lhe assim o orgulho e a insubordinação; de resto tiveram de se sujeitar a grandes vexames da sua parte.

Encontrei a expedição a meio caminho do Bié a Caconda. O sr. Artur de Paiva manifestou-me a intenção de voltar a Portugal para aí depor os restos de Silva Porto <sup>(2)</sup>.

Pelo que me diz respeito, volto para Caconda a fim de preparar pessoal e material para a missão do Bié, onde não poderemos voltar antes de Maio por causa das chuvas. Vamos

---

(2) Silva Porto a été inhumé au cimetière de Lapa, à Porto, dans le caveau de la famille de António José da Mota Campos.

adiantar o mais que pudermos os trabalhos de construção em Caconda. O país do Bié propriamente dito é um centro de comércio. Vão procurar o marfim e outros artigos, quase a pé, à região dos grandes lagos; organizam grandes caravanas; passam às vezes anos em viagens; atravessam o Lovale, o Lune, o Ougaranganja.

Para a agricultura, segundo a minha opinião, o Bié não está nas devidas condições; encontram-se, porém, regiões esplêndidas logo à entrada do território; os Boers voltam de lá encantados; o planalto, de onde saem para o Sul o Cuchi, o Cutato, o Cubango, o Cunene, e para o Norte e Oeste um outro Cutato e o Queve, é realmente magnífico. Toda a região entre Hanha, Caconda e Bié é perfeitamente colonizável e muito superior ao interior de Moçâmedes.

O caminho é excelente; os Boers acabaram quase sem custo a estrada de Benguela. Bem fácil seria um caminho de ferro entre Benguela e Caconda, ou ainda melhor de Caconda ao Bié, porque se passa pelas nascentes de todos os rios sem os atravessar.

Não se pode desejar coisa melhor.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM ÁFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 187-189.

NOTA — Le Docteur Fernando Pedroso, grand ami des missions catholiques et tout spécialement de celles de la Congrégation du Saint-Esprit, était le Secrétaire de la «Junta das Missões». On l'a appelé, à juste titre, le «provincial laïc» de la Congrégation.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU DOCTEUR LUCIANO CORDEIRO

(16-III-1891)

SOMMAIRE — *La mort de Silva Porto et le problème de sa sépulture ecclésiastique. — Absolution de l'Evêque.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Cheguei a esta cidade depois de cinco meses de ausência, na visita pelo sertão e no vapor em que vim segue para Lisboa o cadáver de Silva Porto. Em Moçâmedes quis ser eu o primeiro a fazer descer sobre ele as bênçãos do Senhor. Fui para esse fim ao cemitério da vila encomendá-lo.

Como, porém, ele se suicidou e aos suicidas são pelos cânones negados os sufrágios e sepultura cristã, temi que em Lisboa se levantassem dificuldades a tal respeito, como as que surgiram por ocasião das exéquias de António Augusto de Aguiar <sup>(1)</sup>.

Para evitar, pois, dissabores à nossa Sociedade e talvez também as consequências do na actualidade facilmente irritável ânimo português, maxime em casos de manifestações patrióticas, entendi que, usando da faculdade papal que tenho, devia absolvê-lo *ad cautelam* de qualquer censura, em que porventura tivesse incorrido por causa daquele seu acto de exaltação patriótica, se não estava realmente alucinado.

Levantando-se, portanto, em Portugal algumas dúvidas, pode V. Ex.<sup>a</sup> assegurar que Silva Porto está no grémio da

---

(1) Décédé à Lisbonne en 1887. Il a été le Grand-Maître de la franc-maçonnerie en Portugal.



Santa Igreja e com direito, como qualquer outro fiel, aos sufrágios religiosos e a sepultura cristã.

De V. Ex.<sup>a</sup>, etc.

Luanda, 16 de Março de 1891.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Luciano Cordeiro, Secretário Perpétuo da Sociedade de Geografia de Lisboa.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 132 v.-133.



LETTRE DE L'EVEQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU SUPÉRIEUR DE LA MISSION DE S. SALVADOR

(3-V-1891)

**SOMMAIRE** — *Le problème du sacre des Rois de Congo. — La coutume était le simple couronnement par le prêtre. — Défense au Supérieur de la mission de S. Salvador de faire le sacre du Roi.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

A sagração dos reis só pode ser feita pelos bispos e tem a sua fórmula no Pontifical. Nem aí há bispo, nem provavelmente Pontifical; não pode, portanto, haver sagração.

Os reis do Congo costumavam apenas ser coroados pelo padre, depois de eles fazerem um certo juramento, que aí deve constar, de protecção e obediência à Igreja e fidelidade ao Rei de Portugal; e isto com umas orações apropriadas, mas que não são as do Pontifical, cuja cerimónia é muito longa e complicada <sup>(1)</sup>.

Como agora mudaram as circunstâncias do rei com a occupação, entendemos que V. Rev.<sup>ma</sup> não deve proceder à coroação, sem que o residente lhe diga quais são as instruções que para isso tem do Governo, obrando inteiramente de acordo com ele. Oficiamos ao Governador Geral para mandar essas instruções e se elas forem favoráveis ao desejo do rei, pode V. Rev.<sup>ma</sup>

---

<sup>(1)</sup> Par rapport au sacre et couronnement des rois du Congo, cf. notre étude *O problema da eleição e coroação dos reis do Congo*, in *Revista Portuguesa de História*, Coimbra, 1969, tom. XII, vol. I, págs. 351-381.

coroá-lo, como os seus antecessores, mas não sagrá-lo, que é coisa muito diferente.

Como brevemente retiramos para a Europa já V. Rev.<sup>ma</sup> se cá viesse nos não encontraria e por isso não há necessidade de lhe conceder a licença que pede.

Deus guarde a V. Rev.<sup>ma</sup>

Paço de Luanda, 3 de Maio de 1891.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Senhor Superior da Missão de S. Salvador do Congo.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 147 v.-148.

LETTRE DE MANUEL FERREIRA PINTO  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(5-V-1891)

**SOMMAIRE** — *Demande un prêtre pour baptiser les enfants blancs et noirs de la région. — Désire avoir une mission et une école dans le Quiteve. — Impossibilité pour les gens de Quiteve d'aller se faire baptiser à Huila.*

II.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Escrevi há tempos ao Sr. Reverendo Superior da Missão de Cassinga, pedindo-lhe para aqui mandar um Padre para baptizar muitos filhos de brancos e de pretos civilizados, que se acham neste lugar, alguns com 8 e mais anos sem receberem o baptismo. Aquele Senhor mandou-me dizer que não podia aqui vir baptizar sem ter licença de V. Ex.<sup>a</sup>, por este lugar pertencer à Huila.

Por isso vou por esta pedir a V. Ex.<sup>a</sup> o favor se puder ser, mandar aqui um Padre fazer esta gente cristã, além de ser um benefício para a humanidade e civilização, é um grande favor que me faz, pois que tenho muito gosto de ver este povo com os usos e costumes de gente civilizada.

Também teria muito gosto em ver aqui uma Missão para haver escola para estes pobres.

É impossível esta gente, que deseja seus filhos baptizados, ir aí à Huila baptizar seus filhos, uns por não poderem daí ir para suas casas, e outros por não terem meios de transporte, e eu obrigo-me a pagar toda a despesa que o Reverendo faça para vir a esta terra, embora que não sou rico.

Espero pela resposta, que lhe rogo o favor de mandar entregar ao Sr. José Maria da Huíla, para este senhor me mandar quando tiver portadores, e mandar-me dizer se precisam carregadores para tipoias ou guias, para lhos mandar, e em que mês cá poderá mandar.

Sem mais, fico contando com a bondade de V. Ex.<sup>a</sup> e prestar mais este socorro à humanidade.

Sou de V. Ex.<sup>a</sup> atencioso, atento e venerador.

Quiteve, 5 de Maio de 1891.

Il.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Sr. P.<sup>o</sup> José Maria Antunes.

*Manuel Ferreira Pinto*  
Fundador do Quiteve

AMH — *Documentos Officiais.* — Original.



RAPPORT DU PÈRE JEAN-ALEXANDRE VISSEQ  
SUR LA MISSION DE ST. ANTOINE DE SOGNO

(15-V-1891)

**SOMMAIRE** — *Historique de la fondation de la première mission. — Mauvaise conduite des noirs envers les missionnaires. — Départ des Pères Duparquet et Carrie. — Direction du frère Hilaire. — Clôture de la mission.*

Mon Rév. Père

Voici cette relation depuis longtemps annoncée et impatiemment attendue.

Pour la troisième fois en 14 ans, nous essayons de fonder cette pénible mission de S. António du Sogno.

La première fondation remonte en l'année 1877, époque déjà bien éloignée de nous. La mission de Lândana comptait 4 ans d'existence. Feu le P. Duparquet et le P. Carrie, aujourd'hui évêque de Loango, étaient les uniques missionnaires du Congo.

Un jour, ils reçurent une députation venue de S. António, mandée par le roi et les princes du pays, avec mission d'amener les Pères.

Ceux-ci reçurent les envoyés avec bienveillance et leur donnèrent une réponse favorable. Aux temps et heures propices ils prirent en effet le chemin de S. António.

On ne saurait dire le bon accueil que le roi, les princes et le peuple leur fit. C'étaient des danses sans fin, des cris de joie insolites, on passait des nuits à célébrer l'arrivée des *Nganga-Nzambi*, les jours ne souffisant pas. On se disputait

l'honneur de faire leurs premières installations. Chacun voulait y mettre la main. En rien de temps on éleva une cabane en torchis qui sans être somptueuse, pouvait passer, étant donné le peu d'habileté des architectes et des maçons.

Je l'ai encore vue en 1881, et si mes souvenirs sont exacts elle mesurait 10 mètres de long sur 4 de large. Elle comprenait 3 appartements. L'un servait de chambre commune, l'autre de magasin, le troisième de réfectoire et de chapelle.

L'autel n'avait rien de luxueux: un fonds de pirogue qui reposait sur quatre pieds fixés en terre et c'était tout. La table était tout-à-fait primitive: c'étaient deux planches soutenues par deux caisses. Et encore celles-ci n'avaient pas la hauteur voulue, de sorte que ceux qui avaient l'infortune d'être haut jambes ne se trouvaient nullement à l'aise.

Les chaises n'étaient pas encore introduites. Pas de bancs, les planches coûtaient cher alors et l'argent était rare. On s'asseyait à bon marché sur des caisses. On ne peut pas appeler ces temps l'âge d'or tout de même et les murs de cet édifice ont été témoins de plus d'un acte de mortification.

L'appartement comprenait trois ouvertures, la porte comprise. S'il n'y en avait pas trois de trop, il y avait sûrement deux. Non pas que ces hublots nuisent à la lumière ou à l'aération ou qu'ils ne concordassent pas avec le style de la construction, mais parce qu'ils étaient constamment bouchés par une tête de nègre. C'était un ennui incomparable de se voir assaillis par les gens qui vous infectaient, vous regardaient, causaient, s'amusaient, se disputaient. Je tiens de la bouche d'un de ces premiers apôtres qu'il n'eut pas soutenu leur assaut encore trois jours de plus. Ce n'est pas peu dire.

L'appartement du milieu servait de dépense, il mesurait 2 mètres de large. Si encore il eut été plein de provisions! Mais non, quelques pots de graisse, un demi baril de farine, un autre de vin, un peu d'huile et de vinaigre et c'était tout.

Quand soi-même on a tout à souhait on aime bien à entendre narrer les misères d'autrui. Le P. Duparquet avait les clés du magasin. Habitué à ne pas marchander avec ses domestiques il leur donnait parfois, pour aller plus vite, une ration de saindoux ou d'huile, qui selon lui pouvait durer deux jours et même trois. Le cuisinier venait le lendemain demander les condiments quotidiens et le P. Duparquet de le congédier en lui disant: tu n'as plus ceci? À toi de te débrouiller, c'est ton affaire.

La conséquence de tout cela était que le plus souvent on avait une cuisine assaisonnée à l'eau claire.

Le troisième appartement servit de dortoir et de magasin. On dormait tant bien que mal dans un taudis pareil, mais on dormait comme on pouvait sur la terre nue ou sur une caisse à son choix.

Les fondateurs d'oeuvres sont au courant de ces petites difficultés qu'ils surmontent facilement avec la grâce de Dieu.

L'endroit n'était pas des mieux choisis. Il était tout près de la lagune. À part cela, il offrait un certain nombre d'avantages: eau douce, bon terrain, palmiers, etc. <sup>(1)</sup>

---

<sup>(1)</sup> Par le contrat réalisé le 22-XI-1879 (vid. ce document) entre la mission et les chefs du pays, celle-là «a acquis à Pinda une des plus vastes et des plus belles et des plus fertiles vallées qu'il y ait dans le pays. La propriété figure un triangle rectangle, dont deux côtés ont chacun au moins un kilomètre d'étendue. Elle comprend le port de Pinda avec tous les terrains achetés en détail par la P. Duparquet, la vallée de la fontaine, les flancs du coteau ouest adjacent et un grand espace sur le plateau de St. Antoine. Au sommet on jouit d'un air pur et d'un coup d'oeil magnifique sur toute la contrée jusqu'à Banane, que l'on découvre à une distance de trois à quatre lieues. Cultivée comme elle peut l'être, la propriété mettrait tout l'établissement à l'abri de la famine; la source qui l'arrose ne tarit jamais». — Lettre du Père A. Carrie du 29-XI-1879, in *BGCSSp.* 1881-1883 (XII), p. 697-698.



On eut à peine le temps de voir comment tout cela fonctionnerait. Les pluies avaient manqué cette année-là et comme d'après leurs superstitions, quelqu'un en était cause, à l'instigation des gangs et d'un homme de couleur<sup>(2)</sup>, le peuple rendit les missionnaires responsables de ce malheur. Involontairement, cela rappelle la conduite du peuple hébreux qui criait *hosanna* le Dimanche des Rameaux en l'honneur du Christ et qui peu de jours après, l'immolait sur la Croix.

Voilà donc nos Pères inculpés du manque de pluie. Que faire? Chez qui plaider sa cause? Auprès des noirs? Mais ils sont tous contre vous, peuple, princes et roi. Chez les blancs? Mais dans le pays il n'y a [que] peu d'autorité! Grand embarras.

Faire ses préparatifs et partir paraissait l'unique issue de l'affaire. C'était l'idée du P. Duparquet. P. Carrie, disait-il, ces gens sont très mauvais, ils peuvent nous tuer, partons. Le courageux compagnon du P. Duparquet ne lâchait pas si facilement. Attendons un peu, disait-il, peut-être un navire de guerre français touchera à S. António, nous porterons le différent devant le commandant.

Effectivement un navire de guerre passant dans ces parages mouilla à la pointe Schark. Malheureusement il était anglais<sup>(3)</sup>. Le P. Carrie hésite un instant, mais il se décida d'aller à bord. Si cet homme-là est sensé (il parlait du com-

---

(<sup>2</sup>) Un «homme de couleur» n'est certainement pas un «blanc», donc pas un portugais ou «des agents portugais», comme le Père Charles Duparquet l'a écrit dans une lettre du 1-II-1877 au Père Carrie, «pour exciter la population à ne pas nous recevoir»; ils auraient même «distribué ça et là des présents». *BGCSSp*, 1877-1881 (XI), p. 493. Le Père Duparquet, encore une fois, a perdu un beau moment d'être juste et pondéré dans ses appréciations des événements...

(<sup>3</sup>) C'était le *Avon*.



mandant du navire anglais) il ne peut donner raison à nos accusateurs. Ce serait approuver leurs superstitions.

L'argument était correct, mais les hommes de robe rendent-ils toujours des jugements conformes à l'équité?

Pour le cas qui nous occupe, la politique joua, selon-moi, le plus grand rôle, tout juste assez pour faire condamner les innocents. C'est ce que l'on va voir.

Le P. Carrie est à la barre. *De quoi vous accuse-t-on*, demande le commandant? Réponse: *d'empêcher la pluie de tomber*. Demande: *Vous-même directement?*... Réponse: *Non, mais c'est l'unique chaise en rotin que j'ai apportée en venant ici, et ma callote*. Demande: *C'est drôle, mais que voulez-vous? Vous vous trouvez en plein pays noir, il faut vous conformer aux coutumes*.

La condamnation est prononcée.

Pour l'expliquer et non la justifier, je dirai que les anglais avaient à cette époque des vues sur le pays de St. Antoine.

Le frère du roi, grand linguiste du pays, était gagné à leur cause. Le roi lui-même hissait à la fois le pavillon anglais et le pavillon portugais. La langue anglaise avait pris quelque peu racine. Le portugais était parlé par le public vulgaire, l'anglais était la langue privilégiée de quelques *fidalgos*.

On promenait les fils du prince sur des bâtiments anglais. On leur faisait faire un voyage dans la Grande Bretagne et même en Amérique. Des cadeaux étaient distribués aux chefs des villages. Quand un navire anglais venait mouiller dans les eaux de S. António, le commandant ne manquait jamais d'aller à terre visiter le roi. Bien entendu il n'allait pas les mains vides.

Celui-ci à son retour à bord emmenait à sa suite les princes de la cour et quelques autres. On mangeait bien, à bord, on buvait autant et l'on ne s'en retournait pas gros jean comme devant.

D'aucuns revenaient vêtus en sergent de ville. Celui-ci habillé comme un amiral allait bravement se pavaner dans le village à la grande admiration de ses pairs mal culottés.

Un autre avait hérité de quelque beau nom comme William, John, George.

Comme on le voit, la propagande anglaise était faite ici vigoureusement, et l'on conçoit bien que des missionnaires français fussent à leur point de vue un obstacle qu'il était bon d'écarter.

Peu importe les moyens, pourvu qu'on arrive à sa fin. Ce principe detestable et souverainement inique a de tout temps été fort goûté de nos voisins d'Outre-Manche <sup>(4)</sup>.

Nos missionnaires condamnés par les noirs et par les blancs pouvaient faire la male et partir.

Le P. Duparquet prit ce dernier parti. Je m'en vais, dit-il au P. Carrie, je vous enverrai le frère Hilaire <sup>(5)</sup>. Au revoir.

Cependant, les noirs ne voyant point partir le Père, se mutinaient pour tâcher de l'intimider. Le Père fit appel à toute son énergie et résolut de rester bon gré, mal gré, jusqu'à l'arrivée du frère.

Celui-ci se fit longtemps attendre. À l'époque dont je parle il n'y avait pas au Congo ce mouvement que l'on voit aujourd'hui. Seule la Compagnie Anglaise de Liverpool avait une ligne de vapeurs qui faisait tous les points de la côte.

Ce ne fût qu'après un long mois que le P. Carrie, admirable de courage et de patience, reçut le remplaçant qui devait

---

<sup>(4)</sup> Les prétentions françaises n'étaient pas mieux fondées. Les uns et les autres étaient, bel e bien, en territoire portugais.

<sup>(5)</sup> Le frère Hilaire Le Couteler est né à Saint-Tugdual le 7-VII-1845. Sacristain à Plourait il est entré au Postulat en Octobre 1867. Dans la guerre de 1870 il fut mobilisé comme infirmier et partit ensuite à la mission de Lândana. Il est décédé à Misserghin, en Algérie, le 10-IV-1936.

conserver, si c'était possible, l'humble chaumière des Missionnaires.

Qui sait si un jour un bel établissement en planches ne s'élèvera pas sur les ruines de celle-ci. Les malheureux vivent d'espoir.

Le P. Carrie remet les clefs du logis au frère, secoua la poussière de ses souliers, quitte le Sogno et retourne au Kacongo sans promesse verbale ni mentale de retour.

Il n'est pas sans intérêt de voir un frère seul, essayer de soutenir la position perdue de deux missionnaires. Il est curieux de voir comment il va se tirer d'affaire.

Et d'abord il faut dire qu'il n'est pas absolument seul.

Un jeune naturaliste en pension à Lândana, chez le docteur Lucan, s'est volontiers offert pour l'accompagner. Bon chasseur, son fusil les préservera l'un et l'autre de la faim. Bien leur en valut, car en fait d'animaux domestiques, il ne restait plus que les chiens et les chats. Toutes les autres bêtes avaient été dévorées par les faméliques.

Avec le départ des Missionnaires l'irritation s'était évanouie dans les esprits et le calme des anciens jours avait reparu un peu partout.

Le frère Hilaire, vu son âge d'homme mûr, sa charité et sa belle humeur, n'allait pas jeter de l'huile sur la braise.

Il les supporta patiemment, tâcha de pas les brusquer et ne leur reprocha que bien plus tard l'acte d'intolérance qu'ils avaient commis à l'égard des deux saints missionnaires que la Providence leur avait envoyés.

Il se mit à l'étude de la langue, demandait un mot à l'un et à l'autre et parvint ainsi en peu de temps à parler avec les indigènes.

Dès qu'il put se faire entendre d'eux, il ouvrit un cours de catéchisme qui était très suivi et où il réalisa un très grand bien. Après peu de temps il fut rappelé à Lândana.



Ainsi finit la première fondation de S. António.

Agréez, mon R. P., mes sentiments de respect et d'attachement.

*A. Visseq*  
missionnaire

AGCSSp — Boîte 463.

NOTA — La continuation de cette relation du Père Jean-Baptiste Alexandre Visseq, se reportant à la seconde mission de St. Antoine du Zaïre, est du 22 Mai 1891.



RAPPORT DU PÈRE JEAN-ALEXANDRE VISSEQ  
SUR LA MISSION DE ST. ANTOINE DE SOGNO

(22-V-1891)

SOMMAIRE — *Historique de la seconde fondation de la mission de Sogno (Zaïre). — Difficultés avec les noirs. — Pillage et abandon définitif de la mission.*

Mission de S. António du Zaïre, 22 Mai 1891

Mon. Rev. Père

En 1877 arriva à Lândana un jeune missionnaire, originaire d'Alsace, nommé Mathias Schmitt <sup>(1)</sup>. Ses dispositions naturelles et acquises pour les sciences le mirent en avant pour l'économat; il remplit ces fonctions pendant trois [ans] et

---

(<sup>1</sup>) Né à Didenheim, Haut-Rhin, le 9-II-1852, fit ses études à Belfort, à Mulhouse, au petit séminaire de Zillisheim où la première pensée des missions lui est venue à l'esprit. Le 6-II-1874 il entra à Langonnet. L'apostolat du Congo fut le lot qui échut au P. Schmitt. En 1880 on l'envoya comme premier supérieur de Boma, où il est mort de 9-II-1882.

Nous devons au Père Schmitt un intéressant rapport d'une visite faite par lui à l'intérieur du Congo, à l'invitation de Mr. Greshoff et dont il nous a laissé la relation dans les *Missions Catholiques* de Lyon, dans son numéro du 11 Mars 1881, dans une lettre du 31-XI-1880. Le Père a trouvé à Noki le fils du roi de Congo, un jeune-homme de 30 ans, Don Álvaro (pas Alvarez), instituteur à San Salvador après avoir été élevé à Luanda. Dans cette lettre le missionnaire écrit entre autres choses intéressantes:

«J'ai trouvé à Mbounda un noir d'une mémoire extraordinaire. Vous en jugerez vous-même par les prières qu'il m'a récitées. C'est

remit l'équilibre dans les finances, considérablement ébranlé par les temps mauvais qu'avait traversé la mission [du Sogno] et la mission de la Cimbébasie.

En 1880 la mission de Lândana, grâce à son excellente économie et aux pluies qui venaient régulièrement en temps opportun, s'était bien relevée. On peut même dire qu'elle était dans un bel état de prospérité, j'en ai été le témoin oculaire.

On pensa à établir une station; il n'y en avait pas encore. Le choix des Supérieurs s'était porté sur Boma, le centre du commerce du Bas-Congo.

La station une fois fondée le P. Schmitt en fut nommé Supérieur. Ce sage missionnaire dirigea cet établissement le mieux du monde. Malgré tout, l'oeuvre ne prenait aucun développement. La sauvagerie des gens de Boma en était la cause. Cela obligea le P. Schmitt à porter ses regards sur la rive gauche du Congo où est établie la tribu des Moussorongos.

Muni des permis voulus il descendait le Congo sur une embarcation quelconque, sans peu ou presque pas de provisions

---

un vieillard plus que séxagénaire, qui les a apprises de son père mort depuis longues années. J'ai pris note, à mesure qu'il les récitait, des prières suivantes: *Pater, Ave, Credo, Salve Regina* (en portugais et en fiote). *Commandements de Dieu et de l'Eglise* (en fiote). *Péchés capitaux, Sacraments, Béatitudes* (en fiote), *Psalmes de l'enterrement avec antiennes en latin: Ad te Domine, Levavi oculos... De profundis, Miserere, Suscipientes, Requiem aeternam* (le *Lux perpetua* est chanté par le peuple), les *Litanies de la Sainte-Vierge* et le *Salve Regina*.

Il commence toutes les prières par le chant du *Deus in adjutorium*, le peuple répond: *Domine, ad adjuvandum*; puis vient le *Gloria Patri* et les autres chantent le *Sicut erat*... Il sait aussi l'oraison des morts: *Absolve, quaesumus, Domine*, le commencement du *Confitebor tibi, Domine, in toto*... et la première strophe du *Stabat Mater*. Il en connaît d'autres encore, mais elles m'ont paru inintelligibles. Le père de cet homme savait lire. J'ai trouvé dans le village les débris d'un rituel et d'un livre intitulé: *«Formularium legale practicum fori ecclesiastici»* et trois petites vieilles statues devant lesquelles ils vont faire leurs prières.



et arrivait à Banane. De là il se rendait au village de Nembo où il affrétait une pirogue pour S. António.

Là il était reçu non en roi, mais en dieu par les indigènes. On s'empressait de lui rendre les premiers services. Chacun se disputait l'honneur de nourrir le *Nganga-Nzambi*. Il ne risquait pas de mourir de faim. Poules, manioc, haricots, patates douces, piment, tout lui arrivait en abondance. E le missionnaire mangeait ce que la Providence lui envoyait. Se confiant en elle, il était venu sans panier, sans besace; il n'usait pas non plus de bâton, ni de deux soutanes, selon le principe du Seigneur. [*Mat. X. 10*].

Comme il connaissait la langue des indigènes, il lui était facile de converser avec eux. Sa douceur et sa bonté lui gagnè-

---

res». — Lettre du 15-II-1881. — Vid *BGCSSp.* — 1881-1883 (XII), p. 701-702.

La seconde mission — d'après de Père Carrie — était formée par une case de 4 mètres sur 5 qui a servit, pendant 3 mois, de salle commune, de magasin, de cave, de grenier, d'infirmerie, de lingerie, d'atelier de menuiserie, etc. «Elle présentait l'aspect le plus bizarre; des milliers de chauve-souris en tapissaient le plafond; un vieux fond de pirogue, cloué sur deux piquets, formait ma table; elle tenait aussi lieu de chaise et pendant la nuit elle était transformée en lit. Quant aux fenêtres, elles auraient été parfaitement inutiles, puisque les parois en bambous faisaient l'office de simple grillage et que, les jours de pluie, j'étais obligé d'ouvrir mon parapluie pour me protéger. Le régime alimentaire était plus ou moins à l'avenant; mais, par exemple, de l'eau à discrétion, et une eau excellente; puis les jours de fête, un peu de vin de palme. Ce qui me manquait, c'était un confrère. Il vint au mois de Décembre 1881, et bientôt nous nous installâmes dans des bâtiments un peu plus réguliers et un peu plus confortables. En ce moment (Mars 1882) nous avons une maison d'habitation sur pilotis, de 13 m. de long sur 5 de large, divisée en trois compartiments; une école de la même dimension, une chapelle de 19 m. sur 6 de large. Dans quelques jours tout sera terminé». — Lettre du 25-III-1882. — Vid. *BGCSSp.* — 1881-1883 (XII), p. 705-706.

rent vite tous les cœurs. Le missionnaire prit ces gens en affection et résolut de leur faire tout le bien en son pouvoir.

De retour à Boma il écrivait un rapport à la Maison-Mère, ce qui détermina la restauration de la Mission de S. António.

Le P. Schmitt triomphait.

Qui envoyer pour fonder la mission? Assurément le P. Carrie ne s'y serait pas prêté ayant échoué une fois. Il y avait à cette époque à Lândana un jeune et ardent missionnaire qui ne demandait pas mieux que de mettre son ardeur en exercice. C'était le P. Augouard, originaire du Poitou, ancien zouave pontifical, aujourd'hui évêque de l'Oubanghi <sup>(2)</sup>.

Il était fils d'un marchand de bois en gros, il n'était pas novice dans l'art de construire une case, ou un chimbèque en bambou. Ce fut lui que l'on envoya pour restaurer la mission de S. António.

Une partie des bois de construction furent préparés à Lândana. Un jour on les mit à bord d'un navire de guerre français. Le Père Augouard accompagné du P. Faxel <sup>(3)</sup> se rendirent à S. António.

---

(2) Prosper-Philippe Augouard est né à Poitiers le 16-IX-1852. Il a combattu comme zouave de Charette en 1870. Il a été ordonné prêtre à Chevilly (Seine) le 10-VI-1876. Arrivé au Gabon en 1878 il a travaillé aussi à Lândana, à Nemlao et à St. Antoine de Sogno. En 1890 il a été nommé vicaire apostolique de l'Oubanghi-Chari. Le «dieta, dieta», l'évêque des anthropophages, est décédé à Paris le 3-X-1921.

(3) Joseph Faxel est né à Luckenbach, paroisse Marienstadt, diocèse de Limbourg, Grand-Duché de Nassau, le 14-XI-1855. Il fit sa philosophie à Langonnet. Il fut envoyé au collège de Braga (1876-1879) terminée sa théologie. Il fit sa profession à Chevilly le 29-VIII-1880 et désigné pour la Préfecture du Congo il arriva à Lândana la veille de Noël de cette année, où il a été nommé économe. À la fin de 1881 il fut adjoint au Père Augouard pour restaurer la mission du Sogno (Zaire) et ensuite au Père Alexandre Visseque. Après un passage rapide à Nemlao nous le trouvons à Luanda pour le service de l'hô-



Nous missionnaires trouvèrent encore debout l'ancien chimbèque du P. Duparquet et s'y installèrent provisoirement. Ils choisirent la cime de la colline pour y asseoir leurs nouvelles constructions. J'ai souvenance de leur avoir rendu visite sur ces entrefaites et de les avoir surpris au beau milieu de leur grande oeuvre. Tout marchait rondement. En six mois de temps ils étaient convenablement installés dans ce qu'on appelle de beaux chimbèques en bambou <sup>(4)</sup>.

Bientôt ils eurent un joli noyau d'enfants et le P. Fixel put commencer un cours de pédagogie. Il se mit à l'oeuvre de tout son coeur. Sous peu les gamins baragouinaient quelques mots de français. Pour peu on se serait cru dans une vieille mission.

Alors tout allait pour le mieux et l'on se complaisait à penser qu'il en serait toujours ainsi.

S. António, vu son immense population (20.000 habitants environ) semblait promettre un beau avenir à une mission splendidement située.

Assise sur une hauteur elle se dressait magnifiquement et était vue de très loin. Elle dominait une belle et charmante colline, au pied de laquelle s'étendait une immense vallée, baignée par un joli ruisseau.

---

pital (1887) et l'aumônerie de la forteresse St. Michel. Fondée l'oeuvre de Ponta Delgada (Açores) le P. Fixel y restat comme économe et professeur pendant 14 ans. Cette oeuvre fut abandonnée en 1907 mais le P. Fixel se trouvait à Braga depuis deux ans, comme professeur d'allemand. En 1909 il partit comme professeur à Knechtsteden (Allemagne) où il mourut en Dieu le 1-V-1925.

<sup>(4)</sup> C'est le 31-X-1881 que les Pères Carrie et Augouard sont partis de Lândana vers le Zaïre dans le navire de guerre français *Labourdonnais*, avec tout le matériel et ils ont mouillé vers 11 h. du soir dans la baie de St. Antoine. — Lettre du P. Carrie du 1-XI-1881 Vid. *BGCSSp*, 1881-1883 (XII), p. 703.

Rien de plus fertile dans la contrée. Les marais furent desséchés et convertis en beaux jardins où l'on pouvait admirer les dix-huit fontaines du P. Duparquet.

Les baobabs séculaires étaient tombés sous la hâche des travailleurs et en débarrassant le lieu de leur encombrante présence avaient fourni, en se décomposant, un engrais précieux que des ouvriers intelligents surent mettre à profit.

Les champs et les jardins en bénéficièrent. Le sol était en friche. On mit une portion de la colline en sillons, et cette terre vierge qui n'avait su produire que des arbres et des arbustes rapporta les plus belles récoltes.

Le manioc surtout atteignit des proportions demeurées. Le haricot du pays, l'embrevade, le maïs et l'aubergine y venaient à foison. Mais lorsqu'on se fut approvisionné de plans d'arbres à fruits, on sillonna dans tous les sens cette plaine fertile de larges allées, que l'on borda de toutes sortes d'arbres.

C'était l'allée des orangers, l'allée des papayers, l'allée des manguiers, l'allée des corossoliers. Et tandis que les champs étaient plantés d'arbres à fruits, les jardins rapportaient tous les légumes d'Europe.

De leur côté les palmiers, qui puisaient sur les bords de l'eau une humidité féconde, donnaient à merveille la noix palmiste, qui sert d'aliment à l'indigène et l'huile qui lui fournit un condiment des plus nutritifs.

Mais cette abondance ne tarda pas à offusquer les yeux jaloux de l'indigène et il pensa dès lors à rentrer en possession de ces biens.

Et tout d'abord, il redemanda ses palmiers, disant qu'il ne les avait pas donnés. Cependant le P. Carrie, tout en acceptant en donation le terrain que les noirs lui avaient offert, avait de son côté gratifié ces gens d'une certaine somme d'argent. De plus, comme s'il eut alors prévu les chicanes que plus tard on devait lui faire, il avait stipulé un tant pour les palmiers plantés sur le terrain.



L'acte de donation du terrain et des palmiers, passé en bonne et dûe forme, signé de part et d'autre par les ayant droit, avait été imprimé. Mais que servent les livres à ceux qui ne savent pas lire? Pour eux c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

Les Pères de la Mission en référèrent à leur Supérieur majeur. Celui-ci ne se fit point attendre. Il arriva l'esprit et le cerveau tout chargés d'arguments, mais cette reluisante monnaie les fous l'admettent-ils?

Néanmoins on discuta de part et d'autre. On pérorra beaucoup. De longs discours furent prononcés pour et contre. Les noirs ne se tinrent pas pour battus.

L'aurore du troisième jour vint surprendre les orateurs en frais d'éloquence. Les nègres se succédaient et ainsi ne se fatiguaient pas. Le P. Carrie et ses deux acolytes n'en pouvaient plus et déjà ils abandonnaient le terrain à leurs adversaires, lorsqu'une idée lumineuse traversa tout à coup l'esprit du Père et sauva encore une fois la situation.

Vous redemandez, dit-il, le terrain que vous avez bel et bien donné, c'est bon, reprenez-le, mais à une condition. Nous avons dépensé pour la mission la somme de 20.000 francs, vous allez nous en dédommager immédiatement.

Ces quelques paroles déboutèrent net les partenaires. Où trouver cette somme, dirent-ils? Jamais nous ne pourrions la payer. En ce cas, restez. Ainsi se termina une question qui allait jusqu'à procurer la ruine de la Mission.

Remarquons en passant qu'il tint à un rien que les missionnaires ne s'en lassent. Heureux, s'ils étaient partis, leurs successeurs n'auraient pas eu à endurer de la part de ces méchantes gens des contrariétés sans fin.

Le firmament n'est jamais plus serein qu'après l'orage. Ainsi la Mission après cet assaut qu'elle venait de soutenir semblait reprendre une vigueur nouvelle.

Alors on vit les maisons se multiplier, le nombre des élèves augmenter. Tandis que les forêts étaient changées en champs, de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres passaient sur les coteaux. De temps à autre on abbattait une belle bête. Ce qui variait avec la poule fastidieuse et le canard devenu trop commun.

Souvent aussi on s'exerçait à tirer la grande perdrix rouge qui venait dans les champs recueillir les grains que l'enfant avait laissé tomber. D'autres fois, une grande antilope ou une petite gazelle se trouvait prise dans les rêts qu'un moins adroit avait tendu.

On se rappelle avec un sensible plaisir de ces jours qui ne lassaient pas que d'avoir leur agrément. Et puis on recevait, de temps en temps, la visite de l'état major d'un navire de guerre.

C'était toute une jouissance. En ce temps-là les naturels ne pensaient plus à rappeler les anciennes discussions, bien qu'elles restassent toujours à l'état latent. Ainsi les missionnaires jouirent près de deux ans du bénéfice de la paix.

Beaucoup de bien se fit dans ce court intervalle. Bon nombre d'enfants furent rachetés de l'esclavage. Une quantité d'autres reçurent le baptême. Les adultes ne furent pas négligés. Les missionnaires allaient dans les villages prêcher et catéchiser et partant ils étaient bien reçus.

Les années 1884 et 1885 furent si pauvres en pluie qu'une grande sécheresse s'en suivit et par suite, la disette.

Le nègre superstitieux se demande de suite, qui donc est la cause de ce fléau. Apparemment quelqu'un, il n'y a pas d'effet sans cause.

Les anciens esclaves des Pères disaient: «Le Roi lui-même empêche la pluie de tomber». A son tour, sa Majesté renvoyait la balle à ses accusateurs, disant qu'ils avaient volé la Sainte Vierge et que c'était pour cela qu'il ne pleuvait pas.



Si l'argument n'était pas vrai, du moins il était spécieux. Les gens d'Eglise (c'est le nom qu'on leur donne) n'essayaient pas d'y répondre. Que firent-ils? Ils dénoncèrent les Pères d'avoir des choses défendues par les fétiches.

Le raisonnement prévalut. Bientôt il passe de bouche en bouche et fit tout le tour du pays. On crut avoir trouvé décidément la cause de la calamité. Les missionnaires devinrent dès lors l'objet de la persécution de ces gens. Ils venaient par centaines. D'abord on plaidait. Le plus souvent on se disputait de part et d'autre. Cet état de choses dura plus de trois semaines. C'était une vie insupportable.

Enfin, un beau jour une bande effrénée et audacieuse arriva armée de pied en cap, elle envahit les maisons, pénétra dans les appartements et prit ce qui lui sembla bon. Il paraîtrait que les belles nattes du Loango et les fauteuils à balançoire d'Amérique empêchaient la pluie de tomber. Ils les emportèrent. Ainsi finit cette mauvaise plaisanterie.

Les missionnaires pour n'être pas éternellement à la merci de ces sauvages se retirèrent avec armes et bagages et se transportèrent sur la rive droite du Zaïre où ils fondèrent la mission de Nemlao.

Recevez, mon R. P., l'expression de mon parfait dévouement et de mon entière sympathie.

*A. Visseg*

AGCSSp — Boîte 463.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(10-VI-1891)

**SOMMAIRE** — *Installation de la mission de Caconda. — Plan d'établissement d'autres missions dans la région du Cubango.*

Caconda, 10 Junho de 1891

Caro Doutor e amigo

Recebi a sua carta de 24 de Abril e muito lha agradeço. Vejo que trabalha sempre activamente na sua grande empresa: as missões católicas nas colónias portuguesas. Oxalá que os seus esforços sejam coroados de feliz resultado; a recompensa do céu pelo menos não lhe há-de faltar, nisso confio, e todos os dias o peço a Deus.

Apesar de estar pouco disposto para escrever, quero, não obstante, dar-lhe alguns pormenores sobre as nossas missões.

Aqui nos vamos pouco a pouco instalando. Dedicámos o primeiro ano (Janeiro de 90 a Janeiro de 91) a examinar, estudar e preparar a fundação; empregámos o subsídio do governo na compra do material, sem o qual nada se podia principiar; o pessoal foi-se pouco a pouco completando. Este ano (Janeiro de 91 a Janeiro de 92) vamos empregá-lo na cultura do local escolhido e nas indispensáveis construções.

Enquanto ao orçamento de 91 a 92, remediar-nos-emos por agora com metade do subsídio, podendo aplicar a outra metade ao futuro estabelecimento do Bié. Ir mais depressa é

impossível e até poderia comprometer a solidez e o bom resultado dos nossos trabalhos.

O meu plano seria o seguinte:

Uma missão em Caconda, procuradoria de todas as outras; uma missão no Bié, no ponto que parecer mais conveniente; uma missão em Cassinga; começar outra vez a missão do Cubango, transferindo-a um pouco mais para o interior, no rio Cutato; e sucessivamente uma missão entre a do Cutato e a do Bié, outra mais ao Sul, outra mais a Leste, indo sempre para o interior, segundo os meios de que se puder dispor.

Acabo de fazer uma viagem ao Cuando, onde fui perfeitamente recebido; ter-me-iam confiado todas as crianças; aceitei algumas que se educam em Cassinga, entre outras dois filhos de Tchiuaco. <sup>(1)</sup>.

Esta raça não parece rebelde à civilização nem à religião; espero recomençar os trabalhos entre esses povos e, com a graça de Deus, fazer-lhes algum bem.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM ÁFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 189-190.

---

<sup>(1)</sup> Le soba Tchiuaco ou Chiuaco a été vaincu et emprisonné par Artur de Paiva en 1889. Vid. *Artur de Paiva*, Lisboa, 1938, I, p. 113 et 130-131.



LETTRE DU PÈRE JOSEPH SCHALLER  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(21-VI-1891)

**SOMMAIRE** — *Affaires de la mission à traiter avec le Gouvernement portugais. — Introduction des Congrégations dans les Colonies. — Apprentissage du portugais par les missionnaires. — Nécessité d'une Procure à Lisbonne. — Suppression des Préfectures Apostoliques en Angola.*

Lisbonne, 21 Juin 1891

Très Révérend et bien aimé Père

Vous me demandez où en sont mes négociations avec le gouvernement portugais, hélas! je ne saurais trop le dire. En Portugal comme à Rome les affaires vont très lentement et au bout de deux mois, on est pour le résultat au même point qu'au commencement. Une chose est certaine et tout le monde est de mon avis, c'est qu'on ne continuera plus à travailler pour le gouvernement portugais, comme on l'a fait jusqu'ici, sans être rétribué comme le sont leurs prêtres et leurs missionnaires.

Le gouvernement lui-même reconnaît cela, mais me donnant des subsides il se met dans une fausse position par rapport au passé! Le gouvernement jusqu'ici ne subventionnait que les missions portugaises en pays portugais. Par missions portugaises, ils entendent celles soumises à leurs évêques. Or et le Père Campana et moi, nous nous trouvons indépendants des évêques. Vous savez, mon Très Révérend Père, les difficultés qu'a eues le R. P. Duparquet. Aujourd'hui, grâce à Mr. Artur de Paiva et António Pereira et le gouverneur actuel de Ben-

guella, la mission de Cimbébasie a acquis de grandes sympathies de la part des portugais, et Loanda, sachant que je suis le Supérieur même de la mission, ils n'ont pas fait difficulté de me donner passage gratuit pour revenir, ce qu'on n'obtient que difficilement, même quand on y a droit.

Ici à Lisbonne on me porte et à la mission un grand intérêt <sup>(1)</sup>. J'ai fait une petite communication à la Société de Géographie, j'ai vu quelques membres de la commission de la Souscription Nationale, etc. Ma demande paraît juste à tout le monde, elle vient fort à propos à cause du conflit du Portugal avec l'Angleterre, mais aussi elle vient mal à propos à cause de la grande pénurie d'argent. Il n'y aurait pas eu ce terrible déficit, auquel personne ne s'attendait, que toutes mes négociations seraient terminées. On est à voir si malgré toutes les difficultés d'argent, on peut encore me donner quelque chose.

Déjà sont assurés les passages pour aller et revenir, l'exemption des droits de la douanne et je crois aussi le transport des marchandises. Tout est en train de se conclure, qu'en sortira-t-il enfin de compte, Dieu seul le sait. Le Portugal passe par une crise terrible, pourra-t-il se relever, par toutes les économies qu'il veut faire maintenant, je ne le sais; on commence à murmurer: chacun crie aux économies, mais personne ne veut qu'elles lui soient appliquées.

2° Une autre chose dont on s'occupe beaucoup actuellement et dont les personnes bien pensant reconnaissent la nécessité, c'est l'introduction des congrégations religieuses dans les colonies et petit à petit dans la mère-patrie. Il me semble que dans ces temps-ci la Congrégation doit (fallut-il des sacrifices) pourvoir d'un bon personnel toutes les maisons du Por-

---

(1) Il faut bien dire que cet intérêt pour la mission ne relevait pas du P. Schaller, franchement antipathique au Gouvernement portugais, mais du Père Ernest Lecomte.

tugal et surtout toutes les missions, si nous voulons augmenter la sympathie qu'elle a partout dans le Portugal.

Tout le monde quête le moment pour venir et s'implanter partout, mais si nous y sommes, ayant pour nous la faveur des Portugais, notre place sera assurée. Les Lazaristes baissent tous les jours dans l'esprit des mieux intentionnés, les Jésuites poussent à la roue partout; ne soyons pas en retard, car jamais nous n'aurons meilleure occasion pour nous imposer, si je puis parler de la sorte. Rappelons-nous l'antipathie indestructible du Portugais contre tout ce qui est étranger; mais en joignant à la vertu le don de parler convenablement leur idiome <sup>(2)</sup>, on aura gain de cause partout. Tout le monde est à parler des *Pères à barbe*, on est curieux de savoir ce qu'ils sont, ce qu'ils font, et les plus savants informent les ignorants de ce que sont ces *êtres barbus* <sup>(3)</sup>.

De ce qui précède je conclus qu'il faut un bon personnel pour l'oeuvre de Campo Maior: 2 pères et 2 frères sachant faire la classe, catéchisme et prêcher en bon portugais. De l'avis de tout le monde, il y a là un bien immense à faire, aux enfants surtout, qui y sont très nombreux. De plus les prêtres manquent ou n'ont pas le zèle sacerdotal. Et en somme, là tout est gain pour nous, comme du reste vous le savez déjà.

Une autre conclusion est que les missionnaires (pères et frères) doivent, aussitôt qu'ils connaissent leur destination, s'appliquer au portugais, car rien ne fait plus mauvais effet sur les Portugais, comme d'entendre parler français. Eux parlent français entre eux très souvent; mais ils aiment que les étrangers parlent leur langue. Je dirais ici qu'un grand défaut dans notre mission est de ne pas savoir parler portugais. Il est

---

<sup>(2)</sup> C'est vraiment dommage qu'il ait fallu si longtemps pour découvrir cette vérité si simple et primaire...

<sup>(3)</sup> L'auteur paraît faire croire qu'en Portugal on n'avait jamais vu un missionnaire portant la barbe... Encore une trouvaille.



vrai, on n'en avait jamais l'occasion et en mission il n'y a personne qui puisse en apprendre aux autres; mais ce défaut est à corriger et le plutôt possible <sup>(4)</sup>.

Enfin une troisième conclusion, est qu'une maison à Lisbonne est absolument nécessaire. Cintra est trop loin; et charger le supérieur de Cintra des affaires de procure et des négociations des missions portugaises, est admettre bien des dérangements, irrégularités, etc. Mr. Pedroso lui-même m'a dit qu'il est temps qu'il y est à Lisbonne un Père accrédité auprès du gouvernement pour traiter les affaires des missionnaires et leur épargner ainsi beaucoup de temps et d'argent. Du reste on serait si heureux à Lisbonne d'avoir une maison religieuse, des prêtres bons et religieux! Que de bien on ne ferait pas aux âmes! Ensuite les Soeurs de Saint Joseph s'augmentent, n'ont personne pour les diriger, les novices surtout; elles ne peuvent que perdre. Ici plus qu'ailleurs, il faudrait des pères sachant prêcher et en portugais.

Voici maintenant une question plus vitale encore, mais un peu épineuse; il s'agit, pour satisfaire l'amour-propre portugais <sup>(5)</sup>, de supprimer les préfectures de Cimbébasie et du Bas-Congo. Nous resterions, mais reconnaissant la juridiction de l'Evêque. Un jour à la Chambre le ministre de la Marine fut poussé à donner son opinion sur l'introduction des congrégations dans les colonies et il a dit ces paroles, dont on attend encore le sens exact: «je suis contraire à elles, parce que l'une d'elles qui a existé dans l'Angola a donné les plus mauvais résultats». On ne sait pas trop ce qu'il a voulu dire et comme

---

(4) *Habemus reum confitentem!* Qu'est-ce qu'on a pu faire de vraiment sérieux des années durant, avec une semblable pastorale missionnaire!

(5) Il ne s'agit du tout «d'amour propre», mais de raison et droit. Il a fallu un Pie XII pour voir la question en soi et lui donner la solution juste. Aussi eut-il fallu le gouvernement du Docteur Oliveira Salazar, pour faire entière confiance au Saint-Siège.

il a promis d'exprimer sous peu plus clairement sa pensée, on attend.

Mais Mr. le Marquis de Pombal a demandé des explication; on lui en a donné et on lui a permis de dire comme phrase d'exclamation ou d'interrogation (ce Mr. va parler de notre Congrégation au Sénat): «serait-il possible que ces prêtres seraient opposés à notre juridiction? Pour moi je ne le crois pas».

Mr. Pedroso croit que mr. le Ministre a fait allusion au Père Campana qui, paraît-il, à cause de Malanje a eu une difficulté avec l'Evêque de l'Angola, encore ne le sait-il pas au juste.

Dans mes conversations avec le Cardinal Vanutelli <sup>(6)</sup> et avec son Auditeur, j'ai mis souvent la question de juridiction sur le tapis. Le Cardinal m'a dit: ne froissez pas les Portugais, dites leur que vous êtes pour eux entièrement et que pour la juridiction ils doivent s'entendre avec la Propagande, et à la Propagande, m'a-t-il dit, on vous soutiendra, on cherchera un moyen de satisfaire l'amour propre des Portugais et de ne pas gêner votre activité. Le futur Nonce à Lisbonne est le Secrétaire même de la Propagande et, dit-on par ici, le Cardinal Vanutelli sera probablement Préfet de la même Congrégation romaine.

Comment se terminera la question, je ne prévois pas, il faut attendre le futur Nonce! Pour moi je crois que nous n'échapperons pas, parce que les esprits sont tous dégoûtés des colonies de la côte orientale d'Afrique et se tournent comme instinctivement vers l'Angola. Or si les choses sont ainsi, je crois que l'on demandera la suppression des deux Préfectures et Rome ne pourra pas facilement le leur refuser, ni trouver un subterfuge qui satisfasse tout le monde.

---

<sup>(6)</sup> Le cardinal Vincenzo Vanutelli a été Nonce à Lisbonne de Novembre 1883 à Mai 1891.



Je désirerais bien savoir votre opinion sur cette question, car il peut bien se faire qu'une fois ou l'autre on me pose la question telle que je serais embarrassé pour répondre. Si Rome pense qu'il faut céder, y aurait-il à craindre que vous ne fassiez obstacle? D'un autre côté, si Rome ne voulait pas céder, peut-on dire *ouvertement* que nous n'avons rien contre la suppression? Je dis ceci, parce que, si je voulais dire au gouvernement que la Congrégation va prier la Propagande pour un plus grand bien, de traiter à l'amiable cette question avec le gouvernement, j'obtiendrais *plus facilement* les subsides.

Voici ce que me disait un jour le Cardinal Vanutelli: «nous accorderions bien tout au gouvernement, mais nous avons peur qu'une fois qu'ils ont, comme aux Indes, la concession, ils n'aient pas de prêtres pour faire le bien, ou bien profiteront de leur droit, pour entraver le bien que vous voudriez faire. Un jour, me dit-il, c'est un évêque, un autre jour c'est un autre et vous devriez passer par les humeurs de chacun. En tout cas, ajouta-t-il, je vais bien informer la Propagande de tout, pour qu'on ne blesse pas les Portugais et qu'on ne vous trahisse pas non plus».

La question du jour c'est donc de faire des économies pour remplir le trésor public, c'est de restreindre le nombre des colonies <sup>(7)</sup> et bien s'occuper de celles de la côte occidentale d'Afrique, c'est pour le spirituel, introduire les congrégations religieuses.

---

(7) Cela est faux en absolu. Jamais de la vie on a pensé à «restreindre le nombre des colonies», mais seulement à donner plus d'attention momentanée au développement économique d'Angola, conseillé par les circonstances. Vraiment, pour comprendre quelque chose à la vie politique portugaise il faut être... portugais. Le Père Schaller, évidemment, ne l'était pas...



.....

Veillez agréer, mon Très Révérend Père, l'expression de  
mon entier dévouement et de ma sincère affection.

*Joseph Schaller*

AGCSSp — Cimbébasic.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH SCHALLER  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(8-VII-1891)

SOMMAIRE — *La Souscription Nationale et les Missions. — La question du Padroado. — Un accord sur la juridiction est désirable entre le Saint-Siège et le Portugal.*

Lisbonne, 8 Juillet 1891

Très Révérend et bien aimé Père

.....

Aujourd'hui 8 Juillet les choses ne sont pas encore plus claires; à la commission exécutive de la Souscription Nationale on se dispute, on se chamaille pour savoir à quelle fin on emploiera l'argent. Les uns veulent des vaisseaux de guerre, d'autres veulent autre chose, d'autres enfin veulent une part pour les missions. Je ne sais encore quel sera le résultat, mais on le connaîtra sous peu. Le gouvernement est bien d'avis de donner quelque chose à la mission, mais comme il n'y a pas grande chose en caisse, on hésite pour y puiser et on s'occupe, par la loi des «meios» à faire des économies.

J'ai déjà vu deux fois Monseigneur Jacobini <sup>(1)</sup>; il me dit qu'il va appuyer ma demande, car dit-il, on ne peut vous faire attendre jusqu'à ce que la question du Padroado soit arrangée.

---

<sup>(1)</sup> Mgr Domenico Jacobini a été Nonce en Portugal de Juin 1891 à Novembre 1896.

Le Nonce pense traiter cette question à fond et le plutôt possible.

Le Nonce croit qu'à Rome on donnera au diocèse d'Angola des limites un peu plus étendues et du reste du territoire on fera des Préfectures. S'ils veulent des évêques, m'a-t-il dit, je poserai mes conditions; seulement, ajouta-t-il, quels seront ces évêques? Seront-ils pris parmi le clergé portugais ou parmi vos Pères? Le Nonce paraît être très bien au courant de tout, il cherche à concilier les intérêts de l'Eglise et la susceptibilité portugaise. Nous pouvons donc espérer un *modus vivendi* soit pour la Cimbébasie soit pour la mission du P. Campana <sup>(2)</sup>.

Je crois qu'il serait bon que la Maison-Mère donnât son opinion, sa manière de voir à Mr. le Nonce; il semblait même l'insinuer quand il me dit: j'ai à ne pas trahir les intérêts de vous autres religieux et missionnaires, à mettre à l'abri de toute attaque les oeuvres que vous fondez, en même temps il faut que je contente le gouvernement.

Je lui ai dit à la fin, de la part de la Maison-Mère (c'est ce qui m'a été dit dans une lettre) que nous sommes prêts à nous soumettre à tout ce que Rome décidera pour le plus grand bien des âmes et pour la plus grande paix, mais que l'on désirait vivement un accord avec le Portugal, accord qui, au lieu de l'empêcher, ne ferait que promouvoir le bien de l'Eglise et de la nation portugaise.

... ..

Veillez agréer, mon Très Révérend et bien aimé Père, l'expression de mon profond respect.

*Joseph Schaller*

AGCSSp — Cimbébasie.

---

(2) Préfecture apostolique du Congo, avec son siège à Lândana.



LETTRE DU PÈRE GEORGES KRAFFT  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(13-VII-1891)

**SOMMAIRE** — *Choix de l'endroit pour la fondation d'une nouvelle mission à Moana Anguela. — Collaboration des explorateurs portugais. — Demande un subside pour le Directeur de la nouvelle fondation.*

Série de mil oitocentos e noventa e um — Província de Angola — Concelho de Malanje — Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor Governador Geral. //

Cheguei da minha viagem nos Estados do Muatiânvua, onde fui para escolher um sítio favorável a fim de instalar uma nova missão. //

Encontrei no Xinge os ilustres exploradores de Portugal, que vêm arriscar a vida pela acentuação dos domínios portugueses, como sejam esses heróis que para glória da pátria professam uma das máximas mais sacratíssimas da Religião: «ensinar os ignorantes»; e são eles o tenente graduado do exército de Portugal Simão Cândido Sarmiento, que para exemplo da fidelidade conjugal se faz acompanhar, partilhando por isso das suas necessidades, das suas inclemências, sua excelentíssima esposa, que para nós tem um grande valor, porque é o estímulo e o ensinamento das mulheres africanas, que mal sabem compreender os seus deveres como esposas e como mães, com raríssimas excepções; e o capitão Trigo Teixeira, que com quanto ligado a uma senhora estrangeira, esta é tão portuguesa como os que pretendem de o ser. //

Estes Senhores me fizeram o melhor acolhimento e estiveram prontos a prestar-me todos os esclarecimentos e conselhos precisos. //

Não podendo chegar a Capenda Camulemba e no Cassai, por vários motivos que Vossa Excelência não ignora, tenho escolhido em companhia dos Excelentíssimos Senhores capitão Trigo Teixeira e Simão Cândido Sarmento, em Moana Anguela, distante de quatro grandes léguas além do Cuango, um sítio favorável. //

Tem ali um bom rio, tendo água muito clara e fresca; encontra-se também madeira boa para as construções e enfim uma terra riquíssima para a agricultura. //

O sítio é bom e saudável.

Os habitantes desejam bastante os Missionários a fim de mandar os seus filhos na escola. //

Este lugar é provisório, visto que é mui conveniente que a Missão esteja perto do Governo, que naturalmente fará um Concelho em Capenda Camulemba. //

É grande, nesta região do Muatiânvua, a influência portuguesa e por toda a viagem encontrei pretos falando a língua de Muene Puto. //

Tenho tido o prazer de ver as ruínas duma casa feita nesta região pelo benemérito H. de Carvalho, que tem percorrido estas terras durante quatro anos. //

O nome do incansável explorador ainda não está esquecido; por todos ali é apreciado e considerado de uma forma espantosa. //

Tenho encontrado a conservação do prestígio e bom nome português, o que reconhecidamente se nota e em grande parte se deve ao referido explorador. //

Disse o Excelentíssimo Senhor Simão Cândido Sarmento ser conveniente que o Governo desse uma gratificação ao Director dessa Missão para contribuir às despesas desta expedição <sup>(1)</sup>.

---

(<sup>1</sup>) Cfr. document du 9-III-1892.

Deus guarde a Vossa Excelência //

Malanje, treze de Julho de mil oitocentos noventa e um //

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor Governador Geral  
desta província. //

Do Director da Missão Portuguesa de Malanje

(a) *Padre Jorge Krafft*

Está conforme.

Secretaria Geral do Governo em Luanda, 14 de Agosto  
1891.

s) *Jaime Lobo de Brito Godins*

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola — Carton 12.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU RÉDACTEUR DU «CLERO PORTUGUEZ»

(15-VII-1891)

**SOMMAIRE** — *Législation internationale missionnaire. — Le gouvernement portugais ne peut pas expulser de ses territoires africains les missions religieuses, soit protestantes, soit catholiques.*

.....

Pelo acto do Congresso de Berlim são não só permitidos na região, a que ele se refere, sem distinção de nacionalidade, nem de cultos, todos os institutos e empresas religiosas, garantindo-se-lhes e aos indígenas o livre e público exercício de todos os cultos, e o direito de erigir edifícios religiosos e de organizar missões a esses cultos pertencentes, mas também é o governo Português obrigado a proteger e favorecer essas empresas e todo o seu pessoal. Pelo artigo 10.º do último tratado com a Inglaterra fica, do mesmo modo, comprometido Portugal a proteger os missionários protestantes ingleses e a garantir a tolerância religiosa, a liberdade de todos os cultos e ensino religioso (e portanto também a propaganda protestante). No resto do território não sujeito por ora a tratados entram os missionários, recomendados pelo seu governo ao nosso e por este aos governadores gerais, em virtude da reciprocidade em direito internacional, exigida por governos protestantes, que permitem nos seus domínios o livre exercício do culto católico, e a respectiva propaganda por meio de missionários nacionais ou estrangeiros — o que tem tornado o catolicismo florescentíssimo na Inglaterra, na América e na Alemanha. //

Nesses territórios africanos, isentos ainda de tratados, seria qualquer hostilidade contra os missionários ou missões estrangeiras um pretexto e ocasião para eles reclamarem a protecção dos seus governos a favor dos estabelecimentos e do pessoal, agredidos ou embaraçados; e esse procedimento, por parte do governo português, daria então, com mais razão nesta província, resultados idênticos aos que tiveram as alegações do bispo e missionários ingleses da África Oriental, que nenhuma autoridade portuguesa havia hostilizado. Como pode Portugal, em nome da carta e da sua religião oficial, isolar-se de todas as nações a respeito da África no direito internacional, geralmente admitido, da tolerância religiosa e da liberdade de consciência, a cujo abrigo os católicos, mesmo nos países em que a religião oficial é a protestante ou qualquer outra cristã não ortodoxa, ou a maometana, a budista, etc., exercem livremente o seu culto e fazem pública, tenaz e efficacíssima propaganda? O governo e os plenipotenciários portugueses, conhecendo perfeitamente os perigos não só religiosos mas políticos da propaganda estrangeira em nossos domínios, não conseguem, apesar dos mais enérgicos esforços, eliminar dos tratados a cláusula que a permite; e as nações, que têm de celebrar algum convénio connosco, nunca se esquecem de no projecto introduzir essa cláusula — as protestantes, por causa da Carta, e as católicas, por evitar a proibição das congregações religiosas que, embora muitas não queiram na Europa, reconhecem todavia indispensáveis aos seus interesses e prestígio no ultramar. Não pode pois o Governo português expulsar da África os missionários protestantes, como não pode também expulsar os outros missionários estrangeiros de qualquer culto e portanto os católicos, congregados ou não. Opõem-se a isso os tratados extorquidos, o direito internacional geralmente admitido (e que favorece os missionários católicos nos países em que vigoram outras religiões) e finalmente o bem fundado



receio de questões, em que ficaríamos vencidos e perderíamos mais uma parte, maior ou menor, do nosso território africano.

... ..

Mas esta liberdade no território africano, para o exercício do culto e propaganda, não se limita, como já disse, só aos ingleses e aos protestantes; é garantida pelos tratados pretéritos (e há-de sê-lo certamente pelos futuros) a todas as associações, a todos os missionários, qualquer que seja a sua nacionalidade e religião; e portanto também às congregações católicas de todos os países, aos maometanos, que por cá estão; aos budistas, que obtêm milhares de prosélitos na Europa, se para cá vierem, etc. E neste particular é que se deve lastimar, talvez mais, a ridícula situação de Portugal e do pobre bispo de Angola. //

Tomemos para exemplo o território sujeito ao tratado de Berlim. Podem ali fundar-se missões católicas e não católicas de todos os países, de todas as congregações; edificar-se conventos de frades e de freiras, italianos, franceses, espanhóis, belgas, etc., e fazerem a sua propaganda; mas se o governo português, ou o bispo de Angola, quiser ali instituir uma congregação religiosa portuguesa, visto que é principalmente Portugal que deve civilizar o indígena pelo único meio, geralmente em todas as nações católicas reconhecido como próprio e eficaz; se quiserem que o prestígio dos portugueses não fique, em razão da sua ausência, suplantado pelos numerosos institutos estrangeiros, embora sem intenção hostil, mas que os indígenas conhecem perfeitamente não serem de Portugal; ou, ainda mais, se recearem que a propaganda inglesa ou belga, por exemplo, lhes venha a ser politicamente prejudicial e julgarem que a devem combater com armas iguais, mostrando aos povos africanos que também Portugal os pode felicitar com o mesmo que os estrangeiros nesses institutos lhes oferecem; se entenderem que é necessário opor ao, nesse caso, naturalíssimo prestígio estran-



geiro, institutos que levarem o prestígio nacional; é lhes isso completamente impossível, porque não há missionários seculares em número suficiente, quase nenhuns (?), nem podemos ter senhoras seculares missionárias fanatizadas como as protestantes e não são permitidas ali nem em qualquer parte dos nossos domínios, onde os estrangeiros as podem ter, congregações religiosas portuguesas. Há liberdade ali, em território português, para todos os estrangeiros se congregarem; só a não há para os portugueses!

Para obstar a este perigo gravíssimo, principalmente perante a invasão protestante, e não se podendo adiar já a satisfação das antigas e constantes reclamações das autoridades, dos príncipes, dos sobas, das cristandades, dos chefes, dos municípios, e até dos exploradores, precisou o governo, na falta de missionários portugueses, de aproveitar ao menos os estrangeiros, que se pudessem aproveitar — os congregados católicos — para com eles, sujeitos à jurisdição do prelado, e estipendiados pelo Estado, se fundarem missões portuguesas, reconhecidas como tais pelos indígenas, que sabem quem as intitui, mantém e dirige; convidando assim, como amigos, a trabalharem por nós, os que aliás, quando muito, entrariam aqui como indiferentes; mas entrariam sem se lhes poder obstar, e por ventura com subsídios estranhos. É isso que tem feito prudentíssimamente o Governo de Sua Majestade. Foi assim que se estabeleceu uma missão portuguesa no Niassa, dotada pelo Estado, mas com os chamados padres brancos fornecidos pelo Cardeal Lavigerie. Todos o sabem no reino, como também não ignoram que na África portuguesa foram, por idênticos motivos, admitidos mais alguns congregados estrangeiros, além desses que servem nas costas oriental e ocidental, sujeitos à jurisdição do prelado, e formando missões inteiramente portuguesas, subsidiadas pelo Governo, com excepção nesta costa das de Cabinda, Lândana e Cimbébásia, que não pertencem à minha jurisdição e sobre as quais se acham há muito pendentes negociações com a Santa Sé.

Leu-se na Câmara dos dignos Pares em 3 de Junho de 1887 o ofício do Sr. Governador-Geral de Angola, que se refere aos missionários congregados, em serviço nesta província. O decreto de 31 de Outubro de 1889, publicado oficialmente, autoriza o prelado de Angola a nomear missionários estrangeiros na falta de portugueses, que não há efectivamente, e já, antes da minha vinda para a África e desse decreto, ele nomeava os que aqui chegavam, mandados pelo Governo que lhes pagava as passagens, por não ter missionários portugueses. Alguns deles até foram pedidos oficialmente pelos governadores dos distritos.

... ..

Luanda, 15 de Julho de 1891.

s) *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 158 v.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(13-VIII-1891)

**SOMMAIRE** — *Nomination d'un missionnaire Spiritain pour St. Antoine du Zaïre par l'Evêque d'Angola. — Le Père Visseque accepte la nomination épiscopale. — Le Supérieur Général ordonne le départ du missionnaire.*

II.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

No meu officio de 15 de Maio do corrente ano tive a honra de participar a V. Ex.<sup>a</sup> que, por não haver padres portuguezes, pedira ao superior da missão da Huíla um padre francês e que o nomeei missionário de St.<sup>o</sup> António do Zaire, a fim de que a missão portuguesa ali estabelecida não tivesse de se fechar com a retirada para a Europa do presbítero José Maria Pereira Folga, lamentando a vergonhosa e quase absoluta falta de padres nacionais que venham missionar na África. O padre Alexandre Visseque, já sujeito à minha jurisdição, aceitou a provisão, partiu para St.<sup>o</sup> António e lá se tem conservado como missionário do bispado. Agora, porém, o superior da Congregação do Espírito Santo, a que ele pertence, declara-lhe que, se ele quizer continuar naquela localidade, se deve sujeitar à jurisdição do prefeito apostólico do Baixo Congo, Campana, a quem aquele território pertence, aliás que peça a sua exoneração! É isto para mim uma novidade que deveras me surpreende.

A jurisdição tem sido contestada até hoje ao bispo de Angola na margem direita do Zaire, em Cabinda e Lândana.



A respeito da margem esquerda nunca o prefeito apostólico me apresentou a mais pequena dúvida e quando eu aqui cheguei já encontrei missionários portugueses em St.º António e em S. Salvador, os quais lá têm continuado a residir e a missionar sem ninguém me contestar a jurisdição sobre eles. Em vista disto exonerei o padre Alexandre Visseque e nomeei superior da missão o presbítero Joaquim Varela dos Santos, sacerdote por mim ordenado, que não supponho muito competente para superior de missão. Não há, porém, outro e aliás teria de fechar a missão. Sem congregações religiosas portuguesas nunca teremos missionários nossos. Este estado actual é uma vergonha, mas quem o quer assim, assim o terá.

Deus guarde a V. Ex.ª

Paço de Luanda, 13 de Agosto de 1891.

Il.º e Ex.º Sr. Ministro da Marinha e Ultramar.

s) *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fls. 169 v.-170.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(15-VIII-1891)

**SOMMAIRE** — *Jurisdiction ecclésiastique dans la marge droite du Zaïre. — Nouveau missionnaire pour la mission de Saint-Antoine à la place du Père Visseque.*

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor //

Tenho a honra de enviar a Vossa Excelência duas portarias que pela pressa na entrega do governo ao Cabido esqueceram e não foram remetidas com as últimas, sendo aliás importantes e rogo a Vossa Excelência a graça de as mandar publicar no Boletim. São elas motivadas por um facto que deveras me surpreende. //

Sabe Vossa Excellência que não querendo eu, por não ter padres, fechar a missão de Santo António, com a partida para a Europa do reverendo Folga e achando-me na Huíla, pedi ao superior daquela missão um padre francês, que para lá mandei. //

O padre Antunes cedeu-o sem licença do Superior da Congregação do Espírito Santo, porque não havia tempo para lho pedir. //

O padre aceitou a jurisdição que lhe dei e a minha nomeação, sujeitou-se ao prelado diocesano e lá ficou até hoje muito bem, como missionário do bispado. //

O Superior da Congregação, porém, não aprova a nomeação do padre e diz-lhe que peça a sua exoneração — queira Vossa Excelência notar — porque eu não tinha jurisdição em Santo

António e se ele lá quizer ficar deverá sujeitar-se à jurisdição do Prefeito Apostólico do Baixo Congo, que tem jurisdição naquele território! //

Vossa Excelência, que governa há muito tempo a província, sabe perfeitmente que ao Prelado de Angola é apenas contestada a jurisdição na margem direita do Zaire, em Cabinda e Lândana. //

Nunca ninguém ma contestou em Santo António e em São Salvador, onde já estavam missionários do bispado quando a ele cheguei. //

Surpreendeu-me deveras a notícia e para que num inter-regno encarregado a quem não conhece estas questões, não vá entrar a missão portuguesa de Santo António assim pela calada na jurisdição estrangeira do Prefeito apostólico, tratei logo de exonerar o padre Visseq e de nomear para lá o único padre português de que posso lançar mão, embora não confie muito na sua habilidade para superior de missão; mas não há outro. //

Creio que Vossa Excelência me achará razão.

Já dei parte do ocorrido e do meu procedimento ao Governo de Sua Majestade. //

Hoje encontro entre a papelada que vai para a Câmara as portarias que me esqueci de mandar a Vossa Excelência para serem publicadas no Boletim. A provisão deve estar passada na Câmara para o nomeado e eu rogo a Vossa Excelência que quando ele chegar a Luanda o faça imediatamente partir e dê ordem ao residente para que a entrega da missão se faça por inventário. //

Deus guarde a Vossa Excelência //

s) † António, Bispo Coadjutor de Lamego

Está conforme.



Secretaria Geral do Governo em Luanda, 19 de Agosto de 1891.

*Jayme Lobo de Brito Godins*  
S. G. I.

AHU — 1.º Repartição — Angola - Carton 11. — Copie.

NOTA — Mgr António Tomás da Silva Leitão e Castro déjà nommé évêque coadjuteur de Lamego ((Portugal), avait remis ses pouvoirs au Chapitre et était sur le point de partir. Mgr Castro a été confirmé le 1-VI-1891, avec le titre d'évêque de Equino. Sa juridiction est terminée le 14 Août et s'est embarqué pour Lisbonne le 18 Septembre.

LETTRE DE L'EVEQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU PÈRE ALEXANDRE VISSEQ

(16-VIII-1891)

SOMMAIRE — *Exonération du Père Visseq de la charge d'archiprêtre  
et supérieur de la mission de Saint-Antoine du Zaïre.*

Il.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Cumpre-nos participar a V. Rev.<sup>ma</sup> que, visto o seu muito reverendo superior não ter aprovado o acordo que fizemos com o reverendo padre Antunes e haver insinuado a V. Rev.<sup>ma</sup> que se exonerasse do cargo de superior da Missão de Santo António, conforme V. Rev.<sup>ma</sup> nos participou em officio de 7 do corrente, houvemos por bem exonera-lo em portaria de 13 e nomear um novo superior, que V. Rev.<sup>ma</sup> esperará para lhe entregar a missão, sentindo nós muito que ela perca a sua boa direcção e que se não realizem os seus zelosos projectos que, como sabe, eram também nossos desejos.

Outrosim lhe participamos que no dia 14 deixámos de ser prelado de Angola e que o reverendíssimo Cabido elegeu Vigário Capítular.

Deus guarde a V. Rev.<sup>ma</sup>

Luanda, 16 de Agosto de 1891.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Alexandre Visseq, Superior da Missão de Santo António no Zaïre.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1889-1892, fl. 174 v.

NOTA — Voici l'ordonnance épiscopale n° 31:

Por conveniência de serviço: havemos por bem exonerar o presbítero Alexandre Visseq do cargo de arcipreste e superior da Missão de Santo António do Zaire, devendo todavia esperar o seu sucessor.

Paço de Luanda, 13 de Agosto de 1891.

*António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Portarias*, 1890-1902, fl. 21.



LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(21-VIII-1891)

SOMMAIRE — *Jurisdiction portugaise dans le Congo. — Manque de prêtres portugais à Cabinda.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de levar à apreciação de V. Ex.<sup>a</sup> o officio que recebi do Bispo desta diocese, que relata um facto verdadeiramente extraordinário, e que bem revela os intuitos da Propaganda, no sentido de chamarem para si toda a jurisdição eclesiástica da bacia do Congo.

Nunca foi contestada a jurisdição eclesiástica portuguesa na margem esquerda do Zaire, e é para notar como o superior da congregação apresenta uma tal doutrina.

Nós passamos pela vergonha de não termos pároco em Cabinda, pela razão de que não consentimos lá os eclesiásticos da Propaganda, para não reconhecermos ali de facto a sua jurisdição, e não podemos mandar padres sujeitos ao prelado diocesano, porque este canonicamente não o pode fazer. Daqui resulta que na sede do distrito, quem quizer casar ou baptizar uma criança tem de ir a Santo António do Zaire.

É urgente acabar com este estado de coisas, tão contrário à nossa dignidade, e aos interesses da cristandade, e por isso eu peço licença para chamar a elevada atenção de V. Ex.<sup>a</sup> para este assunto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 21 de Agosto de 1891.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) *Guilherme Augusto Brito Capêllo*

[*En marge*]: 1.<sup>a</sup> Repartição / Convém levar ao conhecimento do nosso embaixador em Roma, por intervenção do Ministério dos Estrangeiros, a matéria deste ofício e do que por cópia o acompanha, e que é grave para a questão do padroado português na África Ocidental.

Em 6 Outubro 91.

s) *Barbosa de Magalhães*

Ofício ao Ministério dos Estrangeiros, em 30-10-1891.

[*En haut*]: Escudo / Província d'Angola / N.<sup>o</sup> 309 / Série de 1891.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 11.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(24-VIII-1891)

**SOMMAIRE** — *Le Père Lecomte part pour le Bié chargé par l'Evêque de la fondation d'une nouvelle mission.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Cumpre-me participar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que nesta data sigo para o Bié, com o fim de ali estabelecer definitivamente a missão, de que tenho sido encarregado por V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>.  
Deus abençoe os nossos trabalhos.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Missão de Caconda, 24 de Agosto de 1891.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.



## LE COLLÈGE FISHER À PONTA DELGADA

(27-VIII-1891)

**SOMMAIRE** — *Historique de la fondation du collège Fisher à Ponta Delgada (Açores). — Obligations inhérentes à l'acceptation de l'oeuvre. — Motifs qui portent à la fondation du Collège Fisher.*

### PROVINCE DE PORTUGAL

#### Procès verbal

du Conseil provincial tenu à Porto au sujet de cette fondation

Ce 26 août 1891 se sont réunis sous la présidence du R. P. Eigenmann, Provincial, les Pères du Conseil de la Province de Portugal, à savoir: les RR. PP. Hossenlopp, Santos, Rulhe et Rooney.

Les prières d'usage récitées, le R. P. Provincial a commencé par faire l'exposé de l'objet soumis à la délibération du Conseil, selon le désir de la Maison-Mère.

Fin juin de cette année, le R. P. Provincial reçut la visite d'un respectable prêtre de Ponta Delgada, M. l'abbé José Maria Elói do Rego. Ce digne ecclésiastique avait été chargé par trois pieuses dames, toutes les trois soeurs et résidant à Ponta Delgada, de négocier la réalisation d'un pieux dessein, qu'elles avaient conçu depuis un certain temps déjà. Ces trois soeurs sont Dona Maria Margarida Fisher Berquó, Dona Maria Jerónima Fisher Berquó et Dona Maria Filomena Fisher Berquó. Elles descendent en ligne collatérale du Bienheureux Fisher Berquó, évêque de Rochester et Cardinal de la Sainte Eglise,

martyrisé sous Henri VIII d'Angleterre. Elles possèdent chacune une fortune assez considérable, mais provenant en grande partie de biens ecclésiastiques, acquis par leur famille, lors de la suppression des Ordres religieux en 1834.

Pour tranquilliser leur conscience et pour faire oeuvre de réparation, elles conçurent le dessein de consacrer la majeure partie de leurs biens — environ les deux tiers — à la fondation d'une oeuvre pie à Ponta Delgada.

Dans l'intention de ces trois Dames cette fondation devra être en premier lieu une oeuvre d'éducation chrétienne pour les enfants et les jeunes gens, dans le genre de nos collèges de Portugal, oeuvre réputée bien nécessaire aux Açores, dépourvues de toute maison d'éducation vraiment religieuse pour la jeunesse açorienne; en second lieu — et sans cependant nuire à la première intention — elle devrait être une oeuvre de propagande religieuse par l'exercice du saint ministère, en particulier par l'oeuvre des catéchismes et surtout par l'oeuvre des retraites ecclésiastiques, pour le bien et la formation spirituelle du clergé.

L'ensemble des biens — presque la totalité des immeubles — destinés à cette fondation, peut être évalué à deux cent mille francs pour le moins. L'inventaire n'étant pas encore terminé, on ne peut en donner une évaluation absolument précise.

Comme charges ou conditions de cette fondation, les donatrices imposent les deux obligations suivantes:

1° — Célébrer chaque année un service funèbre pour les membres défunts de leur famille;

2° — Solemniser chaque année, le 4 mai, la fête du Bienheureux Fisher, qui devra être le Patron de la fondation.

L'argent nécessaire à cette fondation sera disponible, pour un premier tiers, aussitôt que se terminera l'inventaire des biens laissés par Dona Maria Margarida, décédée depuis peu, et pour les deux autres tiers, après le décès des deux Soeurs survivantes, Dona Maria Jerónima et Dona Maria Filomena.

La transmission de ces biens sera faite sous la forme légale d'un contract de vente.

Aucun des immeubles appartenant aux trois dames fondatrices ne pourrait être utilisé avantageusement à cette fin, tant à cause de leur insuffisance qu'à cause de leur situation. Mais il se présente en ce moment même une maison assez spacieuse, avec un bon jardin, où, pour commencer, l'oeuvre pourrait être établie, et les conditions du propriétaire sont acceptables.

Les Pères considérant:

1° — Que la fondation en question paraît bien rentrer dans les fins de notre Congrégation, vu le grand abandon de la jeunesse açorienne sous le rapport de l'éducation et de l'instruction religieuses, et l'état d'infériorité où se trouve le clergé au point de vue de sa formation spirituelle;

2° — Que cette fondation n'impose pas à la Congrégation de charges matérielles, mais uniquement l'obligation de fournir un personnel, et qu'un personnel relativement limité pourra suffire;

3° — Que la population açorienne étant dans son ensemble bonne et religieuse, autant que dans les meilleures provinces du Portugal, on peut avoir l'espoir d'y recruter de bonnes vocations pour nos missions quand la Congrégation y sera connue;

4° — Que, pour le présent, il n'existe aux Açores aucune Maison religieuse, et qu'il n'y a d'autres établissements d'enseignement que les lycées et les écoles primaires de l'Etat, dans lesquels l'éducation morale et religieuse est absolument oubliée;

5° — Que la ville de Ponta Delgada avec ses 20 000 habitants et l'île assez peuplée de San Miguel, avec son mouvement commercial et industriel important, paraissent offrir des chances sérieuses de succès pour une fondation de ce genre;



6° — Que cette fondation aux Açores, îles africaines pour les géographes français, pourra même être utilisée par nos scolastiques soumis au service militaire pour être exemptés de ce service comme résidant hors d'Europe;

7° — Enfin, que tout paraît indiquer une action manifeste de la Divine Providence pour nous ménager une entrée dans cet archipel, où il y a un si grand bien à faire et que Mgr l'évêque des Açores, ami dévoué de longue date de nos Pères de Braga désire cette fondation et nous assure de l'appui de toute son autorité et de toutes ses sympathies.

Pour ces motifs les Pères du Conseil émettent à l'unanimité l'avis qu'il y a lieu d'accepter cette fondation dans les conditions et selon les intentions énoncées plus haut.

Fait à Porto, le 27 août 1891.

Le Provincial:

s) *Joseph Eigenmann*

AGCSSp — Boîte 463.

## ACCEPTATION DE L'OEUVRE DE AÇORES

(15-IX-1891)

**SOMMAIRE** — *Le Supérieur Général accepte la fondation du Collège Fisher, à Ponta Delgada et s'engage à satisfaire les conditions proposées par la famille Fisher.*

Nous soussigné, Supérieur général de la Congrégation du St. Esprit et du St. Coeur de Marie, ayant pris connaissance du projet de fondation d'un Institut religieux d'éducation à Ponta Delgada, chef lieu de l'île St. Michel aux Açores, à nous soumis par l'intermédiaire de Monsieur l'abbé José Maria Elói do Rego, de Ponta Delgada, de la part de trois pieuses dames et soeurs, Dona Maria Margarida Fisher Berquó, Dona Maria Jerónima Fisher Berquó, Dona Maria Filomena Fisher Berquó, issues en ligne collatérale du Bienheureux Fisher, déclarons accepter la dite fondation à laquelle ces généreuses bienfaitrices offrent de consacrer les deux tiers de leur fortune, environ 200.000 francs.

Nous nous engageons, en conséquence, à établir cette oeuvre sous le titre d'*Institut Fisher*, selon les intentions des trois fondatrices, e à célébrer solennellement chaque année la fête du B. Fisher, ainsi qu'un service funèbre annuel pour le repos de l'âme des trois bienfaitrices et de leur famille.

Cette fondation, toutefois, ainsi acceptée, ne sera entreprise qu'après que la Congrégation, représentée par un délégué muni de pleins pouvoirs, aura été mise légalement en possession des revenus disponibles par suite du décès de l'une des fondatrices.

Fait à Paris, en notre Maison-Mère, le 15 septembre 1891,  
jour octave de la Nativité de la T. S. Vierge Marie.

Signé: *Emonet*, Supérieur gén.

NOTA — Ce document a été envoyé par le Père Alexandre  
Rulhe, provincial, à Mr. l'Abbé Elói do Rego.

AGCSSp — Boîte 463.



LETTRE DU PÈRE PASCAL CAMPANA  
AU GOUVERNEUR DU CONGO

(19-IX-1891)

**SOMMAIRE** — *Opportunité pour la fondation de la Mission de Cabinda. — Proposition de cette fondation au gouvernement du district du Congo.*

Lândana, le 19 Septembre 1891. //

Monsieur le Gouverneur. //

Depuis longtemps j'avais le désir, comme Votre Excellence du reste ne l'ignore pas, de commencer une mission à Cabinda, mais le manque de personnel m'en a empêché jusqu'ici. Aujourd'hui une occasion favorable se présente pour la réalisation de ce désir. Les missionnaires belges étant à même de desservir les stations de l'Etat Indépendant, nous nous retirons pour concentrer toutes nos forces sur le territoire portugais. Je puis donc disposer actuellement d'un certain personnel, ce qui ne serait plus le cas dans quelque temps, car les besoins de la mission sont urgents au-delà du Cuango, à Malanje et dans quelques jours sur la rive de la Lucala, où nous pensons nous établir. Cependant, comme la mission de Cabinda est projetée depuis longtemps, je voudrais lui donner la préférence; mais il faudrait pour cela que le gouvernement daignât accorder une habitation provisoire pour deux missionnaires et de plus un local convenable pour permettre aux habitants de Cabinda de prendre part aux offices religieux les dimanches et fêtes. Plus tard la mission pourvoira à son installation par ses propres

ressources. La mission de Cabinda n'exigera pas non plus aucune redevance de la part du gouvernement. Elle ne désire qu'une chose: c'est de pouvoir travailler librement à la gloire de Dieu et au développement de la civilisation dans les colonies portugaises de l'Angola. //

Je prie Votre Excellence, de daigner me faire part de la décision qu'elle voudra prendre à ce sujet, à fin que dans le cas favorable, ce projet ne souffre pas de plus long retard. //

Daignez agréer l'expression des hommages respectueux, avec lesquels j'ai l'honneur d'être de Votre Excellence le très dévoué. //

*Pascal Campana //*

Supérieur de la Mission Catholique de Lândana

Está conforme. //

Secretaria do Governo do distrito do Congo em Cabinda,  
vinte e nove de Setembro de mil oitocentos noventa e um. //

No impedimento do secretário interino. //

s) *Luís Francisco Xavier da Costa Campos //*  
Ajudante de campo

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 12.

LETTRE DU NONCE APOSTOLIQUE A LISBONNE  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(23-IX-1891)

**SOMMAIRE** — *Appréciation de l'oeuvre de Sintra. — Demande la fondation d'une Procure des Missions à Lisbonne exigée par les affaires des missions du Congo.*

Lisbonne, le 23 septembre 1891

Très Révérend Père Supérieur général

Je suis, à Cintra, témoin du grand bien que font chaque jour vos fils. Soit à la campagne, soit en ville, votre Institut du Saint-Esprit se distingue par sa piété et son dévouement. Le P. Rooney, qui est supérieur à la *Quinta do Bom Despacho*, près de Cintra, se multiplie pour ainsi dire pour faire le bien. Les Frères laïques se conduisent d'une manière admirable.

Mais c'est nécessaire, je vous le dis franchement, qu'ils aient un pied-à-terre à Lisbonne. Le bon Père finira par ruiner sa santé; et le soin qu'on doit prendre continuellement des affaires de la Mission du Congo ne pourra être utile, si on ne pense à leur donner un pied-à-terre à Lisbonne. La chose me semble si nécessaire à faire, que sans cela je doute que les affaires puissent continuer avec efficacité. Spécialement pour les Missions, il faut un homme qui soit continuellement sur place, parlant aux hommes du gouvernement et qui les dispose habilement en faveur des Missions et des missionnaires. //

Voilà donc ce que je demande avec confiance; et, pour ma part, je ne manquerai d'aider à ce but. Du reste, je vous prie,



mon Révérend Père, de me recommander au Seigneur, et je demeure avec le plus profond respect,

Votre très humble et dévoué serviteur

† *D. Jacobini*

Archev. de Tyr, Nonce apost.

AGCSSp. — Boîte 463. — Original.

BGCSSp — 1891-1893 (III), p. 320-321.

NOTA — Nous reproduisons le texte du *Bulletin Général*, qui a fait quelques corrections grammaticales au texte original.

Le T. R. P. Père répondit au Nonce que la Congrégation était disposée à commencer aussitôt que possible cette nouvelle fondation. Arrivé à Lisbonne, dans son voyage en Portugal, on loua aussitôt une maison et les Pères en prirent possession le 7 Janvier 1892. Elle était située *Rua de S. Tiago*, n° 9, presque en face de l'église du même nom. Elle a été placée sous le vocable de saint François de Sales, en souvenir de la Visite du Supérieur Général et a été inaugurée le jour de la fête de son patron (29-I-1892).



LE SÉMINAIRE DIOCÉSAIN DE HUÍLA EN 1896



PROFESSEURS ET ELÈVES DU SÉMINAIRE DE HUILA EN 1896



LETTRE DU GOUVERNEUR DU CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(29-IX-1891)

SOMMAIRE — *Le problème de la fondation de la mission catholique de Cabinda. — Les demandes du Père Pascal Campana. — Solution à donner par le Gouverneur Général.*

Série de mil oitocentos noventa e um / Distrito do Congo  
/ Secção Civil / Número duzentos sessenta e seis. //

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor //

O Estado Independente do Congo entendeu prover de missionários belgas as missões fundadas no seu território, como se vê da cópia junta de um ofício do Reverendo Padre Campana, superior da missão de Lândana, o qual tendo agora disponível o pessoal retirado daquele território, se propõe realizar o seu desejo antigo de estabelecer uma missão em Cabinda, com o único fim de trabalhar livremente para a *glória de Deus e em proveito da civilização nas colónias portuguesas de Angola*. Para satisfazer as suas aspirações pede o referido superior uma habitação provisória para dois missionários e além disso, um local conveniente para a celebração dos ofícios religiosos nos domingos e dias santos, prometendo que mais tarde todas as despesas ficarão a cargo dos recursos próprios da missão. //

Nesta vila não há, por enquanto, casa disponível para os missionários, nem se deu ainda começo à montagem do pavilhão-igreja, que está reservada para Janeiro na ordem da distribuição dos diversos trabalhos, ordem que, todavia, pode ser alterada por determinação de Vossa Excelência. Levantada a

igreja haveria quartos para os missionários. Dando conta a Vossa Excelência do pedido do Padre Campana, repito a minha opinião, já muito conhecida de Vossa Excelência: não contesto os serviços prestados à civilização das colônias portuguesas pelos missionários religiosos estrangeiros, nem mesmo me considero habilitado para discutir assunto tão escabrosamente melindroso, mas a modesta organização (*sic*) consignada no artigo sexto da carta de lei de dezoito de Junho de mil oitocentos oitenta e cinco, agrada-me muitíssimo um padre missionário na sede de cada circunscrição, ao mesmo tempo professor de instrução primária, havendo junto da escola ensino profissional, ministrado por dois mestres de ofício, para isso enviados pelo governo. //

Para começo da civilização no Congo português, julgo suficiente a cartilha de João de Deus e a aprendizagem de uma arte mecânica. A ladainha e o conhecimento da língua francesa, podem, sem prejuízo sensível, guardar-se para mais tarde. Deus me perdoe se, na primeira parte desta asseveração, se encontra qualquer sombra de heresia! Infelizmente o estado de negociações pendentes acerca da jurisdição eclesiástica em Cabinda, opõe-se ao cumprimento daquela disposição. O parágrafo primeiro do artigo já citado, admitindo, neste distrito, missões religiosas onde e quando o Governo Geral da Província julgar conveniente, exige prévio acordo com o prelado da diocese, mas o prelado da diocese de Angola não tem, por enquanto, jurisdição no enclave de Cabinda e talvez esta circunstância se oponha aos desejos do Padre Campana, salvo se, na hipótese, pode haver acordo com o prelado francês. //

Seja como for, aguardo as determinações de Vossa Excelência, para poder dar uma resposta definitiva, pois agora resumo o meu procedimento a dizer que submeti a resolução do negócio à esclarecida apreciação de Vossa Excelência: //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria do Governo no distrito do Congo em Cabinda,  
vinte e nove de Setembro de mil oitocentos noventa e um. //

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor Conselheiro Governador Geral da Província de Angola. //

O Governador //

a) *Sérgio de Sousa*

Está conforme.

Secretaria do Governo Geral em Luanda, 15 de Janeiro  
de 1892.

*Jayme Lobo de Brito Godins*

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 12.



LETTRE DU T. R. P. AMBROISE EMONET  
AU PRÉFET DE LA PROPAGANDE

(11-I-1892)

**SOMMAIRE** — *Présentation du Père Lecomte comme Préfet apostolique de la Cimbébasie. — Cession aux Oblats de Marie Immaculée de la partie allemande de la même Préfecture, ayant pour limites le cours du Cunene.*

Paris, le 11 Janvier 1892

Eminence Révérendissime

Le R. P. Schaller, que Votre Eminence avait nommé Préfet apostolique de la Cimbébasie, a dû revenir en Europe pour cause de santé; il ne me paraît pas possible qu'il retourne dans cette Mission.

J'ai l'honneur de vous proposer, pour le remplacer, le R. P. Ernest Lecomte, qui déjà dirige la Mission comme Vice-Préfet depuis le départ du P. Schaller. Le R. P. Lecomte va avoir trente deux ans; il est dans la Mission depuis cinq ans; et par sa science, sa prudence, et son zèle, il me paraît très apte à la diriger. Je prie donc Votre Eminence de vouloir bien lui confier les pouvoirs accordés à son prédécesseur, y compris celui de donner le Sacrement de confirmation.

À cette occasion, je suis heureux de répondre à Votre Eminence que nous accédons bien volontiers à la demande qu'elle nous a fait adresser par le P. Eschbach, de céder aux Pères Oblats de Marie Immaculée la partie allemande de cette Préfecture de la Cimbébasie. Ce territoire, à lui seul, est assez étendu pour former une Mission distincte, et nous ne pouvons

que nous réjouir de voir de nouveaux ouvriers venir partager ce vaste champ de travail.

La limite des deux Missions serait alors tout naturellement la ligne de partage des territoires portugais et allemands, à savoir le parallèle que suit de l'Ouest à l'Est le cours inférieur du fleuve Cunene.

Daignez agréer, Eminence, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Eminence Révérendissime,

le très humble et très obéissant serviteur,

s) *A. Emonet*

Sup. G.<sup>1</sup>

A Son Eminence Révérendissime  
le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande.

AGSSp — Boîte 475-B.

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(23-I-1892)

**SOMMAIRE** — *Le problème suscité par la fondation de la mission catholique de Cabinda. — Observance de l'Acte de la Conférence de Berlin.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

No dia 13 do corrente tive a honra de dirigir a V. Ex.<sup>a</sup> o seguinte telegrama: «Governador Congo comunica superior missão Lândana estabeleceu missão Cabinda ficando sujeita jurisdição Bispo francês. Pergunto devo consentir visto conferência Berlim e demorar resolução de limitação jurisdições eclesiásticas».

Perguntou-me V. Ex.<sup>a</sup> em telegrama de 14 se o superior da missão comunicou oficialmente a sua instalação em Cabinda, aclarando se ficara sujeito ao prelado francês, ao que respondi na data o seguinte:

«Comunicação Governador nada explica, mas se superior missão quisesse reconhecer jurisdição prelado português não haveria impedimento minha parte. Pergunto caso não queira reconhecer devo consentir estabelecimento missão enquanto não estiver delimitada jurisdição eclesiástica distrito».

O telegrama que em 13 do corrente dirige a V. Ex.<sup>a</sup>, foi motivado pelo officio N° 266 do Governador do distrito do Congo, acompanhando outro do padre Campana, os quais por cópia remeto inclusos a V. Ex.<sup>a</sup> (1).

---

(1) Vid. docs. du 19-IX-1891 et du 29-IX-1891.



Foi nesse pressuposto, que consultei telegráficamente a V. Ex.<sup>a</sup> sobre este assunto, a fim de estar preparado para resolver de pronto, caso se verificasse a hipótese de a missão de Cabinda se recusar a reconhecer a nossa jurisdição.

O artigo 6º do acto geral da Conferência de Berlim, de 26 de Fevereiro de 1885, estatue que o direito de erigir edifícios religiosos e de organizar missões, a qualquer culto que pertençam, não será submetido a nenhuma restrição nem a nenhum estorvo.

Desta liberdade tão ampla, só podem derivar para nós inconvenientes. Não tendo suficiente número de missionários para servir no nosso território, muito menos poderemos organizar missões em país alheio; entretanto, vemos os missionários estrangeiros devassar as regiões que nos pertencem, quero crer que no intuito de propagar a fé, mas não sendo talvez de todo impossível que aos fins puramente espirituais se aliem outros mais positivos e terrenos.

Apesar do que estatue o citado artigo 6º do acto adicional da Conferência de Berlim, não julguei inútil dirigir a V. Ex.<sup>a</sup> a consulta constante do meu telegrama, não só porque não pendem negociações acerca da jurisdição eclesiástica em Cabinda, e porque tenho por muito inconveniente o estabelecimento de missões que não estejam subordinadas ao prelado português, como ainda por ver que os princípios definidos na referida Conferência não têm tido sempre a mais fiel observância.

Devo dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que subsequentemente à recepção do officio do Governador do Congo tive conhecimento de que a missão se tinha estabelecido em Cabinda, em vista do que officiei àquele funcionário para que provocasse a declaração do padre Campana ou de quem o estivesse substituindo, sobre

se reconhecia a jurisdição do prelado português, a fim de poder prestar a V. Ex.<sup>a</sup> a devida informação.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 23 de Janeiro de 1892.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) *Guilherme Augusto Brito Capêllo*

G. G.

[*En marge*]: Ofício ao Governador de Angola em 25-2º-1892. Autorizado.

P[aço], 23-2-92.

*F. Amaral*

1.<sup>a</sup> Repartição

Como este assunto está definitivamente resolvido pelo último telegrama, a que este ofício ainda se refere, não é precisa outra resolução.

*Barbosa de Magalhães*

[*Annexe*]: Telegrama ao Governador Geral de Angola, de 23 / 1º / 92.

Não imponha impedimento algum missão Cabinda, visto artigo 6º acto Conferência de Berlin.

... ..

*Ministro*

[*En haut*]: Escudo / Província d'Angola / Nº 30 / Série de 1892.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 12.

LETTRE DU NONCE APOSTOLIQUE À LISBONNE  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(2-III-1892)

**SOMMAIRE** — *Le problème de la cession d'une partie de la Préfecture de la Cimbébasie au Patronat portugais.*

T. R. P.

J'ai reçu la lettre ainsi que la carte géographique ci-jointe, du R. P. Lecomte, Préfet Apostolique de la Cimbébasie, et je m'empresse de les envoyer à V. P. T. R. avec prière de vouloir bien examiner le projet relatif à la cession d'une partie des missions confiées au susdit P. Lecomte, au Patronat Portugais, et m'exposer votre sage avis sur la question.

Je serai aussi très obligé à V. P. T. R. si dans votre lettre Vous me retournerez les documents ci-inclus.

Veuillez agréer, T. R. P., l'assurance de ma considération très distinguée.

Lisbonne, ce 2 Mars 1892.

[*Autographe*]: Très humble et dévoué serviteur

† D. Archev. de Tyr  
N.<sup>oe</sup> Aplique

[*En marge*]: Nunziatura Apostolica /in / Lisbona.

Au T. R. P. Emonet

Supérieur Général de la Congrégation  
du St. Esprit et du St. Coeur de Marie.

AGCSSp — Boîte 475-B.



LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(9-III-1892)

**SOMMAIRE** — *Le Père Georges Krafft demande une gratification pour la fondation d'une nouvelle mission. — Fondation jugée peu prudente sans la protection des forces d'occupation. — La gratification demandée doit être accordée par l'Evêque d'Angola.*

II.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de junto enviar a V. Ex.<sup>a</sup> cópia de um offício do padre Jorge Krafft <sup>(1)</sup>, superior da missão de Malanje, pelo qual, dando conhecimento do resultado da sua viagem ao «Cuango», onde foi escolher local apropriado ao estabelecimento de uma nova missão, pede uma gratificação para quem a for dirigir.

Muito embora julgue pouco prudente a criação de missões desacompanhadas de força de ocupação que as possa proteger, não acho desarrazoável o pedido feito pelo padre Krafft, em vista das dificuldades com que terá de lutar o pessoal que for viver em pontos tão distantes do litoral, e que só pode dispor duma pequena verba que há-de ser distraída do já resumido subsídio da missão de Malanje. Entretanto não insisto, por julgar inoportuno o pedido do aumento de despesas nas actuais circunstâncias do tesouro.

---

(1) Cfr. document du 13-VII-1891.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 9 de Março de 1892.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) *Guilherme Augusto Brito Capêllo*

g. g.

Conformo-me

P. 10-1-93.

*F. Amaral*

Offício ao governador d'Angola em 12-1º-1893.

1.<sup>a</sup> Repartição / 2.<sup>a</sup> secção.

Tendo-se resolvido em Setembro último que as verbas da dotação das missões d'Angola fossem entregues ao Bispo para as administrar como melhor entender, parece que deve dizer-se ao governador geral, que é ao prelado que o padre Krafft deve solicitar a gratificação a que se refere este offício.

No impedimento do Chefe da repartição

*U. Henriques*

[*En marge*]: Escudo / Província d'Angola / N<sup>o</sup> 95 / Série de 1892.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 12.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(29-III-1892)

SOMMAIRE — *Opinion du Père Lecomte au sujet de la colonisation.*  
— *Produits tropicaux, mines, bétail, commerce, industrie, coton, sucre, tabac, caoutchouc, huile d'arachide.*

Caconda, 29 de Março de 1892

Meu caro Doutor e amigo

Só agora recebi as duas cartas que me escreveu com data de 6 e de 21 de Outubro. Vou dar-lhe as informações que me pediu.

1.º A minha opinião é que não se deve pensar em colonizar o sertão de Benguela ou qualquer outro, sem primeiro estar construída a via férrea.

2.º A colonização feita por intermédio duma poderosa companhia, dispondo de recursos que lhe permitam fazer grandes despesas antes de realizar lucros, parece-me efectivamente o único meio de trabalhar seriamente.

Pergunta-me o que se poderá explorar em Benguela, que é o melhor de todos os distritos de Angola. Como já tive ocasião de dizer na Sociedade de Geografia, é impossível indicar, entre tantas, qual seja a principal fonte de riqueza. Agricultura, indústria, comércio e todos os seus diferentes ramos podem contribuir simultâneamente para o mesmo fim.

a) Os produtos tropicais, que fazem a riqueza de S. Tomé, encontram aqui uma zona favorável entre as montanhas de Quilengues, Hanha, Huambo, Bailundo e o litoral.



Desde a Hanha até à entrada do território do Bié, e particularmente no território do Huambo, encontra-se tudo o que há de melhor em África, como condições de existência para os europeus.

O trabalho, porém, para estes não deixará de ser dificultoso, enquanto for custoso arranjar trabalhadores indígenas. Os serviços são de dia para dia mais raros e mais caros. Hanha seria o ponto mais conveniente; creio até que seria bastante fácil estabelecer ali ricas fazendas em condições climatéricas suportáveis, e com abundância de água.

b) A questão das minas não deve ser desprezada, antes seriamente estudada; os boers pretendem ter achado minas de ouro no rio Cuvale e perto de Hanha. Umas amostras que sujeitei à prova de fogo produziram vapores de enxofre e deixaram em resíduo um metal imitando a prata. Dizem os boers que, no Transvaal, a camada superior das minas de ouro é idêntica <sup>(1)</sup>.

c) O gado é esplêndido mas pouco numeroso, porque os indígenas não sabem criá-lo. É pena, sabendo-se que se poderia exportá-lo para o Sul de África, onde os ingleses compram cada dia milhares de cabeças.

d) Além de fornecer alimentação para os negociantes do interior e para os portos mais próximos, não vejo bem o que o colono possa exportar em benefício próprio. O comércio não é senão para um pequeno número e a concorrência é tão grande que todas as casas de Benguela e Catumbela se arruinam mutuamente. Todos os pretos da região acima indicada são negociantes; vão buscar às tribos dos Ganguelas, que habitam entre

---

<sup>(1)</sup> O sr. Gomes Coellho recebeu do sr. padre Lecomte, superior das missões do planalto de Benguela, duas pepitas de ouro com o peso aproximado de um grama, encontradas nas areias de aluvião na margem do rio Cului, em Cassinga. A rocha quartzosa donde provieram estas pepitas deve ser muito rica. (Du *Jornal do Comércio*).

o Cuanza e o Zambeze, cera, borracha e marfim, com que fornecem os mercados da costa. Como o negro não aprecia nem o tempo nem a fadiga do transporte, é impossível ao europeu lutar com ele.

e) A indústria deve portanto vir em socorro do comércio e da agricultura. O fabrico de aguardente é o ramo mais rendoso, mas é um meio de civilização rejeitado pela boa moral. O algodão dá-se bem em toda a parte. Até há uma espécie indígena, que cresce mais do que o que é cultivado nas fazendas e que é superior em qualidade. Os Ganguelas fiam-no e dele tecem cobertores.

Além disso todo o interior do país é excessivamente povoado e necessitaria de uma quantidade imensa de tecidos.

Talvez, em vista do aumento do preço das fazendas, fosse conveniente fabricá-lo aqui, instalando uma grande fábrica, como em Moçâmedes se fez em ponto pequeno.

f) Podia-se também experimentar a fabricação do açúcar, a plantação e preparação do tabaco, o fabrico da borracha e do óleo de arachide.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 190-192.

## DÉCRET DE LA PROPAGANDA FIDE

(3-IV-1892)

**SOMMAIRE** — *Nomination du Père Ernest Lecomte à la charge de Préfet apostolique de la Cimbébasie, avec tous les pouvoirs attachés à cette dignité.*

### DECRETUM

#### S. Congregationis de Propaganda Fide

Referente S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra Congregatio Praefectum Missionum Praefecturae Apostolicae Cimbebasiensis ad suum beneplacitum declaravit Reverendissimum P. Ernestum Lecomte, presbyterum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, cum auctoritate ea exercendi quae ad earundem Missionum regimen pertinent, ad praescriptum decretorum Sacrae Congregationis et facultatum eidem concessarum, et non alias nec alio modo.

Datum Romae ex aedibus dictae Sacrae Congregationis, die 3 Aprilis anni 1892.

*Gratis sine ulla omnino solutione quocumque titulo.*

*M. Card. Ledóchowsky, Praef.*

† *Ignatius, Archiep. Tamiathen. Secrius*

AGCSSp — Boîte 475-B.



DÉMISSION DU PÈRE JOSEPH SCHALLER  
COMME PRÉFET DE LA CIMBÉBASIE

(4-IV-1892)

**SOMMAIRE** — *Acceptation de la démission du Préfet apostolique de la Cimbébasie, le Père Joseph Schaller.*

S. Congregazione de Propaganda Fide  
Protocollo N° 205

Roma li 4 aprile 1892

Reverendissime Pater

Nuper cognovi ex litteris Reverendissimi Superioris tuae Congregationis te adversa ita valetudine laborare ut vires tuae impares videantur evasisse ad munus quod adhuc laudabiliter gessisti, in missione Cimbébasiensi sustinendum. //

Quae cum ita sint, tuae quieti consulere cupiens Tibi, Reverende Pater, per praesentes litteras significo Sacram hanc Congregationem te a praedicto onere relevasse; simulque spem habere ut per successorem tuum, quemadmodum iam per Te, bonum missionis in dies augeatur.

Interim omnia fausta ac felicia Tibi a Domino precor.

Tuus Reverende Pater

Addictissimus Servus

*M. Card. Ledóchowsky, Praef.*

† *Ignatius*, Archiep. Tamiathen.  
Secrius

AGCSSp — Boîte 475-B.

LETTRE DE LA PROPAGANDA FIDE  
AU PÈRE ERNEST LECOMTE

(4-IV-1892)

SOMMAIRE — *Le Père Ernest Lecomte est nommé Préfet Apostolique de la Cimbébasie, vu la démission du Père Joseph Schaller par raisons de santé.*

Roma, li 4 Aprile 1892

Reverendissime Pater

Cum Reverendissimus Pater Joseph Schaller, istius Cimbasiensis missionis Praefectus Apostolicus ob adversam valetudinem muneri suo satisfacere minus posset, officiumque dimiserit, Sacra haec Congregatio confisa zelo prudentiaque Tui, Reverendissime Pater, te eidem Patri in praedicto officio suffecit: facultates quae ad regimen missionis gerendum spectant, uti in adnexo schemate videre est, tibi concessit; simulque pro certo habet nihil te omissurum quod ad majus missionis bonum conducatur.

Ego vero Deum precor ut Te diutissime sospite

Tuus Reverendissime Pater

Addictissimus Servus

*M. Card. Ledóchowsky, Praef.*

† *Ignatius*, Archiep. Tamiathen.  
Secrarius

AGCSSp — Boîte 475-B.

LETTRE DU T. R. P. AMBROISE EMONET  
AU NONCE APOSTOLIQUE À LISBONNE

(4-IV-1892)

**SOMMAIRE** — *Accord avec le Gouvernement portugais sur la Cimbébasie. — Rôle des missionnaires dans l'extension de la langue et de l'influence portugaise. — Obtention du transport gratuit pour les missionnaires.*

Excellence

J'ai l'honneur de vous retourner ci-jointe la lettre du R. P. Lecomte, Préfet apostolique de la Cimbébasie, et la carte géographique que vous avez bien voulu m'adresser en communication. J'ai différé quelque temps de répondre à Votre Excellence, pensant avoir peut-être de la Mission, dans le courant du mois, de nouveaux renseignements, propres à éclairer la question; mais je n'ai rien reçu à ce sujet, et je ne veux pas cependant prolonger davantage un retard déjà trop long, et que je vous prie d'avoir la bonté d'excuser <sup>(1)</sup>.

Un accord avec le Gouvernement portugais serait désirable sans doute; mais je ne pense pas qu'il consente à reconnaître officiellement l'existence de la Mission et ses délimitations d'avec le diocèse de St. Paul de Loanda. Peut-être serait-il même peu prudent de soulever la question en ce moment. Votre Excellence est d'ailleurs mieux placée que personne pour en juger.

---

(1) Vid. document du 2-III-1892.



Mais ce qu'il importe de faire ressortir auprès des membres du Gouvernement, c'est que nos missionnaires de la Cimbébasie, comme ceux de Caconda et de Huíla, s'attachent, les uns et les autres, à favoriser l'extension de la langue et de l'influence du Portugal dans toute cette région, soumise à son autorité ou à son protectorat. Et à ce titre, tous pourraient, ce me semble, être regardés comme missionnaires du royal Patronat et jouir par suite, des faveurs accordées aux autres prêtres. Jusqu'ici, du reste, le Gouvernement de Lisbonne a bien voulu, en retour des services rendus par eux, leur accorder le transport gratuit et même des subventions. Malheureusement, dans le cours de l'an dernier, une Circulaire du Ministre de la Marine a défendu d'accorder le passage gratuit aux missionnaires obligés de revenir en Europe. Il serait bien à désirer que cette faveur pût leur être rendue. Je serais bien reconnaissant à Votre Excellence si Elle faisait des démarches dans ce but.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Excellence,

le très humble et très obéissant serviteur

s) *Emonet*, sup. g.<sup>1</sup>

À Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique de Lisbonne.

AGCSSp — Boîte 475-B.

PROJET ENVOYÉ A L'AMBASSADE PORTUGAISE  
PRÈS DU SAINT-SIÈGE A ROME

(13-IV-1892)

SOMMAIRE — *Bases du Concordat pour servir à l'Ambassadeur dans la rédaction de son exposition sur la division ecclésiastique de l'Afrique portugaise.*

Ministério  
dos  
Negócios Estrangeiros  
—  
Direcção Política

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Incluso tenho a honra de remeter a V. Ex.<sup>a</sup> um projecto de Despacho à Embaixada de Sua Majestade em Roma, em que vêm formuladas as bases a que, na opinião do Governo, deve obedecer a organização do Padroado da Coroa de Portugal nas suas possessões africanas e rogo a V. Ex.<sup>a</sup> se sirva transmitir a esta Secretaria d'Estrado, com a possível brevidade, a sua opinião fundamentada sobre o assunto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

s) A. d'Ornelas

[*Projecto de Despacho à Embaixada em Roma*]

II.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Concordando com o que V. Ex.<sup>a</sup> expõe no seu offício N° 8 R. de 6 do passado e sendo da maior urgência organizar o Padroado da Coroa Portuguesa nos seus domínios africanos, em harmonia com os recentes Tratados de delimitação que definitivamente circunscreveram os nossos territórios naquela parte do mundo, transmito a V. Ex.<sup>a</sup> as bases da circunscrição diocesana que o Governo de Sua Majestade, ouvidas as pessoas competentes no assunto, julga ser a mais conveniente para o bem da Igreja e interesses nacionais. //

Entende o Governo de Sua Majestade que a África portuguesa deverá formar uma província eclesiástica composta do Arcebispado de Luanda, Primaz da África do Sul, tendo por sufragâneas as Dioceses: de Cabo Verde, compreendendo a Guiné portuguesa; de S. Tomé, formada pelas ilhas de S. Tomé e Príncipe e territórios de Cabinda e Congo português até o Rio Loge; dos Ambuelas, compreendendo os territórios habitados pelas tribos deste nome ao sudeste da Província de Angola e finalmente de Moçambique, desmembrada da Província de Goa e erecta em Bispado. O território português ao sul do Loge até ao Cunene e as vertentes ocidentais da Serra da Chela até o mar serão limites da Diocese Arquiepiscopal e Primaz de Luanda. //

Tem o Bispado de Cabo Verde Catedral, Seminário e para a boa administração eclesiástica da Guiné deseja o Governo português, com o fim de não perder os singulares privilégios de que é dotada a actual Prelazia de Moçambique, a erecção daquela Província, delimitada pelo Tratado de 1886 com a França, uma Prelazia semelhante e revestida das mesmas faculdades que a que, segundo este projecto, vai ser elevada a Bispado. //

Deverá a Diocese de S. Tomé constituir um Bispado missionário, e como as recentes modificações da divisão política



daquella região africana fizeram perder toda a importância a S. Salvador do Congo, terá o Prelado a sua residência ora em S. Tomé, ora na residência do actual Governador do Congo português. Não carece uma tal Diocese de Cabido e para o recrutamento do seu Clero poderemos recorrer ao Seminário das Missões no Continente e ao alargamento do Seminário de Cabo Verde. Sabe V. Ex.<sup>a</sup> perfeitamente qual é a situação da actual Diocese de Angola, destinada a ser a Sé primacial da nova Província, e não careço portanto de entrar em pormenores sobre o assunto. O mesmo direi da Prelazia de Moçambique, que sem maiores alterações pode ser transformada em Bispado. //

Quanto à Diocese a criar no país dos Ambuelas, compreenderá as tribos desta denominação, e será como a de S. Tomé um Bispado missionário. Os seus limites serão os do sudeste da província de Angola, tais como resultaram dos Tratados com a Grã-Bretanha e o Estado Independente do Congo. O seu Clero será recrutado no seminário da Huíla, próspero e já promettedor de abundantes frutos em futuro pouco remoto. A sede episcopal indicá-la-á a experiência e o melhor conhecimento das condições do país. //

Nem o Governo de Sua Majestade recusa o auxílio das missões estrangeiras, quer as já estabelecidas no nosso território, como as de Lândana e Cassinga, quer as que o zelo apostólico levar a outros pontos sujeitos à soberania portuguesa. Apenas formulamos o justo pedido de que todos estes Missionários reconheçam a jurisdição dos nossos Prelados e deles recebam a missão canónica. //

Nestes termos e servindo-se deste esboço a largos traços, julgo que poderá V. Ex.<sup>a</sup>, apresentar à Santa Sé uma proposta que substitua a de 1887. //

Como, porém, a urgência do tempo o exige, se V. Ex.<sup>a</sup> carecer de mais alguns esclarecimentos queira solicitá-los sem demora, pois me darei pressa em satisfazer quanto para melhor

desempenho de tão delicada e importante incumbência V. Ex.<sup>a</sup> julgar conveniente reclamar.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

[*Sans signature*]

AAL — *Gavetas* (Correspondência do Ministério do Ultramar).

NOTA — Le document est, sans aucun doute, du Ministre des Affaires Etrangères. Vid. document du 3 Avril 1892.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

(24-V-1892)

SOMMAIRE — *Avis sur le projet de réorganisation du Patronat Royal du Portugal dans toutes ses possessions africaines. — Nouveaux Evêchés en Angola et au Mozambique.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tendo estudado o projecto de organização do Padroado da Coroa de Portugal nas possessões africanas, e que V. Ex.<sup>a</sup> teve a honra de enviar-me em ofício de 13 de Abril último, e consultado sobre o assunto o parecer do Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador-Geral desta Província, é opinião minha que efectivamente não pode haver dúvida em elevar a Sé de Luanda a Arcebispado, Primaz da África do Sul, visto o desenvolvimento progressivo que tem tido esta cidade. Torna-se, porém, urgente proceder a uma nova divisão das suas freguesias, criando-se pelo menos mais uma, já porque a população duma das actuais é enorme, já porque se oferecia ocasião de colocar convenientemente na cidade mais pessoal indispensável às necessidades dum Arcebispado Primaz.

Enquanto às Dioceses sufragâneas, parece-me que a de Cabo Verde deveria continuar a pertencer ao Patriarcado, não só pela sua menos distância de Lisboa, como pela maior facilidade de comunicações com a capital.

Se o distrito da Guiné vai ter, segundo me consta, uma nova reforma administrativa, para que elevá-lo no eclesiástico



a uma Prelazia, se pode ficar como estava sujeito ao Bispo de Cabo Verde, mas governado por um Vigário Geral?

Se não podemos sustentar condignamente os Bispados actuais do Ultramar, para viverem, não com luxo, mas com a decência exigida pela sua alta posição hierárquica, para que aumentar o número das Dioceses?

A província de S. Tomé e Príncipe, se não fora já Bispado poderia ser uma Prelazia como a de Moçambique, mas não vejo dúvida em que continue como Diocese, porque tem rendas próprias, hoje, creio, em poder da fazenda provincial, mas que o Governo de Sua Majestade pode compensar com uma suficiente cônica ao Bispo eleito.

Não acho que se deva desmembrar da Diocese de Angola a parte norte da Província que hoje lhe pertence, ou o Congo, pela razão única de se achar em comunicação quase diária com Luanda, o que não sucede com S. Tomé, e mais perto até do que a parte sul, ou Moçâmedes.

Concordo que a Prelazia de Moçambique se eleve a Bispado. Está em melhores condições para isso do que o Bispado de S. Tomé e abrange uma tão grande área de terreno que dentro em pouco o Governo de Sua Majestade terá de desdobrá-lo em dois. É mesmo urgente manter ali um Seminário, pois em Inhambane e na Zambézia há naturais que devidamente educados podem dar prestadios sacerdotes; e por isso é indispensável um Bispo para os ordenar.

Não obstante os encargos que serão exigidos é conveniente criar um Bispado no território dos Amboelas, pois estando ali já erecto o Seminário, mais de perto pode ser vigiado pelo novo Bispo. Contudo a actual constituição do Seminário exige que ele seja sempre considerado de Angola <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Référence au Séminaire diocésain établi à la Mission de Huila sous la direction et l'administration des Pères du Saint-Esprit.

De resto chamo a atenção de V. Ex.<sup>a</sup> para os relatórios do meu Antecessor, de 14 de Outubro de 1887 e 15 de Fevereiro de 1889.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 24 de Maio de 1892. //

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios Estrangeiros.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

A:AL — *Correspondência Expedida*, 1892, fls. 25-26 v.  
— N.º 58.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
À L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(10-VII-1892)

SOMMAIRE — *Situation du Séminaire diocésain. — Difficultés du recrutement. — Nombre des élèves. — Progrès constatés. — Besoins plus urgents.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Acuso recepção do officio de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> datado de 4 de Maio do corrente ano, sob o n.º 34, ao qual me cabe a honra de responder.

1.º *Estado do Seminário Diocesano da Huíla*

Apresentam-se-nos nesta obra, as mesmas dificuldades que no reino se opõem ao recrutamento das vocações eclesiásticas, com muito menos meios, porém, de lhes applicarmos o competente remédio.

Somos obrigados a recrutarmos os Seminaristas ou entre os filhos dos colonos madeirenses ou entre os indígenas.

De entre os primeiros mui raros são os que apresentam sérias garantias de vocação eclesiástica e isto por causa do pouco espírito de Fé e de vida cristã que reina entre os colonos; o que leva a aconselharem aos filhos, as mais das vezes, a que entrem no Seminário com o mero intuito de aprenderem instrução elementar e retirarem-se logo que se julguem bastante instruídos para se empregarem no comércio. Sobre crianças desta condição pouca ou nenhuma influência se pode ter: vacilam perante



a menor dificuldade que se lhes oferece e retiram-se do Seminário.

Por isso, de uns trinta filhos de colonos que nestes últimos anos se têm apresentado, apenas três se conservam ainda no estabelecimento!

O recrutamento das vocações entre os indígenas, Ex.<sup>mo</sup> Sr., não oferece menos obstáculos. Estes ou são de cor ou pretos.

Os de cor, salvas raras excepções, são filhos naturais ou ilegítimos, acostumados muitas vezes a verem desde a infância a devassidão na própria casa paterna; com esta educação primeira, é quase impossível obter deles o espírito de abnegação e as virtudes sacerdotais indispensáveis ao Missionário. Facilmente se fariam Sacerdotes se a Igreja não exigisse deles uma virtude acima da do comum dos fiéis; por isso ao chegar a idade das paixões, abandonam quase sempre o Seminário e preferem aprender um ofício ou buscar um emprego.

Enquanto aos pretos, raríssimas vezes recebem desde crianças a instrução e educação religiosa suficiente para neles se despertarem desejos sinceros e eficazes de se consagrarem, pelo estado eclesiástico, ao serviço da Igreja.

Estou intimamente convencido que das Missões hão-de, com o tempo, formar-se crianças aproveitáveis para o estado eclesiástico. Mas a experiência de largos anos tem já superabundantemente provado que só no fim de muito tempo é que se obtém este resultado tão desejado.

A graça da vocação eclesiástica, Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr., é, como V. Ex.<sup>a</sup> muito bem sabe, geralmente a bênção de uma educação cristã, dada por pais ou por mestres animados do verdadeiro espírito do Cristianismo: ora não é esta a educação que dão os pais gentios às pobres crianças que uma Missão resgata, geralmente, na idade de 12 a 15 anos, e que não presenciaram até então senão os costumes perversos e imorais dos pagãos.

O estado de abandono espiritual e de ignorância da religião em que vivem os pretos civilizados, ordenados, no meio de seus

conterrâneos, entregues a todos os vícios, longe muitas vezes e durante largos anos de colegas com quem possam trocar suas ideias e de quem possam receber palavras e exemplos que os consolem e confortem; pensam na esterilidade de seus esforços para trabalharem eficazmente na sua santificação e na salvação das almas que lhes serão confiadas; desanimam-se e acabam por se retirarem duma carreira em que só se lhes antolham dificuldades imensas e consolações bem poucas ou nenhuma.

Tendo que lutar com todos estes obstáculos, que se opõem ao progresso da obra do Seminário que nos foi confiada, temo-nos perguntado muitas vezes se não seria mais proveitoso para o bem da Diocese e propagação da fé entre os povos gentílicos, empregar na evangelização destes e na fundação de novas missões, o pessoal de Sacerdotes e Irmãos coadjutores que exige a obra do Seminário.

O bem, porém, que poderá resultar mais tarde para esta Diocese da formação de um Clero indígena, que fique toda a vida ao serviço da Diocese, o desejo tão repetidas vezes manifestado pelos Ex.<sup>mos</sup> Antecessores de V. Ex.<sup>a</sup> de levar avante esta empresa, ainda que tão árdua, as repetidas instâncias da Santa Sé para que os Chefes de Missões procurem por todos os meios a seu alcance estabelecer Seminários para a formação de um Clero indígena, têm-nos dado ânimo para arrostartos com as dificuldades inauditas que se nos oferecem e prosseguirmos na obra começada.

## *2º Número de alunos*

São actualmente 40 em vez de 45, número fixado pelo Ex.<sup>mo</sup> Antecessor de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>. A crise pela qual tem passado todo o Planalto da Huíla e que tanto tem encarecido os géneros alimentícios, não permite ter actualmente um número superior de alunos.

### 3º *Aproveitamento*

Dos 40 alunos de que consta a obra, trinta e um cursam Instrução Primária, seis Instrução Secundária e três o primeiro ano de Teologia.

### 4º *Alunos aptos para a ordenação*

Os três que cursam o primeiro ano de Teologia são os que julgo habilitados, para no decurso do presente ano, receberem tonsura e ordens menores.

### 5º *Necessidades*

A necessidade que presentemente mais se faz sentir é a falta de local.

Tendo o Ex.<sup>mo</sup> Antecessor de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> aumentado o número dos alunos, quando obteve do Governo de S. Magestade aumento de subsídio, de vinte alunos que existiam vieram a ser quarenta e cinco. Não recebeu, porém, a Missão subsídio para ampliar o local, tornado insuficiente.

Um edifício espaçoso principiado há anos está por concluir, por nos faltarem nestes dois anos de crise os recursos indispensáveis. Vemo-nos pois obrigados a adiar para tempos mais propícios este melhoramento, cuja falta muito obsta à boa ordem e regularidade da obra.

### 6º *Lugares vagos*

Como vão ser despedidos deste estabelecimento três alunos, que não parecem ter vocação alguma, ficam três lugares vagos, para os quais poderá V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> mandar alunos se



assim lhe aprouver. Um dos referidos alunos pertence à província de S. Tomé.

Creio ter exposto a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, ainda que mui resumidamente, o estado actual do Seminário; resta-me manifestar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> o imenso desejo que nutro de ver a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> visitar esta obra e abençoá-la.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Seminário da Huíla, 10 de Julho de 1892.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

[*En haut*]: Série de 1892 / Seminário Diocesano da Huíla / N<sup>o</sup> 3.

*José Maria Antunes*

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla.

AHU — *1<sup>a</sup> Repartição* — Angola - Carton 12. — Copie.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(24-VII-1892)

SOMMAIRE — *Nouvelles données par un voyageur arrivé au Bié. — Situation de la Mission. — La Mission des Soeurs. — Odyssée d'un brave aventurier de la brousse.*

Bié, 24 de Julho de 1892

Meu caro Doutor

Preparava-me para escrever-lhe quando notícias recebidas do interior me vieram fornecer ainda mais vasto assunto. Já lhe ponderei quão necessário é ao Governo português mandar ocupar o Cuando, se não quer perder todo o interior até ao Cuanza; e disse-lhe mais que estava pronto a estabelecer ali uma missão, contanto que nos fossem concedidos meios e pessoal.

As notícias que agora lhe venho comunicar foram-me dadas por um branco do Bié, chegado hoje do Zambeze.

Os ingleses avassalaram o soba do Genji do Barotze, dando-lhe 200 libras esterlinas, vinte armas *Martini Henry* e 200 cartuchos para cada uma, dizendo-lhe que o tomavam sob a sua protecção. Mas outro inglês, que o soba tinha acolhido, declarou-lhe que o contrato feito pelos ingleses significava simplesmente a compra do país.

O soba, furioso, devolveu as 200 libras ao ministro protestante Coillard, estabelecido em Sefula, residência do soba do Barotze Levanica, a um dia de distância ao Sul de Lialui.

Mas os ingleses querem chamá-lo à razão. Já devem dispor agora de uma força poderosa, pois em Fevereiro próximo passado tinham eles reunido em Patamatenga um material importante.

No Bié as coisas vão bem; a Missão está destinada a produzir ótimos frutos, mas, como há poucos recursos, só com o andar dos tempos poderá adquirir um certo desenvolvimento. Os dois contos destinados ao Bié, para pouco chegam; apenas dão para sustentar o pessoal, não sobrando nada para compra de material, nem para construções. Mas paciência, o Governo faz o que pode. Não posso receber mais de 30 crianças e já me vejo obrigado a recusar a admissão de algumas. Se tivesse uma instalação capaz, poderia ter 50 e mais, quase todos filhos, netos e sobrinhos de sobas e de régulos das tribos vizinhas. Os víveres são abundantes, o clima bom, as populações bem dispostas; ao princípio bastante tímidas, por causa da última guerra, vão tomando agora pouco a pouco confiança. Tenho pois a mais consoladora esperança quanto ao futuro desta missão.

A construção das nossas casas e das Irmãs (estão aqui cinco e educam umas cinquenta raparigas) tem exigido e exigirá ainda durante algum tempo muito trabalho. Deceparam-se florestas inteiras. Os leões houveram por bem fazer uma visita ao nosso curral (em Caconda) e numa só noite levaram-nos quatro vacas e um enorme toiro.

Temos aqui um recém-chegado do Zambeze e dir-lhe-ei que é um aventureiro português, que fez uma verdadeira proeza. Acompanhado apenas por quatro crianças, todas com menos de 14 anos, sem carregadores, sem mercadorias, sem provisões, sem uma espingarda, atravessou o Orange, o Changali, o Bucussu, chegou ao Genji, desceu o Zambeze, chegando a Chochong no Bamanguato. Queria seguir até Lourenço Marques, mas num país civilizado nada se faz sem dinheiro. Teve que retroceder, voltou ao Genji e depois ao Bié. Prova ter feito



esta viagem extraordinária pelas cartas que traz de missionários protestantes franceses ao serviço da Inglaterra, no Zambeze. Antes de chegar a Macaricari, no deserto, os leões raptaram-lhe numa noite dois rapazes; à volta outro morreu de fome e de sede, e o quarto, viu-se obrigado a carregar com ele durante uns poucos de dias.

Ao sair do rio Wata, o seu recurso foram os gafanhotos vermelhos, grandes, sem asas; ao desfilar dão ideia de um esquadrão de cavalaria. Segundo ele diz, é um prato excelente. Do Genji ao Bié encontrou-se sempre com densas populações porque, para evitar o deserto Ninda, tomou ao Norte e seguiu o rio Muchume, afluente do Lungue-Vungo. Diz que em toda a parte foi muito bem tratado, não lhe faltando coisa alguma.

Havendo tido uma erisipela numa perna, estava exausto de forças ao chegar ao Bié.

Eis um explorador, sepultado no olvido, cuja narração daria um verdadeiro romance. Parece-me que este arrojado viajante tem a regular contas com a justiça; quis refugiar-se em país inglês, mas tão bem o acolheram, que preferiu voltar.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894, (I), p. 192.-194.

NOTA — Toutes les lettres du Père Lecomte au Docteur Pedroso sont de la connaissance du Ministère d'Outremer. Le «sobado» de Genji était situé sur le Zambèze, au-dessus des cataractes «Vitoria» (Mussionomia). Ce soba a toujours refusé sa soumission au Barotze.

DIVISION DE LA PRÉFECTURE DE LA CIMBÉBASIE  
EN CIMBÉBASIE INFÉRIEURE ET SUPÉRIEURE

(1-VIII-1892)

SMOMAIRE — *Motivation de la division de la Préfecture de Cimbébasie. — Limites prescrites aux deux Préfectures.*

Quo fructuosius provideretur evangelicae praedicationi in peramplis regionibus quae modo Praefecturam Apostolicam Cimbebasiensem in Africa constituunt, expediens visum est praefatam missionem dividere, pluresque illuc mittere evangelicos operarios. Quapropter in generali conventu diei 25 superioris mensis julii, E.<sup>mi</sup> Patres sacrae Congregationi de Propaganda Fide praepositi, re mature perpensa, statuerunt ut praedicta missio sequenti lege dividatur.

Efformetur scilicet ex ea, in regionibus septentrionalibus, independens missio, Praefectura apostolica Cimbebasiae superioris nuncupanda, curae Congregationis Spiritus Sancti et Immaculati Cordis Mariae relinquenda, cujus limites hi erunt: ad septentrionem cursus fluminis Kassai; ad orientem gradus 22 longitudinis orientalis (Greenwich); ad occidentem cursus superior fluminis Cunene; ad meridiem arcus meridianus qui sequitur, ab occidente orientem versus, cursum inferiorem praedicti fluminis Cunene, quique modo etiam possessiones lusitanicas et germanicas dividit.

Insuper constituatur alia Apostolica Praefectura, cui nomen erit Cimbebasiae inferioris, Congregationi Oblatorum Mariae Immaculae concredenda, sequentibus confiniis: ad septentrionem cursus inferior fluminis Cunene et arcus meridianus qui ipsum sequitur, praefatas dividens lusitanicas ger-

manicasque possessiones; ad orientem gradus 22 longitudinis orientalis (Greenwich); ad meridiem gradus 23 latitudinis australis, ea lege ut civitas Rehoboth una cum ipsius territorio pertineat Praefecturae apostolicae fluminis Orange; ad occidentem Oceanus Atlanticus.

Demum regiones Bechuanaland nuncupatae, pariter usque modo Cimbebasensi missioni subjectae, Vicariatui Apostolico Status Liberi Orange incorporentur. Has autem regiones, sequentes circumscribunt limites, scilicet; ad septentrionem gradus 23 latitudinis inter intersectiones gradum longitudinis 20 et 52; dein ipse gradus 22 usque ad lineam Tropici; haec vero linea usque ad flumen Limpopo, apud confinia missionis Transvallensis: exinde flumina Limpopo et Notuani et Hart usque ad inroitus huius fluvii in territorium de Griqualand West; dein ejusdem Griqualand West limites septentrionales et flumen Orange, usque ad praedictum gradum 20 longitudinis; demum idem gradus usque ad 23 latitudinis.

De quibus omnibus SS.<sup>mo</sup> D. N. Leoni Div. Prov. PP. XIII, in audientia diei 31 ejusdem mensis julii, per infra scriptum Archiepiscopum Tamiathensem S. Congregationis de Propaganda Fide Secretarium relatione peracta, eadem Sanctitas Sua supra expositum E.<sup>morum</sup> Patrum sententiam ratam habuit, confirmavit, praesensque ad id confici jussit Decretum.

Datum Romae ex aedibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die 1 augusti, anni 1892.

† *M. Card. Ledóchowsky*, Praef.

† *Ignatius*, Archiep. Tamiathen. Secrius

BGCSSp., 1892, p. 605.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(3-VIII-1892)

**SOMMAIRE** — *Souscription Nationale pour les Missions. — Nouvelle mission à Libolo. — Collège à S. Salvador pour les filles. — Demande des missionnaires de Cernache.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tendo chegado ao meu conhecimento que uma verba da Subscrição Nacional é destinada às missões da África, lembrava a V. Ex.<sup>a</sup> o estabelecimento de uma missão no interior desta Província, por exemplo no Libolo; conhecendo V. Ex.<sup>a</sup> perfeitamente esta Província, inútil é fazer qualquer consideração sobre tal assunto.

Achava de suma conveniência que junto da missão de S. Salvador do Congo se estabelecesse um colégio para educação de meninas, sem o que não podemos tirar um resultado completo da missão. Posso afirmar a V. Ex.<sup>a</sup> que os missionários que se acham à testa desta missão trabalham com a maior dedicação e muito útil seria o estabelecimento do colégio de meninas a fim de poderem educar os dois sexos, porque succede que próximo da nossa missão há uma outra protestante, com colégios de ambos os sexos, e estranham os naturais do país que a missão portuguesa só tenha colégio do sexo masculino.

Renovo o meu pedido de dois ou três missionários dos que concluíram o curso do Seminário, devendo um ser destinado à missão de S. Salvador, que muito bom seria ser o P.<sup>o</sup> Manuel Fernandes Gato.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 3 de Agosto de 1892.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Conselheiro Ministro e Secretário d'Estado  
dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

[*En marge*]: 1.<sup>a</sup> Repartição.

O governo não tem ingerência de espécie alguma na aplicação do produto da subscrição nacional a que alude este ofício.

Por despacho de 4 do corrente mês, já comunicado à 1.<sup>a</sup> repartição de contabilidade para o executar, foi resolvido que se expedissem as ordens necessárias para as quantias, que constituem dotação das missões da província d'Angola, serem entregues ao Prelado e por este applicadas e administradas como julgar conveniente.

Pode, pois, o Bispo ir derivando daquelas dotações, gradualmente e sem prejuízo das missões existentes, o que lhe parecer necessário para o estabelecimento da missão no Libolo e do colégio na de S. Salvador do Congo.

Pelo que respeita ao pedido de missionários, não consta oficialmente que estejam prontos para serviço os ultimamente ordenados no colégio das missões.

Em 16-9-1892

*U. Henriques*

Conformo-me com o parecer da Repartição.

P[aço], 29-9-92.

*F. Amaral*

[*En haut*]: Escudo / Província de Angola / Secretaria Episcopal / N<sup>o</sup> 134.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 12.

LETTRE DU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO  
AU PÈRE DÉSIRÉ BARILLEC

(22-IX-1892)

**SOMMAIRE** — *Mauvaise situation financière pour les missions. — Confier les missions de S. Salvador du Congo et de St. Antoine de Sogno à la Congrégation. — L'ancien convent de Paço de Sousa destiné au Grand Scolasticat.*

Lisbonne, 22-9-92

Très honorable Père

Depuis combien de temps nous ne nous écrivons plus! Mauvais signe pour les intérêts des Missions. C'est vrai que la misérable administration libérale nous a vidé les bourses; donc pas d'argent pour de nouvelles missions. Heureusement qu'auparavant on avait créé et doté celles de Caconda et Malanje, qui ont rempli l'espace vide de la frontière d'occupation à l'est de ces endroits. Maintenant attendons, pour la création de nouvelles Missions un temps plus favorable.

Restent pour en prendre la direction les Missions de S. Salvador du Congo et St.<sup>o</sup> António de Sogno, qui sont dotées et ne se développent, manque de personnel. J'ai écrit hier à Mgr l'Evêque d'Angola en lui disant de faire son possible pour donner d'autres destinations aux prêtres qui y sont et qui ne pourront jamais arriver à rien de bien prestable, n'ayant ni Frères, ni Soeurs, lesquelles se refuseraient à se confier à la direction ou au protectorat des pères séculiers de Sernache. D'autre part il (Monseigneur) avait si peu de personnel pour



les paroisses qu'il devrait être bien content d'en avoir quelques uns sous la main. Attendons.

Mais on assure que Mgr Leitão e Castro, l'antécresseur de Mgr d'Angola, va retourner à ce diocèse et dans ce cas, qui paraît certain, je le verrai ici et je traiterai la question.

Maintenant je songe à avoir un grand couvent pour un grand séminaire pour la Congrégation. Je pense à l'ancien couvent bénédictin de Paço de Sousa, où reposent les restes mortels d'Egas Moniz Coelho, qui a élevé notre premier roi, chanté par Camões comme le type de l'honneur. Le couvent est tout près du chemin de fer Porto Régua, qui longe presque le rio Douro. Nous verrons et je vais engager le T. R. Père Eigenmann à y aller.

Un des jours prochains j'aurai une conférence avec le Ministre de la Marine par rapport aux passages des Missionnaires et Soeurs pour l'enclave de Molembo-Cabinda-Lândana. Je vous prie de remettre à la poste la lettre ci-jointe, tout de suite.

Je présente mes respectueux hommages ao T. R. et Honorable Père Supérieur Général, dont je baise les mains en me recommandant à ses prières.

Et vous, cher Père, acceptez mes très respectueuses et cordiales salutations.

Serviteur Dévoué

*Fernando Pedroso*

Rua de S. Mamede (ao Caldas) n° 32, 5°.

AGCSp — Portugal.

LETTRE DE LA COMPTABILITÉ PUBLIQUE  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(4-X-1892)

SOMMAIRE — *Les fonds du budget de l'Etat destinés aux Missions doivent être mis à la disposition de l'Evêque pour qu'il les administre et les applique à son gré.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Em virtude do despacho, de 4 de Setembro último, de Sua Ex.<sup>a</sup> o Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, encarrega-me o mesmo Ex.<sup>mo</sup> Ministro de dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que as quantias que constituem dotação das missões da província de Angola deverão ser entregues ao respectivo prelado diocesano, para as aplicar e administrar como julgar conveniente, nas mesmas condições da portaria de 30 de Junho de 1880 (<sup>1</sup>), e ofício desta Repartição de 27 de Agosto de 1890.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Sétima Repartição da Direcção Geral da Contabilidade Pública, 4 de Outubro de 1892.

---

(<sup>1</sup>) *Colecção da Legislação Novíssima do Ultramar*, Lisboa, 1884, X. p. 171.

Cette disposition légale était destinée à débarrasser l'Autorité ecclésiastique des liens de la bureaucratie ainsi que de la bonne ou mauvaise humeur des autorités locales, qui n'avaient pas toujours le sens convenable des réalités.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Governador Geral interino da Província de  
Angola.

O Chefe da Repartição

*João Duarte Figueiredo Bastos*

BOA — 1892 n.º 45 p.

COLLECÇÃO DE LEGISLAÇÃO NOVISSIMA DO  
ULTRAMAR, Lisboa, 1894, XX, p. 409.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(4-X-1892)

**SOMMAIRE** — *Demande que l'assistance religieuse soit donnée à la paroisse de Chibia, actuellement dépourvue de curé.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Sendo cada vez maior a falta de Clero nesta Diocese e encontrando-se enfermos alguns dos Missionários da Missão do Congo e das freguesias do interior, encontrei-me em necessidade de chamar o Missionário Luís António Pequito, para o mandar para a Missão do Congo, onde se encontra completamente só o respectivo Superior e nós temos desejo de que aquela Missão não pereça por falta de Missionários indispensáveis à sua conservação e prosperidade. Eis o motivo, com desgosto nosso, porque indeferimos o pedido dos habitantes da Chibia, tencionando enviar-lhes pároco, logo que seja possível, devendo V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> prover às suas necessidades enquanto o não fizermos.

Deus guarde a V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 4 d'Outubro de 1892.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Arcipreste de Huíla.

s) † António, Bispo d'Angola e Congo

[*En marge*]: Província de Angola / Secretaria Episcopal / N.º 211.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900, doc. 88.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(10-X-1892)

SOMMAIRE — *Le séminaire diocésain d'Angola. — Manque de vocations du pays pour l'état ecclésiastique.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de enviar por cópia a V. Ex.<sup>a</sup> o relatório sobre o estado do Seminário Diocesano <sup>(1)</sup>, cuja direcção está confiada aos Padres da Missão da Huíla, e a tal respeito cumpre-me dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que sinto que não se encontrem vocações para o estado eclesiástico entre os filhos da terra e que os Padres do Seminário percam tempo na educação de alunos sem vocação, que melhor aproveitariam no serviço de missões.

Termino dizendo a V. Ex.<sup>a</sup> que a não se tirarem melhores resultados para o futuro teremos de tomar providências sobre tão importante assunto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 10 de Outubro de 1892.

---

(1) Vid. document du 10 Juillet 1892. Le Père José Maria Antunes, recteur du Séminaire, montre dans ce rapport la vraie situation dans laquelle se trouvait dans ce moment-là cette maison de formation ecclésiastique, sous tous points de vue. Cette lettre de l'Evêque fait écho au rapport du Père Antunes.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário d'Estado  
dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

[*En haut*]: Escudo / Província de Angola / Secretaria Episcopal / N° 218.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 12.



LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(10-X-1892)

SOMMAIRE—*Situation précaire des missions de S. Salvador et de Saint Antoine du Zaïre.—Confier ces missions aux Pères du Saint-Esprit.—Impuissance du Séminaire des Missions de Cernache do Bonjardim.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Sou obrigado a expor a V. Ex.<sup>a</sup> (ainda que com bastante desgosto meu) o estado pouco animador das missões de S. Salvador do Congo e de Santo António do Zaire.

Nesta existem actualmente dois padres do Seminário das Missões e dos dois só no Superior tenho confiança, crescendo que o outro prefere e pede uma freguesia para paroquiar e já lhe teria deferido se tivesse eclesiástico que o substituisse e proficuamente auxiliasse o Superior, que é incansável e trata de mudar a missão para lugar mais próprio, como comuniquiei a V. Ex.<sup>a</sup> no meu ofício N.º 216.

Na missão importante do Congo o Superior, P.º Albuquerque, vendo retirar-se doente para Luanda o P.º Delgado e em serviço para Novo Redondo o P.º Sebastião Alves, chamou para junto de si o P.º António Luís, que se achava e era necessário em Madimba, contemplando nós com máguia uma tão longa porção de terreno entregue aos cuidados apenas de dois operários evangélicos. E se em toda esta diocese é grave a falta de clero, ocioso é demonstrar quão mais grave naquela circunscrição, onde há necessidades a remediar e se consomem alguns meios pecuniários.

Entendo que estas missões só podem viver e prosperar se forem entregues aos Padres do Espírito Santo. Se os actuais superiores das missões do Congo e Zaire me merecem confiança, receio não pensar o mesmo dos que amanhã os substituirem, sobretudo se se encontram sós como os actuais e impedidos de pôr em acção a sua actividade e zelo, e o resultado será interromperem os trabalhos da missão, definhando-se até morrer, perdendo-se a verba que no orçamento lhe é destinada.

A experiência tem-nos demonstrado que tal não sucede com os Padres do Espírito Santo, homens que em todo o território onde têm entrado produzem inquestionáveis e indestrutíveis obras de piedade e civilização. E ainda que outro se não apresentasse bastaria para nos persuadir o argumento das Irmãs da Missão, que só a elles seguem e que são um poderoso e indispensável auxiliar para a educação da mulher.

É inegável que o Seminário das Missões não pode satisfazer o número de missionários que esta diocese reclama e por isso são inúmeras as paróquias que se encontram sem pastor; assim os poucos que ainda se conservam no Congo e Zaire serão distribuídos por essas paróquias, onde isolados podem fazer o bastante para a vida de cada rebanho, e aquelas missões salvar-se-iam entregues aos Padres do Espírito Santo que pelo número, pela união e pela experiência são o único remédio de que entendo o Governo de Sua Majestade pode lançar mão no interesse da prosperidade das colónias.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 10 de Outubro de 1892.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial*, 1892-1893, fls. 62-63.

LETTRE DU PÈRE PASCAL CAMPANA  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(6-XI-1892)

SOMMAIRE — *Exemption des droits douaniers pour les Missions du Congo Portugais. — Opposition faite à la Mission.*

Bordeaux, le 6 Novembre 1892

Cher Monsieur Pedroso

Comme il y a des difficultés pour traverser l'Espagne, nous préférons nous embarquer le 10 de ce mois à Bordeaux, directement pour Lândana <sup>(1)</sup>.

Le Révérend Père Barillec vous dira combien nous comptons sur les bonnes démarches que vous faites à Lisbonne dans le but d'obtenir pour nos Missions du Bas-Congo, Lândana, Cabinda, etc., l'importante exemption des droits d'entrée qui deviennent si onéreux pour nos stations en territoire portugais. Avec de telles mesures prises par le Gouvernement <sup>(2)</sup> il nous sera impossible de marcher, et pourtant, la bonne entente qui doit toujours exister entre les deux Juridictions dans le Congo portugais, mérite que l'on s'occupe de cette question d'une manière toute particulière.

---

<sup>(1)</sup> Cfr. lettre de F. Pedroso au R. P. Barillec du 18-XI-1892.

<sup>(2)</sup> Les droits douaniers sont une loi *générale* dont les missions pouvaient et ont été exemptes par *faveur*. Il n'y a pas de mesures d'exception, véxatoires, contre les missions.



J'ai cru devoir soulever encore une fois la question de Juridiction, mais Rome de son côté constatant avec peine que ces nouvelles mesures véxatoires de la part du Gouvernement sont tout-à-fait opposées à un accord qui permettrait cependant à notre Mission du Bas-Congo de faire valoir des services par elle signalés dans les Colonies de la Province d'Angola <sup>(3)</sup>. Je le répète, dans l'état actuel des choses, il est moralement impossible de développer l'élément portugais dans la dite Juridiction du Bas-Congo, à Lândana particulièrement, où les oeuvres *foncièrement portugaises*, quoiqu'en disent nos ennemis de la Colonie, souffrent par les tracasseries de ces derniers une *quasi persécution*.

Nous espérons, cher Monsieur Pedroso, pouvoir réussir quand même; nous ne nous découragerons point, et tout en luttant nous sommes heureux de nous dévouer dans les colonies portugaises, sous le regard bienveillant de la Métropole, qui nous a rendu tant de bons services. Vous-même, vous ne tarderez pas à triompher de tous ces grands obstacles, pour la plus grande gloire de l'Eglise et de notre cher Portugal <sup>(4)</sup>.

Je vous quitte en vous faisant mes adieux: je vous écrirai de Lândana, d'où j'aurai, je l'espère, à vous accuser réception

---

<sup>(3)</sup>C'est faire le chantage que d'attribuer l'échec de l'accord sur la Juridiction au Congo, aux soit-disant «mesures véxatoires» de la part du Gouvernement portugais. Il n'y a qu'une seule, vraie et unique raison: Rome, la Propagande, s'y opposait de toutes ses forces. Il a fallu l'énergie et la clairvoyance d'un Pie XII pour finir avec cette situation désastreuse, qui a paralysé la chrétienté d'Angola d'un demi-siècle.

<sup>(4)</sup> En effet on ne saura jamais les services rendus, dans une lutte acharnée et de tous les jours, par le bon docteur Pedroso, aux missions Spiritaines d'Angola. Ce fervent laïque, sans peur et sans reproche, est bien le précurseur de plusieurs autres missionnaires du laïcat chrétien, auxquels la Congrégation du Saint-Esprit et ses Missions d'Angola doivent des services vraiment remarquables.

des bonnes nouvelles que vous nous y aurez fait parvenir avant peu.

Je vous souhaite donc une bonne santé et je prie Dieu de vous récompenser au centuple dans vos pénibles travaux de chaque jour.

Veuillez agréer, cher Mr. Pedroso, l'expression de mes meilleurs sentiments et me croire toujours.

Votre bien dévoué Serviteur

s) *P. Campana*

AGCSSp — Portugal. — Copie.

LETTRE DU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO  
AU PÈRE DÉSIRÉ BARILLEC

(18-XI-1892)

**SOMMAIRE** — *Départs pour les missions d'Angola aux frais de l'Etat. — Missions de S. Salvador et Santo António du Zaïre. — Fonds accordés au Père Lecomte. — Cultures à Sintra. — Mission en Guinée portugaise.*

Lisbonne, 18 novembre 92

Très honoré et très Rév. Père

J'ai reçu votre lettre du 11 passé. J'ai obéi aux prudentes idées du T. R. P. Supérieur Général. Il sait plus long que moi pour le maniement des hommes qu'il faut prendre, même les bons, avec ses petites faiblesses et défaillances. Mes vivacités viennent en partie de mon caractère et d'un sang qui ne vieillit pas avec tant d'années sur le dos; en partie parce que j'ai été excité par la crainte de quelque dommage au caractère des oeuvres de la Congrégation et c'est miracle, que des ennemis acharnés n'aient pas eu du vent de l'affaire. On pouvait élever un fait de mort en crime, malgré le manque d'intention. Je l'ai qualifié d'imprudence, à mon point de vue. Enfin nous pouvons croire que c'est passé.

Vous savez déjà que les 4 Pères et les 3 Frères sont partis pour toutes les missions d'Angola, aux frais du Gouvernement. Je regrette bien que les RR. PP. Campana et Krafft ne soient passés par Lisbonne. Ils auraient un peu plus d'ennuis, mais le passage serait aux frais du Gouvernement. Ils pourraient venir par mer, en se soumettant à une quarantaine de 5 jours;



mais ils pouvaient traiter ici les affaires de ses missions. Une observation: quand dans ma lettre précédente j'ai parlé des torts causés au Jau par le manque de personne qu'y parla la langue du pays, je me référais à la langue indigène, pas à celle des Portugais. Je crois qu'à Hufla il n'y a un seul Père parlant la langue du Jau.

Maintenant parlons d'autres affaires vivantes. J'ai reçu une lettre de Mgr d'Angola, dont le contenu se rapporte au gouvernement du personnel diocésain: il m'expose comme siennes les idées que je lui avais exposé! Tant mieux.

Il veut confier les Missions Santo António et S. Salvador à *notre* Congrégation. Il dit qu'il n'a d'autres pour cela. Il a écrit au gouvernement et particulièrement à son cousin, le Premier Ministre, Dias Ferreira. Je vais voir ce que le Gouvernement décide et je profiterais de l'occasion pour demander un couvent, dont le Gouvernement puisse disposer, pour un Séminaire des Missions d'Angola, dont la direction soit donnée à nos Pères et je n'oublierai pas la subvention nécessaire.

De plus une autre grande affaire. Le petit-grand missionnaire Père Lecomte m'a écrit longuement et à Mr. Gomes Coelho, ex-gouverneur de Benguella, son grand ami, sur la situation politique et *missionnaire* du pays des Amboellas (entre le 12 et le 17 de latitude Sud), du Cubango et du Bié jusqu'au Zambèze, dont il a des renseignements très sûrs par des indigènes du Cuando et des Cuibibi qu'il a à la Mission du Bié, où il date ses lettres (à présent il est revenu à Caconda).

De plus un Portugais lui est revenu du Zambèze, qui l'a renseigné parfaitement des idées de messieurs les Anglais, qui se proposent de descendre jusqu'au Cuando, et sur les dispositions des indigènes. Eh bien! Les routes sont sûres, les indigènes préparés à recevoir les Portugais à bras ouverts. Donc notre hardi Missionnaire se propose d'aller fonder une mission au Cuando, une autre au Cuibibi, qui n'est plus séparé du

Zambèze que par une vallée. Il demandait à Mr. G. Coelho et à moi d'obtenir du Gouvernement les moyens nécessaires. Heureusement c'est une affaire arrangée.

Ce que le Gouvernement ne pourrait faire tout de suite, la Souscription Nationale l'a fait. J'avais déjà fait une proposition à la Commission Exécutive pour donner une subvention à la Mission de Caconda, quand le Père Schaller est arrivé ici venant de sa Mission; j'y ai même présenté le très respectable Père. Mais la chose a été ajournée pour après la station de villégiature estivale. C'est à dire précisément pour le moi de novembre, en sorte que la requisition du R. P. Lecomte est tombée ici à propos. La Commission, le Ministère d'Outremer entendu, a décidé d'envoyer à la Mission de Caconda *10 contos de réis* (ou 55.555 francs 55) à compte de ce qu'on liquidera pour une Mission en Afrique, selon les résolutions de la grande Commission à laquelle j'appartient aussi. Je *pense* que nous aurons encore plus 30 à 40.000 francs. Le Ministre est resté très content, parce qu'il trouvait la proposition du R. P. Lecomte très nécessaire aux intérêts du pays.

Maintenant il faut préparer du personnel, des Pères et des Frères: vous aurez la bonté de me dire ce que vous pourrez faire pour cette entreprise hors-ligne, qui donnera un grand renom à la Congrégation. Demain je compte que l'argent sera mis à la disposition du Directeur d'Outremer pour l'envoyer à Loanda et déjà la Banque d'Outremer se prête à transférer l'argent au pair, sans frais.

Je passe à une autre affaire très importante. Dans les mois derniers je suis allé plusieurs dimanches à Cintra, où était en villégiature mon ex-pupille, le Marquis d'Abrantes. J'en ai profité pour aller plusieurs fois à l'Ecole des Frères. J'ai donc eu l'occasion et le temps pour voir avec mes yeux un peu agricoles et je vous dirais franchement, que l'apparence de la propriété ne m'a pas fait l'effet d'une agriculture soignée et intelligente. J'ai communiqué mes impressions au R. P. Rooney,



qui n'en est resté étonné. Mais de plus il y a quelques jours mon ami, le Directeur Général d'Outremer, le conseiller Costa e Silva, un agriculteur très distingué de l'arrondissement de Cintra, m'a dit, qu'il était allé à l'Ecole et que par rapport à l'état agricole il était resté désappointé. Il n'y a rien vu de bonne agriculture, ce qu'il a attribué à l'ignorance de l'agriculture locale, qui demande des particularités, sans lesquelles la végétation ne se développera jamais: par exemple sans des abris pas de vigne, pas de végétation productive; le vent du nord abime toute végétation. Or il n'y a que les anciens abris des jardins potagers. Mon ami a invité les RR. PP. à aller voir sa propriété de Collares; ils y sont allés et en sont restés émerveillés. Il les engage à y retourner quand il y sera, car il n'y était pas à cette première visite. Les RR. PP. ont été reçus par son fils, qui ne s'occupe pas d'agriculture, et il se propose à donner les conseils de sa longue expérience.

La propriété de l'Ecole a beaucoup d'eau, avec laquelle il n'y a de mauvaise terre, exceptées celles qui en ont trop et qu'il faut drainer. Ce n'est pas le cas de la *Quinta* de l'Ecole. J'ai vu un vieux curé de ma localité faire une *quinta* dans un terrain très ingrat, mais où il trouva de l'eau au moyen de mines. Mon ami a vendu la dernière année agricole pour l'Angleterre 12.000 tonnes de *limões* seulement.

Il y avait à la *Quinta* de l'Ecole des ruches perfectionnées, qui ont plu beaucoup à Mr. Costa e Silva. Depuis quelque temps ont les a délaissées et on est revenu aux anciennes ruches qui sont abominables. Maintenant il faut réformer tout cela, autrement la dénomination *École Agricole Coloniale* c'est une tromperie qui peut discréditer l'Institution et donner occasion de verser du discrédit sur la Congrégation et sur nos missionnaires.

Depuis il faut que la propriété donne en revenu et un grand revenu. Par exemple il me semble qu'une vigne de cépages américains, 100.000 supposons, peut couter à établir 10.000



francs et produire, dès la quatrième année, 400 *pipas* (357 litres chaque) avec un revenu net de 50 ou 20.000 francs. C'était une étude à faire. Pour ne pas faire une grande dépense avec des entrepreneurs français, il convenait d'avoir un Frère viticulteur et surtout qui soit greffeur très habile, parce que le bon greffage entre pour beaucoup dans le bon établissement d'une bonne vigne. On me dit qu'il y a en France des greffeurs hors ligne.

Enfin on peut demander à Mr. Costa e Silva un bon *caseiro* (directeur agricole pratique) qui surveillera en allant voir ce qui se fait à la *Quinta*. Donc à l'oeuvre, pour prévenir les résultats d'une inspection quelconque, qui peut tomber à la *Quinta* tout d'un trait. Si vous voulez quelques autres renseignements je tâcherai de vous les envoyer.

Il y a encore une autre affaire. Il paraît qu'il se traite avec le Saint Siège la question du *Padroado Africano*, dont celui de la Guinée portugaise. Il n'y a presque de prêtres. On pourrait proposer au Gouvernement quelque chose au moyen du R. P. Eigenmann, c'est à dire, prendre les Missions de Guinée avec un chef Père du Saint Esprit et tout le personnel en serait. Si le Rév. P. Général veut quelques renseignements je suis à ses ordres. C'est fini.

Mes salutations cordiales. Mes hommages dévoués au T. R. P. Supérieur Général.

Serviteur et ami

*Fernando Pedrosa*

AGCSp. — Portugal

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(28-I-1893)

**SOMMAIRE** — *Permission pour construire une église à Huíla et les chapelles que le Supérieur de la Mission voudra édifier.*

Província de Angola — Número trinta e sete — Série de mil oitocentos noventa e três — Vinte e oito de Janeiro de mil oitocentos noventa e três. //

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor

Em resposta ao seu ofício n.º 20, de 27 do corrente, tenho a honra de dizer a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que concedo a autorização que pede no citado ofício para a construção duma igreja na Huíla <sup>(1)</sup>, assim como para a de quaisquer capelas que o Superior da Missão daquela localidade deseje edificar. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> //

Palácio em Luanda, 28 de Janeiro de 1893. //

Ex.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo desta Diocese. //

---

(<sup>1</sup>) Il s'agit de l'église de la mission catholique, et non de celle du village et paroisse de Huíla. Vid. document du 31 Janvier 1893.

(a) Jaime Lobo de Brito Godins //  
Governador Geral Interino

Está conforme. //

s) A. Bispo d'Angola e Congo

[En marge]: Diocese d'Angola / e / Congo.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900.



EGLISE DE LA MISSION DE HUILA

(31-I-1893)

**SOMMAIRE** — *Permission est donnée au Supérieur de la mission catholique de Huila pour bénir la première pierre de l'église de la même mission ainsi que de toute autre chapelle nécessaire pour le service divin.*

Portaria N.º 7

Atendendo ao que nos requereu o Reverendo Superior da Missão Católica do Real Padroado da Huila:

Havemos por bem conceder licença para benzer a primeira pedra e construir uma igreja para o serviço da mesma Missão, tudo na conformidade do Ritual Romano; bem assim concedemos licença para a construção de qualquer outra capela necessária para o serviço divino naquela circunscrição eclesiástica, sendo presente ao mesmo Superior a licença do Ex.<sup>mo</sup> Governador Geral, como representante do Real Padroeiro.

Paço Episcopal em Luanda, 31 de Janeiro de 1893.

s) *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En marge*]: Diocese d'Angola / e / Congo / N.º 7.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900. — Original.

AAL — *Portarias*, 1890-1902, fl. 37.

BOA, 1893, n.º 5, p. 66.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
À L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(20-IV-1893)

**SOMMAIRE** — *Morts de missionnaires. — Projet de mission à Bailundo. — Fondation de la mission du Cuando, dans la vallée du Zambèze.*

Cassinga, 20 de Abril de 1893

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Que Deus conserve longos anos a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> nesta diocese é o que do coração mais desejo e peço nas minhas fracas orações. Não costumo escrever senão raras vezes directamente a V. Ex.<sup>a</sup> e por isso peço humildemente desculpa, visto não ser este silêncio meu devido a qualquer descuido ou má vontade, mas sim a um respeitoso acanhamento que procede da dificuldade que sinto de exprimir-me correctamente em português. Cá no sertão, no meio destes povos gentílicos, fala-se mais Mbundo ou Ganguela do que português e mesmo o português que se usa na Escola bem se imagina que não é o da alta sociedade do Reino, e por isso receio ofender a V. Rev.<sup>ma</sup> com barbarismos, solecismos, galicismos e não sei o que mais. Portanto julguei que a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> não deixaria de haver por bem que o informe de tudo que por cá houver, por intermédio do Sr. P.<sup>o</sup> Carlos, a quem ainda há pouco mandei um extenso relatório dirigido ao Dr. Pedroso para a Junta das Missões e devendo ser primeiramente comunicado a V. Rev.<sup>ma</sup>.

Vim passar o tempo das chuvas a Cassinga, onde tive a desgraça de perder mais dois missionários, sendo o P.<sup>o</sup>

João Merlen e o Irmão Onofre, os quais com o P.<sup>o</sup> Xavier, igualmente em Cassinga e os Irmãos Carlos e Ângelo, devorados pelas feras em Caconda, perfazem o total de cinco mortos dentro de doze meses e catorze desde que estou em África (uns oito anos). Vê V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que não nos faltam as provas e tribulações, sinal e penhor das bênçãos divinas, contudo que sejamos nós que ficamos, bons e dignos missionários, para o que pedimos as santas orações de V. Rev.<sup>ma</sup>.

Participa-me o Sr. P.<sup>o</sup> Carlos o desejo de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que se estabeleça quanto antes uma missão no Bailundo. Pelo que me diz respeito estou pronto a multiplicar-me para atender a tudo, logo que tenha o pessoal mais indispensável e já escrevi a nosso Superior Geral neste sentido. Mesmo conto que não findará o ano sem eu visitar o Bailundo e preparar as coisas para a missão e talvez que eu irei até Luanda, se assim o mandar V. Rev.<sup>ma</sup>, prestar-lhe contas de tudo, no caso que não tencione vir a Caconda este ano.

Como já o sabe a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, em conformidade das instruções da Junta Geral das Missões, devo ir colocar uma missão nos rios Cuando ou Cuchibi, no vale do Zambeze; lá vou logo em Junho e é no regresso, isto é, em Outubro ou Novembro, que talvez convenha que me apresente em Luanda se Deus quizer e V. Ex.<sup>a</sup> o determinar.

Espero mande-me as suas ordens a Caconda e rogo dignese abençoar todos estes cometimentos, a prol da maior expansão do Evangelho e permita-me subscrever-me com o mais profundo respeito e máxima consideração.

De V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

M.<sup>to</sup> At.<sup>o</sup> V. e obediente servo in X.<sup>to</sup>

*Ernesto Lecomte*

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.



LETTRE DU PÈRE PIERRE PAULUS  
AU PRÉFET DE LA PROPAGANDE

(15-V-1893)

SOMMAIRE — *Chargé par ses Supérieurs de la fondation de la station de mission de Lucula, demande des ressources en vue de l'établissement de cette oeuvre missionnaire.*

Eminentissime et Révérendissime Seigneur

Encouragé par la bienveillance toute paternelle, avec laquelle Votre Eminence accueille toujours les demandes de ses protégés des Missions, un missionnaire d'Afrique se permet d'adresser à Votre Eminence une humble supplique.

Choisi par mon Supérieur, le R. P. Campana, Préfet Apostolique du Bas-Congo, je dois dans quelques jours me rendre avec deux confrères dans le pays de la Lucula, sur les frontières de l'enclave du Congo portugais, pour y commencer une nouvelle station de Mission. L'esclavagisme proprement dit ne règne pas dans ce pays; mais les enfants, surtout les jeunes-filles, sont traitées par leurs parents en vraies esclaves. Ces dernières sont une véritable marchandise. Jamais un père ou une mère ne se dessaisira de sa fille sans avoir obtenu ce qu'ils appellent le *matabisch*, c. à d. une valeur qui varie de cent à deux cents francs.

Votre Eminence comprendra facilement que dans ces conditions, nos oeuvres de jeunes-filles sont des plus difficiles, et cependant elles sont absolument nécessaires, si nous voulons arriver à former des ménages chrétiens. De plus, les ressources, de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de Lyon diminuant

chaque année, ne nous permettent pas, même aux prix des plus grands sacrifices, de racheter de cet esclavage domestique le nombre de jeunes personnes nécessaires pour nos futures familles chrétiennes. Mon Supérieur se voyant dans la nécessité d'entreprendre cette nouvelle Mission de la Lucula pour ne pas se laisser devancer par les ministres protestants, qui viennent de prendre-pied-à-terre dans notre préfecture apostolique, n'a pu, à son regret, disposer que de la modique somme de 1500 francs pour la fondation de cette oeuvre. Votre Eminence n'aura pas de peine à voir que ces ressources sont bien minimes, lorsqu'il s'agit de créer une Mission où tout est à faire. Mais j'ai la ferme confiance que Votre Eminence daignera user de sa bonté si connue et si appréciée surtout en Afrique, en faveur de nos pauvres enfants de la Lucula, dont l'esclavage, pour n'être pas si horrible que celui de l'Afrique Centrale, ne met cependant pas moins d'entraves au succès et au développement de nos oeuvres.

Daignez agréer...

Lândana, le 15 Mai 1893.

*Paulus, mis. apost.*

AGCSSp. — Boîte 473-A. — Copie.

NOTA — En Novembre 1891 les Pères Paulus et Frankoual ont choisi l'endroit jugé à propos pour la fondation d'une nouvelle mission, mais ce n'est que le mois de Juin 1893 que le Père Paulus et le Frère Straton purent s'embarquer pour aller commencer l'oeuvre de la Lucula. Le dimanche 18 Juin les missionnaires ont planté la croix à l'ombre d'un gigantesque figuier sauvage et Notre-Dame des Victoires de la Lucula était fondée.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU PÈRE DESIRÉ BARILLEC

(19-V-1893)

**SOMMAIRE** — *Urgence de personnel pour la mission de Caconda, dont il faudrait faire une grande et belle mission. — Les missions dans la presse. — Le projet de la Commission Africaine est mis de côté.*

Procuradoria das Missões do Espírito Santo  
Loios, 7 Lisboa

19-5-93

Mon Révérend et bien cher Père

.....

*Mission de Caconda.* Il est de la plus grande urgence renforcer cette chère Mission. Le bruit qu'on fait depuis quelque temps dans les journaux autour de nous, nous oblige. L'honneur de la Congrégation l'exige. On parle beaucoup des 10 contos donnés aux étrangers et on présage que nous n'en tirerons pas le résultat. Priez le Très Rév. Père de faire de cette Mission une grande et belle Mission, digne de notre Congrégation. C'est l'unique manière de répondre à tout ce qu'a été écrit, tant par nos ennemis que par nos amis. Le pauvre P. Lecomte se dépense inutilement dans cette énorme Mission si on ne lui donne pas du personnel et surtout des hommes sérieux et de bon esprit, de vrais religieux.



*Les Missions.* Cette question, comme vous le savez, est une des grandes questions du jour, à la Société de Géographie, on s'en est occupé très sérieusement. Le rapport de la Sous-commission Africaine, y est non seulement favorable, mais demande à grands cris des missions, ayant pour modèle Huila, Zanzibar et Lândana. À la suite du discours du chanoine Boavida les républicains se sont donnés le mot d'ordre de se présenter en masse pour le faire rejeter. Le chanoine Boavida s'était adressé à eux, en leur dénonçant ce projet de la Société de Géographie comme stratagème pour introduire dans le pays les ordres religieux abolis, dit-il, par loi.

Les journaux républicains jusqu' alors favorables à nous et dans lesquels j'ai pu, à diverses reprises, faire publier des articles en faveur de nos missions, se sont mis d'accord pour attaquer l'idée de missions religieuses.

Dès lors on voyait que les républicains (infime minorité à la Chambre) voulaient faire de la Société de Géographie une Chambre républicaine. Voici pourquoi on s'est hâté précipitamment (et sans façon) à retirer la proposition. Cependant la question s'agite toujours dans la presse. Tous les journaux en parlent dans les articles de fond. La très grande majorité est en faveur. Les chefs des principaux partis sont en faveur. Il semble cependant que la question viendra devant les Chambres seulement au mois de Janvier. Quel avantage pour notre Congrégation si à ce moment là nous fussions bien renforcés. Publicistes, explorateurs, gouverneurs, évêques, tout le monde presque est pour nous. Cela n'empêche pas que l'insuffisance de notre personnel soit très notée. Oh si seulement on envoyait beaucoup de monde pendant cette trêve! Voilà ce que serait de bonne politique. Mais je vous ennui probablement. Je vais terminer.

... ..

Daignez présenter mes respects et l'expression de ma soumission filiale au T. R. P., et demandez lui sa bénédiction.

Votre très dévoué in Christo

*C. J. Rooney*

AGCSSp — Portugal.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(30-V-1893)

SOMMAIRE — *Rétablissement des ordres religieux pour les Missions.*  
— *Attaques du chanoine Boavida contre les mission-*  
*naires du Saint-Esprit.* — *Besoin de la propagande*  
*des vocations missionnaires.*

Procuradoria das Missões do Espírito Santo  
Loios, 7 Lisboa

30 mai 1893

Mon Très Réverend et bien cher Père

... ..

Ce fut notre grand ami, Mr. Barros Gomes, admirateur de nos missionnaires et surtout du P. Antunes et du P. Lecomte, qui profitant de sa nomination comme président de la Commission Africaine à la Société de Géographie, s'est rappelé de proposer aux études des membres la question suivante: «quelle est la manière plus économique, rapide et efficace d'occuper la province d'Angola, surtout du côté lest».

Comme il s'agissait déjà de rétablir les ordres religieux pour les Missions d'Afrique, beaucoup de journaux commencèrent déjà à parler en faveur de ce projet. Heureusement les principaux journaux et les hommes les plus notables, se sont prononcés en faveur, avant même que la discussion com-



mença à la Société de Géographie. Ce fut là une bonne tactique. (Un journal républicain, le *O Século*, peu de temps avant publiait les dimanches de longues descriptions avec gravures sur la mission de Huilla).

Mais à peine avait on commencé la discussion, que le chanoine Boavida demanda la parole et fit sont fameux discours que je vous envoie. Dans ce discours il avait eu la malheureuse idée de se diriger aux républicains pour leur dénoncer le «relatório», disant que c'était un prétexte pour introduire dans le royaume les ordres religieux, condamnés par les lois du pays. (Il est même allé jusqu'à visiter les rédactions de ces journaux, pour avoir leur appui). Dès ce moment la question est devenue une question politique. Les bons journaux même ne voulaient plus recevoir des articles en faveur, avant de voir ce qu'allait faire l'opposition. Heureusement le Gouvernement se déclare (en particulier) en faveur. H. Ribeiro a dit au Nonce qu'il était favorable.

L'autre jour l'évêque de Algarve <sup>(1)</sup> avant de prononcer son discours à la Chambre des Pairs est allé consulter (sur l'avis du Nonce) le premier Ministre qui l'encourageait et lui disait de le faire. De toute part viennent des demandes en faveur. Le Vice-Président de la Chambre s'est chargé de présenter la pétition de Braga.

Je sais confidentiellement que le Ministre de la Marine, après avoir pris connaissance du «rapport» de la Commission Africaine s'est mis à préparer une loi ou un décret qui aurait pour fin d'imposer une contribution que rendrait 30 *contos de réis* par an en faveur des missions. Cette mesure a donc été arrêtée mais je crois que bientôt le Gouvernement ne craindra pas de la publier.

---

(1) Mgr António Mendes Belo (1884-1907).

A la suite du discours de Boavida, les loges maçonniques ont eu diverses réunions. (J'ai deux leurs curieuses invitations), et ce fut alors qu'on décida de faire opposition au «relatório» de la Commission Africaine. En face de l'opposition systématique et de mauvaise foi (car nos ennemis voulaient voir en nous les héritiers des «frades», avec tous les privilèges, exemptions, etc.), Mr. Barros Gomes d'entente avec un des républicains, a cru retirer pour un temps le rapport, d'autant plus que les Chambres allaient s'ouvrir et il ne convenait pas fournir aux républicains une Chambre de débats à la salle de Géographie.

J'ai dit que Mr. Barros Gomes a cru retirer pour un temps, car effectivement le chef des républicains à la Société de Géographie n'est pas du tout contre nos missions. Il vient même de demander les albums de photographies de Huilla. Il désire que la question revienne de nouveau à l'Assemblée Générale de la Société de Géographie, afin de faire voter le rapport que doit être présenté au Gouvernement.

Mr. Barros Gomes vient de m'écrire une lettre dans laquelle il affirme ce qu'il a toujours dit, et ce qu'il disait à vous, mon T. R. Père, à l'occasion de votre visite à Lisbonne, que de sa part il nous voit avec plaisir dans les possessions Portugaises, mais que ce serait bien bon d'augmenter l'élément portugais.

Je dois vous dire aussi que j'ai vu dernièrement une «information» écrite par le chanoine Boavida au Gouvernement contre la proposition de l'évêque de Loanda, qui avait pour fin de nous charger de la Mission de S. Salvador. Dans ce document Boavida nous attaque horriblement et il se proclame en faveur des Jésuites et des Franciscains (deux ordres qui existent en Portugal et qui ont du personnel portugais). Il demande même qu'on fasse venir d'autres ordres religieux, mais il veut qu'on nous expulse, nous et les Soeurs de St. Joseph. Partout les prêtres ennemis de notre Congrégation, demandent à grands

cris l'admission des ordres religieux et cela avec intention de nous nuire.

Conclusion. Je vois que malgré la bonne volonté du Gouvernement et des gens d'influence, que ce ne sera pas nous qui profiterons davantage de tout ce mouvement, mais les Pères Jésuites et les Pères Franciscains. Ils se préparent. Les Franciscains font maintenant leur possible pour avoir des aumônes pour préparer des missionnaires pour les Colonies. Le Père Provincial des Franciscains me l'a dit l'autre jour. Evidemment qu'en Afrique il y a de la place pour tous. Oui, mais le Portugal, d'où on doit tirer les vocations, est petit.

Moi je crois, dans ma très humble opinion, que nous pouvons tirer profit du passage du P. Antunes en Portugal, en le faisant visiter (avec le P. Santos) les diocèses, pour éveiller les vocations et pour qu'on sâche que nous aussi, nous avons des portugais et comme disait Mr. Barros Gomes, que nous nous sommes nationalisés. (Barros Gomes disait l'autre jour à Boavida que jamais il lui pardonnerait tout ce qu'il avait dit contre les Pères du Saint Esprit).

Parmi les plans à réaliser en notre faveur, on propose de doubler le subside de Cintra et d'en obtenir pour le petit Scolasticat de Braga.

... ..

Comme je n'ai plus de temps je dois terminer ici. Je vous prie, mon T. R. Père, de vouloir bien bénir cette petite Communauté, incomplète qu'elle est, et de lui envoyer encore un père et un frère.

Daignez agréer, mon T. R. Père, l'expression de mon entier dévouement, et affection filiale.

Votre fils en N. S.

*C. J. Rooney*



*P. S.* — Il s'agit à ce moment de faire nommer un agent pour représenter le Gouvernement portugais sur les frontières d'Angola auprès de nos Missions, pour les protéger et pour explorer tout ce territoire et en faire des rapports. J'ai vu la rédaction. On l'a faite selon mes observations, car je ne voulais qu'on allât là pour nous surveiller. Le projet dans sa première rédaction nous est très lisonger. C'est probablement, certain même, que c'est le Dr. Nascimento <sup>(2)</sup> qui sera nommé.

AGCSSp. — Portugal.

---

<sup>(2)</sup> Médecin naval, le docteur José Pereira do Nascimento, né à Ceará (Brésil) de parents portugais, le 19-3-1860 et décédé à Lisbonne le 25-9-1913. Il a été un brave soldat, ethnologue, philologue, botaniste, cartographe et un grand ami des missions catholiques.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(15-VI-1893)

SOMMAIRE — *Voyage de 600 kilomètres. — Découverte du village du premier homme et de plusieurs objets intéressants. — Appréciation sur l'avenir de la mission du Bié. — Une oeuvre de colonisation agricole ou industrielle. — Projets de voyage d'exploration vers Lest.*

Missão Católica do Bié

15 de Junho de 1893

Meu caro Doutor e Amigo

Estou há oito dias no Bié, depois de ter percorrido a pé em 17 dias, de Capunga até aqui, pouco mais ou menos 600 quilómetros, e depois de ter descansado uma semana em Caconda. Graças a Deus tenho continuado a gozar duma excelente saúde e estou agora tratando de organizar sem demora a caravana para a minha viagem de exploração para Leste. //

De caminho fiz uma descoberta curiosa, de que quero dar-lhe notícia sem mais demora. Vem a ser o lugar onde, segundo a tradição da terra, habitou o primeiro homem, caído do céu, o pai de todas as raças que cobrem o globo, compreendendo até a raça branca! A cidade de onde saíram todos os povos era, pelo menos, tão grande como Lisboa. Situada na confluência dos rios Cunene e Gunhungana, era defendida do terceiro lado do triângulo por um fosso que, apesar do entulho contínuo de areia, que durante séculos se deve ter amon-

toado, ainda mede seis metros de profundidade, sobre igual largura, estendendo-se num comprimento de 10 a 12 quilómetros, dum a outro rio. Um grande número de objectos curiosos, lá encontrados, indicavam, ainda há poucos anos, que esta cidade indígena havia sido residência de uma missão, e é o que faz dizer aos pretos, que os brancos também são oriundos deste país; acharam-se ali alguns sinos, um cão de metal, setas de ferro, arcos de cobre, etc., etc. Um soba importante é que tomou conta de todas estas coisas e talvez se pudessem obter algumas. Não consegui encontrar no sítio senão um objecto de prata massiça; envio-lhe essa curiosidade. //

Estou convencido que esta missão tem relação com aquela cujas ruínas o sr. A. de Paiva descobriu perto do Cuando. Mas deve ser muito mais antiga, visto que os indígenas imaginam ter sido ali o princípio do mundo. Tirei a fotografia do monumento erigido sobre o túmulo do primeiro homem; é um montão de pedras, em parte desmoronado.

A missão do Bié promete um belo futuro. A situação é esplêndida, o horizonte estende-se a quatro ou cinco dias de marcha, dir-se-ia o oceano. O terreno é vasto e fértil, o clima perfeitamente sadio, a população numerosa e bem disposta. Os missionários lá têm trabalhado muito e ganhado as simpatias. Fiquei o mais agradavelmente impressionado que é possível ao visitar esta estação, pelo que felicitei calorosamente o pessoal; pode-se fazer do P. Roupnel, que a dirige, um excelente chefe de missão. As casas são cubatas indígenas e não poderão ser melhores, enquanto mais abundantes recursos não o permitirem. Dois contos para quatro missionários e para umas trinta crianças é o indispensável para se não morrer de fome. Não se pode imaginar o preço por que ficam as diversas provisões e mercadorias para tráfico com o indígena, no estado actual das coisas. Trinta quilos de sal custam-nos mais de 5\$000 réis! As despesas feitas com as mercadorias chegam a



ser colossais. A mais diminuta caravana, duns vinte carregadores apenas, traz-nos uma conta de 450\$000 réis! Se não fosse o dinheiro da Subscrição Nacional já não teriam as nossas encomendas despacho em Benguela. Não terei remédio senão ajudar doutro modo a missão do Bié, e aplicar parte do subsídio da Comissão às construções. É impossível e inútil fundar postos que se não possam sustentar melhor. //

O irmão Narciso escreve-me que provavelmente terá de trazer os colonos que lhe recomenda. Desejava saber em que condições vêm essas famílias. A ideia agrada-me e a coisa em si poderia talvez tomar maior desenvolvimento. Sendo colonos de bons costumes e cristãos, trabalhadores, sabendo ofícios, poderiam ajudar-nos a formar auxiliares indígenas. Parece-me ter encontrado ao pé de Caconda um terreno próprio para o estabelecimento de qualquer exploração agrícola ou industrial; bastaria abrir uma levada partindo do Cunene, o que é possível. E então essa obra havia de fornecer trabalhadores para as missões do interior e sobretudo recursos de agricultura, sem a qual nenhuma missão pode viver.

Peço-lhe que me dê informações acerca destes colonos e me diga quais são os seus planos a este respeito. Parece-me que seriam necessários alguns privilégios do governo, isenção de impostos, etc.; na volta encontrarei por certo a sua carta e então veremos o que se há-de fazer.

Os anos são cada vez piores, seca e fome por toda a parte; não sei como havemos de arranjar a nossa vida. Se não se trabalhar todo o ano no amanho das terras, prognosticam-nos que, com as invasões dos Boers, antes de três anos nada se encontrará que se compre aos pretos. O P. Antunes teve de fundar uma obra especialmente agrícola, a do Chivinguiro; somos todos de opinião que é melhor fazer o mesmo em Caconda para podermos em breve viver dos nossos próprios recursos.

Faço ponto por aqui. Vou levar esta ao forte do Bié e juntar os carregadores para partir no fim do mês com o P. Juliano Roupnel; o meu plano é passar pelo Guimbandé e Lovale, tocar no Barotze, e voltar pelos Amboelas e Luchazes.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM ÁFRICA, Lisboa, 1900 (7), p. 196-198.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU PÈRE DÉSIRÉ BARILLEC

(25-VI-1893)

SOMMAIRE — *Guerre acharnée aux missions spiritaines. — La mission de S. Salvador pas acceptée.*

Procuradoria das Missões do Espírito Santo  
Loios, 7 — Lisboa

25-6-93

Mon Rév. et bien cher Père

.....  
Je suis heureux de vous dire, malgré la guerre acharnée qu'on nous livre actuellement, nous sommes très bien au Ministère. Le Gouverneur Général l'autre jour me disait: «Si un jour un des représentants du Gouvernement près des missions ait des malentendus avec nos missionnaires, il peut faire son paquet, car il n'aura jamais raison, car nous connaissons nos Pères». Ce même Mr. Gomes Coelho est à faire le projet du budget. Il double le subside du P. Krafft et donne des subsides aux nouvelles missions qui n'en ont pas encore reçu.

On vient de réunir la «Junta das Missões». Une des questions à traiter fut celle de S. Salvador. Faut-il donner cette mission aux Pères du Saint Esprit? Celui qui est chargé de faire le rapport est D. José de Saldanha, un des nos grands amis. Il m'a lu toutes les pièces et viendra faire son rapport avec moi.



Parmi les pièces il y a une information du P.<sup>e</sup> Boavida, notre terrible ennemi. Il y en dit de belles de nous, du P. Campana et du P. Schaller surtout. Heureusement on y répondra. Veuillez me dire si oui ou non le T. R. P. accepte cette mission. Vous m'avez toujours fait comprendre que pour le moment ce serait impossible d'y penser, faute de personnel. Je crois moi, que vu l'opposition de la presse nous ne devons pas y penser. D'autant plus que la Junta et le Gouvernement ne voudraient pas aller contre l'opinion de ces soi-disant patriotes, qui nous traitent comme des traîtres etc. Ne serait-il pas mieux que je dise qu'en vue de votre lettre du 10 février, la Congrégation ne croit pas pouvoir accepter? De cette façon nous en sortons avec gloire, car il serait ainsi évident que nous l'aurions refusée avant qu'on ait commencé à nous attaquer dans les journaux.

Veuillez me répondre au plus vite, car le rapporteur désire terminer son travail au plus vite.

Daignez agréer, mon Rév. et cher Père, l'expression de mon dévouement.

*C. J. Rooney*

AGCSSp. — Portugal.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(13-VII-1893)

SOMMAIRE — *Difficulté à trouver des porteurs. — Mauvaises communications. — Progrès des missions protestantes anglaises et américaines. — Nécessité des congrégations religieuses. — Discussions absurdes.*

Missão Católica do Bié,

13 de Julho de 1893

Meu caro Doutor e Amigo

Ainda estou no Bié, onde me tem demorado, mais do que podia supor, a dificuldade de arranjar carregadores para a minha viagem. Direi mesmo, que, sem a amabilidade especial do capitão-mor, tenente Caetano Dantas, não poderia partir, por falta de meios de transporte. Esta questão de transporte é a que mais dificulta a fundação efectiva das nossas estações do interior. Sem ter postos intermediários é impossível abastecer as estações mais afastadas. Esperava ir num pulo do Bié ao Cuchi, mas vejo que terei de me resignar a seguir o caminho que o meu amigo tão acertadamente traçou no seu relatório, isto é, dirigir-me primeiro à estação Princesa Amélia, estabelecer uma missão no Cuíto Médio, e finalmente alcançar o vale do Zambeze. Já não se pode contar com os carregadores do Bié; enriquecidos pelo comércio da borracha, passam o ano viajando em interesse próprio; se não tivéssemos carros, não nos poderíamos mexer. Vistos os numerosos e importantes rios que

devemos atravessar, além dos carros precisamos de botes; é esta a questão que estudamos actualmente. Não sei se esta primeira tentativa do Irmão Narciso dará bom resultado, mas nós a aperfeiçoaremos e melhoraremos conforme a experiência o for ensinando. O caminho para os carros de Benguela a Caconda está quase intransitável, depois de menos de dois anos de serviço e requer reparações, que me parece se poderão fazer com pequena despesa. //

Se, como esperamos, pudermos fundar um estabelecimento agrícola-industrial ao pé do Cunene, a dificuldade, que apresenta a travessia desse rio, ficará resolvida; a missão Maria Amélia facilitará a passagem do Cutato e do Cuchi; a missão do Caeba igualmente permitirá a passagem desse rio, e os rios Queimbo e Cuando dependerão da missão de Vieriunoma; deste modo uma via fácil e directa ficará traçada para Leste. Um barco de passagem em cada um destes pontos faria com que fosse muito rápida a travessia. Na região do Norte bastaria um só barco no Cuanza para se poder chegar ao alto Zambeze sem atravessar nenhum rio importante. Desta maneira, os negociantes poderiam explorar os imensos vales repletos de borracha, que constitue a riqueza do interior.

Anunciam-me o estabelecimento duma nova missão protestante, inglesa, no Zambeze superior ou Siba, no país chamado Nana Candundo, e com a nova estação do Bié, são hoje quatro as missões protestantes no Bié propriamente dito. Como é possível que Portugal ainda hesite em aceitar as Congregações de missionários católicos, quando tolera, só no Bié, quatro missões americanas e inglesas? A opposição é realmente anti-patriótica e deveras absurda. Quando acabarem de discutir já não poderemos fazer nada — será tarde de mais. Quando em Portugal abrirem os olhos, já não será tempo. Teremos que nos curvar perante um novo *ultimatum*.



P. S. 25 de Julho.

Ainda não pude partir por falta de carregadores. Há perto de dois meses que, para os obter debalde fazemos todas as diligências. Lamento tanto tempo perdido, pois não me falta trabalho. O capitão-mor faz o que pode em nosso favor, mas nada tem conseguido. Isto faz-me quase desanimar e desistir da viagem, porque daqui a pouco voltam as chuvas.

28 de Julho.

Finalmente partimos amanhã com o estrito número de carregadores para levarem o indispensável e as tipoias vasias. Apesar de me fiar muito nas minhas pernas, não achei prudente começar a pé uma viagem tão longa por um caminho movediço, onde uma pessoa se enterra até meia perna. Arranjei pois tipoias para o meu companheiro e para mim, mas tendo falta de carregadores iremos a pé até que as cargas diminuam de peso, podendo então os homens levar-nos nos lugares mais difíceis e aliviar um pouco as nossas pernas, quando se acharem trôpegas.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 200-202.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(13-VIII-1893)

SOMMAIRE — *Satisfaction pour le développement de la Mission de Huíla. — Une nouvelle mission à Gambos. — La dignité de Chanoine pour le curé de Lubango.*

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> que acabo de regressar da minha visita ao planalto de Moçâmedes, e volto mui agradavelmente impressionado pelo estado próspero da missão de Huíla e suas filiais, Jau e Chivinguiro.

Sendo de urgente necessidade estender a acção civilizadora das missões para o Humbe e Cuanhama, onde se acha uma missão protestante alemã, ordenei ao Superior da Missão de Huíla, que imediatamente escolhesse um lugar para uma nova missão no concelho dos Gambos, cuja missão espero será fundada brevemente, para ligar a Missão de Huíla com a Missão do Humbe, há tempos abandonada por causa da guerra do gentio e que é urgente se instale novamente.

Proponho que em atenção aos seus serviços e comportamento, seja agraciado com as honras de Cónego da Sé de Luanda o Padre Duarte Sant'Ana dos Remédios, pároco do Lubango (<sup>1</sup>).

---

(<sup>1</sup>) Naturel de l'Etat de l'Inde Portugaise. A été nommé curé-missionnaire de Lubango (actuelle Sá da Bandeira) par ordonnance épiscopale du 2 Mars 1891. — AAL - *Provisões*, 1885-1898, fl. 103 v.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 13 d'Agosto de 1893.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário d'Estado  
dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En haut*]: Série de 1893 / Escudo / Província de Angola / Secretaria Episcopal / N<sup>o</sup> 157.

AHU — 1.<sup>a</sup> *Repartição* — Angola -- Carton 13.



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(25-VIII-1893)

SOMMAIRE — *Augmentation des subsides aux missions d'Angola. —  
Demande de personnel pour le Père Lecomte, dans  
lequel on a pleine confiance.*

[Lisbonne], 25 Août 1893

Mon Très Révérend et bien aimé Père

.....

Permettez-moi, mon T. R. Père, que j'appelle à votre attention aujourd'hui nos Missions Portugaises et d'une manière toute spéciale celles du cher P. Lecomte.

Vous savez que ce cher Père avait déjà reçu 10 contos <sup>(1)</sup> pour commencer deux missions sur les limites du territoire Portugais. Dernièrement le Ministre de la Marine décréta une augmentation de subside en faveur de chaque une de nos Missions du diocèse d'Angola. Le P. Antunes recevra dorénavant 5 contos, le P. Lecomte 8 contos et le P. Krafft 6 contos. Ce décret n'a pas été attaqué dans aucun journal.

En outre le Ministre sachant qu'on ne payait pas régulièrement nos missionnaires, vient de télégraphier pour qu'on

---

<sup>(1)</sup> Le «conto» vaut actuellement mille «escudos» et en 1893 un million de «réis».

verse immédiatement les arriérés. De tout ceci vous voyez, mon T. R. Père, que nos Missions d'Angola se trouvent dans des conditions très favorables et offrent à la Congrégation un beau champ pour ses travaux apostoliques. Au Ministère et chez les hommes haut placés, le P. Lecomte est très estimé. On place toute leur confiance en lui. Voilà pourquoi je viens vous prier, mon T. R. Père, d'accueillir favorablement la demande du personnel de la part du P. Lecomte. Si vous étiez ici à Lisbonne vous comprendriez, mon T. R. Père, combien il y va des intérêts de la Congrégation. On attend tout de vous! Si vous leur donnez un bon personnel missionnaire pour Angola, vous aiderez à sauver les Colonies de ce pauvre petit pays. D'ailleurs la Congrégation n'a qu'à y gagner. J'aimerais que vous puissiez entendre Mr. Barros Gomes et autres hommes distingués parler de ce qu'ils attendent de nos missionnaires.

Veuillez bien prendre en considération les besoins urgents des Missions d'Angola, qui possèdent des ressources, mais pas de personnel. Les Pères Jésuites viennent de faire partir une dizaine pour le Zambèze et le Mozambique <sup>(2)</sup>. Il y a tant de monde qui me demande si nous allons envoyer beaucoup de missionnaires au P. Lecomte, que j'ai cru de mon devoir vous faire part de ces désirs. Le P. Lecomte ne veut pas que le personnel pour sa mission parte avant le 21 novembre. Nous obtiendrons facilement passage gratuit pour tous les missionnaires. Pour ceux de Lândana on demande jusqu'à Cabinda. Comme il y a une quarantaine, il me semble beaucoup mieux qu'on vienne par terre.

---

(2) Le Zambèze ou Zambézia c'était, comme aujourd'hui, un district de la Province du Mozambique. La distinction faite n'est pas claire.

.....  
Daignez agréer, mon Très Révérend et bien aimé Père,  
l'expression de mon attachement filial et bénissez votre très  
humble fils en N. S.

*C. J. Rooney*

[*En haut*]: Procuradoria das Missões / do Espírito Santo/ Loios  
-7 / Lisboa.

AGCSp. — Portugal.



LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(25-IX-1893)

SOMMAIRE — *Rapport sur les Missions du Diocèse. — Manque de personnel. — Nouvelles Missions en perspective. — Demande de missionnaires.*

Nº 193

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup> um rápido relatório das Missões desta Diocese, especialmente daquelas que visitei; muito desejava ter visitado todas as missões para poder informar V. Ex.<sup>a</sup>, mas não me foi possível, nem havia tempo. É de urgente necessidade que dos missionários que ultimamente concluíram o curso, sejam pelo menos destinados três a esta Diocese. São necessários dois para S. Salvador e um para a nova missão, que desejo fundar nos Dembos e que é de urgentíssima necessidade. Devo dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que a verba que eu pedia para a missão de Calulo é insuficiente; incluindo a cõngrua dos missionários não pode ser inferior a 3.200\$000 réis. Devo também dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que o número de missionários nesta Diocese tem aumentado, porque já foram nomeados para ela durante o meu governo 6 missionários do Seminário de Missões e 4 da Congregação do Espírito Santo, sucedendo pois, não haver no orçamento cõngrua para estes missionários; além disso, há dois já por mim aqui ordenados e um em vésperas de o ser. Peço, pois, a V. Ex.<sup>a</sup> se digne autorizar o pagamento da cõngrua a mais 20 missionários, sendo a cõngrua para os doze que existem e mais três que peço a V. Ex.<sup>a</sup> dos

últimamente ordenados no Seminário de Missões e as restantes para mais algum que possa vir; e assim, que autorize a despesa das novas missões do Chivinguiro, Quihita, nos Gambos, Calulo, no Libolo e a da que tenciono fundar nos Dembos. //

Junto também um mapa do Libolo, organizado pelo Reverendo P.<sup>o</sup> Carlos, feito por indicação de um indivíduo conhecedor da localidade, que, se não é perfeito, dá uma ideia do Libolo, sua ligação com a Quissama, Novo Redondo e Benguela Velha, Bailundo, Pungo Andongo e Malanje.

Acabo agora de receber um ofício do Chefe de Pungo Andongo pedindo-me um padre, porque acabam de edificar uma capela; necessitarei, pois, de mais um padre do Seminário de Missões.

Aproveito a ocasião para dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que, além da capela de Pungo Andongo, edificada por subscrição particular, se acha a concluir uma capela em Novo Redondo, em meia construção uma outra em Quifangondo e vai fundar-se outra no Dondo por subscrição particular e algum auxílio das obras públicas, e peço licença a V. Ex.<sup>a</sup>, sem querer louvores, para dizer que isto se deve a iniciativa minha.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 25 de Setembro de 1893.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Expedida*, 1893, fls. 26 v.-27 v.

RAPPORT DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(25-IX-1893)

**SOMMAIRE** — *Visite canonique et éloge de la Mission de Huíla. —  
Visite et inauguration de la Mission de Calulo. —  
Visite à la Mission de Saint-Antoine du Zaïre. —  
Situation précaire de cette mission.*

II.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tendo regressado da visita às missões do Planalto de Moçâmedes, cumpre-me expor a V. Ex.<sup>a</sup>, ainda que rapidamente, a impressão que me ficou desta visita.

Existe ali a missão principal de S. José da Huíla e suas filiais Jau e Chivinguiro e a missão auxiliar das Irmãs junto da de Huíla. Sinto não poder enviar a V. Ex.<sup>a</sup> algumas fotografias das diferentes oficinas da Missão da Huíla, para V. Ex.<sup>a</sup> poder avaliar o estado desta missão, os serviços que tem prestado e o muito que dela há a esperar. A Missão de S. José da Huíla acha-se a meia hora desta povoação, na margem direita do rio Mucha, ficando na margem esquerda a Missão das Irmãs educadoras auxiliares da missão. Esta missão tem lutado com dificuldades devido ao subido preço a que têm chegado os géneros alimentícios; espero, porém, que este estado cessará devido ao desenvolvimento da agricultura, na qual se empregam a maior parte dos educandos da missão, podendo esta em breve colher géneros suficientes para as despesas da mesma missão. //

Nesta missão está também o Nosso Seminário Diocesano e um Colégio de instrução secundária e por esta ocasião devo



declarar que se o Seminário não tem dado os resultados que se esperavam não é por falta de zelo do Reitor e Professores do mesmo, mas sim por falta de vocações; muitos alunos têm concluído o curso de preparatórios, outros se têm habilitado em alguns dos preparatórios, mas declaram que não têm vocação para o estado eclesiástico e abandonam o Seminário, procurando ganhar a vida ou no comércio ou no funcionalismo; resulta disto que o curso teológico, que podia ser bastante frequentado, se todos os alunos que têm entrado para o Seminário seguissem o curso, é apenas frequentado por três alunos, que no actual ano lectivo frequentam o segundo ano. Não se diga pois, que o Seminário não tem dado resultados, mas sim que o Seminário tem habilitado bastantes alunos com o curso completo de preparatórios, ou com parte, para o funcionalismo e para o comércio; nem eu posso obrigar ninguém a ser padre, para isso é necessária a vocação. //

O pessoal docente desta missão compõe-se de 6 padres e 15 irmãos auxiliares e tem 110 crianças, as quais se empregam da seguinte maneira:

Carpinteiros e marceneiros...	6
Ferreiros, serralheiros e funileiros ...	3
Alfaiates ...	4
Sapateiros...	4
Curtidores...	4
Pedreiros ...	2
Serradores...	3
Maquinistas ...	3
Padeiros ...	1
Tipógrafos ...	3
Fotógrafos ...	3
Fabricantes de telha e tijolo ...	4
Fabricantes de cerveja ...	2
Agricultura ...	68

Estas crianças também se dedicam à música e formam uma filarmónica. //

O regulamento da missão é exactamente observado, de maneira que as crianças se entregam àqueles diferentes serviços a diferentes horas, perfeitamente combinadas com as horas do ensino primário e com as do recreio e refeições, de sorte que é admirável a alegria e ordem com que as crianças se dedicam a cada um dos serviços. Os padres desta missão além de parquiarem na freguesia da Huíla, de que é Pároco o Reverendo Superior, também satisfazem ao serviço religioso da Humpata e Chibia e uma ou duas vezes por ano um dos padres visita o concelho de Capangombe, prestando ali os serviços religiosos. //

Existe aqui o Seminário Diocesano, com o curso de preparatórios e três anos do curso teológico. No ano findo apenas o primeiro ano foi frequentado por 7 alunos e a instrução primária por 30. Assistimos aos exames dos alunos, cujos resultados não são inferiores aos dos nossos Seminários, devendo notar que os três alunos de teologia responderam com muito louvor aos argumentos que lhes eram feitos, já na língua portuguesa, já na língua latina.

No actual ano lectivo ainda não pode ser frequentado o primeiro ano do curso de teologia, por não ter concluído o curso de preparatórios nenhum dos alunos e terem abandonado o Seminário alguns que o deviam concluir. Junto desta missão também existe um Colégio, frequentado por 16 alunos. A pequena distância desta missão encontra-se a missão das Irmãs auxiliares, cujo pessoal docente se compõe de 8 irmãs e tem 120 educandas gratuitas e 7 pensionistas, que se ocupam nos serviços de lavar e engomar roupa, cozinhar, costura e bordados e agricultura.

A distância de 5 horas de viagem da Huíla e junto do soba do Jau, encontra-se a missão de Nossa Senhora das Vitórias do Jau, filial da da Huíla, cujo corpo docente se compõe



de dois padres e dois irmãos auxiliares e tem 62 educandos, que, além do ensino primário, se dedicam à agricultura. Junto desta missão há a aldeia cristã, composta de 6 casais de indivíduos educados na missão da Huíla; cada um destes casais tem sua casa de residência, terreno para horta e cultura de trigo, batata, etc.

A seis horas da Huíla, vindo para a Chela, encontra-se a missão de S. Bento do Chivinguiro, também filial da Huíla, cujo pessoal docente se compõe de 2 padres e 2 irmãos auxiliares, tendo 47 educandos que, além do ensino primário se dedicam à cultura do trigo, milho, cevada, centeio, batata e hortaliças. Junto desta missão vai fundar-se uma nova aldeia cristã, visto que haverá este ano mais casamentos de rapazes educados pela missão e raparigas educadas pelas irmãs. Em cada uma destas missões se tem procurado a aclimação da videira, oliveira, pecegueiro e outras árvores frutíferas. Também em cada uma das missões há criação de gado bovino, cavalar, asinino, caprino e ovelhas do país e bem assim aves domésticas. É digno de louvor o zelo do muito Reverendo P.<sup>o</sup> José Maria Antunes, Superior geral destas missões, que espero já terá fundado a esta hora a nova missão da Quihita, no conselho dos Gambos.

Acabo de chegar de Calulo, no Libolo, onde fui assistir à fundação da nova missão de Santo António de Calulo, que fica a três dias de viagem do Dondo. Acho de grande vantagem esta missão, se fundarmos outras na Quissama, entre Calulo e Novo Redondo, e entre Calulo e Bailundo. O Calulo é ponto forçado para os carregadores que diariamente vêm do Bailundo para o Dondo. Também mais tarde se poderá fundar uma missão junto dos sobas de Mocende e Banza, cujo terreno achei fertilíssimo, porque o atravessei durante 5 horas, admirando a vegetação, especialmente os palmares. Esta missão pode ligar o Calulo com Malanje e Pungo Andongo.



Os sobas de Calulo e Cambingo, no Libolo, já estão avassalados e fácil é avassalar os de Mocende e Banza. Nada posso dizer das missões de Malanje, Bié, Bailundo e Caconda, mas sou informado que darão bons resultados.

Tenho toda a confiança no Superior da Missão de S. Salvador; noto, porém, que não tem sido bem coadjuvado pelos outros missionários, à excepção de um, que se retirou por doente; não obstante já lhes fiz sentir a obrigação que tinham de obedecer ao seu Superior como meu representante ali, assim como já tive de retirar de lá alguns dos missionários.

Visitei há um ano a Missão de Santo António do Zaire e convenci-me e hoje mais convencido estou, que aquela missão não pode prosperar, não obstante os bons desejos do Superior, porque os alunos da missão, aconselhados pelos pais, estão constantemente a fugir. Talvez fosse mais acertado conservar ali um padre como pároco e professor e aplicar o que ali se despende com uma missão em outro lugar, como no Mossul ou Dembos, lugares onde é de grande necessidade estabelecer missões, o que eu desejava fazer, logo que tivesse pessoal. //

Concluo declarando que o número de alunos da Missão da Huíla e suas filiais aumentou desde Maio deste ano, em que me foram fornecidos os elementos para os mapas, que junto, e junto também o regulamento do Seminário e Missão, que mandei confeccionar. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço em Luanda, 25 de Setembro de 1893. //

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Expedida*, 1893, fls. 28-31 v.

NOTA — Mgr l'Evêque d'Angola a approuvé le Règlement de la Mission de Huíla par l'ordonnance suivante:

Diocese de Angola e Congo

Tendo-nos apresentado o reverendo Superior da missão do real padroado na Huíla um regulamento da Missão, organizado por determinação Nossa: Havemos por bem aprová-lo, mui especialmente na parte que se refere ao Nosso seminário diocesano.

Paço episcopal em Luanda, 17 de Agosto de 1893.

† *António*, Bispo de Angola e Congo.

Le texte du Règlement est donné après l'ordonnance épiscopale.

BOA, 1893, n.º 34, p. 488-489.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(29-X-1893)

**SOMMAIRE**—*Invasion de Cassinga par les Kuanyama et extinction de la tribu du même nom.—Demande des armes pour repousser ces attaques.—Les Kuanyama se trouvent bien armés.—Les mines d'or de Cassinga.*

Caconda, 29 de Outubro de 1893

Meu caro Padre

Acabo de chegar a Caconda, de volta da minha viagem ao interior, onde vim encontrar notícias bem tristes. Em Cassinga, o país foi invadido pelos Ocuanyamas; os indígenas foram em grande número mortos ou levados prisioneiros, outros fugiram em direcções diferentes. Pode-se dizer que Cassinga já não existe como tribo indígena. A missão mesma foi atacada por mais de mil desses bandidos; levaram-nos metade do nosso rebanho e uma mulher da aldeia cristã. Vigorosamente repelidos a tiros de espingarda, não puderam realizar todo o seu plano, que era o extermínio de todos os brancos e a pilhagem da missão. Porém, ameaçam voltar em maior número.

Careço de que me concedam o que já reclamei <sup>(1)</sup>, isto é, autorização de ter um certo número de armas e de reunir

---

(1) Le Gouverneur d'Angola a fourni immédiatement après des armes à la Mission de Cassinga et le Gouvernement de Lisbonne a ordonné lui aussi des providences dans le même sens.



todas as aldeias vizinhas em volta da missão, de onde as afastaram as desordens dos soldados.

Vê-se o que resulta do escrúpulo que há em nos permitir a posse das armas. Os Ocuanyamas têm boas armas e bons cartuchos, que compraram a uns negociantes. A missão quando é atacada não se pode defender. As espingardas *poules*, pelas quais esperámos três anos, não prestam para nada. São meros ferros velhos. Requeremos algumas, das *gras*, levantam-se novas dificuldades na alfândega, e no entretanto os Ocuanyamas vão-nos roubando mais de 50 peças de gado, e ameaçam todo o pessoal! Alguns soldados saíram-lhes ao encontro com um oficial, mas esta força mínima não me tranquiliza. Receio um novo e mais temível ataque.

Parece certa a existência de minas de ouro no país; se essa notícia atraísse alguns brancos, ficaríamos menos expostos.

Neste estado de coisas vê que me é impossível ir a Luanda; pelo contrário, penso voltar a Cassinga, se ali for necessário. Reclamam-me para eu decidir se devem ou não partir; todos desejam largar a missão; contudo será impossível abandonar assim, de um dia para o outro, uma obra tão importante, não havendo outra que a substitua.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 202-203.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
AU DOCTEUR FERNANDO PEDROSO

(7-XI-1893)

**SOMMAIRE** — *Coup-d'oeil sur les missions. — Découverte d'une nouvelle variété de caoutchouc sur le plateau de la Chela et son importance économique. — Plan d'occupation missionnaire et de soutien économique des missions. — Nouveau Dictionnaire Lunyaneka.*

Missão da Huíla, 7 de Novembro de 1893

Meu prezado amigo

Já há muito estou em dívida, não tendo respondido à prezadíssima carta de V. Ex.<sup>a</sup> de 6 de Fevereiro do corrente ano.

As coisas caminham sem dúvida com lentidão, mas muito se tem feito desde há doze anos. Com as missões da Quilhita e dos Libolos serão 10 as missões do Espírito Santo, fundadas desde 1881, quase uma missão cada ano. Com os fracos elementos, de que se tem disposto, o pouco dinheiro, pouca experiência, que só com os anos é que se pode adquirir, e pessoal principalmente nacional, já alguma coisa se tem feito e se vai fazendo.

*Missão de Huíla* — Continua, como no ano passado, a crise da falta de mantimentos, por terem escasseado as chuvas nos meses de Janeiro e Fevereiro do corrente ano, dando em resultado secarem quase todas as plantações dos indígenas.

Pergunta-me V. Ex.<sup>a</sup> se o rio Mucha também secou? Não secou de todo, mas a água que traz é insuficientíssima para os

gastos da missão e agricultura. Como V. Ex.<sup>a</sup> se poderá recordar, não foi nossa intenção, quando se fundou a missão, estabelecermo-nos na Mucha, mas sim na Palanca, rio abundante de águas; vimo-nos obrigados a estabelecer-nos na Mucha, porque os Boers não permitiram que nos estabelecêssemos na Palanca, dizendo, com seus protectores, que toda a Palanca lhes pertencia! Do rio Nene podia-se tirar uma levada para a missão, mas isto iria prejudicar a colónia da Chibia, que só vive com esta água.

A missão de Huíla deverá desde agora limitar-se; chegou à sua idade adulta. Não deve ter mais do que 100 rapazes e 100 raparigas. Para este pessoal dá o terreno actualmente cultivado o suficiente alimento, para mais não. Todo o pessoal que sobre deste número deverá ir para o Chivinguiro, onde a produção do solo é melhor, por este ser calcáreo, a água abundantíssima e o clima excelente.

*Chivinguiro* — Com esta obra agrícola ficará a missão ao abrigo dos anos de fome, mas será preciso ainda empregar muito capital. No fim do corrente ano esperamos ter 25 hectares cultivados e semeados, mas para todas as necessidades precisamos de 100 pelo menos, isto é, metade da propriedade. É um sítio esplêndido! E que excelentes jazigos de cal contém! Assim que os anos estejam melhores, contamos explorá-los e será mais uma fonte de riqueza. Por ora, todos os esforços são concentrados na questão dos mantimentos. É preciso viver e trabalhar para viver. A colheita do trigo nas colónias foi péssima este ano; um grande agricultor da Chibia, o sr. Pedro Augusto Chaves, que contava ter 3.000 alqueires de trigo, não colheu 80! Na missão foi boa; não obstante ter sido a quinta parte devorada pelos gafanhotos, ainda pudemos colher 1.600 alqueires, mas isso não é quase nada para nutrir perto de 700 pessoas durante um ano, contando com os pobres e os trabalhadores de fora, a quem damos trabalho para os não vermos morrer





MGR ANTÓNIO DIAS FERREIRA ET LES SUPÉRIEURS DU SÉMINAIRE DE HUÍLA EN 1898



OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE LA MISSION DE HUILA

de fome. Só crianças, contando as do seminário e colégio, são 500 e tantas!

As construções do Chivinguiro têm uma área de 670 metros quadrados e são todas cobertas de telha de ferro canelada. Estão situadas (as habitações) em cima de uma colina de calcáreo e dão à paisagem do vale um aspecto dos mais pitorescos. No momento em que escrevo, 4 charruas sulcam os campos, que se estão semeando de feijão e batata doce; e a máquina a vapor locomóvel, que comprámos para a Huíla, está debulhando o trigo; anda tudo num movimento indescritível. É o combate pela existência; mas os que combatem já são cristãos e no meio do labutar da vida já sabem referir a Deus as suas acções e esperar da Sua mão benéfica o pão de cada dia.

*Jau* — Esta missão vai muito bem. O soba é grande amigo do Padre Kieffer, que ultimamente o livrou da morte, tratando dele depois de uma horrível queimadura com pólvora, que lhe pusera o peito, a barriga e pernas em uma chaga viva. A aldeia cristã vai aumentar. Dentro em pouco, outros rapazes da Huíla vão casar-se; o número de almas da aldeia já sobe a 20. O vale do Jau toma um aspecto lindíssimo, coberto de cearas que de longe produzem uma vista muito agradável. Logo que cesse a crise, esperamos cultivar no Jau o tabaco, que aí produz admiravelmente e criar assim para a aldeia uma fonte de receita certa e rendosa. O Padre Kieffer conhece muito bem esta cultura e está desejoso de lhe dar começo.

*Quihita* — Visitei esta tribo, que está ao sul de Huíla a uns 70 quilómetros; é terra muito rica de gado e de cereais, de uns 7.000 a 8.000 habitantes, muito pacíficos e nossos amigos desde os primeiros tempos da nossa missão, visto que é nesta terra que nos íamos fornecer muitas vezes de mantimentos. É atravessada por uma cadeia de montanhas que acompanham o rio Caculovar, que neste sítio tem muitos jacarés. Na época em que visitei esta terra, o rio estava muito reduzido, não corria e só tinha tanques; mas dizem-me os indígenas



que mui raras vezes chega a estar tão seco. É nesta terra que estamos fundando a nova missão. A razão por que a escolhi é por ser o ponto mais central entre todas as tribos do planalto, por ser muito fértil e por estar no caminho dos Gambos e do Humbe. Deverá, pois, servir de escala para penetrarmos no interior, seguindo o plano a que me sujeitei na fundação de novas missões, a saber: que cada missão sirva de escala para uma outra que se há-de fundar mais longe. Assim iremos adiantando para a nossa fronteira, e se em cada dois anos pudéssemos fundar uma nova missão, bem depressa lá chegaremos, pois bastarão 4 anos para estarmos de novo no Humbe e mais 8 para estarmos nas fronteiras do Barotze. Deus só sabe se eu chegarei até lá, mas enfim cá vou continuando um plano que outros depois de mim seguirão.

### *Questões diversas*

*Borracha* — Acabo de fazer uma descoberta, que merece atenção. V. Ex.<sup>a</sup> já sabia que nos riachos da Chela havia muita borracha; é uma trepadeira que dá uma grande percentagem, mas como está longe das colónias <sup>(1)</sup> e das missões, até agora não se tem podido aproveitar.

Os comerciantes da Chibia têm ido ao Cubango buscar borracha e está dando este negócio um lucro muito bom. A borracha da Chela não se dá no planalto por causa das geadas e acima de uma altitude de 1.400 metros não produz nem vegeta.

Pedi aos comerciantes do Cubango que me trouxessem amostras da planta que produz a borracha naquela região;

---

(1) Ces «colónias» sont les «colonatos» d'aujourd'hui, si riches en promesses et en fécondes réalités socio-économiques, tant pour les blancs que pour les indigènes de race noire.

obtive-as e comparando-as com as plantas do planalto reconheci sem custo, que, além da borracha da Chela, existe em todo o planalto da Huíla e da Humpata, a planta da borracha do Cubango, numa altitude de 1.500 a 2.000 metros. Não existe na Chibia, cuja altitude é inferior. Extraí borracha da dita planta, borracha excelente. Todos os montes e terrenos pedregosos estão cheios da dita borracha. É uma planta-arbusto trepadeira, da família das apocíncias, dando um fruto comestível do tamanho e forma de uma tangerina, chamada na língua gentílica mahungo. A raiz e a casca do arbusto é que contém a borracha; para a extrair basta pisar a raiz muito, com o que a haste lenhosa da casca se vai reduzindo a pó, ficando a borracha; lava-se em água corrente e esfrega-se entre as mãos, para se acabar de fazer sair a parte lenhosa, e fica na mão uma bola de borracha. Estou vendo se ensino aos indígenas a extracção da mesma, mas o indígena daqui, só acostumado a guardar gado, pouca importância liga a uma descoberta, que de tanta utilidade poderia vir a ser para ele. Tantas vezes os negociantes me tinham exprimido o desejo de ver a borracha aclimar-se no planalto e poderem fazer plantações dela! Aí a têm e com uma abundância extraordinária. É de notar que a borracha que se dá só na Chela é da mesma família que a do planalto, mas é uma variedade diferente, o fruto é muito maior; é como uma laranja, também comestível; trepa muito mais alto e tem a folha um pouco diferente.

*Aldeias cristãs* — No decurso do ano que vem esperamos estabelecer uma no Chivinguiro e outra na Quihita. O meu plano é introduzir culturas que façam prosperar as aldeias, de sorte que possam vender os seus produtos, e receber de fora o dinheiro necessário para suas precisões. Assim, a do Jau há-de entregar-se à cultura do tabaco; a do Chivinguiro à do trigo e cereais; a da Quihita à cultura do café, do cacau e da baunilha, escolhendo-se destes produtos o que der melhor, e à cul-

tura do gado vacuum, que ali produz muito bem. Assim tratarei, para cada aldeia, de criar uma fonte de receita que a possa fazer prosperar.

*Dicionário Lunyaneka* — Este dicionário da língua indígena do Planalto está-se imprimindo no nosso prelo: é o resultado de 12 anos de trabalho e de observações. Cada um concorre para ele com a sua experiência e os conhecimentos que adquiriu deste difícil idioma. O alfabeto é o de Lépsius, ajeitado à língua desta região; de todos os alfabetos e ortografias é ainda o que melhor exprime a pronúncia indígena.

*P. Antunes*

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 110-112 et 128-130.



REORGANISATION DES SERVICES MISSIONNAIRES  
PAR LE MINISTÈRE D'OUTREMER

(27-XI-1893)

**SOMMAIRE** — *La «Junta Geral das Missões» est chargée d'étudier la meilleure organisation des instituts de formation missionnaire et des missions d'outremer. — Manière de profiter de l'aide des missions catholiques étrangères.*

Considerando quanto importa organizar convenientemente os institutos que possam servir à educação de missionários e regular o estabelecimento de missões nas províncias ultramarinas, de modo que correspondam aos elevados intuitos de regeneração e progresso das raças indígenas, que devem ser uma das principais preocupações das nações coloniais;

Considerando que, no consenso de todos os que se interessam pelo melhoramento daquelas raças, as missões devem reunir elementos muito diversos de acção, procurando acompanhar a propaganda religiosa de todos os meios que sirvam para conciliar a simpatia dos indígenas, e fazer-lhes aceitar de bom grado e perduravelmente os costumes e a convivência com povos mais adiantados, tornando-lhes necessárias as vantagens e os benefícios da civilização;

Considerando que, para realizar estes fins é indispensável que os missionários e as missões disponham de conhecimentos complexos, de auxiliares, de condições de trabalho, de propaganda e de influência que requerem instituição adequada e requisitos particulares, que só com especial e demorada educação se podem obter;

Considerando que é reconhecidamente insuficiente para corresponder a estes fins a organização actual dos institutos, de onde saem os que têm o nobilíssimo encargo de levar a palavra de Cristo e a civilização aos mais remotos e internados países da África e da Ásia, porque não só é escasso o número dos que podem desempenhar-se de tão elevado encargo, mas escasso é ainda o pecúlio de conhecimentos e de requisitos essenciais para bem cumprirem a sua missão com resultados práticos e eficazes;

Atendendo a que são relativamente importantes as verbas que, nas tabelas de despesa das províncias ultramarinas, ou nas da metrópole, se aplicam hoje à sustentação do seminário de Cernache do Bonjardim e de alguns seminários ultramarinos, a diferentes missões, a institutos que directa ou indirectamente se destinam a auxiliar as missões e a provê-las de pessoal necessário, e que pode, portanto, sem sobrecarregar o Estado com maior despesa, dar-se-lhes uma aplicação mais produtiva e mais harmónica com o pensamento que se considera dever presidir à organização das missões.

Há Sua Majestade El-Rei por bem, pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, encarregar muito especialmente a Junta Geral das Missões de estudar a melhor organização a dar, não só aos institutos destinados à educação de missionários, como também às missões ultramarinas, devendo nesse estudo e nas propostas que deles derivarem, atender-se muito especialmente aos seguintes pontos:

- 1.º Reorganização dos estabelecimentos do reino e do ultramar destinados à educação de missionários ou auxiliares das missões;

- 2.º Organização das missões portuguesas e das condições em que deva, no entretanto, aproveitar-se o auxílio de missões católicas estrangeiras;

3.º Direcção e inspecção superior de todo o serviço missionário no reino e no ultramar.

Paço, em 27 de Novembro de 1893.

*João António de Brissac Neves Ferreira*

DIÁRIO DO GOVERNO, 1893, n.º 277, p. 3098.

PORTUGAL EM AFRICA, 1900 (7), p. 2.



LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(29-XI-1893)

**SOMMAIRE** — *Carte géographique du Père Lecomte. — Informations certaines sur les sources des fleuves. — Situation politique du pays. — Population et son avenir. — Mine d'or à Cassinga et déplacement de la mission.*

Caconda, 29 de Novembro de 1893

Meu prezadíssimo Padre

O mapa que lhe envio nesta ocasião não representa um itinerário de viagem <sup>(1)</sup>, mas sim o resumo dos conhecimentos que pude adquirir, relativos à geografia física e política do interior do distrito de Benguela, durante uma dezena de anos de explorações pessoais e de investigações repetidas e cuidadosamente registadas. Devo antes de mais nada advertir que, se me encontro frequentemente em desacordo com o que tem sido publicado até hoje, não é por culpa minha.

Sempre respeitei escrupulosamente e sempre tomei como base dos meus trabalhos, os pontos determinados cientificamente pelos exploradores sérios — os srs. Serpa Pinto, Capelo, Ivens e Artur de Paiva <sup>(2)</sup>. Não fiz mais do que encher as numerosas lacunas dessa obra apenas esboçada, abrindo novos

---

<sup>(1)</sup> Cfr. *Portugal em Africa*, Lisboa, 1894 (I), p. 204-205.

<sup>(2)</sup> En lettres postérieures le Père Lecomte fait l'éloge des cartes géographiques portugaises, tout en disant que les étrangères ne méritent pas notre confiance.

sulcos em todos os sentidos. A escala adoptada, que é a do mapa da Comissão de Cartografia, não me permitiu que entrasse em pormenores. Tive que limitar-me às grandes linhas. Os rios principais e todos os centros habitados desde o Cunene ao Zambeze estão ali indicados. Tenho outro mapa muito mais completo, mas por acabar, da região que se estende do Cunene ao Cuíto.

Tomo a liberdade de chamar as atenções para as fontes <sup>(3)</sup> dos rios e para o conjunto dos cursos. Conheço-os todos pessoalmente até à origem do Cuíto e do Lungue Vungo e colhi informações certíssimas relativas ao resto. Posso garantir *de visu* que o Cuanza não sai de modo algum de um lago. Esse pretendido lago Massombo, de 15 quilómetros de comprimento, não passa de um miserável charco de 300 metros apenas, de onde se escoa a Luiquisi, afluente do Cuanza. O próprio Cuanza começa humildemente, como o último dos regatos. Os rios que correm para o Sul e que se dirigem para o Norte, buscam-se uns aos outros, sem que se perceba por que motivo seguem direcção diferente: com efeito a linha divisória das águas é quase imperceptível e é interrompida a cada passo. O mesmo sucede a Oeste do Bié com relação às fontes <sup>(3)</sup> dos rios Queve, Cutato, Mbale, Cuqueima, que se confundem, por assim dizer, com as do Cunene, Cubango, Cutato, Cuchi, etc. Saem do imenso planalto, do Mbuluoulu o qual, bem longe de ser uma cadeia de montanhas, consiste antes numa enorme bacia que se enche de água durante as chuvas. Esta água, infiltrando-se, alimenta os rios que saem do planalto em todas as direcções. Deve-se pois suprimir totalmente a cadeia que na carta que me enviou cobre as palavras Sambo e Belmonte. Acerca das montanhas o meu modesto *croquis* dá suficientes informações.

Passemos à parte política. Não sei o que era o país há um

---

<sup>(3)</sup> Lisez: nascentes.

século a esta parte, mas no momento actual, o Quirubu, o Quimbadiço Luenas, devem ser trazidos aos limites que lhes assino. O povo que ocupa o centro é o povo Luchaze. O Lovale (Lobale) não tem quase nenhuma importância e vive muito perto do Zambeze. As diversas tribos Amboelas conhecidas pelos nomes de Va-Nbunda, Va-Iauma, Va-Maai, etc., estão espalhadas por toda a parte Sul. O nome genérico de Ganguelas aplica-se a todos os povos que se acham entre o Cubango e o Zambeze. De resto eles falam a mesma língua, mas dois dialectos. O Luchaze é o tipo do dialecto do Norte e o Catu o tipo do dialecto do Sul. Com o Nbundo, que se fala desde Benguela até ao Bié, não há portanto senão duas línguas desde a costa até ao Zambeze. O que afirmo baseia-se na experiência, pois tenho conversado facilmente com indígenas de todos estes países. É preciso todavia notar, que eu não falo dos Quiocos ou Quivocué, que não têm território próprio e andam espalhados no meio dos Luchazes. É uma raça inteiramente diferente vinda do Norte e eu não compreendo uma só palavra da língua deles.

Onde a população atinge maior densidade é entre o Cubango e o Cuanza, contando com as duas margens destes rios. Além do grau 18 de longitude não existe nenhum centro de população verdadeiramente importante. Os Luchazes, os Lovales e os Amboelas estão dispersos por pequenas aldeolas e desalojam-se facilmente de um dia para outro. Por esta razão as aldeias marcadas sobre as outras cartas e não sobre a minha, não existem já. Conservei o Quiroto (Chiroto) e Calenga, mas poder-se-ia suprimi-las desde já, porque as encontrei preparando-se para mudarem de lugar. Segundo parece, Caquenque (Caquenxe), Quinhame (Quinjama) e quase todo o Lovale podem ser também riscados, porque no ano passado os Barotze fizeram-lhe guerra e levaram prisioneiro metade do povo; o resto fuge este ano à fome e vai entregar-se ao Genji, a fim de se reunir às famílias e de não morrer de fome.



Com respeito a terrenos, salubridade, etc., pode-se dizer que todo o planalto até ao Cunene é excelente e magnífico, sofrível até ao Cuéve e Cuanza, e péssimo desde o grau 18 até ao Zambeze. Creio que num futuro próximo a população virá a reunir-se nos pontos seguintes, para onde já começaram as emigrações: Lungué-Vungo médio, Cuchi, Cuando e Cuíto médios e o Cuéve.

Todo o território onde se encontra a raiz da borracha ficará reduzido a um deserto. Muita gente nos tem dito que ainda esperará um ano ou dois mais até concluírem a exploração, retirando-se dali logo depois.

O que vai dar vida a todo o distrito é a mina de ouro de Cassinga. Ela é, segundo parece, de excelente qualidade e de uma grande extensão. Isto obrigar-nos-á a deslocarmos a nossa obra de educação, que faria triste figura no meio das minas. Talvez possamos, aplicando-nos à agricultura, criar alguns recursos.

Vou concluir esta carta onde as informações de maior importância são dadas sem ordem. Estou preparando um trabalho mais completo, mas isso pede mais tempo e os momentos em que posso dispor de mim são raros. O que agora digo basta nesta ocasião e poder-se-á por isto fazer uma ideia do que é este misterioso interior.

[*Ernesto Lecomte*]

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 203-205.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(19-XII-1893)

**SOMMAIRE** — *Manque de ressources et de personnel pour la besogne immense. — Changement de méthode apostolique. — Projets pour l'avenir et nouvelles fondations.*

N.º 21.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Contava vir pessoalmente expor a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> o estado das coisas nestas nossas missões do distrito de Benguela e receber as suas ordens relativamente ao bom andamento e maior desenvolvimento das nossas obras, porém diversas circunstâncias alheias à minha vontade não me deixam ausentar-me do planalto, pelo que rogo a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> permita-me satisfazer por carta o meu dever.

A missão da Huíla já tem sido honrada com a visita de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, que espero qualquer dia dignar-se conceder-nos também o mesmo favor, não por o merecermos, visto que não temos aqui resultados que possamos, como aquela nossa irmã mais velha, apresentar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, mas sim por amor de nos animar nestes humildes começos.

Devo confessar que às vezes sinto-me como que desalentado vendo tamanha tarefa, tantas dificuldades e provações, tão pouco pessoal e tão diminutos recursos, com o receio de que se venha a verificar o provérbio que diz: «quem muito abarca pouco aperta», pois foi contra a vontade que *abalancei-me a*

*tantos cometimentos*, decerto superiores às minhas forças. São palavras do Dr. Pedroso e na verdade parece que houve mais atrevimento do que prudência em nossas empresas, mas, repito-o, a culpa não foi minha.

Faz apenas quatro anos que desembarcámos em Benguela, encontrando todo este interior no abandono completo sem estrada, sem meios de comunicação e de transporte, sem recursos locais. Perde-se mais dum ano em buscas e ensaios à procura de um sítio próprio para o nosso estabelecimento e mais outro gasta-se em desbravar matos e construir abrigos provisórios e já é preciso dividir pessoal e recursos, tendo eu que ir dar princípio a mais outra missão no Bié, não havendo ainda em Caconda nada organizado. Além disso permite a divina Providência que nos seja tirado um importante reforço de obreiros sem os termos aproveitado, deixando-nos sobrecarregados de trabalhos, para receber e instalar as Irmãs e raparigas em cubatas miseráveis, edificadas à pressa, no tempo que se vão prosseguindo as construções da missão.

Mal chegámos ao Bié que já nos chamam em Bailundo, e há quem quer que vamos até ao vale do Zambeze, apesar de não termos ainda conseguido ocupar a missão Maria Amélia, no Cubango, e sendo a própria existência da nossa antiga e principal casa de Cassinga seriamente ameaçada.

É claro que não podemos continuar assim, é tempo de pararmos e avisar <sup>(1)</sup> aos meios de sustentar o que temos emprehendido até o dia de hoje, pois já será custoso dar algum desenvolvimento a qualquer destas obras, o que exigia que desde o princípio fossem concentrados os nossos esforços como se tem feito na Huíla e teríamos agora assentado as bases de uma missão completa, quando pelo contrário somos obrigados a lutar para simplesmente viver.

---

(1) Gallicisme évident: reflectir, pensar, ponderar.



Contudo eis aqui o que creio se poderá fazer, com o auxílio de Deus. Temos tido seis contos de subsídio anual, o que seria quantia de certo suficiente sendo destinada para uma só casa, mas que é repartida por três casas, a saber: dois contos para a missão de Caconda, dois para as Irmãs, dois para a missão do Bié, que mal chega para sustento do pessoal e o material indispensável, devendo eu prover à subsistência dos educandos com avultadas esmolas vindas de fora.

As quantias recebidas da Subscrição Nacional foram destinadas às construções da missão do Bié e da casa das Irmãs em Caconda, sendo parte consumida em compras de material, carros, etc. Não sei se receberei mais alguma coisa da mesma Comissão para estabelecer a missão Maria Amélia, no Cubango, posto o mais adiantado a Leste.

Daqui em diante teremos mais dois contos, que são para sustento da missão do Bailundo, a qual não se pode fundar sem ter adiantadamente uma quantia especial, seja por subsídio extraordinário, como o tem conseguido a missão do Libolo, seja mesmo pondo de parte os dois contos deste ano e mais os dois do ano que vem, de modo que possamos começar dentro de doze a dezoito meses.

Por ora, além das obras de Caconda e Bié devo providenciar para que se ocupe a missão Maria Amélia, no Cubango, que é impossível adiar mais, e cuidar de outro estabelecimento, cujo projecto venho sujeitar à aprovação de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>.

Até ao presente temos em Cassinga a nossa obra principal, com o asilo central para rapazes resgatados e aldeia cristã. Esta localidade, que nunca nos tem satisfeito plenamente, torna-se menos própria do que em tempo algum para este fim. Em primeiro lugar não há mais segurança e ficamos à discrição dos salteadores do Cuanhama, não podendo contar com a protecção do governo e não sendo autorizados a nos armar e defender à nossa custa, enquanto os Cuanhamas são eles cada

vez mais atrevidos e bem armados, que não há leis senão para a gente que faz caso delas. Antes queremos nos retirar e nem mesmo sei se teremos tempo de escapar a alguma desgraça. Já tem fugido quase todo o povo e o resto marcha também depois das chuvas; de mais a mais a terra é doentia, tem sido nosso cemitério e os terrenos não prestam. Diz-se que descobriram minas de ouro, mais um motivo para que não se conserve ali uma casa de educação. //

Lembrei-me de transferi-la para este lado do Cunene, a pequena distância de Caconda, julgando que a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> não nos recusaria a licença precisa, visto ser o pessoal o mesmo de Cassinga e os recursos os mesmos que têm sido, esmolas da Santa Infância e Associação Antiescravagista; não causando prejuizo algum às missões do bispado, seria esta mais outra sujeita à jurisdição de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>.

Fica o sítio escolhido a 13 horas a Sudoeste de Caconda, no lugar dito de Fende (Malanca, no último mapa) na margem do Cunene e no caminho de Cassinga e Cubango, reúne todas as condições necessárias, a vala tira-se mesmo do Cunene, há uma grande porção de excelentes terrenos, bons pastos, etc., e parece que será saudável.

A actual Missão de Caconda fica o asilo das raparigas e escola dos rapazes indígenas e evangelização dos povos. A casa de Fende seria exclusivamente destinada para a educação de rapazes resgatados e o seu estabelecimento numa aldeia cristã, sendo principalmente applicados aos trabalhos agrícolas, para que possam em breve sustentar-se por si mesmos.

Instalar-se-ão também algumas oficinas um pouco mais ou menos na forma do que se tem feito na Huila, conquanto seja em ponto pequeno, pois não tenho pessoal nem recursos e muito menos a inteligência com que o Sr. P.<sup>o</sup> Antunes tem alcançado os admiráveis resultados que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> viu.

Se V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> o houver por bem tenciono começar já, mandando ali parte do pessoal de Cassinga, e rogo digno-se

abençoar estes humildes trabalhos dos seus inúteis servos, tendo a honra de assinar-me

De V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

M.<sup>to</sup> At.<sup>o</sup> V.<sup>or</sup> e obediente criado

*Ernesto Lecomte*

Missão de Caconda, 19-12-93.

AAL — *Gavetas* - Missões de Caconda — Autographe.



LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU SUPÉRIEUR DE LA MISSION DU BIÉ

(1-II-1894)

**SOMMAIRE** — *Déplacement de la Mission du Bié. — Fondation à Caconda et Bailundo. — Prospérité des missions spiritaines de Huíla et Malanje.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Em resposta ao seu ofício de 19 de Dezembro próximo findo, respondo que V. Rev.<sup>ma</sup> fará o que muito bem entender sobre a mudança da missão, lembrando-se que está obrigado a estabelecer missões no Bié, Caconda e Bailundo. Não é só Huíla que prospera, não obstante lutar com dificuldades pecuniárias e elevação no preço dos géneros, também Malanje prospera e espero o mesmo em Calulo. V. Rev.<sup>ma</sup> além das verbas que recebe do governo, recebeu ou há-de receber da Subscrição Nacional, o que é uma vantagem sobre as outras missões. //

O governo de Benguela não lhe é favorável, porquê, não sei. De vagar se vai ao longe; escolha lugares saudáveis em pontos afastados de pântanos e estabeleça duma vez e fixamente a missão. Não recebi, como pedi, o mapa do pessoal e alunos da missão com designação do mister ou ofício a que cada um se aplica.

Deus guarde a V. Rev.<sup>ma</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 1 de Fevereiro de 1894. //

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Superior da Missão do Bié.

s) *António, Bispo d'Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1894, fl. 61.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÈVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(27-III-1894)

SOMMAIRE — *Renseignements au sujet de la fondation de la mission de Saint Michel de Quibita.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Acuso a recepção dos officios de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> de 1 e 15 de Fevereiro último, aquele sob o n.º 50 e este sob o n.º 66; só agora posso responder por terem aqui chegado ao tempo em que estava ausente, ocupando-me da fundação da Missão de S. Miguel do Quihita.

Esta Missão, Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr., está em boa via de fundação; já nela reside com permanência um Sacerdote, um Irmão auxiliar e 10 educandos da Missão da Huíla. Fez-se uma casa provisória de 12 m de comprimento e 3,50 m de largo e está-se principiando uma outra das mesmas dimensões. Construiu-se uma ponte de 35 m de comprimento e cinco de largo, com boas e sólidas madeiras; as chuvas, porém, abundantíssimas, que sobrevieram nestes últimos meses, impediram-me de a lançar no rio Caculovar, em face da Missão. Com um Irmão coadjutor e auxiliado pelos indígenas e alguns educandos da Missão da Huíla, abrimos um caminho carreteiro pela margem esquerda do rio Caculovar, desde a Missão de S. Miguel do Quihita até à Chibemba dos Gambos, no espaço de uns 120 quilómetros aproximadamente. Este caminho vai juntar-se com a estrada carreteira que fizeram os Irmãos da Missão quando viemos pela primeira vez ao Quihita e que une o Quihita com a Chibia.

Depois de construído o caminho da margem esquerda do Caculovar até à Chibemba dos Gambos, tive ocasião de ir visitar a tribo emigrada dos Ovahimba, povo vindo há muitos anos do Dâmara. Este povo sério e respeitador das nossas autoridades, que tanto tem auxiliado o Governo em todas as excursões militares e expedições para castigar os povos rebeldes do Humbe, do Cubango e do Bié, quando soube que eu ia com intenções de fundar no meio deles, mais tarde, uma Missão, recebeu-me entusiasticamente, com cantos e danças, em sinal de regozijo.

Muito se poderá fazer com estes povos, Ex.<sup>mo</sup> Sr., podendo-se continuar a estabelecer missões entre eles. Os Ovahimba parecem-me mais acessíveis à civilização do que os demais e nutro as maiores esperanças de poder um dia anunciar-lhes com proficuidade a palavra do Evangelho.

Respondendo ao assunto de que tratam os ofícios de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> n.<sup>os</sup> 50 e 66, hei a dizer. O aluno Ferreira, de S. Tomé, escreveu-me que em breve regressaria acompanhado de bom número de alunos para o Seminário Diocesano e que esperava trazer consigo uns 15, o que eu não desaprovo, pelas razões conhecidas de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>.

Agradeço extremamente a benévola intervenção de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> para que fosse concedida passagem gratuita aos dois Irmãos auxiliares desta Missão, Alvares e Alípio.

Em breve terá igualmente que regressar à Europa o Reverendo Padre Muraton, da Missão do Chivinguiro; o estado de anemia em que se acha inibindo-lhe que continue com os seus labores apostólicos.

Agradeço igualmente os objectos de culto que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> se dignou mandar para as paróquias e Missões do Planalto.

Para a capela da Huíla ainda não recebemos os paramentos e mais objectos que o nosso Procurador em Moçâmedes diz



não lhe terem ainda sido remetidos e que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> prometeu aos habitantes da Huíla, quando aqui veio em visita pastoral.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Missão Católica da Huíla, 27 de Março de 1894.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Superior das Missões da Huíla

*José Maria Antunes*

[*En marge*]: Série de 1894 / Missão Católica / da Huíla / N° 8.

AAL — *Gavetas* - Missões da Huíla. — Original.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE

(25-V-1894)

**SOMMAIRE** — *Consolidation et développement de la mission de Caconda. — Les missions du Bié et de Catoco. — Travaux linguistiques du Père Lecomte.*

Caconda, 25 de Maio de 1894

Meu prezadíssimo amigo

A missão de Caconda vê finalmente terminar o período de preparação e de instalação, para entrar no de consolidação e de desenvolvimento. Começamos a respirar e a gozar do fruto dos nossos trabalhos. É com uma viva satisfação que os nossos olhos vêem campos com trigo, verdejantes hastes, e uma magnífica alameda de bananeiras junto às casas de habitação, verdadeiras obras-primas para o país. Imagine 35 metros de comprimento, 10 de largo, 3 metros de varanda, tudo isto coberto de zinco, construído de tijolos, com um excelente estuque e pintado de fresco. É porque Caconda não está habituada a tanto luxo, pois estamos longe das esplêndidas colónias do Lubango e Chibia. Nunca se vira até agora no país senão pobres cabanas formadas por estacas, cobertas por miseráveis ervas.

Não havia aqui operários e como os leões se obstinavam em nos devorar os Irmãos, foram Padres que puseram mãos à obra, transformando-se sucessivamente em pedreiros, carpinteiros, retelhadores e pintores. No começo os gentios achavam isto um tanto estranho, padres a amassarem argamassa ou a

transportarem vigas e barrotes era um espectáculo inteiramente novo. Habituarão-se depois a ele e deram-nos mesmo a sua aprovação. Cessaram de se escandalizar ao verem os padres lavrar e conduzir carros; as mãos calosas conquistaram o respeito daqueles mesmos que não trabalham nunca.

Agora temos formados alguns aprendizes, mas com isto não quero dizer que já não há nada a fazer. Alguém poderia achar que há ainda pouca coisa feita. Todavia, quando me transporto em pensamento aos começos da nossa missão mais antiga e a mais próspera — a da Huíla — lembro-me que três ou quatro anos depois da sua fundação, ninguém poderia imaginar o desenvolvimento que ela devia tomar mais tarde.

A de Caconda, infelizmente, não tem a protecção nem a esperança de um tão belo futuro; caminhará a passos lentos, seguindo de longe a sua promogénita até onde possível lhe for.

Mas, seja como for, eu não cederia por cinco contos o trabalho feito, nem por dez o material tão penosamente reunido à força de economias: mobília, instrumentos agrícolas, ferramentas de diversos ofícios, carros, bois, etc., etc.; são, pode dizer-se, o preço dos nossos suores, o benefício do nosso trabalho pessoal. Se nos tivesse sido necessário pagar a operários, toda a nossa receita teria passado para eles.

No momento actual empregamos alguns, além dos Irmãos, porque desejamos adiantar activamente as construções das Irmãs. É necessário que, em menos de seis meses, três grandes construções estejam levantadas e cobertas. Temos zinco para a casa principal; tencionamos fabricar tijolos para as obras. Uma primeira experiência deu os melhores resultados; o mais difícil é o madeiramento; serrar barrotes, caibras e vigas, exige um tempo considerável e tem-se de ir buscar a madeira a grandes distâncias. Os nossos pobres bois são poucos, sessenta não seriam de mais, e aqui o gado está por um preço exorbitante e a mortalidade é enorme. Não chegaremos nunca a fazer todos os nossos transportes. Pagamos aos boers 2\$000 réis por



arroba; imagine o preço por que nos ficam os artigos quase sem valor, tais como o sal, por exemplo, cujo frete é dez vezes superior ao preço da compra. O que são cinco cargas de cem arrobas? Todavia é necessário mais de um conto para as transportar de Benguela até aqui; e é necessário o dobro para as levar até o Bié!

Não sei o que teria sido de nós sem o auxílio extraordinário da Subscrição Nacional. Imagine quanto não é difícil em tais circunstâncias sustentar pelo menos 15 pessoas europeias e perto de 200 crianças. Eis, com efeito, o número actual do pessoal de Caconda e do Bié, reunido; no ano passado ele constava apenas de metade; dobrámo-lo este ano.

A obra de Caconda sustenta 80 rapazes, a maior parte resgatados à escravidão. As crianças livres do país, mulatas e pretas, formam uma secção distinta, a qual tomaria um grande desenvolvimento se os nossos recursos nos permitissem que preparássemos os locais indispensáveis e que pudéssemos prover à sustentação dos discípulos. Ainda pensei em exigir dos pais uma remuneração, mas foi-me necessário pôr de lado uma tal ideia. Todavia, para fixar a inconstância dos indígenas, ficou contratado que aquele que retirasse os filhos da escola antes de estes concluírem a sua educação, pagaria todas as despesas com eles feitas.

Esta categoria é principalmente aplicada ao estudo, que aliás não pode ser levado além da instrução primária; metade do dia é empregado em pequenos trabalhos manuais de horticultura e em outros.

As crianças arrancadas à escravidão dão-se principalmente à agricultura; todavia têm todos os dias uma classe de catecismo, de canto, de português e de leitura. Escolhe-se para os officios aqueles que têm aptidões. Nós apenas começámos e já temos serradores, marceneiros, pedreiros e latoeiros, que prestam serviços muito apreciáveis. Outros lavram com a charua, conduzem os carros, etc. Tudo isto está ainda no estado

rudimentar, mas espero que daqui a três anos hei-de ter os ateliers bem estabelecidos e numerosos aprendizes.

As Irmãs têm 70 discípulas, que estão também divididas em duas categorias — crianças resgatadas e filhas do país. Ensinam-lhes os trabalhos próprios do seu sexo, mas sem desprezar a cultura da terra, em que se empregam durante uma parte do dia. As famílias cristãs que se vão constituindo, vão estabelecer-se nas estações do interior. Este ano temos sete ou oito novos casais. Além da aldeia de Cassinga, temos várias famílias no Bié, outras vão para o Cubango e estamos preparando algumas para se irem estabelecer no Bailundo.

Além destas obras há muitas outras a fazer para a evangelização propriamente dita das aldeias do concelho; para isso ser-nos-ia preciso mais um padre que pudesse missionar nas libatas. Obter-se-ia certamente um consolador resultado, mas com o pessoal actual é necessário limitar-se ao baptismo das criancinhas; baptizamos todos os anos muitos centos delas.

A missão do Bié está bastante próspera e dá-me imensa satisfação. O número de discípulos não excede a uns quarenta porque proibi que recebessem mais. Devemo-nos forçosamente conservar dentro dos limites da receita. Encontram-se também ali as duas categorias de crianças, mas a principal é a das crianças livres do país, filhas de mulatos, de negros civilizados e dos sobas bienenses e ganguelas dos arredores. Nas próximas chuvas irei fazer uma visita a esta missão e falar-lhe-ei então mais detalhadamente acerca delas.

A missão de Catoco (Cubango, Princesa Amélia) graças aos auxílios da Subscrição Nacional está finalmente reocupada; tem um pessoal de dois Padres e de dois Irmãos e começa com 20 crianças, número este que deverá dobrar antes de um ano. Espero muito desta missão visto as disposições dos povos dali, de quem já tive ocasião de fazer o elogio à Sociedade de Geografia. Cassinga goza de alguma tranquilidade, a paz está feita com os Cuanhamas, os quais sabem que o governo nos entre-



gou 20 espingardas excelentes e 2.000 cartuchos. Eles sabem também por experiência que há ali bons atiradores, juram que não voltam lá tão cedo e restituíram mesmo o que restava dos bois roubados, quinze cabeças. Conservaremos pois a posição enquanto ela for sustentável e enquanto houver um suficiente número de indígenas com que nos ocupemos. Infelizmente uma grande parte da população tem emigrado e temo que o resto a siga.

Na província, apesar das excelentes disposições para conosco e de certo por causa do grande interesse pelas missões, há infelizmente um certo descontentamento por eu não ter podido ainda estabelecer a missão do Bailundo. Preferir-se-ia que houvéssimos ocupado esta imediatamente e deferido a ocupação de Catoco. Mas a missão de Catoco não é uma missão nova, é uma reocupação que me haviam feito prometer de efectuar sem demora quando estive em Lisboa, há cinco anos. Desde então três vezes tentámos cumprir a nossa promessa e três vezes algumas mortes que se deram noutras casas nos obrigaram a renunciar a isso. Agora que eu estava em circunstâncias de o fazer não julguei poder diferir essa obra em favor do Bailundo. E demais, eu não sei que resolução adopte: em Lisboa desejam que eu penetre cada vez mais para o interior e vá o mais longe possível; era para corresponder a este desejo que empreendi a minha viagem ao Cuíto e ao país dos Luchazes. Na província não parecem ser todos da mesma opinião. Por isso tive que abandonar os meus planos e bater em retirada, correndo o risco de passar por ter prometido inconsideradamente o que não podia cumprir. Tomo pois um meio termo e espero satisfazer a todos. Este ano é a missão do Cubango; no ano que vem, isto é, dentro de alguns meses, chegará a vez do Bailundo; há dois anos que preparo esta fundação e vou ter quatro contos adiantados para a compra da mobília, material e fazer face às primeiras despesas; em seguida conto com uma receita regular de dois contos para prosseguir àvante.



Depois disto ficarei disponível para um estabelecimento além do Cuanza ou sobre as margens do Cueve, segundo se preferir o norte ou o sul. Espero ainda alguma coisa da Subscrição Nacional para este fim. Se aproovesse à comissão conceder-me este auxílio, ela poderia guardá-lo em depósito e eu adverti-la-ia logo que estivesse em condições de emprender a fundação projectada no interior, de maneira que o subsídio fosse aplicado à missão portuguesa mais avançada para o Zambeze. Já de todas as missões portuguesas de África a de Catoco é a mais distante da costa. A próxima missão ficará a 250 ou 300 quilómetros mais além.

Esperam-se informações acerca dos países que eu visitei. Reconheço a legitimidade desse desejo, mas eu prefiro apresentar um estudo completo de uma região a fazer uma simples narração de viagem, em que é preciso mentir muito para despertar sempre interesse. Queiram ter alguma paciência e não perderão com isso.

Alguns amigos insistem comigo para que eu publique os meus trabalhos sobre línguas e em especial a gramática, o dicionário e o guia de conversação «mbunda». Também nisso desejo ser completo tanto quanto possível for. Ora o «mbunda» tem quatro dialectos: o Benguela, o Galangue, o Bié e o Bailundo e falta-me o último. No fim de alguns meses passados neste país, terei tudo concluído, porque as diferenças entre este e os mais dialectos são ligeiras. Virá depois a língua ganguela com as suas duas grandes divisões, sul e norte. Com este ter-se-á um trabalho sobre as línguas faladas desde Benguela até o Zambeze. Tive ocasião de verificar isto na minha última viagem; compreendi os diversos *patois*, mesmo o falado pelos estrangeiros vindos do Cuando e do Cuchibi e sómente os Quivócués ou Quiocos, oriundos do interior de Luanda, falam um idioma completamente diferente.

Mas basta por esta vez, pois não? Creio que esta epístola vai já demasiadamente longa.

Adeus, pois e até breve. Se esta minha tagarelice o interessa diga-mo porque, nesse caso, poderei dar-lhe de tempos a tempos algumas informações.

Seu amigo muito afectuoso

*P. Ernesto Lecomte*

NOTA — Cette lettre a été écrite à une distinguée personnalité qui l'a mise à la disposition de la revue *Portugal em Africa*.

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 290-295.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
À L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(28-VII-1894)

SOMMAIRE — *Dépenses des missions. — Construction de la chapelle de Humpata. — Envoi d'auxiliaires des missions.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Já tive a honra de falar a V. Ex.<sup>a</sup> acerca das despesas ocasionadas pelas viagens dos Missionários da Missão do Real Padroado da Huíla; disse-me V. Ex.<sup>a</sup> que lhe apresentasse eu o total das despesas do transporte de Moçâmedes à Huíla, com as respectivas datas e que mandaria satisfazer. Tenho hoje a honra de remeter a V. Ex.<sup>a</sup> por mãos do procurador da Missão, o Sr. Eugénio Wehrlen, o mencionado total, que se eleva a cento e quarenta e oito mil e duzentos réis, como V. Ex.<sup>a</sup> poderá ver. Benefício é este que tive de ajuntar à série não pouco numerosa dos que esta Missão já tem recebido das mãos de V. Ex.<sup>a</sup> e pelos quais, permita-me V. Ex.<sup>a</sup> que lhe manifeste mais uma vez quão penhoradíssimo fico.

O adobe para a Ermida da Humpata anda-se preparando; todos os colonos portugueses ficaram jubilosos com a decisão tomada por V. Ex.<sup>a</sup> de mandar construir um edifício de tão urgente necessidade. O sr. Chefe da Humpata tem mostrado muito boa vontade e me coadjuva eficazmente.

Tenho a dita de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> que para os últimos meses do ano corrente novos auxiliares virão coadjuvar-me na missão, os quais desde já ousou recomendar a V. Ex.<sup>a</sup>.



Digne-se V. Ex.<sup>a</sup> aceitar os protestos da mais profunda gratidão, com que me honro de ser

De V. Ex.<sup>a</sup>

At.<sup>o</sup> V.<sup>or</sup> e Criado humilíssimo

*José Maria Antunes*

Missão da Huíla, 28 de Julho de 1894.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica.*

LETTRE DU PÈRE MANUEL DE SOUSA  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(6-X-1894)

SOMMAIRE — *Dettes de la mission de Libolo. — Demande la protection financière du gouvernement portugais.*

Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador

A Missão de Santo António de Calulo no Libolo, começou no mês de Setembro de 1893, sob os auspícios do Governo, visto que este concorreu para a sua fundação com 2.500\$000 réis. Grata a esta dádiva e fundada em promessas de continuar a ser subsidiada pelo Governo, a Missão inicia as suas obras e como os princípios exigem muitas despesas, começaram a sobrecarregá-la algumas dívidas, que actualmente são as seguintes.

A Missão deve à casa de Luanda 3.000\$000 réis; item à casa de Malanje 500\$00 réis; ao Sr. Leitão dos Santos 2.500\$000 réis; ao Sr. Afonso & C.<sup>a</sup>, 250\$000 réis; ao Sr. Rocha Neves 250\$000 réis. Total: 6.500\$000 réis.

Para pagar parte destas dívidas esperava a Missão no subsídio do Governo, esperança que de todo caiu quando ao percorrer o orçamento deste ano, nem sequer o seu nome nele encontrou. Eis pois uma obra iniciada com o auxílio do Governo, e agora abandonada! Como poderá essa obra continuar a sua benfazeja acção, sem meios para se sustentar? Se a Missão contratou tais dívidas pode agora ir mais devagar, visto já ter construções bastantes para seu actual serviço; e o Ex.<sup>mo</sup> Chefe deste Concelho disto pode informar a V. Ex.<sup>a</sup>, pois já visitou a Missão de Calulo.

É esta situação embaraçosa que me suggeriu a ideia de me dirigir a V. Ex.<sup>a</sup> pedindo-lhe se digne dar providências para melhorar este estado de coisas e se for preciso, informar disto o Governo da Metrópole, seguro que a valiosa protecção de V. Ex.<sup>a</sup>, se dela somos dignos, nos poderá valer neste momento de angústia.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Dande, 6 de Outubro de 1894.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral da Província d'Angola e Congo.

O Paroco do Libolo

*P.<sup>e</sup> Manuel de Sousa*

APP — Document copie.



LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
À L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(13-XI-1894)

SOMMAIRE — *Besoin urgent de la fondation d'une mission catholique à Mulola dos Gambos. — Dotation gouvernementale pour la fondation et soutien de la mission.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Torna-se de urgente e inadiável necessidade, para a conservação e firmeza do nosso domínio na vastíssima região que se estende desde Moçâmedes até ao Barotze, propagar com a maior rapidez possível uma linha de Missões que, caminhando da Missão da Huíla como ponto de partida, vão avançando até à fronteira oriental da província de Angola.

As missões protestantes alemãs, partindo da fronteira dos territórios da Alemanha, limitados pelo paralelo da 1.<sup>a</sup> catarata do Cunene, vão avançando para aquém desse paralelo e já têm dois centros importantes estabelecidos na tribo mais rica e mais importante do Ovampo, no Cuanhama.

Quanto mais se enraízam neste sertão, estendendo-se até ao Cubango, tanto maiores serão as dificuldades com que terá de lutar a Missão católica, para nesses povos implantar a fé e conservar o respeito e prestígio que até agora tem tido entre esses selvagens o nome português.

Julgo pois de grande urgência continuarmos a avançar para Leste, conforme o plano por nós adoptado, e que já tivemos a honra de expor a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> quando no ano passado lhe oficiámos pela primeira vez acerca da fundação da Missão da Quihita.

Numa exposição rápida de uma viagem de exploração que neste ano fizemos aos Gambos, tivemos a honra de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> que uma Missão estabelecida na Mulola dos Gambos, a três dias de viagem da Missão da Quihita, encontraria entre os povos Vahimbas, elementos de desenvolvimento rápido, não só por nos serem esses povos dedicados e de carácter sério, como também porque as condições de fertilidade do solo da Mulola se adaptam incontestavelmente à criação e futuro desenvolvimento de uma Missão e de um centro de povoação cristã.

Pela minha vinda ao reino, tendo já obtido o pessoal missionário necessário para uma nova fundação, julgo que esta se poderia realizar no decurso do ano próximo de 1895.

Como, porém, esta fundação, pelo muito que dista do litoral, exigirá fundos superiores aos que se empregaram na fundação das missões mais chegadas à Missão Central, julgo que será pelo menos necessária a quantia de 3.500\$000 a 4.000\$000 de réis. Esta despesa só seria para a fundação da Missão, pois para manter e desenvolver a Missão bastaria a quantia de 2.000\$000 até que se pudesse sustentar por si só.

Estando eu actualmente no reino, não acharia ocasião mais propícia para preparar esta futura fundação e comprar todos os materiais, móveis e utensílios que sejam necessários; por isso rogo a V. Ex.<sup>a</sup> se digne propor ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha a fundação projectada <sup>(1)</sup>, solicitando ao mesmo tempo os fundos necessários para que eu possa aproveitar a minha estada na Europa para fazer a aquisição de tudo quanto for necessário para o fim proposto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

---

(1) Vid. document du 17-XI-1894.

Lisboa, 13 de Novembro de 1894.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Bispo de Angola e Congo.

O Superior das Missões do Planalto da Huíla

*José Maria Antunes*

[*En marge*]: Série de 1894 / Missão do Real /Padroado na  
Huíla / N<sup>o</sup> Extra.

AHU — 1<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 14.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(17-XI-1894)

SOMMAIRE — *Besoin de la création d'un asyle pour les enfants mulâtres et les fils des européens à la Mission de Huíla.*  
— *Demande de subside gouvernemental.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Por ocasião da minha visita às missões do Planalto da Huíla, representou-me o Reverendo Superior e eu tive ocasião de me certificar, que é de indispensável necessidade criar-se na Huíla um asilo para órfãos filhos de colonos e crianças de cor filhos de europeus e de indígenas.

Em cada colónia com efeito, se encontra um grande número destas crianças, especialmente da segunda categoria, que, abandonadas pelos pais, se vêem reduzidas à miséria e obrigadas até a porem-se ao serviço dos pretos para guardarem gado, facto que desprestigia a nossa raça aos olhos dos indígenas.

É desta classe de crianças, criadas sem fé nem moralidade alguma, que sai o mau elemento que, por meio da intriga, cria ao Governo não poucas vezes sérias complicações e indis põe as tribos gentílicas contra as nossas autoridades.

Tudo isto se remediaria pela criação de um asilo para estas crianças serem educadas na via do dever, do trabalho e da moralidade.

A missão da Huíla oferece para esse fim um terreno que possui no sítio do Munhino, onde se está já construindo uma

casa acomodada para esse fim, como tive ocasião de ver quando fui ao Planalto; precisa-se, porém, que o Governo auxilie essa obra com algum subsídio para ajudar à sustentação das crianças que se admitirem e das que há já, perto de vinte, desseminaladas nas diferentes missões do Planalto.

Não tendo, porém, a missão subsídio algum para elas e não sendo possível educá-las juntamente com os pretos, cujo regime, formação, vestuário, etc., não convém a filhos de europeus, venho representar a V. Ex.<sup>a</sup> para que se digne conceder a esta boa obra, de tão reconhecida utilidade para a colonização europeia do Planalto, um subsídio com que se possa educar um certo número de órfãos, pois que a missão aproveitando o trabalho dos mesmos, se incumbe de ir aumentando o seu número à medida que se criarem novos recursos pela agricultura e pelos ofícios.

Um subsídio de 1.500\$00 a 2.000\$000 de réis seria suficiente para a sustentação de 40 a 50 crianças e não sobrecarregaria demasiadamente o orçamento da Província.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 17 de Novembro de 1894.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

[*En marge*]: Diocese d'Angola / e Congo.

1.<sup>a</sup> Repartição — 2.<sup>a</sup> secção.

Esta repartição julga atendível o pedido do Prelado, parecendo-lhe que, pela verba inscrita na tabela orçamental de Angola para despesas de colonização, poderia abonar-se o subsídio solicitado para o asilo de que se trata.

Sua Ex.<sup>a</sup> o Ministro resolverá.  
Em 25-12-1894.

*Barbosa de Magalhães*

5.<sup>a</sup> Repartição.

A verba para colonização, inscrita na tabela de Angola, é destinada ao subsídio dos colonos para ali enviados, que nunca se libertaram, pela aquisição de meios de subsistência, de onerarem o estado com esta despesa. Ainda há pouco tempo a verba inscrita era insuficiente. Parece que, sem se pedirem informações ao Governo da província, para se saber se alguma coisa sobeja da dita verba, nada se deve resolver.

27-12-94.

*Bastos*

Ofício ao governador geral d'Angola em 19-1-1895.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 14.

AAL — *Correspondência Expedida*, 1894, fls. 121-121 v.



LETTRE DE L'EVEQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(17-XI-1894)

SOMMAIRE — *Fondation de la mission catholique de Gambos. —  
Dotation gouvernementale.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Cabe-me a honra de remeter a V. Ex.<sup>a</sup> um ofício que me foi dirigido pelo Superior da Missão do Real Padroado na Huíla, o Reverendo P.<sup>o</sup> Antunes, no qual me pede para eu propor a V. Ex.<sup>a</sup> a fundação de uma nova Missão no sítio da Mulola dos Gambos, onde o mesmo já escolheu um local acomodado para esse fim

As razões alegadas pelo Reverendo P.<sup>o</sup> Antunes acho-as muito plausíveis e em perfeita conformidade com o que já tive de expor a V. Ex.<sup>a</sup> no meu relatório de 25 de Agosto do corrente ano; não posso pois deixar de as encarecer e de lhes dar todo o meu apoio.

Se queremos que a religião e a civilização cristã se estabeleçam nos sertões d'Angola, só criando Missões, é que o conseguiremos, e missões como as que existem n. Huíla, em Caconda e Malanje é que são aptas para a civilização do preto, pois juntam o trabalho à instrução e organizam a família cristã, que é a primeira base da Sociedade culta.

É verdade que o estabelecimento das Missões alguma despesa exige, mas o resultado prático que d'ellas se colhe compensa bem os sacrifícios que o Estado é obrigado de fazer até que as Missões se possam sustentar por si sós, o que para algu-

mas se efectuará num próximo porvir, atento o grau de desenvolvimento que vão tomando.

Propondo pois a V. Ex.<sup>a</sup> a fundação desta nova Missão julgo, como diz em seu officio o Reverendo Superior das Missões, que seria de grande conveniência que V. Ex.<sup>a</sup> concedesse desde já o subsídio necessário para a futura fundação, para a qual ele poderia comprar enquanto está na Europa, tudo quanto fosse preciso, de modo que a Missão se pudesse fundar quando ele regressasse ao Planalto.

Conhecendo por experiência que V. Ex.<sup>a</sup> reconhece que só pelas Missões se pode civilizar a África, espero que a este meu pedido V. Ex.<sup>a</sup> se dignará dar um favorável deferimento.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 17 de Novembro de 1894.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

[*En marge*]: Diocese d'Angola / Congo.

1<sup>a</sup> Repartição — 2<sup>a</sup> Secção.

A fundação da missão em Mulola os Gambos, de que trata este officio, demanda, segundo o cálculo do P.<sup>o</sup> Antunes, a despesa de 3.500\$000 a 4.000\$000 réis, e para a sua manutenção, até que possa subsistir por si só, é necessário o subsídio anual de 2.000\$000 réis.

Nenhuma dúvida se levanta sobre a vantagem da fundação desta e de outras missões a leste da provincia d'Angola; mas torna-se necessário criá-la por decreto com força de lei e consignar-se a indispensável dotação.

Comportará este encargo o estado financeiro da provincia?

A 5<sup>a</sup> Repartição compete informar sobre este ponto

S. Ex.<sup>a</sup> o Ministro resolverá, pois, o que tiver por conveniente.

Em 26-12-94.

*Barbosa de Magalhães*

### 5ª Repartição.

A província de Angola tem saldo positivo na sua tabela. Não posso, porém, afirmar que as receitas atinjam e as despesas excedam de futuro a actual previsão.

28-12-94.

Bastos

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 14.



LETTRE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'OUTREMER  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(28-XI-1894)

**SOMMAIRE** — *Distribution de la somme de 6.000\$000 réis aux missions catholiques du district de Moçâmedes et Libolo.*

OFICIO N.º 380

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Encarrega-me S. Ex.<sup>a</sup> o Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup>, que o mesmo Ex.<sup>mo</sup> Ministro ordenou que, da importância de 24.000\$000 réis inscrita no artigo 83.º da tabela da despesa e destinada à colonização de Moçâmedes, se abonem 6.000\$000 réis, como subsídio, para dividir pelas missões do Chivinguiro <sup>(1)</sup>, Quihita <sup>(2)</sup>, Calulo ou Libolos, e Mulola, nos Gambos.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> //

Secretaria d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar,  
28 de Novembro de 1894. //

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral da província de Angola. //

O Director Geral

*Francisco Joaquim da Costa e Silva*

---

<sup>(1)</sup> Dans le texte: Ejevinguiro.

<sup>(2)</sup> Dans le texte: Kibita.

BOA — 1895, n° 3, p. 28.

NOTA — Dans l'office n° 125, du 5 Avril 1895, détermination est faite que la somme de 6.000\$000 réis dont la destinée est indiquée par l'office n° 380 supra, du 28 Novembre 1894, doit être distribuée aux seules missions de Chivinguiro, Quihita et Calulo ou Libolos.

Cf. BOA, 1895, n° 19, p. 251.

RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
AU MINISTÈRE D'OUTREMER

(1-XII-1894)

**SOMMAIRE** — *Propose l'organisation d'un réseau de missions catholiques dûment échelonnées, factoreries commerciales, forteresses et postes militaires, colonies de peuplement européen, pour l'occupation effective d'Angola, étant les missions catholiques le moyen le plus facile et le plus efficient. — Subsides au Scolasticat.*

Uma das necessidades mais imperiosas que actualmente se impõe ao país e que, a meu ver, muito deve chamar a esclamada atenção do Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar, é a occupação efectiva dos imensos territórios, que se estendem a leste da província de Angola, desde o meridiano do Bié até ao do Barotze, na extensão de 70 graus quadrados aproximadamente, ou de 1400 léguas quadradas.

Perante as deliberações formuladas no Congresso de Berlim, Portugal não deixará de arcar com sérias dificuldades para incorporar esses imensos territórios na província de Angola, se não tiver nessas vastíssimas regiões centros de occupação, o que se poderia conseguir por meio de feitorias comerciais, postos militares, colónias de emigração europeia, ou missões religiosas que civilizem o gentio e estabeleçam colónias cristãs de africanos civilizados.

Ora os três primeiros meios julgo-os irrealizáveis; ficando portanto o quarto como o mais actualmente exequível, como o vou provar:

1º A occupação por meio de feitorias comerciais não existe de facto além do meridiano do Bié; pois que, se bem que os



gentios das regiões mais a leste façam com o litoral da nossa província um comércio activo, como o demonstram as estatísticas aduaneiras das nossas praças da costa, duvido não obstante, de que este facto possa servir de argumento indiscutível, para provar a nossa ocupação real desses territórios, por não termos neles nenhuns postos permanentes comerciais, e não ser possível tão depressa estabelecê-los, atentas as dificuldades inúmeras por parte dos transportes, que só se podem efectuar às costas de carregadores, e mil outros obstáculos de carácter diverso, tais como a insalubridade do clima, falta de meios de segurança, etc.

2º A ocupação militar seria um meio decisivo de fixarmos nesse território o nosso domínio; mas quantos milhares de contos não absorveria semelhante tentativa? Construções de fortes, armamentos e munições, numerosos soldados bem adestrados, oficiais para o comando, sustentação dos mesmos, expedições..., etc. Para se efectuar semelhante empresa seria mister sobrecarregar de tal modo o orçamento da Província, que me parece ela absolutamente irrealizável, sobretudo em face das circunstâncias financeiras em que está colocada a nação. A estes motivos cumpre acrescentar que a ocupação militar, sob o ponto de vista civilizador, não me parece que seria o meio mais próprio para nos inculcarmos no ânimo do selvagem e atraí-lo à comunhão dos nossos interesses e da nossa vida.

3º A ocupação por meio de colónias de povoação com emigrantes europeus é um problema apenas estudado nos sítios mais salubres dos Planaltos da Província e muito discutível, para não dizer insolúvel nos outros pontos; custaria ao Estado quantias fabulosas; teria uma progressão tão lenta que parece quimérico querermos num próximo porvir lançar mão deste meio, para ocupação efectiva de 1400 léguas quadradas num sertão apenas conhecido e explorado.

4º Resta-me provar que só por meio de Missões Religiosas civilizadoras poderemos atingir a consecução do resultado que

nos ocupa; o que não quer dizer que reprovemos os outros meios acima citados; pensamos, pelo contrário, que deles nos devemos igualmente servir, cada vez que as circunstâncias o reclamem.

Desde há treze anos para cá têm-se fundado e desenvolvido, em toda a região de Angola, submetida à soberania da coroa portuguesa, quinze missões, a saber: com centro na Huíla 4: a da Huíla, de Chivinguiro, Jau e Quihita; com centro em Caconda 4: a de Caconda, Bié, Cassinga e Cubango; com centro em Malanje 2: a de Libolo e a de Malanje; em Luanda uma; com centro em Lândana 4; a de Lândana, Cabinda, Luali e Lucula. Além destas fundaram-se as Missões do Humbe, do Cuanhama e de Santo António do Sonho, abandonadas mais tarde por causa das revoltas dos gentios.

Ora se exceptuarmos a Missão de Lândana, fundada em 1865 <sup>(1)</sup>, todos estes centros de verdadeira civilização cristã, são a obra de treze anos apenas.

Os resultados que estão produzindo não me incumbe a mim enaltecê-los. Têm os visto pessoalmente os Excelentíssimos Prelados Diocesanos, deles têm falado em seus relatórios ao Governo da Metrópole, assim como os Excelentíssimos Governadores da Província e os dos Distritos. Têm os posto em relevo cavalheiros muito distintos e muito ilustrados da nossa sociedade, que os têm visto de perto e examinado.

Ora se, no prazo apenas de treze anos, conseguimos fundar quinze obras civilizadoras de tão grande alcance, e cujo resultado prático se está patenteando pelo número avultado de crianças de ambos os sexos, que as missões educam, e que actualmente se eleva a perto de mil oitocentas e pelas aldeias

---

<sup>(1)</sup> La Préfecture du Congo a été confiée à la Congrégation du Saint-Esprit par décret du 9-IX-1865, mais la mission de Lândana n'a été créée qu'en Juillet 1873.



ou povoações cristãs que, ao pé das mesmas missões, se vão estabelecendo, e cujo número se eleva a oito; se um tal resultado prático se tem obtido num espaço tão limitado de treze anos, tendo-se principiado quase sem pessoal, sem recursos do Estado, pois só em 1887 é que a Missão de Huíla principiou a ser subsidiada, e actualmente dessas quinze missões só oito o estão sendo, o que se não poderá fazer com os elementos de capital, de experiência e de prática adquirida e de pessoal formado de que já actualmente se dispõe?

Eu calculo que havendo pessoal (que é a questão actualmente de maior urgência), algum capital, que poderá provir de esmolas oferecidas pela cristandade, dos subsídios que o Estado possa dar e sobretudo do produto do trabalho das próprias missões que já muito produzem, sem o que não teriam progredido, calculo que, no espaço de dez anos ou mesmo em menos espaço de tempo, poderemos ocupar, por meio de missões bem organizadas, todos os vastos territórios que se estendem a leste da Província, no espaço pouco mais ou menos de 1400 léguas quadradas.

Em razão da experiência que tenho adquirido durante o espaço de treze anos de residência no Continente negro, em contínua relação com as tribos selvagens, cuja língua falo, julgo ser prático e realizável o seguinte plano de Missões, cuja execução, se bem que grandiosa e de um alcance incalculável, tanto sob o ponto de vista religioso como sob o ponto de vista político, não exigiria contudo quantias avultadas nem sacrificios extraordinários por parte do Estado. Em primeiro lugar tomo como princípio que as Missões não se deviam fundar a mais dum grau de distância, ou vinte léguas, umas das outras, a fim de que umas possam servir como ponto de escala para as outras; traz como consequência este princípio, a facilidade dos transportes, a facilidade de reforçar o pessoal ou de substituí-lo, em casos de doenças ou de mortes, e a de um pronto



e eficaz socorro em casos de ataques por parte dos indígenas. Ora dispondo só actualmente de quatro centros de Missões já sòlidamente estabelecidas, cada qual com missões filiais e aldeias cristãs, eu estou convencido de que, havendo pessoal missionário habilitado, poderemos, como já disse, em menos de dez anos, ocupar por meio de missões toda a parte leste da nossa província de Angola, ocupação que me não parece praticamente possível de qualquer outro modo.

Para o fim acima mencionado basta que se possam fundar, irradiando de cada centro de missões já organizado, um certo número de missões, avançando para leste, com a distância aproximada de um grau entre cada uma.

Ora examinando o assunto sob o ponto de vista prático, eis o que me parece exequível:

1º A missão de Malanje como missão central, fundaria no espaço de 10 anos quatro missões filiais, numa extensão de 4 a 5 graus, até chegar ao rio Cassai, reputado como nossa fronteira a leste do paralelo de Malanje.

2º No mesmo espaço de tempo a missão de Caconda, continuando do Bié para leste, poderia atingir o rio Liba, que forma o curso superior do Zambeze ocidental, por meio de 5 missões, pois dista deste rio a 5 graus.

3º A Missão de Cassinga seria o ponto de partida de outra linha de 4 Missões, para alcançar o Zambeze ocidental.

4º Finalmente a Missão da Huíla, por distar a sua Missão filial mais central, mais de 8 graus da nossa fronteira que confina com o Barotze, teria que fundar 7 Missões para ali chegar. Para uma destas Missões já tem pessoal preparado e tenciona fundá-la no decurso do ano próximo.

Formaria a realização deste projecto um total de 20 Missões, havendo entre cada uma, no rumo de oeste a leste, a distância de um grau e no rumo do norte a sul a distância de dois graus, em média. Para todo o plano se realizar no espaço

de 10 anos, haveria que fundar, termo médio, duas Missões cada ano.

Das vinte Missões novas, seriam fundadas pelo Estado as que pertencessem aos Centros de Malanje e Bié, mais duas da Missão de Huíla: a de Mulola dos Gambos já projectada, e a de Humbe; em tudo 11. Pelo desejo que várias vezes me foi manifestado pelos administradores da Companhia de Moçâmedes, de terem em seu território um número considerável de Missões, parece-me que aceitariam com gosto custear a fundação das outras nove Missões; das quais 5 pertencentes à Missão da Huíla e outras 5 à de Cassinga.

Calculo uma média de 4 contos de réis para a fundação e para o subsídio anual de cada Missão, verba que tenderia antes a diminuir do que a aumentar uma vez que a Missão se desenvolvesse e criasse, pelo trabalho agrícola e industrial, recursos próprios.

Para atingir o fim que fica exposto, para não deixarmos tantos milhões de almas sem a luz benéfica do Evangelho e da civilização cristã e para não termos que sofrer a imposição das outras nações, que vão ocupando todos os nossos territórios por meio de Missões protestantes, das quais existem actualmente em Angola 16, e que nos traçarão os nossos limites em conformidade com a nossa ocupação efectiva e a delas, é de absoluta necessidade que desde já se tomem todas as medidas para que se ocupem, por meio de Missões, todos os vastíssimos territórios até hoje desocupados, e urge isto tanto mais que precisamos absolutamente deles para o desenvolvimento e estabilidade do nosso comércio, visto nos virem deles os produtos mais rendosos da nossa província, tais como a borracha, o marfim e o gado bovino. É pois necessário que o Estado faça sacrificios para que definitivamente se adquira para a coroa portuguesa todo esse vastíssimo sertão, sem o qual ficaremos reduzidos a uma faixa de terreno no litoral, que nunca terá, sem o comércio interior, senão uma importância muito secundária.



É facto averiguado que por falta da occupação da Lunda o nosso comércio de marfim, que antigamente animava os mercados de Luanda, sofreu um golpe decisivo, derivando-se para o alto Congo. O mesmo se está receando que aconteça a Benguela com o comércio da borracha e assim sucederá, atento o sistema geralmente seguido pelos nossos commerciantes de ficarem nas praças do litoral, à espera que os selvagens lhes venham trazer a suas casas os productos do sertão.

É notório que cada anno saem dos nossos sertões da Huíla, Humbe e Ovampo *milhares* de bois levados para o Transvaal, por commerciantes estrangeiros, que aproveitam a falta de concorrência, por parte dos commerciantes portuguezes. Esta derivação do nosso comércio dará talvez como resultado ficarmos dentro em pouco com a nossa acção commercial atrofiada e ficarmos talvez, o que pior seria, sem os próprios sertões de onde o comércio nos vem, sobretudo quando se tratar de delimitação dos mesmos e de fazer reconhecer como nossas as fronteiras até onde actualmente pretendemos que se estendem as fronteiras do nosso domínio.

Tudo isso se evitaria por meio da acção pacífica das missões. As missões atraindo estes povos selvagens, pondo-os em contacto mais directo com o Europeu, dissipando a natural desconfiança de selvagem em face de indivíduos de uma raça superior, transformando-os por meio de uma educação perseverante não só agrícola como também industrial, são o único meio de os fazer passar rapidamente da selvageria e da barbaria aos primeiros degraus da civilização, e portanto de pô-los em comunicação com os nossos interesses e de fazê-los partilhar os benefícios da nossa civilização. Estou convencido de que o comércio havia de lucrar imenso com uma transformação desta ordem.



Assim é que as missões são chamadas a prestar um relevante serviço à humanidade e à nação, levando a esses pobres selvagens do Continente Negro a luz da fé e do Evangelho.

Não basta, porém, que queiramos missões; é necessário que tomemos os meios adequados para as fundarmos e as desenvolvermos: estes meios são a formação do pessoal.

Não havendo actualmente na metrópole clero de sobra para as necessidades espirituais das povoações do Continente, muito pequena é a percentagem do que pode ir para as Colónias. Ainda que cada ano partissem para Angola dez sacerdotes, seria ainda um número insuficientíssimo para missionar uma região doze vezes como Portugal, quanto mais não indo cada ano mais do dois ou três!

Forçoso pois será renunciarmos à Evangelização e civilização de Angola e muito mais à ocupação efectiva do interior desta auspiciosa província, por meio de missões, se não criarmos na metrópole um estabelecimento especial para a formação de missionários para esta província.

Até ao presente, tanto para a missão da Huíla como para os outros centros de missões, achámos sempre a melhor vontade e a mais generosa dedicação em companheiros de diferentes nacionalidades que nos quizeram coadjuvar; mas é-nos impossível continuar a contar com outros, pela razão de serem necessários nas Colónias das diferentes nações a que pertencem. Não pode pois a Congregação do Espírito Santo continuar a fornecer missionários estrangeiros às nossas missões, e forçoso é que tomemos a iniciativa de os formar em Portugal.

Torna-se pois de inadiável necessidade a formação de pessoal português para as missões.

Neste intuito fundou a Congregação do Espírito Santo um Colégio em Braga e outro no Porto, para se adquirir por este meio o capital indispensável para a formação e organização de um seminário apostólico, que apurasse missionários para as missões de Angola.

Este seminário, anexo primeiro ao colégio de Braga e transferido actualmente para o Convento da Formiga, perto do Porto, já deu alguns sacerdotes, que actualmente trabalham nas nossas obras e missões, e consta actualmente de 40 alunos, dos quais três cursam teologia, nove filosofia e os restantes instrução secundária.

Este Instituto, fundado e organizado com professores competentes saídos, pela maior parte, de entre os nossos professores do colégio de Braga, nada tem custado ao Estado e representa uma obra eminentemente patriótica e de um alcance incalculável, para a extensão em África das nossas missões, e portanto da nossa influência.

Esta obra, porém, luta com dificuldades, que a tornam deficiente, por não poder ter senão um número diminuto de alunos, sendo igualmente diminuto o capital de que dispõe para a formação dos mesmos. Para as necessidades da nossa colónia de Angola são-nos necessários, não só 50 alunos, mas pelo menos 120, para termos por ano uma percentagem de 8 a 10 missionários.

Forçoso nos é recorrer ao Estado e pedir-lhe que se digne, em vista do imenso bem a que esta obra é destinada, subsidiá-la, para que possa educar um número razoável de seminaristas.

Para se conseguir este resultado não precisa o Estado de gastar quantias extraordinárias, como aconteceria se se tratasse de fundar e organizar um estabelecimento desta ordem. Bastaria para este fim um subsídio anual de seis a sete contos de réis, encarregando-se os iniciadores desta obra do resto da despesa, como se pratica com a Escola Agrícola Colonial de Sintra, que tantos serviços está prestando às nossas missões. Sem mesmo criar novas fontes de receita, poderá o Governo achar no orçamento da província de Angola verbas de que se poderia lançar mão para esse fim. Bastar-me-á apontar uma verba de 24 contos



de réis para colonização, da qual certamente não emprega a metade, visto ser a colonização actualmente, no planalto, em escala muito diminuta.

Só me resta expor mais uma razão em prol da medida que proponho, para o desenvolvimento rápido das nossas missões de Angola, e é que, se o Governo deseja que os vastos territórios dalém Cunene sejam anexos ao Real Padroado, será forçoso que neles estabeleça missões e que para elas se forme pessoal adequado. Não poderá haver argumento mais palpável perante a Santa Sé do que provar-se que Portugal quer ocupar-se seriamente da evangelização das suas colónias e que não é com um fim meramente espectacular que deseja estender o seu padroado em todos esses territórios.

Resumindo em breves frases o que acabo de expor, direi:

1º Urge tomarmos posse, em nome da fé e da pátria, de todos os países a leste da província de Angola, na extensão de 1400 léguas quadradas, de onde vêm as nossas maiores riquezas coloniais.

2º Basta, para atingir este fim, formar quatro linhas de missões, estendendo-se de oeste a leste, para além das missões já fundadas; estas missões atingirão o meridiano do Barotze em menos de dez anos e formarão uma vasta rede, abrangendo todo aquele território; para o que bastam *vinte* missões!

3º Para a realização prática deste plano é preciso que o Estado auxilie eficazmente a formação de missionários que cooperem para esta obra tão grandiosa; para o que será necessário subsidiar com uma quantia de seis a sete contos o Seminário Apostólico da Formiga, fundado para as missões de Angola, por iniciativa particular, e que já conta 40 alunos, de modo que esse seminário possa ter 100 ou 120 alunos e possa dar por ano 8 a 10 missionários.

A consecução deste plano terá como resultado a propagação da fé de Cristo em toda a região ainda pagã de Angola e a



ocupação pacífica de todo o sertão, e provará à face da Cristandade que Portugal sabe cumprir com a missão sublime que lhe impõe o culto e o nobre privilégio de padroeiro.

Lisboa, 1 de Dezembro de 1894.

*P.<sup>e</sup> José Maria Antunes*

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola — Carton 14 — Original.

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1894 (I), p. 409-418.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(7-XII-1894)

SOMMAIRE — *Envoie le rapport du Père Antunes. — Demande un subside gouvernemental pour le petit scolasticat spiritain de Formiga (Ermesinde).*

II.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup> o incluso relatório do incansável Superior das missões do Real Padroado na Huíla <sup>(1)</sup>.

Tenho por certo que V. Ex.<sup>a</sup> tomará na devida consideração as ideias expostas pelo Reverendo Antunes, com as quais V. Ex.<sup>a</sup> está de acordo, segundo o que de viva voz me tem exposto sobre os meios de ocupação e civilização de África.

Eis a razão por que na curta audiência que V. Ex.<sup>a</sup> se dignou dar-me e ao Reverendo Antunes, pedi um subsídio para o Seminário da Formiga <sup>(2)</sup>.

O Seminário de missões de Cernache não educa alunos para suprir a falta nas missões de Santo António e São Salvador e para substituir nas paróquias da Diocese, os que estão a concluir o tempo a que são obrigados.

Do estrangeiro não podemos contar com novos missionários da Congregação do Espírito Santo, auxiliemos pois o Seminário daquela Congregação, que na Formiga se propõe educar

---

<sup>(1)</sup> Vid. document du 1-XII-1894.

<sup>(2)</sup> Petit Scolasticat fondé à Formiga — Ermesinde.

Padres portugueses destinados às missões de Angola. O subsídio pedido é diminuto, se as finanças em Portugal o não permitem, não sucede o mesmo com as de Angola, a cuja civilização se destinam os missionários educados no Seminário da Formiga.

Sabendo por experiência o quanto V. Ex.<sup>a</sup> se interessa pelo desenvolvimento e conservação das nossas colónias, deixo de fazer outras considerações, que inúteis se tornam para quem, como V. Ex.<sup>a</sup>, conhece o nosso ultramar.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Pombeiro de Coimbra <sup>(3)</sup>, 7 de Dezembro de 1894.

Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro da Marinha e Ultramar.

† *António, Bispo d'Angola e Congo*

[*En marge*]: Diocese d'Angola / e / Congo / N<sup>o</sup> extra / N<sup>o</sup> 1.

1<sup>a</sup> Repartição — 2<sup>a</sup> Secção.

O padre Antunes entende que é necessário tomar posse de todos os países a leste da província d'Angola, numa extensão de 1.400 léguas quadradas, formando-se quatro linhas de missões, para além das já fundadas, que atinjam o meridiano do Barotze.

Para a formação de missionários, que cooperem nesta obra, julga também necessário que o Governo subsidie com a quantia de 6.000\$000 ou 7.000\$000 réis o seminário apostólico da Formiga, existente perto do Porto e fundado pela Congregação do Espírito Santo.

A esta repartição parece que as circunstâncias financeiras do tesouro não permitem que o Governo conceda subsídios a institutos

---

(<sup>3</sup>) Paroisse du «concelho» de Arganil (Coimbra). Ancien «concelho» a reçu la charte de «foral» du roi Manuel I, du 10-XI-1513; est connu aujourd'hui sous le nom de Pombeiro da Beira.



missionários de iniciativa particular, e muito menos havendo colégio de missões ultramarinas, mantido pelo Estado e cuja remodelação foi últimamente incumbida de estudar e propor uma comissão nomeada por Portaria Régia, expedida por este Ministério.

S. Ex.<sup>a</sup> o Ministro resolverá, porém, como melhor entender.

Em 19-12-1894.

*Barbosa de Magalhães*

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 14.

RAPPORT DU PÈRE GEORGES KRAFFT  
À LA «JUNTA GERAL DAS MISSÕES»

(18-XII-1894)

SOMMAIRE — *Historique de la Mission. — Développement des œuvres. — La filiale de Canâmbua et son avenir. — Relations avec les autorités. — Plantations fruitières. — Colonisation blanche et noire à Canâmbua.*

Malanje, 18 de Dezembro de 1894

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Aproveito este ensejo, que se me oferece, para agradecer à Ex.<sup>ma</sup> Junta Geral das Missões e particularmente a V. Ex.<sup>a</sup>, o desvelo e a dedicação, que sempre tem mostrado para o desenvolvimento das Missões ultramarinas e nomeadamente para o da Missão de Malanje. Provas tão significativas de confiança exigem de nós, Missionários, um esmero sem limites em trabalhar assiduamente para a prosperidade da bela província de Angola. O relatório do estado desta Missão demonstrará o quanto nos esforçamos por alcançar os fins almejados pela Ex.<sup>ma</sup> Junta.

A Missão do Real Padroado português de Malanje conta quatro anos e meio de existência. Foi no dia 31 de Maio de 1890, que três Missionários — isto é, dois Padres e um Irmão auxiliar — entravam nesta vila, com o fim de principiar a obra tão difícil da fundação duma Missão. No fim de três meses

e apesar das grandes dificuldades, com que se luta no princípio das Missões, uma casa de 22 metros de comprimento sobre 5 de largura dava aos Missionários uma instalação provisória e permitia-lhes abrir a escola. Pouco a pouco o denso mato cedia o lugar a casas de adobe, a plantações e estrada; e agora quem visitar a Missão encontrará cinco casas de 22 metros de comprimento sobre 5 de largura, uma de 12 sobre 4, um refeitório e uma cozinha para os meninos, estrebatia de cavalos e um telheiro para os carpinteiros. Todas estas casas são feitas de adobe. Uma delas serve de capela. A escola e o armazem dos meninos ocupam a segunda. Na terceira estão as oficinas de alfaiate e de sapateiro e a sala de música, que serve ao mesmo tempo de quarto de dormir. O dormitório dos meninos toma a quarta casa. A quinta serve de refeitório ao pessoal missionário, dando, além disso, dois quartos de dormir. A casa de 12 metros dá um quarto de dormir e um armazém. Três dessas casas estão cobertas com zinco. Este ano tencionávamos cobrir a zinco pelo menos duas casas, mas, por falta de carregadores, não foi possível. As casas cobertas a zinco têm cada uma dois fios condutores, que até agora deram bom resultado. Já por três vezes seguidas caiu o raio numa delas sem causar prejuízo nenhum.

Dois poços, um de 15 metros de profundidade, outro de sete, tendo cada um uma bomba, nos fornece a água precisa. A forja, o torno e a prensa de azeite não deixam também de nos prestar bons serviços. Ultimamente mandámos vir lúpulo da Europa, e agora fabricamos aqui cerveja, que é excelente e que é uma grande economia para a Missão. Três grandes estradas, sem falar em outras mais pequenas, não deixam de ser admiradas pelo europeu que visita a Missão. A primeira é a estrada da Missão a Malanje; a segunda da Missão ao pân-



tano <sup>(1)</sup>; a terceira da Missão a Canâmboa. A primeira tem 490 metros, a segunda 1500 e a terceira 2500.

Uma palavra agora do pessoal da Missão. Somos quatro Padres e dois Irmãos auxiliares. Três Padres residem habitualmente na Missão; o quarto está, a maior parte do tempo, na estação filial de Canâmboa, de que brevemente falarei. Estes Missionários têm sob a sua direcção 18 famílias cristãs e 61 meninos, todos pertencentes à Missão e todos por esta resgatados. Estes meninos frequentam a escola até uma certa idade; quer dizer, até poderem entrar na divisão dos agricultores. Podemos dizer que o trabalho destes rapazes nos satisfaz. No cacimbo <sup>(2)</sup> passado levantámos uma casa de adobe de 26 metros, só com os meninos da Missão. Pedreiros e carpinteiros eram da Missão. É verdade que fomos obrigados a isto para podermos auxiliar a Missão do Libolo. Os Missionários, eles também, não ficaram de braços cruzados; foram dois Padres que levantaram as paredes da casa de adobe de Canâmboa, a qual tem 12 metros de comprimento sobre 4 de largura. De resto V. Ex.<sup>a</sup> sabe muito bem que o Missionário deve ser um *faz tudo*, e aqui no interior vê-se a prova disto todos os dias.

Faz um ano neste mês que nos chegaram quatro Irmãs da Missão <sup>(3)</sup>. Três casas, situadas a uns trezentos metros da nossa Missão, estavam já prontas para elas, de sorte que poderam logo abrir a escola. Uma daquelas casas tem 22 metros de comprimento sobre 5 de largura e as outras duas tem cada uma 12 sobre 4.

Além destas casas, mencionemos duas cozinhas e um dormitório para as meninas. A casa de 26 metros, que levantámos

---

(1) Formé par un ruisseau qui débouche dans une plaine presque horizontale.

(2) L'époque sèche et fraîche de l'année.

(3) Les Soeurs de St. Joseph de Cluny.

no cacimbo passado, foi para elas. As Irmãs têm já 29 meninas, sendo todas resgatadas este ano.

As nossas relações tanto com a população branca como com a preta são óptimas. Mas permita-me V. Ex.<sup>a</sup> mencionar aqui o nome do nosso digníssimo Administrador do Concelho, o major João Ernesto Henriques de Castro, administrador modelo, que pela sua dedicação pela Missão nos exige e nos exigirá sempre um sincero reconhecimento. De resto o que digo do sr. Administrador do Concelho, posso dizê-lo de todos os empregados públicos aqui residentes.

Por enquanto, por causa do pessoal numeroso, que tem a Missão, é unicamente pelas nossas oficinas que podemos prestar à população alguns benefícios. Todavia quando precisam do nosso carro ou dos nossos bois ou de alguns objectos, que podemos dispensar, quer ferramenta, quer outra coisa, nunca deixamos de lhes agradar. Quando a Missão estiver bem estabelecida, quer dizer, daqui a alguns anos, poderemos prestar-lhes muitos benefícios, por exemplo, na agricultura e na indústria. O trigo, cuja cultura já experimentámos, não deixará de nos pagar amplamente o trabalho que custa a aclimação. Alguns ensaios, que já fizemos, são satisfatórios. É o trigo da Califórnia, que parece dar-se melhor aqui. Digo mais, creio que aqui o trigo dará melhor resultado do que no sul, por não haver geadas.

Fizemos também uma boa plantação de café; alguns pés já deram flores este ano. Há meses pedimos ao governo de Luanda nos mandasse vir plantas de S. Tomé, e principalmente o cacau, julgando que aqui vingará muito bem, mas ainda não recebemos a encomenda. Quantas plantas não se poderia introduzir neste bom clima de Malanje! Creio poder dizer a V. Ex.<sup>a</sup> com toda a sinceridade, que a Missão do Real Padroado português de Malanje nunca desmentiu ainda a sua divisa: trabalhar assiduamente em prol da civilização, da pátria



e da religião. Mas sabe V. Ex.<sup>a</sup> que a luta é tenhida e que precisamos de muitas munições para fazer tremular a bandeira das Quinas nesta Sintra africana. Quam gratos não ficaríamos ao Governo se nos ajudasse na introdução das plantas nesta região! Actualmente vê-se na Missão bananeiras, laranjeiras, cidreiras, limoeiros, tangerineiras, videiras, macieiras, figueiras, goiabeiras, mamoeiros, cajueiros, maracujá, mangueiras, nespereiras, alfarrobeiras, palmeiras, ananazes, morangueiros, corosóis, tamareiras, tamarinheiros, amoreiras, jamboeiros, pitangueiras e algodoeiros. Todas as hortaliças do reino dão-se muito bem aqui.

A madeira na localidade é boa e muita. Se pudéssemos fazer vir uma roda hidráulica e uma serra de água, tirávamos da madeira grandes recursos. A Missão começa a cultivar umas espécies de eucaliptos para remediar à falta de madeira, que mais tarde se fará sentir... Os que foram plantados vingaram muito bem.

A Missão poderia cultivar terrenos de larga produção. São os braços que faltam. A Missão, com mais braços e mais tempo poderá sustentar-se e mesmo auxiliar a população daqui, contanto que o Governo nos ajude quanto antes na compra dos instrumentos de lavoura e na do mecanismo mais necessário. Foi neste intuito que fundámos no mês de Agosto passado a filial de Canâmbua. Mas poderemos aumentar a nossa criação de gado, cuja falta se torna cada vez mais sensível. Canâmbua, sendo um vale, onde corre água com abundância e cujo terreno é fertilíssimo, presta-se admiravelmente para esse fim e para a agricultura. Há meses chegaram-nos de Cabo Verde 2 cavalos e 2 éguas. Nisto, como em tudo, o nosso fim é o mesmo: criar recursos à Missão para podermos auxiliar devidamente as nossas filiais.

Enquanto à colonização branca aceitamos a proposta, devendo no entanto o Governo dar-nos ajuda dois anos para nos



prepararmos e devendo-nos avisar a tempo antes de nos mandar as famílias. Para ensaio, aceitamos quatro famílias, e achamos que o lugar mais conveniente para esse fim é Canâmboa, em virtude da sua proximidade da Missão de Malanje (meia hora de caminho) e da fertilidade do terreno. Cremos que para podermos instalá-las devidamente, um conto de réis de subsídio para cada família não será demasiado.

A colonização preta já está principiada em Canâmboa. Vimos lá 5 famílias cristãs e o número vai sempre aumentando. Estas famílias, com dez rapazes, vindos da Missão de Malanje, formam a estação filial de Canâmboa. Um Padre que tem lá uma casa de adobe toma a direcção desta gente e dos trabalhos. Estamos satisfeitos com o resultado.

Nunca largamos a ideia de fundar uma Missão sobre o Cuango, contanto que o Governo nos dê os subsídios necessários.

Tala-Mogongo é uma localidade importante sob todos os pontos de vista; mas a gente é tão refractária que não sei se aceitará os Missionários.

Todos os rapazes que tem a Missão vêm da Lunda ou de além Cuango. É impossível pensar no Golungo-Alto, por falta de recursos e de pessoal.

Ambaca, por sua proximidade e por via do caminho de ferro, presta-se mais para uma filial.

Por este relatório V. Ex.<sup>a</sup> vê que este ano fizemos poucas construções, por causa da instalação das Irmãs, que não recebem subsídio nenhum do Governo, da fundação de Canâmboa, e por termos tido que auxiliar a Missão do Libolo, que carecia quase completamente de recursos. Não quero acrescentar mais nada. V. Ex.<sup>a</sup> viu o que fizemos, o que temos, o pessoal que somos, conhece o subsídio que o Governo nos dá; por consequência pode-se fazer uma ideia da marcha actual da Missão. O Missionário é como o soldado, e se este não respira senão

guerra, o Missionário só aspira ao trabalho por Deus e pela Pátria, ou natural ou adoptiva.

Que o Governo nos ajude, pois, e prometemos-lhe fazer deste mato africano um novo Brasil, embora reduzido.

Ainda uma vez, aceite V. Ex.<sup>a</sup> os nossos profundos conhecimentos e creia que, etc., etc.

O Superior da Missão

*Padre Jorge Krafft*

PORTUGAL EM AFRICA — Lisboa, 1895 (2), p. 499-504.

## STATUTS DES OEUVRES CATHOLIQUES COLONIALES

(9-III-1895)

**SOMMAIRE** — *L'Association des Oeuvres Catholiques Coloniales, destinée à aider l'Etat dans le développement et fondation des missions catholiques dans l'Outremer portugais, reçoit l'approbation de ses Statuts.*

Tendo-me sido presente um projecto de estatutos por que pretende reger-se a «Associação de Obras Católicas Coloniais» <sup>(1)</sup>, criada pela Junta Geral das Missões portuguesas para dar cumprimento ao disposto no art. 7.º § único do decreto de 16 de Setembro de 1887; e

Considerando que uma tal instituição, pela sua natureza e índole especial, é destinada a exercer a sua acção principalmente nas províncias ultramarinas, auxiliando o estado no desenvolvimento das missões portuguesas já ali existentes, e cooperando na fundação de outras ainda necessárias para a propagação da fé católica nas vastas regiões de além-mar pertencentes ao real padroado;

Hei por bem, conformando-me com o parecer da Junta Consultiva do Ultramar, aprovar os estatutos da «Associação de Obras Católicas Coloniais», que, constando de oito capítulos e vinte e um artigos, fazem parte do presente decreto, e baixam assinados pelo ministro e secretário de estado dos negócios da marinha e ultramar.

---

(<sup>1</sup>) Le texte des Statuts, en date du 9 Mars 1895, a été publié en BOA, n° 16, p. 202-205.



O mesmo ministro e secretário de estado assim o tenha entendido e faça executar.

Paço, em 9 de Março de 1895.

REI

*José Bento Ferreira de Almeida*

BOA, 1895, nº 16, p. 201-202.

PORTUGAL EM ÁFRICA, 1900 (7), p. 10.

RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
SUR LA MISSION DE QUITVEVE

(9-III-1895)

**SOMMAIRE** — *Danger des missions protestantes allemandes. — Le Quiteve point idéal pour la pénétration de la brousse et du Cuanhama. — Besoin de l'établissement d'un poste militaire et d'une mission catholique dans ce pays. — Projet de budget. — Ce que c'est qu'une mission.*

Uma linha de missões de penetração que atinjam com a maior rapidez possível a fronteira ocidental do Zambeze, torna-se cada dia de mais urgente necessidade, não só para chamar os povos selvagens da região do Ovampo <sup>(1)</sup> à comunhão dos nossos interesses, do nosso comércio e da nossa civilização, mas sobretudo para defendermos, contra a invasão estrangeira a nossa fronteira sul, que nos separa da colónia alemã, e a da nossa fronteira leste, para àquem da qual vem o soba do Barotze estendendo o domínio inglês, com tão grande detretimento nosso, que já nas cartas inglesas, publicadas nestes últimos anos, se vê a nossa fronteira, não como o devia ser, confinando com a do Barotze, por meio do rio Zambeze, mas sim avançada de mais de trezentos quilómetros para oeste.

É bem para temer, que dentro em pouco se llimite a nossa possessão de Angola, a uma nesga de terra ao longo do oceano,

---

<sup>(1)</sup> D'après le Père C. Estermann les Héréros du Sudouest africain appellent leurs voisins du nord *Ova-ambo*, dont l'équivalent phonétique des Donga et *Ova-mpo*. Estermann préfère *Âmbòs*. Cf. *Etnografia do Sudoeste de Angola*, Lisboa, 1956, I, p. 65.

e nos arrebatam o domínio dos territórios do interior, que já nos vão sendo disputados, nos privem da vantagem de podermos aproveitar para o nosso comércio as grandes vias fluviais do Zambeze-ocidental e seus afluentes, tais como o Lungue-Bungo, o Luená, o Cuando, etc., todos navegáveis em grandes extensões, e alguns dos quais chegam a ter um curso superior a mil quilómetros.

Para se penetrar no vale do Cubango forçoso é ter um posto missionário nas margens do Cunene, num sítio escolhido, que pela sua posição, comércio e relações amigáveis com os povos vizinhos, seja como a chave de todas aquelas tribos. Ora nenhum outro país se apresenta com a garantia de todas estas vantagens como o Quiteve.

O Quiteve, pequeno sobado, situado na margem direita do Cunene, em frente do rio aurífero Ochitanda, era um antigo sobado que as contínuas incursões das tribos guerreiras do Cuanhama (Kuanyama) e do Vale tinham tornado deserto, há obra de uns vinte anos.

A coragem, actividade e carácter enérgico de um trabalhador incansável e destemido, Manuel Ferreira Pinto, denominado «Manuel da Mulola», se deve a restauração deste pequeno reino, completamente despovoado. «Manuel da Mulola» faleceu há poucos anos; mas um africano inteligente, «Januário», continua a sua obra fazendo respeitar, dos sobas poderosos do Ovampo, o pequeno mas temido sobado do Quiteve.

Para penetrar no Cubango é o Quiteve o caminho mais curto, partindo da Mulola dos Gambos, onde se vai brevemente fundar uma missão, do qual distará obra de 270 quilómetros; tem a vantagem de ser um pequeno reino sob o domínio e influência de um soba civilizado e cristão, reconhecendo não só o nosso domínio, mas aceitando as nossas leis. É o ponto central entre os povos do Mulondo com os quais confina ao norte, os da Camba com os quais confronta ao sul, os da Handa, do Vale e do Cuanhama que lhe ficam fronteiros,



na margem oposta do rio Cunene, não distando de nenhum destes mais de 70 quilómetros ou dia e meio de viagem; tem o Quiteve ainda a vantagem de estabelecer relações fáceis de comunicação entre a missão de Cassinga e a da Mulola [dos Gambos], ficando a meio caminho entre estes dois pontos.

A população do Quiteve deve ter uns 4 a 5.000 habitantes. Não goza da reputação de ser sítio mais sadio do que o Humbe, devido isto talvez à escolha que fizeram os primeiros europeus que aí se vieram estabelecer, de um local para residência situado entre uma lagoa do rio Cunene. Esta posição que os protegia das incursões dos Vacuanhama, não os defendia dos terríveis micróbios das febres palustres. Creio que melhor escolha se podia fazer, quer para um posto militar, quer para uma missão.

Todas as vantagens que acabo de expor não são desconhecidas do sr. governador actual da província, e excellentíssimo senhor conselheiro Álvaro da Costa Ferreira, que já propôs oficialmente ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha a occupação do Quiteve por meio de uma missão e de um posto militar.

Uma vez estabelecida uma missão no Quiteve, fácil será, continuando em direcção a leste e desviando-se um tanto para o sul, fundar uma missão no Cuanhama, já occupado por duas missões protestantes e onde consta que a Alemanha tem pretensões de estabelecer um residente official; seria esta medida, por parte da Alemanha, a afirmação de uma occupação pura e simples, consequência da nossa incúria e do facto de nos ter ali precedido a Alemanha por meio de duas missões protestantes.

Julgo que o estado não hesitará de modo algum, em fazer o sacrificio de alguns fundos, para firmar o nosso domínio no Cuanhama, que é o povo mais intelligente, mais susceptível de civilização de todo o Ovampo, que bem o tem provado pela superioridade que exerce em todas as tribos, desde a Ondonga até ao Nano, no espaço de perto de 800 quilómetros.

Muito mau é para nós que a Alemanha já aí exerça uma influencia, que necessariamente não pode deixar de ser muito

funesta à nossa acção, e que não possamos desde já estabelecer nesse povo, um posto militar ou uma missão bem organizada, que seja um título seguro de occupação e de posse. A fundação, porém, da missão do Quiteve, dá-nos uma facilidade incontestável, para caminhar para o Cuanhama com segurança. O que é necessário é não perder tempo, aliás dentro em pouco ficará irremediavelmente perdido para nós, e com a perda do Cuanhama perderíamos, com toda a certeza, todo o nosso prestígio no Ovampo. Seria de toda a conveniência que desde o ano económico próximo se fundasse a missão do Quiteve, que deverá servir de escala ou *étape* para o Cuanhama e cuja fundação deve estar preparada, para que se possa efectuar logo depois da da Mulola [dos Gambos].

Não se julgue que é pequeno trabalho o da fundação de uma missão nesta localidade. O Quiteve não dista de Moçamedes menos de 400 quilómetros. Necessita-se para a fundação desta missão abrir uma estrada carreteira de 150 quilómetros, entre a Mulola dos Gambos e o Quiteve, estrada que não existe e cuja construção levará mais de quatro meses de trabalho. Será preciso fazer previamente a aquisição de carros para transporte dos materiais de construção, de gado para os carros, de barracas para habitar nos primeiros meses, telhas zincadas para cobrir as primeiras habitações, mobília, utensílios indispensáveis para os missionários e os operários, etc., etc.

É pois necessário, se se quiser fundar esta missão, para o fim do próximo ano económico, que se lhe destine uma verba orçamental, no próximo orçamento, para de antemão se fazer a aquisição do que for necessário.

A verba orçamental proposta por Sua Ex.<sup>a</sup> o sr. Bispo de Angola é de 5.000\$000 réis, para o primeiro ano. Esta verba diminuir-se-á uma vez construídas as casas, para cuja construção estão destinados no mesmo projecto de orçamento 2.800\$000 réis.



Efectuada a construção das casas poderia a missão subsistir com três contos de réis, até que o seu desenvolvimento lhe permitisse diminuir ainda mais o orçamento ou subsistir sem ele, o que terá lugar uma vez que haja terrenos cultivados, dos quais se retire uma fonte séria de receitas.

Concluirei este pequeno relatório fazendo observar que uma missão, e especialmente sendo ela de penetração do interior, não é mais nem menos do que uma colónia agrícola e civilizadora, na qual se procura inculcar no ânimo do gentio o amor do trabalho e o respeito pela nossa soberania. Por esta razão nenhuma missão se deverá fundar no interior, sem ser acompanhada, desde a sua fundação, de uma aldeia ou pequeno povo de famílias, compostas de educandos e educandas da missão central. É neste núcleo de famílias civilizadas, que o missionário encontra os operários e os agricultores, que o coadjuvam nos seus trabalhos, principalmente nos primeiros anos de uma fundação. É também na aldeia cristã que os selvagens vêem o exemplo vivo do que lhes ensina o missionário.

Uma colónia constituída deste modo, se bem que sejam pretos que a componham, logo que estes sejam moralizados e trabalhadores, não pode deixar de produzir um núcleo de ocupação, e de estender e firmar a nossa influência. É isto o que entendemos por missões.

Lisboa, 9 de Março de 1895.

*P.<sup>e</sup> José Maria Antunes*

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 15. — Original.

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1895, (II), p. 534-537.



LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(12-III-1895)

SOMMAIRE — *Fondation d'une mission catholique dans le Quiteve.*  
— *Son importance du point de vue politique.*

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Como complemento ao meu ofício em que trato das occupa-  
ções e estabelecimento de Missões no distrito de Moçâmedes,  
tenho a honra de passar às mãos de V. Ex.<sup>a</sup> o incluso projecto  
elaborado pelo Reverendo Padre Antunes para a fundação  
duma Missão no Quiteve e que pode servir de base à autori-  
zação às despesas necessárias para tal fim. //

Esta Missão, como já disse a V. Ex.<sup>a</sup>, será um passo muito  
avantajado para a occupação real dos nossos territórios d'além  
Cunene, onde ainda hoje não temos autoridade, o que nos  
pode acarretar sérias complicações e embaraços e porventura  
a sua perda.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 12 de Março de 1895.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios  
da Marinha e Ultramar.

*Alvaro da Costa Ferreira*

g. g.<sup>1</sup>

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 15.

AVIS DU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'OUTREMER  
SUR LA MISSION DU QUITVE

(16-III-1895)

SOMMAIRE — *Besoin urgent de la fondation de la mission de Quiteve. — Possibilités financières de la Province.*

O governador geral d'Angola referindo-se a um officio em que tratou de occupações e estabelecimento de missões no distrito de Moçâmedes (officio que não foi distribuído a esta repartição) submete à apreciação do governo um relatório do P.<sup>o</sup> Antunes, superior da missão da Huíla, sobre a urgente necessidade da criação de uma missão no Quiteve, e informa que a aludida missão seria um passo muito avantajado para a occupação real dos nossos territórios de além Cunene.

O padre Antunes propondo a fundação de uma missão no sítio denominado *Quiteve*, no concelho do Humbe, insiste no seu plano de uma linha de missões de penetração que atinja a fronteira ocidental do Zambeze e nos defenda contra a invasão estrangeira a nossa fronteira sul, que nos separa da colónia alemã e a nossa fronteira leste para aquém da qual vem o soba do Barotze estendendo o domínio inglês.

O relatório demonstra evidentemente os perigos que corre o domínio português naquelas fronteiras, receando o seu autor que dentro em pouco fique a nossa província de Angola limitada a uma nesga de terra ao longo do Oceano, sem podermos aproveitar para o nosso comércio as grandes vias fluviais do Zambeze ocidental e seus afluentes tais como o Lunge-Bumbo, o Luene, o Cuando, etc.

É, pois, de reconhecida vantagem a fundação desta missão, para a qual o Bispo de Angola, num projecto de orçamento que há pouco apresentou, pede a quantia de 5.000\$000 réis, que ficará anualmente reduzida a 2.200\$000 réis, visto que para despesas de construção se calcula a verba de 2.800\$000 réis.

Sobre se as circunstâncias financeiras da província de Angola permitem a inclusão desta quantia e de outras necessárias para as demais missões já fundadas pelo prelado, a saber: Chivinguiri (2.800\$000 réis), Mulola dos Gambos (4.900\$000 réis), Calulo (3.500\$000 réis), deve ser ouvida a 5ª repartição desta direcção geral, para no caso afirmativo, ser o assunto apreciado pela Junta Geral das Missões.

Em 16-3 e 1895.

*Barbosa de Magalhães*

NOTA — Vid. documents du 9 et 12 mars 1895. La question a été remise à la Junta Geral do Ultramar le 22-III-1895.

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 15.



LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(25-V-1895)

**SOMMAIRE** — *Fondation des missions de Caconda, Bié et Bailundo.*  
— *Dotation de ces missions par le Gouvernement portugais.* — *Développement de l'occupation missionnaire.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

A missão de Caconda, estabelecida por portaria régia de 2 de Setembro de 1889 e criada definitivamente por portaria do Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo, datada de 4 de Novembro do mesmo ano, não tem sido até hoje inscrita no orçamento da Província.

A referida portaria régia determina que se aplique provisoriamente à missão de Caconda o subsídio anteriormente concedido às missões do Bié e Bailundo, visto o superior destas missões declarar não as poder ocupar sem ter em primeiro lugar uma missão em Caconda, que garanta as comunicações e abastecimento das do interior.

O pessoal da missão de Caconda chegou àquela localidade a 10 de Dezembro de 1889, e em Dezembro de 1891 os missionários davam começo às obras da do Bié.

A fundação da do Bailundo ficou retardada em razão de os missionários terem-se comprometido em Lisboa a estabelecer em primeiro lugar a missão Maria Amélia, além Cubango, julgada de maior urgência, fundação que se levou a cabo em Junho de 1894, depois de diversas tentativas frustradas por morte do pessoal.

É só na actualidade que pudemos tornar efectivo o estabelecimento da missão do Bailundo, para onde seguem os missionários nesta data.

Ambas estas missões do Bié e Bailundo, estando presentemente ocupadas, precisam evidentemente do subsídio que lhes fora destinado, ficando portanto a de Caconda privada de recursos, por não ter nenhuns próprios, e impossibilitada por isso de sustentar-se, tanto mais que tem tomado grande desenvolvimento. Tem esta missão um pessoal de três Padres e cinco Irmãos, educa 95 rapazes, dos quais 20 aprendem os officios de carpinteiro, ferreiro, funileiro, serrador e pedreiro, e além disso tem às suas expensas uma obra de educação de raparigas, contando já 89 educandas, dirigidas por quatro Irmãs da Missão.

Tanto o asilo dos rapazes como o das raparigas podiam receber número muito maior de alunos se os recursos o permitissem, visto os povos dali prestarem-se a confiar os seus filhos à missão.

Tornava-se indispensável para esta missão um subsídio de quatro contos de réis, e além disso o abono às Irmãs da Missão do respectivo vencimento, que elas até ao presente não conseguiram receber.

Daqui a algum tempo poderiam as missões de Caconda, Bié e Bailundo dispensar parte do seu subsídio para estabelecer outra missão, mais no interior, na margem direita do Alto-Cuanza, tornando-se cada vez mais necessário irmo-nos chegando para Leste, na direcção do Alto-Zambeze.

Do lado Sul, por pouco que se auxiliassem as missões de Cassinga e Maria Amélia, estabelecer-se-ia outra no vale do rio Cueve, pelo 18° de longitude, aproximando-nos assim dos povos Ambuelas do rio Cuando e afluentes, nos confins do Barotze.

Termino Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>ma</sup> Sr., cheio de confiança na extrema bondade de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> e no muito que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

tem a peito o desenvolvimento de missões católicas nesta vasta diocese, para a evangelização de seus povos, cujos destinos de salvação V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> tão sàbiamente rege.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Caconda, 25 de Maio de 1895.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo d'Angola e Congo.

O Superior das missões do interior de Benguela

*Ernesto Lecomte*

[*En marge*]: Série de 1895 / Missão do Real Padroado Português em Caconda / N<sup>o</sup> Extra.

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.

AHU — *1<sup>a</sup> Repartição* — Angola - Carton 15.



LETTRE DU GOUVERNEUR SERPA PIMENTEL  
AU PRÉFET APOSTOLIQUE DU BAS-CONGO

(28-V-1895)

**SOMMAIRE** — *Remerciements aux missions de Cabinda et Lândana.  
— Louange des travaux apostoliques des missionnaires  
comme facteurs de civilisation. — Offre son aide et  
sa protection aux missions catholiques.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

No cumprimento dum preceito a que me abriga a minha actual posição de Governador do Distrito do Congo, que aliás praticaria da melhor vontade como acto espontâneo, visitei em 23 do corrente a missão de Cabinda, e em 24 a de Lândana, recebendo por essa ocasião de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> e do seu Delegado em Cabinda, as mais atenciosas provas de consideração e respeito pela minha pessoa e pela minha autoridade.

Agradecendo sumamente reconhecido a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, digno e mui ilustrado Superior destas missões, essas provas que jamais esquecerei, aprez-me significar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> o quanto me foi agradável ver implantada no enclave de Cabinda e Congo a verdadeira luta pela civilização, sob o apoio prático e moral de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> como digno patrono dos indígenas confiados à sua santa guarda; o quanto me foi agradável ver o missionário e a irmã de caridade, animados de toda a abnegação, dedicação e fervorosa caridade, trabalhando de mãos dadas pela causa da civilização, e aplicando toda a sua força de vontade a favor dum melhoramento — a educação do indígena — que o futuro transformará em princípios de virtude, de religião e de moral, e em verdadeira prosperidade social.

Aproveito o ensejo para dizer a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que a favor da civilização, nesta santa cruzada a que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> preside como digníssimo Vigário Apostólico, Superior destas missões, pode V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> contar sempre com a boa vontade que me anima, e sempre me animou em prol das missões em África, e com o meu auxílio e protecção a favor duma santa instituição, digna a todos os respeitos da consideração de todos.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Palácio do Governo do Congo em Cabinda, 28 de Maio de 1895.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>m</sup> Sr. Superior das missões do Congo, e Prefeito Apostólico do Baixo-Congo.

O Governador

*Jaime Pereira de Sampaio Forjaz de Serpa Pimentel*

[*En haut*]: Série de 1895 / Secção civil / N° 284.

AGCSSp. — Boîte 473-A. — Copie.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(10-VI-1895)

**SOMMAIRE** — *Subside à accorder à la mission de Caconda. — Plan de pénétration missionnaire jusqu'au Zambèze occidental. — Occupation systématique réalisée par l'Angleterre et l'Allemagne.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Cabe-me a honra de encarecer perante V. Ex.<sup>a</sup> o objecto de que trata o officio do Superior das Missões de Caconda, Bié e Bailundo, cuja cópia remeto inclusa.

Parece de toda a justiça que a Missão de Caconda seja subsidiada, como o pede o Reverendo P.<sup>o</sup> Lecomte.

Tendo sido criada por portaria régia que mandou aplicar à sua fundação e desenvolvimento o subsídio das missões do Bié e Bailundo, enquanto estas se não pudessem estabelecer, é consequente que uma vez estabelecidas estas duas últimas, se dê à de Caconda um subsídio com que possa continuar a desenvolver-se e se não abandone pelo facto de se terem estabelecido as duas outras.

A missão de Caconda, Ex.<sup>mo</sup> Sr., é como a Missão-Mãe das missões do Planalto do Bié, e das que terão de se fundar nos afluentes do Cubango em direcção ao Zambeze e ao Barotze. É como um centro de operações para a occupação e evangelização do sertão de Benguela, como a Missão de Huíla o é para as estações missionárias do Distrito de Moçâmedes.

Já por este facto poderá V. Ex.<sup>a</sup> julgar quão necessário é dar a esta Missão um incremento que a habilite para o fim



a que é destinada, isto é, a criação de novas missões, em direcção a Leste, até se atingir o vale do Zambeze. É ela uma condição indispensável para a criação das duas novas missões a que a Reverendo P.<sup>o</sup> Lecomte se refere em seu officio: a Missão das nascentes do Cuanza e a do Cueve, nos Ambuelas, as quais entram plenamente no plano geral de missões de penetração que tive a honra de apresentar a V. Ex.<sup>a</sup> quando ultimamente fui ao reino e que foi pela Junta Geral das Missões discutido, aceite e proposto à aprovação de V. Ex.<sup>a</sup>.

As missões de Bailundo, Bié e alto Cuanza formarão uma linha de penetração que com outra qualquer missão que se funde mais para o interior na mesma direcção, irá atingir a colónia penal estabelecida actualmente no Musico, perto de Piho, na margem do Luena e à distância de umas 30 léguas do rio Liba ou Zambeze ocidental. Por outro lado, a Missão do Rio Cueve ou Cueba, ligada com a Missão do Forte Princesa Amélia, Cassinga e com as missões da Huíla por meio da do Quiteve (cuja fundação já tive a honra de propor a V. Ex.<sup>a</sup>) será uma guarda avançada para caminhar-mos com segurança e presteza para a ocupação de todos os sertões do interior do Distrito de Moçâmedes.

V. Ex.<sup>a</sup> não ignora os factos que actualmente se estão dando no Sul da África. A ocupação efectiva do Bamanguato e do Barotze pela Inglaterra é um facto consumado; a ocupação de Ondonga pelas tropas alemãs está-se fazendo actualmente, após uma preparação muito diplomaticamente dirigida pelos missionários protestantes alemães. Consta-me que uma parte do Cuanhama, que se estende além da nossa fronteira e penetra em território alemão, vai igualmente ser militarmente ocupada; toda a parte central do Cuanhama, como já tive a honra de notificar a V. Ex.<sup>a</sup>, está igualmente sob a influencia alemã, por meio de duas missões protestantes que ali estão estabelecidas.

Cumpra pois, Ex.<sup>mo</sup> Sr., se quisermos assegurar o nosso domínio nestes sertões e ganhar estes povos para a Igreja Católica, que lhes mandemos quanto antes missionários que pacificamente os saibam atrair e civilizar e não os deixemos ir após a miragem com que os missionários protestantes os ofuscam, para os arrebatarem à nossa influência.

Tomo a liberdade de aproveitar do ensejo para mais uma vez encarecer e recomendar a V. Ex.<sup>a</sup> o plano de Missões de ocupação apresentado pelo Superior da Missão de Huíla e submetido à Junta Geral das Missões em Abril último <sup>(1)</sup>.

Para levar a bom fim esta empresa tão importante não basta a dedicação dos missionários, é necessário por parte do governo um auxílio eficaz e que sobretudo não tarde, para que não suceda ao hinterland de Angola o que sucedeu com o de Moçambique.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Huíla, 10 de Junho de 1895.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En haut*]: Série de 1895 / Diocese de / Angola e Congo / N<sup>o</sup> Extra.

AHU — 1<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 15.

---

(1) Vid. document du 1-XII-1894.

LETTRE DU GOUVERNEUR DE CABINDA  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(12-VI-1895)

**SOMMAIRE**—*Construction d'une église à Cabinda. — Satisfaction de la mission catholique. — Collaboration de la mission avec le gouverneur du District.*

Série de mil oitocentos e noventa e cinco. — Distrito do Congo.—Secção Civil.—Número duzentos sessenta e cinco. //

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor. //

Tenho a honra de dar conhecimento a Vossa Excelência que, anuindo do melhor grado aos desejos que foram manifestados por Sua Excelência Reverendíssima o Senhor D. António, Bispo de Angola e Congo, e no intuito de proporcionar aos habitantes de Cabinda a satisfação do culto divino, visto a distância a que se encontra a missão francesa da Congrégation du Saint-Esprit, vou dar princípio à construção da primeira Igreja de Cabinda, sistema *Tollet*, devendo ter lugar no dia 13 do corrente o lançamento e bênção da primeira pedra dos fundamentos, a que vou dar a máxima solenidade, dignando-se aquela missão não só proceder à cerimónia religiosa, mas fazer-se representar por todo o seu pessoal. //

Estou convencido que o levantamento desta Igreja, no centro da vila e sede do distrito, trará resultados benéficos à religião e civilização e abreviará a solução da questão pendente em Roma sobre a jurisdição eclesiástica no enclave de Cabinda e Cacongo. //



Dignando-se o reverendo superior daquela missão vir ou mandar todos os domingos e dias santificados celebrar o Santo Sacrifício da Missa no palácio deste governo, e tendo o superior das missões francesas do Baixo-Congo, o Reverendo padre Campana, recebido com satisfação a notícia da construção desta Igreja, com mais razão se dignará mandá-la dizer de futuro, enquanto nela não existir um missionário portuguez, quando Cabinda possui dentro da sede do seu governo um templo cristão e a que possam concorrer todos os fiéis. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Palácio do Governo do Distrito do Congo em Cabinda,  
doze de Junho de mil oitocentos noventa e cinco.

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor Conselheiro Governador Geral da província de Angola. //

O Governador

(assinado) *Jaime Pereira de Sampaio Forjaz de Serpa Pimentel*

Está conforme.

Secretaria Geral do Governo em Luanda, 5 de Julho de 1895.

s) *Jaime Lobo de Brito Godins*  
Secr.<sup>o</sup> G.<sup>al</sup>

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 15.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(15-VIII-1895)

**SOMMAIRE** — *Fondation et situation de la mission de Bailundo. —  
Demande la concession de mille hectares de terrain  
— Envoi pour Caconda des ornements et objets du  
culte, ainsi que de quelque subside extraordinaire.*

Missão de Nossa Senhora da Assunção em Bailundo-Uiya,  
quinze de Agosto de mil oitocentos noventa e cinco //

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor //

Peço a Nosso Senhor que tenha conservado a Vossa Excelência Reverendíssima de perfeita saúde no seu regresso a esse Paço episcopal de Luanda. Enquanto a nós, graças a Deus, temos feito uma feliz viagem a Bailundo; nunca esperava conseguir em tão pouco tempo, resultados tão animadores. Encontrámos para a missão um sítio que parece não deixar nada para desejar. A distância para a residência do capitão-mor e embala do soba é apenas de seis quilómetros, ficando nós ali rodeados de povoações. Os terrenos são vastos e de excelente qualidade, podendo ser regados por uma vala tirada de um riacho muito vizinho. //

Fica a missão encostada a uns morros, ditos de Uiya e desfruta-se do pé mesmo da serra um horizonte esplêndido, avistando-se de cima a terra toda de Bailundo. O lugar não pode deixar de ser saudável, por estar alto, bem arejado e sem pântano algum em roda. O rio é de água ferruginosa e uma serra

próxima está formada de pedra calcárea, que já provámos com ácido e que deu excelente resultado. A fim de não haver alguma dúvida pedimos desde já a concessão por ofício ao Excelentíssimo Senhor Governador Geral, que remetemos ao capitão-mor juntamente com a planta dos mil hectares de terrenos que precisamos para incluir os morros de cal. //

Pedia a Vossa Excelência Reverendíssima que fale ao Senhor Governador Geral para não se levantar questão alguma sobre a concessão. //

Os povos têm-nos recebido com verdadeiro entusiasmo e mormente os vizinhos da missão protestante americana, que chamavam há tempos por uma missão católica portuguesa. Os adultos têm-se oferecido para servirem de carregadores e fazer as casas necessárias, enquanto as crianças pedem já para serem recebidas na escola, logo que se possa abrir. O nosso Padre Kieffer já tem trabalho certo. Numa palavra, corre tudo muito bem; seja servido Deus deitar a sua bênção a estes humildes princípios. //

Pedia a Vossa Excelência Reverendíssima não se esquecer de mandar para Caconda os paramentos e mais objectos de culto que oferecem espontaneamente e o mais ainda que puder dispensar, por estar esta nova missão desprovida de tudo e as do Bié e Caconda na maior pobreza. No caso que possa também dispor de algum subsídio extraordinário seria de toda a conveniência applicá-lo a esta nova missão de Bailundo, visto que temos de fazer para a sua instalação, tão modesta que seja, grandes despesas que não cobrirá o subsídio ordinário, sendo por outro [lado] de primeira necessidade apressar as obras para competir quanto antes com a missão protestante, que dispõe de avultadas quantias e que ainda agora mandou vir mais pessoal, conforme me constou. //

Estou preparando o meu relatório, que prometi; mas tem-me sido impossível até hoje acabá-lo, pelos muitos afazeres que temos. Rogo a Vossa Excelência Reverendíssima, querendo



escrever, dirigir-me as suas cartas para Caconda, de onde me as farão ter à mão. O meu colega, Padre Bernardo Strebler, oferece a Vossa Excelência os seus mais humildes cumprimentos. //

Assino-me com a máxima consideração e o mais profundo respeito, de Vossa Excelência Reverendíssima muito atento, venerador e obediênte servo.

s) *Ernesto Lecomte*

Está conforme.

Secretaria Episcopal em Luanda, 7 de Outubro de 1895.

*Cónego Joaquim d'Oliveira Gericóta*

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 15.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE

(15-VIII-1895)

**SOMMAIRE** — *Développement des missions. — Fondation de la mission de Bailundo. — Travaux linguistiques. — Prévisions apostoliques pour l'avenir.*

Missão de Santa Maria do Bailundo,

15 de Agosto de 1895

Tenho finalmente a satisfação de datar esta carta de Bailundo, onde há muito desejavamos estabelecer uma missão. E, na verdade, se tivéssemos conhecido mais cedo este país, maior teria sido a nossa impaciência.

Não se pode dizer que temos perdido o tempo. Fico mesmo estupefacto quando penso que em Novembro de 1889 tínhamos somente a missão de Cassinga e que em Julho de 1895 contamos outras quatro — as de Caconda, Bié, Catoco e Bailundo. Esta última oferece os melhores auspícios. Apenas depois de dois dias de buscas, achámos um lugar que apresenta um conjunto de vantagens difíceis de encontrar <sup>(1)</sup>. É em plena região de Bailundo, apenas a 6 quilómetros da residência do

---

(<sup>1</sup>) Dans une lettre du même jour le Père Lecomte écrit: «Foi antes de ontem que descobrimos o lugar próprio para a fundação da missão; perto dela há uma montanha de pedra calcárea, ao lado de uma montanha de ferro. Hoje houve missas de acção de graças e o Baptismo da missão, que se fica chamando de Santa Maria do Bailundo».

capitão-mor e da embala do soba, e no meio de numerosas populações. Os terrenos são vastos e de excelente qualidade, podendo ser regados em grande parte pelo regato Catuvalala, que desce da montanha vizinha. Apesar da altitude de mais de 1600 metros, não há nenhum frio, de sorte que todas as plantas dos países tropicais podem dar-se aqui às mil maravilhas, ao mesmo tempo que as da Europa. Temos como prova disso os magníficos maciços de bananeiras, que aqui crescem espontaneamente e orlam o regato em toda a sua extensão. É uma espécie servagem, estéril, que produz uma flor imensa, mas sem fruto. O clima não pode deixar de ser salubre, atendendo-se à altitude e à ausência completa de pântanos nas cercanias. O lugar escolhido para as casas é perfeitamente arejado e descoberto, tendo um vasto e belo horizonte, limitado pelas montanhas do Quipeio e de Huambo. A água do rio é ferruginosa e a montanha vizinha é composta em parte de minério de ferro quase puro e em parte de pedra calcárea, que, submetido à acção dos ácidos, deu um excelente resultado.

Todo o maciço tem o nome de serra Uiya. Acha-se isolado de qualquer outra cadeia de montanhas e parece ser produto de uma erupção vulcânica. Pedimos já a concessão de algum terreno, o que nos permitiria dar pouco a pouco um grande desenvolvimento às nossas obras. Os indígenas receberam-nos com verdadeiro entusiasmo. Cada qual queria achar junto da sua aldeia o melhor lugar por nós procurado. Em nenhuma outra parte vi tanta prontidão em receber os brancos. É verdade que eles conheciam-nos e esperavam-nos com ansiedade. Sabiam que nós somos missionários vindos para instruir os seus filhos e ensinar-lhes, com a religião católica, a língua portuguesa, a leitura, a escrita, o cálculo e todas as coisas que eles desejam ardentemente. Lamentavam-se de não haverem tido até agora senão uma missão protestante americana, onde se lhes ensinava apenas a leitura da Bíblia, com acompanhamento de cânticos indígenas de inspiração duvidosa. As poucas palavras inglesas



que eles apanham aqui e além não lhes são de grande utilidade nas suas relações com os brancos da costa. Os mais velhos choram o seu tempo perdido; os mais moços têm a fundada esperança de transformar, na nossa escola, a sua ciência até aqui estéril; e todos se oferecem prontamente a auxiliar os nossos trabalhos de instalação e é entre eles que recrutámos os nossos primeiros carregadores. De sorte que onde tínhamos achar frieza e indiferença, se não hostilidade, encontrámos as mais tocantes simpatias e o mais precioso concurso. //

Desde há anos o sr. capitão-mor Justino Teixeira da Silva, lhes acalentara a esperança de nos ver chegar bem cedo, ao mesmo tempo que empregava multiplicados esforços junto das autoridades superiores para acelerar esta fundação. Tivemos o desprazer de o não encontrar aqui ao chegarmos, porque acabava de ser chamado a Benguela por ordem urgente, mas não pode tardar em voltar e sabemos de ante-mão que podemos contar com todo o seu apoio. Não oferece pois dúvida que reuniremos um grande número de crianças, desde que estejamos em condições de as receber. Já nos falam mesmo de Irmãs para a educação das suas filhas, mas desgraçadamente não ousou achar isso possível, perguntando a mim próprio como faremos face até às despesas mais urgentes. Que bem a realizar! Mas também quão poucos os recursos!

A grande questão agora é a das comunicações. Os carregadores do Bailundo, outrora de tanta nomeada, tornam-se cada vez mais difíceis de alcançar, principalmente depois do estabelecimento da colónia penal no país do Lovale. Seria de primeira utilidade e até de necessidade urgentíssima, abrir já um caminho carreteiro directo de Benguela ao Bailundo e ao Bié. Isto é possível e mesmo relativamente fácil. Espero que os srs. governadores tomarão a peito realizar um projecto de tão importantes consequências. Por nossa parte ligamos Bailundo ao caminho já existente de Caconda ao Bié. Acabámos de fazer já o traçado e sem mais demoras os nossos carros, partindo de

Caconda separar-se-ão dos do Bié, nas origens do Queve, junto de Candumbo, e passando depois entre esse rio e o Cutato do norte, atravessarão alguns regatos sem grande dificuldade e chegarão a Bailundo por meio de uma volta imensa, porque o verdadeiro ponto de partida das mercadorias é Benguela. O caminho directo é reclamado pelas necessidades de todos; não sòmente as missões, mas também os fortes, as casas de comércio e os colonos têm nisso todo o interesse, atendendo à extrema dificuldade e ao preço excessivo dos transportes actuais.

Agora algumas informações da nossa viagem de Caconda ao Bailundo. Segundo o meu antigo costume, tomei um caminho totalmente diverso dos já conhecidos, através dos países de Quicumá e Huambo. Atravessámos regiões extremamente pitorescas e bastante acidentadas. Nunca vira tantas montanhas. Seguimos a linha divisória das bacias do Cunene e dos rios Catumbela e Queve ou Cuvo. Levantámos a planta das origens de importantes afluentes do Catumbela, tais como o Cui, o Quembei, o Cuíva, ainda não assinalados, ao mesmo tempo que rectificámos a posição e o curso de outros rios mal indicados nas cartas, como o Ecolongoé, o Queve e o Cuító. Reconhecemos também com exactidão as origens do Cuando, do Cuíma, do Calai e do Cunhungâmua, afluentes do Cunene.

Passámos em altitudes consideráveis, que me foi impossível determinar, porque quebrei o meu barómetro aneróide logo ao partir.

Tenho agora uma ideia assaz completa das tribos espalhadas entre Caconda, Bailundo e Benguela. De tudo tomei nota e enriqueci com tudo o esboço que preparo com a escala 1/750.000. Faltam-me ainda duas pequenas viagens, uma para o sul e outra para o norte, a fim de completar o estudo que desejo fazer. O trabalho será, assim, mais seguro.

Esta viagem serviu-me igualmente para os meus trabalhos sobre a língua bundo. Conheço agora todos os dialectos das diversas tribos, o que me permite organizar o meu método,



de modo que sirva de guia para os diferentes dialectos falados no distrito de Benguela, tomando por base o de Caconda. Espero ter acabado em Dezembro o meu trabalho para o mandar aos novos missionários do Bailundo; os do Bié, aos quais enviei há dois anos uma primeira edição, tiraram dela um excelente partido. Acheio-os a falar convenientemente o bundo. Falo de *edições*: evidentemente é de edições manuscritas que se trata; fiz já um grande número delas. Vão para o cesto umas após outras. A última, a boa, a que não irá para o cesto, mas para a tipografia, prometo-a para o meado de 1897 e não para antes, sendo necessário que eu esteja lá para acompanhar a impressão. Espero que a Imprensa Nacional faça este trabalho a expensas do Governo, atendendo à sua utilidade.

Infelizmente todas estas viagens que sou obrigado a fazer tomam-me muito tempo. Imaginem-se as distâncias a percorrer! A volta completa das nossas cinco estações não representa menos de 1.200 quilómetros e eu vou efectuá-la em 4 meses, de Maio a Setembro. Que será quando tivermos uma missão no Queve<sup>(2)</sup> (18° long., 15° lat.) outra no país do Quimbandi (18° long., 12° lat.)? Então renunciarei às visitas bienais, até ao estabelecimento de um caminho de ferro. Sim, se nos ajudarem convenientemente, antes de 10 meses podemos estar no Queve, daqui a um ano no Quimbandi e em dois anos e meio

---

(<sup>2</sup>) Dans une troisième lettre le P. Lecomte, en référence au subsidie de la «Subscrição Nacional», écrit: «Se ele nos fosse dado eu me comprometteria a fundar *imediatamente* uma missão junto do rio Queve (18° long., 15° lat.). Seria a mais avançada de todas as missões portuguesas a caminho do interior. De lá seguiria num pulo para o Cuchibi [Cuxibi] ou Cuti (21° long.). O primeiro subsídio serviu para fundar a missão de Catoco, que fica já mais longe do que todas as outras, e para consolidar e desenvolver as de Caconda e do Bié, estabelecendo além dessas a de Bailundo. Foi bem empregado, como se vê. No meu relatório falarei disto mais largamente».



no Cuchibi, prolongando assim paralelamente as duas linhas de penetração pelo interior. Ora uma vez no Cuchibi é impossível ir mais para leste; acaba tudo ali; para além só há o deserto, até ao Zambeze e ao Barotze, o qual é dos ingleses.

Sou obrigado a parar aqui esta correspondência já longa. Tenho um relatório a fazer para o sr. Bispo de Angola e para a Junta Geral das Missões, estando a trabalhar nele. Já estaria pronto se não me faltassem alguns elementos. Espero a publicação do orçamento para expor o que nós podemos com estes recursos e o que seria necessário para ir avante. E a obra em favor das missões, que é feito dela? Funciona finalmente? Espero que tudo esteja organizado agora.

*Padre Ernesto Lecomte*

PORTUGAL EM AFRICA — Lisboa, 1895 (2),  
p. 1055-1059.

## RAPPORT RELATIF AU NOVICIAT DE SINTRA

(Août — 1895)

**SOMMAIRE** — *Raisons qui portent à choisir Sintra pour l'établissement d'un Noviciat de Clercs en Portugal.*

Le Saint-Siège exigeant que le Noviciat des Clercs se fasse tout entier dans un Noviciat canoniquement érigé d'une part, et de l'autre le Portugal se trouvant plus qu'un autre pays en situation d'avoir besoin d'un Noviciat pour les Clercs expatriés de France à cause de la loi militaire, il convient d'examiner en quelle Communauté de cette Province ce dit Noviciat devrait être établi. Le doute ne peut se porter que sur le choix entre la communauté de la Formiga et celle de Sintra, que toutes deux sont exclusivement des Oeuvres de formation.

Or considérant:

1° qu'il est avantageux que le Noviciat des Clercs soit séparé des Scolasticats pour des raisons que l'on peut dire obviées;

2° qu'il est désirable que le Noviciat des Clercs soit à proximité du Supérieur Provincial, dont la résidence officielle doit être à Lisbonne;

3° qu'il est utile également qu'il se trouve à proximité de la Nonciature à cause des ordinations;

4° que la proximité du Noviciat des Frères peut aider au service matériel de la Maison des Clercs, tandis que ceux-ci de leur côté peuvent contribuer aussi à relever le culte liturgique de la communauté des Frères, et à aider à l'enseignement;

5° Considérant que l'éloignement du Scolasticat produit pour le Noviciat un plus grand calme et une plus grande solitude, bien précieuse pour la formation religieuse et sacerdotale;

6° Considérant que l'on a déjà un leg considérable fait à la Maison de Sintra pour le Noviciat des Clercs;

7° Considérant enfin que le Noviciat des Clercs peut être établi à Sintra presque sans nouvelles dépenses de construction ou de grosses réparations.

Pour tous ces motifs il semble évident que la place à choisir pour le Noviciat Canonique à établir en Portugal ne peut être autre que la Communauté de Sintra.

AGCSSp. — Boîte 461-B.



## LE NOVICIAT DE CLERCS EN PORTUGAL

(Août — 1895)

**SOMMAIRE** — *Extraits de lettres du R. P. Alphonse Eschbach sur la création d'un Noviciat de Clercs en Portugal.*

Un second motif de mon retour à Rome a été d'aller à la Propagande insister auprès du Secrétaire en faveur de ces Novices. Je viens d'avoir avec Son Excellence une longue conversation, dont les conclusions sont celles-ci :

1° On ne peut revenir sur le *Non expedire*. L'intérêt le plus vital de notre Congrégation, est ici en jeu.

2° Nous devons *illico* présenter une supplique pour l'érection d'un Noviciat spécial destiné à ces sortes de novices. Mettons les provisoirement n'importe où hors de France où hors d'Europe. On les déplacera plus tard, s'il y a lieu. Quant à faire cette érection en dehors du St. Siège, qu'on n'y pense pas. On modifierait nos Constitutions plutôt que de le permettre. C'est par trop contraire au droit. Cela m'a été dit sur un ton qui ne permet pas d'y revenir.

Quant aux trois novices : quand ils auront passé six mois dans ce noviciat canoniquement érigé, la Propagande dispensera des six autres mois, et ils pourront faire alors leur profession. Daignez donc m'envoyer au plutôt votre supplique dans le sens indiqué, en désignant l'endroit précis où [vous] voudrez établir ce noviciat. [19 Août 1895].

Je crois que pour ne pas toucher à la question de principe, ce qui mènerait trop loin, il vaudrait mieux que vous m'envoyez une supplique particulière pour les cas qui se présente-

ront, en nommant les sujets intéressés, et alors cela ira tout seul. [13 *Septembre 1895*].

Après plus exacte information, je crois rectifier sur ce point ce que je vous en ai écrit avant hier. Mgr le Secrétaire de la Propagande déclare qu'on n'accordera jamais de permission de faire le noviciat en dehors d'un noviciat canoniquement érigé. Ce bon Prélat est d'une raideur terrible.

Il dit que vu les circonstances créées par la loi militaire, nous devons demander à la Propagande d'ériger un noviciat hors d'Europe spécialement destiné à ceux que nous voulons soustraire à la loi. [15 *Septembre 1895*].

AGCSSp. — Boîte 461-B.



L'INSTITUT FISHER DE PONTA DELGADA





PROFESSEURS ET ELÈVES DE L'INSTITUT FISHER EN 1896

Dans le premier plan les Pères Schurrer et Cancela

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(1-IX-1895)

**SOMMAIRE** — *Construction de la mission de Bailundo. — Une route directe de Benguela à Bailundo et Bié. — Les oeuvres de la mission catholique de Bié.*

Missão do Real Padroado no Bié, Nossa Senhora do Rosário, um de Setembro de mil oitocentos noventa e cinco. //

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor //

Já tive a honra de escrever a Vossa Excelência de Bailundo, com data de quinze do mês passado <sup>(1)</sup>, dando-lhe informações acerca da escolha que temos feito do sítio próprio para o estabelecimento da Missão do Real Padroado naquela localidade. Ali deixei as obras bem encaminhadas, apressando-se a construção dos abrigos mais necessários antes que venham as chuvas, devendo chegar o resto do pessoal e material no próximo mês de Dezembro. //

De Bailundo, seguindo para o Bié, estudei e marquei um caminho para carros, ligando a missão de Bailundo com a estrada carreteira que vai de Caconda ao Bié. Encontrei vaus excelentes nos rios Culere, Cuquém e Chitonga das terras de Bailundo e depois deixando à direita os mais afluentes do Queve e à esquerda os do Cutato do norte, vim sair na estrada às nas-

---

(1) Vid. document de cette date.

centes do Cubango e do Queve, perto da embala de Candumbo, de forma que já em Dezembro a missão traz carros-vagões no próprio centro de Bailundo. Isto já é importante melhoramento, contudo ninguém deixará de reparar que não se pode transportar mercadorias de Benguela a Bailundo, passando por Canda e pelas nascentes do Cubango. É um enorme desvio que damos agora, por não haver outro caminho. Impõe-se e é da maior urgência uma estrada carreteira directa de Benguela a Bailundo e ao Bié, servindo-se assim os interesses não sòmente destas duas missões e outras que se vão estabelecer para leste, mas também os das fortalezas e colónias penais da mesma região, bem como do comércio de Benguela, que conta já por dúzias as feitorias que [existem] nas tribos de Huambo, Qui-feio (*sic*), Bailundo, Bié e Ganguelas. Não se fazendo este caminho ficamos todos impossibilitados de nos abastecer do mais necessário; os sós fortes e colónias penais levantando carregadores aos centos sem nunca os terem em número suficiente. Consta-me que a estrada faz-se bastante facilmente e há até, segundo me parece, uma proposta que reduz a quinze contos as despesas necessárias de Benguela ao Bié. Feita a estrada, logo não faltará quem a aproveite, tanto portugueses como boers. //

Empenhando-se Vossa Excelência Reverendíssima a favor deste melhoramento era mais uma prova, além de tantas outras, do seu inteligente e incansável zelo em prol da civilização e cristianização destes sertões, até hoje votados ao abandono. //

Não junto ainda a esta carta o meu relatório, esperando, para o concluir, conhecer o orçamento do ano económico que começa, a fim de declarar no mesmo relatório o que podemos fazer e o que fica necessário para irmos adiante além Cunene e Cuanza, aos rios Cuando e Cuchibi, até aos últimos confins deste distrito. Cá encontrei os trabalhos muito adiantados, ficando até admiradíssimo do que se tem feito dentro de tão breve tempo; tudo vai pelo modo mais digno de elogio e não passo sem felicitar o pessoal pela sua dedicação e actividade.



Aproveitam esta ocasião todos os Missionários desta Missão do Bié, mormente o superior dela, Padre Julião Roupnel, para unirem-se comigo a fim de apresentar a Vossa Excelência Reverendíssima os nossos mais respeitosos cumprimentos e os protestos mais sinceros da nossa submissão. Digne-se Vossa Excelência Reverendíssima aceitá-los e conceder-nos a sua melhor bênção. //

De Vossa Excelência Reverendíssima o mais humilde servo. //

(a) *Ernesto Leconte*

Está conforme.

Secretaria Episcopal em Luanda, 7 de Outubro de 1895.

*Cónego Joaquim d'Oliveira Gericóta*

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 15.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(14-IX-1895)

SOMMAIRE — *Fréquence du Séminaire-Lycée de Huila et résultats des examens. — Naturalité des élèves.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup> o incluso mapa dos alunos que têm frequentado o Seminário-Liceu desta Diocese desde a sua transferência para a Huila até o último ano lectivo, com indicação das disciplinas que frequentaram neste último ano.

Além das disciplinas frequentadas há todas as cadeiras do curso dos liceus do reino e no curso teológico, além das cadeiras do curso dos Seminários do reino, há uma cadeira em que se dão aos alunos algumas ideias sobre medicina, cirurgia e farmácia.

Tenho o grande prazer de levar ao conhecimento de V. Ex.<sup>a</sup> que o resultado dos exames, a que assisti, foi o mais satisfatório, sendo alguns alunos premiados, conferindo-lhes eu os prêmios e dirigindo por essa ocasião a todos algumas palavras, de louvor para os premiados e de incitamento para os não premiados; e como por esta ocasião conferisse todas as ordens até ao presbítero a um aluno, e até ao diaconato a outro, que no próximo Dezembro receberá o presbiterato, procurei, fundando-me neste facto, animar os outros alunos do Seminário a seguirem com ânimo resolutivo a vida eclesiástica, vindo mais tarde a servir-me de auxiliares na árdua missão de educar e civilizar cristãmente

o gentio desta vasta Diocese, porque, como filhos desta Diocese, mais facilmente e com maior vantagem podem suportar os rigores deste clima e suas consequências, do que os padres europeus.

Além dos dois ordinandos havia um da Diocese de S. Tomé, que devia receber todas as ordens, mas que seguiu para Roma a fim de se formar na Universidade Pontifícia Gregoriana <sup>(1)</sup>. Alguns outros saíram do Seminário com o curso de preparatórios para se entregarem ao comércio e burocracia e dois ficaram na Missão, onde prestam serviços como irmãos auxiliares.

Por esta simples e breve exposição e pelo mapa junto verá V. Ex.<sup>a</sup> que é menos exacto afirmar-se que o Seminário-Liceu de Angola não tem dado resultados.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 14 de Setembro de 1895.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

---

(1) Manuel dos Ramos Ferreira. Cet élève a reçu la prêtrise à Rome aux commencements de 1897, déjà licencié en Théologie.



*Mapa dos alunos que anualmente têm frequentado o Seminário-Liceu desta Diocese desde a sua transferência para a Huila*

Anos lectivos	N.º de alunos	Anos lectivos	N.º de alunos
1882 .....	12	1888 a 1889 .....	23
1882 e 1883 .....	21	1889 a 1890 .....	42
1883 a 1884 .....	21	1890 a 1891 .....	45
1884 a 1885 .....	27	1891 a 1892 .....	41
1885 a 1886 .....	33	1892 a 1893 .....	40
1886 a 1887 .....	22	1893 a 1894 .....	40
1887 a 1888 .....	20	1894 a 1895 .....	77

*Mapa demonstrativo da frequência dos alunos pelas diversas cadeiras e do resultado dos exames no Seminário-Liceu desta Diocese no ano lectivo findo, 1894-1895*

	Frequência	Aprovados	Adiados
Instrução primária — 1.º ano .....	34	31	3
» » — 2.º ano .....	22	21	1
» » — 3.º ano .....	4	4	—
Português — 1.º ano .....	4	3	1
» — 2.º ano .....	2	2	—
Francês — 1.º ano .....	3	3	—
» — 2.º ano .....	2	2	—
Latim — 1.º ano .....	2	2	—
Aritmética e Álgebra .....	5	5	—
História eclesiástica e das Missões			
— 3.º ano .....	2	2	—
Teologia Dogmática — 3.º ano ...	2	2	—
» Moral — 3.º ano .....	2	2	—
Cerimónias e canto eclesiástico ...	2	2	—

Dos alunos, que no ano lectivo findo, frequentaram o Seminário-Liceu desta Diocese, são naturais: da Diocese de

S. Tomé, 56; dos Açores, 1; de Portugal (Patriarcado), 1;  
de Angola e Congo, 16 e da Madeira, 3.

Paço Episcopal em Luanda, 14 de Setembro de 1895.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 15.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(25-X-1895)

SOMMAIRE — *Fondation de la mission catholique de Mulola dos Gambos. — Bonnes dispositions des habitants du pays envers les missionnaires.*

Missão da Huíla, 25 de Outubro de 1895.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Há quinze dias que estou de regresso da minha excursão aos Gambos e tenho a satisfação de anunciar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que estão empregados os fundos que V. Ex.<sup>a</sup> me deu para esta missão e que está fundada a Missão de Santo António da Mulola dos Gambos. Como tudo estava preparado de antemão, inclusive portas e janelas, levámos daqui seis grandes vagões com todo o material, móveis, capela, fornecimentos e partidos a 24 de Agosto, regressava eu à Huíla com os carros a 10 de Outubro.

Construiu-se uma casa de 10 metros de comprido e 6 metros de largo, dividida em três quartos, sendo: um para habitação dos missionários, um outro para capela e um terceiro para sala de jantar. Esta casa é elegante de construção, de 5 metros de pé alto, com alicerces de pedra muito sólidos e construída de adobe muito bom. Ao pé da mesma fez-se um barracão de quase igual superfície, coberto de telha de ferro, como a casa dividido em dois quartos, sendo um para dormitório dos 12



rapazes que hão-de casar-se para o ano que vem e constituírem a aldeia e outro para arrecadações. //

Estas duas construções levaram 16 dias a construirem-se, mas havia a trabalhar perto de 100 pessoas, seis vagões e perto de 120 bois de carro! Já pode ver V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> a facilidade com que se pode construir uma missão havendo para isso os fundos necessários.

A despesa feita até hoje com esta fundação é de três contos setecentos e tantos mil réis; mas creio que até ao ano que vem por este tempo, não irá além de 4.500\$000. A missão central adiantou o que faltava à soma de 2.000\$000 para esta fundação; uma vez que venha o orçamento para esta missão saldaremos as contas.

Achei o povo da Mulola muito bem disposto para connosco; ofereceram-se-me para no ano próximo irem connosco fazer um caminho da Mulola ao Quiteve, quando fundarmos esta missão; o que dependerá da vontade do Governo.

Brevemente passarão por aí dois Padres e um Irmão, que obtive para esta missão; o que muito me anima a continuar com a fundação de novas missões. Recomendo-os à extrema bondade de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>.

Ao voltar da fundação desta missão encarreguei de a dirigir como superior o padre Marques, tendo o padre Reymann, o irmão José e doze rapazes que se vão casar para o ano próximo.

Agradeço penhorado todo o interesse que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> toma pelas obras de que sou encarregado. O pensamento de que temos a nosso lado um protector como V. Ex.<sup>a</sup> anima-me imenso e dá-me coragem para galgar tantos e tão inúmeros obstáculos, quais os que se apresentam no regimento das obras das missões. Tenho, porém, fé em Deus que estas obras bem estabelecidas serão centros potentes de difusão da nossa santa crença, de civilização sob o ponto de vista material e de afirmação do domínio de Portugal em todas estas paragens.

Ainda não recebi as caixas com loiças, etc., que V. Ex.<sup>a</sup> me remete, mas já estão a caminho; agradeço sumamente.

O aluno que V. Ex.<sup>a</sup> manda será bem recebido. O que foi para Roma foi recebido bacharel logo no fim de alguns meses. Consta-me por ele que os Eminentíssimos Cardeais que especialmente se dedicam aos interesses de Portugal têm grande interesse na obra do Seminário de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>; já me tinham exprimido o mesmo pensamento quando fui a Roma.

... ..

Concluo esta pedindo a V. Ex.<sup>a</sup> se digne abençoar as nossas missões e crer na profunda veneração e filial affecto com que sou

De V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

V.<sup>or</sup> M.<sup>to</sup> At.<sup>o</sup> e humilíssimo servo

*J. M. Antunes*

[*En marge*]: Missão do Real Padroado / Huíla.

AAL — Gavetas — Missões da Huíla.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 15. — Copie.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(14-XI-1895)

**SOMMAIRE** — *Fondation de la mission de Gambos. — Demande un subside pour la fondation de nouvelles missions.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

É com a maior satisfação que tenho a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup> por cópia a parte do ofício do Reverendo Superior da Missão do Real Padroado na Huíla, que se refere à fundação da nova missão de Santo António na Mulola dos Gambos e bem assim três fotografias, representando uma a partida da expedição da Huíla para os Gambos; outra uma das casas ou capela da nova missão e outra a missão da Huíla, na qual se vê na frente o edifício do Nosso Seminário-Liceu e casa da missão e ao fundo a casa das máquinas a vapor.

V. Ex.<sup>a</sup> pela rápida exposição do patriota e infatigável P.<sup>o</sup> Antunes facilmente avaliará que, tendo ele gasto uma quantia relativamente pequena na fundação desta missão, devido ao auxílio que lhe é prestado pela missão central, onde pode com economia preparar tudo o que precisa para semelhantes fundações, pois tem máquinas a vapor para a serração de madeiras, oficinas de carpinteiro e serralheiro e outras dirigidas pelos irmãos da missão, que têm como artistas indígenas ali educados, para fundarmos a missão do Quiteve, a que o Reverendo Antunes se refere e outras, pouco terá a dispendar o Estado.

Permita-me V. Ex.<sup>a</sup>, que pelos seus actos se tem mostrado um Ministro económico, lhe diga com franqueza que muito



mais se tem dispendido e continuará a dispende com outros meios de ocupação, não tão rápidos nem de tão modesta despesa: por isso, V. Ex.<sup>a</sup> no caso de não ter já aprovado a consulta da Junta Geral de Missões, de princípios de Abril deste ano, facultando-me meios para por via de missões marcharmos para o Cuanhama e Barotze, espero o fará sem demora, na certeza de que o Reverendo P.<sup>o</sup> Antunes com os meios de que dispõe e poderá dispor, em curto espaço de tempo ocupará aqueles pontos, com grande economia para o Estado. Oxalá nós tivéssemos pessoal e meios para fazer o mesmo a norte e a leste.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 14 de Novembro de 1895.

Digníssimo e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En marge*]: Série de 1895 / Secretaria Episcopal / N<sup>o</sup> 166.

Responda-se, agradecendo as fotografias e certificando que é meu empenho pôr em execução o plano do reverendo P.<sup>o</sup> Antunes quanto a missões, do que tratarei com a possível rapidez.

P[aço] Dezembro 20/95.

*J. Cândido*

AHU — 1<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 15.

## NOVICIAT DE CLERCS EN PORTUGAL

(26-XI-1895)

**SOMMAIRE** — *Plusieurs sujets de nationalité étrangère ou expatriés ne pouvant aller au Noviciat de Grignon (Orly) il a paru nécessaire d'ériger un autre. — On demande à la Propagande qu'il fût établi à Sintra. — Le Saint-Siège a daigné accueillir favorablement cette demande.*

Eminentissime Princeps

Alphonsus Eschbach, procurator Generalis Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, Sacram Vestram purpuram deosculans, humiliter exponit ut infra:

Hucusque pro integro dicto suo Sodalitio, unicus existeret et existit clericorum admissionem in idem sodalitium expostulantium Noviciatus, in Diaecesi Parisiensi erectus. Ast passim occurrit juvenes hujusmodi in Galliis etiam oriundos, variis de causis, maxime vero ob infaustam quae nunc ibidem viget militarem legem, in dictum Noviciatum non posse admitti.

Quapropter orator pro Superiore seu Vicario Generali facultatem supplicis expostulat erigendi alterum Noviciatum et quidem in loco vulgo *Cintra* prope Ulyssiponem in Lusitania, ubi plures Sodalitium habet domos. Quod Deus...

Ex audientia Sanctissimi habita die 26 novembris 1895, Sanctissimus D. N. Leo divina Providentia PP. XIII, referente me infrascripto Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Secretário, Eminentissimo ac Reverendissimo P. D. Cardinali

Patriarchae Lisbonensi facultatem tribuit constituendi pro suo arbitrio et prudentia Noviciatum memoratae Congregationis in loco *Cintra*, dummodo tamen regularis in ea religiosa domo vigeat observantia, et sufficiens familia religiosa inibi habeatur, ut obtineri possit ea novitiorum probatio, quae necessaria est ad dignoscendam eorum vocationem, atque hac lege ut locus praefato Noviciatui adsignandus ab ea parte domus in qua degunt professi segregatus sit atque distinctus, allisque servatis de Jure servandis. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae ex Aedibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die et anno ut supra.

*A. Archiep. Larissen., Secr.*

BGCSSp. — 1893-1896 (IV), p. 897-898.



ARRÊTÉ DU MINISTRE D'OUTREMER  
SUR LES MISSIONS CATHOLIQUES

(21-XII-1895)

**SOMMAIRE** — *Projet d'une plantation de produits agricoles destinés à la manutention des missions du district de Benguela dans une superficie de 60 kilomètres carrés.*

DIRECÇÃO GERAL DO ULTRAMAR

Portaria N° 512

Sua Majestade El-Rei, há por bem, pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, ordenar ao Governador Geral da província de Angola que dê immediatas instruções ao superior das missões do distrito de Benguela para, com os recursos de que dispõe e que serão aumentados no próximo orçamento, iniciar desde já uma plantação de mantimentos e outros produtos apropriados ao clima em terrenos baldios, nas margens do rio Cubango <sup>(1)</sup>, junto ao forte *Princesa D. Amélia*, a fim de ali estabelecer povoações formadas por famílias constituídas pelos educados das missões, desenvolver em larga escala uma exploração agrícola que permita abastecer todas as missões do distrito e, em futuro próximo, aliviar o tesouro público dos encargos da sua manutenção.

O mesmo Governador ordenará que a autoridade administrativa mais próxima daquela localidade proceda sem demora,

---

(<sup>1</sup>) Dans le texte, par erreur: Lubango.

de acordo com o superior das missões, à demarcação desse terreno, que não excederá a área de 60 quilómetros quadrados, lavrando-se autos em duplicado, um dos quais será entregue à missão e outro ficará registado e arquivado na secretaria do governo de Benguela.

Paço, em 21 de Dezembro de 1895.

*Jacinto Cândido da Silva*

BOA — 1896, nº 4, p. 49-50.

LETTRE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'OUTREMER  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(23-XII-1895)

SOMMAIRE — *Exécution de plan de missions du Père Antunes.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Sua Ex.<sup>a</sup> o Ministro dos Negócios da Marinha e Ultramar tendo tomado conhecimento do ofício de 14 de Novembro último, em que V. Ex.<sup>a</sup> comunicou ter sido estabelecida a nova missão de Santo António da Mulola dos Gambos, incumbe-me de agradecer a V. Ex.<sup>a</sup> as fotografias que acompanharam o mesmo ofício, e de certificar-lhe que é seu empenho pôr em execução o plano do reverendo padre José Maria Antunes, relativo à fundação de missões, do que tratará com a possível rapidez.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, 23 de Dezembro de 1895.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Director Geral

*Francisco da Costa e Silva*

AAL — *Gavetas* (Correspondência do Ministério do Ultramar). — Original.



LETTRE DU PÈRE JOSEPH GEBBARD EIGENMANN  
AU CARDINAL PATRIARCHE DE LISBONNE

(3-II-1896)

**SOMMAIRE** — *Communique l'érection du Noviciat de Sintra et demande l'attestation officielle de cette érection. — Le Cardinal-Patriarche déclare que son approbation a été accordée et que l'érection canonique est faite.*

Eminentissime Princeps

Josephus Eigenmann, Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis B. M. Virginis in hoc lusitano Regno Provincialis, sacram vestram purpuram deosculans, humiliter quae sequuntur exponit:

Die 4 mensis Januarii elapsi ad pedes Eminentiae Vestrae provolutum, se Sacrae Congregationis a Propaganda Fide rescriptum in manus Eminentiae Vestrae tradidisse, quo Eminentiae Vestrae facultas impertita fuit Noviciatum Clericorum pro nostra Congregatione in pago vulgo *Cintra* nuncupato constituendi, servatis regulis a jure servandis; Eminentiam vero Vestram precibus suplicantis benigne annuisse atque vi facultatis ab Apostolica Sede impertitae, oratorem monuisse, ut rescriptum exsequens Noviciatum juxta juris regulas in dicto pago vulgo *Cintra* et paraecia quidem Sancti Petri Pennaferensi erigat, sicuti orator die 1<sup>o</sup> hujus mensis Februarii, Noviciatum Clericorum re quidem vera erexit.

Quibus positis, quum de hac erectione ac Eminentiae Vestrae annuentia testimonium in primaria nostrae Congre-

gationis domo servari necesse sit, orator humillime Eminentiam Vestram hisce rogat, ut benigne attestari dignetur cuncta ab oratore hic allata sibi omnino cognita atque probata fuisse.

Quod Deus...

Olyssipone, die 3 Februarii, anni 1896.

s) *Josephus Eigenmann*

Provincialis C. S. Sp  
in Portugallia

AGCSSp. — Boîte 461-B.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU NONCE APOSTOLIQUE À LISBONNE

(17-II-1896)

**SOMMAIRE** — *Historique de l'aide constante du Gouvernement portugais aux Missions catholiques et notamment aux Missions et maisons de recrutement et formation des Pères du Saint-Esprit. — Articles de loi à proposer à la Chambre des députés en faveur des missions.*

Excellence

Je viens soumettre à Votre haute appréciation les informations suivantes, et je prends la liberté de demander là-dessus l'opinion éclairée de Votre Grandeur.

En 1881 le Gouvernement Portugais s'est dirigé pour la première fois aux Missionnaires du Saint-Esprit, afin de leur proposer la fondation d'une Mission à Huíla, dans le district de Moçâmedes, diocèse d'Angola. Ce fut le commencement d'un essai heureux, qui a donné une série de belles Missions dans toute la Province. Missions qui augmentent chaque année en nombre et en importance. Actuellement il y existe 17, dirigées par la Congrégation du Saint-Esprit, et sur ces 17, 5 seulement sont en dehors du diocèse de Luanda. Il y a un personnel d'une cinquantaine de prêtres Religieux, une cinquantaine de frères coadjuteurs, et de nombreux établissements de Soeurs de Saint-Joseph de Cluny.

Durant ces 15 ans de 1881 à 1896, depuis que nous sommes sous la protection du Gouvernement Portugais, nous n'avons qu'à nous louer des très bonnes relations qui existent



entre nous. Tous les Gouvernements, sans distinction de parti, non seulement nous ont traité avec la plus grande bienveillance, mais semblent vouloir se surpasser en faveurs accordées à nos Missions. Chaque année nous recevons de nouveaux subsides pour nos nouvelles fondations; des augmentations des subsides pour les Missions qui ne peuvent pas se suffire; des exemptions de droits de douane et passages gratuits à bord des vapeurs de la Compagnie qui fait le service entre Lisbonne et l'Angola, pour tout notre personnel Missionnaire.

De la part des autorités d'Outremer, tant ecclésiastiques que civiles, nos Missionnaires reçoivent sans cesse les témoignages de leurs meilleures dispositions et bonne volonté. MM. les Gouverneurs visitent souvent nos Missions et se plaisent à y séjourner, encourageant nos Missionnaires par leur présence et leurs conseils et attirant à eux le respect et la considération de tout le monde. Tout dernièrement Mr. le Gouverneur du Congo Portugais demanda une décoration pour le R. P. Pascal Campana, Préfet Apostolique du Bas-Congo, en reconnaissance des services que celui-ci a rendu dans sa belle Mission de Lândana et succursales. //

Les Evêques d'Angola ont toujours eu pour nos Missions une prédilection très grande. Ils ont été heureux d'appuyer, auprès du Gouvernement central et local, leurs demandes, et ils non pas manqué d'honorer de leurs visites nos Chefs de Missions et de leur confier les charges les plus importantes. //

Ce fut le Cardinal Patriarche actuel de Lisbonne qui, étant Evêque de Luanda, confia le Séminaire d'Angola aux Pères du Saint-Esprit. De ce Séminaire sont sortis déjà deux Prêtres indigènes, d'ont l'un vient d'entrer au Noviciat de Sintra <sup>(1)</sup>

---

(1) Luís Barros da Silva, originaire du Bié.

pour devenir profès de notre Congrégation, et dont l'autre est resté à Huíla pour se charger d'une paroisse <sup>(2)</sup>.

Avant de vous parler, Monseigneur, au sujet du budget de l'année 1896-97, permettez que je vous dise ce que nos Missions recevaient pour celui de 1895-96. La somme totale des subsides accordés aux Missions dans le Diocèse d'Angola était de 135.000 francs. Dans cette somme ne se trouvent pas les traitements de Missionnaires qui font la fonction de curé, de chapelain ou de professeur, comme ceux qui sont chargés du Séminaire d'Angola. Outre le subside mentionné nos Missions ont passage gratuit aux frais de l'Etat, et les droits de douane leurs sont remboursés.

En 1888 le Gouvernement est venu en aide à notre établissement de Sintra, pour la formation des Frères coadjuteurs, par un don de 11.000 francs. L'année suivante le Gouvernement accorda un autre don de 25.000 francs et en 1890 il décréta un subside annuel de 16.000 francs. //

Je dois aussi vous informer, Monseigneur, qu'à la fin de l'an dernier le Gouvernement promulga une nouvelle loi de Recrutement Militaire, par laquelle nos Frères coadjuteurs, destinés aux Missions d'Afrique, sont exempts du service militaire.

Cet amour et ce dévouement pour les Missions, Excellence, n'est pas seulement chose particulière au Gouvernement et à ses Représentants. La grande Commission pour la défense du pays accorda au R. P. Lecomte, Préfet apostolique de la Cimbébasie, et Vicaire Général dans le District de Benguela, une somme de 60.000 francs, afin de continuer à fonder des Missions à l'intérieur. //

---

(2) Joaquim Benedito da Silva Palma. Un autre se trouve au Séminaire Français de Rome. — Manuel Ramos Ferreira, originaire de S. Thomas (S. Tomé) — où il avait déjà obtenu, avec succès, ses premiers grades.



Les Dames de Lisbonne, de la même Commission, ont, dès le commencement, donné le bon exemple, en accordant 36.000 francs pour fonder deux bourses à Sintra pour l'éducation de deux Prêtres Missionnaires. Voilà donc, Monseigneur, ce qui a été fait jusqu'ici de plus remarquable, en faveur de nos Missions dans l'Afrique Portugaise. //

Permettez, maintenant, que j'expose à Votre Excellence, ce que le Ministre actuel de la Marine se propose de faire par rapport à ces mêmes Missions. Non content de ratifier et mener à bonne fin la question de l'introduction dans les Possessions Portugaises de l'Afrique Orientale de l'Ordre des Trappistes, il veut aussi accorder des subsides aux RR. PP. Jésuites dans leurs Missions de Mozambique, élargir encore davantage la sphère d'action de nos Missions dans la Province d'Angola. C'est bien là une preuve que le Gouvernement Portugais désire observer les clauses du Concordat avec le Saint-Siège.

Dans ce désir religieux, si patriotique et si juste, son Excellence le Ministre de la Marine prend pour base (je parle ici des Missions du Saint-Esprit d'Angola) le plan présenté en Décembre 1894 (Vid. *Portugal em Africa*, p. 409, vol. I) au Ministre de la Marine d'alors, par le R. P. J. M. Antunes, Supérieur des Missions de Huíla. Quelques jours après, le P. Antunes est allé à Rome où il a eu l'honneur de présenter ce même plan aux Eminentissimes Cardinaux, Préfet de la Propagande et Secrétaire d'Etat. Il a eu ensuite le bonheur d'être reçu en audience par notre Saint Père le Pape. À Rome le plan du P. Antunes a fait la meilleure impression, et on pria Mr. l'Ambassadeur du Portugal (le regretté Conseiller Martens Ferrão) de faire savoir au Gouvernement Portugais que le Très St. Père approuva le projet. Afin donc de réaliser ce plan et de pouvoir aider efficacement à l'expansion des Missions de notre Congrégation vers l'intérieur de l'Afrique Portugaise, Mr. le Ministre de la Marine se propose de reconnaître comme



Missions Portugaises toutes celles qui sont dirigées par les Pères du Saint-Esprit dans les deux Préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie et de leur accorder des subsides, les exemptions des droits de douane et les autres faveurs que le Gouvernement Portugais a l'habitude de donner à nos Missions du Diocèse d'Angola. //

C'est dans cette intention que Mr. le Ministre de la Marine se propose d'augmenter le budget des Missions de plus de 200.000 francs et de doter notre Séminaire apostolique de la «Formiga» de 15.000 francs et de porter celui déjà accordé au Noviciat des Frères coadjuteurs de Sintra, à 20.000 francs. Le Noviciat de Carnide, des Soeurs de Saint-Joseph de Cluny, déjà doté par le Gouvernement, vient de recevoir une augmentation de 5.000 francs.

Enfin pour que les Missions puissent avoir auprès du Gouvernement un représentant, Mr. le Ministre de la Marine a l'intention de faire reconnaître officiellement comme Procureur des Missions, celui qui possède les Procurations de Chefs de Missions, reconnues comme telles légalement. De la sorte se réalise, à coup sûr, le magnifique plan de l'Eminentissime Cardinal V. Vanutelli, quand il se trouvait à Lisbonne comme Nonce (\*). Son Eminence se proposait alors de faire des démarches dans ce sens auprès du Gouvernement Portugais.

Voici maintenant, Excellence, le sens des deux Articles que Mr. le Ministre de la Marine se propose de présenter à la Chambre.

Art. 1<sup>o</sup> Sont considérées comme Missions Portugaises, toutes les Missions catholiques déjà fondées dans le territoire portugais d'Outremer, d'accord avec le Gouvernement.

Art. 2<sup>o</sup> Le Gouvernement fera un contrat avec les dites Missions, représentées par leur Procureur, par lequel elles s'en-

---

(\*) Mgr Vincent Vanutelli a été Nonce apostolique à Lisbonne de Novembre 1883 à Mai 1891.

gageront à reconnaître la Souveraineté du Portugal, à conserver le Drapeau national, à enseigner la langue portugaise, à répandre les usages et coutumes du Portugal et à aider autant que cela se peut, à consolider sa domination.

Voilà, Excellence, les informations que j'ai cru devoir porter à votre connaissance et sur lesquelles je demande très respectueusement votre opinion et vos conseils.

Daignez agréer, Monseigneur le Nonce, l'expression de mes hommages les plus respectueux.

Votre très humble serviteur in Christo

*C. J. Rooney*

Procureur des Missions du St. Esprit dans l'Angola

A Son Excellence / le Nonce Apostolique.

Lisbonne, 17-2-96.

NOTA — Ce document est adressé à Mgr Domenico Jacobini, Nonce à Lisbonne de Juin 1891 à Novembre 1896.

AGCSSp. — Boîte 468 — Copie.

INSTRUCTIONS OFFICIELLES AU SUPÉRIEUR  
DES MISSIONS DE BENGUELA

(20-II-1896)

**SOMMAIRE** — *Choix et délimitation des terrains des missions catholiques du district de Benguela d'accord avec la loi et les autorités locales.*

Instruções por que se deve guiar o Excelentíssimo e Reverendíssimo Superior das missões do distrito de Benguela, em harmonia com a régia portaria número quinhentos e doze, de vinte um de Dezembro de mil oitocentos noventa e cinco. //

*Primeiro* — Dirigir-se-á à Capitania-mor das Ganguelas e Ambuelas e ali, de comum acordo com o respectivo capitão-mor, escolherá uma área de terrenos baldios, não superior a sessenta quilómetros quadrados. //

*Segundo* — Todos estes terrenos devem estar situados nas margens do rio Cubango e, tão próximos quanto possível do forte Princesa Amélia. //

*Terceiro* — Logo que lhe seja conferida a posse dos terrenos referidos, iniciará uma grande plantação de mantimentos e outros produtos que sejam próprios do clima e terrenos da região do Cubango. //

*Quarto* — No período da iniciação das plantações fará uso dos recursos que actualmente possui, devendo fazer convergir para o Cubango o pessoal que julgar conveniente para começar os trabalhos agrícolas e dar-lhe o incremento ordenado pelo governo, podendo contar que no próximo futuro orçamentos serão aumentados os actuais recursos das missões. //



*Quinto* — Distribuirá pelos terrenos concedidos pequenas aldeias, constituídas por famílias educadas nas missões, tendo em vista um considerável desenvolvimento agrícola, que assegure num futuro próximo o abastecimento das missões do distrito, aliviando assim o tesouro público dos encargos que as missões actualmente representam. //

*Sexto* — Ao capitão-mor das Ganguelas e Ambuelas vai dar-se ordem para que depois de proceder, de comum acordo com Vossa Excelência à escolha dos terrenos, os deve demarcar e lavrar dois autos em duplicado desta demarcação, entregando um a Vossa Excelência. //

Tendo Vossa Excelência uma larga prática e conhecimento de trabalhos desta natureza, será escusado indicar-lhe os detalhes mínimos para levar a efeito uma obra ao mesmo tempo de grande proveito e exemplo para os povos Ganguelas, cuja língua e hábito Vossa Excelência tão bem conhece; e que pode, pelo grande desenvolvimento futuro, iniciar e desenvolver outras missões, para Leste do rio Cubango. //

Está conforme. //

Secretaria do Governo do Distrito de Benguela, vinte de Fevereiro de mil oitocentos noventa e seis. //

O Secretário do Governo //

(assinado) *Joaquim Pinto Furtado*

Está conforme.

Secretaria Geral do Governo em Luanda, 29 de Fevereiro de 1896.

s) *Jaime Lobo de Brito Godins*  
S. G.<sup>al</sup>

[*En marge*]: Escudo nacional / Governo Geral /da /Província de Angola / Série de 1896 / Documento nº 1. — Copie.

AHU — 1ª *Repartição* — Angola - Carton 16.

NOTA — Le problème de la concession de terrains aux missions sera réglé par décret du 9 Mai 1901, du ministre António Teixeira de Sousa, et par le Règlement du même décret, du 2 Septembre de la même année.

Voici les articulés du Règlement qui intéressent aux missions:

14º Poderá também o governo fazer concessões gratuitas às corporações administrativas e às missões católicas, nos termos dos artigos 27º e 28º deste regulamento. (*Título I, Capítulo III*).

28º O governo poderá conceder gratuitamente a cada missão católica, pelo mesmo autorizada, o uso de terrenos incultos até 1.000 hectares, reservando-se o direito de retirar a concessão quando assim convenha aos interesses do estado, sem que daí possa resultar para os concessionários o direito de qualquer indemnização. (*Capítulo IV*).

BOA — 1902, nº 6, Suplemento, p. 2-3.

LETTRE DU PROVINCIAL DES DOMINICAINS  
AU CARDINAL PATRIARCHE DE LISBONNE

(27-II-1896)

**SOMMAIRE** — *Faite l'enquête canonique préalable le R. P. Hicky déclare que la maison du Noviciat de Sintra se trouve être conforme aux exigences du Rescrit de la Sacrée Congrégation de la Propagande.*

Rogatu a R. P. Christophori Rooney, Procuratoris Missionum R.R. P.P. Congregationis Spiritus Sancti et Immaculati Cordis Mariae, domum ad eandem Congregationem pertinentem, prope Cintram sitam, die 25 hujus mensis Februarii personaliter adivi, ad inspiciendum an in praedicta domo eae omnes invenirentur conditiones quae in Rescripto Eminentissimi Cardinalis Praefecti S. C. de Propaganda Fide diei 26 Novembris 1895 requiruntur pro erectione Noviciatus pro clericis ejusdem Congregationis.

Peracta, igitur, diligente inspectione, omnia adesse inveniri quae in praecitato Rescripto exiguntur. Nam praeterquam quod, ut omnibus notum est, observantia regularis inter Religiosos viros ibi commorantes viget; ille qui Novitiorum curae proponitur ea pollet prudentia, zello caeterisque dotibus quae hujusmodi officio conveniunt.

Cum vero quinque Novitii jam parati ad annum probationis inchoandum inveniantur, et domus Novitiatus omnino a professorum domo sit separata, nihil desiderandum videtur quod ad canonicam Novitiatus erectionem requiritur.

Quae dum libente omnino testor, Sacram Purpuram reverenter deosculor, atque paternam benedictionem humiliter imploro.



Eminentiae Tuae

Observantissimus in Domino

*Fr. Petrus D. Hicky Ord. Praed.*

Ulyssipone 27 Februarii 1896.

[*En marge*]: Testimonio, hic adjuncto, cognito Reverendi Fr. Petri Hicky, ex Praedicatorum Ordine, approbamus, et, pro Rescripto Sacrae Congregationis Propagandae Fidei a sexto Kalendas decembris 1895, Novitiatum Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, in paraecia positum S. Petri Penaferrim, loco Cintra, Patriarchatus hujus Olisiponensis, canonice erigimus, servatis semper de jure observandis omnibusque a Rescripto supra praescriptis

Olissipone sexto Idus Martii 1896.

† *Joseph, Card. Patriarcha,*

AGCSSp — Boîte 461-B.

NOTA — Les novices, au nombre de cinq, se sont installés à Sintra le 2 Février 1896, quelques jours avant la visite canonique du Provincial des Dominicains de Lisbonne. C'est l'ancien supérieur du collège du Pará (Brésil), P. Adolphe Dunoyer, qui a été nommé maître des novices clercs en Portugal.

LETTRE DU PÈRE GEORGES KRAFFT  
A L'ÈVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(28-III-1896)

**SOMMAIRE** — *Avis sur la fondation d'une mission filiale de celle de Malanje dans le territoire de Jinga. — Avantages de cette mission pour la mission de Malanje.*

Série de mil oitocentos noventa e seis. — Real Padroado Português. — Missão de Malanje. — Número vinte e quatro. //

Ilustríssimo e Reverendíssimo Senhor //

Numa visita de exploração que eu fiz, há tempo, ao território da Jinga, fiquei admirado e encantado de ver a prodigiosa fecundidade deste terreno, digo deste solo, e a quantidade de rios aproveitáveis para qualquer indústria. O povo Jinga tem um génio muito trabalhador e pouco guerreiro, a maior parte dedica-se à agricultura, e ao negócio, quero dizer fora o gado, os artigos procurados pelos negociantes são quase nulos. Por esses motivos acho de toda a conveniência fazer convergir para a Jinga os nossos esforços para a civilização religiosa deste povo, ainda hoje tão ignorante e supersticioso; tenho a convicção que uma missão filial da de Malanje, conseguiria ali enormes vantagens, porque afastada do elemento europeu, e portanto de toda a política e intrigas inerentes a ela, os missionários poderiam trabalhar com toda a paz e sossego na educação destes pobres desgraçados, e pouco a pouco, com a influência do Cristianismo, chegariam a conquistar um reino extenso, que hoje não se lembra que houve já tempo em que era vassalo de Portugal. //

É esse projecto, que venho por este meio comunicar a Vossa Excelência, pedindo ao mesmo tempo a sua aprovação e a valiosa intervenção de Vossa Excelência perante o Governo, para me ser abonada a quantia indispensável às primeiras despesas. Este projecto de uma filial da missão de Malanje na Jinga não é o resultado de uma impressão nem uma resolução tomada de repente; há em seu abono um concurso de vantagens e melhoramentos futuros consideráveis, bem como pedidos de sobas e potentados da Jinga, apoiados por outro pedido do chefe do posto militar aí existente, o excellentíssimo senhor Carlos de Noronha Montanha, que me escreveu ultimamente, reiterando os pedidos deste povo e insistindo na oportunidade de uma missão na Jinga.

Acrescentando a isso tudo a facilidade de alcançar mantimentos, tanto para Malanje, como para a filial aí estabelecida, não vejo senão vantagens que disso possam resultar. Há pouco escrevi neste sentido ao Governo de Lisboa, ficando tudo, como é justo, debaixo da aprovação de Vossa Excelência, que tem de Deus as graças especiais inerentes ao seu carácter de Pastor da Diocese. Nesse relatório ao Governo pedi o auxílio de quatro contos de réis para o primeiro ano e passado este o subsídio anual de dois contos de réis; logo que esta verba me fosse concedida, principiava imediatamente as primeiras instalações, de forma a ocupar, quanto antes, um ponto que não seria distante de Malanje senão dia e meio ou dois dias, o máximo. Mais tarde então seria talvez possível fazer o mesmo na corte do rei Jinga, onde tenciono acompanhar o Excellentíssimo Governador da Lunda, a fim de entrar em relações com este potentado e preparar o terreno para mais ampla ocupação e extensão do Evangelho.

Deus guarde a Vossa Excelência. //



Malanje, vinte e oito de Março de mil oitocentos noventa e seis. //

Ao Ilustríssimo e Reverendíssimo Senhor Bispo d'Angola e Congo. //

O Superior da missão //

(assinado) *Padre Jorge Krafft* //

Está conforme.

Secretaria Episcopal em Luanda, nove de Abril de mil oitocentos e noventa e seis.

(assinado) *Cónego Joaquim d'Oliveira Gericota*

Está conforme.

Secretaria Geral do Governo em Luanda, 14 de Abril de 1896.

s) *Jaime Lobo de Brito Godins*  
S. G.<sup>a1</sup>

[*En marge*]: Escudo nacional / Governo Geral / da /provincia de Angola /Série de 1896 / Documento nº 2. — Copie.

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 16.

LETTRE DU DÉLÉGUÉ DE LIBOLO  
AU CHEF DU «CONCELHO» DE CAMBAMBE

(29-III-1896)

**SOMMAIRE** — *Développement de la mission de Calulo ou Libolo. — Mauvaise situation financière. — Proposition d'un subside annuel à la mission.*

Delegação do Libolo. — Série de mil oitocentos e noventa e seis. — Número sessenta e seis. //

Ilustríssimo Senhor //

A missão católica de Santo António de Calulo atravessa ao presente uma crise financeira, devida em parte, segundo informação do reverendo superior desse estabelecimento, à falta de um auxílio regular por parte do governo. //

A missão do Libolo tem prestado valiosos serviços ao estado e à civilização em geral, já mostrando praticamente aos indígenas as vantagens do trabalho e ensinando-lhes a cultivar as terras, já inculcando-lhes no ânimo o respeito pela autoridade do governo, e, por ocasião dos acontecimentos que originaram a vinda de uma expedição em Novembro do ano findo, muito concorreu a missão para a pacificação do gentio, usando do prestígio que entre ele gozava. //

A missão do Libolo, com três anos de existência, possui hoje: uma grande casa de tijolo, de vinte e cinco metros de comprimento sobre dez metros de largo, coberta a zinco, do valor provável de oito contos de réis; uma capela ornamentada, quatro casas de tijolo do valor provável de três contos de réis,

várias casas de pau a pique, três carros para bois e emprega diàriamente de trinta a cem trabalhadores. Tem trinta asilados, quase todos resgatados, e, por falta de recursos, enviou dez asilados para a missão de Malanje. //

Assim e apesar de lutar desde a sua instalação com dificuldades financeiras, a missão de Calulo tem-se desenvolvido por modo que bem evidencia o grau de prosperidade que poderá atingir se for auxiliada convenientemente. //

Como o governo tem a lucrar com o desenvolvimento da missão do Libolo, e esse desenvolvimento pode ser paralisado de um momento para o outro por falta de recursos, rogo a Vossa Senhoria se digne expor a Sua Excelência o senhor Conselheiro Governador Geral a conveniência de ser dado à missão um subsídio anual que permita a esse estabelecimento vencer as dificuldades em que se encontra actualmente e prosseguir no seu desenvolvimento regular. //

Deus guarde a Vossa Excelência. //

Calulo, vinte e nove de Março de mil oitocentos noventa e seis. //

Ilustríssimo Senhor Chefe do concelho de Cambambe. //

O Delegado //

(assinado) *Joaquim Tomás Pais de Vasconcelos*  
tenente graduado. //

Está conforme. //

Administração do concelho de Cambambe, quatro de Abril de mil oitocentos noventa e seis. //



O Chefe e Administrador do concelho. //

(assinado) *Francisco José*  
chefe

Está conforme.

Secretaria Geral do Governo em Luanda, 8 de Junho de  
1896.

s) *Jaime Lobo de Brito Godins*

[*En marge*]: Escudo nacional / Governo Geral / da / Província  
de Angola / Série de 1896.

AHU — 1ª *Repartição* — Angola - Carton 16.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(10-IV-1896)

**SOMMAIRE** — *Le plan missionnaire du Père Antunes. — Réalisation du plan dans la Préfecture du Père Lecomte. — Subsides demandés au Gouvernement portugais.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

O Rev.<sup>mo</sup> Sr. P.<sup>o</sup> José Maria Antunes tinha a honra de apresentar ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar, com data de 1 de Dezembro de 1894, um plano completo das missões que convém estabelecer no sertão de Angola, para a mais segura ocupação destas vastíssimas regiões e mais eficaz civilização dos seus numerosos povos, com o qual plano inteiramente concordo.

Cumpre-me, pois, expor aqui brevemente a V. Ex.<sup>a</sup> quais os meios que julgo mais próprios para conseguir a realização deste plano que diz respeito às missões a meu cargo.

Conforme o plano do mesmo Rev.<sup>mo</sup> Sr., são quatro as linhas de penetração, todas com a direcção a Leste, partindo uma de Huíla pelos Gambos, Quiteve, Cuanhama, Cubango médio, Cuíto e Cuando inferior; outra de Malanje para o Cuango e a Lunda, e as duas restantes de Caconda, sendo uma para o Norte por Bailundo, Bié, Quimbandi e Cassai e outra para o Sudoeste por Cassinga, Catoco, Massaca, Cuíto, Cuando médio e Cuchibi ou Cuti, junto ao vale do Zambeze.

Destas missões já temos cinco efectivamente ocupadas, que são as de Caconda, Bié, Bailundo, Cassinga e Catoco, e

por todo este ano vai ser fundada uma sexta, que é a de Massaca. Sendo as missões à distância de um grau umas das outras, faltam apenas três para atingir os confins do Barotze.

Deverão ser elas colocadas, julgo eu, uma àquém do Cuító, entre os rios Longa e Cuilili, onde há bastante gente e que é grande centro de comércio da borracha; outra nas nascentes dos rios Lomba e Cuueio, que são livres dos pântanos que tornam impossível a ocupação mais ao Sul; e finalmente a terceira, nas terras de Cau-eu-hue ou Calundumuna, por 21° de longitude e 14° 30' de latitude, próximo ao deserto de Ninda, que vai até ao Zambeze. Esta região é fértil, há pontos saudáveis e os seus povos são entre todos os mais dignos de interesse, como se vê nos Relatórios dos ilustres Exploradores, Senhores Capelo, Ivens e Serpa Pinto.

Eu também o pude constatar pessoalmente, tendo na missão do Bié recebido visita do próprio filho de Calundumuna, com quem pude perfeitamente conversar na língua Ambuela, falada em Cassinga, instando ele para que fôssemos desde já estabelecer missão na sua terra. Não podendo ainda ser, apresentei-o no entretanto ao Capitão-mor do Bié, para ali receber a bandeira portuguesa e levá-la consigo.

Pelo lado do Norte não me é possível formular um plano definitivo de penetração. Contudo direi que já estudámos <sup>(1)</sup> um sítio para colocar uma missão na margem direita do Cuanza, no centro da grande e simpática tribo de Quimbandi. Deste ponto tenciono dirigir-me às nascentes do Cassai, que ficam próximo, estabelecer uma missão em Canica e dali para diante, aproveitando o rio, que os indígenas me dizem ser navegável já em Canica.

---

(1) No original: estudemos.



Seriam pois necessárias mais quatro missões naquela direcção para chegar-se à Nana Candundo, no alto Zambeze.

O Padre Antunes calculou uma média de quatro contos para fundação e subsídio anual de cada missão, e apesar das enormes distâncias penso que isso seria suficiente, tirando das missões já estabelecidas, à medida que se fossem criando recursos, parte do seu subsídio para auxiliar as novas fundações.

Rogo pois a V. Ex.<sup>a</sup> que tome em consideração o que tenho a honra de deixar aqui exposto, e que se digne inscrever no próximo orçamento para 1896-1897 as necessárias verbas, que me parecem constar do seguinte:

Missão central de Caconda e asilo das Irmãs	
da missão ... ..	6.000\$000 réis
Missão filial de Bailundo ... ..	2.500\$000 »
Missões Maria Amélia em Catoco e Cassinga	4.000\$00 »
Missão de Massaca ... ..	4.000\$00 »

Aproveito a ocasião para agradecer a V. Ex.<sup>a</sup> ter determinado uma vasta extensão de terrenos, na região do Cubango, em Catoco, para a missão estabelecer ali aldeias cristãs e criar recursos pela agricultura. Em vista da proximidade das minas de oiro de Cassiga <sup>(2)</sup>, onde vão afluir grande número de europeus, não duvido que dentro de breves anos a missão consiga pelo trabalho agrícola valiosos recursos, que virão aliviar os encargos do Tesouro.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

---

(2) On le sait aujourd'hui, ces mines de Cassinga sont une féconde réalité à Tchamutete. On dit que même le fer de Jamba contient un certain pourcentage d'or.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar.

Procuradoria das Missões de Angola em Lisboa, 10 de  
Abril de 1896.

[*Autographe*]: *O Superior das missões do planalto de Benguela.* ||

*Ernesto Lecomte*

[*En haut*]: Série de 1896 / Missões de Angola.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 16.

RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
SUR LA DIVISION ECCLÉSIASTIQUE D'ANGOLA

(24-V-1896)

**SOMMAIRE** — *Rapport au sujet d'un projet de concordat que le Gouvernement Portugais se propose de faire avec le St. Siège, ayant pour but la suppression des préfectures apostoliques qui se trouvent sur le territoire portugais et une nouvelle délimitation ecclésiastique aussi bien pour l'Angola que pour le Mozambique.*

*Preliminaires*

Depuis quinze ans un mouvement vers les Missions de la Congrégation s'est accentué de plus en plus chaque année dans le Portugal, jusqu'à ce qu'enfin cette année l'actuel Ministre de la Marine et des Colonies, catholique fervent, a manifesté publiquement devant le parlement qu'il aurait comme programme l'organisation des missions portugaises dans les colonies, parce qu'il était convaincu, disait-il, que c'était là le moyen le plus économique, le plus efficace et le plus sûr d'affermir le domaine du Portugal, de civiliser les tribus encore barbares de ses Colonies et de mettre un frein à l'envahissement toujours croissant des missions protestantes dans les Colonies orientales et occidentales de l'Afrique portugaise.

C'est en effet à la prépondérance des missions protestantes du Niassa que le Portugal attribue la perte d'une partie de sa colonie de l'intérieur du Mozambique; c'est aux intrigues des missions protestantes du district de Lourenço Marques qu'il faut attribuer en partie la révolte des indigènes de cette



contrée, laquelle vient de coûter tant de sacrifices au Portugal et qui s'est heureusement terminée par la défaite et la capture du chef rebelle Gungunhana, etc., etc.

Bref, le Portugal voudrait voir un réseau de missions s'étendre sur toutes ses Colonies; cette pensée est exprimée par l'accueil sympathique que la presse a fait à la déclaration relative aux missions faite par l'actuel Ministre devant les chambres.

### *Etat de la question*

Le Gouvernement portugais est entré en négociations avec le St. Siège pour arriver à un Concordat, qui aurait pour fin les faits suivants:

1° La suppression des Préfectures Apostoliques se trouvant actuellement en territoire portugais, soit dans la Province d'Angola, soit dans celle de Mozambique. Ces préfectures sont:

1° Dans le Mozambique. Préfecture du Niassa, qui ne regarde pas la Congrégation.

2° Dans l'Angola. La Préfecture du Bas-Congo et celle de Cimbébasie. Une fois ces préfectures supprimées on procéderait à une nouvelle délimitation ecclésiastique de la façon suivante:

On créerait deux Provinces ecclésiastiques, une dans l'Angola et le Congo, et une autre dans le Mozambique. Je ne parlerai que de celle de l'Angola et du Congo.

Cette Province aurait comme métropolitain l'Archevêché de Luanda et comme suffragants les juridictions suivantes:

a) L'Evêché de l'île de São Tomé et Principe.

b) Quatre Prélatures, qui seraient créées dans la Province d'Angola au dépens de l'Evêché actuel et deux Préfectures Apostoliques du Bas-Congo et de la Cimbébasie e qui seraient:

a) *La Prélature du Congo*. Comprenant l'Enclave de Cabinda et tout le Royaume du Congo actuel; en un mot tout le

territoire qui actuellement forme le Distrit Portugais du Zaïre, environ 2.400 lieues carrées.

Cette prélatûre comprendrait les 4 missions de la Congrégation — Lândana, Cabinda, Lucula e Luali; deux missions appartenant aux prêtres séculiers de Cernache — São Salvador du Congo et Santo António do Zaïre; une paroisse à Ambrizete, dans laquelle réside un prêtre séculier. Ce serait la plus petite en extension de toutes les délimitations projetées.

b) *La Prélatûre de la Lunda.* Comprenant tout le territoire entre Malanje et le Cassai, sur une extension d'environ 4.000 lieues carrées, dans laquelle se trouverait notre Mission de Malanje avec sa petite station de Canâmboa. Le Portugal attache à cette contrée beaucoup d'intérêt.

c) *La Prélatûre de Caconda.* Comprise entre Bailundo, Caconda et le Zambèze, comprenant une partie de l'Evêché actuel et une partie de la Préfecture de la Cimbébasie. Cette circonscription aurait une extension d'environ 6.400 lieues carrées. Dans cette prélatûre seraient comprises nos Missions de Caconda, Bié, Bailundo, Cassinga et Catoco.

d) *La Prélatûre de Huila.* Comprise entre Moçâmedes et le Zambèze, sur une extension de 4.800 lieues carrées, comprenant la ville de Moçâmedes et nos Missions de Huila, Chivinguiro, Jau, Quihita et Gambos, ainsi que les colonies du plateau de Huila, etc.

Manière dont se ferait cette delémitation de façon à sauvegarder pleinement les intérêts actuels et à venir des missions de la Congrégation:

C'est pour sauvegarder les intérêts de la Congrégation que l'on a songé aux Prélatûres au lieu de Vicariats Généraux ou de Diocèses. La division de la Province en Vicariats Généraux nous aurait conservé pour toujours sous la dépendance des [Evêques] de Luanda; les Vicaires Généraux seraient nommés par eux, révocables par eux, etc. Les Diocèses nous



placeraient, d'après le droit, entièrement sous la dépendance du Gouvernement, qui en nommerait les évêques, le chapitre, les curés, etc.

La division en Prélatures laisse au St. Siège la latitude de déterminer dans le Concordat ce que bon lui semblera pour sauvegarder les intérêts de la Congrégation.

Ces intérêts requièrent:

1° Que l'essor des missions ne soit point arrêté, mais au contraire étendu après ce Concordat;

2° Que la Congrégation puisse nommer ses missionnaires pour prélats de ces circonscriptions, ou plutôt puisse les proposer au Gouvernement.

3° Comme la Congrégation n'est pas légalement reconnue devant la loi portugaise, il faudra trouver un moyen qui laisse au Supérieur Général libre action et sur le prélat et sur les membres de la Congrégation qui sont sous sa direction, sans que cependant elle se montre ostensiblement. Voici une manière de faire que l'on propose:

1° Toutes les Missions ou plutôt les Prélatures auraient à Lisbonne un représentant ou Procureur, que recevrait procuration des mêmes, chargé de traiter non seulement leurs affaires temporelles, mais aussi les affaires officielles avec le Ministère; il serait nommé par la Maison-Mère.

2° Chaque prélat serait élu dans chaque prélature par les Centres de Mission qui existeraient dans la Prélature; il devrait être un Missionnaire de ces prélatures, que la Maison-Mère désignerait.

3° Le procès verbal de l'élection serait transmis au Gouvernement par le Procureur Général de Lisbonne après avoir été signé par l'assemblée élective de la Prélature; l'élection porterait sur deux noms.

4° Le Gouvernement s'engagerait envers le St. Siège à nommer un des deux qui lui seraient présentés de la sorte.



Avantages qui résulteraient de cette manière de faire:

a) Pour le Gouvernement. Si l'on pose comme principe que le prélat sera portugais ou naturalisé portugais, le Gouvernement pourra considérer toutes les missions des prélatures comme missions portugaises, appartenant à son patronat, auquel il tient tant.

b) Pour la Congrégation. Elle continuera à avoir ses missions, comme autrefois, sous sa direction et son contrôle et ceci sans les graves inconvénients qui existaient et avec des avantages innombrables.

Les inconvénients, en effet, de l'état de choses qui existait jusqu'ici étaient les suivants:

Le Gouvernement se niait à donner des subsides aux missions situées hors de son patronat; protestait toujours contre les Préfectures Apostoliques et les regardait de mauvais oeil, se croyant lésé dans ses intérêts et dans son honneur; de là la difficulté des rapports entre les chefs de Mission et les autorités, soit ecclésiastiques soit civiles; rapports pourtant indispensables, les préfectures se trouvant en pays portugais. À cela il faut ajouter la confusion résultant du conflit de juridiction entre le Préfet Apostolique du Bas-Congo et l'Evêque d'Angola; le refus du Gouvernement de bâtir des églises pour les fidèles là où l'on ne reconnaissait pas les droits du Patronat, etc., etc. Ces inconvénients sont si graves que les préfets apostoliques sont les premiers à demander que l'affaire soit réglée définitivement.

Je citerai les principaux avantages qui se présentent pour les Missions de la Congrégation:

1° Toutes les Missions qui existent actuellement seront subsidiées et cette somme montera dès cette première année à plus de 200.000 francs.

2° Toutes les Missions de pénétration vers l'Est jugées nécessaires par le Gouvernement et fondées d'accord avec lui, auront chacune son allocation.

3° Les Missionnaires: Pères, Frères et Soeurs auront leurs voyages payés par l'état; tous les Pères en outre auront un traitement.

4° Les Pères portugais ou naturalisés portugais jouiront de tous les avantages du Clergé portugais: un traitement annuel, le droit de venir en Europe aux frais de l'état quand ils seront malades, le droit d'y revenir après chaque huit ans de service, des porteurs payés pour tous les voyages exigés par leur ministère, une augmentation de traitement après chaque huit ans de service jusqu'à ce qu'ils arrivent à 24 ans de service, qui leur assurent une pension pour tout le reste de leur vie (cette pension est de 2.000 francs).

5° Le Gouvernement reconnaîtra notre Scolasticat et Noviciat du Portugal comme Séminaire Colonial de l'Angola et comme tel lui assurera une allocation annuelle de 16.500 francs et l'exemption de la loi militaire.

6° Le Gouvernement ayant reconnu déjà notre Noviciat de Frères comme oeuvre coloniale <sup>(1)</sup> et l'ayant exempté de la loi militaire, augmentera son allocation, et de 16.500 francs l'élèvera à la somme de 22.200 francs annuels.

7° Outre cella les prélats nommées pour ces nouvelles circonscriptions ont le caractère épiscopal, ils jouiront de tous les avantages et privilèges accordés aux Evêques des Colonies, à savoir: une allocation annuelle de 11.000 francs; voyages aux frais de l'état; ils pourront venir en Europe quand ils le jugeront convenable; une somme d'environ 2.000 francs par un pour la visite de leurs diocèses; les honneurs dûs à la famille royale quand ils sont dans leur prélature, etc.

---

(1) Cf. Document du 14-XI-1889.

Si les chefs de ces prélatures ne sont pas évêques ils auront environ 3.000 francs par an, les voyages payés et pas d'autre chose.

Tous ces privilèges sont les uns accordés par la loi, les autres sont des concessions que le Ministre se propose de faire, selon le programme qu'il s'est tracé et qu'il nous a communiqué.

Tous les chefs de Mission de la Province d'Angola, croient que la réalisation d'un Concordat assis sur ces bases servirait les intérêts de la Congrégation et des Missions Portugaises et comme tel ils le soumettent à l'examen de la Maison-Mère.

Grignon, le 24 mai 1896.

*s) José Maria Antunes*

AGCSSp. — Boîte 468.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(1-VI-1896)

**SOMMAIRE** — *Transfèrement de la mission de Saint-Antoine du Zaïre. — Avis sur les missions de Saint-Antoine et de S. Salvador. — Les missions spiritaines et celles des missionnaires séculiers de Cernache.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Respondendo ao offício de V. Ex.<sup>a</sup> N<sup>o</sup> 258, que acompanhou cópia de dois do Governo do Congo, para eu informar sobre o conteúdo dos mesmos, cumpre-me dizer a V. Ex.<sup>a</sup> a verdade e só a verdade.

Sou o primeiro a reconhecer a necessidade da mudança da missão de Santo António do Zaire para local mais salubre e apropriado (<sup>1</sup>), assim como reconheço a necessidade de se criarem missões, não só no Congo Jala, como em muitos outros pontos desta província, para a sua efectiva occupação e evangelização do indígena. Todavia não posso concordar na mudança da missão de Santo António para Licoanga (Pinda) onde já existiu uma missão dos padres da Congregação do Espírito Santo, que teve de retirar por motivos que não ignoro, mas de que não tenho provas officiaes, ou para outro qualquer

---

(<sup>1</sup>) La mission dont il s'agit a été fondée par l'abbé José Maria Pereira Folga. Il en a communiqué la fondation à l'Evêque par lettre du 26-XII-1886. L'Acte de la fondation est de la même date.

Cf. AHU — 1<sup>a</sup> Repartição — Angola, Carton 7.

lugar, nem tão pouco concordar na criação duma nova missão na região do Congo Jala, no caso desta ser entregue aos Missionários do Seminário de Cernache e aquela continuar sob a direcção dos mesmos, pois que tudo trará grandes despesas sem esperanças de resultados práticos vantajosos. Senão vejamos. //

As missões de Santo António e São Salvador, confiadas àqueles missionários e contando já alguns anos de existência, nada ou muito pouco têm produzido até hoje, e na minha opinião nada virão a produzir, atenta a sua organização e não obstante os bons desejos e esforços de alguns Superiores e mui especialmente do actual, que tem levado a efeito alguns trabalhos, mas que já me officiou pedindo licença para se retirar no princípio do próximo ano, visto ter concluído a sua comissão. A meu ver, o futuro destas missões depende sòmente de serem confiadas a congregações religiosas, cujos resultados práticos são bem evidentes na missão da Huíla e suas filiais, que V. Ex.<sup>a</sup> conhece *de visu* e que se acham entregues aos padres da Congregação do Espírito Santo, bem como nas de Caconda e suas filiais, Malanje e Libolo, entregues aos mesmos padres, não obstante algumas destas missões disporem duma dotação relativamente pequena e outras não terem sido por enquanto dotadas. E estes bons resultados são por certo devidos ao facto da organização especial das missões dos padres congregados e poderem dispor de elementos indispensáveis a semelhantes obras, organização e elementos que faltam aos Missionários de Cernache. Estes não estando ligados pelo voto de obediência, muitas vezes não se sujeitam aos seus superiores (que foram seus companheiros de estudos), de que resulta terem de ser transferidos, e não habilitando o Seminário número suficiente de Missionários, de modo que uns possam substituir os outros, succede ficar a missão entregue a um só padre, que pelo mesmo facto de ser só, nada pode fazer, o que não se dá com os congregados. Além disto, obrigados a servir apenas oito anos, e



saindo do Seminário completamente ignorantes da vida prática de Missionários, retiram-se concluída a sua comissão e quando estavam habilitados a prestar melhores serviços, não havendo algumas vezes quem esteja à altura de os substituir, de onde resulta o inconveniente de se perder em pouco tempo o que tanto custara a construir, inconveniente que não há a esperar do congregado, por isso mesmo que serve sem limite de tempo e sem poder retirar-se sem ser devidamente substituído. //

Demais os Missionários de Cernache não se achando ligados pelo voto de pobreza e não tendo bem assegurado o seu futuro, tratam de fazer as economias que lhes são possíveis, o que diminui sensivelmente a dotação das missões que servem, enquanto o congregado apenas dispende o necessário com a sua alimentação e vestuário, revertendo o resto, se o há, a favor da missão a cujo serviço está. //

Mas pondo de parte estas considerações, que têm grande peso atentamente ponderadas, temos que aos Missionários de Cernache faltam dois elementos indispensáveis e sem os quais todo o Missionário verá baldados todos os seus esforços: são os irmãos auxiliares e as irmãs educadoras: aqueles pertencendo à mesma Congregação, sujeitos à mesma disciplina, ligados pelos mesmos votos e habilitados na agricultura, artes e ofícios, tendo por dever ministrar os seus conhecimentos aos alunos, não por um determinado prazo de tempo, mas enquanto as suas forças lho permitirem; estas, embora de outra Congregação, mas sujeitas a idêntica disciplina, destinadas a educar suficientemente a mulher, para cujo desempenho ninguém lhes contestará a habilitação. //

Concedo que um ou outro missionário esteja habilitado a ensinar artes, ofícios e agricultura; mas é certo que nem todos o estão, além de que não é esta a sua missão de sacerdotes; mas supondo que o seja, poderão quando muito educar rapazes, mas nunca poderão educar a mulher à altura de poder



constituir a família cristã, sem a qual será impossível civilizar proficientemente os nossos vastos territórios. //

Ora é destes dois elementos que dispõem as missões dos congregados e é por isso mesmo que as suas missões florescem e se desenvolvem, como o atestam as aldeias cristãs junto das missões da Huíla, Jau, Chivinguiro, Quihita, Caconda, Bié e Malanje, bem ao contrário das de Santo António do Zaire e São Salvador do Congo. //

Não posso deixar de apontar um facto que se está dando na missão da Huíla, segundo me afirmou o Reverendo Superior Antunes, e é que se até aqui se via obrigado a resgatar crianças a fim de as educar, hoje o gentio do Planalto de Moçâmedes vem espontâneamente confiar seus filhos à missão, pois vê os frutos que estão colhendo seus iguais, ali educados e que constituem as famílias habitando uma casa razoável, possuindo terrenos bem cultivados e alguns, os artistas, percebendo um pequeno salário do seu trabalho nas oficinas da missão. Este facto vem melhorar consideravelmente o estado económico das missões e facilitar o seu maior desenvolvimento, o que se não pode esperar das missões dos padres de Cernache, porque a experiência de alguns anos já o tem demasiadamente evidenciado, além de que não poderão dispor para o futuro dos meios acima indicados, pois irmãos auxiliares de modo nenhum os poderão obter e se as irmãs educadoras até hoje se não têm prestado a auxiliá-los nas suas missões, devido à sua instabilidade e não terem a educação religiosa precisa para as dirigirem nos negócios espirituais, por certo que não o farão de hoje em diante. //

Pelo que deixo dito poderá V. Ex.<sup>a</sup> formar o seu juízo a respeito do futuro das missões dos padres de Cernache. No entanto cumpre-me afirmar que de modo algum quero depreciar os serviços prestados por estes Missionários, pois que não

só aqui como em Moçambique <sup>(2)</sup> conheci e conheço alguns de reconhecido merecimento e que têm prestado relevantes serviços não só à causa da Religião como à do Estado: mas estou convencido de que congregados os prestariam mais relevantes. Na impossibilidade de o serem, não ficarão inutilizados os seus serviços, porque sendo as missões que hoje lhes estão confiadas, entregues a qualquer Congregação, poderiam aplicar-se à vida paroquial, para o que não bastam os habilitados pelo Seminário de Cernache, e na qual se têm distinguido entre os demais, o P.<sup>o</sup> Sebastião José Alves, hoje Superior da missão do Congo, a quem se deve a construção da igreja de Novo-Redondo, o P.<sup>o</sup> António Luís, a quem se deve a do Dondo, os quais são hoje cónegos da nossa Catedral, por proposta minha e o P.<sup>o</sup> Joaquim Mendes, a quem se deve a igreja do Alto-Dande e que já propus a S. Ex.<sup>a</sup> o Ministro para um lugar vago de Cónego e tudo como recompensa dos seus serviços e para servir de incentivo a outros. //

Por isto verá V. Ex.<sup>a</sup> que não sou inimigo dos Missionários de Cernache, e que sei conhecer os seus serviços, recompensando-os pelos meios de que posso dispor, mandando a verdade que eu diga que há alguns cuja dedicação os tem levado a gastar o resto de suas cóngruas em benefícios da obra que servem, pelo que são dignos do maior louvor. Mas não obstante todos os bons desejos e esforços empregados por estes Missionários, as suas missões nunca poderão prosperar pelos motivos que ficam expostos, e muito principalmente, repito, porque a experiência de alguns anos o tem demonstrado, a não serem entregues a congregações religiosas, único meio eficaz e relativamente económico de civilizarmos vantajosamente o indígena nos vastos territórios desta Província, razão porque entendo

---

(2) Mgr António Dias Ferreira a été prêtre du Mozambique de 1887 à 1891.

que mudança alguma se deve fazer na missão de Santo António do Zaire nem dispender dinheiro com a criação de outras missões, sendo entregues àqueles Missionários, pois que só trarão despesas sem resultado. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 1 de Junho de 1896.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Governador Geral d'Angola.

s) *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Expedida*, 1896, fls. 169v-172.  
— N.º 133.



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(I-VI-1896)

SOMMAIRE — *Le problème de la délimitation ecclésiastique en Angola. — Sugestions proposées.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Ontem fomos ouvidos pelo Superior Geral e seu Conselho relativamente ao plano de delimitação eclesiástica, que V. Ex.<sup>a</sup> se propõe realizar, e que deve formar o assunto de uma Concordata com a Santa Sé.

O Superior Geral, Monsenhor Le Roy, compreendeu logo o grande alcance do plano de V. Ex.<sup>a</sup>, como meio eficaz para regularizar a posição das Missões de Angola e para terminar o conflito entre as duas Jurisdições.

Encarregou-me S. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> todo o seu reconhecimento e de lhe informar que está plenamente conforme com a ideia de V. Ex.<sup>a</sup>.

Com respeito ao modo de apresentar ao Régio Padroeiro os nomes dos Missionários que estão no caso de tomar o governo das Prelaturas, quando vierem a vagar, disse-me S. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que entre os diferentes alvitres optaria de preferência pelo seguinte, por ser mais fácil na execução, e de certo mais do agrado do Governo Português, a saber, que o Procurador das Missões, legalmente reconhecido, seria nomeado Chefe das Missões de Angola, que teria a seu cargo fornecer o pessoal necessário, tanto de Irmãos como de Padres e que seria incumbido de propor ao Governo os nomes dos Missioná-

rios do Espírito Santo que o Superior Geral achasse mais nas circunstâncias para preencher com proveito as Prelaturas vacantes. //

Estiveram presentes na reunião, além dos Assistentes e Conselheiros do Superior Geral, o Procurador da Congregação junto da Santa Sé, os Padres Missionários Antunes, Lecomte e Campana, sendo estes dois os prefeitos Apostólicos do Congo e da Címbebásia, e o Procurador das Missões de Angola. //

Um outro sistema que agradou, seria de encarregar os outros prelados do cuidado de apresentar ao Governo os nomes daqueles missionários que achassem aptos para essa dignidade, como acontece com a eleição do Bispo da Ilha Maurícia. Convirá, porém, notar que essa legislação tem sua razão de ser, do facto de a Inglaterra ser nação protestante. //

Paris, 1 de Junho de 1896.

II.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Jacinto Cândido, Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

O Procurador das Missões de Angola

*P.<sup>e</sup> C. J. Rooney*

AGCSSp. — Boîte 468.

RAPPORT DU PÈRE JOSEPH EIGENMANN  
SUR LES PRÉLATURES EN ANGOLA

(5-VI-1896)

SOMMAIRE — *Analyse critique des divers systèmes d'élection des prélatés pour les Prélatures à créer en Angola.*

LA QUESTION DES PRÉLATURES DANS LES MISSIONS  
PORTUGAISES

I. *Etat de la question.* (Voyez le Rapport du R. P. Antunes du 24 Mai 96).

II. *Solution pratique.*

a) Création de 4 Prélatures, en substitution des deux préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie.

b) Nomination des Prélats.

*Difficultés* — Il faut sauvegarder d'une part les droits de la Congrégation, et d'autre part tenir compte de la situation du Gouvernement portugais, vis-à-vis de l'opinion publique; et on peut dire de la législation existante, qui ne reconnaît pas les Ordres religieux.

Trois systèmes se présentent pour la nomination des Prélats et pour tourner la difficulté:

A. — *1<sup>er</sup> Système.* C'est celui exposé dans le Rapport du P. Antunes:

Les Supérieurs des diverses communautés de chaque prélature désignent par voie d'élection (fictive) deux noms qui seraient soumis au Gouvernement, pour qu'il en choisisse un pour la prélature.



La Maison-Mère désignerait d'avance les deux sujets à présenter; les Pères de la Mission ne feraient que confirmer le choix de la Maison-Mère.

N. B. Naturellement il faudrait faire intervenir une espèce d'engagement pour les Pères de la prélature, vis-à-vis de la Maison-Mère.

B. — 2<sup>e</sup> *Système*. L'élection du Prélat serait faite par les trois Prélats survivants ou en exercice. Toutes choses se passeraient comme pour le cas précédent, seulement le corps électoral serait autre, c'est-à-dire, au lieu de tous les divers supérieurs de la Prélature vacante, les trois prélats restants seraient les seuls électeurs.

C. — 3<sup>e</sup> *Système*. Le troisième système exclut toute idée d'élection à faire par un corps électoral. Le Procureur officiel et attitré des Prélats auprès du Gouvernement portugais, et résidant à Lisbonne, présenterait lui-même directement au choix du Gouvernement *deux noms* pour la Prélature vacante.

Ces deux noms, comme dans les deux systèmes précédents, lui auraient été indiqués préalablement par la Maison-Mère.

### III — *Critique des Systèmes.*

Le 3<sup>e</sup> système est sans doute le plus simple et paraît offrir à première vue le moins d'inconvénients pour sauvegarder les intérêts de la Congrégation. Seulement il est à remarquer que dans ce système, le Procureur des Missions devrait être nommé non simple Procureur mais *Supérieur légal* et attitré des Missions portugaises, pour qu'il ait lui un titre qui lui donne droit de présentation. Ce système exigerait forcément, comme Procureur, un Père de nationalité portugaise.

Le second système maintient l'élection, mais a l'avantage: 1<sup>o</sup> de la simplifier beaucoup, puisqu'il ne suppose que trois électeurs; 2<sup>o</sup> donne à cette élection apparente un plus grand prestige, tant par devant le Gouvernement, comme par devant le public; 3<sup>o</sup> paraît plus conforme à l'esprit de l'Eglise; 4<sup>o</sup>

laisse le Procureur de Lisbonne dans sa position de simple Procureur; et 5° les Supérieurs des communautés n'ayant pas à intervenir, on écarte plus efficacement les inconvénients, même apparents, de désharmonie.

Le 1<sup>er</sup> système, basé également sur l'élection (fictive), mais à faire par tous les Supérieurs des communautés de la Prélature, offre sans doute encore des garanties suffisantes à la Congrégation pour pouvoir être accepté en cas de rejet des deux précédents systèmes; mais les inconvénients sont plus nombreux et manifestes.

1° L'élection (fictive ou apparente) plus compliquée;

2° Plus grande difficulté à garder le secret, relativement à la présentation des noms par la Maison-Mère;

3° La desharmonie et le manque de déférence envers la Maison-Mère peuvent se produire plus facilement;

4° L'intervention nécessaire dans cette élection de Supérieurs étrangers à la Congrégation, comme dans le cas de la Prélature du P. Campana.

Après avoir pesé le pour et le contre des différents systèmes, le 3<sup>ème</sup>, c'est-à-dire celui de la présentation immédiate et directe par le seul Procureur de Lisbonne, a paru le plus acceptable à la réunion du Conseil Général, à laquelle assistaient les chefs des Missions Portugaises.

Au cas assez probable que ce système ne soit pas agréé par le Gouvernement, le second système — *élection et présentation par les Prélats* — a paru à tous *préférable* au premier, qui consiste dans l'élection faite par tous les Supérieurs de communauté dans chaque Prélature.

Paris, 5 Juin 1896.

Le rapporteur

P. J. G. Eigenmann

AGCSSp. — Boîte 468.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL D'ANGOLA

(6-VI-1896)

SOMMAIRE — *Le problème de la dotation des missions de Calulo, Chivinguiro, Quibita et Gambos.*

Ilustrissimo e Excelentíssimo Senhor //

Devolvendo a Vossa Excelência os ofícios que acompanharam o de Vossa Excelência com data de ontem, cumpre-me responder o seguinte:

Há muito que eu sei que a missão de Calulo, no Libolo, luta com dificuldades, às quais tenho procurado dar remédio, como é do meu dever. //

Foi esta missão criada sob os auspícios de Vossa Excelência, que então mui dignamente governava esta Província, aplicando-se para a fundação da mesma dois contos e quinhentos mil réis da verba de quatro contos para missões que vem na tabela final (despesa extraordinária) do orçamento desta Província, dando a Câmara do Dondo para a mesma missão seiscentos mil réis, e tendo contribuído os negociantes do Dondo por meio de subscrição para as despesas da viagem que o Reverendo padre Krafft ali fez a fim de estudar o melhor local para o estabelecimento daquela tão útil missão, o que consta do relatório do mesmo padre publicado num dos números do *Boletim Oficial* de Outubro de mil oitocentos noventa e três <sup>(1)</sup>. //

---

(1) N.º 43, du 28 Octobre, p. 646-651.



Fundada a missão pedi logo a Sua Excelência o Ministro se dignasse mandar inscrever no orçamento desta Província a verba necessária para esta missão e assim também para a do Chivinguiro, que faz parte das missões do Real Padroado na Huíla e mais tarde para as de Quihita e Gambos: nada consegui. Em vista disto pedi, sendo Ministro da Marinha Sua Excelência o Conselheiro Neves Ferreira, que não tendo as missões de Calulo, Chivinguiro e Quihita dotação pelo orçamento da Província, se dignasse mandar abonar dois contos a cada uma, tirados da verba de vinte e quatro contos para a colonização de Moçâmedes, no que, coadjuvado por Sua Excelência o actual governador desta Província, obtive despacho favorável, mandando o mesmo Excelentíssimo Ministro que nos futuros orçamentos se incluísse a verba de dois contos de dotação a cada uma, cujo despacho está em poder do Chefe de Contabilidade do Ministério da Marinha em um Memorial sobre negócios de missões, como posso afiançar *de visu*. //

Estando eu em Lisboa reuniu-se a Junta Geral de Missões, a que assistiu o Reverendo Superior das missões da Huíla, com permissão da mesma Junta, para dar informações, e por unanimidade votou a mesma Junta subsídio para as missões de Calulo, Chivinguiro e Quihita e para a fundação da dos Gambos, fundada em Setembro do ano findo e para a do Quiteve, em cuja fundação tem o maior interesse Sua Excelência o actual Governador Geral. //

Outros negócios relativos a missões se trataram naquela sessão, em que tudo foi aprovado unanimemente, e Sua Excelência então Ministro da Marinha, Conselheiro Ferreira de Almeida, de viva voz me declarou e ao Reverendo padre Antunes, que em breve resolveria tudo em conformidade da votação da Junta Geral; nada resolveu, porém, por motivos talvez muito justos. //

Conhecendo o estado precário em que vivem aquelas missões, incluindo a dos Gambos, já fundada, por duas vezes já officiei ao actual Excelentíssimo Ministro da Marinha, que a exemplo do que praticou o Excelentíssimo Ministro Neves Ferreira, mandasse abonar a cada uma destas missões dois contos, tirados da verba de vinte e quatro contos para a colonização de Moçâmedes, visto não ter havido orçamento para o ano económico que está a findar e no qual, em vista do despacho do Excelentíssimo Ministro Neves Ferreira, deveria vir incluída verba para aquellas missões, à excepção da dos Gambos; sobre este assunto escrevi particularmente ao Excecelentíssimo Secretário Geral do Ministério da Marinha e Vice-Presidente da Junta Geral das Missões, pedindo a sua intervenção neste negócio: mas até hoje nada há resolvido. E a não haver resolução alguma sobre um assunto de tanta importância, melhor será fechar as missões, abandonar as casas, que já custaram alguns contos de réis e pôr de parte o meio mais fácil e mais económico de civilizarmos os pretos, conquistando assim e em paz e sem aparatos bélicos, os vastos territórios ainda hoje pertencentes a Portugal. //

Ainda há pouco o superior da missão de Malanje me propôs a criação de uma missão na Jinga, povo dócil e onde abundam mantimentos; remeti a proposta a Sua Excelência o Conselheiro Governador Geral, para a tomar na consideração devida, porque sem a prévia dotação autorizada pelo Ministério da Marinha, não se devem criar outras missões. //

Se por meio destas ocupássemos a Lunda, os cofres da Metrópole e da Província, que ouço dizer acharem-se exaustos, não sofreriam tanto, porque seria uma ocupação pacata e muito económica. //

Pelo que deixo exposto verá Vossa Excelência que não tenho descurado o desenvolvimento das missões e que é justo o pedido de subsídio para a missão de Calulo, como o seria para as outras que deixo apontadas, se fosse feito. //



Muito folgarei se Vossa Excelência, apresentando esta exposição a Sua Excelência o senhor Conselheiro Governador Geral, a fim de interceder perante o Governo, for mais feliz do que eu, conseguindo um subsídio que se torna tão necessário e mesmo indispensável para cada uma daquelas missões.

Termino pedindo a Vossa Excelência se dignasse, podendo ser, mandar-me cópia do ofício do chefe do Dondo e da cópia do ofício do delegado deste em Calulo. //

Deus guarde a Vossa Excelência

Paço Episcopal em Luanda, seis de Junho de mil oitocentos noventa e seis.

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor Conselheiro Secretário Geral do Governo de Angola. //

(assinado) † *António, Bispo d'Angola e Congo*

Está conforme.

Secretaria Geral do Governo em Luanda, 8 de Junho de 1896.

s) *Jaime Lobo de Brito Godins*  
S. G.<sup>al</sup>

[*En haut*]: Diocese d'Angola e Congo / Província d'Angola / Secretaria Episcopal / Série de mil oitocentos e noventa e seis / Número cento e trinta e dois. /

[*En haut*]: Escudo nacional / Governo Geral / da / Província de Angola / Série de 1896 / Documento nº 3. — Copie.

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 16.

AAL — *Correspondência Expedida*, 1893-1896, fls. 168-169 v. — N.º 132.



## RAPPORT SUR LE COLLÈGE DE PONTA DELGADA

(12-VI-1896)

**SOMMAIRE** — *Situation du Collège Fisher après cinq années d'existence. — Motifs qui justifient la suppression définitive ou sa transformation dans une école primaire.*

Porto, 12 Juin 96

Le douze Juin se sont réunis à Paris les membres du Conseil de la Province de Portugal, à l'effet d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de proposer à la Maison-Mère la suppression ou du moins la modification de l'Oeuvre des Açores.

Etat de la question.

L'oeuvre a été fondée le 15 Janvier 1892 sur la proposition et les instances de M. l'abbé Rego, confesseur de pieuses dames qui voulaient léguer une partie de leur fortune pour une oeuvre pie. L'offre fut acceptée surtout parce que l'on croyait que les Açores pourraient offrir un asile à nos scolastiques expatriés à cause de la loi militaire, et aussi parce qu'on espérait que cette oeuvre pourrait aider la province, tant au point de vue des ressources que des vocations.

Cinq années et demis se sont écoulées depuis sa fondation; pendant ces cinq années et demie le collège, unique dans tout l'Archipel a vécu, mais petitement. L'internat n'a pas dépassé la trentaine d'élèves, bien que la pension fût tout à fait modeste, et l'externat, qui a atteint une soixantaine d'élèves, est composé dans sa grande majorité d'enfants de la ville fréquentant l'enseignement primaire.

Quant à des vocations, soit de scolastiques, soit de frères, aucune ne s'est encore présentée de sérieuse. Pour en recueillir

quelques-unes, il faudrait former sur place un scolasticat et un postulat de frères, ce que ne permet pas le local actuel ni les ressources de la province.

Quant aux ressources du Collège, il est bien claire que son peu de développement fait qu'il se suffit à peine à lui-même.

De plus, pour ce qui est du legs à recevoir de ces pieuses dames, la vérité est que tout est resté en suspens jusqu'à ce moment, l'unique dame survivante des trois légataires ne se pressant nullement à réaliser ce qu'avait été promis. La propriété où le Collège est installé a été acquise par achat en vue des legs à recevoir, mais la propriété nous est restée grevée d'une hypothèque de 25:000 francs avec intérêts de 5 %, hypothèque dont elle n'a pas pu être libérée à cause du défaut des legs. On n'a pas voulu arguer auprès de la légataire pour l'exécution des legs par délicatesse, et aussi un peu par manque de confiance dans ses dispositions, qui paraissaient un peu douteuses.

On doit donc dire que le Collège a vécu depuis son origine, non par la donation qui lui aurait dû être faite, mais par sa propre activité et ses petites ressources.

Depuis l'an passé le gouvernement portugais a ordonné une nouvelle réforme de l'enseignement secondaire qui a radicalement modifié les conditions d'existence de l'enseignement libre, en l'aggravant au point de compromettre sérieusement l'existence des collèges fondés, en impossibilitant presque la fondation de collèges nouveaux.

Les pères donc considérant:

1° Que la fin principale de la fondation — lieu de refuge pour les scolastiques expatriés — ne s'est pas réalisée et n'est pas en situation d'être réalisée convenablement aux Açores, tant pour les dépenses de voyage, non inférieures à un voyage de Paris aux Etats Unis, qu'au point de vue du défaut d'installation et du personnel;

2° Que la fondation du Collège comme oeuvre pie, basée sur des legs à recevoir, ne s'est pas réalisée, et est encore bien douteuse;

3° Que le Collège, par l'expérience acquise des cinq années n'offre ni les avantages de ressources pécuniaires pour la province, ni de vocations à en attendre, en nombre suffisant pour compenser les sacrifices pécuniaires en argent et en personnel;

4° Que la loi nouvelle de l'enseignement nous rend déjà très difficile la conservation des deux collèges de Braga et de Porto, à cause de la grande difficulté du personnel enseignant et dirigeant à fournir à ces collèges, difficulté qui serait diminuée du moins en partie, si la Province n'avait que ces deux collèges;

5° Que pour tout ce qu'on a exposé l'oeuvre des Açoires ne paraît pas rentrer suffisamment dans les fins de la Congrégation, les Pères sont d'avis à l'unanimité qu'il convient de proposer à la Maison-Mère la suppression de cette oeuvre purement et simplement, ou si pour des circonstances spéciales celle-ci ne pouvait avoir lieu immédiatement, la réduction du Collège à une simple école primaire, avec l'aumônerie des Soeurs de St. Joseph.

Porto, le 12 Juin 1896.

Le Supérieur Provincial

s) *Joseph G. Eigenmann*

*Note en marge* — 1° Suppression de l'oeuvre par décision du 19 Juin 96, (Conseil Général), ou sa réduction à une simple Ecole primaire. 2° Suppression retardée d'une année (Conseil du 11 Août 96). 3° Confirmation de cette décision (suppression de l'oeuvre) 1<sup>er</sup> Juin 1897.

AGCSSp. — Boîte 463. — Original.



RÈGLEMENT DES SERVICES DE RECRUTEMENT  
DE L'ARMÉE ET DE LA MARINE

(6-VIII-1896)

SOMMAIRE — *Dispense du service de l'armée pour les élèves de l'Ecole Agricole et Coloniale de Sintra. — Documentation nécessaire pour obtenir cette dispense.*

.....  
Art. 116.º Podem ser dispensados do serviço activo e da primeira reserva, ficando obrigados ao serviço da segunda reserva:  
.....

2.º Os alunos da Escola Agrícola e Colonial de Sintra que forem destinados às missões do ultramar e que houverem contraído o compromisso de servir nelas durante quatro anos, pelo menos.  
.....

Art. 117.º Os documentos indispensáveis para poder ser concedida dispensa aos mancebos recenseados para o serviço militar são os seguintes:  
.....

b) Por destino às missões do ultramar:

Atestado passado pela Secretaria dos Negócios do Ultramar de que os mancebos que pretendem dispensa são alunos da Escola Agrícola e Colonial de Sintra, com destino às missões do ultramar, tendo contraído o compromisso de servir

nelas durante quatro anos, ou de que se acham prestando serviço em algumas dessas missões.

.....

Paço, em 6 de Agosto de 1896.

*José Estêvão de Morais Sarmiento*

DIÁRIO DO GOVERNO — 1896, n.º 177, p. 2089.

NOTA — Ce Règlement suppose la Loi Militaire du 27 Septembre 1895, qui est la suivante dans la partie applicable aux missionnaires:

Art. 6.º Poderão ser dispensados do serviço activo e da primeira reserva, ficando obrigados à segunda:

.....

2.º Os alunos da Escola Agrícola Colonial de Sintra que foram destinados às missões do ultramar e que lá prestarem serviço durante quatro anos pelo menos.

§ 1.º Os que forem dispensados por motivo do n.º 2.º deste artigo e não seguirem ao seu destino, ou regressarem ao reino antes de quatro anos, por terem abandonado as missões, serão obrigados ao serviço activo independentemente do preenchimento do contingente.

§ 2.º Além das dispensas mencionadas neste artigo, nenhuma outra poderá ser concedida.

DIÁRIO DO GOVERNO — 1895, n.º 231, p. 2762.

RAPPORT DU MINISTRE DE LA MARINE  
AU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

(15-VIII-1896)

SOMMAIRE — *Bases générales du Concordat pour la délimitation du  
Royal Patronat du Portugal dans le Congo et l'Angola.*

1.

Les limites du Royal Patronat du Portugal dans le Congo et dans l'Angola seront les mêmes que celles qui ont été assignées à la souveraineté nationale portugaise par les traités avec la France, l'Etat Libre du Congo, l'Angleterre et l'Allemagne; les Préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie Supérieure seront en conséquence supprimées, et leurs territoires seront désormais compris dans la sphère du Patronat royal du Portugal.

2.

Tous les territoires du Congo et de l'Angola, sur lesquels, aux termes de la base indiquée à l'article précédent, est établi le droit du Patronat portugais, seront divisés, au point de vue de l'administration ecclésiastique, en cinq circonscriptions, à savoir:

1 <sup>ère</sup>	Circonscription	Prélature du Congo et São Tomé.
2 <sup>o</sup>	»	Prélature de la Lunda.
3 <sup>o</sup>	»	Diocèse de Luanda.
4 <sup>o</sup>	»	Prélature du Benguela.
5 <sup>o</sup>	»	Prélature de Huíla. [Moçâmedes].



3.

La Prélature du Congo comprendra tous les territoires qui, actuellement, constituent le district du Congo, et, en plus, l'île de São Tomé.

4.

La Prélature de la Lunda comprendra tout le territoire qui actuellement constitue les Districts de Lunda et de Luanda, moins ceux qui sont réservés au Diocèse de ce nom et qui sont limités à l'Est par la cordillère de Finde, jusqu'aux sources de la rivière Lucala, en suivant ensuite le cours de cette rivière, jusqu'à la ville Duque de Bragança, continuant par une ligne qui va de cette ville à la cataracte Cabalo, du fleuve Cuanza, suivant le cours de ce fleuve jusqu'à sa jonction avec la rivière Luanda, continuant ensuite à suivre le cours du Luanda jusqu'à sa source, et finissant au parallèle 12° de latitude Sud.

5.

Le Diocèse de Luanda comprendra comme jusqu'ici les territoires du district de Luanda, depuis la côte jusqu'aux limites à l'Est, désignés dans la base précédente; tout le littoral aussi du district de Benguela et l'intérieur de ce même district non compris dans la Prélature de Benguela, selon la base qui suit.

6.

La Prélature de Benguela comprendra les territoires du district de Benguela et de Moçâmedes, compris dans les limites suivantes: au Nord, le parallèle 12° austral, à partir de la rivière Cuvo, jusqu'à l'intersection du même parallèle avec le fleuve Cassaï, le cours de ce fleuve jusqu'à son inflexion vers

le Nord, et enfin la frontière qui forme nos limites avec l'Etat indépendant du Congo; à l'Est, les territoires sujets au domaine de l'Angleterre; au Sud, le parallèle 15° 20' jusqu'au fleuve Cunene; et à l'Ouest, le cours du Cunene jusqu'à la jonction de la rivière Qué, le cours de cette rivière jusqu'à sa source, la cordillère Mando jusqu'aux sources de la rivière Cuvo, et finalement le cours de cette rivière jusqu'au parallèle 12° austral.

7.

La Prélature de Moçâmedes [Huila] comprendra les territoires des districts de Benguela et de Moçâmedes renfermés dans les limites suivantes: Au Nord, la rivière Carunjamba, depuis son embouchure jusqu'à sa source; ensuite une ligne qui passe à l'Ouest de Quilengues, suit les sommets des montagnes de Hanya jusqu'aux sources de la rivière Qué, continuant vers l'Est, en suivant les limites assignées à la [Prélature de] Benguela; à l'Est, les territoires soumis à la souveraineté anglaise; au Sud, les territoires soumis à la souveraineté allemande; et à l'Ouest tout le littoral, depuis la rivière Cunene jusqu'à la rivière Carunjamba.

8.

Le Diocèse d'Angola, appelé désormais Diocèse de Luanda, conservera son organisation actuelle, sa sphère de juridiction sera cependant restreinte à la superficie territoriale fixée à l'art. 5.

Ce Diocèse pourra néanmoins être élevé au rang d'Archidiocèse, pourvu qu'il n'en résulte d'autre augmentation de dépense que celle du traitement de l'Archevêque, qui sera fixé par la loi.

9.

Dans l'hypothèse prévue dans la 2<sup>e</sup> partie du même article, les Prélatures auront la juridiction ordinaire, mais seront suffragants de l'Archevêché de Luanda.

10.

Dans le cas de la création de l'Archevêché de Luanda, l'Evêché de São Tomé en sera suffragant. [*En marge*]: São Tomé rattaché à la Prélature du Congo.

11.

Les Prélatures auront l'organisation qui sera ultérieurement déterminée entre le St. Siège et le Royal Patron; mais à présent on maintiendra la même organisation qu'ont les groupes respectifs des Missions du St. Esprit au Congo, à la Lunda, à Benguela et à Moçâmedes; leurs sièges seront dans les Missions centrales de ces mêmes groupes.

12.

Les PrélatS seront nommés d'accord avec le St. Siège et le Royal Patron, et seront en principe Evêques titulaires.

13.

Les Prélatures revêtiront toujours un caractère essentiellement missionnaire, constituant des centres d'évangélisation catholique et d'occupation politique; tous leurs membres seront toujours considérés comme des fonctionnaires représentants de l'Etat dans tous les points occupés.



14.

Les Prélats pourront correspondre directement avec le Gouvernement et devront toujours, dans leurs rapports, l'informer de tout ce qui au dedans de leurs prélatures pourra intéresser la souveraineté nationale, ainsi que de tous les sujets ayant rapport à l'administration politique, civile ou d'un autre ordre quelconque.

15.

Les Prélats (ainsi que tout personnel soumis à leur juridiction ecclésiastique) seront citoyens portugais; devront être naturalisés ceux qui sont d'origine étrangère.

16.

À cet effet, le Gouvernement portugais réglera les conditions de naturalisation du personnel missionnaire, de manière à supprimer toute charge onéreuse inhérente à cette naturalisation.

P[aço], 15 août 1895.

Pour vérification de l'exactitude de la traduction.

Signé: *Jacinto Cândido*

Braga, le 16 août 1896.

Signé: *José Maria Antunes*

AGCSSp. — Boîte 468. — Copie.

## PROCURE DES MISSIONS SPIRITAINES A LISBONNE

(15-VIII-1896)

**SOMMAIRE** — *À la demande des chefs des missions du Saint Esprit d'Angola est créée à Lisbonne la Procure Générale des Missions avec un Procureur reconnu par le Gouvernement. — Fonctions de cette Procure.*

Tendo os chefes das missões do Espírito Santo, na província de Angola, representado a Sua Majestade el-Rei sobre a conveniência de terem, nesta capital e junto da Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, um procurador seu, nesta qualidade oficialmente reconhecido, de modo a poder representar os mesmos chefes de missão em todos os assuntos referentes às missões a seu cargo, e que possa também receber os subsídios com que são dotados nas tabelas das despesas referidas às províncias ultramarinas, e deva prestar, consequentemente, contas exactas e rigorosas da sua aplicação, conforme o seu destino legal; e havendo indicado para este cargo o seu actual procurador, o reverendo Cristóvão José Rooney;

Considerando que é de toda a vantagem centralizar nesta capital o serviço já hoje muito importante das missões ultramarinas, quanto à sua dotação, sendo muito mais fácil e prática a sua fiscalização, pelas contas prestadas em tempo prefixado e devidamente organizadas, do modo como são aplicados os subsídios estabelecidos;

Atendendo a que é, por igual, de manifesta conveniência, poder de pronto entender-se o governo, sobre o serviço das missões, com pessoa de inteira confiança dos respectivos chefes

de missão, que se ache habilitada a prestar todas as informações e esclarecimentos que lhe sejam requisitados:

Há por bem o mesmo augusto senhor, deferindo a alludida representação, determinar o seguinte, para se cumprir e observar:

1.º — Fica reconhecida, nesta cidade de Lisboa e pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, a procuradoria geral das missões do Espírito Santo do Congo e de Angola.

2.º — A esta procuradoria serão pagos todos os subsídios constantes das tabelas orçamentais, quer para a manutenção das casas de educação missionária de Sintra, da Formiga, no Porto, ou de quaisquer outras que, com autorização do Governo, venham a fundar-se.

3.º — A procuradoria prestará contas na primeira quinzena do mês de Dezembro de cada ano da aplicação que houver dado aos subsídios recebidos do governo e com referência ao ano económico findo em 30 de Junho do mesmo ano.

4.º — A procuradoria prestará ao Governo todos os esclarecimentos que lhe forem requisitados sobre o serviço missionário em Angola e Congo.

5.º — Para que possa efectuar-se pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar o pagamento das diversas dotações do serviço missionário do Espírito Santo em Angola e no Congo, sem encargo que acresça às despesas das províncias ultramarinas pagas na metrópole, expedir-se-ão ordens aos governadores das mesmas províncias para fazerem a transferência dos fundos correspondentes à distribuição que lhes houver sido feita, nas tabelas de despesa, para dotação de missões no respectivo ano económico.

6.º — Fica reconhecido como actual procurador geral das missões do Espírito Santo no Congo e em Angola, o reverendo Cristóvão José Rooney, já mencionado e proposto pelos chefes das mesmas missões, devendo apresentar, para esse efeito, na mencionada Secretaria de Estado dos Negócios da



Marinha e Ultramar, os instrumentos das procurações que lhe são conferidas, os quais devem ficar arquivados na repartição competente.

7.º — Quando os chefes de missão queiram substituir o procurador que ora propõem, assim o representarão ao Governo, propondo o seu novo procurador e acompanhando a proposta das procurações correlativas.

Paço, em 15 de Agosto de 1896.

*Jacinto Cândido da Silva*

AGCSSp. — Boîte 468 — Copie authentiquée.

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1900, p. 10.

NOTA — Par lettre du 2 Septembre est communiquée la charge de Procureur au Père Christophe Rooney.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Sua Ex.<sup>a</sup> o Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, incumbe-me de remeter a V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> a adjunta cópia da portaria régia de Agosto último, pela qual é reconhecida nesta cidade de Lisboa e pelo Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, a Procuradoria geral das missões do Espírito Santo do Congo e Angola, ficando V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> igualmente reconhecido como actual procurador geral das mesmas missões, nos termos e para os efeitos naquele diploma consignados.

Deus guarde a V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, em 2 de Setembro de 1896.

Pelo Director Geral

*U. Henriques*

1.º Oficial

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. P.<sup>e</sup> Cristóvão Rooney

Procurador das missões do Espírito Santo do Congo e Angola.

AGCSSp. — Boîte 468 — Copie authentiquée.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
À MGR ALEXANDRE LE ROY

(17-VIII-1896)

**SOMMAIRE** — *Pourparlers avec le Ministre de la Marine au sujet du projet de Concordat. — Excellentes dispositions du Ministre envers la Congrégation du Saint-Esprit.*

Braga, 17 août 1896

Monseigneur et Très Rév. Père,

Je suis heureux de venir vous donner quelques bonnes nouvelles au sujet des questions importantes qui ont rapport au Concordat pour l'organisation des Missions portugaises.

Je vous adresse sous ce pli la traduction du rapport de M. le Ministre de la Marine et des Colonies à son collègue le Ministre des Affaires Etrangères relativement à la question qui nous occupe.

Votre Grandeur verra que la pensée du Ministre est de donner à la Congrégation tout appui et toute autorité, afin de pouvoir rendre fructueuse pour le bien des âmes les efforts des missionnaires.

Il veut que les Prélats soient évêques, afin qu'ils aient toute autorité devant les nouveaux chrétiens et devant les blancs, et que par là leur action ne puisse nullement être gênée par ceux-ci.

Dans la base 14.<sup>ème</sup> il leur donne plein pouvoir de s'adresser directement aux plus hauts fonctionnaires du Gouvernement dans les rameaux de l'administration, et met par là une

épée de Damocles sur la tête des nouveaux chefs, administrateurs, gouverneurs même, qui sauront que le prélat les surveille, qu'il a autorité pour cela et qu'il peut en informer le Gouvernement au sujet de tout ce qu'il voit.

Quelle splendide position nous est faite, Monseigneur, pourvu que nous sachions suivre en tout les grands desseins que la Providence a sur nous et que nous sachions accomplir le mandat qui nous est donné.

C'est le jour de l'Assomption à midi, que le Ministre a signé son rapport. J'avais attendu le P. Rooney à Formiga et nous sommes allés tous les deux voir son Excellence, qui était en villégiature à Caldas da Felgueira.

Son Excellence nous a traités le plus aimablement possible, nous faisant manger à sa table tant que nous sommes restés à Caldas. La nuit même qui suivit notre arrivée, le Ministre est resté à travailler avec nous, jusqu'après 1 heure après minuit, discutant tous les points de la question et mettant par écrit tout ce que nous combinions, tout ceci avec le plus grand laisser aller, la plus grande amitié, adressant de temps à autre un mot aimable, pour faire rire, au P. Rooney, qui n'ayant plus dormi depuis quatre nuits, était fortement sollicité à traiter plutôt avec Morphé qu'avec le Ministre.

Son Excellence a écrit à son collègue des Affaires Etrangères, Mr. Soveral, afin qu'il fasse tous les efforts auprès du St. Siège pour que Son Eminence le Cardinal Jacobini reste encore à Lisbonne pour traiter cette affaire importante.

Il m'a prié aussi de vous écrire afin que vous fassiez la même demande au St. Siège par l'intermédiaire de notre Procureur le P. Eschbach.

Si, en effet, l'affaire se traite avec le Cardinal Jacobini, ce sera l'affaire d'une journée ou deux, car Son Eminence est au fait de tout et a déjà parfaite connaissance de la question. Une fois les bases de la négociation accordées à Rome, il n'y



aura plus qu'à en faire la rédaction, accompagnée des considérants et à la signer; c'est comme je l'ai dit, l'affaire d'un jour.

J'espère donc avec confiance que Votre Grandeur nous fera cette grâce. Le P. Rooney est parti hier pour Lisbonne pour presser cette affaire auprès du Ministre des Affaires Etrangères et auprès du Cardinal Jacobini <sup>(1)</sup>.

Je suis heureux de vous faire part, Monseigneur, que je trouve partout dans nos Maisons du Portugal nos confrères animés et très bien disposés envers les oeuvres des Missions. J'ai vu des vieux tels que le P. Santos, le P. Kempf, etc., me dire qu'ils étaient prêts à partir pour les Missions si on les y envoyait.

Le Ministre a été très content à savoir que Votre Grandeur avait dit au P. Rooney qu'elle avait l'intention de faire une visite aux maisons du Portugal pendant cette année et il a ajouté qu'il ne manquerait pas de faire votre connaissance, chose qu'il désirait beaucoup.

Il m'a demandée si la Congrégation avait un groupe de Missions aussi bien organisé que celui qu'elle aurait dans l'Angola une fois le Concordat terminé; Son Excellence a ajouté: «J'aurais bien plus de plaisir d'aller comme vous travailler aux Missions d'Afrique que d'être Ministre, et je le ferais si je n'étais par marié».

Je termine cette longue lettre en priant Votre Grandeur de vouloir bien bénir celui qui est votre enfant dévoué et serviteur.

Signé: *J. M. Antunes*

AGCSSp. — Boîte 468. — Copie.

---

(1) A été Nonce apostolique à Lisbonne de Juin 1891 à Novembre 1896.

NOTES AU MÉMOIRE DU MINISTRE DE LA MARINE  
PROPOSANT LES BASES D'UN CONCORDAT

(25-VIII-1896)

**SOMMAIRE** — *Le Père Lecomte présente les modifications à introduire dans le projet de Concordat avec le Saint-Siège.*

Paris, le 25 août 1896

1° Les Articles 1 à 11 inclusivement déterminent la division de tout le territoire de l'Angola et Congo portugais en cinq juridictions, dont un évêché, ou archevêché de Loanda, et quatre Prélatures, confiées aux missionnaires de la Congrégation du St. Esprit et du St. Coeur de Marie, et entraînant la suppression des Préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie Supérieure, paraissent pouvoir être admis dans leurs termes généraux. Ils semblent à la fois répondre au désir qu'a le Gouvernement portugais d'étendre les limites du Royal Patronat jusque aux confins de son domaine politique effectif, et procurer, avec l'appui du Gouvernement, l'évangélisation plus rapide et plus complète de cette vaste partie du continent africain.

Nous jugeons toutefois que l'Article 11 a besoin d'être précisé et expliqué à peu près dans les termes suivants :

Art. 11. Les prélats garderont jusqu'à nouvelle entente entre le St. Siège et le Gouvernement portugais, l'organisation actuelle qu'ont les groupes de Missions des Pères du St. Esprit au Congo, à la Lunda, à Benguela et à Mossamedes. Leurs sièges respectifs seront établis dans les Missions centrales de

ces mêmes groupes, et les Stations diverses conserveront le caractère de missions et ne prendront pas celui de paroisses.

2° L'Article 12 exige des modifications essentielles. D'une part il est nécessaire de sauvegarder les droits acquis de la Congrégation à la direction des anciennes Préfectures transformées en Prélatures; elle ne peut donc accepter de prélats pris en dehors de son sein, et il est indispensable de le mentionner dans le Concordat. Elle ne peut non plus s'engager à en faire d'ors et déjà consacrer Évêques, les divers titulaires, mais se réserve la faculté d'en signaler l'opportunité au St. Siège.

Art. 12. Les prélats seront choisis parmi les missionnaires des prélatures de commun accord entre le St. Siège et le Royal Patronat; ils seront simples prélats, sans caractère épiscopal ou pourront être promus Évêques titulaires, suivant les circonstances.

3° Les Articles 13 et 14 ont besoin d'être refondus totalement, dans un sens plus en rapport avec les prescriptions de l'Eglise, touchant l'ingérence des missionnaires dans les questions d'ordre purement politique et d'administration civile.

Art. 13 et 14. Les prélats, même ayant le caractère épiscopal, ne seront pas appelés à remplir un rôle politique et d'administration civile, comme il arrive dans certaines circonstances sous le Royal Patronat, pour les Évêques proprement dits. Ils pourront toutefois directement ou par leurs missionnaires, représenter le gouvernement portugais là où il n'y aurait pas d'autorité civile, et favoriseront l'influence portugaise en établissant des écoles et en promouvant parmi les indigènes la véritable civilisation, base de la prospérité de la colonie.

Une conduite contraire, outre qu'elle serait en contradiction avec l'esprit sacerdotal et apostolique, mettrait en bref délai la désunion entre les pouvoirs ecclésiastiques et civils et ne tarderait pas à entraîner la ruine même des Missions religieuses.

4° Enfin les Articles 15 et 16 ne sont pas non plus admissibles dans leur forme absolue. On devra les corriger et réduire



leur extension aux limites pratiques. On ne peut exiger que tous les missionnaires étrangers se fassent naturaliser; la maladie ou autres motifs exigent parfois des changements de personnel que ainsi deviendraient impossibles.

Art. 15 et 16. Les titulaires des Prélatures seront citoyens portugais d'origine ou naturalisés.

Paris, le 25 août 1896.

s) *Ernest Lecomte*

Préf. apost. Cimbébasie

AGCSp. — Boîte 468.

PROJET DE CONCORDAT AVEC LE SAINT-SIÈGE  
POUR LA DIVISION ECCLÉSIASTIQUE D'ANGOLA

(3-IX-1896)

SOMMAIRE — *Bases générales proposées pour le Concordat avec le Saint-Siège par le Gouvernement portugais. — Délimitation des circonscriptions ecclésiastiques en projet.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

O Ex.<sup>mo</sup> Ministro dos Negócios da Marinha e Ultramar incumbe-me de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup>, para seu devido conhecimento, que, de acordo com o parecer de V. Ex.<sup>a</sup>, constante de officios de sua proveniência, arquivados nesta Secretaria de Estado, vão ser encetadas negociações com a Santa Sé para a delimitação das novas circunscrições do real padroado da África ocidental, nos termos das bases cuja cópia acompanha o presente officio.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar,  
em 3 de Setembro de 1896.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo da Diocese de Angola e Congo.

Pelo Director Geral

*Urbano Henriques*

1.º official

*Bases Gerais para a concordata sobre a delimitação  
do Real Padroado nos territórios da África Ocidental*

1.<sup>a</sup>

Os limites do Real Padroado Português nos territórios do Congo e de Angola, serão os mesmos assinalados à soberania portuguesa pelos tratados com o Estado Livre do Congo com a França, com a Inglaterra e com a Alemanha, ficando, consequentemente, suprimidas as prefeituras apostólicas do Baixo Congo e da Cimbebásia Superior, cujas áreas territoriais respectivas se compreenderão na esfera do direito de Padroado.

2.<sup>a</sup>

Todos os territórios do Congo e de Angola, em que, nos termos da base 1.<sup>a</sup>, fica estabelecido o direito do Padroado Real Português, serão divididos, para o efeito da administração eclesiástica, nas seguintes circunscrições, a saber:

- 1.<sup>a</sup> Prelazia do Congo;
- 2.<sup>a</sup> Prelazia da Lunda;
- 3.<sup>a</sup> Diocese de Luanda;
- 4.<sup>a</sup> Prelazia de Benguela;
- 5.<sup>a</sup> Prelazia de Moçâmedes.

3.<sup>a</sup>

A Prelazia do Congo compreenderá todos os territórios que constituem o distrito do Congo.



4.<sup>a</sup>

A Prelazia da Lunda compreenderá todos os territórios que constituem os distritos da Lunda e de Luanda, menos os deste distrito que ficam reservados para a diocese de Luanda, e que são os limitados a leste pela cordillheira de «Finde», até às nascentes do rio Lucala, depois pelo curso deste rio até à vila Duque de Bragança, em seguida por uma linha desta vila até à cahoeira Cabalo, do rio Cuanza, daqui pelo curso deste rio até à sua confluência com o Cuando, depois pelo curso do Cuando até à sua nascente, terminando no paralelo 12° de latitude Austral.

5.<sup>a</sup>

A Diocese de Luanda ficará compreendendo os territórios do distrito de Luanda, desde a costa até aos limites, por leste, que ficam demarcados na base anterior; todo o litoral do distrito de Benguela; e ainda os territórios deste distrito, a fora dos limites assinados na base seguinte, à Prelazia de Benguela.

6.<sup>a</sup>

A Prelazia de Benguela compreenderá os territórios dos distritos de Benguela e de Moçâmedes abrangidos nos seguintes limites, a saber: — Norte: o paralelo 12° Austral, a partir do rio Cuvo até à intercepção do mesmo paralelo com o rio Casai; o curso deste rio daqui até à sua inflexão para o Norte; e daí por diante os territórios do E. L. do Congo. — Leste: os territórios sujeitos à soberania inglesa. — Sul: o paralelo Austral 15° 20' até ao rio Cunene. — Oeste: o curso do Cunene até à confluência do rio Quê; o curso deste rio até à sua nascente; daqui à cordilheira Mando até às nascentes do rio Cuvo; curso deste rio até ao paralelo 12° Austral.

7.<sup>a</sup>

A Prelazia de Moçâmedes compreenderá os territórios dos distritos de Benguela e de Moçâmedes, compreendidos nos seguintes limites: — Norte: o rio Carunjabamba desde a foz até à nascente; depois uma linha que passa a Oeste de Quilengues e segue as cumiadas da serra da Hanha até às nascentes do rio Quê, continuando deste ponto em diante para Leste, segundo os limites marcados à Prelazia de Benguela. — Leste: territórios sujeitos à soberania inglesa. — Sul: territórios sujeitos à soberania alemã. — Oeste: todo o litoral desde o Cunene até ao Carunjabamba.

8.<sup>a</sup>

A Diocese de Luanda manterá a sua actual organização, ficando, porém, reduzida a sua jurisdição à área territorial delimitada na base 5.<sup>a</sup> Poderá, contudo, ser elevada a Arquidiocese, uma vez que daí não resulte aumento de encargos para o tesouro, além da cóngrua do arcebispo, que só poderá ser fixada em Cortes. Nesta hipótese, constituirá o Arcebispado de Luanda uma província eclesiástica tendo como sufragâneos o bispado de S. Tomé e as Prelazias de Angola e Congo.

9.<sup>a</sup>

No caso, porém, de se manter simplesmente a Diocese de Angola, com a sua actual organização, as Prelazias do Congo e Angola serão *nullius*.

10.<sup>a</sup>

Em qualquer dos casos, os prelados terão jurisdição própria e ordinária, serão sempre bispos titulares, e serão nomeados por mútuo acordo entre a Santa Sé e o Real Padroeiro.

11.<sup>a</sup>

As Prelazias terão a organização, que, de futuro, for combinada entre a Santa Sé e o Real Padroado, mantendo-se, no entretanto, pelo momento, e nas Prelazias, respectivamente, a mesma organização, que, actualmente, têm os grupos missionários do Espírito Santo, no Congo, na Lunda, em Benguela e em Moçâmedes. As sedes das Prelazias serão as mesmas das missões centrais, dos respectivos grupos missionários, já referidos.

12.<sup>a</sup>

Os prelados poderão corresponder-se, directamente, com o Governo, pela Secretaria de Estado dos Negócios de Marinha e Ultramar e, em seus relatórios, deverão, sempre, dar minuciosas informações de tudo quanto, dentro das suas Prelazias possa interessar aos direitos soberanos do país, e a todos os assuntos de administração, política, civil, ou de qualquer outro ramo.

14.<sup>a</sup>

Os prelados, assim como todo o pessoal da Prelazia, sujeito à sua jurisdição eclesiástica, serão sempre cidadãos portugueses, devendo naturalmente naturalizar-se os que forem de origem estrangeira. Para este efeito o Governo facilitará a nacionalização do pessoal missionário, simplificando o respectivo processo, e isentando-a de toda e qualquer tributação ou encargo de qualquer natureza.

Está conforme.

*U. Henriques*

AAL — *Gavetas* — Correspondência do Ministério do Ultramar.



LETTRE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE D'OUTREMER  
AU PROCUREUR DES MISSIONS A LISBONNE

(7-IX-1896)

**SOMMAIRE** — *Demande la collaboration des missionnaires du Saint-Esprit contre la propagande des missions protestantes américaines, contraires à la souveraineté portugaise.*

Secretaria d'Estado / dos Negócios / da Marinha e Ultramar / 1<sup>a</sup> Repartição / 2<sup>a</sup> Secção.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Tendo ultimamente sido publicado num periódico desta cidade, uma local sobre o que se está passando na província de Angola com as missões estrangeiras, principalmente com a missão metodista norte-americana, a qual ali espalha profusamente um jornal escrito em língua indígena sob o título de «Kamba dia NGolla», isto é, «O Amigo de Angola», que é o maior órgão de propaganda anti-portuguesa; incumbe-me o Excelentíssimo Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, de chamar para o assunto a atenção de V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, a fim de se fazer a contra-propaganda <sup>(1)</sup> às missões americanas que perturbem a soberania portuguesa na mencionada província.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

---

<sup>(1)</sup> La contre-propagande des missions catholiques ne pouvait être que religieuse et pas politique, pour ne pas tomber dans le même blâme.

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar,  
7 de Setembro de 1896.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. P.<sup>e</sup> Cristóvão José Rooney

Procurador das Missões do Espírito Santo do Congo e  
Angola.

Pelo Director Geral

*Urbano Henriques*

1.<sup>o</sup> Official

APP — Document copie.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(15-X-1896)

**SOMMAIRE** — *Avis sur le plan de division ecclésiastique du Diocèse d'Angola et Congo. — Les Pères Antunes et Lecomte proposés comme prélats de Moçâmedes et Benguela.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Agradeço a atenção que V. Ex.<sup>a</sup>. se dignou ter comigo enviando-me o plano da divisão eclesiástica desta Diocese e da parte da Província não sujeita à minha jurisdição.

O muito reverendo P.<sup>e</sup> Antunes fez-me ciente de pequenas modificações feitas ao primitivo plano. Concorro com tudo, visto ficar pertencendo à prelazia do Congo o Enclave de Cabinda e a parte da Província entre o rio Loge e a margem esquerda do Zaire e não a S. Tomé, como a princípio se pretendia.

Faço votos para que este negócio se resolva com a maior rapidez e bem assim para que os reverendos Antunes e Lacomte sejam os prelados de Moçâmedes e Benguela, devendo haver a maior circunspecção na escolha dos prelados da Lunda e mui especialmente do Congo.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 15 de Outubro de 1896.



Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário de  
Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En marge*]: Ofício ao Bispo de Angola em 21-11º-1896.

Idem ao Ministro dos negócios estrangeiros em  
21-11º-96.

[*En haut*]: Escudo Nacional / Diocese d'Angola / e Congo /  
Série de 1896 / N° 199.

AHU — 1ª *Repartição* — Angola - Carton 16.

AAL — *Correspondência Expedida*, 1896, fl. 187 v.

LETTRE DU COMMISSAIRE ROYAL EN ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(19-X-1896)

SOMMAIRE — *Conférence avec le Père Antunes sur la fondation d'une nouvelle mission dans la commune de Quiteve et d'une autre dans le Kwanyama.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

De passagem para Moçâmedes esteve aqui em conferência comigo o Rev. Padre Antunes, Superior das missões do planalto do Sul. Versou essa conferência sobre a instalação de uma missão no «Cuanhama», considerada realmente muito vantajosa, sob o ponto de vista político, e que nos deve ali prestar relevantes serviços.

Ilustrado e perfeitamente conhecedor daquelas regiões e dos costumes gentílicos, fundamentou a sua opinião nos seguintes pontos:

1.º No «Cuanhama» o principal soba, apesar de génio altivo e independente, não se recusa a ter relações com os europeus, mas não tem força bastante sobre os outros sobas daquela região, cujos actos não pode castigar nem reprimir.

2.º Não havendo a certeza de a missão ser ali favoravelmente recebida, é necessário tempo para apreciar e vencer as dificuldades que possam levantar-se, e que os missionários Alemães, propositadamente, não deixarão de criar, intrigando entre uns e outros sobas, e tornando a situação da missão portuguesa embaraçosa, ou mesmo impossível.

3.º A distância entre a missão dos «Gambos» (a mais próxima) e a que se estabeleça no «Cuanhama», é demasiado grande para se fazer, sem enorme dispêndio e regularmente, o seu indispensável abastecimento, e para se considerar aquela missão como último recurso, em caso de perigo para o pessoal que guarnecer a do «Cuanhama».

4.º A prática tem mostrado que as missões no sertão não se podem manter sem a protecção de estações militares mais ou menos próximas. Não estando ainda ocupado o «Cuanhama», e não podendo eficazmente proteger-se a missão só com o destacamento do «Humbe», é indispensável que o seu pessoal encontre onde possa abrigar-se, quando a sua vida corre grave perigo.

5.º Convirá, portanto, começar-se pela instalação de uma missão na região do «Quiteve», onde está a sede do concelho do mesmo nome, e que não fica muito distante do «Cuanhama».

Fixa-se assim mais um elo dessa cadeia de propaganda religiosa e civilizadora, que tanto convirá organizar em todo o sertão da província, e dispõem-se as coisas para se estabelecerem relações com o gentio das regiões do «Cuanhama», quer pelo exemplo quer pela persuasão.

6.º Como esta demora não excederá a um ano, e se poderá no entanto conhecer das intenções dos sobas com respeito à missão, o trabalho em «Quiteve» não será perdido, e poderá acompanhar e mesmo auxiliar o que se tiver de fazer no «Cuanhama».

Pelas considerações a que me levaram os argumentos expostos, concordei com o Reverendo Superior em se começar com a instalação da missão do «Quiteve», recomendando todo o zelo e inteligente actividade, de que os missionários têm dado tantas provas, no emprego dos meios mais adequados a obter local e a ganhar a boa vontade, pelo menos do soba principal, ou rei do «Cuanhama».



O Reverendo Padre Antunes deve brevemente seguir para a região do «Quiteve», a fim de escolher terrenos, havendo já na missão da «Huila» bastante material para as diversas edificações daquele novo estabelecimento religioso. //

Antes de terminar devo dizer que o Reverendo Superior estava pronto, mesmo com risco de vida a ir já para o «Cuanhama», muito embora conhecesse, pelas razões expostas, a embaraçosa situação em que iria colocar-se; entendi, porém, que não se devia dar um passo precipitado com sacrifício possível e mesmo provável de vidas, e responsabilidade de futuras dificuldades, que tanto convém afastar. Foi sempre esta a minha opinião, com a qual estão de acordo o tenente-coronel Artur de Paiva, e todos os que têm conhecimento dos costumes bárbaros do gentio da nossa fronteira do Sul da província.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 19 de Outubro de 1896.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

*O Comissário Régio*

[*En haut*]: Escudo nacional / Província de Angola / Comissariado Régio / Série de 1896 / N.º 807.

[*En marge*]: 1.<sup>a</sup> Repartição, 2.<sup>a</sup> Secção. O comissário régio em Angola relata os inconvenientes que lhe expôs o superior das missões do planalto do sul em se instalar desde já a missão do Cuanhama, e comunica ter concordado em que se comece com a instalação da de Quiteve.

Parece a esta repartição que nada há a resolver sobre o assunto. Em 11-12º-1896.

*Barbosa de Magalhães*

Visto.

*J. Cândido.*

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 16.

LETTRE DU GOUVERNEUR DE L'EVÊCHÉ  
AU COMMISSAIRE ROYAL

(6-XI-1896)

**SOMMAIRE** — *Fondations des missions filiales de Malanje à Jinga et Lunda. — Justification des subsides demandés.*

Ill.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Devolvendo os dois inclusos ofícios do Reverendo Superior da Missão de Malanje, que acompanharam o de V. Ex.<sup>a</sup> sob n.º 1828, tenho a honra de dizer a V. Ex.<sup>a</sup> em nome de Sua Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, que deixo ao sábio e esclarecido zelo de V. Ex.<sup>a</sup> pelo progresso tanto material como moral desta província, o julgar da conveniência ou desconveniência do estabelecimento de missões filiais da de Malanje, na Jinga e na Lunda. //

Enquanto às verbas pedidas para o estabelecimento daquelas missões, peço licença a V. Ex.<sup>a</sup> para dizer que não são exageradas, embora o pareçam, especialmente a destinada à missão da Jinga, pelos motivos que passo a expor.

V. Ex.<sup>a</sup> não ignora que a dificuldade e carestia dos meios de transporte absorverão só de per si, uma parte considerável da verba pedida, muito especialmente no primeiro ano. Acrescem as grandes despesas a fazer com a instalação da Missão, como sejam o levantamento de habitações, que por mais modestas, devem todavia garantir ao pessoal as comodidades necessárias e indispensáveis ao desenvolvimento da Missão, proveitoso sob todos os pontos de vista, muito principalmente hoje, que o pessoal escaceia. Não posso deixar de lembrar que as

despesas com a alimentação do pessoal são sempre mais sensíveis no primeiro do que nos demais anos. E depois, ainda que as verbas pedidas para o primeiro ano pareçam um pouco exageradas, o que se justifica, as do segundo e demais anos podem dizer-se modestas, exceptuando a da Missão intermediária da Lunda. É certo que o subsídio concedido até hoje às missões do sul tem sido menor; mas também não é menos certo que estas missões têm lutado com mil dificuldades, que não venceriam se não fôra o auxílio providencial das missões centrais e a maior facilidade nos meios de transporte. E tanto assim que a missão que muito em breve vai ser estabelecida no Quiteve, foi dotada com a verba de cinco contos de réis. //

No entanto V. Ex.<sup>a</sup> que tão bem e tão de perto conhece as obras daquela natureza, resolverá como julgar mais conveniente. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria Episcopal em Luanda, 6 de Novembro de 1896.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Comissário Régio em Angola.

a) *Cónego Joaquim d'Oliveira Gericota*

Vigário geral

AAL — *Correspondência Expedida*, 1896, fls. 189-189 v.



## PROJET DE CONCORDAT AVEC LE SAINT-SIÈGE

(29-XII-1896)

**SOMMAIRE** — *Bases d'un Concordat entre le Gouvernement Portugais et le Saint-Siège dans le but de déterminer la circonscription des diocèses portugais de l'Afrique Occidentale et Orientale et l'exercice du Patronat Royal.*

1. Le Royal Patronat de la Couronne Portugaise s'exercera dans les limites reconnues à la souveraineté portugaise dans l'Afrique occidentale par les traités conclus avec l'Allemagne, avec l'Etat Indépendant du Congo, avec la France et avec l'Angleterre.

Devront être supprimées par conséquent les Préfectures apostoliques du Bas-Congo et de la Cimbébasie Supérieure et les territoires dont elles se composaient feront partie intégrante du Patronat Royal.

Dans l'Afrique orientale le Patronat s'exercera depuis le Cap Delgado, jusqu'aux terres de Maputo, y compris les îles situées sur la côte dans les limites reconnues à la souveraineté portugaise par les traités entre le Portugal et l'Allemagne et entre le Portugal et l'Angleterre.

2. Tous les territoires de l'Afrique occidentale, où, selon la teneur de l'article précédent, s'exercera le Royal Patronat, seront divisés, quant à l'administration ecclésiastique, en circonscriptions comme il suit, à savoir:

- 1.<sup>o</sup> Prélatrice du Congo.
- 2.<sup>o</sup> Prélatrice de la Lunda.

- 3.° Diocèse de Loanda.
- 4.° Prélature de Benguela.
- 5.° Prélature de Moçâmedes.

3. La Prélature du Congo comprendra tous les territoires qui forment le District du Congo.

4. La Prélature de la Lunda [comprendra] tous les territoires qui forment le district de ce nom, et dans le District de Loanda ceux qui n'étant compris dans le diocèse de Loanda lui sont réservés, à savoir: ceux qui ont pour limites à l'Est les montagnes de Finde, jusqu'à la source de la rivière Lucala, puis le cours de cette rivière jusqu'à la ville Duque de Bragança, ensuite une ligne partant de cette ville jusqu'aux montagnes Cobral <sup>(1)</sup> et le fleuve Cuanza, puis le cours de ce fleuve jusqu'à l'endroit où il entre dans le district de Benguela.

5. Le diocèse de Loanda comprendra les territoires du District de ce nom qui lui sont attribués en vertu de la démarcation précédente; tout le littoral de Benguela, avec tous les territoires qui, d'après l'article subséquent ne font pas partie de la Prélature de Benguela.

6. La Prélature de Benguela comprendra les territoires du District de Benguela qui limitent à l'ouest les montagnes d'Elonga, d'Ulando et de Chela jusqu'à la montagne Capola.

7. La Prélature de Moçâmedes comprendra tous les territoires qui forment le District de Moçâmedes.

8. Le diocèse de Loanda conservera son organisation actuelle, bien que sa juridiction ordinaire ait été restreinte à l'étendue territoriale que lui assigne l'article 5; mais il recevra le titre et les prééminences d'un Archevêché qui, avec l'évêché

---

(1) On doit lire: cataracte Cabalo ou Cavallo, à la place de «montagnes Cobral».

de St. Tomé et les Prélatures sus mentionnées, formera une province ecclésiastique sur laquelle s'étendrait la juridiction métropolitaine.

9. Les Prélats auront en tout cas une juridiction propre et ordinaire, seront toujours <sup>(2)</sup> évêques titulaires et seront nommés en vertu d'un accord ultérieur avec le St. Siège et le Royal Patron.

10. Les Prélatures auront l'organisation que d'un commun accord régleront plus tard le St. Siège et le Patronat Royal. En attendant <sup>(3)</sup>, on leur donnera l'organisation qu'ont actuellement les groupes de Missions du St. Esprit au Congo, dans la Lunda, Benguela et Moçâmedes. Le siège des Prélatures sera celui des Missions centrales des groupes des Missions indiquées.

11. Les Prélatures conserveront le caractère essentiellement missionnaire <sup>(4)</sup> et qui est leur trait prédominant. Elles seront en même temps des centres et des noyaux d'évangélisation catholique et d'occupation, de domination <sup>(5)</sup> et de culture; tous les ecclésiastiques placés dans la juridiction seront considérés comme fonctionnaires dépendants de l'Etat <sup>(6)</sup> et

---

<sup>(2)</sup> *Note marginale:* Engagement qui, actuellement et plus tard, peut être difficile à remplir. Mieux vaut mettre: «en principe» ou «sauf exception».

<sup>(3)</sup> *Note marginale:* Pour reconnaître au moins implicitement les services rendus, ajouter: «on leur laissera le personnel» et...

<sup>(4)</sup> *Note marginale:* Ajouter: «qu'elles ont actuellement et qui», etc.

<sup>(5)</sup> *Note marginale:* La domination est contraire aux principes qui dirigent les missionnaires, d'autant que ces fonctions les font dépendre de l'autorité civile et les exposent vis-à-vis des indigènes à des mesures qu'ils ne peuvent prendre.

<sup>(6)</sup> *Note marginale:* Les missionnaires ne peuvent être fonctionnaires de l'Etat au sens proprement dit; le mot *représentant* suffit.



ses représentants dans les territoires qui forment les Prélatures portugaises.

12. Les Prélats, ainsi que tout le personnel soumis à leur juridiction, seront en tout cas citoyens portugais (<sup>7</sup>). Ceux d'origine étrangère devront donc se naturaliser. Le Gouvernement facilitera la naturalisation, en simplifiant le procédé qui sera exempt de toute imposition ou charge quelconque.

13. Les territoires de l'Afrique orientale auxquels se rapporte la seconde partie de l'article 1<sup>er</sup>, seront, pour ce que concerne l'administration ecclésiastique, divisés en circonscriptions comme il suit: Prélature de Mozambique, Prélature du Zambèze portugais, Archevêché de Lourenço Marques.

14. La Prélature du Mozambique, qui conservera les privilèges et prérogatives dont elle jouit actuellement, comprendra les territoires du district de Mozambique.

15. La Prélature du Zambèze portugais comprendra les territoires du district du Zambèze, ayant pour capitale Quelimane.

Paragraphe unique. Le Prélat en sera nommé d'un commun accord entre le St. Siège et le Patronat Royal.

16. Le nouvel Archevêché de Lourenço Marques comprendra tous les territoires du district de ce nom et de celui de Inhambane, et aura son siège à Lourenço Marques.

---

(<sup>7</sup>) *Note marginale*: On pourrait dire: «Seront considérés comme citoyens portugais». Au reste que les prélats soient portugais ou nationalisés tels, on le comprend, mais il n'est pas possible actuellement d'exiger la chose pour tous les missionnaires. Les missions en souffriraient cruellement. Quant aux Supérieurs, le fait de donner l'ordre à leurs missionnaires de renoncer à leur nationalité dépasserait leurs pouvoirs. Ils ne le feront pas.

17. Les principes des articles 9, 11 et 12 du présent projet seront applicables aux diocèses de l'Afrique orientale <sup>(8)</sup>.

Certifié conforme.

Ministère des Affaires Etrangères, 29 Décembre 1896.

Signé: *J. António Monteiro*

† *Alex, Le Roy*

Ev. tit. d'Alinda, Sup. g.<sup>1</sup>

[*En haut*]: Ministère des affaires Etrangères / Direction Générale des Affaires Politiques et Diplomatiques.

AGCSp. — Boîte 468 — Copie.

---

(<sup>8</sup>) *Note marginale*: Un article serait à ajouter pour dire qu'on devra aviser par un accord ultérieur, à pourvoir à l'existence et au développement de ces Missions par les allocations nécessaires.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(10-IV-1897)

**SOMMAIRE** — *Situation politique dans le sud de l'Angola. — Pacification du Kwanyama oeuvre difficile. — Rôle de la mission catholique dans cette entreprise.*

Cotoco, 10 de Abril de 1897

[Meu reverendo Padre]

Cumpre-me dizer-lhe que quase todos os boatos que correram em Lisboa, enquanto eu aí estive, acerca dos acontecimentos do sudoeste alemão, não têm fundamento. Dizia-se que uma força alemã de 600 cavalos tinha sido derrotada na Ondonga. Ora eu vou contar qual é a situação dos alemães nesta parte da África, segundo a narração de uma pessoa que dali veio recentemente. //

A Alemanha ocupa a Damaralândia com 1.500 soldados europeus, que têm tido lutas sérias com os Hotentotes e os Dâmaras, habitantes do país. Os primeiros, finalmente cercados, e feitos prisioneiros muitos deles, submeteram-se; o governador alemão fixou-lhes uma região, obrigando-os a cultivarem os terrenos e a cessarem as correrias e os roubos; e para que não pudessem alegar a necessidade, forneceu-lhes tudo o que era indispensável para viverem durante um ano. Por este lado a tranquilidade é absoluta.

Os Dâmaras são mais difíceis de domar. Fortes, corajosos, independentes, não cedem senão momentaneamente à força.



Tendo cometido um assassinato o ano passado, recusaram-se a entregar os criminosos. O governador enviou-lhes um sargento e seis homens, para os obrigarem a entregar os culpados, e os Dâmaras chacinaram o pequeno destacamento. O castigo não se fez esperar. Atacados por centenas de cavaleiros, antes de terem tempo de se prevenirem, a aldeia onde se cometeu o crime foi desarmada, sendo fusilados os mais notáveis. A pacificação não será completa tão cedo.

Na Ondonga o governador não tenciona operar militarmente. Tendo esta tribo o costume de exigir aos negociantes que aí vêm um tributo assaz pesado, o governador significou-lhes que deviam deixar a entrada livre, sob pena de ruptura de hostilidades e que por seu turno eles poderiam circular livremente na Damaralândia. A Ondonga, em suma, é um pequeno país que não tem nenhum desejo de se meter com os alemães, e como estes não querem estabelecer ali postos militares é provável que as relações continuem pacíficas. Os alemães dizem que actualmente tiram de Ondonga alguns proveitos comerciais, os quais desapareceriam no dia em que a tivessem de reduzir a um deserto pela guerra.

Tendo os Cuanhamas ouvido falar da partilha do seu país, feita entre Portugal e a Alemanha, o seu soba Iulo enviou uma mensagem ao governador da Damaralândia, dizendo-lhe: «Parece que desejas apoderar-te do meu país; é inútil para isso matares muita gente; escolhe um dos teus homens e eu irei ao seu encontro, com um dos meus, e aquele que vencer ficará sendo o senhor». Note-se que Iulo é um bom atirador e por isso fez ousadamente este desafio.

Pelo que respeita a Portugal a questão do Cuanhama é muito difícil de resolver. Por um lado a ocupação militar parece extremamente custosa e destinada a dar pouco resultado. Por outro lado a insolência destes bandidos, as suas depredações contínuas, até junto das fortalezas, exigem uma severa repressão. Iulo pessoalmente respeita o governo português e não envia

expedições aos países ocupados, mas o Cuanhama é vasto, há muitos régulos quase independentes dele, e as correrias e roubos continuam. O ano passado houve nada menos do que quatro ataques a Cassinga, um deles à vista do chefe militar, que não teve forças para o reprimir. Numa das ocasiões roubaram 100 bois e levaram 50 prisioneiros, perdendo uma dezena de guerreiros, graças ao valor dos rapazes da missão. Os três rapazes que aí se achavam então puseram-se à frente da resistência, carregaram sobre os assaltantes e mataram entre outros o capitão do bando. Se tivessem uma meia dúzia de cavalos em Cassinga, os Cuanhamas não teriam levado gado nem prisioneiros. Estes assaltos não são temíveis senão para as aldeias tímidas e mal armadas; um milhar deles não resistiria a uma dezena de boas espingardas. Sem necessidade de os ir procurar no seu país, haveria muitas ocasiões para os reprimir nas suas incursões, com uma força ordinária. O pequeno país de Evale, que não tem a vigésima parte do Cuanhama, inflige-lhes frequentemente derrotas; ainda ultimamente uma pequena parte do Evale surpreendeu o gado no pasto e trouxe 100 cabeças.

Se a submissão do Cuanhama parece difícil, é porque se pode temer a coalisão de todas as tribos do Ovampo, contra toda a expedição europeia que penetre em qualquer parte. Mas uma vez que a missão católica, que ali deve estabelecer o Rev. Padre Antunes, estiver fixada, devemos ter a esperança de que a sua influência tenha grande resultado.

Os jornais falaram muito o ano passado de três alemães que exploraram o Cunene até ao Quiteve. Segundo a sua narração, teriam achado uma baía excelente alguns quilómetros a sul da foz do Cunene. Se esta descoberta é verdadeira, constitui um perigo sério e iminente para todo o planalto de Moçâmedes e de Benguela. Com efeito os alemães nada mais desejam do que um porto de onde possam tirar uma via férrea de penetração. São conhecidos os seus recursos e a sua actividade,

podendo prever-se que derivaria para a sua colónia todo o comércio do interior. O único remédio é a construção imediata do caminho de ferro de Benguela, sem o que os dois distritos ofereceriam bem cedo o aspecto do do Congo, onde tudo está morto, sem esperança de ressurreição, sendo o comércio interceptado no interior pelo Congo belga e pelo Congo francês.

*Padre Lecomte*

PORTUGAL EM ÁFRICA — Lisboa, 1897 (4), p. 283-284.



LETTRE DU PÈRE GEORGES KRAFFT  
AU MINISTRE DE LA MARINE

(15-V-1897)

SOMMAIRE — *Historique de la Mission de Malanje. — La Mission des Soeurs de Saint Joseph de Cluny. — Importance de la ferme agricole de Canâmboa.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha

Havia já alguns anos que os Padres do Espírito Santo andavam missionando em Lândana e em Huíla, quando pela retirada do reverendo padre Sant'Ana dos Remédios, pároco da freguesia de Malanje, se cuidou em fundar uma Missão neste concelho. O reverendo padre Campana, Superior da Missão de Lândana, aconselhado por umas autoridades da Província, tomou a iniciativa e o Governo de Sua Majestade atendeu favoravelmente às suas propostas. Tratou-se pois do pessoal e dos mil objectos indispensáveis no princípio duma Missão. O padre Jorge Krafft, superior da nova Missão, acompanhado de padre Ferchaud e do irmão Adriano e mais duma dúzia de rapazes da Missão de Lândana, pôs-se em marcha em Abril de 1890, sendo recebido em toda a parte com a maior amabilidade. Foi pela tarde do dia 31 de Maio que entravam pela primeira vez na sede do concelho de Malanje.

O digno chefe do concelho, o sr. Morais, que dias depois havia de ter um tão triste fim, os albergou com esta franqueza e cordialidade que é proverbial no português. Logo no dia

seguinte tratou-se de dar uma volta aos arredores da povoação para escolher um sítio próprio para uma Missão. Alguns comerciantes ofereceram-se para acompanhar os missionários na sua excursão e dar-lhes as explicações precisas. Depois de terem dado voltas e voltas, escolheram, por fim, o planalto que está assente a nordeste da povoação de Malanje. Vários motivos os levaram a escolher este sítio: a Missão era encarregada da igreja paroquial de Malanje; o sítio era muito saudável, por estar longe de qualquer pântano; o terreno era bom para as culturas, enfim reunia em si umas condições tão vantajosas que, apesar da falta de água, todos foram unânimes em colocar lá a Missão. De resto havia a Missão de remediar à falta de água, abrindo uns poços que lhe fornecem água com abundância todo o ano. Pouco a pouco a Missão ia desenvolvendo-se, e além da Missão dos Padres com as suas construções e plantações, temos já a Missão das Irmãs educadoras <sup>(1)</sup> bem instalada e uma granja a meia hora daqui, no vale chamado Canâmbua e onde, em virtude de haver um rio e um torrão fertilíssimo, se dedicam particularmente à cultura do trigo, de hortaliças e à aclimação de várias plantas.

A Missão das Irmãs, que não tem subsídio nenhum do Governo, foi fundada no fim do ano de 1894.

As Irmãs são quatro e as meninas educadas por elas cinquenta e nove.

Três casas de 22 metros de comprimento, com uma capela de 26 metros, lhes oferecem bastantes comodidades para o pessoal que actualmente elas têm. Água não lhes falta: o poço que abriram paga-lhes agora o trabalho com juros.

A segunda obra que temos é a granja de Canâmbua, situada ao sul da Missão de Malanje, a meia hora de caminho.

---

(1) Les Soeurs de St. Joseph de Cluny.

Aí encontra-se uma aldeia cristã com uma dúzia de rapazes já aptos para os trabalhos agrícolas, sob a direcção de um padre e de um irmão. Tudo já está bastante bem estabelecido: uma casa de 22 metros de comprimento, coberta a zinco, dando, além da capela, quartos para o padre e o irmão; duas casas de 10 metros e várias casas para as criações que lá temos. Embora o pessoal que lá há seja pouco, estamos plenamente satisfeitos com o resultado obtido.

Se o trigo este ano der bem, como o ano passado, para o ano seguinte a maior parte da farinha que nos fornecerá o pão será tirada daí.

Muitos europeus nos imitam nestas culturas, de sorte que o planalto de Malanje há-de ser em breve um outro planalto de Moçâmedes e de Caconda, levando a vantagem à Huíla que aqui nunca há geadas.

Em geral há muita falta de pessoal: somos três padres e três irmãos, sem falar nas quatro irmãs educadoras que têm sob a sua direcção 59 meninas. A nossa Missão tem 66 meninos com 20 famílias cristãs. Todavia, ainda que neste sertão se lute com grandes dificuldades para levar a bom fim qualquer trabalho ou qualquer construção, existem grandes culturas, tanto na Missão dos Padres como na das Irmãs e na de Canâmbua que provam muito trabalho, sem falarmos agora nas construções que já mencionei na das Irmãs e em Canâmbua e que na dos Padres são as seguintes: 7 casas de 22 metros de comprimento (quatro delas estão cobertas a zinco) e uma de 37 metros para as oficinas de carpinteiros, também coberta a zinco. Note-mos, além disto, uma casa para cervejaria e fotografia, uma casa para a forja, cozinha e refeitório para os rapazes, estrebaria de cavalos. Se, porém, aqui arcamos com muitas dificuldades, que diremos então do transporte do material e das cargas precisas nestas terras?



As dificuldades são enormes; e é só quando chegar o caminho de ferro a este planalto que poderemos em grande escala alargar a esfera da nossa influência e do bem que as missões produzem nestes sertões <sup>(2)</sup>. Todavia a Missão está estabelecida sobre bases firmes, que de ora avante lhe prometem uma vida cada vez mais viçosa, estendendo daqui ao longe a sua influência benéfica. Portanto, nada de engano, se muito se fez, ainda fica mais para fazer; e a energia inquebrantável e a boa vontade não bastam sempre para derribar as dificuldades.

Por estas linhas V. Ex.<sup>a</sup> pode ver que temos encetado uma granja em Canâmboa, respondendo nisto aos desejos do Governo de Sua Majestade, fim, de resto, almejado por todos, porque todos compreendem que a riqueza e o futuro da Província consistem no arroteamento do terreno e no estabelecimento de famílias cristãs regidas por uma boa moral. Como o resultado alcançado nos anima cada vez mais a ir avante, era chegado o momento em que com vantagem e sem desperdiçar o tempo, uns vários instrumentos nos são de suma necessidade. Já vão quase para dois anos que fizemos em Lisboa a encomenda de um maquinismo bastante completo e que nos permitiria estabelecer convenientemente a nossa granja.

Despesas imprevistas, tanto na hospedagem dada a expedicionários à Lunda, como em outras coisas, não nos permitiram por enquanto mandar vir o dito maquinismo, que nos há-de custar uns quatro contos, com carroto.

Era pois uma fineza que a Missão do Real Padroado Português de Malanje pedia a V. Ex.<sup>a</sup>, visto a Missão não poder por enquanto começar a Missão de Capenda-Camulemba, se

---

(2) Le chemin de fer n'est arrivé à Malanje que le 1-IX-1909. La gare est à côté de la Mission.

dignar abonar-nos do vencimento desta Missão a quantia necessária para o referido maquinismo.

Malanje, 15 de Maio de 1897.

*Padre Jorge Krafft*

PORTUGAL EM ÁFRICA, Lisboa, 1897 (4), p. 354-356.

NOTA—Le Ministre de la Marine était, à cette date, le Dr. Henrique de Barros Gomes.

LETTRE DE RAIMUNDO CORREIA MENDES  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(28-V-1897))

SOMMAIRE — *Avis du chef de la Commune de Chibia sur la rôle des Missions catholiques dans la promotion des races noires*

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Acusando a recepção do ofício de V. Ex.<sup>a</sup>, de 20 do corrente mês, cabe-me a honra de responder que, na minha humilde opinião, as Missões Religiosas, consideradas já como estabelecimentos humanitários, já como instituições nacionais de civilização e progresso, são dignas do mais sincero apoio do universo em geral, e dos países coloniais em particular.

Um país pequeno como o nosso, e em circunstâncias financeiras muito melindrosas, não pode encontrar outro meio mais eficaz e económico de fazer progredir as suas colónias, embora com algum dispêndio, que é relativamente pequeno, comparado somente com a valorização das regiões onde as Missões se estabelecem.

Os resultados práticos são evidentes para quem conhece estes selvagens sertões, que se desbravam sob as pègadas dos dignos missionários.

Pelo lado administrativo, nas suas relações com as autoridades do Governo, afirmarei que, quando da parte da autoridade não haja uma falsa compreensão dos deveres do seu cargo, as Missões com o seu prestígio moral, poderão prestar-lhe valioso auxílio, suavizando as rudes asperezas que a mesma autoridade encontra nestas paragens.



De resto, para reprimir ou evitar quaisquer abusos ou irregularidades excepcionais, tem o Governo o direito e o dever de organizar uma fiscalização sensata e prudente.

Eis a minha opinião sincera e leal, fazendo votos pelas prosperidades das Missões.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Chibia, 28 de Maio de 1897.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Procurador Geral das Missões do Espírito Santo.

O Chefe do Concelho

*Raimundo M.<sup>a</sup> Correia Mendes Júnior*

[*En haut*]: Série de 1897 / Província de Angola / N<sup>o</sup> 10.

APP — Document original.

LETTRE DU PÈRE JEAN-ALEXANDRE RULHE  
A MGR ALEXANDRE LE ROY

(3-VI-1897)

SOMMAIRE — *Considérations sur le projet de Concordat entre le Gouvernement Portugais et le Saint-Siège, concernant l'organisation ecclésiastique en Angola.*

Lisbonne, 3 Juin 1897.

F. Ch. S.

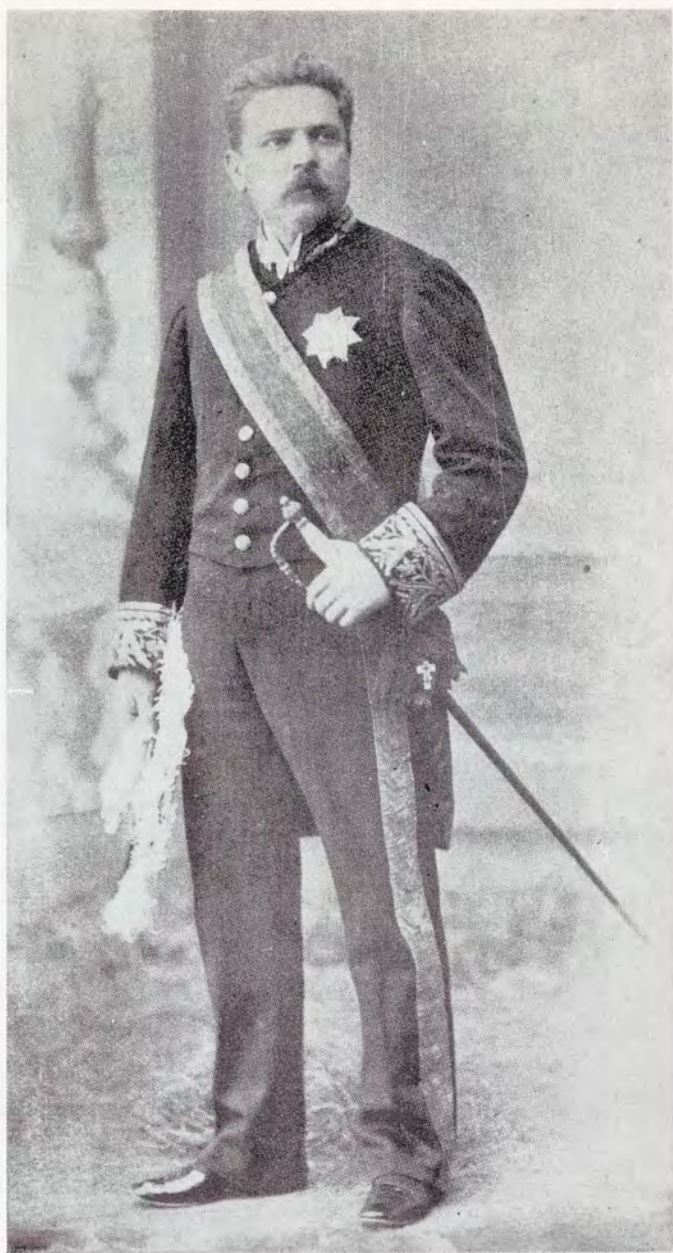
Monseigneur et Très-Révérend Père

Mgr le Nonce trouve fort bien conçue la Note de Votre Grandeur au Secrétaire d'Etat; elle est à peu près complète.

Quant aux appréhensions de la Propagande, sa Grandeur ne croit pas qu'elles doivent nous faire abandonner le projet de Concordat ni imprimer à la réponse de Rome une forme par trop répulsive. C'est le Portugal qu'a fait les avances, s'y opposer systématiquement serait peut-être un tort. Profitant de la bonne position où se trouve le St. Siège, auquel on demande des concessions, il faut viser à obtenir le plus d'avantages possibles.

1° *Subventions pour les Prélatures et les maisons de formation.*

Il est certain que pour le moment des subventions convenables seront accordées, ce point n'offrira pas de difficulté.



CONSEILLER JACINTO CANDIDO DA SILVA

Ministre d'Outremer — 1895-1897





R. P. CHRISTOPHE ROONEY  
Procureur des Missions à Lisbonne

N. B. Pour sauvegarder l'avenir il serait prudent d'introduire la clause suivante: supposé que pour des raisons quelconques ou par suite d'événements imprévus l'Etat cessait de remplir ses devoirs de Patron, par le fait même les Prélatures rentreraient sous la juridiction de la Propagande. Il me semble que cette clause a son importance.

### *2° Indépendance ecclésiastique quant à la nomination des prélats.*

Le projet présenté par le Gouvernement portugais laisse la solution de cette grave difficulté à plus tard. Tant que la Congrégation ne sera pas reconnue il ne sera pas aisé de la résoudre. C'est le roi en effet qui présente les candidats au St. Siège. Cette règle est tellement entrée dans les usages qu'il serait impossible de faire accepter par les Cortes un usage contraire. Il faudra très probablement se contenter du texte vague formulé par le Gouvernement et faire pour la solution de cette difficulté une convention à part, comme suggère le projet du Gouvernement portugais. Cependant cette convention doit être faite avant la signature du Concordat, car ce pourrait bien être un piège.

En toute hypothèse les candidats doivent être choisis dans le corps des missionnaires. Nulle équivoque ne saurait être admise dans le texte à ce sujet.

### *3° Discipline religieuse.*

Les Prélatures conservant leur caractère apostolique et étant administrées conformément aux règles prescrites pour les Missions proprement dites, la discipline religieuse semble suffisamment sauvegardée.

N'existant pas de paroisses, tous les missionnaires sont *ad nutum*. De plus il sera facile après la création des Prélatures, d'imiter ce qui se pratique en Orient dans les diocèses confiés à des religieux. Le Prélat n'est pas supérieur religieux et celui-ci indépendant du Prélat pour tout ce qui regarde la discipline religieuse, peut changer *ex informata conscientia* et sans dire ses raisons au Prélat, les religieux qu'il croit opportun de déplacer. Cette organisation est généralement admise dans les diocèses confiés aux R. P. Jésuites, aux Franciscains, aux Dominicains, etc. Inutile de faire allusion à cet usage dans le texte du Concordat.

Il va sans dire que Mgr approuve toutes les modifications proposées par Votre Grandeur, pour ce qui est de la naturalisation, fonctionnaires d'Etat, etc.

Quant à la reconnaissance de la Congrégation c'est une question fort délicate. Il peut se faire que l'ex-Ministre de la Marine, Mr. Jacinto Cândido, prenne sur lui de la proposer aux Chambres. Le Gouvernement ne croit pas le moment opportun.

Ni Mgr le Nonce ni moi nous ne pouvons rien faire ici; la réponse invariable qu'on nous fait est celle-ci: nous attendons la réponse de Rome. Rien ne presse d'ailleurs; tant que l'affaire sera en suspens nous pourrions être assurés des bons égards du Gouvernement.

Telles sont, Monseigneur et bien aimé Père, les quelques réflexions qui m'a suggérées mon entrevue avec Mgr le Nonce. Il ne faut se le dissimuler, le terrain est glissant, le plus grand soin, la plus grande prudence sont nécessaires pour ne pas se laisser rouler. Si la position que nous occupons en Portugal est avantageuse, elle nous oblige en même temps à nous prêter de bonne grâce aux négociations, sans quoi nous serions honnis même par des frères. Votre Grandeur me comprends.

La bonne Mère veille sur nous; vos ferventes prières et celles que Votre Grandeur nous obtiendra de tous les côtés, la



sagesse consommée du St. Siège, sont des garanties assurées du bon résultat de cette grave affaire. Voilà 28 ans que je vois une Providence toute spéciale présider au développement admirable de nos oeuvres en Portugal. Elle ne nous fera pas défaut en ce moment décisif. Il m'a toujours semblé que nous avions la mission spéciale de réconcilier le Gouvernement et le pays avec les Congrégations religieuses. C'est presque fait: nous sommes admis et traités avec déférence dans les ministères et partout.

Agréé, Monseigneur et bien aimé Père, ma parfaite soumission et très humble obéissance.

*P. J. Rulbe*

AGCSSp. — Boîte 468.

LETTRE DU VICAIRE GÉNÉRAL DE L'EVÊCHÉ  
AU SECRÉTAIRE DU GOUVERNEMENT

(26-VI-1897)

SOMMAIRE — *Admission de l'héritier du royaume de Congo comme élève au Collège de la mission de Huila.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de devolver a inclusa correspondência que acompanhou o ofício de V. Ex.<sup>a</sup> sob o n.º 303, de 23 do corrente, ao qual me cumpre responder que inconveniente algum há em ser o pequeno Lelo, herdeiro do trono do Congo, recebido na Missão da Huila, onde poderá ser educado na missão propriamente dita ou no colégio anexo ao Seminário ali estabelecido, ou ainda na escola profissional, como do regulamento, que tomo a liberdade de juntar para maior esclarecimento: o que V. Ex.<sup>a</sup> se dignará levar ao conhecimento de Sua Ex.<sup>a</sup> o Sr. Conselheiro Governador Geral. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria Episcopal em Luanda, 26 de Junho de 1897.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Secretário Geral do Governo de Angola.

a) *Cónego Joaquim d'Oliveira Gericota*  
Governador do Bispado

AAL — *Correspondência Expedida*, 1897, fls. 210 v.

LETTRE DU VICAIRE GÉNÉRAL DE L'EVÊCHÉ  
AU PROCUREUR DES MISSIONS A LISBONNE

(3-VII-1897)

SOMMAIRE — *Appréciation du travail apostolique et civilisateur des missionnaires du Saint-Esprit. — Désire les voir se multiplier dans toute la Province.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Respondendo ao offício de V. Ex.<sup>a</sup>, datado de 26 de Junho próximo findo, cumpre-me dizer que as missões do Espírito Santo estabelecidas nesta Diocese, no breve período de sua existência se têm assinalado pelos seus relevantes serviços prestados não só à causa da Religião como também do Estado.

São as missões religiosas o único e mais eficaz meio de cristianizar o indígena e ao mesmo tempo e por elas tornar efectiva a posse de vastos territórios, que amanhã pode ser contestada pela cobiça de estranhos, continuando a ser, como é, meramente nominal.

A este duplo fim têm satisfeito as missões do Espírito Santo estabelecidas nesta Diocese e que eu desejaria muito ver multiplicadas por toda ela e muito especialmente nos pontos onde as circunstâncias mais reclamam a sua acção civilizadora.

É esta a minha humilde opinião.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Secretaria Episcopal em Luanda, 3 de Julho de 1897.



Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Procurador Geral das Missões do Espírito Santo de Angola junto do Governo Português.

*Cónego Joaquim d'Oliveira Gericota*

Vig. g.<sup>al</sup> do bispado

[*En haut*]: Série de 1897 / Província de Angola / Diocese d'Angola e Congo / Secretaria Episcopal / N.º 90.

APP — Document original et autographe.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
AU PROCUREUR DES MISSIONS A LISBONNE

(10-VII-1897)

SOMMAIRE — *La mission de Quiteve. — Les appointements aux missionnaires et la gratification aux Soeurs auxiliaires.*

Série de 1897 — Missão do Real Padroado do Planalto de Huíla — N.º 40.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. //

Em cumprimento do que está determinado na Portaria de 15 de Agosto de 1896, tenho a honra de passar às mãos de V. Ex.<sup>a</sup> a conta da receita e despesa da verba orçamental do subsídio concedido pelo Governo de S. Majestade às Missões do Real Padroado da Huíla, durante o ano económico de 1896-1897.

Vai a referida conta acompanhada dos documentos comprovativos da despesa. Cumpre-me fazer notar a V. Ex.<sup>a</sup> que ainda se não deu princípio à fundação da Missão do Quiteve, se bem que já esteja uma boa quantidade de materiais depositados na Missão da Huíla para essa fundação, que espero se fará no decurso do ano de 1897-1898. A principal causa na demora desta fundação foi ocasionada pela falta de pessoal missionário.

Circunstâncias muito adversas impediram com efeito este ano a nossa expansão até ao Cunene; entre as quais há que notar, o falecimento de 2 sacerdotes, o Padre António José Marques Romão Ulrich, de um Irmão auxiliar, o Irmão Tomé;

ao que se deve acrescentar a doença rebelde, desde há seis meses, do Rev. P.<sup>e</sup> Luís Mariano Muraton e a partida para a Europa, para se tratarem, do Rev. P.<sup>e</sup> Júlio Colomb e dos Irmãos Auxiliares Crispiniano e Juliano. A falta de 4 padres e de 3 Irmãos Auxiliares impossibilitam-me completamente de empreender a nova fundação para a qual não tenho pessoal algum disponível.

Um outro assunto para o qual chamo a atenção de V. Ex.<sup>a</sup> é a questão das côngruas, que até ao presente, desde 1887, foram pagas aos missionários das missões do Planalto da Huíla e que o sr. Inspector da Fazenda Provincial recusou pagar desde Abril último inclusive, assim como o ordenado que tinha sido concedido a cada uma das Irmãs auxiliares de 20\$00 réis mensais. Para lançar alguma luz sobre este assunto tomo a liberdade de historiar esta questão. //

A Missão da Huíla foi fundada em 1881 sem subsídio algum do Governo, nem côngrua aos Missionários, mas unicamente com as esmolas da Caridade Cristã. Em 1887 tive a honra de apresentar ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar um relatório acerca da Missão da Huíla, no qual expunha a S. Ex.<sup>a</sup> o bem que até então se tinha feito em prol da civilização do indígena, no qual lhe pedia que se dignasse conceder a este estabelecimento qualquer subsídio para o coadjuvar <sup>(1)</sup>. S. Ex.<sup>a</sup> acolhendo favoravelmente a minha súplica concedeu à Missão um subsídio de três contos de réis, aos Sacerdotes a côngrua a que tinham jus os Missionários de Cernache, e às Irmãs auxiliares uma gratificação de 240\$000 réis anuais a cada uma. //

Tanto a côngrua dos Sacerdotes como a gratificação das Irmãs foram desde logo pagas até ao tempo presente, em que se pretende confundi-las com o subsídio, que foi sempre uma

---

(1) Vid. vol. III, p. 433 et 537.



coisa muito distinta. Importando em perto de 8.000\$000 de réis a quantia que a Missão da Huíla recebia pelas cóngruas aos Sacerdotes e gratificações às Irmãs e tendo-lhe esta verba sido retirada inopinadamente este ano, sem que fosse augmentado o subsídio, vê-se a Missão lutando, com embaraços imensos e impossibilitada de satisfazer os seus compromissos. Se alguém achar que o subsídio e as cóngruas é quantia muito avultada, deverá também considerar que só com esta quantia apenas se poderiam manter as crianças que se acham nas missões, gastando-se com cada uma anualmente a modesta e nada exorbitante quantia de 35\$000 réis. //

Se não fosse pois o trabalho dos educandos, dos Irmãos auxiliares e as esmolas das Associações Católicas, as Missões do Planalto só com o subsídio do Governo não se poderiam sustentar no grau de desenvolvimento a que chegaram, ainda que a esse subsídio se aumentassem as cóngruas aos Sacerdotes e a gratificação às Irmãs auxiliares.

Rogo a V. Ex.<sup>a</sup>, na qualidade de Procurador das Missões, queira levar ao conhecimento do Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar as considerações que ficam expostas e chamar a atenção de S. Ex.<sup>a</sup> para mais um facto que não deve passar desaperecebido e é que todas as missões, exceptuando a do Jau, foram até agora fundadas sem subsídio algum do Governo. //

Com efeito à Missão da Huíla foi concedido subsídio só 6 anos depois de fundada; à do Chivinguiro 4 anos depois, à da Quihita 2 anos e à dos Gambos 1 ano depois de estabelecida; ora o que mais custa é a fundação de uma missão; uma missão uma vez fundada, isto é, construídas todas as habitações, comprados os móveis e arroteados os terrenos, a manutenção dos missionários faz-se com um leve subsídio, a não ser que seja uma casa de formação e de educação de crianças, como a obra da Huíla. //

Rogo, pois, a V. Ex.<sup>a</sup> queira interceder para com S. Ex.<sup>a</sup> o Sr. Ministro da Marinha e Ultramar para que sejam man-

tidas as cóngruas aos Sacerdotes das Missões do Planalto e a gratificação às Irmãs auxiliares, como pelo passado. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Missão do Real Padroado da Huíla, 10 de Julho de 1897.

Ex.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Sr. Procurador Geral das Missões do Espírito Santo em Angola e Congo. //

O Superior das Missões

*José Maria Antunes*

AS MISSÕES DO CONGO E ANGOLA, par Christophe Rooney, Appendice XVIII, Lisboa, 1900, p. 42-43.

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(15-VII-1897)

**SOMMAIRE** — *Les accusations faites contre les missionnaires et la mission de Lândana sont jugées inacceptables, exception faite pour celle qui regarde l'enseignement, donné quasi exclusivement en langue française.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

O Procurador Geral das Missões do Espírito Santo enviou-me o relatório sobre os acontecimentos de Lândana, que deram lugar aos autos enviados por este Governo a esse Ministério, e para que V. Ex.<sup>a</sup> bem possa apreciar o fundamento das acusações feitas aos Superiores e mais pessoal da Missão de Lândana, a sua procedência e os resultados que dos acontecimentos podem advir, tenho a honra de enviar-lhe as respectivas cópias do relatório e do ofício que o acompanhou. //

Examinei atentamente o relatório apresentado e convenço-me que apenas se deve dar crédito à parte da acusação que diz respeito, de na Missão se ensinar a língua francesa quase exclusivamente. Este facto está exuberantemente provado; e dos próprios documentos juntos ao relatório, e que também vão por cópia, resulta a sua mais firme e completa acusação, digo afirmação. //

Não me parece regular nem conveniente que assim se continue a proceder. A instalação das Missões em território português, sendo um dos meios reconhecidos como de mais vantagem para a civilização dos povos, e podendo fornecer



aos Governos importantes elementos para uma administração fácil e pacífica, deve ser acompanhada de condições e formalidades, cuja preterição desmente o fim que deve ter-se em vista. Uma dessas condições, a meu ver, de mais alta importância, é levar os educados a falarem ordinária e quase exclusivamente uma língua que não seja a do seu país. São fáceis de prever as consequências que o facto arrasta, e é por isso que para este ponto tomo a liberdade de chamar a atenção de V. Ex.<sup>a</sup>. Quanto às restantes acusações, tenho-as como improcedentes. A acusação, a sua forma, e os meios de prova são, em meu parecer, contraproducentes. //

V. Ex.<sup>a</sup>, porém, em seu alto critério melhor o apreciará.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 15 de Julho de 1897.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

*António Duarte Ramada Curto, G. G.*

[*Despacho*]: Visto. Concorde com a apreciação do G. Geral. Ins-ta-se com a Procuradoria das Missões no sentido de recomendar o use exclusivo da língua portuguesa para o futuro nos estabelecimentos de Lândana.

*Barros Gomes*

Está conforme.

Secretaria d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, 22 de Março de 1898.

*Urbano Henriques*

1.<sup>o</sup> Oficial

AGCSSp. — Boîte 473-A. — Copie.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU MINISTRE DE LA MARINE

(1-VIII-1897)

SOMMAIRE — *La mission de Massaca. — Installation de la mission de Catoco. — Les mines de Cassinga. — Le commerce et la production du caoutchouc. — Le problème des communications terrestres.*

Catoco, 1 de Agosto de 1897

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Há dois meses tive a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup> algumas notícias das coisas e missões de Benguela; hoje, regressando de uma viagem ao interior e estabelecimento da nova missão de Massaca, cumpre-me participar este facto a V. Ex.<sup>a</sup>.

Agora já existe a missão portuguesa de N. S.<sup>a</sup> das Dores de Massaca, sendo fundada no sítio dito de Quivamba, margem esquerda do rio Cuelel, extremo Norte do território de Massaca, distando algumas horas de Munongue, no rio Cuelel, o mais importante centro de comércio de borracha, e dois dias de Maculungungo ou cascata do Cubango, ao pé da qual se torna este navegável.

Calculo que a sua posição deve ser muito aproximadamente 15° de latitude Sul e 17° 30' de longitude Este, uns 850 quilómetros de Benguela. Com o fim de corresponder às intenções do governo internei a nova estação o mais possível para Leste, a caminho do Zambeze, e posso dizer que cheguei até onde a prudência o permite por ora, visto que a região

que se estende para lá, até o Cuando, não é senão um imenso areal, deserto, riquíssimo de borracha, mas impróprio e até péssimo para residência.

O ponto que tive e tenho em vista fica mais junto ao Zambeze, no rio Cuchibi e espero com o auxílio de Deus e de Portugal ali chegar um dia, quer por este caminho de Munongue, quer pelo caminho da missão do Bié, que já o é de Mussico e de Nana Candundo. Os povos de Quivamba-Massaca e Munongue receberam-nos com manifesta alegria e confiança, apressando-se os vizinhos do local escolhido a oferecer mantimentos e trabalhadores, e prometeram todos enviar os seus filhos para a escola. Este centro é bastante povoado e mesmo é de todos naquela direcção o que mais importância tem. Achámos as melhores condições gerais de salubridade, terrenos, águas muito satisfatórias e regresssei inteiramente descansado para levar para a frente os trabalhos de Catoco. Fica em Massaca um pessoal de 2 padres, 2 irmãos, 20 rapazes resgatados, tirados das missões de Cassinga e Catoco, e 6 famílias cristãs formadas com órfãos de maior idade educados em Caconda.

Assim, é já ao começar uma verdadeira missão, e apresenta uma certa força, o que não é para desprezar-se, a fim de se opor às correrias dos Cuanhamas, que costumam assaltar todos os anos estes povos fracos, ficando agora eles protegidos pela missão, o que estimarão muito.

Por ora não me parece possível tratar de estabelecer mais outras; é preciso consolidar e desenvolver as que temos, e que já não são poucas, particularmente em vista dos recursos. Cada missão vai dispondo as coisas para se criar meios de vida, mas para o conseguir é necessário algum descanso nas fundações. Desde 1890 até hoje, quase que a cada ano corresponde uma fundação, o que sempre vem dividir as forças e não deixa completar as construções. Contudo em Caconda e Bié estão quase concluídas e o que agora mais tenho a peito é a boa instalação



de Catoco, que promete ser missão de primeira ordem, mas até constituir uma verdadeira granja e produzir com abundância há-de levar alguns anos. O que já prospera são as aldeias cristãs, as quais têm hoje uma vida desafogada, e cujo número de famílias vai aumentando.

No princípio referi-me à região da borracha, que visitei, colhendo nesta viagem apontamentos os mais animadores. Se a borracha diminui muito na parte norte, que corresponde ao Bié, existem ainda jazigos enormes na parte Sul, a Leste de Catoco, que não podem acabar tão depressa.

Se o comércio está um tanto frouxo é à dificuldade da penetração e dos transportes que se deve attribuir.

Uma só casa em Monongue tem arranjado dentro de seis meses mais de 25.000 quilos de borracha, podendo calcular-se um benefício líquido de 80 %. Julgo que a borracha de raiz durará bastante para dar tempo a cultivar algumas outras; a questão, é escolher a que for própria para este planalto; já indiquei a borracha do Ceará (manihot glaziovii) que parece corresponder às indicações locais, e de que pedi sementes no Gabão.

Em Cassinga não há novidade; os engenheiros da companhia das minas continuam os seus trabalhos e creio que com grandes resultados; têm também descoberto filões na margem direita do Cubango, pouco mais ou menos na latitude das de Cassinga; este planalto tem pois um futuro garantido, faltando-lhe apenas vias de comunicação, sem o que nada se poderá prosperar. Enquanto não se fizer o caminho de ferro, pede-se aqui com urgência uns melhoramentos na estrada carreteira de Benguela, ou a abertura de uma nova, cujas despesas calculam-se em sete ou oito contos de réis, tendo-se já representado a sua necessidade inadiável aos governos do distrito e da província. Um exemplo mostrará a dificuldade dos transportes. //

Em Janeiro seguiam o major Ponte Ferreira e tenente Carmo para a colónia penal de Mussico e Nana Candundo; o governador de Benguela ficara de lhe mandar logo em dois carros o rancho necessário, ao que se tinha comprometido a casa Almeida & Irmão. Ora os dez carros destes, que levavam nesta data material da missão, haviam perdido na viagem 180 bois, chegando só em Maio a Caconda, com um conto de prejuízo na nossa carga; não pode assim a casa Almeida cumprir com os seus compromissos. O governador do distrito mandou vir outros dois carros, os quais perderam 45 bois e estão ainda em caminho para Caconda; até que chegue a carga ao Bié e que siga daí a Nana Candundo, hão-de passar muitos meses e os oficiais têm tempo de morrer de fome.

De V. Ex.<sup>a</sup>

Cr.<sup>o</sup> obg.<sup>o</sup> e at.<sup>o</sup> ven.<sup>dor</sup>

*P. Lecomte*

PORTUGAL EM AFRICA — Lisboa, 1897(4), p. 453-455.

PLAN DU PÈRE PASCAL CAMPANA  
POUR L'EVANGELISATION DU BAS-CONGO

(29-VIII-1897)

SOMMAIRE — *Ministère à domicile et quasi-domicile. — Ministère extérieur dans les hôpitaux et dans les villages païens.*

C'est par notre saint ministère auprès des âmes qu'il nous faut arriver à tirer parti du bien qui doit naturellement en résulter; mais pour nous acquitter avantageusement de ce devoir sacré, plusieurs moyens ou méthodes peuvent être à notre disposition.

A — MINISTÈRE A DOMICILE

1° — *À domicile proprement dit.* Le ministère à domicile proprement dit, comprend les écoles, dans lesquelles la leçon du catéchisme occupe la première place, les cultures du pays, les plantations, l'arboriculture, la pêche, la chasse modérée, prudente, les arts et métiers, mais dans le sens le plus pratique, comme: charpentiers, maçons, forgerons, peintres en bâtiments, tailleurs, cuisiniers, laveurs, etc.

2° — *Ministère quasi-domicile.* Le ministère quasi-domicile comprend: la visite, la tenue des villages chrétiens, dans lesquels les catéchismes de persévérance occupent la première place, les bons avis à donner, une discipline prudente, discrète, qui doit exercer le Missionnaire auprès de ces jeunes ménages; surtout l'amour du travail qui doit être en honneur chez la femme et chez l'homme, dans les usages et coutumes du pays; certaines réformes à introduire dans la famille chrétienne,



relativement à la vie commune, par exemple: que l'homme et la femme prennent en commun leur repas, en compagnie de leurs enfants; que la femme surtout, ne soit point écartée par le mari d'une façon brutale, mais qu'elle soit, au contraire, pour lui et ses enfants, une bonne conseillère, une épouse chrétienne dans toute la force du terme, et une mère affectueuse et zélée dans l'éducation sérieuse qu'elle doit donner elle-même à ses enfants.

## B — MINISTÈRE EXTÉRIEUR

On peut diviser ce ministère en deux parties: a) Visites aux malades dans les hôpitaux; b) Visites, excursions dans les villages païens.

a) *Dans les hôpitaux de la Mission.* Chacune de nos Stations doit se préoccuper de recueillir les malades, les infirmes du dehors, et de leur donner un gîte convenable en rapport avec ses propres ressources, et toujours avec les usages et coutumes du pays que nous évangélisons. Notre ministère, auprès de ces malheureux, doit donc comprendre les remèdes ordinaires du corps et les remèdes infailibles de l'âme.

*Pour les remèdes du corps,* on cherchera avant tout, à étudier les remèdes que les indigènes emploient pour leurs propres malades: soit en se servant de certaines plantes médicinales, soit en combinant certains autres remèdes en usage dans le pays; mais on aura soin de se tenir en garde contre les abus, en évitant de se livrer à l'étude de la médecine proprement dite, sous prétexte de dévouement et de zèle vis-à-vis des pauvres noirs: c'est un défaut très commun parmi certains Missionnaires.

*Quant aux remèdes de l'âme,* nous ne saurions trop insister sur la nécessité qu'il y a pour le Missionnaire et ses Catéchistes, de visiter fréquemment ces mêmes hôpitaux de nos Missions et de se mettre alors tout de bon à l'enseignement

du catéchisme quant à la lettre, et en se servant de la méthode la plus en usage dans la Mission, qui est aujourd'hui, *le Catéchisme illustré des vérités nécessaires*.

Cet enseignement est de la plus haute importance, et c'est pourquoi, il faut arriver à ce que les intelligences les moins douces, se pénètrent bien de cet esprit de doctrine qui est indispensable au salut des âmes.

b) *Visites, excursions dans les villages païens*. Eunt ergo... C'est le moment pour le Missionnaire zélée et ses Catéchistes qui lui seront dévoués, de se mettre à l'oeuvre de l'Apostolat par excellence. Il est nécessaire de mettre en principe que tous les Missionnaires, dans chaque Mission, sortent à tour de rôle de leur Communauté pour faire ces excursions apostoliques, en compagnie toujours de leurs Catéchistes. Il est difficile de régler ici un *modus commun* de prédications. Pour les uns, ce sera de se présenter dans les villages, entrer en relations amicales avec les chefs, avec les indigènes, parents ou connaissances de leurs catéchistes; pour les autres, ils iront tout simplement s'installer dans les villages païens après s'être entendus avec les chefs de la tribu qu'ils se proposent d'évangéliser: ils ouvriront des écoles, où l'enseignement sera donné naturellement en portugais et en fiote. Dans ces écoles, on accueillera les jeunes garçons proprement dits, is seront externes et entretenus aux frais des parents, à moins que l'on ait à faire à des enfants abandonnés, et dans ce cas, on dirigera ces enfants dans l'une ou l'autre de nos Stations.

Les catéchistes-missionnaires auront surtout à coeur de se livrer à l'enseignement, à la prédication des principales vérités de notre Sainte Religion et toujours autant que possible en langue indigène. C'est pourquoi ils s'efforceront de réunir le plus de noirs possible de l'un et de l'autre sexe; et, dans un exposé simple, court, précis d'une leçon de catéchisme, ils s'assureront si tout le monde a compris. Ces leçons seront répétées souvent, mais de façon à ne point surcharger les mé-

moires ingrates. Il ne faudra jamais négliger les pauvres malades que l'on rencontre si souvent dans les cases, abandonnés quelquefois même dans les brousses. L'apostolat de ces enfants encore jeunes que l'on baptise *in articulo mortis*, à l'insu même des parents, est très fructueux. Ce genre d'apostolat est exercé par les Catéchistes, qui ont plus de facilité que les Blancs, pour approcher des pauvres noirs. On aura toujours soin d'inscrire tous les baptêmes qui auront été faits, s'informant si l'un ou l'autre de ces chrétiens vit encore, dans quelles conditions ils se trouvent, etc.

Les Missionnaires auront à coeur d'encourager souvent leurs Catéchistes, en leur distribuant de temps en temps, certaines récompenses; évitant toutefois de favoriser par là le défaut dominant des pauvres noirs: *do ut des*.

Nous sommes Missionnaires, et ceux qui voudront bien nous prêter leur concours, auront comme nous, part à la récompense promise à l'Apôtre: «*Dum efficacem impenditis operam Missionariorum provectui, non mediocrem certe eorum meriti partem in vos ipsos transfertis*». (Bref de S. S. Pie IX, 1876).

*Ecce ego mitto vos, ut eatis, fructum afferatis, et fructus vester maneat.*

signé: P. Pascal Campana //

Préfet apostolique du Bas-Congo

Donné à Landana, le 29 Août 1897, en la fête du Très-Saint et Immaculé Coeur de Marie.

AGCSSp. — Congo Portugais.



LETTRE DU GOUVERNEUR DE MOÇÂMEDES  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(8-IX-1897)

SOMMAIRE — *Envoi du fils du Roi du Congo au Collège de Huila.*  
— *Complément de son trousseau d'étudiant.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Seguindo para essa missão o mui Reverendo Padre Júlio Colomb <sup>(1)</sup> com o futuro rei do Congo, denominado «Lelo», a fim deste ser admitido na secção Colégio onde, a par da educação moral e religiosa, lhe será ministrado o necessário ensino literário, de modo que um dia possa ser útil ao seu país, em o cargo que for investido, Sua Excelência o Conselheiro Governador Geral da Província mui recomenda seja bem radicada no espírito dessa criança a ideia da sua nacionalidade portuguesa, pela qual tem uma natural e simpática inclinação, fundando-lhe e desenvolvendo-lhe igualmente o gosto pelos progressos da civilização moderna, tanto industriais como agrícolas.

Junto tenho a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup> uma relação dos artigos de que o pequeno «Lelo» se faz acompanhar, rogando a V. Ex.<sup>a</sup> se digne de ordenar lhe sejam fornecidos os que ainda faltarem para completo do respectivo enxoval.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

---

(<sup>8</sup>) Dans l'original: Colombe.

Governo do distrito de Moçâmedes, 8 de Setembro de 1897.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Superior da Missão Católica da Huíla.

O Governador

*João Manuel Pereira da Silva*

[*En haut*]: Série de 1897 / Secção civil / N° 664.

AMH — *Documentos Officiais.*

## CRÉATION DU DISTRICT RELIGIEUX DE LUANDA

(26-X-1897)

**SOMMAIRE** — *Vu la distance et l'impossibilité de diriger et visiter les maisons de Luanda et Lunda, un nouveau district religieux est créé avec un Supérieur Principal.*

Le Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Coeur de Marie,

Vu la grande distance qui sépare de Lândana, résidence du Préfet apostolique du Bas-Congo, les maisons de Luanda, de Libolo, de Malanje et de Canâmboa, et, par suite l'impossibilité, pour le Préfet apostolique, de suivre et de visiter ces diverses maisons,

Sur l'avis du R. P. Campana, Préfet apostolique du Bas-Congo et du R. P. Rooney, Visiteur des Missions d'Angola,

Le Conseil général consulté,

Décide:

Les maisons de Luanda, de Libolo, de Malanje, de Canâmboa, ainsi que celles à établir dans la même région, sont érigées en district séparé, au point de vue religieux, et placées sous la direction d'un même Supérieur principal, relevant directement de la Maison-Mère et correspondant avec elle.

Paris, le 26 octobre 1897.

*A. le Roy*

Év. tit. d'Alinda, Sup. Génér.

NOTA — Le Supérieur Principal du nouveau District, le Père Cyrille Moulin, siégerait à Malanje.

BGCSSp. — N° 132 (1897), p. 856-857.



RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
SUR LE SÉMINAIRE DE HUÍLA

(29-X-1897)

SOMMAIRE — *Raisons qui conseillent le transfert du Séminaire diocésain de la mission de Huíla à Moçâmedes.*

O Seminário-Liceu de Angola e Congo, criado por Decreto de 1852 <sup>(1)</sup> em Luanda, foi transferido para a Missão da Huíla em 1882. A esta transferência presidiu a ideia de colocar o estabelecimento em circunstâncias de poder ter sempre o pessoal docente necessário, sem ter que se fechar cada vez que o Prelado Diocesano se retirasse e a Sé ficasse vaga; caso que se não daria estando o Seminário anexo a uma Missão, incumbida de lhe fornecer todo o pessoal preciso; além disso ficasse o Seminário-Liceu colocado no clima mais sadio da Província e com esperança de poder ser frequentado por um grande número de alunos, que sob o clima do Planalto poderiam estudar seriamente e instruir-se.

Efectivamente a vantagem da salubridade era um factor importante a tomar em consideração e o tempo mostrou que neste particular a escolha fora acertada; pois no espaço de tempo de 15 anos que o Seminário tem estado na Huíla, só faleceu um aluno; não obstante ter o Seminário atingido o número considerável de 80 e tantos alunos nestes últimos tempos. Sob o ponto de vista dos estudos a Huíla tem um clima que se presta ao desenvolvimento intelectual do aluno, incontestavelmente.

---

(<sup>1</sup>) Ce décret est du 23-VII-1853. Vid. vol. I, p. 58.

Parece-me, porém, que o litoral de Moçâmedes não fica muito àquem do Planalto sob este duplo aspecto; oferecendo, além disso, muitas outras conveniências.

Estou convencido de que se no momento que o Seminário Diocesano foi transferido para a Huíla tivesse havido em Moçâmedes uma Missão, ninguém teria hesitado em o transferir para esta vila.

O Seminário-Liceu colocado, com efeito, em Moçâmedes, não obsta a que se possam aproveitar algumas vocações para o estado eclesiástico, se bem que raras, que venham a manifestar-se; e oferece, como Instituto de instrução, a incontestável vantagem de poder ser frequentado pela mocidade de toda a Província, com muito mais facilidade do que estando no Planalto. Basta dizer, como prova do que assevero, que só as despesas de Moçâmedes ao Planalto se elevam a perto de trinta mil réis por cada pessoa, sem contar as despesas que se fazem com o hotel em Moçâmedes e as dificuldades e incômodos de uma viagem através de um deserto para crianças, que a nada disto podem estar habituadas.

Se, no estado normal das coisas, a situação do Seminário-Liceu em Moçâmedes ofereceria grandes vantagens, parece-me que só estas considerações bastariam para decidir a sua transferência para o litoral; na situação, porém, actual, em que o Planalto vai ficar colocado, direi que a transferência deste estabelecimento para o litoral e vila de Moçâmedes, é da mais inadiável necessidade.

Com efeito, a peste bovina, que tem vitimado todo o sul de África, acaba de penetrar nas regiões do Cunene e dentro em pouco, infelizmente, raziará por completo os bovídeos do Planalto.

Faltando o gado bovino falta a base de alimentação, faltam os meios de transporte do litoral para o interior, falta o motor e o agente principal da agricultura, e o Seminário-Liceu, cuja vitalidade está ligada a todos estes factores, cessará de existir.

É, pois, urgente transferir este estabelecimento para a vila de Moçâmedes, onde há peixe abundante, hortaliças e legumes para a alimentação dos alunos e cujo porto proporciona relações fáceis com todos os outros pontos da Província.

A dificuldade que vem opôr-se à realização deste projecto, é a falta de instalações na vila de Moçâmedes para um estabelecimento deste género; julgo, porém, que em breve se poderiam conseguir, ou mandando vir o Governo uma casa de ferro e madeira, no género da que foi armada para o hospital de Moçâmedes, ou mandando construir uma casa simples, sem andar, com caixa de ar assente em pedra e cal e o resto em adobe, coberta com telha de Marselha na parte que seria afectada a quartos de habitação, com telha de ferro ou argamassa na parte affectada a arrecadações.

Seja qual for o género do edificio, deverá ele ter os cômodos seguintes, sendo para uma média de 100 alunos:

*1º Para os alunos:*

- 1 sala de estudo comum, de 90 a 100 m<sup>2</sup>.
- 1 ou 2 dormitórios, com o total de 290 a 300 m<sup>2</sup>.
- 1 refeitório, de 90 a 100 m<sup>2</sup>.
- 2 salas para instrução primária, cada uma com 50 m<sup>2</sup>.
- 1 sala ou varanda de recreio, de 100 m<sup>2</sup>.
- 6 salas de aulas, cada uma de 30 a 40 m<sup>2</sup>.
- 1 rouparia, de 40 m<sup>2</sup>.
- 1 armazém de arrecadação, de 40 m<sup>2</sup>.
- Retretes.

*2º Para professores:*

- 8 quartos de habitação, de 30 m<sup>2</sup> cada um.
- 1 sala de reuniões, de 40 m<sup>2</sup>.



- 1 capela de 90 a 100 m<sup>2</sup>.
- 2 salas de recepção, de 30 m<sup>2</sup>.
- Retretes.

3º *Para empregados:*

- 3 quartos de dormir, de 15 a 20 m<sup>2</sup>.
- 1 quarto para dormitório de 30 a 40 m<sup>2</sup>.

4º *Para todo o pessoal:*

- 1 enfermaria de 60 m<sup>2</sup>.
- 1 cozinha de 60 m<sup>2</sup>.
- 1 dispensa de 30 m<sup>2</sup>.
- 1 arrecadação de 40 m<sup>2</sup>.
- 1 lavatório de louça de 15 m<sup>2</sup>.
- 6 salas de banho de 6 m<sup>2</sup> cada uma.
- 1 ou duas cacimbas.

O que, em resumo, representa um edifício ocupando uma superfície para cima de 1.700 m<sup>2</sup>. O edifício actual, construído na Missão de Huíla, e exclusivamente ocupado pelo Seminário e pessoal docente ocupa uma área de 1.670 metros quadrados e é julgado apenas suficiente para 100 alunos.

A Missão da Huíla possui uma área de terreno na vila de Moçâmedes, aforado pela Câmara Municipal <sup>(1)</sup>, superior a 30.000 m<sup>2</sup>, o qual poderia, julgo eu, servir para as futuras edificações.

Logo que se efectue a transferência, da Missão da Huíla virão os professores necessários para continuarem com os cursos do estabelecimento.

---

(1) Cf. document du 4-V-1867.

Uma vez feitas estas, digo, as instalações que acima ficam descritas, julgo ser de absoluta necessidade, para que o estabelecimento progrida e se desenvolva rapidamente, conceder-lhe foros de Liceu, de maneira que possam os exames feitos no estabelecimento servir para dar ingresso nos cursos superiores do Reino.

Luanda, 29 de Outubro de 1897.

*José Maria Antunes*

Reitor do Seminário-Liceu da Huíla

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla.

LETTRE DU GOUVERNEUR DE L'EVÊCHÉ  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(16-XI-1897)

SOMMAIRE — *Motifs d'après lesquels il ne serait viable transférer le Séminaire diocésain à Moçâmedes.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Senhor

Acusando a recepção do officio de V. Ex.<sup>a</sup>, de 29 do mês próximo findo, em que pede autorização para transferir o Seminário para Moçâmedes, pelos motivos que no mesmo officio expõe, sou a responder que não posso autorizar tal transferência, visto que ela traria ao Seminário não menos embarços que aqueles que a peste bovina lhe trará conservando-se na Hufla. Já foi ouvido o Governo sobre o assunto e que é da mesma opinião. Por isso não podendo o Seminário dentro do seu orçamento custear as despesas obrigatórias dos seminaristas existentes, creio ser mais prudente despedir aqueles que pouca ou nenhuma vocação mostram ter para o estado eclesiástico e que infelizmente são em maior número, como V. Ex.<sup>a</sup> pessoalmente teve ocasião de me expor, ou os que pelo seu comportamento não devam permanecer no Seminário. Proceder à sua transferência sem que o Governo a aprove e lhe garanta condições de vitalidade e desenvolvimento, como as que V. Ex.<sup>a</sup> aponta, seria decretar a sua morte, visto que as instalações precisas representam um capital importantíssimo e por isso mesmo um grande sacrifício para os cofres da Província, que infelizmente não estão habilitados a satisfazê-lo, como muito bem sabe. //



É de reconhecida vantagem a transferência do Seminário para ponto igualmente higiénico e mais acessível à mocidade estudiosa da Província, mas para tal é indispensável que tenha casa própria e um futuro desassombrado como Instituto de educação e ensino. Assegure-se-lhe tudo isto e depois proceder-se-á à sua transferência no mais curto espaço de tempo: nas condições actuais, repito, seria além dum despropósito, cavar-lhe a sua ruína. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 16 de Novembro de 1897.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Reitor do Seminário diocesano na Huíla.

s) *Cónego Ventura Crispino da Conceição Pinto*

Governador do Bispado

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1890, n.º 145. — Original.

AAL — *Correspondência Expedida*, 1897, fls. 226-226 v.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(16-XI-1897)

**SOMMAIRE** — *Maintenir les subsides extraordinaires aux missions. — Situation précaire des installations. — Les subsides de la Propaganda Fide manquants. — La peste bovine malheur des missions. — Concentration des missions de l'intérieur de la Province.*

Caconda, 16 de Novembro de 1897

Meu Am.<sup>o</sup> Rev.<sup>o</sup> e Caro Padre

Peço a Deus que abençoe o restante da viagem de V. Rev.<sup>ma</sup> e que o conduza a feliz porto, dando-lhe saúde e forças para acabar a sua missão, pois estou persuadido de que, longe de estar terminada, apenas começa agora.

Nós contamos consigo como instrumento providencial.

Chamo a atenção de V. Rev.<sup>ma</sup> para os seguintes pontos: — pedir que o Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha não reduza os subsídios, retirando os extraordinários, de que agora precisamos tanto, para as missões de Catoco e de Massaca, que, bem sabe, estão longe de se acharem convenientemente estabelecidas. Em Massaca não temos senão instalações provisórias, umas humildes cubatas, que apenas oferecem o abrigo indispensável contra as intempéries e que não deixam de ser insalubres. Além disso não oferecem segurança alguma contra os Cuanhamas, que nos inquietam com as suas correrias.

No Catoco as instalações principiadas, ainda não estão acabadas; bem longe disso. Para essas duas missões precisa-se que

o subsídio extraordinário de Bié e Bailundo lhes seja aplicado. Para podermos proteger os nossos contra os Cuanhamas tive de mandar para lá uma parte das armas que o Governo concedeu a Cassinga. Não se esqueça de tratar deste negócio em Lisboa.

Desprotegidos, como estamos, mal alojados e sem armas, podemos sofrer algum desastre.

O Governo do Distrito e o Governo Geral estão com escrúpulos de nos fornecer armas ou de nos deixar comprá-las; e assim estamos, longe de todo o socorro, desprevenidos e expostos a todas as surpresas.

As esmolas que a S. Propaganda costumava mandar-nos, para cúmulo de desgraça, também nos faltaram no meio das tão tristes circunstâncias em que nos achamos. Tenho-as pedido com a maior insistência, mas debalde.

Em Portugal há gente que pensa que podemos sustentar as nossas missões com suas escolas e capelas, numeroso pessoal, e fundar novos pontos de ocupação com 16.500\$000 réis. Não somos nós que absorvemos esta quantia, mas sim as obras, os trabalhos e os preliminares da posse de tão vastas regiões ainda não ocupadas. As colónias penais absorvem centenas de contos por ano, sem um lamento de ninguém: somas estas que para as nossas missões de Angola chegariam até ao fim do mundo.

E a infeliz província vai arcando com essa grande despesa, que lhe custa pesados sacrifícios. E quem ouve falar de nós julga que são as nossas missões que a arruinam. Com o dinheiro gasto com as colónias penais podia o distrito ser serpeado por boas estradas carreiteiras para serviço do comércio, enquanto que na hora presente instamos debalde para que tornem transitável o único caminho de Caconda a Benguela.

Do caminho de ferro não falo. Que felicidade se o tivéssemos agora!



Com a peste bovina à porta, como faremos nós os transportes? Como enviaremos mantimentos à nossa gente das missões do interior? Como comunicaremos com o litoral?

Mas tudo isto sabe o meu bom amigo tão bem como eu. Viu tudo e experimentou também os maus bocados do ofício. Pobre de si! Por vezes julguei que íamos perdê-lo. Agora, que percorreu grande parte de Angola durante o ano que acaba, corra Portugal todo, pedindo esmola para estas queridas missões. O Governo mal pode ajudar-nos como queríamos e precisamos. Pelo nosso lado empregamos a máxima dedicação em diminuir as despesas, vivendo parcamente, como viu, e procurando com as nossas fracas forças criar recursos.

Mas o nosso trabalho é gigantesco, pois queremos ocupar toda a província de Angola, ensinando a religião, a língua e os costumes portugueses, introduzindo a indústria e a agricultura.

Os engenheiros das minas de Cassinga, vendo cortadas as suas comunicações com Huíla e Moçâmedes já se retiraram, depositando na missão parte do seu material.

A peste bovina é a maior desgraça que nos podia acontecer! Antes de lhe chegar às mãos esta carta já estaremos a braços com a terrível epidemia.

Os missionários protestantes, tendo à sua frente o sr. Heli Chatelain, chegaram a Caconda em Novembro.

Pretendem abrir escolas de artes e ofícios e consta-me que se querem estabelecer definitivamente na região mais rica e saudável, situada a 1200 metros acima do mar. Mais uma razão para que venham em nosso socorro. Como poderemos nós educar gratuitamente e ao mesmo tempo criar recursos?!

Aprendizes pouco produzem e custam muito.

Não recebendo recursos resta-me apenas um remédio, que é retirar as missões do interior e concentrá-las todas nas três missões centrais: Caconda, Bié e Bailundo. A culpa não será minha, nem de minha responsabilidade as consequências.

Não se esqueça de pedir, em meu nome, as relíquias da Subscrição Nacional.

Esses dignos cavalheiros, dominados pelo mais nobre patriotismo, compreenderam que nós também trabalhamos com afinco para tornar portuguesa a província de Angola e que para isso precisamos de recursos.

Parto, como combinámos, para Catoco e Cassinga e voltarei para Caconda em Janeiro, indo em seguida para Bailundo e Bié, descendo em seguida para Massaca. Forçoso é andarmos e multiplicarmos assim a nossa presença. Deus nos ajude.

De V. Rev.<sup>a</sup> amigo dedicado

s) *P.<sup>e</sup> Ern. Lecomte*

AS MISSÕES DO CONGO E ANGOLA, par Christophe Rooney, Appendice XVIII, Lisboa, 1900, p. 37-39.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(7-XII-1897)

SOMMAIRE — *Problèmes des missions du Cunene. — La peste bovine au Plateau. — Le Séminaire et son transfert à Moçâmedes. — Noviciat de Frères. — Division des Missions. — Revue Portugal em África.*

Mission de Huíla le 7 décembre 1897

Mon Rév. et bien cher Père

1° Je viens de recevoir il y a peu votre bonne et longue lettre du 28 septembre, de Cassinga, e celle du 2 novembre, de Caconda. Que d'affaires importantes et de conséquence elles renferment; je voudrais bien y répondre pleinement, mais j'ai eu trop peu de temps pour y réfléchir et puis j'ai aussi beaucoup de choses à vous dire; je commence par celles-ci, je passerai ensuite à vous dire brièvement ma pensée au sujet des points que renferment vos deux lettres.

2° La peste bovine est au plateau, elle a ravagé tout Humbe, où de 25.000 boeufs il pourra en rester 1.000! Elle sévit également à Gambos, à Quihita, à Huíla, Jau, Humpata, etc., etc. Tout le pays va pour longtemps être réduit à la plus extrême misère. Nous vaccinons nos boeufs avec le fiel des animaux malades, suivant la méthode du Docteur Koch. Réussirons nous à en voir échapper la moitié, ce serait déjà une grande fortune. Nous avons la confiance que Dieu nous



accordera cette grâce par l'intercession de St. Joseph, à qui nous avons fait un vœu.

3° Séminaire congédié. Dès que j'ai su que la peste était au Cunène j'ai fait prendre toutes les mesures possibles en vue de l'avenir. J'ai pensé qu'ayant à nourrir 72 enfants sans viande, sans boeufs pour les transports, l'agriculture, le revêtement de l'oeuvre, c'était chose impossible; et j'ai congédié tous les élèves en n'en gardant que 20. Quelles difficultés avec ce voyage, 43 enfants sur les chars! Mais nous avons pris bien nos mesures et ils sont arrivés à Moçâmedes en parfaite santé.

4° Transfert du Séminaire. Je suis allé traiter à Loanda cette question. Le Gouverneur était pour le transfert à Moçâmedes dès qu'il y aurait une maison; le Vicaire Général était contre, je le vois par l'office qu'il vient de m'envoyer. J'attends les ordres de l'Evêque. Mais je crois que l'Evêque tient à Moçâmedes. Je ne sais ce qu'il en sera, mais ici tout le monde désire ardemment que le Séminaire sorte du plateau; c'est une oeuvre qu'ici gêne et est gênée. Vous avez dû voir tout cela à Loanda.

5° Frères-Noviciat. J'ai demandée à la Maison-Mère à ériger un noviciat de Frères de la Congrégation au plateau; le local sera notre propriété du Munyino, près de Huila; ma maison est déjà bâtie pour 20 personnes, j'ai une quinzaine de demandes. Ceux qui ne pourront pas être Frères de la Congrégation, seront agrégés. Mais je crois que la moitié de ceux qui demandent en ce moment donneront de bons Frères de la Congrégation, aussi bons que ceux d'Europe et plus utiles pour la conversion des pauvres noirs.

6° Mission nouvelle. Pas encore étudiée; le Gouverneur Général ne la voudrait pas loin au Cunène, mais bien dans les Gambos. Cela change totalement le plan de missions de pénétration.

7° Parlons maintenant des points si importants de votre lettre:

a) Division des Missions. Centrales, succursales et volantes.

Le plan est magnifique et donne une organisation sérieuse à nos missions. Je l'embrasse avec joie et je vais l'étudier pratiquement, ce que j'ai déjà commencé à faire, et je vous en reparlerai plus au long. Vous devez comprendre qu'ayant reçu votre lettre il y a quelques jours à peine, je ne puis pas avoir encore tout étudié et préparé. Je trouve l'ensemble très bien et répondant à un besoin d'organisation qui se faisait beaucoup sentir. Je préférerais le nom de «station missionnaire» à celui de mission volante, qui ne dit pas assez ce que c'est.

b) *Subside*. Côngruas. Pourvu que les missions reçoivent l'équivalent du subside, je ne vois aucune difficulté à la combinaison; on ne peut pas trop prendre pour base les conditions où se trouvent les missions du P. Lecomte, car il reçoit de la Sainte Enfance et de la Propagation de la Foi une somme assez ronde. Cette question demande une étude bien sérieuse, car elle est grosse de conséquences.

c) Cartes des Missions. Je serais heureux d'y contribuer pour ma part; j'espère avoir un peu de temps, avec la combinaison que j'ai faite de mettre le P. Wendling supérieur à Hufla. Je pense résider au Munyino, au noviciat des Frères et de là diriger les missions. J'aurai alors le temps de pouvoir songer à quelques questions scientifiques, pour lesquelles jusqu'à présent je n'avais aucun loisir, surtout dans ces derniers temps, avec toutes les complications de la peste bovine.

8° Découragement des Missionnaires. Il faut bien montrer au Ministre que la vie des Missionnaires est impossible et le bien stérilisé avec des types qui écrivent contre nous, comme ceux que vous connaissez au plateau et qui défendent les brigands contre les gens sans protection. Avec cette question de la



vaccination des boeufs il y a de vraies infamies dans la manière dont ce Monsieur que vous connaissez au plateau, l'ami des Boërs, a traité la mission. Il est allé jusqu'à nous calomnier et à dire officiellement au chef de Chibia que l'introduction de la peste était dûe à l'imprudence de la mission, que nous avions vacciné notre bétail sans autorisation, ce qui est un mensonge, etc., etc. Nous avons eu toutes les peines du monde à obtenir la permission de vacciner nos boeufs et encore plus de difficultés pour vacciner ceux des pauvres gentils, etc. Avec cela on ne peut pas vivre ni travailler. Je suis ennuyé au dernier point.

9° Cõngruas. On ne les a pas encore payées, c'est une vraie difficulté d'obtenir le moindre argent dans la Province. J'ai écrit au P. Provincial à Lisbonne, mais il n'a rien fait.

10° Ville de Moçâmedes. Si le Séminaire va à Moçâmedes, il y a de l'avantage pour nous à garder cette ville; dans la cas contraire je ne vois pas grand inconvénient à la laisser à D. António <sup>(1)</sup>, tout en préférant l'avoir dans le cas où le Concordat se fasse, ce qui est pour moi un grand problème, le Cardinal Ledochowsky <sup>(2)</sup> ne le désirant pas.

11° Les comptes des missions, ainsi que les documents sont déjà à Lisbonne depuis trois mois.

12° Portugal em África. J'ai été très surpris moi aussi de l'idée de supprimer le *Portugal em Africa* <sup>(3)</sup>. C'est une idée de négation et d'abolition qui n'honore pas ceux qui l'ont. Une revue qui a tant coûté à créer, l'organe de nos missions, la détruire sans autre raison sinon qu'une autre revue s'est fondée pour les colonies! Je ne vois pas clair dans tout cela.

---

<sup>(1)</sup> D. António Dias Ferreira, évêque d'Angola et Congo (1891-1901).

<sup>(2)</sup> Préfet de la Propagande (1892-1902).

<sup>(3)</sup> Revue fondée à Lisbonne en 1894 par les Pères du St. Esprit et collaborée par les hommes d'études africaines les plus remarquables.



J'écris à la Maison-Mère que je m'y oppose et que c'est une mesure absolument contraire à l'intérêt de nos missions <sup>(4)</sup>.

Je suis heureux de vous voir retourner à Lisbonne en bonne santé. Que de fatigues et de travaux! Que le bon Dieu les bénisse, cher Père. Mgr Le Roy est très content de votre visite et du dévouement que vous y avez mis, c'est un homme qui sait apprécier les choses et qui vous rend justice.

Votre tout dévoué

*J. M. Antunes*

AGCSSp. — Mission du Cunene. — Copie.

---

<sup>(4)</sup> La revue, supprimée de force en 1910, a repris la publication en 1944. Pendant une dizaine d'années (1944-54) a sù maintenir une allure culturelle élevée qui l'a fait connaître et apprécier dans les milieux missiologiques internationaux.

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(14-XII-1897)

SOMMAIRE — *Communique que l'école d'instruction primaire sous la direction des Soeurs est fréquentée par plus d'une quarantaine d'élèves.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a satisfação de comunicar que, como eu previa, a escola de ensino primário, que no primeiro do corrente mês se abriu sob a direcção das irmãs educadoras <sup>(1)</sup>, está sendo frequentada por mais de quarenta alunas, o que me veio confirmar o que eu já supunha, e vem a ser, que o abandono da escola oficial era devido não à falta de crianças, que nela houvessem de receber o ensino, ou mesmo a que os pais as não quisessem mandar instruir, mas unicamente à incompetência e pouco zelo da professora e à nenhuma confiança que inspirava às famílias.

Estou procurando, pelos meios ao meu alcance, promover o melhoramento do ensino primário para o sexo masculino, que, como em todo o Ultramar, não está à altura do que deve e pode ser.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 14 de Dezembro de 1897.

---

(<sup>1</sup>) Les Soeurs de Saint Joseph de Cluny.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) *António Ramada Curto*

G. G.

[*En marge*]: Escudo / Província d'Angola / N° 893 / Série de 1897.

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 17.



LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A MGR ALEXANDRE LE ROY

(24-II-1898)

SOMMAIRE — *Notice sur la «Nouvelle méthode pour apprendre à lire et écrire le Ganguela».* — *Travaux linguistiques et son importance.* — *Visite aux missions du Sud.*

Missão de Catoco, 24-2-1898

Monsenhor Le Roy

Acabo de concluir um pequeno trabalho que me parece curioso: um método de leitura e ortografia, encerrando em 20 linhas *todas* as sílabas que entram na composição de todas as palavras duma língua. Como sei que se interessa muito pela ciência, mesmo nas suas mais simples manifestações, mando-lhe esse trabalhinho.

Não sei se a ortografia será à vontade de V. Rev.<sup>ma</sup>, isto é, segundo as exigências do linguísta moderno; em todos os casos tem o merecimento da simplicidade e não podem ser censurados os princípios; quando tiver ocasião farei publicar o catecismo, orações e cânticos em ganguela com esta ortografia, que se pode ensinar nas aldeias mesmo aos que não frequentam as nossas escolas; esperando isso temos o manuscrito.

Tenho observado quanto é vantajoso o ensinar às crianças a ler a sua língua primeiro; aprendem bem mais depressa a ler, depois, as línguas europeias. Se eu tivesse mais vagar inaugurava este sistema por toda a parte e ganharíamos meses e anos na educação da mocidade.

O que dirá ao mesmo sistema de ensinar por sílabas? Talvez não seja lógico, porém, parece-me bom. Mostra-se ao discípulo um grupo de garatujas, de que ele viu os primos no quadro precedente, e diz-se-lhe: «isto chama-se *mba*, e eis aqui seus irmãos *mbe*, *mbi*, *mbo*, *mbu*, que se parecem muito, como tu vês; dir-se-iam gémeos». Evidentemente cada um tem o seu modo de ensinar; tantos professores, tantos métodos; para mim acho este muito prático.

Acabei também o catecismo em ganguela; parece-me que este não será nem muito curto nem muito extenso; é pouco mais ou menos o dobro do pequeno resumo publicado em *mbunda*, em Lisboa. Não tenho vontade alguma de redigir um novo texto; um texto para mim é uma coisa sagrada; cada palavra deve ser estudada; para as explicações verbais há menos inconveniente em passar ao largo de vez em quando.

Não sou também partidário das traduções, componho directamente na própria língua dez vezes mais depressa; parece-me que o catecismo deve ter um *cachet* local, levando em conta as ideias, costumes e superstições dos países. Um dia que tenha tempo mandarei a V. Rev.<sup>ma</sup> a tradução do meu trabalho para que o possa apreciar, mas é sempre o tempo que me falta, com tão pouco pessoal.

Durante o mês passado visitei todas as missões do sul, percorrendo, para o fazer, mais de 800 quilómetros a cavalo, mas desta vez sobre um verdadeiro cavalo e não sobre um boi condecorado com esse nome. Por causa da peste bovina tive que renunciar ao meu velho «Rato», a minha antiga cavalgadura, que agora puxa os carros como prémio de dez anos de bons e leais serviços e como castigo de ter partido o nariz ao P. Kielinger, o ano passado. Comprei por 1.000 francos um velho animal (de 14 anos) que acho excelente, manso como um cordeiro, nada o cansa e trota mais do que qualquer boi! Para este país foi barato e uma ocasião rara. Nesta última viagem já ele pagou mais do que me tinha custado.

Mas estou a cansar V. Rev.<sup>ma</sup> com estas banalidades e termino confessando-me

Vosso respeitoso e obediente

*E. Lecomte*

PORTUGAL EM ÁFRICA — Lisboa, 1898 (5), p. 223-224.

NOTA — Ensuite la revue «Portugal em África» publie le «Novo método para aprender a ler e a escrever o Ganguela». *Ibidem*, p. 224-226.



## LETTRE DU PÈRE JOSÉ SEVERINO DA SILVA

(1-III-1898)

**SOMMAIRE** — *Situation géographique de la mission de Quibita. — Fondation de la mission. — Construtions. — Productions agricoles. — Bonnes relations de la mission avec les Sobas et la population du pays.*

Meu amigo

Escrevo-lhe esta da encantadora missão do Quihita, onde vim passar alguns dias.

Amparada pela pitoresca montanha do Eloê pelo lado de leste, quebram-se-lhe aos pés as lufadas ardentes, que se revolvem pela imensa planície, que se estende ao oeste; acariciada pelo perfume balsâmico das flores plantadas nas margens do Caculovar, que lhe fica ao norte, e dominando as pequenas lombadas de granito que lhe molduram o sul, a missão de S. Miguel do Quihita oferece-nos uma paisagem formosíssima e atraente, uma das mais belas nesta orla africana.

Vicejam-lhe pelos vales e encostas do soberbo Eloê as omipapa e os omutyati.

A uma distância de 200 quilómetros a leste de Moçâmedes, por entre as manchas esverdeadas dos seus bosques, tem o Quihita em torno de si numerosas aldeias de gentios.

Esta missão foi fundada em Fevereiro de 1894 pelo reverendo padre José Maria Antunes, Superior das missões do Cunene e colocada sob a protecção do arcanjo S. Miguel.

Explorados os terrenos, escolheu-se o sítio para as construções. A princípio levantaram-se dificuldades de todo o gé-

nero, tais como: inundações do Caculovar, que obrigavam os missionários a abandonar as suas barracas e habitar na montanha; desigualdade do solo, carestia de víveres e mil outros obstáculos.

Foi, pois, com trabalhos incríveis que se removeram rochedos pesadíssimos, que se nivelou algum terreno, que se cortaram muitas árvores, que se rasgou um canal de 400 metros para conduzir água ao jardim e à horta, que se principiaram as construções, e enfim com muito boa vontade e perseverança transformaram-se estas brenhas inacessíveis em uma linda e pequena Sintra, com as suas casinhas espalhadas pela montanha e unidas entre si por zig-zags tortuosos e inclinados e por escadas de pedras toscas.

Actualmente a missão consta, começando pelo cimo da montanha, de uma pequena casa com o dormitório dos rapazes; mais abaixo a cozinha, à esquerda o nosso refeitório, à direita destes dois pequenos quartos que servem de depósitos, ainda mais abaixo um barracão coberto de capim, que contém alguns quartos, uma sala de aulas, a carpintaria e celeiro; ao sul deste barracão a aldeia cristã e ao norte a nossa capela, situada no meio da horta (<sup>1</sup>).

Esta, à força de muito trabalho produz: couves, nabos, alfaces, cenouras, cebolas, repolhos, feijão, batata, milho e fava; o pomar produz: laranjas, cidras, limões, morangos, uva ferral preta, bananas, goiabas, maracujás, ananazes, nêspersas, mangas, figos e café.

Não se suponha, todavia, que estamos em um paraíso; quando esperamos colher alguns legumes ou frutas, eis que algumas vezes, para não dizer muitas, enormes nuvens de gafanhotos pairam sobre a nossa propriedade, precipitam-se

---

(<sup>1</sup>) La mission primitive a été fondée sur le mont Vindondi et transférée en 1914 à l'endroit actuel.

sobre as plantações e devastam-nas; é um flagelo: róem tudo, inclusive a haste do milho, as folhas dos eucaliptos e os troncos das bananeiras.

Toda a missão é cercada por uma palissada de 2 metros de altura; da porta principal ao Caculovar fez-se uma avenida plantada de eucaliptos e sobre o rio construiu-se uma ponte de madeira de 35 m de comprimento por 4 de largo.

Neste rio pescam-se alguns omihabi, ovipali, caranguejos enormes e lindos bagres, um dos quais atingiu 1,05 m de comprimento sobre 0,70 m de circunferência; vêem-se igualmente grandes jacarés de 3, 4 e 5 m de comprimento, verdadeiros monstros armados de dentaduras medonhas.

As onças e as hienas abundam em grande quantidade. Um dos nossos cães esteve em tratamento de uma ferida feita pelos raivosos dentes de uma onça que o atacou há dias junto da nossa sala de jantar pelas 10 horas da noite.

As nossas relações com os gentios são as melhores possíveis, desde o Soba, que se chama Gongo (sabedoria), até aos últimos chefes e gentios, todos nos visitam, todos recebem õptimamente os missionários em suas casas, todos aprendem com facilidade o catecismo e alguns deles já se têm baptizado; muito maior bem se poderia fazer se houvesse mais operários nesta vinha; mas infelizmente há apenas dois padres e dois irmãos.

Gongo é um destes velhos simples, que não fazem cerimónias em parte alguma; tem muito receio de entrar na nossa capela, porque diz que está sempre vendo a hora em que S. Miguel desce do altar e vem atravessar-lhe a barriga com a sua lança; e apesar de lhe dizermos que isso nunca acontecerá e que esteja completamente descansado, ainda assim Gongo não nos acredita e conserva-se afastado o mais possível, admirado de ver os missionários e os rapazes aproximarem-se do altar com tanto sangue frio e sem medo de que o glorioso arcanjo os venha trespassar com a lança.



Entre os muitos chefes dos arredores citarei Muene-Tala em primeiro lugar, e o Soba do Hahe em segundo.

Muene-Tala sofre de obesidade. Goza de uma influência poderosíssima entre os gentios, e é talvez o mais rico em propriedades e gado em todas estas paragens; os missionários deram-lhe de presente uma barretina com um penacho, objecto este que ele estima muito e de que só se serve nos dias de festa e para decidir questões importantes; nestas ocasiões afecta um ar de autoridade e exerce as funções de juiz; as suas decisões não admitem apelo nem agravo; ele é a lei viva, e por assim dizer é o supremo tribunal de justiça.

Quando não pode sair de casa para decidir as contendas, envia um dos seus pretos com a barretina de que acima falei e todos respeitam o portador desta, como se o próprio chefe estivesse presente.

O Soba do Hahe mora a oeste da Missão, à distância de 18 a 20 quilómetros. Este chefe de uma tribo selvagem e guerreira, já nos veio visitar três vezes, trazendo-nos presentes de cabras e um boi; protesta sempre que deseja ter connosco as relações mais amigáveis possíveis e que não receemos nada absolutamente da sua gente.

Com excelentes disposições, trabalhamos sempre, enquanto Deus nos ajudar, na evangelização e civilização dos gentios. Quihita, 1-3-98.

De V., etc.

*Padre José Severino da Silva*

PORTUGAL EM AFRICA—Lisboa, 1898 (5), p. 151-154.

LETTRE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'OUTREMER  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(23-III-1898)

SOMMAIRE — *Le Gouvernement a bien reçu le rapport sur la question de Lândana et félicite la Mission et la Congrégation pour la solution heureuse de l'affaire.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. //

Respondendo ao ofício de V. Rev.<sup>ma</sup> com data de 10 de Fevereiro último, no qual referindo-se ao relatório que apresentou ao Governador Geral de Angola, sobre a sindicância que fez à missão católica de Lândana, solicita a solução deste importantíssimo assunto, visto que verificou a injustiça das arguições feitas à dita missão, incumbe-me o Ex.<sup>mo</sup> Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar de remeter-lhe a adjunta cópia autêntica do ofício com que o referido Governador Geral enviou a esta Secretaria de Estado o aludido relatório <sup>(1)</sup>, bem como o despacho ministerial exarado no mesmo ofício, e de significar-lhe que foi grato ao Governo ver terminar honrosamente para aquela Missão e para a benemérita Congregação do Espírito Santo a questão levantada.

Outrosim me encarrega S. Ex.<sup>a</sup> o Ministro de reiterar a V. Rev.<sup>ma</sup> a instância feita em meu ofício de 11 de Novembro do ano passado, relativamente ao ensino da língua portuguesa nos estabelecimentos da Missão, confiando que esse ensino será rigorosamente mantido.

---

<sup>(1)</sup> Vid. document du 15 Juillet 1897.

Deus guarde a V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, 23 de Março de 1898.

Ilustríssimo e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Cristóvão José Rooney, Procurador Geral das Missões do Espírito Santo do Congo e Angola.

O Director Geral

*Francisco da Costa e Silva*

AGCSSp. — Boîte 473-A — Copie.



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(4-IV-1898)

SOMMAIRE — *Fondation de la mission de Quiteve ajournée. — Situation pénible des missions du Plateau de Huíla. — Que le subsidie du Quiteve soit donné à ces missions.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Confirmando a informação que há pouco tive a honra de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> de viva voz, venho dar parte que ainda se não fundou a Missão de Quiteve por não ter recebido o Rev.<sup>o</sup> P.<sup>o</sup> José Maria Antunes o consentimento do Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral, que antes queria uma nova Missão nos Gambos e por causa dos desastres da peste bovina e da guerra, ficando assim o subsídio destinado a essa nova fundação e que foi recebido regularmente por esta Procuradoria Geral das Missões por partes duodecimais, sem destino e portanto ao dispor de V. Ex.<sup>a</sup>.

De outra parte cumpre-me informar V. Ex.<sup>a</sup> dos prejuízos sofridos durante esse ano económico pelas Missões da Huíla. Só na Missão Central da Huíla perderam-se 203 bois pela peste, os mantimentos quase na sua totalidade, o gado cavalariço e as armas foram requisitadas pelo governo local, juntando a esses prejuízos os outros que são a consequência natural da presença de uma epidemia, a carestia dos géneros, a impossibilidade de achar meios de transporte, e recordando a V. Ex.<sup>a</sup>, que nesse mesmo ano foram retiradas as cóngruas pagas até

então aos missionários e às irmãs da Missão no valor de 7.040:000 réis, como expliquei no meu relatório de 2 de Março p. p., verá V. Ex.<sup>a</sup> a urgente necessidade de vir em socorro às missões do Planalto de Moçâmedes e por isso tomo a liberdade de pedir respeitosamente a V. Ex.<sup>a</sup> que se digne autorizar que o subsídio destinado à Missão de Quiteve seja aplicado por este ano a socorrer as missões aflitíssimas do distrito de Moçâmedes.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 4 de Abril de 1898.

O Procurador Geral das Missões

*C. J. Rooney*

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro dos Negócios da Marinha e Ultramar.

AHU — *Autoridades Diversas*, 1898.

NOTA — Cette lettre a été communiquée au Gouvernement qui, par lettre à l'Evêque d'Angola à répondu, par le Directeur Général d'Outremer, en date du 26 Avril 1898:

«Incumbe-me o Ex.<sup>mo</sup> Ministro e Secretário d'Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> o despacho de ontem, segundo o qual, não se tendo criado a aludida missão de Quiteve, deve a verba respectiva ser descontada nas prestações para as outras missões, visto as circunstâncias do tesouro não permitirem subsídios extraordinários, que, de resto, o governo não está autorizado a conceder».

AAL — *Gavetas* — Correspondência do Ministério do Ultramar.

LETTRE DU PÈRE LOURENÇO ANDRÉ  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(15-V-1898)

SOMMAIRE — *Le climat de Cassinga. — Fréquence de l'école. — Le Commandant de la forteresse ami de la mission. — Rechange des fenêtres de la mission. — Les assauts des Kwanyama contre les Nganguela. — Les richesses minières de Cassinga et la pauvreté de la mission.*

Meu caríssimo Padre

Óptima saúde e feliz êxito na sua empresa é o que ardentemente lhe desejo. Não quero faltar à palavra. Como lhe dizia na última, cá estou feito mestre-escola de Cassinga! Finalmente cá vim parar, como tão ardentemente desejava; realizou-se o sonho dourado que, desde há anos já, me preocupava a imaginação. Todo o meu empenho era ser missionário e missionário em Cassinga; não sei qual a razão, porquanto não tinha mais conhecimento de Cassinga, que de outra qualquer missão. Deus enfim apiedou-se de mim e cá estou, vai já para 5 meses e ainda me não arrependi de ter insistido tanto para vir; ao contrário, cada vez mais contente, creio poder dizer afoito: *Haec requies mea in soeculum soeculi, hic habitabo.*

Demais, o clima de Cassinga, repito-o, não me parece tão mau como diziam muitos e por sinal alguns que pouco mais tempo aqui passaram do que eu. Não sei porque é, mas neste ano achamos em tudo o contrário do que se dizia. O não se poder viver em Cassinga passava a ser opinião comum, que os



factos, ainda bem, vão desmentindo: o padre Superior está aqui, há sete meses, com um único vomitório, não é exagero; o irmão Ilídio ficou o mesmo tempo com dois purgantes de 30 gr. de sal amargo (a uma criancinha pouco menos se daria); eu, acho-me melhor do que em Caconda, nos últimos tempos, e tão bem pelo menos como no princípio; o capitão Bryant escreveu dizendo que enquanto residiu em Cassinga nunca esteve doente, e desde que saiu daqui, tanto na Chibia como em Moçâmedes nem ele nem o filho têm gozado saúde. Para terminar sobre isto, direi que as nossas saúdes se conservam sem novidade, mesmo durante a época que, segundo o dizer de todos os que aqui estiveram, é a mais crítica do ano, como o é aliás em todos os pontos da África. Eu tenho para mim que na Europa reinam muitas mais moléstias do que na África.

Por conseguinte no que toca ao clima e às chuvas (que, ao contrário do que se tem dito, tivemos este ano, chuvas muito abundantes e muito mais regulares do que noutros pontos por exemplo no Cubango), nada há que recear; portanto avante nos nossos trabalhos, que há muito que fazer em Cassinga e Deus há-de coroar os nossos esforços.

Tendo principiado há tão pouco tempo com a escola, conta já 82 alunos (leia bem — oitenta e dois), dos quais apenas uns 25, se tanto, é que não estão ainda baptizados; e ainda nem todos vêm. Já estes dão bem que fazer não só a uma pessoa, mas até a mais, pois nenhum deles sabia o *Padre nosso*, apesar de haver muitos com idade de completarem os preparatórios! Não é culpa deles, bem entendido, porque uma grande parte, sem querer igualá-los aos europeus da sua idade, parecem bastante espertos; e... mesmo na Europa nem tudo o que brilha é ouro. Bem sei que só à custa de muitos sacrifícios se consegue alguma coisa; porém, se o missionário é coooperador da obra da Redenção, não deve perder de vista que é

principalmente sacrificando-se que estas [as almas] se salvam. Sobre a cabeça destes párias da humanidade carrega ainda o terrível anátema da maldição de um pai <sup>(1)</sup>.

Dou três horas de escola por dia: duas de escola própria-mente dita e uma de catecismo. A escola, por enquanto, reduz-se a ensinar o *a, b, c*, pouco mais, bem entendido; principio por ensinar-lhes a ler em Ganguela, o que é relativamente muito mais fácil e de mais a mais serve-lhes muito para aprender o português com mais facilidade. Creio que o método não é mau, sendo muito natural, pois nunca vi que em país algum se principiasse a estudar uma língua qualquer antes da língua-mãe <sup>(2)</sup>. Que lhe parece? Pela minha parte sempre achei muito esquisito encontrar por vezes pretos que lêem uma carta em português e se lhes derem alguma coisa escrita na língua deles ficam boquiabertos sem saber pronunciar uma só sílaba.

Direi, a respeito do número dos alunos que, se ele é tão considerável, devemos-lo, em grande parte, ao sr. Comandante do forte, que V. Rev.<sup>ma</sup> conhece; porquanto, sem nós lhe dizermos coisa alguma, aproveitando-se de uma ordem que tinha baixado da autoridade superior para se recensearem as escolas existentes no país, com o número dos alunos que as frequentam e informar o sr. Governador a este respeito, persuadiu facilmente aos sobas e régulos que tinha vindo ordem do governo

---

<sup>(1)</sup> Référence à la malédiction de Cham par Noé. Vid. sur le problème notre étude *Uma lenda Inconsistente* in «Estudos», Coimbra, 1932 (IX), p. 601-617 et P. Pierre Charles, S. J., *Races maudites?* in *L'Âme des Peuples à Evangéliser*, Louvain, 1928, p. 9. Idem *Les Peuples Maudits*, in *Dossiers de l'Action Missionnaire*, Louvain, 1938, p. 73, Idem, *Les fils de Cham*, in *I<sup>er</sup> Congrès National de L'Union Missionnaire du Clergé de France*, Paris, 1931, p. 83. Raoul Allier, *Une énigme troublante: la race nègre et la malédiction de Cham*. Cahier missionnaire n° 16, 1930; *Revue d'Histoire des Missions*, Paris, Juin 1930, p. 302.

<sup>(2)</sup> Vid. la lettre du Père Lecomte du 24-II-1898.



para mandarem todos os pequenos à escola, o que eles agora fazem muito regularmente.

Além dos sobreditos 82 alunos vêm ainda diàriamente ao catecismo mais uns onze, que estiveram outrora na missão. Ora com todos eles não fazemos nenhuma despesa. Parece que Deus quer mostrar que ainda se não esqueceu desta pobre gente, que tão boas recordações conserva dos primeiros missionários, como o dão a entender muitas vezes, pois basta falar-lhes de algum e dizer-lhes que volta, para que entrem a dançar de alegria. É por isso que prefiro ficar enterrado no cemitério tão bonito de Cassinga, se Deus quiser, a abandonar esta missão <sup>(3)</sup>.

Sobre isto um punhado de notícias: as portas e janelas tão primitivas da nossa casa, estão sendo substituídas por outras que dão à missão um aspecto completamente diferente; quando tudo estiver pronto, então já não parecerá que estamos no interior da África, mas em qualquer parte da Europa. Em todo o caso poucas missões do interior poderão gloriar-se de possuírem casas como as nossas. Se não fora a peste bovina, tudo estaria muito mais adiantado, mas como não temos nem sequer uma pobre carroça para procurar madeira, vai mais de-vagar.

No dia 5 de Maio uma quadrilha de Cuanhamas assaltou uma libata de nome Chingulo, sita ao nordeste de Cassinga, à distância de um dia de marcha. Segundo as melhores informações roubaram 20 pessoas (a guerra não tinha outro fim)

---

(3) Le Père est né à Aldeia da Ponte, diocèse de Guarda, le 16-I-1868. Entré le 13-X-1895 à Braga, passa à Langonnet en 1891. En 1903 il fut envoyé comme Procureur à Luanda. Nommé Préfet apostolique de la Cimbébasie le 7-XII-1908 il n'a pas accepté par raison de santé. Il est arrivé à Lisbonne le 27-IV-1930, où il est décédé le 2 Mai.



e mataram um régulo que tinha tomado a defesa; e se não levaram mais gente foi porque quase tudo estava ausente. Isto já não é novo, quase todos os anos eles costumam fazer destas razias por aquelas paragens. Havia apenas algumas semanas que uma porção de gente de uma outra libata perto daquela, roubada também pelos Cuanhamas nos anos anteriores, tinha voltado depois de resgatada a bom preço pelas famílias; porque esta é a táctica destes salteadores; nunca maltratam os prisioneiros, salvo num caso de vingança, aliás tratam-nos muito bem até que as famílias os venham resgatar; mas, uma vez resgatados, se os podem apanhar de novo, não perdem a ocasião. Isto para eles tornou-se uma espécie de comércio. Até agora, bem estava, porque havia bois e estes eram uma salvaguarda para as pessoas; agora, como os não há, são os pobres Ganguelas em pessoa que pagam os custos das guerras. //

Pela mesma época outra quadrilha dos mesmos, roubou igual número de pessoas noutra libata, ao norte de Capembe; não sei se também mataram alguém ou não. Os Cuanhamas não são terríveis como já disse, são até bastante cobardes; mas como os Ganguelas acostutados já a serem vítimas desses malandros, quase nunca oferecem a menor resistência e são sempre atacados de improviso, são por assim dizer os Cuanhamas que governam o país. O certo é que, de um momento para o outro, pode a gente ser atacada quando menos nisso pensa.

Parece-me que, actualmente, quando se ouve falar em Cassinga lá pela Europa, a ideia que logo ocorre à imaginação é a do oiro; com efeito consta que vamos ter muita gente cá por Cassinga.

Os ingleses que aqui estiveram voltam qualquer dia, para explorar, segundo dizem, outros lugares além dos filões já conhecidos; prova que em Cassinga há muita riqueza. E nós

aqui tão perto, pobres como Job, ou antes, como Lázaro à porta do rico avarento!... A nossa capela ficou como aquelas avesinhas recém-saídas do ovo, mal cobertas com penugem e que um leve sopro de vento levaria para longe da mãe; isto é mais que pobreza, é miséria extrema. Para não falar de outra coisa, o conopeu que cobre o sacrário cai em pedaços e já não se pode consertar; escusado será dizer que não temos outro para o mudar.

Descendo ao material, se não fosse a nossa horta com os seus repolhos e mais legumes, não sei o que seria de nós. Temos ainda outra, que, por enquanto nos vai alimentando de esperanças; é um grande campo de cará <sup>(4)</sup> doce que, daqui a alguns meses, vai principiar a dar com força. Isto sim, que é mina prática que dá de comer à gente.

Alguns dos nossos cristãozinhos apresentam-se muitas vezes quase só com a farpela com que nasceram, porque nem sempre temos recursos para cobrir a sua nudez. Vista a nossa penúria, veja lá se algumas das muitas almas generosas de aí, se compadecem de nós; que se lembrem que Cristo disse a uns que melhor era dar que receber; e a outros: pedi e recebereis; batei e abrir-se-vos-á. E não é só em nome da caridade que venho pedir uma ajuda das almas beneficentes e generosas, faço-o também levado do amor da pátria; porquanto está principiando uma época em extremo crítica para as missões do planalto de Benguela e principalmente para esta, por ser o ponto mais avançado para o sul — e isto em razão da grandíssima dificuldade, se não impossibilidade dos transportes, em vista da peste bovina ter varrido todo o gado do distrito.

É tempo de terminar, o que faço desejando-lhe de novo óptima saúde e forças para nos ajudar, porque precisamos

---

(4) Espèce d'igname.

muito do apoio de V. Rev.<sup>ma</sup>. Confio em Deus que nos há-de proteger.

Cassinga, 15-5-98.

Sem mais, receba um apertado abraço deste seu

*P.<sup>e</sup> Lourenço André*

Missionário

PORTUGAL EM ÁFRICA—Lisboa, 1898 (5), p. 451-454.



LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(2-VI-1898)

SOMMAIRE — *Demande que le subside accordé pour la fondation de la mission de Quiteve soit donné comme subside extraordinaire aux missions du plateau de Huila. — Grave situation financière des missions de Huila.*

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor

Cabe-me a honra de levar ao conhecimento de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que não foi fundada no ano próximo passado a Missão do Quiteve, para a qual estava destinada no orçamento da Província a verba de 5.000\$000 de réis. Os motivos não são desconhecidos de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>. O Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral da Província achou que o Quiteve estava muito distante das outras Missões para ali principiar a projectada fundação, e disse-me que mais lhe agradaria se fosse fundada nos Gambos ou em qualquer outro sobado, do que no Quiteve.

Antes que se pudesse proceder à escolha de um sítio apto para a nova fundação, rebentou a peste bovina no interior do sertão, à qual se veio juntar a guerra do Humbe e dos Gambos: sendo todo o planalto considerado em estado de sítio.

Uma tal situação obstou a que se procedesse à nova fundação; ficando intacta, porém, a verba de 5.000\$000 de réis e depositada na Procuradoria Geral das Missões em Lisboa.

Os revezes pelos quais têm passado este ano as Missões do Planalto da Huila são tantos e de tanta gravidade, que a situação em que essas missões se acham colocadas obriga-me a vir

rogar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> se digne obter do Ex.<sup>mo</sup> Ministro para que essa quantia de 5.000\$000 de réis, que devia ser aplicada à fundação da Missão do Quiteve, seja concedida a título de subsídio extraordinário às Missões do Planalto da Huíla.

Como V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> não ignora, não obstante o que foi determinado em ofício da Direcção Geral do Ultramar, de 4 de Julho de 1891, N.º 172, dirigido ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral da Província, no qual se diz que «a quaisquer eclesiásticos que o Prelado Diocesano encomende no serviço paroquial ou das Missões se lhes deve abonar a cõgrua respectiva aos lugares em que servirem, no impedimento ou falta de missionários, o que representa um auxílio do Governo às instituições católicas, que se emprenham na grandiosa obra da evangelização dos povos africanos»; não obstante ter-se recebido cõgrua desde 1887 até hoje, foram as cõgruas retiradas a quase todos os missionários do Planalto da Huíla, e outrosim a gratificação de 200\$000 anuais que o Estado concedia às Irmãs educadoras.

Ao mesmo tempo que esta determinação me era comunicada, chegava-me às mãos um ofícios de S. Eminência o Cardeal Prefeito da Propaganda, comunicando-me que não podia mais continuar a subsidiar as Missões da Huíla, como até agora o tinha feito. Era a quantia que S. Eminência nos concedia anualmente de 6.000\$000 de réis.

A estas privações vinha-se juntar a peste bovina, que reduzia de mais de metade o gado das Missões, aniquilando quase a agricultura, por largo espaço de tempo, e alteando sobremaneira o preço dos fretes da costa para o Planalto.

Como pelos anos passados, continuam os gafanhotos a devorar todas as plantações, resistindo a todos os esforços humanos. Os bois depois de curados da peste bovina, foram atacados por duas outras moléstias: a moléstia dos cascos e a caonha.

Desde esse momento, os bois que se vendiam a 20\$000 réis passaram a vender-se por 70\$000 e 80\$000 réis. A arroba de sal chegou a 2\$500. Chegou-se a ponto de não se ter nem azeite, nem arroz, nem os víveres mais indispensáveis à vida.

No meio de tantas calamidades e como para lhes pôr remate, era-nos retirado por ordem superior o privilégio de isenção de direitos de alfândega!

Por esta curta exposição poderá V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> ajuizar da situação que é feita às Missões do Planalto.

É humanamente impossível não só continuar a desenvolver as Missões, como também sustentá-las no grau a que chegaram; teremos que recuar, e muito, para poder conservar as Missões já fundadas.

Em vista do que venho rogar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> haja por bem expor a nossa situação ao Governo Superior da Metrópole e pedir-lhe para que sejam aplicados como subsídio extraordinário para a Missão da Huíla os 5.000\$000 de réis que não foram aplicados à fundação da Missão do Quiteve.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Luanda, 2 de Junho de 1898.

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor Bispo de Angola e Congo.

a) *José Maria Antunes* //

Superior das Misões do Planalto da Huíla

Está conforme.

† *A. Bispo*

[*En marge*]: Série de 1898 / Missão do Real Padroado da Huíla / N<sup>o</sup> Extra.

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla.



LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÈVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(5-VI-1898)

SOMMAIRE — *Procure des Missions de la Congrégation du Saint-Esprit à Moçâmedes. — Transfert du Séminaire diocésain de la mission de Huíla dans cette ville.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Cabe-me a honra de levar o conhecimento de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que tendo-se reconhecido a necessidade de estabelecer na vila de Moçâmedes uma Procuradoria das Missões do Planalto da Huíla com o pessoal competente, o Superior Geral da Congregação do Espírito Santo incumbiu-me de pedir a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> a devida autorização para esse fim.

Chamando a atenção de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> para o meu ofício de hoje, relativo à situação actual do Seminário-Liceu, venho rogar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> haja por bem dizer-me se uma vez fundada a dita Procuradoria, me autoriza a ter nela o Seminário-Liceu, em vez de o ter na Huíla, atentas as vantagens que a obra pode auferir desta combinação.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

Luanda, 5 de Junho de 1898.

O Superior das Missões do Planalto da Huíla

s) *José Maria Antunes*

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(5-VI-1898)

SOMMAIRE — *Le problème du transfèrement du Séminaire diocésain à Moçâmedes. — Ancien accord avec l'Evêque au sujet du Séminaire. — Nouvelles bases d'accord.*

Série de 1898 — Missão do Real Padroado na Huíla —  
N.º Extra.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Senhor

Em 25 de Outubro <sup>(1)</sup> de 1897 tive a honra de expor a V. Ex.<sup>a</sup> em um longo relatório, a situação difficilissima em que, segundo eu previa, ficaria o Seminário Diocesano da Huíla, quando a peste bovina tivesse aniquilado o gado cornífero do Planalto de Moçâmedes; e insistia junto de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, depois de o ter feito junto do Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral da Província, para que o Seminário fosse transferido, com a máxima brevidade, para o litoral, como sendo este o único meio de poder manter esta obra, e torná-la apta para, na escassez reconhecida de vocações eclesiásticas, poder ao menos prestar à Província o serviço de instruir cristãmente a mocidade.

Os factos vieram infelizmente demonstrar a exactidão das minhas previsões; o Planalto de Moçâmedes, com a peste bovina, ficou reduzido à extrema miséria, o comércio aniquilado, a agricultura atrofiada, os transportes do litoral para o interior subiram a preços exorbitantes.

---

<sup>(1)</sup> Autrement dit, le 29 Octobre.

Como as circunstâncias em que o Seminário se acha de ora em diante colocado, são completamente diversas das que existiam em 1882, quando o Seminário foi confiado à Missão, e como o fim a que esta obra é destinada, não se pode atingir no Planalto, por causa da dificuldade de comunicação com a costa, cessa, a meu ver, de existir o acordo ou contrato feito entre o Ex.<sup>mo</sup> Prelado Diocesano e a Congregação do Espírito Santo por intermédio da Missão da Huíla, acordo pelo qual esta Missão tomava a seu cargo no Planalto o Seminário Diocesano.

É este o parecer do conselho da mesma Missão, bem como do Superior Geral da Congregação do Espírito Santo, que em suas cartas oficiais de 26 de Fevereiro, 22 de Março e 15 de Abril, me dá a incumbência de tratar de novo com V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> a questão do Seminário e de lhe expor, como base de novo acordo, as propostas seguintes:

1º O Seminário-Liceu seria transferido da Missão da Huíla para Moçâmedes, ficando como até hoje a cargo dos Missionários do Espírito Santo.

2º A actual direcção do Seminário encarregar-se-ia de todas as instalações nesta vila para receber o Seminário, não dispendendo o Estado com esta transferência fundos alguns além dos que são destinados a esta obra pelo orçamento da Província.

3º Haveria no Seminário-Liceu duas divisões, uma que seria propriamente o Seminário, destinada aos raros alunos que oferecessem garantias sérias de vocação para a vida eclesiástica; outra seria um colégio diocesano no qual os jovens seriam admitidos para se instruírem nas letras e estudarem a vocação. Podendo tanto numa como na outra divisão serem admitidos, além dos jovens subvencionados pelo Estado, os que pagassem pensão ao estabelecimento.

4º Os directores e professores seriam Missionários pertencentes à Congregação do Espírito Santo.



5º Tanto os directores como os professores, sendo Sacerdotes, teriam a sua cõngrua de Missionários, e além da cõngrua a gratificação competente; os professores que não fossem Sacerdotes só teriam a gratificação.

Como a transferência do estabelecimento do Planalto para a vila de Moçâmedes exige que nesta se façam instalações, que julgo necessário principiar desde já, para se não demorar por mais largo tempo uma medida por todos julgada de inadiável necessidade e como tenho que comunicar ao Superior Geral da Congregação do Espírito Santo o que se tem combinado com V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, para que este possa determinar o pessoal que será empregado no Seminário depois da sua transferência, pessoal de ora em diante distinto do da Missão da Huíla, venho rogar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> haja por bem dizer-me o que se lhe oferecer com relação ao assunto de que trata o presente offício.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Luanda, 5 de Junho de 1898.

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor Bispo de Angola e Congo.

O Superior das Missões do Planalto  
da Huíla e Reitor do Seminário

*José Maria Antunes*

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla.

LETTRE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'OUTREMER  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(23-VII-1898)

SOMMAIRE — *Le subside extraordinaire ne peut pas être accordé à la mission de Huíla. — Augmentation substantielle du subside aux missions spiritaines.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Respondendo ao officio de V. Ex.<sup>a</sup> de 11 de Junho último, no qual fez subir a esta Secretaria de Estado uma representação do padre José Maria Antunes, superior da missão da Huíla, e pediu que se continue a pagar cõgruas aos missionários e a fazer os abonos que tinham as irmãs educadoras, e bem assim que seja concedido à sobredita missão um subsídio extraordinário, tirado da verba destinada para a colonização do distrito de Moçâmedes, incumbe-me o Ex.<sup>mo</sup> Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar de dizer-lhe que as missões de S. Salvador e de Santo António do Zaire, que estão sob a administração de V. Ex.<sup>a</sup>, têm inscritas nas respectivas tabelas da despesa as cõgruas dos missionários.

Pelo que respeita à missão da Huíla e às restantes do Real Padroado, foram as suas dotações elevadas no ano económico de 1896 a 1897, de 30.000\$000 a 52.000\$000 réis, passando a ser inscritas as respectivas verbas, em números redondos, a pedido das mesmas missões, para as despederem do modo que entendessem.

Se pois, alguns missionários e irmãs educadoras têm deixado de receber cõgruas e abonos, são as próprias missões que

lhas não têm pago, e não o Governo, que não só lhes entrega tudo quanto recebiam em 1894 a 1895, mas ainda mais de vinte contos de réis além do que então dava. Sobre este assunto deve, pois, V. Ex.<sup>a</sup> entender-se, não com o Governo, mas com a Procuradoria Geral das Missões do Espírito Santo do Congo e Angola, que recebe todas as importâncias pertencentes às missões.

Finalmente, quanto a concessão de subsídio extraordinário pela verba para colonização de Moçâmedes, não pode ser atendido o pedido de V. Ex.<sup>a</sup>, porque a lei não permite que se desviem da sua aplicação as verbas orçamentais.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, 23 de Julho de 1898.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Director Geral

s) *Francisco J. da Costa e Silva*

AAL — *Gavetas* — Correspondência do Ministério do Ultramar. — Original.



LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(25-VII-1898)

SOMMAIRE — *La question de la suppression des subsides aux missions qui ne sont pas du Patronat royal. — Les besoins des missions. — Exemption des droits douaniers.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Cumpre-me recorrer a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> para que se digne representar ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar as circunstâncias excepcionais em que se encontram as missões deste Planalto de Benguela, devido aos enormes prejuízos causados pela peste bovina, coincidindo com uma notável diminuição de subsídio e a não restituição de direitos aduaneiros avultadíssimos.

Além disto a alta contínua do câmbio vem reduzir de mais de 60 % a importância efectiva dos subsídios, representando os 15 contos orçamentais destas missões apenas 1800 libras esterlinas.

Torna-se impossível com estes meios, quase que insignificantes, sustentar tantas obras, como são as indicadas nas tabelas: missões de Caconda, Bié, Bailundo, Cassinga, Catoco, Massaca. Resolvi, pois, recorrer novamente às fontes de recursos que alimentavam outrora as missões da Cimbebasia, e que me têm sido fechadas por serem elas inscritas no orçamento de Angola, declarando que de futuro os subsídios do Governo serão exclusivamente aplicados às missões do bispado de Angola

e Congo pròpriamente dito, isto é, às missões de Caconda e asilo das Irmãs, Bailundo e Bié.

Necessito da sua totalidade para conservar estes quatro estabelecimentos e no caso que sejam ainda diminuidos não terei remédio senão restringir a importância das obras e abandonar as que não poderei sustentar; o que seria uma lástima, mòrmente na hora actual, em que o distrito está invadido pelos hereges americanos, urgindo opor-se-lhes o maior número de escolas católicas e nacionais.

Não falarei dos serviços que têm prestado e continuam a prestar a Portugal as missões da Cimbebásia, que deixam hoje de receber subsídio algum do Governo, tendo-o recebido durante dois anos, contudo notarei quanto se torna conveniente auxiliá-las de alguma forma, já que o não pode ser pelas verbas orçamentais.

Parece-me que o meio mais simples de reconhecer os benefícios destas missões e nacionalizá-las socorrendo-se também as outras, por uma mesma e única providência, era decretar para todas a isenção de direitos aduaneiros.

Os governos, até os protestantes, têm concedido privilégios iguais às missões, passagens gratuitas por toda a parte, etc., como está agora fazendo o Brasil republicano para com os mesmos Padres do Espírito Santo. Custa-me acreditar que Portugal nos deixe derramar nosso suor, nosso sangue e o dinheiro dos católicos de França e Alemanha nas suas colónias, sem coadjuvar-nos pelos meios que lhe restam.

Julgo pois supérfluo insistir e confio plenamente em V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> para fazer ver ao Ex.<sup>mo</sup> Ministro da Marinha e Ultramar as conveniências apontadas.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Missão do Real Padroado em Caconda, 25 de Julho de 1898.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Superior das missões do planalto de Benguela

P.<sup>e</sup> Ernesto Lecomte

[*En marge*]: Série de 1898 / Missão do Real Padroado em Caconda.

AAL — *Gavetas* — Missões de Caconda. — Original.



DÉLÉGATION DE POUVOIRS DE MGR LE ROY  
AU R. P. ALEXANDRE RULHE

(30-X-1898)

**SOMMAIRE** — *Le Père Rulhe peut agir au nom du Supérieur Général dans l'affaire du Collège Fisher de Ponta Delgada.*

Paris, le 30 octobre 1898

Alexandre Le Roy, Evêque titulaire d'Alinda, Supérieur Général de la Congrégation du St. Esprit et du St. Coeur de Marie.

Nous soussigné, évêque titulaire d'Alinda et Supérieur général de la Congrégation du St. Esprit et du St. Coeur de Marie, constituons comme nous avons constitué par ces présentes le R. P. Rulhe Jean Alexandre, Provincial de cette Congrégation dans le royaume de Portugal, comme notre représentant et fondé de pouvoirs, et nous lui avons délégué et déléguons de fait en cette qualité pleine et entière autorité, pour qu'en notre lieu et place le dit Père Jean Alexandre Rulhe puisse traiter et traite avec Madame Dona Maria Tomásia Fisher Berquó, héritière et exécutrice testamentaire de ses trois soeurs, Dona Maria Margarida Fisher Berquó, Dona Maria Jerónima Fisher Berquó et Dona Maria Filomena Fisher Berquó, fondatrices de l'oeuvre du Bienheureux Fisher à Ponta Delgada, en l'île de San Miguel, Açores, de tout ce qui se rapporte et concerne l'établissement stable et définitif de cette pieuse fondation et de la transmission des biens et titres qui doivent la soutenir et en assurer la perpétuité aux conditions déjà mutuellement discutées, consenties et par moi acceptées,

et faire passer ensuite un acte authentique et légal de toute cette transaction.

En foi de quoi, moi soussigné, j'ai passé et passe ces présentes.

Paris, en notre Maison-Mère, le 30 octobre 1898.

†*Alexandre Le Roy*, évêque d'Alinda,  
Sup. gén. de la Congrégation du St. Esprit

AGCSSp. — Boîte 463.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
A MGR ALEXANDRE LE ROY

(23-XI-1898)

SOMMAIRE — *Un seul Provincial dans le diocèse de Luanda. — Transfert du Séminaire à Luanda et son établissement dans un quartier de noirs. — Demande des Pères pour la direction du Séminaire.*

Luanda, 23 de Novembro de 1898

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

O R.<sup>do</sup> P. Lang exporá a V. Ex.<sup>a</sup> algumas ponderações que aqui lhe fiz.

É uma grande necessidade que aqui (pelo menos na minha Diocese) haja um só Provincial com residência em Luanda.

É necessário que o meu Seminário seja colocado em Luanda, fora da cidade, em lugar alto, saudável e bem ventilado, para isto conto que V. Ex.<sup>a</sup> me dará os professores.

No lugar onde tenciono colocar o Seminário há um Bairro todo habitado por pretos e que podem ser evangelizados pelos Padres do Seminário, de onde será possível tirar alguém com vocação para o estado eclesiástico.

O Governador Geral, que aqui estabeleceu uma casa de Irmãs, está satisfeitíssimo porque a escola tem mais de 100 alunas e deseja muito igual casa para o sexo masculino, dirigida pelos Padres.

Estamos a evangelizar no interior e na capital temos tanto pretinho sem educação religiosa; são milhares; ora isto não



pode ser e é necessário estar nas boas graças do Governador e anuir aos seus desejos.

Além disso temos naquele Bairro uma boa Igreja que pode servir para os Padres.

Eu aguardo uma resposta favorável de V. Ex.<sup>a</sup> no que peço, que tudo é para salvação das almas.

Devo dizer que estas crianças não necessitam internato; o internato será só para algum aluno para o estado eclesiástico.

Já vê V. Ex.<sup>a</sup> que as despesas são menores.

Espero o R.<sup>do</sup> Antunes para com ele conferenciar.

Necessito pois saber se V. Ex.<sup>a</sup> me dá Padres para o Seminário.

Com estes Padres podem viver os que se ocupem de evangelizar estes milhares de pretinhos, que pedem o pão do espírito.

Aguardo as venerandas determinações de V. Ex.<sup>a</sup>.

Sou com particular estima e muita consideração

De V. Ex.<sup>a</sup> humilde servo

*A. Bispo de Angola*

AGCSSp. — Boîte 474-B — Autographe.

NOTA — Le destinataire n'est pas mentionné, mais nous croyons qu'il s'agit de Mgr Le Roy.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÈVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(1-I-1899)

SOMMAIRE — *Mise de côté la fondation de la mission du Quiteve, tout est prêt pour la fondation de la mission du Cubal.*

Diocese d'Angola e Congo — Cópia — Série de mil oitocentos noventa e nove — Direcção das Missões do Real Padroado no Planalto da Huíla. //

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Em conformidade com o que tive a honra de tratar com Vossa Excelência Reverendíssima em Junho último passado, relativamente à fundação da nova missão <sup>(1)</sup>, para a qual existe uma verba orçamental desde mil oitocentos noventa e sete, ao regressar de Luanda às missões do Planalto, pus-me a caminho para o interior e explorei as terras de Opembanda, Nge-lengue, Mpapa, Mbaluké-em, Kemungua e Mpokolo, a três dias de viagem para sudoeste da fortaleza dos Gambos. //

Quando em trinta de Julho de mil oitocentos noventa e sete tive a honra de falar com Sua Excelência o Senhor Governador Geral da nova fundação, Sua Excelência tinha-me dito, e com fundadas razões, que o Quiteve era impróprio para a projectada fundação e que preferia que a missão se estabelecesse a oeste dos Gambos, cujos povos viviam muito isolados das nos-

---

(1) Mission du Quiteve d'abord et maintenant du Cubal.

sas autoridades. Conformando-me inteiramente com este modo de ver, fiz em Julho e Agosto último o reconhecimento a que acabo de me referir. //

Os materiais, móveis, utensílios e ferramentas precisas para a nova fundação já estão aqui desde há três anos e a missão já estaria fundada se não tivesse vindo obstar a isso a peste dos animais. Como este ano se apresenta mais animador do que o que acaba de findar, nutro a esperança de poder no mês de Abril próximo futuro dar princípio às construções, que serão no Mpokolo, distante dois dias da missão dos Gambos. //

Cabe-me pois a honra de rogar a Vossa Excelência Reverendíssima se digne dispensar-me a fineza de tratar com Sua Excelência o Senhor Governador Geral a questão da aprovação da nova missão, que assim ficará situada no Cubal, entre os povos Vahimba, e para a qual proponho a Vossa Excelência Reverendíssima o título de *Missão do Espírito Santo no Cubal*. O orçamento destinado para a missão do Quiteve seria empregado na nova missão. //

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Direcção das Missões do Real Padroado na Huíla, 1.º de Janeiro de 1899.

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor //  
Bispo de Angola e Congo. //

O Superior das missões //  
*José Maria Antunes*

[*En marge*]: Série de 1899 / Direcção das / Missões do Real / Padroado no / Planalto da Huíla.

AAL — *Gavetas* — Missões da Huíla. — Original.

AHU — 1.<sup>a</sup> *Repartição* — Angola - Carton 20. — Copie.



LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(28-1-1899)

SOMMAIRE — *Demande l'opinion du Gouverneur Général au sujet de la fondation de la mission catholique du Cubal.*

Diocese de Angola e Congo — Província de Angola —  
Série de mil oitocentos noventa e nove — Vinte e oito de Janeiro de mil oitocentos noventa e nove — Número dezanove. //

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor //

Tenho a honra de enviar a Vossa Excelência, por cópia, o officio que acabo de receber do superior das missões do Real Padroado na Huíla <sup>(1)</sup> e no qual, como Vossa Excelência verá, propõe o estabelecimento duma nova missão no Cubal, em substituição da do Quiteve, pelos motivos que Vossa Excelência conhece, pedindo se digne dizer-me qual a sua opinião sobre este assunto, para eu autorizar o seu estabelecimento. //

Como é evidente, esta missão torna-se necessária, com a circunstância de se aproveitarem os materiais já de há muito preparados para a do Quiteve, cuja dotação orçamental deve ser aplicada à nova missão, o que convém desde já regularizar, a fim de evitar qualquer dúvida que de futuro possa suscitar-se,

---

(1) Cf. document du 1-I-1899.

no caso de Vossa Excelência concordar que tal missão se estabeleça. //

Deus guarde a Vossa Excelência. //

Paço Episcopal em Luanda, vinte e oito de Janeiro de mil oitocentos noventa e nove. //

Ilustríssimo e Excelentíssimo Senhor Conselheiro e Governador Geral de Angola. //

(assinado) *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En haut*]: Escudo / Governo Geral / da / Província de Angola / Série de 1899 / Documento n.º 1 / Cópia.

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 20.

RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
SUR LE SÉMINAIRE DIOCÉSAIN

(2-II-1899)

**SOMMAIRE** — *Motifs qu'imposent le transfèrement du Séminaire-Lycée de la mission de Huila à la ville de Moçâmedes. — Modifications profondes à introduire par la Congrégation dans sa direction ou en décider l'abandon.*

I. Je commence par le revers de la médaille: Le Séminaire-Lycée d'Angola ne peut pas rester au Plateau; loin du littoral cette oeuvre est nulle et ne peut qu'entraver les oeuvres de missions auprès desquelles elle se trouve. Dans mes lettres à la Maison-Mère et dans mes rapports aux autorités civiles et ecclésiastiques j'ai déjà prouvé le principe que je viens d'énoncer.

II. Cette oeuvre devra donc être transférée au littoral et ne se trouve par le fait dans les circonstances où elle se trouvait quand elle a été confiée à la Congrégation, en 1882. Donc l'accord fait au sujet de cette oeuvre entre la Congrégation et le Prélat d'Angola par l'intermédiaire de la mission de Huila a cessé d'exister et la Congrégation n'a plus l'obligation de se charger de cette oeuvre.

III. Si la Congrégation prévoit qu'elle ne peut pas mener l'oeuvre à bonne fin, c'est le moment, s'il en fût jamais, de s'en défaire; si la Congrégation continue avec l'oeuvre, qu'elle s'apprête alors à des sacrifices de personnel, *qu'elle n'a pas fait jusqu'ici.*

IV. L'oeuvre du Séminaire-Lycée est en principe Séminaire (*mais sans vocations*) et Lycée pour tous les élèves que les Evêques et les Gouverneurs voudront y envoyer. Il en a été





T. R. P. AMBROISE EMONET

Supérieur Général de la Congrégation du St. Esprit (1882-1895)



R. P. JEAN-ALEXANDRE RULHE  
Provincial de Portugal — 1896-1901

comme cela par le passé, il en sera ainsi pour l'avenir. C'est la nature même de cette oeuvre qui le veut ainsi, c'est comme cela qu'elle a été créée par une loi de 1853. Quelle que soit l'organisation qu'on lui donne, il faudra toujours s'attendre à y voir tous les jeunes gens que les Evêques et les Gouverneurs y voudront envoyer, sans distinction de vocation.

V. Si l'on sépare l'oeuvre en deux, en laissant à Loanda le Lycée ou École-Lycée et ailleurs le Séminaire proprement dit (idée que la Maison-Mère énonce dans ses lettres) il faudra employer un double personnel pour professer les mêmes matières au Lycée et au Séminaire, un double personnel pour la direction de l'oeuvre, doubles frais pour bâtiments, etc., etc.; ce qui compliquera l'oeuvre au lieu de la simplifier.

VI. À continuer avec cette oeuvre de Séminaire-Lycée, il n'y aura pas d'autre organisation à lui donner que celle qu'elle a eue par le passé, c'est à dire: *a)* un seul local; *b)* un seul corps de professeurs pour le Séminaire et pour le Lycée; *c)* deux divisions complètement séparées, excepté en classe: l'une pour ceux qui présenteraient quelques marques de vocation au sacerdoce, l'autre pour tous ceux que les autorités y feraient élever gratuitement et qui ne songeraient pas du tout à l'état ecclésiastique.

VII. Inutile de songer à imposer un programme selon les idées de la Congrégation; l'oeuvre acceptée aura à se soumettre au programme que l'Evêque imposera; la Congrégation s'y soumettra toujours *à cause de mille considérations tirées de toute sorte de points de vue*: bien de la paix, missions établies dans le diocèse, plus grand mal qu'il pourrait y avoir à ne pas contenter l'Evêque diocésain, etc., etc. Du reste Mgr l'Evêque diocésain aura toujours la loi de 1853, qui lui donne le droit de diriger son Séminaire-Lycée comme il l'entend.

VIII. Il faut tirer comme conclusion de ce que je viens de dire: *a)* que la Congrégation, en continuant avec le Séminaire-Lycée d'Angola, se charge non pas d'un Séminaire, mais



bel et bien *d'un Collège ou Lycée* et pas d'autre chose, à proprement parler; *b)* jusqu'ici l'oeuvre était relativement facile; les missions du Plateau lui étaient plus au moins sacrifiées, et l'on se tirait toujours d'affaire; la Congrégation envoyait à Huila les sujets qu'elle voulait y envoyer, c'était au Supérieur Principal à les former au professorat et à se tirer d'affaire comme il l'entendait...

Avec l'oeuvre à Loanda, sous les yeux de l'Evêque, du Gouverneur, des administrations, des prêtres séculiers, des officiers de l'armée et de la marine, la Congrégation aura à envoyer, pour continuer l'oeuvre, un personnel plus choisi, dans son intérêt on ne doit pas user du même système dont on a usé pendant que celle-ci était au Plateau; il faudra du personnel autrement préparé, autrement nombreux, dans le climat insalubre de Luanda; et pas moyen ici de compter avec des professeurs du dehors, il n'y aura pas un seul pour d'ici longtemps.

IX. Que la Maison-Mère ne s'imagine pas que l'oeuvre du Séminaire-Lycée, *telle qu'elle a été jusqu'à présent*, rende notre présence nécessaire ici. C'est une erreur. Si la Maison-Mère ne veut pas lui donner un professorat capable, cette oeuvre ne sera jamais pour la Congrégation qu'une source de *déboires et de honte*. Je dis cela parce que c'est de ce côté-là que j'ai toujours trouvé de grandes difficultés et de grands dégoûts.

Le Gouvernement veut, ainsi que le public, une grande oeuvre qui donne l'instruction à toute la Province d'Angola et de S. Thomé et nous, avec notre manque constant de personnel et les nouvelles oeuvres toujours acceptées, nous ne pourrions pas satisfaire cette attente. Cette oeuvre qui a eu toujours de l'argent, n'a jamais eu jusqu'ici un personnel suffisant; tant d'autres, qui n'ont que des dettes atroces ont eu du personnel au-delà de tout besoin!

Tout cela veut dire que si la Maison-Mère ne veut pas ou ne peut pas disposer du personnel suffisant pour l'oeuvre

du Séminaire-Lycée d'Angola, alors qu'elle refuse l'oeuvre, en donnant comme excuse à l'Evêque que l'oeuvre étant un Lycée plutôt qu'un Séminaire, vu l'expérience de 16 ans, pendant lesquels nous n'avons pu trouver que 3 vocations, *l'oeuvre ne rentre pas dans les fins de la Congrégation* et celle-ci ne peut pas continuer à s'en occuper; si la Congrégation veut abandonner l'oeuvre avec honneur, c'est le moment psychologique.

Ayant ainsi décrit le revers de la médaille, j'ai à ajouter, pour éclairer la Maison-Mère, ce qui suit.

1° Cette oeuvre a un fonds important de 7.000\$000 de réis (environ 40.000 francs au pair) qui lui est donné par le Gouvernement et la Bula da Cruzada.

2° Ayant un bâtiment convenable et à la tête un homme qui aime ces sortes d'oeuvres, bien formé à cela et bon économiste, cette oeuvre peut avoir beaucoup d'élèves d'Angola et de S. Thomé et peut facilement arriver à 150 élèves et même plus, avec un budget de 120 à 150.000 francs, dont elle peut par an économiser le tiers.

3° Dans ces conditions elle peut faire quelque bien en donnant l'instruction à la partie la plus riche des habitants de la Colonie.

4° On pourrait obtenir pour l'oeuvre le privilège de Lycée et y avoir les enfants qui vont jusqu'à présent étudier à Lisbonne, pour avoir le diplôme des cours du Lycée.

5° En toute hypothèse, l'oeuvre ne peut vivre annexe à une mission, son personnel devant être un personnel spécial, envoyé par la Maison-Mère pour l'oeuvre elle-même.

Huila, le 2 février 1899.

*José Maria Antunes*

AGCSp. — Mission du Cunene. — Original.

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
À L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(9-II-1899)

SOMMAIRE — *Autorisation pour la fondation de la mission de Cubal  
remplaçant celle de Quiteve.*

9 de Fevereiro de 1899

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Acuso a recepção do officio de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> de 28 de Janeiro, dando-me conhecimento da proposta do Superior das Missões do Real Padroado na Huíla para a substituição da Missão no Quiteve pelo estabelecimento de uma no Cubal. Cumpre-me participar a V. Ex.<sup>a</sup> que tendo na devida consideração o que V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> se digna expor no seu officio, autorizei por despacho de 7 do corrente a substituição indicada, que vou levar ao conhecimento do Governo.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Luanda, 9 de Fevereiro de 1899.

Excelentíssimo e Reverendíssimo Senhor  
D. António, Bispo de Angola e Congo.

s) *António Duarte Ramada Curto*  
governador geral



Está conforme.

Secretaria Episcopal em Luanda, 13 de Fevereiro de 1899.

*Cónego Joaquim d'Oliveira Gericota*

[*En marge*]: Diocese de Angola e Congo — Cópia.  
Província de Angola — Número 76 — Série de  
1899.

AMH—*Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900,  
doc. 162.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(13-II-1899)

SOMMAIRE — *Autorisation pour la fondation de la mission de Cubal.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Envio por cópia a V. S. Rev.<sup>ma</sup> o ofício nº 76 de 9 do corrente, do qual verá que Sua Ex.<sup>a</sup> o Governador Geral autoriza a substituição da missão no Quiteve pelo estabelecimento duma no Cubal.

Pelo que me diz respeito, autorizo o estabelecimento da referida missão, sob o título de «Missão do Espírito Santo no Cubal», ficando assim satisfeito o que V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> pede em seu ofício nº 1 da presente série.

Deus guarde a V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 13 de Fevereiro de 1899.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Superior das Missões do Real Padroado no planalto da Huíla.

s) *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En marge*]: Série de 1899 / Província de Angola / Nº 27.

AMH—*Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900, doc. 161.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA E CONGO

(16-III-1899)

SOMMAIRE — *Inondations des missions de Huíla et Quibita. — Ravages des eaux. — Déplacement et reconstruction de la mission de Quibita. — Demande de subsides pour les oeuvres à entreprendre.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Pela carta que tenho a honra de levar ao conhecimento de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> verá V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que as Missões do Planalto continuam sofrendo novas provas, depois das que experimentaram há um ano com a peste bovina.

A inundaçào que tão desastrosa foi para a Missão do Quibita causou também não poucos danos à da Huíla. Desde há um ano para cá tínhamos empreendido no vale da Missão trabalhos importantes de drenagem, construção de uma ponte, abertura do leito do rio Mucha e de muitas valas laterais para dar escoante às águas pantanosas e estagnadas. Fora um trabalho que nos custou a quantia de 800\$000 réis. Todo o vale fora lavrado e plantado e tinha-se feito uma plantaçào de milho, feijão e mais legumes no espaço de 12 hectares, cujo rendimento devia dar para o custeio de todas as despesas feitas com os trabalhos de drenagem. A inundaçào, no espaço de algumas horas, arrebatou tudo, destruindo em grande parte os aterros que tínhamos feito, entupindo as valas e cobrindo de areia todo o vale.

A esta calamidade veio juntar-se uma tromba que levou pelos ares uma parte do telhado do edifício do Seminário, o



telhado da casa da entrada, o da casa de fabrico de cerveja e o da torre contígua; o meteoro percorreu depois o jardim experimental, arrancando eucaliptos, bananeiras e outras árvores frutíferas.

O que, porém, mais me preocupa são os danos sofridos na Missão do Quihita. A casa definitiva de habitação, situada no cimo do monte, estava muito adiantada, as paredes mediam mais de 2 m de altura; tinham-se feito dois caminhos suaves para da planície se subir ao monte, um deles podia ser transitado por carros, tinham-se preparado para acabar a construção grande número de materiais, pedra, adobe, etc. Tudo fica inutilizado, pois é indispensável abandonar todos os edifícios, dos quais só as madeiras, e telha se poderão utilizar. A Missão tem de ser mudada; todas as árvores foram arrancadas com a força da corrente e os campos cobertos com uma camada de areia de mais de um metro em alguns sítios. É como se tivéssemos que fazer uma nova fundação.

Ouso implorar a protecção de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> para que nos auxilie com os fundos necessários para fazer face a uma situação tão crítica e para a qual a verba orçamental é completamente insuficiente; pois como V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> poderá ver pela carta do Reverendo Padre Severino, a qual longe de ser exagerada, me parece ficar aquém da realidade, os desastres não consistem só no que se acaba de perder, mas principalmente no que se tem de abandonar, pois não podemos continuar a habitar um sítio, no qual de um para outro dia nos pode vir a suceder uma inundação igual, que inutilizará de novo os trabalhos executados com tanto labor e sacrifícios.

Forçoso será, pois, reconstruir a Missão num local seco, sadio, na margem direita do rio Caculovar.

Nada farei, porém, sem as ordens de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>. Ouso, porém, rogar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> se digne informar o Governo acerca do acontecido, para que este se digne providenciar de maneira que logo que cheguem os meses de estia-

gem possamos pôr as mãos à obra e transportarmos a Missão para outro local.

Logo que o meu estado de saúde o permita irei ao Quihita para estudar o novo local, que será preciso escolher e logo irei a Luanda entender-me com V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> acerca deste importante assunto e dos mais que convirá tratar.

Julgo que com o subsídio extraordinário de 6 contos de réis, além da verba ordinária orçamental de 2.000\$000, se poderão reparar todos os estragos e reconstruir a Missão, aproveitando para esse fim alguns materiais, tais como telha e madeiras, que se poderão retirar dos edifícios da antiga Missão e árvores que já se tinham cortado com destino à construção da casa definitiva, que se andava construindo no cume da pequena montanha.

Os três edifícios situados na encosta do monte não sofreram dano; a ponte não chegou a ser levantada mas ficou muito arruinada, porque as águas chegaram até à mesa da mesma.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Direcção das Missões do Planalto da Huíla, 16 de Março de 1899.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Superior das Missões do Planalto da Huíla

*José Maria Antunes*

[*En marge*]: Série de 1899 / Direcção das / Missões do Planalto / da Huíla.

AAL — *Gavetas* - Missões da Huíla. — Original

CONTRAT DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT  
AVEC MADAME TOMÁSIA FISHER BERQUÓ

(1-IV-1899)

SOMMAIRE — *Convention définitive est passée entre la Congrégation du Saint-Esprit, au nom du Supérieur Général, et D. Maria Tomásia Fischer Berquó, relativement à l'Oeuvre de Ponta Delgada (Açores).*

Mgr Le Roy, Bispo d'Alinda e Superior geral da Congregação do Espírito Santo e do Sagrado Coração de Maria, declara que esta congregação recebeu da Ex.<sup>ma</sup> Sr.<sup>a</sup> D. Maria Tomásia Fisher Berquó, de Ponta Delgada, ilha de São Miguel, Açores, como herdeira e executora de disposições testamentárias de suas irmãs as Ex.<sup>mas</sup> Sr.<sup>as</sup> D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó e D. Maria Filomena Fisher Berquó a quantia de 51.000\$000 réis insulares, em dinheiro e bens; e que tendo de receber mais por ocasião da dedicação da Capela do Instituto infra indicado, duas serpentinas de prata e duas obras de arte consistentes em uma bacia e jarro do mesmo metal e um crucifixo e cordão de oiro, por isso, e para satisfazer as piedosas intenções daquelas Senhoras ratificando a declaração de 15 de Setembro de 1891, do Rev.<sup>mo</sup> P.<sup>e</sup> Ambrósio Emonet, então Superior geral, ouvido o conselho geral, como é praxe, se obriga ao seguinte:

1.º A conservar e dirigir na mencionada cidade de Ponta Delgada o instituto de educação religiosa, já fundado, sob a denominação de *Instituto Fisher*;

2.º A celebrar todos os anos uma missa solene com sermão, em honra do Bemaventurado João Fisher, padroeiro do Instituto, no dia 4 de Maio, designado pela Igreja;



3.º A cantar nos primeiros dias de Novembro de cada ano um officio, dito *famulorum*, com missa e canto-chão, pelas almas das fundadoras;

4.º A dar exercícios espirituais aos membros do Clero, que quizerem fazê-los em particular, na Comunidade, podendo todavia fazê-los em comum, no estabelecimento, uma vez em cada ano, sendo para este fim convocados pelo Ex.<sup>mo</sup> Bispo diocesano que, neste caso, determinará o director espiritual.

5.º A emprestar as preditas serpentinas para a Igreja de Santa Ana, próxima do Instituto, todas as vezes que ali se faça a exposição do Santíssimo Sacramento;

6.º A fazer-se substituir nas mesmas condições por outra Congregação, se por força maior declarar não poder continuar com o *Instituto Fisher*, sendo só no caso de absoluta impossibilidade de substituir-se que poderá conservar os bens, acumulando os seus rendimentos, até que removida toda e qualquer dificuldade, possa dar a uns e outros o fim a que são destinados.

Lisboa, 1.º de Abril de 1899.

O Procurador

*P. João Alexandre Rulhe*

AGCSp. — Boîte 463.

NOTA—Le R. P. Alexandre Rulhe, Mandataire de Mgr Le Roy pour ce contrat, était le Provincial de Portugal. La Minute de cette convention est entre les mains de l'héritière testamentaire, madame Maria Tomásia Fisher Berquó et Mgr l'Evêque du diocèse en possède une copie.

Toute la teneur de cette convention se trouve intégralement dans la pièce officielle du 20 Février 1900, par laquelle Mgr l'Evêque d'Angra, en vertu des pouvoirs reçus de St. Siège, relève des censures les Fondatrices, en vue de cette fondation pieuse.

NOMINATION DU SUPERIEUR ET VISITEUR  
DES MISSIONS DE LUANDA ET LUNDA

(22-V-1899)

SOMMAIRE — *Le Père Antunes est nommé supérieur et visiteur des missions des districts de Luanda et Lunda. — Exonération du Père Antunes sur sa propre demande.*

Portaria N.º 7

Tendo-se ausentado desta Diocese o reverendo presbítero Cirilo Moulin, superior das missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda:

Havemos por bem nomear superior e visitador das referidas missões o reverendo presbítero José Maria Antunes, superior das missões do Planalto de Moçâmedes.

Paço Episcopal em Luanda, 22 de Maio de 1899.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Portarias*, 1890-1902, fl. 70.

NOTA — Quelques mois plus tard le P. Antunes était démissionnaire de cette charge en vertu de l'arrêté épiscopal suivant.

Portaria N.º 18

Atendendo ao que me representou o reverendo presbítero José Maria Antunes: hei por bem, em nome de Sua Excellência Reverendíssima o Senhor Bispo desta Diocese, exone-

rá-lo do cargo de superior principal das missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda, para que foi nomeado em portaria de 22 de Maio do corrente ano.

Paço Episcopal, em Luanda, 31 de Agosto de 1899.

*Ventura Crispino da Conceição Pinto*  
Governador do Bispado

[*En marge*]: Diocese d'Angola/ e / Congo. / N.º 18.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900, doc. 174.

AAL — *Portarias*, 1890-1902, fl. 74 v.



LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
À MGR ALEXANDRE LE ROY

(23-V-1899)

SOMMAIRE — *Négociations avec l'Evêque d'Angola. — Missions de Malanje et Libolo. — Pourparlers au sujet du Séminaire diocésain de Luanda.*

Loanda, le 23 Mai 1899

Monseigneur et Très Révérend Père

... ..

En arrivant dans cette ville j'ai commencé dès le lendemain de mon arrivée les négociations avec Mgr de Loanda relativement aux questions dont traite la Note de Votre Grandeur du 1<sup>er</sup> Mars.

Mgr l'Evêque a commencé par me dire qu'il n'avait rien à traiter, qu'il n'avait aucun besoin de nos Pères à Loanda... comme je lui déjà annoncé à Votre Grandeur par la lettre que le P. Rolle a emporté. J'ai laissé parler Sa Grandeur et j'ai fini par lui faire avouer que plus que jamais il y avait des affaires très sérieuses à traiter et je lui ai donné connaissance de la Note envoyée par votre Grandeur.

Je suis tombé malade le jour même, d'un péritonisme occasionné par ma maladie et je n'ai pu reprendre les négociations que 8 jours après. Voici le résultat de ces pourparlers:

1<sup>o</sup> Mgr de Loanda m'a reconnu par une «portaria» (décret) comme visiteur des Missions et Supérieur principal de celles de Loanda-Malanje.

2° Mgr de Loanda refuse de donner par écrit n'importe quel autre document que cette *portaria* de ma nomination.

3° Questions de principe. Mgr de Loanda accepte tous les principes relatifs à la Congrégation et au Diocèse; *a)* Mais Sa Grandeur désire que chaque fois que la Maison-Mère nomme un Supérieur principal, elle le lui fasse savoir directement au moyen d'une lettre, afin que Sa Grandeur le nomme officiellement dans la Province et le nouveau Supérieur devienne apte à traiter avec les autorités ecclésiastiques et civiles les différentes affaires de sa compétence. *b)* Sa Grandeur accepte que ce soit le Supérieur principal qui lui propose les sujets à nommer aux différentes charges ecclésiastiques qui exigent sa nomination, v. g. paroisses, aumôneries, etc. *c)* Sa Grandeur ne s'occupe nullement du régime interne des communautés, ni des nominations des Supérieurs des stations, qui sont du ressort du Supérieur principal.

4° Questions d'oeuvres:

*a)* Oeuvre de Loanda. Sa Grandeur m'a dit que si la Congrégation a besoin pour ses Missions du personnel qu'elle emploie à Loanda, Sa Grandeur peut dispenser le service de ce personnel et nommera un prêtre séculier pour l'aumônerie de l'hôpital. Si la Congrégation désire conserver un pied-à-terre à Loanda, soit comme procure, soit pour les pères qui passent à Loanda, etc., etc., Sa Grandeur y consent, elle donnera au Père qui y restera le traitement de missionnaire et l'aumônerie de l'hôpital. Si la Congrégation veut avoir deux Pères à Loanda, elle donnera aussi au second Père le traitement de missionnaire et pour l'aider pourra lui donner une charge, soit aux archives du diocèse, soit à la Cathédrale, en le nommant Chantre, comme elle a fait jusqu'à présent. Sa Grandeur permet que le second Père s'occupe des noirs, leur fasse le Catéchisme, les prépare aux Sacrements du baptême, communion, etc., et met

pour cela à la disposition de nos Pères l'Eglise du Carmo, mais tout cela sous la juridiction du curé.

5° Ecole. Celle-ci étant confiée aux Chanoines de la Cathédrale, Sa Grandeur ne l'impose plus aux Pères.

6° Paroisse. Sa Grandeur ne désire pas nous confier une paroisse et y voit des inconvénients sérieux; ce serait très mal vu du clergé diocésain, si les paroisses de la Capitale, les meilleures du Diocèse, étaient confiées aux religieux.

Si Sa Grandeur a par le passé, nommé des Pères aux fonctions de Chantre, organistes de la Cathédrale, etc., elle tient à faire connaître à la Congrégation qu'elle ne l'a fait que pour aider nos Pères, en leur accordant de la sorte une élévation de leur traitement, pour un travail d'ailleurs insignifiant, car par an il y a des offices à la Cathédrale 3 ou 4 fois uniquement.

7° Libolo et Malanje. Sa Grandeur est d'accord avec ce que désire la Maison-Mère relativement aux oeuvres de Malanje et Canâmba. Malanje pourra être la Cure, l'externat de la Mission et l'école, et Canâmba la ferme agricole pour les internes. Mais Sa Grandeur fait observer que malheureusement cette Mission n'a pas répondu jusqu'à présent aux vœux du Gouvernement et de l'Evêque et qu'il est indispensable d'y envoyer un personnel suffisant qui par le bien qu'il fera auprès de la population européenne et indigène, compense les sacrifices pécuniaires que le Gouvernement a fait. Sa Grandeur fait aussi observer que la Mission de Libolo a besoin d'un autre Père pour aider le P. Callewaert, épuisé.

8° Gingas. Sa Grandeur Monseigneur de Loanda, désire vivement l'établissement de cette Mission et demande à ce qu'on envoie le personnel nécessaire pour cela.

9° Séminaire. Ayant communiqué à Sa Grandeur Mgr de Loanda, que la Maison-Mère désirait ne plus s'occuper de



cette oeuvre et me priaient de la lui remettre de nouveau, Mgr répondit :

1) que ce n'était pas lui qui avait confié le Séminaire à la Congrégation; que la Congrégation pouvait rendre de nouveau cette oeuvre au Gouvernement, mais que lui l'Evêque ne l'acceptait plus;

2) qu'il n'avait plus l'intention de transférer le Séminaire du plateau, qu'après tout c'était encore là où il était le mieux,

3) qu'il n'imposait à la Mission de Huila aucun sacrifice pécuniaire, ni qu'il n'exigeait que le nombre d'élèves que les missionnaires jugeraient pouvoir admettre, eu égard aux circonstances où le plateau se trouvait après la peste bovine;

4) qu'il lui était très pénible de voir la Congrégation vouloir se débarrasser d'une oeuvre à laquelle il tenait tant et que tout ce qu'il avait fait en faveur de nos Missions et de nos oeuvres dans son diocèse méritait qu'on le traitât autrement... etc., etc., etc.

J'ai répondu à Sa Grandeur que la Congrégation tout en ne se sentant point engagée pour la conservation de cette oeuvre, n'avait pas l'intention de la mettre dans l'embarras et ne lui posait pas d'ultimatum. Sa Grandeur m'a dit qu'elle priait la Congrégation de continuer à diriger cette oeuvre comme elle l'entendrait le mieux, au moins pendant un an encore.

10° Questions de personnes. Mgr de Loanda désire :

1° Comme je l'ai déjà dit, que les Supérieurs principaux lui soient notifiés par le Très Révérend Père Supérieur Général.

2° que les missionnaires qui viennent dans son Diocèse se présentent à lui ou à son remplaçant, afin de recevoir la nomination de missionnaires et la juridiction.

3° qu'en quittant son Diocèse les Missionnaires se présentent à lui et lui demandent les lettres démissoriales.

4° qu'il soit toujours averti par les Supérieurs principaux du départ des missionnaires ou des soeurs.

Voilà, Monseigneur et mon Très Révérend Père, ce que j'ai pu obtenir et que j'ai l'honneur de porter à votre connaissance, afin que vous envisagiez la situation telle qu'elle est.

Daignez agréer, Monseigneur, le sincère hommage de mes sentiments de vénération et de dévouement.

Votre très humble serviteur

*José Maria Antunes*

AGCSSp. — Luanda.

LETTRE DU PÈRE CHARLES WUNENBURGER  
AU R. P. JEAN-MARIE GRIZARD

(26-VI-1899)

SOMMAIRE — *Visite du Père José Maria Antunes. — Nouvelle résidence spiritaine à Luanda.*

Loanda, le 26 Juin 1899

Mon Révérend et bien cher Père Grizard

... ..

Le Père Antunes est parti pour le Libolo le 16 courant; on a eu des difficultés pour avoir des porteurs, il a dû les attendre près d'une quinzaine de jours. De là il se rendra à Malanje, si c'est possible directement, sans revenir au Dondo, le chemin ordinaire, mais beaucoup plus long. Un ancien enfant de Huíla, qu'il est parvenu de libérer du service militaire, l'accompagne. Le Gouverneur lui a fait payer le chemin de fer et les porteurs.

Mr. le Gouverneur Général l'a recommandé d'une manière spéciale au Gouverneur de Malanje, le priant de l'aider de tout son pouvoir, pour établir une mission aux Gingas, mais il désirerait plus au Holo, un peu plus au nord-est et où le Congo Indépendant jette des yeux de convoitise. Je ne sais si le bon Père vu ses infirmités, réussira dans son entreprise et aussi à cause des derniers événements, des rixes entre les Bangalas et les serviçals d'un blanc de Malanje et où la troupe a dû intervenir. Dans cette échauffourée il y a eu une quinzaine de morts.



grand nombre de blessés, environ deux cents prisonniers et huit cents charges de marchandises qu'ils ont laissé (les Bangalas) sur le champ de bataille. On craint des représailles.

Au Libolo on vient de remplacer le gouvernement civil par un gouvernement militaire, espèce d'état de siège, tout résultat des excitations des blancs et révolte des noirs.

Le Père Antunes, après avoir humanisé nos relations avec l'Evêché, a acheté une nouvelle maison, où nous serons chez-nous, à peu près au centre des trois églises de Luanda et à peu près de chose à égale distance de l'hôpital comme de l'ancien palais épiscopal. Je craignait que cet achat impressionnat mal Sa Grandeur et ses Chanoines, ses jeunes conseillers. Mes impressions se sont dissipées. Monseigneur au contraire a vu de très bon oeil cet achat et le jour du contrat il m'a félicité sincèrement et a trouvé que le Père Antunes en faisant cela entraînait parfaitement dans ses idées, et il de nouveau renouvela que comme auparavant il ferait tout ce qu'il pourrait pour nous donner de quoi vivre <sup>(1)</sup>.

... ..

Adieu. Oremus pro invicem.

Votre tout dévoué dans les Saints Coeurs  
de Jésus et de Marie.

*P. Charles*

AGCSSp. — Luanda.

---

(<sup>1</sup>) La maison d'habitation, avec un hectare de terrain environ, à coûté cinq contos. Elle se trouvait dans la Calçada de Santo António. Démolie après 1957, une nouvelle maison a été construite avant, à quelques mètres de l'ancienne, en 1956.

RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
AU R. P. JEAN-MARIE GRIZARD

(23-VIII-1899)

**SOMMAIRE** — *Négociations avec l'Evêque d'Angola. — Arrangement avec la Gouvernement Portugais. — Obstacles. — Manque d'orientation. — Organisation des Missions. — Evangélisation des Préfectures. — Subdivision des Préfectures. — Plan général d'évangélisation.*

Malanje, 23 de Agosto de 1899

Mon Révérend et très-cher Père

.....

Comme j'ai déjà dit à la Maison-Mère, Mgr de Loanda a refusé catégoriquement de signer n'importe quel document; ce refus tient, je pense, au fait que les confrères qui avaient traité avec lui relativement à l'école, paroisse, etc., avaient exigé quelque chose d'écrit et signé par lui; il s'y est refusé d'abord et n'a pas voulu dans la suite se démettre de cette ligne de conduite; peut-être aussi, et c'est bien mon opinion, que Mgr de Loanda suivait en cela l'inspiration du Gouverneur Général.

Comme Mgr de Loanda est en Portugal et qu'il veut résigner, ce sera le moment de régler toutes ces questions avec son Successeur.

Je ferai observer à la Maison-Mère que ce n'est pas précisément une convention ou arrangement avec l'Evêque Dio-

césain qui pourra obvier aux inconvénients et aux difficultés qui peuvent s'élever entre l'Evêque Diocésain et nos missionnaires, par la raison que ce qui règle un Evêque peut ne pas être accepté par son successeur. C'est du Gouvernement qu'il faudrait obtenir des garanties, plutôt que des Evêques. Il y a déjà un arrangement fait entre le Patriarche de Lisbonne D. José Neto, lorsqu'il était Evêque d'Angola, réglant la position de la Mission de Huíla dans le Diocèse; ce document, imprimé à la Mission de Lândana doit exister dans les archives de la Maison-Mère. J'en parlais un jour à Mgr Castro, qui avait succédé à Mgr Neto. Celui-là m'a dit: «tout cela est très bien pour le temps de mon Antécédent, quand à moi je ne me sens pas engagé par ce qu'il a fait».

La question changerait d'aspect si on pouvait obtenir quelque chose de réglé entre la Congrégation et le Gouvernement; c'est par là que notre position pèche. Il n'y a pas à s'étonner que notre Congrégation ait eu des difficultés ici dans ce Diocèse; c'est bien la même chose ailleurs, v. g. en Haiti. Ces difficultés entre les Evêques et les religieux étaient même autrefois, bien autrement graves, ce qui a porté de Saint-Siège à nommer pour l'Angola et le Congo un préfet apostolique qui gouvernait les Capucins <sup>(1)</sup>. L'arrangement fait alors entre le Saint-Siège et le Gouvernement existe dans un livre aujourd'hui fort rare, mais que la Maison-Mère doit avoir ou bien la Mission de Lândana, «la Concordia» <sup>(2)</sup>. Il nous faudrait une convention ou arrangement semblable entre nous et le Gouvernement, agréé par le Saint-Siège, de manière que tout ne

---

(1) Il y a équivoque. Le motif de la création de la Préfecture du Congo n'est pas celui-là.

(2) Équivoque encore. La «Concordia» de 1726 n'a été faite entre le Saint-Siège et le Gouvernement portugais. Nous publions le texte intégral de ce document. Cf. I, pag. 16.



fût pas à recommencer à chaque nouvel Évêque qui vient dans le Diocèse.

La grande difficulté qui se présente à cela provient: 1° de ce que les congrégations religieuses ne sont pas admises dans le Portugal; 2° que nous n'avons pas assez de sujets portugais pour nos missions du Portugal; si nous les avions cela faciliterait de beaucoup les relations à entamer avec le Gouvernement.

Il faut l'avouer, notre établissement dans ce Diocèse s'est fait sans que personne ou presque personne ne se soit occupé de l'avenir; c'est de là que résulte cette confusion qui règne un peu partout. V. g., on ne sait pas trop à qui appartiennent les immeubles de nos missions, si à l'État si à la Congrégation; on ne sait pas trop quels sont les droits des missionnaires, ni ceux des Évêques ou du Gouvernement. On fonde des missions sans obéir à un plan d'ensemble, et dans le but l'on se propose, aussi bien que dans le local que l'on choisit, tout s'est fait jusqu'ici selon le caprice d'un tel ou d'un tel, mais non pas suivant les instructions précises de la Maison-Mère. Tout le monde traite suivant ses idées propres avec les Evêques et les Gouverneurs, etc., etc.

Il me semble donc que d'abord ce que nous avons à faire, afin de mener ces missions à bonne fin, c'est de les orienter, de les organiser suivant une direction combinée et bien étudiée par les Supérieurs principaux des différents groupes de Mission et par la Maison-Mère.

C'est mon avis que la Congrégation devait d'orénavant s'occuper spécialement de ses Préfectures apostoliques, tout en conservant dans le Diocèse ce qui y existe et qui est absolument nécessaire pour arriver à l'évangélisation de ces Préfectures; nos missions actuelles sont magnifiques étapes pour parvenir à l'immense région qui forme la Préfecture du Bas-Congo dans la Lunda et celle de la Cimbébasie. Je crains bien que si le Saint-Siège voit l'abandon où nous laissons ces contrées il ne nous les enlève pour les donner à d'autres.

Nous avons en effet dans la Lunda une contrée de 89.600 kilomètres carrés de superficie et pas un prêtre, pas un missionnaire et pour laquelle le Gouvernement portugais n'est pas précisément obligé de faire des sacrifices, vu qu'elle appartient sous le point de vue religieux à la Congrégation.

Après le Lunda vient la Cimbébasie avec 220.000 kilomètres carrés! dans laquelle il existe seulement 3 centres de missions, n'ayant que 6 pères et 5 frères. Nos Préfectures (je ne compte pas l'enclave de Cabinda, qui n'a jamais rien fait pour la Lunda) ont donc 6 pères et 6 frères pour une superficie de 309.600 kilomètres, tandis que dans le diocèse d'Angola nous avons 34 pères et 40 frères!

Il me semble que le temps est venu de nous mettre à évangéliser ces Préfectures et de faire converger tous nos efforts vers ce but-là. Il est vrai que sans des missions dans l'Angola (Diocèse) nous aurions été dans l'impossibilité de parvenir à nos Préfectures; mais maintenant ces missions existent et si nous exceptons les missions de Bailundo et de Libolo, toutes les autres sont des étapes très précieuses placées sur les chemins des Préfectures.

### *Nouvelles missions à fonder dans les Préfectures*

C'est en obéissant à cette orientation que j'ai cru bien agir en faisant commencer la mission de la Hinga, sur la rive gauche du fleuve Cunene, dans la Cimbébasie. Cette mission n'est que commencée, elle sera définitivement établie l'année prochaine, au mois de Mai, mais nous y avons déjà une maison construite par les Pères et les Frères de Huíla.

Je pense aussi partir dans quelques jours, pour aller choisir le local de la mission de Capenda-Camulemba et y bâtir une maison dès cette année; elle sera au-delà du Cuango, dans la Préfecture du Bas-Congo. Je pense qu'en Mai prochain cette mission



pourra être définitivement établie; elle devra avoir 2 pères et 2 frères et celle de Hinga 3 pères et 2 frères, ce qui doublera presque dès cette année prochaine le personnel des missionnaires de nos Préfectures apostoliques de Lunda et de Cimbébasie <sup>(3)</sup>.

*Subdivision des Préfectures du Bas-Congo  
et de la Cimbébasie*

a) *Bas-Congo.* Vu l'état des choses, il me semble que le Préfet apostolique du Bas-Congo a assez de besogne s'il s'occupe sérieusement de l'évangélisation pour convertir l'Enclave de Cabinda, d'une superficie d'environ 7.000 kilomètres carrés, à peu près comme un Diocèse du Portugal. Si le Préfet apostolique du Bas-Congo réside à Lândana il ne pourra guère s'occuper de la partie de sa Préfecture formée par la Lunda, entre le fleuve Cuango et le Cassaï. Les premiers peuples de la Lunda sur le Cuango restent en effet à environ 900 kilomètres de Lândana et les derniers, sur le Cassaï, à 1.500 kilomètres. Il est indispensable que l'évangélisation de la Lunda soit confiée à un missionnaire résidant ordinairement à Malanje et le Supérieur principal de ce groupe de Missions est tout naturellement indiqué. Mais afin que celui qui s'occupe de l'évangélisation de cette vaste contrée puisse s'y intéresser, puisse traiter avec les associations d'Europe, avec la Propagande, puisse obtenir des secours, etc., etc., il faudrait qu'il eût un titre. Je suis donc d'avis que la partie de la Préfecture du Bas-Congo comprenant les pays situés entre les deux fleuves Cuango et Cassaï et entre le 7° degré et le 11° 30' de latitude Sud, devra constituer une Préfecture apos-

---

(3) La Lunda n'a jamais été Préfecture Apostolique.



tolique séparée de celle du Bas-Congo et appelée Préfecture Apostolique de la Lunda.

b) *Cimbébasie*. Je pense aussi que cette Préfecture apostolique, occupant, comme je l'ai déjà dit, une superficie de 220.000 kilomètres carrés, gagnerait beaucoup à être subdivisée et voici pourquoi.

Cette Mission, je veux dire cette Préfecture, servie par Benguela et ayant sa Procure à Caconda, est organisée pour évangéliser la partie qui s'étend depuis le Cassai au Nord, jusqu'au 15° 30' degré latitude Sud; depuis de 15° 30' latitude Sud jusqu'au Cubango et la frontière Nord des possessions Allemandes, il s'étend une superficie de 102.200 kilomètres dont l'évangélisation est facile par Moçâmedes et Huila et presque impossible par Benguela-Caconda. C'est pour cela que le P. Duparquet avait autrefois sa Procure à Huila; mais on n'a pas tardé à voir que cette Procure ne servait pas pour le ravitaillement de Cassinga, au Nord du 15° 30' latitude Sud et le P. Lecomte transféra la Procure à Caconda et continua avec les missions dans une direction mitoyenne entre le 14° et le 15° 30' latitude Sud.

Depuis lors les projets du P. Duparquet sur l'évangélisation de l'Ovampo furent mis de côté et personne n'y songea plus; cette partie, en effet, de la Préfecture de Cimbébasie ne pouvait pas être servie par Caconda, mais par Huila. C'est la Mission de Huila qui s'est occupée de ces peuples de l'Ovampo; une bonne moitié des enfants rachetés des missions du plateau sont de l'Ovampo et chaque année de grandes levées de travailleurs viennent demander aux missions du plateau du travail et plusieurs de ces braves gens, surtout les enfants, se font instruire et baptiser.

Je proposerai donc que l'on fît une nouvelle circonscription ecclésiastique, au dépens de la Préfecture de la Cimbébasie Supérieure, ayant au Nord le parallèle de Massaca ou le 15° 30' latitude Sud (en deçà de ce parallèle la Cimbébasie n'a aucune

mission) et au Sud la limite des frontières allemandes, c'est-à-dire, le parallèle de la première cataracte nord du Cunene. Cette Préfecture pourrait prendre le nom de Préfecture du Cunene, ou Préfecture de la Cimbébasie Moyenne, ou Préfecture du Cubango, etc. Le nom de Préfecture du Cunene serait le plus approprié, je pense.

Je présente ces idées à la considération de la Maison-Mère, «currente calamo»; si l'idée était reçue je me chargerais du rapport à faire, si cela était nécessaire.

Il est évident que les Préfets apostoliques chargés de ces deux Préfectures devront être consultés dans cette matière, qui les intéresse à eux plus qu'à tout autre. Je ne les ai jamais consultés à ce sujet; je ne sais donc pas quel est leur avis là-dessus; mais je pense que s'ils voient que, par le moyen que je propose, ces immenses territoires seront dorénavant évangélisés, ils accepteront avec joie et reconnaissance la mesure que je propose.

### *Plan général*

Ces quelques propositions relatives à la subdivision des Préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie rentrent dans le plan général d'évangélisation que j'ai présenté au Gouvernement portugais au premier décembre 1894 et que a été publié au n° 12 dans notre Revue «Portugal em Africa». Pour la réalisation du plan général d'évangélisation que je présentais alors, je demandais un subside au Gouvernement pour notre scolasticat de Formiga, subside qui a été heureusement accordé. La Maison-Mère, à qui alors j'ai aussi communiqué ce plan l'a trouvé bon et réalisable. Dans ce plan les missions de Loanda-Malanje devront servir d'étapes pour l'évangélisation de la Lunda jusqu'au Cassaï, région comprise entre les 17° et 22° Est Greenwich et les parallèles 7° et 12° latitude Sud.



Les missions de Benguela-Caconda, pour l'évangélisation des régions comprises entre les méridiens 15° et 25° et les parallèles 11° et 15° latitude Sud.

Les Missions de Huila, pour l'évangélisation des régions comprises entre les méridiens 12° et 25° et les parallèles Sud de 15° et 18°.

J'expose toutes ces idées à la Maison-Mère parce que je suis convaincu des faits suivants:

1° Que nous avons assez de Missions dans le Diocèse (je parle des Missions centrales et filiales, je ne parle pas des missions volantes, qui sont le résultat pratique de celles-là).

2° Que ces Missions organisées comme elles *doivent l'être* et dotées comme elles le sont, avec une somme de près de 300.000 francs, peuvent dès maintenant entreprendre hardiment l'évangélisation de toutes les Préfectures que je propose et pour lesquelles ces Missions serviraient d'étapes.

3° Que, tout en allant nous occuper d'évangéliser les pays de l'intérieur, nous ne négligerons pas ceux qui restent derrière nous jusqu'à la Côte, évangélisés dès maintenant par près de 90 missionnaires, en comptant Pères, Frères et Soeurs.

4° Qu'en évangélisant les Préfectures nous serons chez-nous et nous éviterons de la sorte toute sorte de démêlés qui pourraient par la suite survenir entre les missionnaires et les Evêques. Le Gouvernement ne laissera pas de subsidier ces Missions, quand même elles soient dans les Préfectures, il y va de son intérêt et nous aurons là un vaste champ ouvert au zèle et au dévouement des missionnaires de la Province du Portugal. Nous laisserons le reste de la Province de l'Angola, qui n'est pas encore évangélisée par la Congrégation, aux prêtres séculiers de Sernache, qui y trouveront encore pour de longues années où exercer leur ministère.

Voilà les considérations que j'expose à l'appréciation de la Maison-Mère, afin que nous puissions définitivement régler ces questions quand je retournerai en Europe.



Daignez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mon plus profond respect.

Votre tout dévoué serviteur

*José Maria Antunes*

AGCSSp. — Mission de Lunda.

NOTA — Cette exposition a été envoyée par la Maison-Mère aux Pères Campana et Lecomte, préfets apostoliques du Congo et de la Cimbébasie.

SUPÉRIEUR PRINCIPAL DES MISSIONS  
DE LUANDA ET LUNDA

(31-VIII-1899)

SOMMAIRE — *Le Père Victor Wendling est nommé Supérieur Principal des missions des districts de Luanda et Lunda.*

Portaria N.º 19

Atendendo às circunstâncias que concorrem no reverendo presbítero Victor Wendling, missionário na Huíla: hei por bem, em nome de Sua Excelência Reverendíssima o Senhor Bispo desta Diocese, nomeá-lo superior principal das Missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda.

Paço Episcopal em Luanda, 31 de Agosto de 1899.

a) *Ventura Crispino da Conceição Pinto*  
Governador do Bispado

AAL — *Portarias*, 1890-1902, fls. 71 v.-72.

NOTA — Par décision du Conseil Général de la Congrégation du Saint-Esprit, du 1-1-1900, le Père Wendling a été aussi nommé Supérieur Principal des maisons spiritaines du district de Luanda, Cf. BGCSSp. — 1899-1900, n.º 156, p. 302.

ARRÊTÉ DU GOUVERNEUR DE L'EVÊCHÉ

(1-IX-1899)

**SOMMAIRE**—*Communique la nomination du Père Wendling comme supérieur principal des missions dans les districts de Luanda et Lunda.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Cumpre-me levar ao conhecimento de V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que nomeei superior principal das missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda, o reverendo missionário Vítor Wendling, como da portaria que inclusa remeto e que V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> fará entregar ao interessado, devendo este partir sem demora a fim de tomar posse do lugar para que foi nomeado.

Deus guarde V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Secretaria Episcopal em Luanda, 1 de Setembro de 1899.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Vigário interino da Chela.

*Ventura Crispino da Conceição Pinto*  
Governador do Bispado

[*En marge*]: Série de 1899 ] Província de Angola / Diocese de Angola / e / Congo. / N<sup>o</sup> 115.

AMH—*Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900, doc. 176.



LETTRE DU GOUVERNEUR DE L'EVÊCHÉ  
AU SUPÉRIEUR PRINCIPAL DE LUANDA

(9-IX-1899)

SOMMAIRE — *Le Père Wendling est nommé Supérieur Principal des districts de Luanda et Lunda.*

Acusando a recepção do ofício de V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, datado de 1 do mês findo, levo ao conhecimento de V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que, tomando em consideração a sua proposta feita no aludido ofício, nomeei o Rev.<sup>do</sup> P.<sup>o</sup> Vítor Wendling para o substituir como superior principal das missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda, de cujo lugar fica exonerado, como consta da portaria inclusa.

Deus guarde a V. S.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Secretaria Episcopal em Luanda, 9 de Setembro de 1899.

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Superior principal das Missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda.

*Ventura Crispino da Conceição Pinto*  
Governador do Bispado

[*En marge*]: Série de 1899 / Província de Angola / N<sup>o</sup> 121.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica.*

LETTRE DU PÈRE EMILE CALLEWAERT

(28-X-1899)

SOMMAIRE — *Réparations matérielles. — Fin de la guerre. — Vasselage des sobas. — Traités de paix. — Prison du soba de Dombos. — Comportement du commandant Brandão.*

Libolo, 28 de Outubro de 1899

Meu Reverendo e bom amigo

Tenho muitas notícias a dar-lhe acerca do Libolo e da guerra, conhecida em toda a província pelos grandes feitos e proezas que nela se praticaram por parte das forças do governo português. Quanto à missão, em si, não há, graças a Deus, razão de queixa, porque tudo caminha bem.

Já aqui chegou o Reverendo Padre Joaquim, cuja vinda me fora comunicada por V. Rev.<sup>a</sup> e, devido a tão feliz circunstância, estou agora muito mais aliviado nos meus trabalhos, que se tinham tornado excessivos para as minhas forças.

Tínhamos preparado uns vinte mil tijolos para começarmos no ano próximo a construção da casa para as Irmãs, mas foi necessário empregá-los na reparação dos dois quartos fronteiros à nossa residência e das pequenas casas existentes entre o telheiro dos meninos e a dita residência, e ainda em outras construções que tinham abatido. Estas pequenas casas foram transformadas numa só que, além do seu exterior agradável, tem muitas comodidades, devendo servir, por isso, para habitação das crianças resgatadas. Uma outra casa maior será destinada às crianças livres, cujo número, segundo todas as pro-

babilidades, deve aumentar consideravelmente dentro em pouco. O Padre Joaquim terá a seu cargo a educação destas crianças, ministrada em harmonia com os desejos dos sobas, ao passo que eu devo tomar conta das crianças das classes inferiores.

A guerra pode considerar-se quase terminada com a prisão do soba dos Dombos efectuada no dia 15 de Setembro em Delauza, onde o dito soba tinha ido tratar de seus negócios. No dia 19 do mesmo mês o sr. Comandante partiu para os Dombos, acompanhado de uma força militar que incendiou a Banza (residência do soba), seguindo daí a dois dias para Catacula de Mussende, a fim de castigar os rebeldes das aldeias dos Dombos. A viva resistência oposta pelos indígenas cedeu à tática admirável e à perícia do sr. Comandante, que apenas perdeu um soldado, que fora gravemente ferido e que veio morrer a Catacula.

Em consequência da derrota dos indígenas muitos sobas importantes, mais ou menos culpados nas sublevações, vieram prestar vassalagem e submeter-se à bandeira portuguesa, que receberam na mesma ocasião, não faltando também o soba de Mussende, a quem foi necessário impor certas condições, mandando-se alguns soldados para as suas terras para o obrigar a cumpri-las, pagando o mesmo soba alguns bois, conforme o estipulado no respectivo tratado. E com isto supponho terminadas as operações.

Tive a honra de assistir, por convite, à celebração dos tratados de paz com todos esses sobas e notei sempre com grande júbilo que os pobres gentios foram tratados com inteira justiça pelo sr. Comandante, que lhes demonstrou as vantagens da instrução e a necessidade de mandarem os seus filhos à escola.

O soba dos Dombos seguiu para Luanda com mais dois prisioneiros.



O sr. Comandante afirmou-me em tempo que haviam de resultar muitos benefícios desta guerra e efectivamente tenho a convicção de que não se enganou, porque os gentios estavam persuadidos de que o governo autorizava as injustiças com que eram vexados com frequência, mas actualmente, devido aos esforços e actividades do sr. Comandante Brandão <sup>(2)</sup>, pensam de modo contrário, pois que este hábil oficial chegou mesmo a permitir-lhes que prendessem e trouxessem amarrado à sua presença todo e qualquer negociante, branco ou preto, que accumulasse serviços, prometendo-lhes também acabar de vez com o estado de desordem.

O procedimento correcto e nobre pensar do sr. Brandão, o seu comprovado desinteresse e o êxito brilhante das expedições do seu comando honram-no em extremo e tornam-no digno da nossa justa admiração e dos nossos louvores. Se o futuro corresponder, como é crível, aos resultados obtidos e às esperanças do presente, a tranquilidade no Libolo deve estar completamente restabelecida em poucos anos.

Suponho e desejo a viagem de V. Rev.<sup>ma</sup> ao Cassanje tenha sido feliz, não obstante as perturbações que lavram nessa localidade e asseguro a V. Rev.<sup>ma</sup> que as suas boas notícias nos darão sempre grande regozijo.

De V. Rev.<sup>a</sup>, etc.

*Padre E. Callewaert*

NOTA — Le Père Callewaert est mort le 1<sup>er</sup> Mars 1938 à Ingelmunster, à l'âge de 81 ans.

PORTUGAL EM AFRICA — Lisboa, 1900 (7),  
p. 190-191.

---

<sup>(2)</sup> Albano Augusto Pais Brandão.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(1-XI-1899)

**SOMMAIRE** — *Les conséquences de la peste bovine. — Les communications routières. — Attaques des Kwanyama à la mission de Catoco. — Besoin d'une mission catholique chez les peuples Kwanyama.*

Meu caro padre e amigo em Cristo

O ano corrente, próximo já do seu fim, não nos foi mais próspero que o seu antecessor.

As terríveis consequências da peste bovina continuam a sentir-se cruelmente. Com imenso trabalho e perseverantes cuidados tínhamos conseguido conservar, durante seis meses, cem magníficos bois, destinados ao nosso serviço de transportes, que causavam a admiração em Benguela. Apesar de não ser nossa intenção vendê-los, chegaram a oferecer-nos 100\$000 réis por cada um. Fizemo-los seguir para o sertão conduzindo quatro carros grandes com as provisões destinadas às missões. A estrada, ou para melhor dizer, o estreito carreiro aberto há dez anos entre Benguela e Caconda para a circulação de carros e que nunca foi reparado durante esse longo período, apesar das nossas constantes reclamações, encontrava-se então, como ainda hoje, num estado deplorável. As chuvas torrenciais ininterruptas haviam transformado todo este caminho num contínuo e profundo lamaçal, cheio de precipícios e torrentes. Os irmãos e os rapazes da missão conseguiram, ainda assim, chegar a Caconda com dois carros, depois de cinquenta dias de

laboriosa viagem, tendo deixado mortos em todo o trajecto cinquenta e cinco bois, e não tardou muito que quarenta dos restantes morressem também, já na missão. E assim ficámos privados da numerosa manada, indispensável aos nossos serviços quotidianos.

Entretanto repetiam-se as minhas tentativas no intuito de obter a abertura de outro caminho, cujo plano fora estudado por mim, com a coadjuvação dos boers (grandes entendedores no assunto) à custa de mil fadigas. Nesse empenho dirigi-me à Câmara Municipal, prontificando-me a fazer à minha custa o transporte dos boers para a costa. Só o sr. Simões de Almeida, quando aqui passou, além de me apoiar, também se interessou pela execução do meu projecto, razão por que não posso deixar de me confessar sumamente grato a este cavalheiro. Estou resolvido a mandar vir as nossas provisões por Moçâmedes, e Huíla, onde não se pouparam muitos contos de réis para tornar acessíveis os respectivos caminhos de carros ou estradas carreteiras.

Tendo cessado de todo o serviço de carros no distrito, tivemos que recorrer aos carregadores para nos abastecermos do indispensável à vida; mas até este meio se tornou difícil, porque só à força se podem obter os ditos carregadores; sendo necessário para isso a intervenção da autoridade. Ora sem carros e sem carregadores estamos condenados à morte. Dantes viajava-se facilmente de aldeia em aldeia, desde o Cubango ao Cunene, e actualmente caminha-se quatro dias sem se encontrar viva alma, porque os soldados e os cuanhamas têm levado a devastação a toda a parte, ouvindo-se dizer a cada momento, principalmente na estação estival: «lá foi saqueada uma aldeia; lá despojaram uma caravana; lá pilharam importantes mercadorias», não escapando mesmo os portadores das malas do correio, que já têm sido mortos ou aprisionados, sendo-lhes tirados e queimados os sacos com a correspondência.



Em Catoco e à nossa vista incendiaram os cuanhamas uma aldeia, não nos sendo possível socorrê-la por não termos munições. A gente da missão, encoberta com as árvores, assistiu à cena sem poder intervir, nem tão pouco impedir que os cuanhamas levassem doze prisioneiros. Algumas vezes aprisionam quinze, outras vinte cinco. Os que têm escapado de ficar prisioneiros estão resolvidos a fugir daqui, deixando-nos completamente sós num imenso deserto.

Para fechar este capítulo vou contar-lhe a última proeza destes famosos bandidos, que em um espaço de cinco dias atacaram a missão de Massaca e a vizinha embala de Quivamba. O padre superior desta missão conseguiu escapar por um milagre. Uma pobre criança aleijada e inofensiva foi crivada de lanças e esquartejada por fim. Os rapazes da missão deram corajosa caça aos bandidos, matando-lhes uns vinte homens, entre os quais três chefes, sem contar outros tantos feridos. Cinco dos nossos rapazes investiram com algumas centenas de cuanhamas, derrubando dez deles. A missão perdeu apenas um dos seus homens, que caiu crivado de golpes de lança e foi esquartejado pelo inimigo.

Certo de que não podia contar mais que com a Providência e o meu próprio esforço, resolvi, não obstante os perigos e fadigas que me agouraram, ir eu mesmo ao Cuanhama reclamar os prisioneiros pertencentes às aldeias mais próximas e insistir para que cessassem estas contínuas lutas, pelo menos nos arredores das missões.

Fui perfeitamente recebido e, conservando sempre uma atitude humilde, sem contudo deixar de ser enérgico e firme, obtive o que desejava, ainda que sem garantia sólida para o futuro, porque o país é muito vasto e os chefes não podem, por isso, estar ao corrente de tudo o que se passa, nem impedir ou reprimir todos os abusos da sua gente.

Seria conveniente fundar uma missão no Cuanhama e estou resolvido a fazê-lo, mas sinto-me de tal modo desanimado,

que mal me atrevo a encetar a empresa que, ainda assim, ando a estudar e para cuja execução careço de cinco contos. Veja se os pode alcançar do Governo e avise-me.

Este resumo que aqui termino e que é um pálido reflexo da realidade, dá uma ideia aproximada do estado actual das coisas no distrito de Benguela, especialmente na parte que diz respeito às missões.

Catoco, 1 de Novembro de 1899.

s) *E. Lecomte*

AS MISSÕES DO CONGO E ANGOLA, par Christophe Rooney, Appendice XVIII, Lisboa, 1900, p. 90-91.

## RÉORGANISATION DES INSTITUTS MISSIONNAIRES

(18-XII-1899)

**SOMMAIRE**—*Nomination de la commission de rédaction d'un projet de loi sur la réforme des institutions missionnaires.*  
—*Les bases de cette loi.*

Considerando que um dos mais poderosos meios por que se pode concorrer para a civilização e progresso das possessões ultramarinas é a organização de missões religiosas, inspiradas no empenho, ao mesmo tempo, de propagar as santas doutrinas do cristianismo, e de, pelo exemplo do trabalho, pelo ensinamento e prática dos serviços mais úteis a povos ainda quase selvagens, trazer os indígenas sucessivamente para um estado mais culto;

Considerando que as missões religiosas, organizadas com estes intuitos, são ainda o mais seguro caminho para alargar a influência e o prestígio do nome português, e assegurar por forma eficaz o nosso predomínio efectivo;

Considerando, porém, que, embora sucessivamente se tenham alargado as missões religiosas nas províncias ultramarinas, e que dessas missões se hajam colhido incontestáveis benefícios, não se pode assegurar com verdade, que, atenta a despesa que o Estado actualmente faz com as variadas instituições, quer na metrópole, quer no ultramar, que se ligam, directa ou indirectamente, com o serviço das missões ultramarinas, se haja conseguido delas acção tão eficazmente civilizadora e patriótica, como seria para desejar;

Considerado que este assunto tem desde muito tempo preocupado a atenção dos poderes públicos, sendo encarregadas



do seu estudo várias estações e comissões, sem que até hoje, porém, se tenha chegado a formular qualquer organização dos serviços missionários, como aliás era urgente;

Considerando que muito importa não demorar por mais tempo a solução de problema que tão intimamente se relaciona com o progresso moral das nossas colónias, e tão estreitamente se prende com as mais interessantes questões de ordem económica, ao mesmo tempo que interessa ao alargamento e consolidação do nosso domínio efectivo nos territórios onde menos eficaz é ainda a acção administrativa;

Considerando que, por todas estas razões, muito convém que à próxima sessão legislativa seja apresentada uma proposta de lei sobre tão importante assunto;

Há Sua Majestade El-Rei por bem, pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, nomear uma comissão composta dos reverendos bispos da diocese do Porto e da de Cabo Verde, do governador geral da província de Angola, conselheiro António Duarte Ramada Curto, do juiz da Relação de Lisboa, Luís Fisher Berquó Poças Falcão, do conselheiro Luciano Cordeiro, do cônego António José Boavida, superior do Colégio das Missões Ultramarinas, e do bacharel João Pinto Rodrigues dos Santos, chefe da 1.<sup>a</sup> Repartição da Direcção Geral do Ultramar, o primeiro dos quais será o presidente e o último o secretário; a qual fica encarregada de formular uma proposta de lei, em que se atendam às seguintes bases:

1.<sup>a</sup> Organizar um ou mais estabelecimentos na metrópole ou nas possessões portuguesas, destinados à educação de missionários; devendo nesse estabelecimento ou estabelecimentos haver todos os elementos de ensino e de educação que dêem aos missionários os conhecimentos que hoje se reputam indispensáveis para o acertado desempenho das missões religiosas;

2.<sup>a</sup> Organizar os estabelecimentos necessários para a educação de auxiliares das missões;

3.<sup>a</sup> Dar a estes estabelecimentos organização tal que os missionários ou auxiliares das missões fiquem dependentes, durante um largo período, do delegado do Governo que superintender no serviço das missões, e não possam desligar-se do serviço do Estado por sua própria iniciativa;

4.<sup>a</sup> Estabelecer as condições com que poderá ser concedido qualquer auxílio a instituições missionárias ou missões estrangeiras; devendo muito particularmente atender-se nessas condições a tudo quanto possa interessar a influência e domínio português;

5.<sup>a</sup> Não exceder, na forma proposta, as verbas consignadas, quer no orçamento da metrópole, quer no orçamento das possessões ultramarinas, para os serviços missionários ou para auxílio a instituições correlativas, ou missões estrangeiras.

O mesmo augusto senhor confia da elevada competência e provado zelo dos nomeados, que prestarão ao exame de tão importante assunto a mais desvelada atenção.

Paço, em 18 de Dezembro de 1899.

*António Eduardo Vilaça*

DIÁRIO DO GOVERNO, 1899, n.º 287, p. 3301.

PORTUGAL EM ÁFRICA, 1900 (7), p. 1-2.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
À L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

(20-XII-1899)

SOMMAIRE — *Observations sur le Rapport du R. P. Antunes concernant la division de la Préfecture apostolique de la Cimbébasie Supérieure.*

Caconda, 20 Décembre 1899

†

F. C. S.

Ce Rapport <sup>(1)</sup> demande que le Sud de la Préfecture apostolique de la Cimbébasie Supérieure en soit démembré pour former une Préfecture apostolique séparée sous le nom de Préfecture du Cunene.

La première chose à examiner est celle-ci: quelles seraient les limites de cette Préfecture? Le Rapport indique: au Nord le 15° 30' de latitude, et au Sud la limite des frontières allemandes; on n'indique pas celle de l'Est. Comme plus haut nous lisons: «Depuis le 15° 30' latitude Sud jusqu'au Cubango et la frontière Nord des possessions allemandes il s'étend une superficie de 102.200 <sup>(2)</sup> kilomètres dont l'évangélisation est facile par Moçâmedes et Huíla»...

---

<sup>(1)</sup> Cf. document du 23-VIII-1899.

<sup>(2)</sup> Le Père Lecomte a lu 102 kilomètres...



1° de cela je conclurais que le Rapport demande l'érection en Préfecture de ce petit territoire seulement, ce qui ne se peut justifier, surtout si l'on considère que ce terrain mesurant sur la carte 250 kilomètres  $\times$  200 n'a d'habité que 100 kilomètres  $\times$  150 au plus, car les tribus de Handa et Cafima, marquées dans les cartes, ne comptent plus que quelques douzaines d'individus. Il ne reste donc que la minuscule tribu de Hinga (marquée Solle dans les cartes portugaises) sur la frontière allemande, celle d'Ombangia (marquée Banja et Cuamato), entre Humbe et le Kwanyama (Cuanhama), celle d'Evale (Vale) au Nord du Kwanyama, et enfin le Kwanyama lui-même, seul pays vraiment important de toute cette région. Ces deux ou trois tribus, qui couvrent au plus un rectangle de 25  $\times$  35 lieues de côté, valent-elles la peine qu'on les érige en Préfecture apostolique séparée?

2° Si on déclare que la nouvelle Préfecture devra comprendre tout l'Est jusqu'au Zambèze, je réponds qu'après le Kwanyama, dans cette direction, on ne trouve plus de population jusqu'au Kuangali (Cuangar) sur la rive gauche du Kubango (Couvango) inférieur, à une distance de plus de 300 kilomètres. Quel serait l'avenir d'une semblable Préfecture? Il me semble que la chose est assez claire pour qu'il soit inutile d'insister. Je vais plus loin.

3° Je dirai maintenant que lors même qu'il y aurait au Sud de notre Préfecture des tribus considérables qui justifieraient la création d'une nouvelle juridiction, cette proposition aujourd'hui ne serait pas opportune. Le Saint-Siège cherche à faire concorder les circonscriptions ecclésiastiques avec les divisions politiques; or les frontières allemandes-portugaises sont loin de pouvoir être considérées comme définitives. Les allemands ne cachent pas qu'ils veulent précisément le territoire proposé pour la nouvelle Préfecture. Il ne convient donc aucunement de proposer à Rome une mesure qui lors même

qu'elle fut bonne en elle même, viendrait absolument à contre temps.

4° Reste la question de l'évangélisation des quelques tribus dont nous avons parlé, le Kwanyama et les voisines. Convient-il que, sans ériger de nouvelle Préfecture, la Mission de Huíla s'en occupe plutôt que nous?

Je réponds: ni la facilité de pénétration, ni les relations établies, ni l'enchaînement des oeuvres, ni les moyens disponibles ne le demandent, ni la difficulté d'administration.

a) *Facilité de pénétration.* C'est la seule raison qu'on pourrait invoquer, mais aujourd'hui plus que jamais elle n'a aucune valeur pour nous retirer la partie Sud de notre territoire; il faudrait dans ce cas nous enlever le tout, car de facilité de pénétration nous n'en n'avons présentement pour aucun point de notre Préfecture, puisque nous sommes obligés de reprendre le chemin du Sud, Moçâmedes et Huíla, pour desservir même l'extrême Nord, comme Bailundo et Bié.

Nous n'avons jamais considéré la voie de Benguela et Caconda comme plus facile pour ravitailler la majeure partie de la Préfecture. Si nous avons transféré notre Procure de Huíla à Caconda, c'est que nous y avons été forcés, et cela s'est fait au grand préjudice de nos missions de Cassinga, Catoco et Massaca, qui communiqueraient beaucoup plus économiquement par Moçâmedes. Aujourd'hui il ne reste plus de doute sur le chemin à prendre, car nous n'avons par Benguela ni chars ni porteurs, et les trois grandes maisons qui font tout le commerce du Bié jusqu'au Haut Zambèze, ont dû se résoudre à faire passer leurs marchandises par Moçâmedes, malgré l'énorme détour, et nous les imitons. Sur le chemin actuel de Benguela tout le bétail crève; nous avons perdu la totalité des 105 boeufs du voyage de Janvier dernier, tandis qu'on peut aller à Huíla sans perdre une seule tête, et de Huíla à Moçâmedes les chars des Boers font les transports.



Il nous est donc beaucoup plus facile de ravitailler les missions du Sud que celle du Nord et par conséquent évangéliser le Kwanyama et ses voisins plus commodément que Cassinga et Catoco.

Si le chemin de fer de Caconda se faisait, ce à quoi personne ne croit plus, les communications avec le Kwanyama par Caconda avec le chemin de fer seraient plus faciles que de Hufla sans chemin de fer.

Si au contraire le chemin de fer se fait par Humbe, nous entrerons dans notre Préfecture beaucoup plus aisément par l'extrême Sud avec chemin de fer, que par le milieu sans y avoir de routes. Evidemment on ne peut rien baser sur ces projets de chemin de fer, je dis seulement cela pour répondre aux diverses hypothèses et montrer que dans aucun cas je ne puis lâcher le Sud. Ces circonstances du reste sont récentes, et le R. P. Antunes les ignorait en faisant son rapport, et je suis convaincu que maintenant il n'insistera pas.

*b) Relations établies.* Nous en avons de continuelles avec les deux seules tribus importantes, l'Evale et le Kwanyama; je puis dire même que j'y ai des relations personnelles me facilitant ces fonctions plus qu'à tout autre. On peut le voir dans le récit de mon voyage dans ces pays.

*c) Enchaînement des oeuvres.* Ces fondations du Sud s'enchaînent si bien avec nos missions actuelles que la conservation de celles-ci demande la réalisation de celles-là. Cela ressort encore très clairement de mon récit.

*d) Moyens disponibles.* La division des territoires n'augmente pas les moyens. Ce serait vrai si la répartition se faisait entre Congrégations différentes. Mais dans la même, on ne gagne rien pour la plus rapide évangélisation des peuples. Le personnel est limité chaque année, et on serait cinq à se le disputer au lieu de trois et voilà tout. Chacun reçoit un petit renfort, juste de quoi ne pas périr, mais pas assez pour travailler. Les ressources n'augmentent pas non plus parce qu'on



a divisé les territoires; on prend sur les voisins pour faire une petite part au nouvel arrivé, et partout on végète. Autrefois nous avions 30.000 francs en Cimbébasie, de la Propagation de la Foi; on a divisé et il nous en reste dix mille.

e) *Difficulté d'administration.* Nous n'en sommes pas encore là, et du reste c'est le Nord et non le Sud qu'il m'est difficile d'administrer. Plus tard si on veut faire une autre division c'est avec Bailundo et Bié pour centre qu'il la faudra organiser.

Je me borne à ces quelques réflexions que je soumetts à l'appréciation de la Maison-Mère et qui éclairent, je crois, suffisamment la question.

Caconda, 20 Décembre 1899.

*Ernest Lecomte*

AGCSSp — Boîte 468.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES

(8-I-1900)

**SOMMAIRE** — *Difficultés de communications et transports pour le ravitaillement des missions de l'intérieur. — Projets de routes. — Opposition systématique au Plan apostolique du Père Antunes. — Raisons et prétextes.*

Caconda, 8 Janvier 1900

Mon Révérend et bien cher Père

Laissez moi d'abord vous remercier bien vivement pour l'amabilité avec laquelle vous nous facilitez les transports par Moçâmedes. C'est actuellement notre seule ressource si nous ne voulons pas laisser toutes nos missions. On ne trouve pas de porteurs; les chefs les monopolisent tous pour leur négoce; du reste les indigènes, négociants eux-mêmes ne se résignent à être bêtes de somme des blancs que contraints par la force. Des régions entières deviennent désertes à cause des continuelles réquisitions de «carregadores» (porteurs); les noirs s'enfuient hors de la portée des forteresses. Il y a deux ans que je m'évertue à représenter l'état désespéré de la situation; j'avais tout combiné pour y remédier d'une façon satisfaisante, mais le Gouvernement provincial n'a pas été de mon avis et c'est tant pis pour lui, car nous n'y perdons pas grande chose.

La crise des transports par ici a atteint son apogée; on parle comme prix courant de 4\$500 réis l'arroba (les 15

kilos) de Benguela à Caconda et encore il n'y a pas de chars même dans ces conditions. Nous sommes donc absolument contraints à reprendre la voie du Sud et Dieu sait jusqu'à quelle époque; car plus je réfléchis moins je vois espoir d'amélioration. Quand même on ferait une excellente route pour Benguela il n'y a pas de boeufs à y envoyer et nous sommes convaincus que la tsétsé infeste une partie de la route. Les Boërs l'affirment, on cite quatre ou cinq cas bien frappants de désastre complet et la perte de nos *100 boeufs* du dernier voyage ne fait que corroborer cette opinion.

Du Bié et Bailundo après diverses tentatives on a renoncé à ouvrir la route, soit pour Benguela et Catumbela, soit pour Novo Redondo. C'est au point que Nunes Correia, auteur de cette tentative pour la maison Ferreira Marques et Fonseca, vient de partir pour Huíla et Moçâmedes chercher les charges qu'il amènera ici et de là au Bié et jusqu'à Nana Candunda. Seuls les négociants peuvent affronter de semblables dépenses et encore je suis convaincu qu'ils s'y ruineront à l'exception d'António d'Almeida, qui est équipé pour faire face à tout.

Pour nous le Nord nous est fermé et je ne prévois quand il pourra s'ouvrir, aussi c'est de tristesse que je souris quand vous me parlez de fonder des missions sur les bords du Zambèze, car atteindre l'Est en ligne droite est encore plus impossible que d'y pénétrer par le Nord. Si moi dans les circonstances actuelles je lançait de semblables projets on me dirait que j'ai perdu la tête. Il faut recourir à des moyens extraordinaires pour ravitailler Caconda et Cassinga et nous songerions à nous porter à 800 kilomètres plus loin! Non, pas un pas de plus à l'intérieur sans avoir d'autres moyens de transports, agir autrement serait une folie. Et quels seront-ils ces autres moyens de transports? De quel côté viendront-ils à s'établir Dieu le sait et en attendant que cela nous soit ma-



nifesté, nous nous bornerons à faire le bien que nous pourrions aux peuples qu'il nous est possible d'atteindre.

Du reste il ne faut pas croire que cet intérieur se prête également à l'action apostolique. Je crois connaître passablement ma Préfecture et je puis affirmer qu'elle n'a rien de bon à aucun point de vue au-delà du 18° de longitude Greenwich vers l'Est; et vers le N. E. il faut passer à travers d'immenses déserts pour retrouver des centres de population importants vers Nana Candunda, lesquels se trouvent en dehors de ma juridiction, limité au 22°.

Vers le Sud-Est vous me parlez «du fleuve Kuvango qui de longtemps sans doute ne sera pas évangélisé», mais, bien cher confrère, je vous dirai que tout ce fleuve Kuvango depuis le parallèle 14° 30' jusqu'à près du 18° est absolument désert!

Notre Mission de Massaca occupe de ce côté l'unique et dernière population qui vaille la peine d'y faire une station; pour trouver d'autres centres plus bas sur le fleuve il faut aller jusqu'au Cuangali!

Je vous dis tout cela pour vous montrer que je ne me laisse guider ni par une ardeur inconsidérée, ni par l'imagination, qui embrasse des mondes. Le territoire soumis à ma juridiction n'est vaste que sur le papier, car les trois quarts ne renferment qu'une population insignifiante et resteront pendant longtemps inaccessibles.

Parlons maintenant de l'Ovampo; à quoi se réduit-il aujourd'hui (partie portugaise)? À trois ou quatre tribus: Kuanhama, Ombandya, Evale; de Hinga je ne puis parler, mais j'ai toujours entendu dire que c'était un tout petit pays, sujet aux incursions continuelles des Ombandya. Du Cafima on ne parle plus ainsi que du Handa, car il n'y reste que quelques douzaines d'individus. Croyez-vous réellement que cela vaille la peine d'ériger une nouvelle Préfecture? La Maison-Mère connaissant les choses ne le demanderait jamais à Rome

et à Rome, à moins d'être absolument trompé, on n'y consentirait certainement pas. Or nous avons le devoir de donner des informations exactes.

Reste une question. Ne conviendrait-il pas que le soin d'évangéliser cette partie de l'Ovampo fut enlevé à notre personnel pour être confié à celui de Huíla, sans rien changer aux délimitations officielles de la Préfecture de Haute Cimbébasie?

Je réponds oui, cela conviendrait si nous ne voulions pas ou ne pouvions pas nous en occuper. Or nous le voulons; c'était mon idée arrêtée avant d'avoir aucune connaissance de votre projet de fondation à Hinga; je croyais que vous ne songiez plus à passer le Cunene, parce que les projets de Prélatures pour chaque district étaient restés sans effet. Nous le pouvons; je pourrai presque déjà arguer du fait à la possibilité; dès que mon idée a été arrêtée je m'y rendais et nous allons y retourner et nous y fixer sans délai.

Mais la Mission de Huíla ne pourrait-elle pas s'occuper plus facilement que nous de l'Ovampo? Un plus ou moins de facilité ne serait pas une raison pour nous enlever ce qui est à nous, car «*melior est conditio possidentis*» et je ne vous avait cédé cette partie qu'à cause des circonstances rappelées ci-dessus, lesquelles ne se sont pas vérifiées <sup>(1)</sup>.

J'ajouterai que ce n'est pas plus facile pour vous:

1° Pour la dépense et les frais; ce seront les mêmes, puisque nous avons la même distance et suivons le même chemin;

---

(1) Il est étonnant de trouver, même sous la plume d'un excellent missionnaire comme le Père Lecomte, cette mentalité étroite. Il n'avait pas de missionnaires, il avait des difficultés de communications et de ravitaillement, mais il ne lâchait pas, comme s'il en était le propriétaire, une portion de territoire à évangéliser... Des idées aujourd'hui inconcevables... auxquelles la réalité présente a donné tort.



2° Pour l'administration générale: elle m'est plus facile à moi, qui réside habituellement à Catoco ou Cassinga, qu'à vous de Huíla; 3° Pour les relations déjà établies: elles sont continuelles entre nos trois Missions du Sud et le Kuanhama et l'Evale, qui en somme constituent à peu près tout l'Ovampo et je puis vous affirmer que venant de Huíla vous n'y trouveriez pas une entrée si facile que nous, car les gens se défient beaucoup de ce qui vient du plateau, ils craignent une occupation déguisée. Je puis vous dire que moi en particulier j'y suis connu comme le loup blanc et y compte nombre d'amis du vieux temps, en particulier les princes, aussi ai-je été admirablement reçu; *pour les moyens d'évangélisation*, la langue: j'en ai déjà un bon commencement et je puis en peu de temps faire les travaux nécessaires aux missionnaires; *les ressources pécuniaires*: j'ai une petite réserve pour cette fin et nous sommes dans des conditions égales pour obtenir des secours nécessaires; *le personnel*: je ne crois pas que vous soyez embarrassé pour occuper votre personnel actuel et pour celui à venir pour cette Mission on peut fort bien me le confier. Il n'y aurait d'avantage à séparer que si cela devait augmenter le personnel et les ressources, or ce n'est pas ce qui arrive. C'est le manque de personnel qui empêche le développement. Que la Maison-Mère me donne du monde et je pourrai doubler mes oeuvres; le Bon Dieu fournit les ressources au moment voulu.

Je ne vois plus qu'une objection: mais pendant que je fais ces missions du Kuanhama je ne fonde pas d'autres ailleurs, une autre partie de la Préfecture en souffrira. //

Ce serait vrai si je voyais facilité et avantages à fonder d'autres missions ailleurs à l'heure actuelle; ce n'est malheureusement pas le cas. Si je ne fondais pas le Kuanhama je n'en fonderais pas d'autre non plus maintenant, donc l'évangélisation n'en souffrira pas. Quand même quelque partie en souffrirait, la bonne administration demande que je fasse d'a-



bord ce qui convient le mieux au bien général, or la fondation du Kuanhama est dans ce cas, comme je le dirai tout à l'heure.

Mais donnons la dernière insistance. Ne pourrions-nous pas, pour rendre service à votre mission, vous concéder ce que vous demandez?

Je serais désolé si vous croyez qu'il y a de notre part mauvaise volonté ou manque de complaisance injustifiée; si cela était je ne viendrais pas moi-même vous demander des services; je n'aurais pas ce toupet <sup>(2)</sup>. S'il ne s'agissait que de renoncer à un intérêt secondaire en votre faveur je le ferais immédiatement sans hésiter. Mais aujourd'hui l'occupation du Kuanhama est pour toutes nos missions du Sud une question *vitale*. Il faut que nous soyons là au milieu du pays pour nous opposer efficacement aux incursions de ces bandits dans nos tribus Ambuelas et pour remédier aux désordres que nous n'aurons pas pu prévoir. Il n'y a rien à faire à Cassinga, à Catoco et à Massaca si nous ne protégeons pas les gens contre les Kuanhamas. La démarche que j'ai faite pour délivrer les prisonniers et la nouvelle de notre prochain établissement dans ce pays a enthousiasmé les Ambuelas pour nous. Grâce à cela nous les tenons dans la main et les villages les plus défiants de nous jusqu'ici comme Cativa au Nord de Catoco, supplient pour que nous fassions aussi des stations chez eux. Depuis la fondation de la Préfecture il n'y a pas eu d'événement plus considérable que celui-là.

Comment voulez-vous que je renonce à cette occupation? Certainement vous ne me le demandez pas. Vous comprendrez aisément la valeur de mes raisons et vous ne m'en voudrez pas de ne pas accéder à vos désirs.

---

(2) En tout cas le ton nerveux et tranchant à outrance de ce document fait croire qu'il n'y a pas ombre de bonne volonté ni de complaisance... Les excuses elles-mêmes le prouvent...

Cela étant je ne vois plus l'utilité qu'il y a pour vous à vous établir à Hinga. Malgré nous, nous serons en conflit dans nos démarches, dans nos écrits, dans nos rapports officiels et vous n'avez pas de titres à demander des secours pour cette mission. On ne verra pas pourquoi vous venez occuper un point sans importance de l'Ovampo, quand le titulaire de la juridiction s'établit lui-même au centre. Je laisse toutes ces explications à vos réflexions et ne désire qu'une chose, c'est que nous conservions toujours la paix et la charité entre nous.

Je comprends fort bien que votre mission n'a pas la latitude qui lui serait nécessaire, mais qu'y faire? Elle n'a pas été fondée pour cela, elle doit se borner dans les limites qui lui sont imposées par la nature même des choses. De ma part on ne doit pas s'étonner que je veuille garder ce que je considère comme le meilleur morceau de la Préfecture <sup>(3)</sup>. Plus tard si des communications s'ouvrent vers le Nord je proposerai une division de la Préfecture actuelle avec Bailundo et Bié comme centre de la nouvelle circonscription et le 14° parallèle comme limites, gardant pour moi le Sud.

Je regrette bien vivement la contrariété qui résulte pour vous de tout cela, mais ce n'est pas ma faute, puisque j'ignorais absolument vos plans et n'ai pu par conséquent vous prévenir de ce que je préparais de mon côté <sup>(4)</sup>.

Veuillez en référer à la Maison-Mère et nous nous en tiendrons à ce que décideront nos communs Supérieurs.

---

<sup>(3)</sup> C'est incroyable sous la plume du Père Lecomte cette affirmation dénuée de tout fondement et en plein désaccord avec son appréciation personnelle... La passion aveugle...

<sup>(4)</sup> Il résulte de cette lettre que le Père Ernest Lecomte est le responsable du stoppage d'exécution du plan de pénétration apostolique du Père Antunes, proposé au Gouvernement portugais le premier Décembre 1894. Il a préféré ses *droits absolus* sur le territoire de sa préfecture au bien qui résulterait de l'occupation systématique et sûre de l'hinterland de Huíla, à partir de cette mission.

Je crois que la question sera suffisamment élucidée avec ces explications et qu'ils pourront se prononcer en connaissance de cause et par conséquent pour le plus grand bien des oeuvres et des âmes qui nous sont confiées.

s) *Ernest Lecomte*

AGCSSp. — Boîte 468.



ACTE DE LA «SANATIO» CANONIQUE  
DE LA FONDATION FISHER

(20-II-1900)

**SOMMAIRE** — *En vertu des facultés spéciales reçues du Saint-Siège et de son pouvoir ordinaire Mgr l'Evêque d'Angra do Heroísmo approuve la fondation de l'Institut Fisher et le contrat réalisé entre la Congrégation du Saint-Esprit et la testamentaire de la famille Fisher, tout en imposant à la Congrégation l'accomplissement scrupuleux des obligations contractées.*

D. Francisco José Ribeiro de Vieira e Brito, por mercê de Deus e da Santa Sé Apostólica, Bispo de Angra e ilhas dos Açores, do Conselho de Sua Majestade Fidelíssima, etc.

Fazemos saber que, tendo D. Maria Tomásia Fisher Berquó, da cidade de Ponta Delgada, ilha de S. Miguel desta nossa Diocese, na qualidade de herdeira e executora das disposições testamentárias de suas falecidas irmãs D. Maria Margarida, D. Maria Jerónima e D. Maria Filomena Fisher Berquó, dirigido à Santa Sé Apostólica uma súplica, na qual expõe que D. Maria Ana Guilhermina Fisher, falecida em mil oitocentos e setenta e cinco, herdara de seus maiores, diversas instituições vinculares, oneradas com legados pios, de que apenas há conhecimento de três responsos, seiscentas e trinta e três missas, sendo vinte e uma do Natal e nove da novena da mesma festividade, a décima parte de um rendimento aplicado a dotes de 20\$000 réis para casamentos, calculando-se esse rendimento, em quinhentos mil réis aproximadamente, por não haver documento autêntico de onde conste, cujos legados pios

deixaram de se cumprir na totalidade desde cerca de vinte anos e em parte desde a desvinculação dos respectivos bens, por efeito da abolição dos vínculos pelas leis civis portuguesas em mil oitocentos sessenta e três, ignorando-se, porém, qual seja essa parte;

— que um certo número desses bens vinculados foram vendidos pela dita D. Maria Ana Guilhermina Fisher, e os mais se dividiram por seus filhos D. Maria da Luz Fisher Berquó (Machado) Falcão, D. Maria das Mercês Fisher Berquó Machado, D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Maria Isabel Fisher Berquó, D. Maria Tomásia Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó, D. Maria Filomena Fisher Berquó e João Guilherme da Câmara Berquó Fisher, quase todos falecidos, os quais por si ou seus herdeiros também têm ido vendendo parte dos bens que lhes pertenceram;

— que as três herdeiras e testadoras D. Maria Margarida, D. Maria Jerónima e D. Maria Filomena, já falecidas, visto a impossibilidade de se cumprirem os referidos legados, e querendo eximir-se e a sua mãe e mais pessoas de família de qualquer responsabilidade pela falta do seu cumprimento, propuseram-se comutá-los em uma obra de utilidade religiosa e social, de muita necessidade na sua pátria, qual é a fundação duma casa de educação e propaganda verdadeiramente cristã, aplicando a maior parte de seus bens, na importância de cinquenta e um contos de réis insulanos para sua sustentação, e que essa casa, dedicada ao beato João Fisher, parente da família das instituidoras, está já fundada e em actividade <sup>(1)</sup>, tendo sido confiada à benemérita Congregação do Espírito Santo e do Sagrado Coração de Maria;

---

(1) L'Institut Fisher a été inauguré le 15 Janvier 1892 et le Père François Schurrer en a été le premier Directeur. La maison se trouvait Rua do Mercado n.º 19.



— pede humildemente a Sua Santidade haja por bem sanar e comutar em tal fundação não só os aludidos legados conhecidos, mas também quaisquer outros encargos pios que por ventura onerem ou onerassem outros bens que a ela e suas irmãs e mãe tenham advindo por herança de seus parentes consanguíneos, por compra ou outras transacções, e bem assim da pensão de nove missas anuais que pesava sobre um prédio não vinculado ou que já estava livre e que foi duma das instituidoras já falecida em mil oitocentos noventa e um, missas que ela costuma mandar dizer.

E tomando Nós conhecimento da referida súplica, em virtude das faculdades apostólicas que nos são concedidas, Nos foi apresentado igualmente um termo de obrigação datado de Lisboa em um de Abril do corrente ano de mil oitocentos noventa e nove e assinado pelo reverendo padre João Alexandre Rulhe, na qualidade de procurador de Mgr Le Roy, Bispo de Alinda e Superior Geral da Congregação do Espírito Santo e do Sagrado Coração de Maria, e uma escritura pública da mesma data lavrada na cidade de Ponta Delgada pelo tabelião Anacleto Augusto Machado Nogueira, pelos quais documentos se mostra haver a mesma Congregação do Espírito Santo e Sagrado Coração de Maria recebido da dita D. Maria Tomá-sia Fisher Berquó, da cidade de Ponta Delgada, como herdeira e executora das disposições testamentárias de suas irmãs D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó, D. Maria Filomena Fisher Berquó, a quantia de cinquenta e um contos de réis insulanos em dinheiro e bens; e que, tendo de receber mais por ocasião da dedicação da Capela do Instituto Fisher duas serpentinas de prata e duas obras de arte, consistentes em uma bacia e jarro do mesmo metal e um crucifixo de ouro, por isso, e para satisfazer as piedosas intenções das preditas instituidoras e sua herdeira, rectificando a declaração de quinze de Setembro de mil oitocentos noventa e um do reverendíssimo padre Ambrósio Emonet, então supe-



rior geral da Congregação, ouvido o conselho geral desta, como é de praxe, se obriga ao seguinte:

1.º — a conservar e dirigir na mencionada cidade de Ponta Delgada o instituto de educação religiosa, já fundado, sob a denominação de Instituto Fisher; 2.º — a celebrar todos os anos uma missa solene com sermão, em honra do bemaventurado João Fisher, padroeiro do Instituto, no dia quatro de Maio, designado pela Igreja; 3.º — a cantar nos primeiros dias de Novembro de cada ano um officio, dito *famulorum*, com missa a cantochão pelas almas dos fundadores; 4 — a dar exercícios espirituais aos membros do clero que quizerem fazê-lo em particular na comunidade, podendo todavia fazê-los em comum, no estabelecimento, uma vez em cada ano, sendo para este fim convocados pelo Ex.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Bispo Diocesano, que neste caso determinará o director espiritual; 5.º — a emprestar as preditas serpentinas para a Igreja Santa Ana, próxima do Instituto, todas as vezes que ali se faça a exposição do Santíssimo Sacramento; 6.º — a fazer-se substituir nas mesmas condições por outra congregação se por força maior, declarar não poder continuar com o Instituto Fisher, sendo só no caso de absoluta impossibilidade de substituir-se que poderá conservar os bens, acumulando os seus rendimentos, até que removida toda e qualquer dificuldade, possa dar a uns e outros o fim a que são destinados.

O que tudo visto e ponderado e mais informações a que procedemos e reconhecendo a grande necessidade e utilidade da fundação e conservação na cidade de Ponta Delgada, ilha de S. Miguel, de uma casa de educação e propaganda verdadeiramente cristã e genuinamente católica; — Considerando os bons serviços que estão prestando os reverendos padres da Congregação do Espírito Santo e Sagrado Coração de Maria à causa da religião e da civilização cristã na referida ilha e cidade, por meio do ensino e educação religiosa e literária no Instituto Fisher, da catequese, da prédica e no exercício do culto e do ministério sacerdotal; — Considerando que todos estes frutos e vantagens provêm da

manutenção e conservação do referido Instituto Fisher, fundado segundo as intenções das doadoras D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó, D. Maria Filomena Fisher Berquó, e levado a efeito pela sua herdeira e testamenteira D. Maria Tomásia Fisher Berquó; — Considerando, finalmente, que nas actuais circunstâncias em que se encontra esta Diocese é de reconhecido proveito e indiscutível vantagem para os interesses da religião a aplicação dada pelas fundadoras do Instituto Fisher ao valor dos seus bens e em proveito da mesma redundando a sanação e comutação dos legados pios que se pede.

Por todos estes motivos, usando da nossa jurisdição ordinária e faculdades apostólicas que nos são concedidas, havemos por bem determinar que, em satisfação dos legados pios não cumpridos desde há vinte e mais anos até ao presente, se digam por uma só vez, seis missas rezadas, absolvendo por esta forma a dita suplicante D. Maria Tomásia Fisher Berquó, de todas as omissões passadas. Enquanto ao futuro, porém, ainda no uso da nossa jurisdição ordinária e pela mesma autoridade apostólica que nos é delegada, comutamos todos os legados pios a que estavam anteriormente sujeitos os bens, quaisquer que eles fossem, da suplicante, de sua mãe, irmãs e de quaisquer outros parentes, ou esses bens tenham sido vendidos ou por outra forma alienados, ou permaneçam ainda em poder e domínio de cada um, em favor da pia fundação denominada Instituição Fisher, a cargo da Congregação do Espírito Santo e Sagrado Coração de Maria, à qual a suplicante na qualidade de herdeira e testamenteira de suas falecidas irmãs D. Maria Margarida, D. Maria Filomena e D. Maria Jerónima fez doação dos bens ainda existentes e que pertenceram a estas, e impomos à mesma Congregação do Espírito Santa e Sagrado Coração de Maria não só a obrigação de sustentar e conservar de futuro o referido Instituto Fisher, nas condições estipuladas, mas ainda a de mandar

celebrar em cada ano *in perpetuum* na cidade de Ponta Delgada desta nossa Diocese, quatro missas applicadas pelas almas das fundadoras dos preditos legados pios, dos pais, irmãos e irmãs da suplicante e pela mesma alma desta, dando-nos parte, ou a nossos sucessores, decorrido que seja cada ano, de haverem cumprido estas obrigações, não só quanto à sustentação e conservação da pia Instituição educadora, mas ainda com relação às missas que devem ser celebradas. Finalmente, suprimindo o restante pelo tesouro da Santa Igreja, mandamos se observe e cumpra tudo o que havemos prescrito, enquanto pela mesma autoridade apostólica não for determinado o contrário.

Dada em o Paço Episcopal de Angra do Heroísmo, sob o Nosso Sinal e Selo, em 20 de Fevereiro de 1900.

*Francisco José, Bispo de Angra*

Registado a fl. 140 do Livro 2.º. Escrivão, Sodré Júnior.

AGCSSp. — Boîte 463.



ACTE DE LA «SANATIO» CANONIQUE  
DE LA FONDATION FISHER

(20-II-1900)

SOMMAIRE — *Vid. document précédent.*

Nous François-Joseph Ribeiro de Vieira e Brito, par la grâce de Dieu et du St-Siège apostolique, évêque d'Angra et îles des Açores, du Conseil de sa Majesté Très Fidèle.

Faisons savoir par ces présentes, que de la part de D. Maria Tomásia Fisher Berquó de la ville de Ponta Delgada dans l'île de San-Miguel de notre diocèse, en sa qualité d'héritière et d'exécutrice des dispositions testamentaires de ses soeurs décédées, à savoir: D. Maria Margarida, D. Maria Jerónima et D. Maria Filomena, a été adressée au St-Siège apostolique une supplique, en laquelle elle expose ce qui suit:

1° — Que D. Maria Ana Guilhermina Fisher, décédée en 1858, avait hérité de sa famille de divers biens de majorat onérés de pieuses fondations, mais dont on ne connaît bien que les charges suivantes: faire dire trois répons, puis six cent trente-trois messes, dont vingt et une à Noël, et une neuvaine de messes de la dite fête de Noël, et de plus, le dixième d'un revenu à appliquer à des dots pour mariages de la valeur de 20.000 reis, le revenu total étant estimé approximativement à 500.000 reis, parce qu'il n'y a pas de document authentique précis.

2° — Que ces fondations ont cessé d'être exécutées dans leur totalité depuis 20 ans environ et avaient cessé de l'être partiellement depuis la libération des biens en question par suite de l'abolition des majorats par la loi portugaise de 1863,

sans qu'on puisse précisément déterminer à quels biens les fondations pieuses étaient attachées.

3° — Qu'un certain nombre de ces biens relevant du majorat ont été vendus par la susdite D. Maria Ana Guillermina Fisher et le reste réparti entre ses enfants, D. Maria da Luz Berquó (Machado) Falcão, D. Maria das Mercês Fisher Berquó Machado, D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Maria Isabel Fisher Berquó, D. Maria Tomásia Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó, D. Maria Filomena Fisher Berquó et João Guilherme da Câmara Berquó, décédés pour la plupart, lesquels, tant eux que leurs héritiers, ont également vendu partie des biens qui leur appartenaient;

4° — Que les trois héritières et testatrices, D. Maria Margarida, D. Maria Jerónima et D. Maria Filomena, toutes trois décédées, voyant, d'une part, l'impossibilité d'accomplir les susdites fondations et désireuses, d'autre part, de s'exonérer tant elles-mêmes que leur mère et les autres personnes de leur famille, de toute responsabilité encourue pour cause de non acquittement de ces fondations pieuses, avaient résolu de les faire commuer en une oeuvre d'utilité religieuse et sociale, bien nécessaire dans leur pays, telle que la fondation d'une maison d'éducation et de propagande vraiment chrétienne, et d'appliquer la majeure partie de leurs biens jusqu'à concurrence de cinquante et un contos de reis insulaires à l'entretien de cette fondation.

5° — Enfin, que cette Maison dédiée au Bienheureux Jean Fisher, parent de la famille des fondatrices, se trouve de fait déjà établie et en plein exercice, ayant été confiée à la très méritante Congrégation du St-Esprit et du St-Coeur de Marie.

Ce étant, la suppliante demande humblement à Sa Sainteté de vouloir bien accorder pardon et rémission pour le passé et commuer en la dite oeuvre non seulement les fondations pieuses ci-dessus énoncées et connues, mais encore toute autre charge ou obliteration pieuse dont pourraient être onérés d'au-



tres biens acquis soit par la dite suppliante, soit par sa mère ou ses soeurs, par héritage de leur parenté consanguine ou bien par achat ou autres transactions, et encore les neuf messes annuelles dont était grevé un immeuble non compris dans le majorat, qui était la propriété de l'une des testatrices décédée déjà en 1891, lesquelles messes celle-ci avait eu la coutume de faire dire.

Ce étant, ayant pris connaissance de la dite supplique et en vertu des pouvoirs apostoliques à nous concédés, attendu aussi qu'il nous a été présenté un acte de convention daté de Lisbonne le 1 avril 1899 signé par le R. P. Jean Alexandre Rulhe, agissant en qualité de mandataire de Mgr Le Roy évêque d'Alinda et Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit et du St-Coeur de Marie, et un acte notarié de la même date passé en la ville de Ponta Delgada par le notaire Anacleto Augusto Machado Nogueira, desquels actes il appert que la dite Congrégation du St-Esprit et du St-Coeur de Marie a effectivement reçu de la susnommée D. Maria Tomásia Fisher Berquó, demeurant en la ville de Ponta Delgada, en sa qualité d'héritière et d'exécutrice des dispositions testamentaires de ses soeurs D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó et D. Maria Filomena Fisher Berquó, la somme de cinquante et un contos de reis insulaires, partie en espèces, partie en biens, et qu'à l'occasion de la dédicace de la chapelle de l'Institut Fisher, elle aura encore à recevoir deux candélabres en argent et deux objets d'art, consistant en une cuvette et en une aiguière de même métal, et un crucifix en or.

Pour ce motif et pour donner satisfaction aux pieuses intentions des dites fondatrices et de leur héritière et pour ratifier la déclaration du 15 septembre 1891 faite par le Très Révérend P. Emonet, alors Supérieur général de la Congr-



gation, le conseil général de cette dernière entendu comme il est de règle, elle s'oblige à ce qui suit:

1° — A maintenir et à diriger dans la ville de Ponta Delgada l'Institut fondé pour l'éducation religieuse sous le vocable: Institut Fisher.

2° — A célébrer chaque année une grand'messe avec sermon en l'honneur du bienheureux Fisher, patron de l'Institut, le 4 mai, jour assigné par l'Eglise.

3° — A célébrer chaque année, dans les premiers jours de novembre, un service funèbre appelé «*famulorum*», avec grand'messe en plain-chant, pour les fondatrices défunt.

4° — A admettre aux exercices de la retraite les membres du clergé qui désireront les faire dans la communauté, avec faculté pour eux de les faire en commun une fois chaque année, sur convocation faite par le Prélat diocésain, qui, en ce cas, désignera le directeur spirituel.

5° — A prêter les susdits candélabres à l'église Ste-Anne, proche de l'Institut Fisher, chaque fois que le Très Saint Sacrement sera exposé dans cette église.

6° — A se faire remplacer, dans les mêmes conditions, par une autre congrégation dans le cas où, par suite de force majeure, la Congrégation du St-Esprit viendrait à déclarer ne pas pouvoir continuer l'Institut Fisher. Ce ne sera que dans la cas d'impossibilité absolue de se faire remplacer que la Congrégation pourra conserver les biens et capitaliser les revenus jusqu'au jour où toute difficulté écartée elle sera à même d'appliquer capital et intérêts à leur fin spéciale.

Tous cela vu et dûment pesé, vu aussi d'autres informations que nous avons prises et reconnaissant bien l'utilité et la nécessité de la fondation et du maintien dans la ville de Ponta Delgada de l'Ile de São Miguel, d'une Maison d'éducation et de propagande vraiment chrétienne et franchement catholique;

Considérant les bons services que rendent les Pères de la Congrégation du St-Esprit et du St-Coeur de Marie à la cause de la religion et de la civilisation dans la dite île et ville de Ponta Delgada, tant par l'enseignement et l'éducation religieuse et littéraire données dans l'Institut Fisher que par les catéchismes, la prédication, l'exercice du culte et du ministère sacerdotal;

Considérant que ces avantages spirituels sont dus à l'établissement et au maintien du dit Institut Fisher, fondé selon les intentions des donatrices D. Maria Margarida Fisher Berquó, D. Jerónima Fisher Berquó, D. Maria Filomena Fisher Berquó, intentions réalisées par leur héritière et exécutrice testamentaire, D. Maria Tomásia Fisher Berquó;

Considérant finalement que, dans les circonstances actuelles où se trouve le diocèse, l'application faite par les fondatrices de l'Institut Fisher de la valeur de leurs biens est d'une utilité reconnue et d'un avantage indéniable pour les intérêts de la religion, et que la rémission et la commutation des fondations pieuses que l'on demande tournent au profit des dits intérêts religieux:

Pour tous ces motifs, usant de notre juridiction ordinaire et des facultés apostoliques qui nous ont été données, nous jugeons bon d'ordonner que, pour donner satisfaction aux fondations pieuses non acquittées depuis vingt années et plus jusqu'à cette date, on dise et pour une fois seulement, six messes basses, et de la sorte nous accordons à D. Maria Tomásia Fisher Berquó absolution de toutes les omissions qui ont eu lieu dans le passé.

Quant à l'avenir toutefois, usant encore de notre juridiction ordinaire et de la même autorité apostolique à nous déléguée, pour toutes les fondations attachées antérieurement à des biens quels qu'ils soient, tant de la suppliante que de sa mère ou de ses soeurs ou d'autres parents, soit que ces biens aient été vendus ou aliénés autrement soit qu'ils se trouvent



encore en la possession des susdits, nous accordons leur commutation en la pieuse fondation dite «Institut Fisher» confié à la Congrégation du St-Esprit et du St-Coeur de Marie, à laquelle la suppliante, comme héritière et exécutrice testamentaire de ses soeurs décédées, D. Maria Fisher Berquó, D. Maria Jerónima Fisher Berquó et D. Maria Filomena Fisher Berquó, a fait donation des biens encore existants et qui avaient appartenu à ces dernières, et nous imposons à la dite Congrégation du St-Esprit et du St-Coeur de Marie non seulement l'obligation de maintenir et de conserver dans l'avenir l'Institut Fisher selon les conditions stipulées, mais encore de faire célébrer chaque année et *in perpetuum* dans la ville de Ponta Delgada en notre diocèse, quatre messes à appliquer aux âmes des fondatrices des legs pieux des père et mère, frères et soeurs, de la suppliante, ainsi qu'à elle-même, et de nous faire savoir à nous ou à nos successeurs à la fin de chaque année, que l'on a satisfait à ces obligations non seulement quant au maintien et à la conservation du pieux Institut d'éducation mais aussi quant à la célébration de ces messes.

Finalement, et suppléant par le trésor de la Sainte Eglise à ce qui peut manquer, nous ordonnons que l'on observe et accomplisse tout ce que nous avons prescrit, et cela pour aussi longtemps que la même Autorité apostolique n'ordonnera pas le contraire.

Donné en notre palais épiscopal d'Angra do Heroísmo, sous notre seing et le sceau de nos armes, le 20 février 1900.

† Francisco José  
Evêque d'Angra

AGCSSp. — Boîte 463.



ARRETÉ DU GOUVERNEUR DE L'EVÊCHÉ

(20-III-1900)

SOMMAIRE — *Le Père Paulus est nommé supérieur des missions de Moçâmedes et Recteur du Séminaire Diocésain pendant l'absence du Père Antunes.*

Atendendo ao que me representou o muito Reverendo José Maria Antunes, Vigário Geral do distrito eclesiástico da Chela, Superior principal das missões do Real Padroado no planalto de Moçâmedes e Reitor do Seminário Diocesano, que tendo de retirar-se por algum tempo desta Diocese, propunha para o substituir nos referidos cargos o Reverendo missionário Pedro Paulus: e, atendendo às circunstâncias que no mesmo concorrem: hei por bem, em nome de Sua Excelência Reverendíssima o Senhor Bispo, nomeá-lo para exercer interinamente e durante a ausência do efectivo, os já referidos cargos.

Paço Episcopal em Luanda, 20 de Março de 1900.

*Ventura Crispino da Conceição Pinto*  
Governador do Bispado

[*En marge*]: Diocese d'Angola / e / Congo. / Nº 8.

AMH — *Correspondência Oficial Eclesiástica*, 1881-1900, doc. 191.

CRÉATION DU DISTRICT DU NORD  
DE LA PRÉFECTURE DE LA CIMBÉBASIE

(25-III-1900)

**SOMMAIRE** — *Motifs déterminants de la division administrative «de fait» de la Mission de la Cimbébasie. — Création d'un Vicaire-Général du Préfet apostolique à la mission de Bailundo, pour la partie Nord de la Préfecture. — Pouvoirs donnés au Vicaire-Général*

Nous Ernest Lecomte, Préfet Apostolique de la Haute-Cimbébasie pour le Saint-Siège Apostolique, Vicaire Général des missions du district de Benguella pour Monseigneur l'Évêque d'Angola et Congo, et Supérieur Provincial des Communautés établies dans les mêmes territoires pour le Très Révérend Père Supérieur Général:

Considérant l'extrême difficulté de communications qui a toujours existé entre les missions du Sud, où nous avons le siège de notre résidence et celles du Nord, soit pour les visiter personnellement, nous trouvant absolument empêchés de le faire durant deux ou trois années consécutives, soit pour entretenir avec elles les relations épistolaires les plus indispensables, vu qu'il n'y a pas de courrier établi et que les indigènes de ces contrées respectives n'ayant pas de relations entre eux, se prêtent très difficilement à ce service;

Considérant que le ravitaillement de ces mêmes missions du Nord, par le moyen de chariots et par Caconda est devenu

impossible, à cause du manque de bétail et du défaut de chemins, les anciennes routes étant aujourd'hui impraticables;

Considérant l'absence de direction supérieure dont ont souffert les missions de Bailoundo et Bihé et l'entrave qui en est résultée pour leur bonne marche et le progrès de leurs oeuvres;

Considérant spécialement l'abandon dans lequel est restée la mission du Bihé, tant au point de vue de l'administration qu'à celui des moyens de transport qu'elle ne peut trouver sur place et pour lesquels elle ne se peut suffire à elle-même;

Considérant que pour tout le Nord de la mission il est beaucoup plus avantageux de se mettre en relations directes avec le littoral que de passer par Caconda;

Considérant que cet état de choses ne peut être regardé comme transitoire, mais qu'il est basé sur les conditions mêmes du pays, et que dans l'éventualité de la construction d'un chemin de fer de Benguela à Caconda, le Nord se reliait par une route à la voie ferrée au premier tiers environ de son parcours et non par Caconda;

Nous constatons et déclarons que toute la région Nord de notre Mission et Préfecture Apostolique, forme physiquement et moralement par la force même des choses, une circonscription absolument distincte et séparée de la partie Sud.

En conséquence, considérant que cette région mesure près de mille kilomètres de l'Ouest à l'Est et que dans les cinq cents premiers kilomètres la population y est la plus dense de toute la Préfecture et s'élève à plusieurs millions d'âmes, nous croyons urgent de pourvoir à son évangélisation d'une façon plus active et plus efficace qu'il n'a été fait par le passé.

Pour cela il serait nécessaire que ce territoire fut érigé en Préfecture Apostolique distincte; mais comme cette séparation complète et de droit pourrait paraître prématurée et inopportune si nous proposons de la décréter officiellement dès



aujourd'hui, nous croyons pouvoir en recueillir les avantages attendus en la réalisant d'ores et déjà de fait, dans notre administration particulière.

C'est pourquoi, après y avoir longtemps réfléchi devant Dieu et en avoir conféré avec notre conseil, nous avons décidé et décidons ce qui suit:

1. La partie Nord de la Préfecture Apostolique de la Haute-Cimbébasie, est constituée en district autonome, ayant pour limites au Sud le 13° 30' de latitude.

2. En vertu de la supériorité de ses conditions économiques, hygiéniques, et plus grande facilité de relations avec le littoral, la mission actuelle du Bailoundo est reconnue comme maison principale, résidence du supérieur et procure de ce district.

3. Le R. P. Joseph Goepp, supérieur de la mission de Bailoundo, est désigné comme notre Vicaire Général pour le district Nord et pour recevoir la délégation de tous les pouvoirs que nous avons et que nous pouvons déléguer d'après le Droit et les Constitutions, tant comme Préfet Apostolique, que comme Supérieur Principal et nous demandons pour lui à l'Evêque diocésain ce qui est nécessaire de ce côté.

a) Il correspond directement avec la Maison-Mère, pour ce qui concerne son district.

b) Il a le contrôle et la responsabilité de l'application des budgets, et des commandes des diverses stations du district.

c) Il a, par rapport aux diverses Communautés et Supérieurs locaux, les pouvoirs mêmes du Provincial ou Supérieur Principal, à moins que nous ne soyons présent dans ce district.

d) Il représente le district et traite avec les autorités locales les questions qui ne seraient pas de la compétence des supérieurs de Communautés.

4. Nous nous réservons:

a) Les relations officielles avec les Gouverneurs et l'Evêque diocésain, ainsi que les Rapports au Gouvernement de Lisbonne;

b) Les Rapports à la Propagande, Propagation de la Foi et Sainte Enfance;

c) La demande de personnel à la Maison-Mère et sa distribution;

d) Les mutations de personnel, à moins d'entente préalable ou de cas de nécessité et urgence;

e) La désignation des Supérieurs de Communautés;

f) La détermination du budget général annuel de chaque station;

g) La proposition à la Maison-Mère de nouvelles fondations, qu'il appartient toutefois au Vicaire Général d'étudier et de préparer.

5. Le Vicaire Général du district Nord doit nous envoyer chaque année, en Juillet, un Rapport complet sur l'état des Communautés et des oeuvres, et les comptes généraux de chaque maison,

6. Nous tenons à ce qu'on suive dans le district Nord les mêmes coutumiers et règlements que dans le reste de la Mission, qu'on y conserve le même esprit, et qu'on y donne la même direction aux oeuvres et procédés d'évangélisation.

Nous nous proposons de faire la visite de ce district Nord autant que possible tous les deux ou trois ans; et nous continuerons à nous y intéresser de tout notre coeur et à l'aider du mieux que nous pourrons par les indications, avis et conseils qui nous sembleront utiles et que les circonstances permettront, ainsi qu'en nous efforçant de lui procurer de plus abondantes ressources pécuniaires.

Le présent arrangement ne peut avoir et n'aura de valeur définitive qu'après avoir été approuvé par la Maison-Mère.

Fait en la Communauté du St. Coeur de Maria, à Caconda,  
le 25 mars 1900.

Le Préfet Apostolique et Provincial

*Ernest Lecomte*

[*En marge*]: Préfecture Apostolique / et Province / de la Cimbébasie.

AGCSSp. — Préfecture de Cimbébasie. — Original.



## ORGANISATION DU DISTRICT DU NORD DE LA PRÉFECTURE DE LA CIMBÉBASIE

(25-III-1900)

**SOMMAIRE** — *Principes de l'organisation du district Nord de la Préfecture. — Exécution de ce plan et soumission à l'approbation de la Maison-Mère.*

Les missions du Nord étant constituées en District séparé du reste de la Préfecture et de la Province, il a été décidé qu'on y établirait l'organisation suivante:

1. On n'y conservera qu'une seule maison importante en fait de personnel, matériel et oeuvres internes, c'est celle de Bailoundo.

2. Les autres stations seront des missions de ministère extérieur avec les constructions et installations les plus simples possible et le mobilier strictement indispensable. Il faut qu'on puisse entretenir chacune avec un budget de un «conto» <sup>(1)</sup> au maximum, afin de multiplier davantage les centres d'évangélisation

3. En fait de travaux matériels on s'y doit borner au soin d'un petit jardin et de la basse cour.

4. Le personnel sera en chacune de 2 Pères, ou transitoirement de 1 Père et 1 Frère, avec 4 à 6 enfants internes, pour les petits services. On doit s'efforcer d'obtenir pour cela des enfants du pays, auxquels on donne au besoin une modeste rétribution, en même temps qu'on les instruit avec plus de

---

(1) 1.000\$000 de la monnaie portugaise de l'époque.

soin et les forme comme catéchistes. Dans ce dernier cas leur nombre pourrait être élevé à une douzaine au plus, si toutefois les ressources ordinaires de la mission permettent de subvenir à leur entretien.

En exécution de ce plan:

1. La mission actuelle du Bihé, au Luimbi, sera réduite aux proportions indiquées, et on s'y livrera activement au ministère en langue Ganguela.

2. On préparera sans tarder dans la même région une autre station de ministère en langue Mbundu, à quelques heures vers le Nord, et en deçà du Cuqueima.

3. Le surplus du personnel et matériel qui ne sera pas requis pour ces deux stations sera affecté à la mission principale et procure de Bailoundo dont les autres stations dépendent et recevront l'aide nécessaire et possible.

4. Les nominations de supérieurs proposées à la Maison-Mère sont comme il suit:

a) Le R. P. Goepp, Vicaire Général pour ce district et supérieur principal des Communautés existantes et à fonder;

b) Le P. Fischer, procureur et premier assistant pour le district en la Communauté de Bailoundo;

c) Le P. Batteix, supérieur de la station Ganguela du Bihé ou mission du Luimbi (actuelle Communauté du St. Rosaire);

d) Le P. Blanc est chargé de préparer la fondation de la station Mbundu du Bihé, et fera partie, en attendant, de la Communauté du St. Rosaire.

5. Un troisième Père sera adjoint au plus tôt à la Communauté de Bailoundo et successivement un deuxième à l'une et à l'autre des stations du Bihé.

Les divers points de cette organisation sont soumis à l'approbation de la Maison-Mère.

Fait en la Communauté du St. Coeur de Marie, à Caconda,  
le 25 mars 1900.

Le Préfet Apostolique et Supérieur provincial

*Ernest Lecomte*

[*En marge*]: Préfecture Apostolique / et Province / de la Cim-  
bébasie.

AGCSSp. — Préfecture de la Cimbébasie.



RAPPORT DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
SUR LA PRÉFECTURE DE LA CIMBÉBASIE

(22-VI-1900)

SOMMAIRE — *Le problème de la division de la Préfecture de la Cimbébasie Supérieure. — Projets du Père Lecomte et du Père Antunes. — Avantages de ce démembrement.*

A. M. D. G.

Mission du Cunene et de Cimbébasie

Question relative au démembrement de la Préfecture Apostolique de la Cimbébasie pour en former deux Préfectures, celle de la Cimbébasie Supérieure et celle du Cunene <sup>(1)</sup>

1° *Etat de la question*

a) La Préfecture de Cimbébasie s'étend entre le 11° latitude S. et le 17° 30' et entre le méridien 15° et le 24° de longitude E. Greenwich. Elle est d'une étendue quatre fois et demie plus grande que le Portugal, bien qu'elle ne soit pas aussi habitée: elle doit avoir environ 2.000.000 d'habitants.

b) La Congrégation y possède actuellement trois missions, toutes de second ordre: Cassinga ayant un Père, Massaca 2 Pères et Catoco 3 Pères. La Congrégation y est établie depuis dix neuf ans, avec une telle étendue de territoire.

---

(1) Dans ce rapport le Père Antunes répond à la lettre du Père Lecomte du 20-12-1899.

c) Ayant dans sa plus grande longueur 1060 kilomètres et une largeur moyenne de 700 kilomètres, il est physiquement impossible qu'un seul Préfet apostolique l'évangélise et ceci est tellement évident que le Préfet apostolique actuel reconnaît cette nécessité et propose lui-même la déviation de sa Préfecture en deux.

d) Il voudrait faire une division au Nord du 11° au 14° latitude, servie par Caconda, et une autre au Sud du 14° au 18° servie par Huíla-Moçâmedes: mais non confiée à cette mission.

e) Je propose la division de cette Préfecture en deux. 1°) la partie qui se trouve dans le district de Benguela serait servie par la mission de Caconda et comprendrait toutes les missions fondées par le P. Lecomte jusqu'à présent: Cassinga, Massaca, Catoco. 2°) la partie qui fait partie du district de Moçâmedes serait confiée à la mission de Huíla pour être évangélisée par celle-ci.

## *2° Avantages et raisons*

1°) Si les deux divisions de la Préfecture étaient en conformité avec les divisions politiques et administratives, ceci offrirait un grand avantage quand on aurait à traiter des questions avec les gouverneurs des districts où sont ces Missions. Chaque Mission ou Préfecture n'aurait ainsi à traiter qu'avec le gouverneur du district respectif. Il n'en est pas de même si l'on adopte la division du P. Lecomte: sa division Sud en effet est en partie dans le district de Benguela et en partie dans celui de Moçâmedes.

2°) La partie Sud de la Préfecture ne peut être servie que par Huíla. Il s'en suit donc nécessairement que ce sera la Mission de Huíla qui sera obligée d'être Procure pour cette

partie Sud, que toutes les caravanes qui serviront cette partie traverseront les Missions du Plateau échelonnées de Huíla à Humbe, pour aller au Kwanyama, Cubango, etc. Ce qui présente de sérieux inconvénients au point de vue économique et aussi au point de vue de la régularité.

Avec la division que je propose rien de tout cela: chacun reste chez-soit et tout se fait avec ordre et indépendance.

3°) On pourrait objecter à cela que les Missions du Père Lecomte sont obligées dans toute hypothèse de passer par Huíla. À cela je réponds que cela est provisoire et que le Gouvernement a déjà voté les fonds nécessaires pour la réparation du chemin de Benguela à Caconda, de manière que sous peu la mission de Caconda reprendra sa Procure à Benguela pour ses missions de l'intérieur.

Le Préfet Apostolique ne s'est jamais occupé du Sud de sa Préfecture à cause précisément qu'il fallait passer par Huíla pour évangéliser ces pays et qu'il prévoyait qu'il pouvait y avoir des inconvénients à cela, inconvénients assez patents dans les relations des deux Missions (de Cimbébasie et de Huíla) par le passé!

4°) S'il faut évangéliser le Sud de la Préfecture il est plus raisonnable de le faire par une mission qui a déjà tout préparé pour le faire, qui a des stations placées en étapes pour cette fin et tout disposé pour aller de l'avant: or c'est le cas de la Mission de Huíla, pour laquelle l'évangélisation de l'Ovampo entre dans un plan général, pour l'exécution du quel tout est disposé dès maintenant.

5°) La Mission de Huíla en se chargeant de l'Ovampo ne demande pas au P. Lecomte les fonds qu'il a, elle tâchera d'obtenir des Associations d'Europe et du Gouvernement les fonds nécessaires pour cela.



6°) Si l'on ne veut pas former une Préfecture nouvelle, la Mission de Huíla demande les pouvoirs pour évangéliser quand même l'Ovampo, avec délégation du Préfet apostolique. Paris, le 22 Juin 1900.

(Signé) *José Maria Antunes*

ADNL — Document copie.

## DECRET SUR LES VOYAGES DES MISSIONNAIRES

(11-VIII-1900)

**SOMMAIRE** — *Régularisation des permis de voyages à la métropole, payés par l'Etat, aux fonctionnaires civils, ecclésiastiques et militaires, originaires du continent ou des îles.*

Atendendo ao que me representou o ministro e secretário de estado dos negócios da marinha e ultramar;

Tendo ouvido a junta consultiva do ultramar e o conselho de ministros; e

Usando da faculdade que me é conferida pelo § 1.º do artigo 15.º do primeiro acto adicional à carta constitucional da monarquia:

Hei por bem decretar o seguinte:

Artigo 1.º Os funcionários civis, eclesiásticos e militares, naturais do continente do reino e ilhas adjacentes, que não tiverem completado dois anos consecutivos de serviço efectivo nas possessões ultramarinas, não terão direito à concessão de licença para virem ao reino, com passagem por conta do estado.

Art. 2.º Aos funcionários civis, eclesiásticos e militares nas condições do artigo antecedente, quando as respectivas juntas de saúde declarem que a sua permanência no ultramar pode importar para eles perigo de vida, poderá ser adiantada a importância da passagem, que terão de satisfazer pela décima parte do seu soldo ou ordenado.

§ único. O desconto a que se refere este artigo poderá ser adiado, quando o funcionário estiver suportando outros descontos que excedam a terça parte dos seus vencimentos.

Art. 3.º Os funcionários civis, eclesiásticos e militares, naturais do continente do reino e ilhas adjacentes, que tiverem completado dois anos consecutivos de serviço efectivo nas possessões ultramarinas, terão direito, quando doentes, à concessão de licença para virem ao reino com passagem por conta do estado, quando, esgotados todos os recursos locais com o fim de lhes assegurar o restabelecimento, as respectivas juntas de saúde declarem que a permanência deles no ultramar pode importar perigo de vida.

Art. 4.º O funcionário que durante um sexénio tiver vindo à metrópole para tratamento mais de três vezes, será considerado incapaz de serviço no ultramar.

Art. 5.º São exceptuados das disposições dos artigos antecedentes os militares feridos ou inabilitados em serviço de campanha, que tenham de regressar à metrópole, e bem assim os funcionários civis, eclesiásticos e militares, que forem julgados incapazes de todo o serviço, por padecerem moléstia grave e incurável.

Art. 6.º Os funcionários civis, eclesiásticos e militares, quando tenham quatro anos consecutivos de serviço nas províncias da Guiné, S. Tomé e Príncipe, Angola, Moçambique e em Timor, terão direito a gozar seis meses de licença na metrópole, com o respectivo ordenado ou soldo.

§ 1.º Para os efeitos deste artigo o serviço prestado na província da Guiné e nos distritos do Congo e da Zambézia, será contado com o aumento de 25 por cento; o que for prestado nos distritos de Moçâmedes, Inhambane e Lourenço Marques, com a dedução de 20 por cento.

§ 2.º Para as províncias de Cabo Verde, Macau e Índia, só no fim de seis anos de serviço consecutivo adquirirão os funcionários direito a gozarem de seis meses de licença na metrópole.

Art. 7.º Os funcionários de qualquer categoria, civis, militares ou eclesiásticos, procedentes da metrópole, e que se



encontrem nas províncias ultramarinas, não poderão ir fazer serviço nas companhias coloniais, que puderem requisitá-los por virtude das suas leis orgânicas, sem que, e antes disso, elas paguem a importância da passagem da metrópole para a capital da província onde servirem.

Art. 8.º Os filhos de pai e mãe europeus e portugueses, embora nascidos nas províncias ultramarinas, são considerados como os naturais do reino para os efeitos deste decreto.

Art. 9.º São mantidas as disposições do decreto de 9 de Junho de 1892 relativas à concessão de licenças registadas aos empregados civis e militares do ultramar.

§ único. Os governadores gerais, os governadores de províncias e os de distritos autónomos, são responsáveis pela importância despendida com as passagens de regresso ao ultramar de funcionários a que hajam concedido licença registada e que não tenham depositado na respectiva tesouraria aquela importância, segundo o determinado no artigo 2.º do decreto de 9 de Junho de 1892.

Art. 10.º Fica revogada a legislação em contrário.

O mesmo ministro e secretário de estado assim o tenha entendido e faça executar.

Paço, em 11 de Agosto de 1900.

*REI*

*António Teixeira de Sousa*

DIÁRIO DO GOVEHNO, 1900, n.º 37, p. 526.

## SÉPARATION DE LA MISSION DE MALANJE DE LA PRÉFECTURE DU BAS-CONGO

(Septembre — 1900)

**SOMMAIRE** — *Raisons qui rendent nécessaire la séparation juridique des Missions centrées à Malanje d'avec les Missions de l'Enclave de Cabinda.*

L'historique de la Mission de Malanje est connu: elle fut fondée sur les vives instances du gouvernement portugais, qui pressait nos Pères d'Angola d'occuper ce point éloigné et important, par la création d'une nouvelle Mission.

La Préfecture du Bas-Congo s'étendant aussi sur la vaste région à l'Est du Cuango, vers le pays appelé Lunda et Muata Yamboa, entre le Cuango et le Cassai<sup>(1)</sup>, cette Mission rapprochait la Préfecture de la dite région non occupée et non évangélisée. La fondation de la Mission de Malanje fut suivie à court délai de celle du Libolo, entre Malanje et Luanda et en ce moment les Pères de la Mission de Malanje s'occupent activement de la fondation d'une nouvelle station à Canâmboa. Toutes ces Missions, ainsi que la Procure de Luanda relèvent jusqu'à ce jour *de jure* de la Préfecture du Bas-Congo, bien que, *de facto* elles soient déjà quasi indépendantes et reliées entr'elles en une province distincte.

On se demande donc s'il n'y aurait pas lieu de consacrer juridiquement cet état de choses, en détachant ces diverses

---

(<sup>1</sup>) Nous ne connaissons aucun document authentique qui prouve cette appartenance à la préfecture du Bas-Congo.

missions toutes au Sud du Zaïre, de la Préfecture du Bas-Congo et de leur donner Malanje pour centre. Cette nouvelle province pourrait être désignée sous le nom de Mission du Cuango ou du Cuanza, pour la distinguer de celle du Cunene.

Considérant:

1° Qu'aux yeux du gouvernement portugais la Préfecture du Bas-Congo n'existe pas au-delà du Zaïre et qu'à ses yeux tous ces territoires, au moins jusqu'au Cuango, relèvent du diocèse de St. Paul de Loanda;

2° Que cette manière de voir des autorités, tant ecclésiastiques que civiles d'Angola crée nécessairement des difficultés à la Préfecture du Bas-Congo et empêche cette dernière d'exercer notoirement son autorité;

3° Considérant en outre que la Mission de Malanje relevant directement de l'autorité diocésaine comme celles du Cunene et de Caconda, peut compter d'une façon certaine sur la protection et le bon vouloir des autorités et que c'est même dans ce sens qu'elle reçoit une subvention du gouvernement portugais;

4° Considérant que la Mission du Libolo en particulier, a été fondée par l'intervention directe et immédiate de l'évêque d'Angola;

5° Considérant également que la Mission de Malanje, par la force des circonstances doit chercher à marcher en avant par la fondation de nouvelles stations de plus en plus éloignées de Lândana;

6° Considérant que les relations entre Lândana et Malanje sont fort lentes et bien difficiles, au point qu'une correspondance de Lândana pour Malanje prend tout autant de temps que les correspondances de Paris à Malanje;

7° Considérant enfin que le gouvernement portugais tout en sachant fort bien que les Missionnaires sont de la Congrégation du St. Esprit s'est toujours montré disposé dans ces dernières années, à traiter avec eux, avec une vraie bienveillance,



du moment qu'ils ne sont à ses yeux que de simples chefs de Mission sous la haute juridiction de l'Evêque;

8° Considérant que le gouvernement portugais a résolu d'ériger Malanje en un district distinct et séparé de Luanda, aussitôt le chemin de fer achevé, ce qui nécessairement l'em mènera aussi à y établir, au point de vue religieux, le régime paroissial et dépendance directe de l'Evêque de Luanda, par la création d'une vicairie générale, comme à Huíla et Caconda et que par conséquent la Préfecture apostolique du Bas-Congo y sera forcément supprimée et annulée *de facto*, et de plus, qu'il ne sera pas difficile d'obtenir de l'Evêque que le Supérieur de Malanje soit nommé Vicaire-Général pour cette partie du diocèse et les Pères reconnus comme prêtres du Real Padroado et comme tels rétribués par le gouvernement;

Pour tous ces motifs il semble non seulement désirable mais tout-à-fait opportun, de séparer Malanje et ses succursales d'avec la Mission du Bas-Congo et d'en faire une Mission indépendante, avec Malanje pour centre.

AGCSp. — Mission de Lunda.

LETTRE DU PÈRE PASCAL CAMPANA  
À MGR ALEXANDRE LE ROY

(Septembre — 1900)

SOMMAIRE — *Motifs justifiant la séparation des missions centrées à Lândana, de celles centrées à Malanje, du point de vue de l'administration ecclésiastique.*

Lândana (Bas-Congo) Septembre 1900

Monseigneur le Très Révérend Père Général,

À diverses reprises, j'ai eu occasion de soumettre à Votre Grandeur, mon opinion sur l'état actuel de la Mission du Bas-Congo, faisant ressortir la nécessité qu'il y aurait de subdiviser en deux missions distinctes, le vaste territoire soumis à la juridiction du préfet apostolique du Bas-Congo.

Cette préfecture en effet, a comme bornes au Nord et à l'Est, le vicariat apostolique du Congo-Belge; au Sud, la préfecture apostolique de la Cimbébasie, et à l'Ouest l'Océan <sup>(1)</sup>. Dépend également de cette préfecture, l'Enclave de Cabinda, sur la rive droite du Congo, possession portugaise qui a pour limites: au Nord, le Congo français; à l'Est et au Sud, le Congo belge et à l'Ouest, l'Océan.

Vu son étendue, dans le but de faciliter son administration au point de vue religieux, et d'accord avec notre Maison-Mère, la préfecture du Bas-Congo, a été partagée en ces derniers

---

<sup>(1)</sup> Pour le Père Campana le diocèse d'Angola et Congo n'existe pas... Curieuse myopie.

temps, en deux districts: District de Lândana — District de St Paul de Luanda.

Au point de vue religieux, la division en question existe donc déjà. Au point de vue ecclésiastique, il n'est pas possible au Préfet apostolique du Bas-Congo, résidant à Lândana, de s'occuper de la partie de sa préfecture formée par la Lunda, entre le fleuve Cuango et le Cassaï <sup>(2)</sup>.

En effet, les tribus de la Lunda sur le Cuango, se trouvent à environ 900 km. de Lândana; e les riverains du Cassaï, sont à 1500 km. La difficulté extrême de communications avec cette contrée, le plus grand bien qui pourrait en résulter pour l'évangélisation de cette vaste région, demanderait une Mission vraiment distincte et un Supérieur ecclésiastique qui, résidant de préférence à Malanje, serait à même de pouvoir s'occuper de cette partie, d'une façon toute particulière.

Je serais donc d'avis, que la partie de la Préfecture apostolique du Bas-Congo, comprenant les pays situés entre les deux fleuves Cuango et le Cassaï, e entre le 7° degré et le 11° 30' de latitude Sud, devrait constituer une préfecture ou tout au moins une Mission apostolique, absolument distincte de celle du Bas-Congo. Elle aurait le nom de préfecture ou de Mission apostolique de la Lunda.

Afin de mieux faire ressortir l'état actuel de la préfecture apostolique du Bas-Congo, j'ai crû devoir dresser le tableau synoptique ci-contre.

En exposant, une fois de plus, la situation difficile de la Préfecture Apostolique du Bas-Congo, quant à son administration ecclésiastique, j'espère que la S. C. de la Propagande,

---

(2) L'appartenance des territoires de la Lunda à la juridiction de la Préfecture du Congo est une des plus fantastiques trouvailles, du point de vue historique. Jamais, par aucun décret, la Propagande ne l'a établie.



accèdera à ma demande, si la question est sérieusement soumise à sa décision.

Je compte tout particulièrement sur votre appui bienveillant, Monseigneur et Très Révérend Père, pour une affaire aussi importante, tant pour notre Mission que pour les intérêts de la Congrégation.

Veuillez agréer, Monseigneur et Très Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux et religieux en N. S.

*A — Division déjà existante au point de vue religieux*

District de Lândana:

District de St. Paul de Luanda

1° Le district de Lândana comprend 4 stations avec postes respectifs de catéchistes et oeuvres diverses.

La superficie est évaluée à 7.000 km. carrés.

La population catholique est de 5.689: la population totale et inconnue.

1° St. Jacques de Lândana

2° Sacré-Coeur de Luali

3° Immaculée Conception de Cabinda

4° N. D. des Victoires de la Lucula.

2° Le district de St. Paul de Luanda comprend également 4 stations, plus une nouvelle dans la Lunda, en voie formation.

1° St. Paul de Luanda

2° St. Antoine de Calulo (Libolo)

3° Malanje

4° Canâmboa

5° Mussuco (Cuango).

B — *Division à établir au point de vue ecclésiastique*

1° Préfecture apostolique du Bas-Congo

- 1° St. Jacques de Lândana
- 2° Sacré-Coeur de Luali
- 3° Immaculée Conception de Cabinda
- 4° N. D. des Victoires de la Lucula.

2° Préfecture ou Mission apostolique de la Lunda

- 1° St. Paul de Luanda
- 2° St. Antoine de Calulo
- 3° Malanje
- 4° Canâmboa
- 5° Mussuco (Cuango).

*signé: Pascal Campana //*

Préfet apostolique du Bas-Congo

AGCSSp. — Congo Portugais.

RAPPORT DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
À L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

(26-X-1900)

**SOMMAIRE** — *Raisons du Père Ernest Lecomte, présentées à la Maison-Mère, pour la division de la Préfecture de la Cimbébasie. — Réponse aux objections contre ce plan.*

La question, telle qu'elle est posée aujourd'hui, est celle-ci: la Préfecture Apostolique de la Cimbébasie a un territoire trop vaste pour qu'un seul Préfet la puisse administrer; donc il faut la diviser.

Deux projets sont en présence: celui du R. P. Antunes, qui demande qu'on adjoigne à la Mission du Cunene une partie du Sud de la Préfecture, et le mien, où je propose de préparer l'érection de la partie Nord en Préfecture Apostolique distincte.

La division, pour être avantageuse, doit se faire de façon à:

1° Mieux pourvoir à l'évangélisation en permettant de s'occuper de régions peuplées, jusqu'ici abandonnées;

2° Faciliter l'administration en ne laissant au saint de chaque Préfet que des contrées qu'il puisse atteindre, et qui forment ensemble un tout, relié le mieux possible;

3° Augmenter les ressources pour fonder de nouvelles stations, là où elles sont le plus nécessaires;

4° Répartir convenablement les charges, et pour cela veiller à ce que l'importance de chaque partie ne soit pas trop inégale.

Or la délimitation proposé para le P. Antunes ne répond à aucune de ces exigences, pourtant incontestables.



Pour commencer par la dernière (4°) je dirai que la région qu'il réclame est insignifiante, sinon comme extension territoriale, du moins comme population (1). Notre Préfecture renferme pour le moins 2.000.000 d'âmes, et le morceau en question n'en aurait guère plus de 200.000. Assurément je n'ai pas tout exploré, mais j'ai tant interrogé voyageurs blancs et noirs, que je crois pouvoir garantir ce que j'avance. De plus, en fait de pays peuplé et accessible, il n'y a à proprement parler que le Kouanyama (Cuanhama, suivre sur la carte portugaise). La petite tribu Hinga (Sollé, sur la carte) est insignifiante; celles de Banja ou Cuamato et du Vale, quoique plus importantes, ne sont rien en comparaison du Kouanyama. Le tout n'a guère plus de 25 lieues de côté; voilà ce qui nous reste de ce que le P. Duparquet appelait l'Ovampo. Est-ce suffisant pour en faire une nouvelle Préfecture Apostolique? (2)

Je dis que tout se réduit à cela; en effet, au Nord Est nous occupons déjà le Massaca, et nous atteignons jusqu'aux dernières populations de cette tribu, Miongo et Caiundo, presque entièrement détruites par les Va-Kouanyama. De là plus rien jusqu'au Cuangali (Cuangar); ce qui fait que le P. Antunes devrait, du Kouanyama, parcourir 350 kilomètres pour trouver d'autres paroissiens. Voilà la réalité des choses; qu'on ne se laisse pas illusionner par les grands espaces marqués sur

---

(1) Pourtant la question n'était pas de «population», mais bien d'«extension territoriale», démesurée pour un seul Préfet. Or, comme extension territoriale, la partie Sud en question était énorme et le F. Antunes voyait clair.

(2) A une nouvelle Préfecture Apostolique personne ne pouvait penser et ne pensait pas de fait. On cherchait tout simplement une solution raisonnable au problème soulevé par le P. Lecomte.

les cartes. Une mission exige des peuples, et des peuples accessibles <sup>(3)</sup>.

J'ai signalé au 3° qu'on devait, en divisant, chercher à augmenter les ressources pour fonder des stations là où elles sont nécessaires. Or à l'heure actuelle la séparation du Sud n'est nullement requise sous ce rapport. J'ai déjà 20.000 francs annuels du Gouvernement portugais; avec cela j'entretiens la mission du Kouanyama, et garde de quoi en fonder une autre, soit au Vale soit ailleurs, dans ce même Ovampo, qui ne reste plus délaissé.

La 2° condition est celle qu'avant tout on doit prendre en considération, car elle est nécessaire pour que se vérifie la première. Il faut absolument que la séparation facilite l'administration, car autrement elle n'a plus raison d'être.

Or en me retirant ce petit morceau du Sud on ne me soulage absolument en rien. Le Kouanyama forme un tout relié avec Cassinga, Catoco et Massaca; les relations réciproques sont continuelles et rapides. D'un de ces points visiter les autres n'est pour moi qu'une promenade; dernièrement je revenais en 4 jours du Kouanyama à Cassinga, par d'excellents chemins, praticables toute l'année, sans une rivière à traverser <sup>(4)</sup>.

Par contre je reste dans la même impossibilité d'administrer le Nord et continue mes instances pour en être déchargé.

---

(3) La distance de Cassinga ou même de Caconda, pour desservir le Kwanyama, par le P. Lecomte, était bien plus grande, de l'ordre des 450 km.

(4) Forcément un voyage de quatre journées n'a pas la poésie d'une promenade, surtout en Afrique et avec les moyens de transport de l'année 1900. Il nous est bien difficile d'accepter la véracité de la praticabilité des «excellents chemins» de Cassinga au Kwanyama pendant «toute l'année», du moins jusqu'à Ngiva (Pereira d'Eça). Mais le P. Lecomte défendait sa dame...



Donc la délimitation proposée par le P. Antunes ne pourvoit d'aucune façon à ce qui est requis au 1°. Elle laisse abandonnées d'énormes populations, la moitié la plus importante de la Préfecture, pour s'occuper d'une tribu, à l'évangélisation de laquelle il est déjà pourvu.

Mon projet, au contraire, répond adéquatement aux 4 conditions requises pour faire une séparation réellement avantageuse.

1° On tire de l'abandon les nombreuses tribus Ganguelas qui couvrent littéralement le territoire compris entre les cours supérieurs des fleuves Cunene, Coubango, Coutato, Couchi et Coanza. J'ai calculé qu'il y a plus de 100.000 âmes dans un rayon de 40 kilomètres autour de l'actuelle mission du Bihé, et c'est à peu-près la même densité jusque vers le 14° latitude et le 18° longitude Greenwich, ce qui donne au moins 1 million d'infidèles, appartenant à la même race et parlant la même langue, dans un carré de 250 kilomètres de côté, entièrement accessible aux missionnaires et où nous n'avons qu'une station, faute de ressources et de pouvoir nous en occuper.

2° L'administration est facilitée, car du Baïloundo et du Bihé toute cette région est parfaitement abordable, et les peuples y sont en relations les uns avec les autres. Comme je l'ai fait remarquer dans une occasion, toute la circulation se fait de l'Ouest à l'Est, et non du Nord au Sud <sup>(5)</sup>; par conséquent pas de rapports à de grandes distances dans cette dernière direction. C'est environ le 14° qui marque la séparation dans la Préfecture, Caconda restant reliée avec la partie Sud, et Baïloundo servant de centre à la partie Nord. Je prie qu'on se reporte au document envoyé à la date du 25 mars dernier et dans lequel je demande la séparation administrative du Nord.

---

(5) Mais justement, le chemin de Caconda ou de Cassinga vers le Kwanyama, devrait être fait dans la direction Nord-Sud...



3° Il est nécessaire d'augmenter les ressources de la partie Nord par la séparation, car c'est précisément le manque de moyens pécuniaires qui en a empêché l'évangélisation jusqu'ici. Seule l'érection d'une nouvelle Préfecture pourra l'obtenir. Outre ce qu'on aurait de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et de la Propagande <sup>(6)</sup>, on obtiendrait très probablement des subsides du Gouvernement portugais en proposant des fondations vers l'Est, de façon à remplacer peu à peu par des missions les colonies pénales, qui actuellement y végètent à grands frais.

J'ai confiance qu'en deux ans, ayant le personnel nécessaire <sup>(7)</sup>, je pourrais tout préparer pour la division, et laisser à cette nouvelle juridiction des moyens assurés d'existence. De la sorte il serait pourvu à l'évangélisation de toute la préfecture.

4° Cette délimitation laisse à chaque partie une importance sensiblement égale, les charges sont convenablement partagées, chacun a du travail, et personne n'est accablé.

Reste maintenant à répondre aux raisons qui s'opposeraient à mon projet. Il faudrait qu'elles fussent d'une valeur capitale, pour détruire ce que je viens d'exposer; or on ne signale que des inconvénients d'ordre tout à fait secondaires <sup>(8)</sup>.

On dit 1°. Il faut faire correspondre la division ecclésiastique avec la division administrative, par conséquent prendre celle des districts.

Je réponds: cela conviendrait, sans préjudices d'autres raisons contraires plus graves, si les gouverneurs de district admi-

---

<sup>(6)</sup> Mgr Le Roy commente cette affirmation avec une interrogation marginale.

<sup>(7)</sup> En marge, Mgr. Le Roy écrit: Où est-il?

<sup>(8)</sup> Commentaire marginal de Mgr Le Roy: 1) Pas de personnel. 2) Pas d'argent. Inconvénients pas tout à fait secondaires, bien sûr...

nistraient réellement quelque chose, et que nous eussions avec eux des rapports importants et nécessaires. Or nous ne traitons absolument rien avec ces gouverneurs, qui ne gouvernent rien; ils ne sont, suivant l'expression de l'un d'eux, que des tuyaux de transmission entre le Gouverneur Général et les autorités inférieures; pour nous, nous nous passons toujours de cet intermédiaire. Nos rapports avec le Gouverneur Général se font par le moyen de notre procureur à Luanda. Ainsi dernièrement c'est au P. Georger que celui-ci remettait pour moi la communication officielle m'annonçant l'approbation de la mission du Kouanyama et le subside accordé. Cette convenance est donc réduite à bien peu de chose, et le Gouvernement de Luanda n'y celui de Lisbonne n'y fait attention. Ce sera encore bien moins, si, comme on le dit, les affaires des missions sont prochainement confiées à une Commission spéciale permanente et distincte des personnalités gouvernementales.

On objecte 2°, que la partie Sud de la Préfecture ne peut être servie que par Huíla.

Cela fut-il, il n'en résulterait pas les inconvénients prévus par le P. Antunes. Le service du Kouanyama par Huíla ne dérangerait nullement ses Communautés. Il nous suffirait de nous entendre avec un Boër pour nous amener chaque année de Moçâmedes un ou deux wagons de marchandises, et on ne verrait jamais de «caravanes traverser toutes ses missions échelonnées de Huíla à Humbe, au grand préjudice de la régularité» (°).

Du reste ce ne sera pas nécessaire; le ravitaillement du Kouanyama ne me coûte pas plus que celui de Cassinga, Catoco et Massaca; il n'a pas plus besoin que ceux-ci de la voie Moçâmedes-Huíla; dès qu'on pourra s'en passer pour

---

(°) L'objection était valide et si le P. Lecomte ne tenait pas si ardemment au Kwanyama il la trouverait objective et juste.



les susdites missions, le Kouanyama n'y recourra pas non plus; il se fournira par Cassinga, pour où il y a une excellente route; avec notre char et nos boeufs les transports sont faciles, sans compter les porteurs, qu'on trouve en quantité et à bon marché.

D'ailleurs nous espérons voir cesser prochainement la gêne actuelle; sans parler du chemin de voitures auquel on travaille, nous avons la quasi certitude de la construction prochaine du chemin de fer. Déjà on perçoit des impôts extraordinaires sur le caoutchouc et l'eau de vie pour commencer le travail sans retard; il suffit que les 100 premiers kilomètres soient ouverts pour que la voie Benguela-Caconda devienne, même pour le Kuoanyama, plus avantageuse que celle de Moçâmedes-Huila; et cela doit se faire en moins de deux ans <sup>(10)</sup>. Il y aura en outre le chemin de fer allemand du Sud, mais on ignore encore par où il passera.

On ne peut donc invoquer des difficultés passagères de transport, que du reste on peut tourner de différentes façons, pour établir un état de choses permanent, contre lequel militent tant d'arguments de première valeur.

La vraie raison n'est pas donnée, et la voici: on voudrait augmenter l'importance de la mission de Huila, lui ménager un hinterland où le P. Antunes comptait parvenir lentement, prudemment, par petites étapes, et même j'avais donné mon assentiment à ce plan en 1896. Maintenant c'est trop tard <sup>(11)</sup>.

---

<sup>(10)</sup> Commentaire marginal de Mgr Le Roy: Bien. Attendons ces 2 ans.

<sup>(11)</sup> Si celle-ci était la vraie raison du P. Antunes, il voyait clair et le P. Lecomte aussi, quatre années d'avance, parce qu'il, alors, s'était désintéressé du Sud... et maintenant il s'en trouve trop intéressé. Le P. Lecomte a chanté victoire, le Kwanyama restera attaché à Caconda et aux sièges successifs de la Préfecture et même à l'évêché de Nova-



A cette époque-là le Gouvernement inscrivait déjà 20.000 francs au budget pour fonder une mission au Kouanyama. Le P. Antunes hésita, et proposa d'abord Kiteve. Bientôt du Kouanyama il n'était question. Pour moi je m'étais alors désintéressé du Sud, et d'autre part nos oeuvres n'étaient pas encore très développées je ne sentais pas autant la difficulté d'administrer le Nord.

Les événements ont marché, les circonstances ont changé. En même temps que le Nord échappait à ma direction par la force des choses, car j'étais de plus en plus retenu à Caconda et aux Amboellas, je me voyais obligé à me porter au Kouanyama, pour sauver mes missions Amboellas. C'est un petit détail qu'il ne faut pas perdre de vue. L'occupation du Kouanyama par nos missionnaires était devenue une condition sine qua non d'existence pour le reste. La divine Providence a béni mon entreprise, nous y avons trouvé le salut, non seulement pour nous et nos voisins, mais pour tous les peuples précédemment sujets aux incursions annuelles des pillards Va-Kouanyama. En bien peu de temps j'ai obtenu des résultats inespérés et incroyables, mais il faut conserver le terrain conquis et en gagner d'autres. Un établissement au Kouanyama qui n'eut pas été à nous n'eut servi de rien pour cette fin principale que j'avais d'abord presque exclusivement en vue, car je ne concevais guère d'espérance de bien à faire dans cette tribu de brigands.

Aujourd'hui notre situation au Kouanyama est telle, qu'abstraction faite de toutes autres raisons, nous ne pourrions l'abandonner. Le soba Eyoulu m'a prié avec instances de lui servir d'intermédiaire auprès du Gouvernement portugais, pour

---

-Lisboa, son succédané jusqu'à la création du diocèse de Sá da Bandeira en 1955... Le Kwanyama est donc revenu à Huíla plus d'un demi-siècle plus tard.

traiter de sa soumission. C'est pour le Portugal la conquête pacifique de ce pays, sans un soldat, sans un coup de fusil; et cela à la demande des princes eux-mêmes, amenés à cette démarche par la crainte des Allemands. Je suis convaincu que ces événements à Lisbonne vont produire le meilleur effet.

Outre la cessation totale des guerres, que je considère comme assurée par notre présence, nous avons déjà la plus sérieuse espérance que cette mission sera celle qui nous donnera le plus de consolations. Le doigt de Dieu se montre en tout d'une façon si visible, si palpable, si indéniable, que je ne puis croire suivre mes propres idées en me laissant entraîner par des événements si manifestement providentiels.

Pourtant je ne dois vouloir et ne veux qu'une chose, obéir. Si la Maison-Mère décide que tout ce que j'ai exposé n'a pas de valeur, je m'inclinerai devant sa décision, le coeur brisé sans doute, mais en reconnaissant dans la volonté des Supérieurs celle de Dieu.

Cassinga, 26 Octobre 1900.

*Ernest Lecomte*

Préf. Apost. Cimb.

AGCSSp. — Préfecture de la Cimbébasie — Original.

NOTA — Le Père E. Lecomte répond au rapport du Père J. M. Antunes du 22 Juin 1900.

LETTRE DE MGR ALEXANDRE LE ROY  
AU PRÉFECT DE LA PROPAGANDE

(12-XI-1900)

SOMMAIRE — *Motifs qui justifient la création d'une Mission Centrale à Malanje, avec un Supérieur privatif. — Supérieur principal de cette nouvelle circonscription.*

Paris, le 12 Novembre 1900

Eminentissime Seigneur,

Sur la demande du R. P. Pascal Campana, Préfet Apostolique du Bas-Congo, et de ses missionnaires, j'ai l'honneur de prier Votre Éminence de vouloir bien ériger une partie reculée de cette Mission, la contrée de la Lunda, en Préfecture ou Mission spéciale.

La Préfecture du Bas-Congo est, en effet, très étendue, puis qu'elle comprend, avec l'Enclave de Cabinda, au Nord du fleuve Congo, tout le territoire soumis au Gouvernement portugais depuis la préfecture de la Cimbébasie supérieure, au Sud, jusqu'au Congo belge, au Nord et à l'Ouest. La seule réserve est de ne pouvoir établir de missionnaires qu'à cinq lieux des postes occupés par des prêtres de l'Evêché d'Angola <sup>(1)</sup>; or ces prêtres sont très peu nombreux et ne desservent que les endroits occupés par les colons européens.

---

(<sup>1</sup>) L'Instruction du 14-I-1726 ici invoquée ne s'applique pas du tout à la Cimbébasie, mais à la Préfecture du Congo. L'interprétation pratique de la fameuse Instruction, un peu au gré de chacun, a soulevé bien des ennuis et pas mal d'empiètements de juridiction. Heureusement, aujourd'hui c'est chose finie.



Ce qui ajoute encore pour le Préfet Apostolique, à la difficulté d'administrer cette vaste Mission, c'est que depuis l'origine, sa résidence habituelle est fixée à Lândana, dans l'Enclave de Cabinda; il pourrait y avoir, à l'établir ailleurs, de graves inconvénients du côté du Gouvernement portugais.

Pour ce même motif, il ne peut non plus que très difficilement visiter les stations de la Mission établies sur le territoire d'Angola, comme Libolo et Malanje, et encore moins les régions éloignées traversées par le Cuango et le Cassai. Tout du reste y diffère d'avec l'Enclave de Cabinda: la population, les moeurs, la langue...

Il paraît donc très opportun, pour le bien des âmes, de détacher de la Préfecture apostolique du Bas-Congo, ou Congo Portugais, le pays important de la Lunda, qui se trouve éloigné dans l'intérieur, pour y former une préfecture distincte, ou si la S. C. de la Propagande le juge plus à propos, une simple Mission.

Déjà, avec les encouragements de l'Evêché de St. Paul de Luanda et du Gouvernement portugais, on vient d'établir en ce pays une première station à Mussuco, sur le Cuango; les excellentes dispositions de la population font espérer que les missionnaires pourront y faire beaucoup de bien.

La nouvelle Mission aurait pour limites toutes naturelles, comme l'indique la carte ci-jointe, au nord le Congo belge, à l'est et au sud le fleuve Cassai, qui la séparerait de la Cimbébasie septentrional, et à l'ouest le fleuve Cuando, qui la séparerait du diocèse d'Angola <sup>(2)</sup>.

Elle comprendrait ainsi une étendue de 28.000 kilomètres carrés environ.

---

(2) De fait la Mission de la Lunda a été fondée en plein territoire du diocèse de Luanda.

Si Votre Eminence veut bien, comme je l'espère, agréer cette demande, je lui proposerais comme Préfet apostolique ou Supérieur de la Mission, le R. P. Victor Wendling, qui vient de fonder le nouvel établissement de Mussuco et qui me paraît réunir toutes les qualités d'un bon chef de Mission.

Daignez agréer l'expression des sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Eminentissime Seigneur

de Votre Eminence Révérendissime

le très humble et obéissant serviteur

*signé: A. Le Roy*

A Son Eminence Révérendissime le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande.

AGCSSp. — Congo Portugais

LETTRE DU PÈRE VICTOR WENDLING  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(16-XII-1900)

SOMMAIRE — *Projet de mission catholique dans le pays des Bângalas. — Motifs religieux et politiques en faveur de la fondation de cette mission.*

II.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a subida honra de propor a V. Ex.<sup>a</sup> o estabelecimento de uma Missão do Real Padroado Português na região dos Bâng[a]las, na margem esquerda do rio Lui, no Distrito da Lunda, aproximadamente a 17° 30' de longitude a Este do meridiano de Greenwich e a 9° 10' de latitude Sul, podendo ela abranger na sua acção missionária não só a poderosa tribo dos Bâng[a]las ao Sul e Este, mas também as dos Bondos e Haris, ao Oeste e Norte.

Os motivos que me levam a propor a V. Ex.<sup>a</sup> o estabelecimento da referida missão são os seguintes:

1.º O grande alcance de uma missão entre esses povos, os mais importantes da região daquém Cuango, para os conquistar à Religião e à Pátria, assegurando deste modo o nosso domínio.

2.º A extrema conveniência de uma missão intermediária entre a central de Malanje e a do Mussuco, fundada no corrente ano, pois que ficando esta a quinze dias de viagem daquela, difícil se tornará o auxílio pronto e eficaz em casos de necessidade.

3.º A vantagem de ser a missão proposta o ponto de partida para Cassanje e Capenda-Camulemba, ficando esta a quatro dias de viagem daqueles povos.



4.º A garantia de segurança nas vias de comunicação para o interior, pois que têm sido muitas vezes interrompidas neste ponto, e sobre o qual a acção missionária teria uma influência preponderante e contínua.

Muitos outros motivos poderia apontar se o alto critério de V. Ex.<sup>a</sup> mo não dispensasse e ao qual deixo o alcance religioso e político da missão proposta.

Para o estabelecimento desta missão é indispensável que o Governo de Sua Majestade vote um subsídio anual de cinco contos de réis, quantia que julgo ser de absoluta necessidade, atendendo não só às despesas da instalação como da acção que terá de desenvolver relativamente à vassalagem das tribos circunvizinhas.

Dignando-se V. Ex.<sup>a</sup> concordar com esta minha proposta, peço mui respeitosamente sujeitá-la à aprovação do Governo de Sua Majestade, informando-o como V. Ex.<sup>a</sup> julgar mais conveniente.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 16 de Dezembro de 1900.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Governador Geral da Província de Angola

O Superior das Missões do Real Padroado  
Português nos Distritos de Luanda e Lunda

*P.<sup>e</sup> Victor Wendling*

[*En haut*]: Série de 1900 / Direcção das Missões / do Real Padroado Português / nos Distritos de / Luanda e Lunda. / Nº 41.

AHU — 1ª Repartição — Angola - Carton 20.

NOTA — Les lettres du Gouverneur Général et du Père Wendling ont été l'objet d'étude du Ministère d'Outremer. Le chef de la 1<sup>a</sup> Repartição a donné l'avis suivant après avoir examiné les deux documents:

Esta Repartição reconhece o importante papel que as missões religiosas desempenham na obra de civilização do gentio africano.

É de grande vantagem sob os pontos de vista comercial e político a pacificação da irrequieta tribo dos *banglas* (*sic*) no intuito de a induzir a reconhecer a soberania portuguesa por meios brandos e insinuantes; visto que não é fácil obter este *desideratum* pela acção militar, e nada melhor para isso do que a criação da missão proposta; mas é necessário que ela tenha o carácter nacional, e seja criada por um diploma do Governo português e não unicamente pela iniciativa do proponente, que é um padre estrangeiro, pertencente à Congregação do Espírito Santo, segundo parece.

Nos últimos tempos têm sido criadas diversas missões na província de Angola sem que exista um decreto ou simples portaria do Governo que lhes imprima carácter genuinamente português.

Têm sido fundadas por padres da sobredita Congregação, e o bispo de Angola e Congo tem-se limitado a pedir dotações, que estão inscritas na tabela da despesa da província, sem que seja ele que receba as respectivas quantias e as aplique, pois que são entregues à Procuradoria das missões do Espírito Santo no Congo e Angola.

Este processo de criar missões não deve continuar, por menos conforme e perigoso no futuro aos direitos do Rel Padroado da África.

Entende, pois, a Repartição, que se deve dizer ao governador geral que, ouvindo o governador do bispado, visto que o bispo pediu a resignação, e o governador do distrito de Luanda, elabore e remeta a esta Secretaria de Estado, um projecto de criação da missão de que se trata, acompanhado do orçamento da despesa das obras indispensáveis para a instalação de estabelecimentos, designação e descrição destes, cóngruas e vencimentos do pessoal missionário e auxiliar, despesas certas ou permanentes por ano e eventuais ou incertas.

Recebido este projecto e ouvida a Junta Consultiva do Ultramar, poderá então criar-se a missão por um decreto com força de lei, e depois se resolverá se convém confiar a sua direcção a padres que não sejam portugueses.

Em 30-1<sup>o</sup>-1901.

s) João Pinto dos Santos

AHU — 1<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 20.

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(21-XII-1900)

**SOMMAIRE** — *Projet de fondation d'une nouvelle mission catholique dans le pays des Bângalas, sur la rive gauche du Lui.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de remeter a V. Ex.<sup>a</sup> o incluso ofício do Superior das Missões do Real Padroado Português nos distritos de Luanda e Lunda, no qual se me propõe o estabelecimento duma nova missão no distrito da Lunda, região dos Bângalas, margem esquerda do Lui, tudo conforme melhor e mais precisamente se informa no referido ofício.

Este é assunto que me não cabe resolver, e sobre o qual só V. Ex.<sup>a</sup> poderá definitivamente decidir; por isso, remetendo a V. Ex.<sup>a</sup> o ofício da proposta, sòmente me cumpre acrescentar que me parecem dignas de aceitação as razões alegadas, às quais, para mim, acresce a seguinte: o distrito da Lunda, na sua maioria, constitui uma região, onde o nosso domínio é verdadeiramente uma ficção, porque de facto não se exerce, e, apesar dos muitos sacrifícios que à província tem custado e está custando a acção militar que de há muito ali se exerce, a nossa ocupação não é mais do que uma hipótese.

No dizer de quase todos os que melhor do que eu conhecem aquela vasta região, a pretendida ocupação militar, que não pode condenar-se em absoluto, antes e em grande parte exprime sacrifício de méritos, que é forçoso reconhecer e louvar, não tem sido premiada com todo o êxito que os seus empreen-



dedores têm tido em vista, e a verdade é que os seus povos têm vivido quase permanentemente em guerra contra a nossa autoridade, que amiudadas vezes desacatam, obrigando-nos frequentemente a despesas e sacrifícios para os quais não tem havido compensação bastante. Ainda recentemente os Bondistas, vizinhos dos Bângalas, que constituem talvez o povo mais perigoso, por ser o mais inteligente e o melhor armado daquela região, se revoltaram e não pouco tem dado que fazer às autoridades encarregadas de manterem o nosso prestígio naqueles sertões, sendo certo que, se é fácil reconhecer que enquanto a luta for com os Bondistas a vantagem será nossa, não é menos certo que no dia em que a estes e outros vizinhos a acção dos Bângalas se associar, graves serão os nossos riscos e só à custa de enormes despesas poderemos então restabelecer a paz e assegurar o prestígio da nossa autoridade.

Sendo assim, e constituindo as missões, pela sua acção diplomática (deixe-se-me assim dizer) e pacífica da catequese um dos meios mais seguros de ocupação, pelo ascendente que, pouco a pouco mas sem cessar, sabem alcançar no espírito do indígena, esses santos homens, que na sua abnegação encontram forças para prosseguir intemeratos na sua elevada missão de evangelizadores, parece-me que a par da ocupação comercial daquelas regiões que é de tentar, convém difundir o estabelecimento das missões, acrescentando às existentes mais esta, de que se trata, e cujas vantagens serão incontestáveis, dada a região onde se projecta estabelecê-la.

A verba que para auxílio da sua sustentação se pede, sem ser das maiores, dado o custo de outras missões, não é todavia das menores <sup>(1)</sup>. Atentas, porém, as circunstâncias especiais deri-

---

<sup>(1)</sup> Le problème financier a été de toujours un des plus graves et efficaces obstacles au développement des missions en Angola. La contribution des oeuvres missionnaires internationales n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan.

vadas da situação da missão, que se pretende, entendo não ser demasiada, o que julgo do meu dever expor a V. Ex.<sup>a</sup> rogando-lhe, a favor do pedido, o seu patriótico deferimento.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>  
Luanda, 21 de Dezembro de 1900.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

O Governador Geral

s) *Francisco Xavier Cabral de Oliveira Moncada*

[*En haut*]: Escudo / Província de Angola / N<sup>o</sup> 1237 / Série de 1900.

AHU — 1<sup>a</sup> *Repartição* — Angola - Carton 20.

## DIVISION DE LA PRÉFECTURE DU BAS-CONGO

(19-I-1901)

**SOMMAIRE** — *Pas urgent pour le moment d'ériger la Lunda en Mission séparée vu les difficultés à craindre de la part du Gouvernement portugais. Le Préfet apostolique du Congo pourra nommer un Vice-Préfet ou un Vicaire.*

S. CONGREGAZIONE DE PROPAGANDA FIDE

Protocollo N° 41938

Roma, 19 Gennaro 1901

Ill.<sup>mo</sup> ac R.<sup>mo</sup> Dñe

Prius per litteras diei 12 Novembris superioris anni, dein vero per subsequentem epistolam tui Procuratoris in Urbe, postulationem Amplitudinis Tuae novi, ut Apostolica Praefectura Congi Inferioris divideretur, ab eadem nempe separando territorium de Lunda dictum, quod independentem missionem erigeretur. Porro certe Amplitudinem Tuam non latet Lusitanicum Gubernium probabiliter difficultates suscitaturum, si in praefectura praedicta, quae ad idem territorium, quo Dioecesis Angolensis patet, extenditur, S. haec Congregatio novam missionem fundaret, cum nec primam sine querelis constituere potuit. Alioquin quas exponis rationes pro nova iurisdictione creanda, haud adeo videntur urgentes ut negotium in praesentiarum pertractare compellamur. Quamvis enim verum sit Praefectum Apostolicum Landanae com-



morantem non bene posse per seipsum peramplam missionem gubernare: valebit tamen hoc per Vicarium aut subpraefectum peragere. Quare rogo Amplitudinem Tuam ut pro nunc petitione erectionis novae missionis semota, cures ea ratione, quam supra innui, necessitatibus Praefecturae provideri.

Ego vero Deum precor ut diu sospitet incolumenque servet.

A. T.

Additissimus Servus

*signés: M. Card. Ledóchowsky*

*Aloisius Veccia, Secr̃us*

R. P. Alexandro Le Roy

Sup.<sup>1</sup> Glí Congregationis Spiritus Sancti.

AGCSSp. — Congo portugais.

AML — Document copie.

## DIVISION DE LA PRÉFECTURE DU BAS-CONGO

(15-II-1901)

**SOMMAIRE** — *La Préfecture apostolique du Congo Portugais est divisée en deux Missions distinctes, cette division étant exigée pour la bonne administration, celle de Cabinda et celle de la Lunda.*

La préfecture apostolique du Bas-Congo, qui a déjà donné naissance à plusieurs Missions, comprend aujourd'hui deux territoires entièrement séparés l'un de l'autre, le Congo portugais ou enclave de Cabinda, et le territoire de la *Lounda* auquel se rattachent les établissements situés dans le district de Luanda.

Depuis 1897, par suite d'un arrangement pris entre nous, ces deux parties de la Mission avaient une administration distincte, quoique relevant toutes deux de la juridiction du Préfet apostolique du Bas-Congo <sup>(1)</sup>.

L'expérience ayant montré les avantages de cette séparation administrative, on a songé à la rendre définitive, et la S. C. de la Propagande a bien voulu donner à cette mesure son assentiment. Toutefois, pour éviter certaines difficultés qu'aurait pu soulever la création d'une nouvelle juridiction ecclésiastique, elle a pensé qu'il était plus opportun que l'administration du territoire de la Lounda fût confiée à un délégué du Préfet apostolique. [Lettre du 19 janvier 1901].

En conséquence, la Préfecture apostolique du Bas-Congo est et demeure partagée en deux Missions distinctes, corres-

---

(1) Vid. document du 26-X-1897.

pondant aux deux territoires sur lesquels elle s'étend: la première, comprenant l'enclave de Cabinda, gardera la dénomination de *Préfecture apostolique du Bas-Congo* ou *Congo Portugais*, et sera administrée par le Préfet apostolique lui-même; la seconde, comprenant le territoire de la Lounda, avec les stations situées dans le district de Luanda, sera désignée sous le titre de *Mission de la Lounda*, et administrée par un délégué du Préfet apostolique, délégué qui aura toutes les attributions de Supérieur principal.

Paris, le 15 février 1901.

† A. Le Roy

BGCSSp. — 1901, n° 169, p. 7.



DÉCRET SUR LES ORDRES RELIGIEUX  
ET LEURS OEUVRES AU PORTUGAL

(10-III-1901)

SOMMAIRE — *Ordonne aux préfets de bien examiner l'exact accomplissement des lois anti-congréganistes dans leurs districts. — Impositions faites aux ordres religieux.*

Tendo-se suscitado acentuadas reclamações, arguindo que em diversas partes se têm fundado, em contravenção das leis do reino, institutos de ordens religiosas, estabelecimentos organizados e regidos por corporações ou indivíduos ligados por votos religiosos; cumprindo dar execução às disposições legais em vigor acerca daqueles institutos, e bem assim tomar, com referência a estes estabelecimentos, as providências mais conformes a direito e à conveniência pública, para o que se torna indispensável averiguar sem demora, mas com exactidão, a existência, organização, fins e condições dessas colectividades, por maneira que neste assunto se proceda com seguro conhecimento dos factos:

Hei por bem determinar que os governadores civis dos diversos distritos do reino com a maior urgência e o mais zeloso cuidado, investiguem e informem:

1.º Se nos distritos a seu cargo existem, de facto, instituições religiosas de ordens regulares, seja qual for a sua denominação, instituto ou regra, que se destinem à vida monástica, a fim de serem suprimidas, dando-se cumprimento ao disposto no decreto de 28 de Maio de 1834 <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Vid *Spiritana*, vol. I, p. 21. Le décret porte la date du 28 Mai et le rapport du ministre Aguiar celle du 30. Comme le décret ne doit pas être postérieur au rapport qui le précède, ou bien la date de celui-ci est erronée, ou le décret doit porter la date du 30 Mai. Nous croyons que la date exacte du décret est celle du 30 Mai.

2.º Se nos mesmos distritos existem estabelecimentos de ensino, propaganda, beneficência ou caridade, dirigidos ou administrados por quaisquer comunidades ou congregações religiosas, ou em cuja direcção ou administração intervenham indivíduos pertencentes a essas comunidades ou congregações; devendo os mesmos magistrados exigir que dentro de oito dias lhes sejam presentes os estatutos com que se tenham fundado, e os regulamentos por que se regem esses estabelecimentos, a fim de serem imediatamente fechados os que deixarem de os apresentar, e de sobre todos os outros se providenciar devidamente;

3.º Se, em quaisquer casas religiosas dos seus distritos abusivamente se dá admissão a ordens sacras e noviciados monásticos, de qualquer instituto ou natureza que sejam, a fim de se dar pronto e inteiro cumprimento ao disposto no decreto de 5 de Agosto de 1833, que proíbe os votos e noviciados.

O Presidente do Conselho de Ministros, Ministro e Secretário de Estado dos Negócios Eclesiásticos e de Justiça, assim o tenham entendido e façam executar.

*Rei*

*Ernesto Rodolfo Hintze Ribeiro*

*Artur Alberto de Campos Henriques*

DIÁRIO DO GOVERNO, 1901, nº 56, p. 637.

## VICE-PRÉFET APOSTOLIQUE DU CONGO

(17-III-1901)

**SOMMAIRE** — *Le Père Victor Wendling est nommé Vice-Préfet Apostolique des territoires qui formeront la Mission de la Lunda, avec les pouvoirs délégués du Préfet Apostolique du Bas-Congo.*

Moi, Pascal Campana, préfet apostolique du Bas-Congo, concède au R. P. Victor Wendling, le pouvoir d'administrer comme «Vice préfet apostolique», la partie de la préfecture comprenant les pays situés entre le fleuve Kuango et le Kasai, et entre le 7° degré et le 11° 30' de latitud Sud.

Je lui délègue en même temps les facultés que je suis autorisé à déléguer, comme Préfet apostolique du Bas-Congo.

Cette partie, soumise à la juridiction du Vice Préfet Apostolique, sera désigné désormais sous le titre de *Mission de la Lunda*.

Lândana, 17 Mars 1901.

Le Préfet Apostolique du Bas-Congo

signé: *Pascal Campana*

AGCSSp — Boîte 474-A.

**NOTA** — Après la création du Vicariat Apostolique du Congo Français (21-XII-1886), l'ancienne Préfecture, située en territoire portugais, prend le nom de *Bas-Congo*, de *Congo Inférieur* ou de *Congo Portugais*.



## DECRET SUR LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES

(18-IV-1901)

SOMMAIRE — *Réglementation des communautés et congrégations religieuses et son approbation par le Gouvernement dans la métropole et dans l'outremer.*

Atendendo ao que me representaram o Presidente do Conselho de Ministros, Ministro e Secretário de Estado dos Negócios Eclesiásticos e de Justiça e dos Negócios da Marinha e Ultramar: Hei por bem decretar o seguinte:

Artigo 1.º Nenhuma associação de carácter religioso poderá instituir-se ou funcionar no país sem prévia autorização do Governo.

§ 1.º São condições essenciais para esta autorização:

a) A apresentação dos estatutos por que a associação pretende reger-se, e que serão publicados na folha oficial, depois de aprovados pelo Governo;

b) Destinar-se a associação a actos de beneficência ou caridade, educação e ensino, ou à propaganda da fé e civilização no ultramar;

c) Não haver, na associação, clausura, práticas de noviçado, nem profissões ou votos, não permitidos por lei;

d) Subordinar-se a associação, em tudo o que respeita às suas funções temporais, às leis do país e à superintendência do Estado;

e) Ser formada com cidadãos portugueses a direcção superior da associação, excepto se esta for constituída somente por cidadãos estrangeiros.

§ 2.º As associações, constituídas nos termos do parágrafo precedente, serão, com respeito aos institutos que estabelecerem, consideradas como pessoas morais para todos os efeitos da legislação civil.

Art. 2.º Os institutos de beneficência ou caridade, de educação e ensino, ou de propaganda, estabelecidos pelas associações de que trata o § 1.º do artigo antecedente, obedecerão às seguintes prescrições:

a) Não poderão ser abertos, nem funcionar, sem regulamento aprovado pelo governador civil do distrito;

b) Os institutos de beneficência ou caridade ficarão sujeitos à tutela e inspecção das autoridades administrativas, nos termos da legislação comum;

c) Os institutos de educação e ensino observarão, em tudo, as leis que no país regulam a instrução pública, sem que possam delas afastar-se;

d) Os institutos destinados à formação e desenvolvimento de missões ultramarinas reger-se-ão por preceitos especiais, tendentes a assegurar os benefícios da propaganda da fé e da civilização nas possessões portuguesas;

Art. 3.º As associações de carácter religioso, que se constituírem fora das condições expressas no § 1.º do artigo 1.º deste decreto, e as que, tendo sido regularmente constituídas, contravierem, depois, ao que ali se acha disposto, serão imediatamente dissolvidas, applicando-se o preceituado no artigo 282.º do Código Penal, e ordenando-se o pronto encerramento de quaisquer instituições que hajam estabelecido.

Art. 4.º Os institutos designados no artigo 2.º deste decreto, que forem estabelecidos fora das condições ali prescritas, e os que tendo sido regularmente estabelecidos contravierem, depois, ao que ali se acha preceituado, serão prontamente encerrados, ordenando-se a immediata dissolução das associações de carácter religioso que os hajam constituído.

Art. 5.º Os institutos de beneficência ou caridade, de educação e ensino, e de propaganda da fé e da civilização no ultramar, actualmente existentes, dirigidos ou administrados por quaisquer comunidades ou congregações religiosas, ou em cuja direcção ou administração intervenham indivíduos pertencentes a essas comunidades ou congregações, deverão, dentro de seis meses, remodelar-se em conformidade com as disposições respectivas do artigo 2.º deste decreto, para que possam ter existência legal.

§ 1.º As comunidades ou congregações religiosas, que gerirem ou administrarem esses institutos, deverão, dentro do mesmo prazo, observar as disposições do artigo 1.º, § 1.º do presente decreto, para que possam ser reconhecidas e funcionar como associações de carácter religioso, nos termos do direito comum.

§ 2.º Os indivíduos, de um ou outro sexo, pertencentes a comunidades ou congregações religiosas, que actualmente intervêm na direcção ou administração dos referidos institutos, deverão igualmente, para que possam neles continuar a exercer as suas funções, mostrar, dentro do mesmo prazo, que essas comunidades ou congregações cumpriram o disposto no citado § 1.º do artigo 1.º deste decreto.

Art. 6.º A inobservância do preceituado no artigo antecedente e seus parágrafos determinará, findo o prazo de seis meses nele fixado, a aplicação do disposto nos artigos 3.º e 4.º, quanto à imediata dissolução das respectivas comunidades ou congregações religiosas, e ao pronto encerramento dos institutos que hajam estabelecido, applicando-se, não menos, quando haja lugar, o preceituado no artigo 282.º e § 1.º do Código Penal.

O Presidente do Conselho de Ministros e Secretário de Estado dos Negócios do Reino, o Ministro e Secretário de Estado dos Negócios Eclesiásticos e de Justiça, e o Ministro e



Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar,  
assim o tenham entendido e façam executar.

Paço, 18 de Abril de 1901.

*Rei*

*Ernesto Rodolfo Hintze Ribeiro*

*Artur Alberto de Campos Henriques*

*António Teixeira de Sousa*

DIÁRIO DO GOVERNO — 1901, n° 87, p. 1058-1059.

NOTA — Nous ne publions pas le long Rapport qui précède le décret, p. 1057-1058.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(17-VI-1901)

SOMMAIRE — *Le problème du payement des subsides aux Missions.*  
— *L'occupation effective par les Missions religieuses.*  
— *Réalisations irrécusables.* — *Justification des subsi-*  
*des données par le gouvernement portugais.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Constando-me na Secretaria de Marinha, de cuja pasta é V. Ex.<sup>a</sup> mui digno titular, que os subsídios concedidos por lei às Missões do Espírito Santo do Congo e Angola, que até agora têm sido pagos a esta Procuradoria Geral das mesmas Missões, nos termos da portaria de 15 de Agosto de 1896, de que junto cópia integral, passaram a ser pagos em Luanda por ordem de V. Ex.<sup>a</sup> e bem assim na mesma cidade o subsídio do Seminário da Formiga, quantias que de facto, na parte relativa ao mês de Maio do presente exercício não me foram entregues, em virtude da dita decisão de V. Ex.<sup>a</sup>, tomo a liberdade de representar respeitosamente a V. Ex.<sup>a</sup> o que se segue, confiando em que V. Ex.<sup>a</sup> no seu alto critério e em seu espírito justo e patriótico, dará favorável solução aos interesses da causa que sou chamado a advogar por dever do meu cargo.

Antes de tudo vou inteirar V. Ex.<sup>a</sup> dos ponderosos motivos que levaram o Sr. Conselheiro Jacinto Cândido, Ministro da Marinha no precedente gabinete regenerador, a lavar a por-

taria de 15 de Agosto de 1896, da qual, com esse intuito, transcrevo o seguinte:

«Tendo os chefes das Missões do Espírito Santo, na província de Angola, representado a Sua Majestade El-Rei sobre a conveniência de terem nesta capital e junto da Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, um procurador seu, nesta qualidade oficialmente reconhecido, de modo a poder representar os mesmos chefes de missão em todos os assuntos referentes às Missões do seu cargo, e que possa também receber os subsídios com que serão dotadas nas tabelas das despesas referidas às províncias ultramarinas.

Considerando que é de toda a vantagem centralizar nesta cidade o serviço já hoje muito importante das missões ultramarinas, quanto à sua dotação, sendo muito mais fácil e prática a sua fiscalização, pelas contas prestadas em tempo prefixadas e devidamente organizadas, do modo como são aplicados os subsídios estabelecidos.

Atendendo a que é, por igual de manifesta economia, digo manifesta conveniência, poder de pronto entender-se o Governo, sobre o serviço das Missões com pessoa de inteira confiança dos respectivos chefes de missão, que se ache habilitado a prestar todas as informações e esclarecimentos que lhe sejam requisitados:

... ..

1.º Fica reconhecida, nesta cidade de Lisboa e pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, a Procuradoria Geral das Missões do Espírito Santo do Congo e Angola.

2.º A esta Procuradoria serão pagos todos os subsídios constantes das tabelas orçamentais, quer para a manutenção



das casas de educação missionária de Sintra, da Formiga, no Porto, ou de quaisquer outras que venham a fundar-se.

... ..

4.º A Procuradoria prestará ao Governo todos os esclarecimentos que lhe forem requisitados sobre os serviços missionários em Angola e Congo.

5.º Para que possa efectuar-se pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar o pagamento das diversas dotações do serviço missionário do Espírito Santo em Angola e no Congo, sem encargo que acresça às despesas das províncias ultramarinas pagas na metrópole, expedir-se-ão ordens aos governadores das mesmas províncias para fazerem a transferência dos fundos correspondentes à distribuição que lhe houver sido feita nas tabelas de despesa para dotação das missões no respectivo ano económico.»

... ..

Esta portaria, apesar da singeleza da sua forma, obedecia a um alto fim político, de mui grande alcance.

Havia já muito tempo que a resolução do problema do trabalho se impunha inadiavelmente aos Governos das nações. Daí a necessidade, para cada uma delas de adquirirem novas possessões para dirigir sobre elas o excesso da sua população e achar nas mesmas, não só mercados novos, como também produtos ricos com que equilibrar as suas crescentes despesas.

Neste intuito e para mais facilmente levar avante as suas ambições, os Congressos internacionais riscaram do seu código a antiga noção do direito, recusaram-se a aceitar em pleito quaisquer direitos adquiridos ou quaisquer pergaminhos históricos em prova de domínios de que não houvesse posse efectiva.

Como era natural, nessa partilha de África, Portugal, que possuía vastíssimos territórios, viu-se privado nos diversos congressos de grande parte da sua herança do passado.

Ainda mais: o Congresso de Berlim estatuiu que não se podia impedir a entrada dos missionários na África, fosse qual fosse a religião que eles professassem. Era ferir em cheio os direitos do Real Padroeiro, instituído por um privilégio que Roma jamais concedera a nação alguma.

Nestas circunstâncias, tão ameaçadoras, acudiu ao espírito do nobre Ministro regenerador que era de urgente necessidade empregar todos os meios para assegurar a Portugal a posse efectiva dos seus domínios africanos e salvaguardar o privilégio do Real Padroado. Compreendeu ele que, se para o primeiro desses fins era indispensável gastar avultadas somas na compra de barcos de guerra e na fundação de um arsenal digno da pátria dos mais famosos navegadores que o mundo teve, era também inadiável lançar oportunamente mão de um outro elemento de defesa, menos ostentoso, na verdade, porém o mais efectivo, rápido e económico, elemento que hoje em dia nenhuma grande potência colonial despreza: — o elemento missionário religioso.

Entendeu-o assim o referido Ministro, como o entenderam os grandes estadistas modernos, pois sabia que o privilégio do Padroado impunha deveres *in conscientia* e que as missões religiosas, por mais este motivo: — a conservação dos direitos do Padroado, — seriam de um valor prático na ocupação efectiva dos planaltos angolanos. Compreendeu que nenhuma administração, militar ou civil, nem mesmo o próprio comércio podia, neste ponto, ser-lhe comparada.

A ocupação por meio de missões é a *mais efectiva* por muitos motivos: os membros da missão religiosa moderna consideram a África sua pátria e o preto seu irmão; vivem para os seus neófitos, consagrando-lhes toda a sua actividade. O bem-estar deles é o objectivo único da sua preocupação constante. Aqui não há lucros a arrecadar, nem interesses pessoais



a salvar: tão pouco se suspira pelo dia da aposentação, gozado no remanso da pátria. O missionário associa-se com o indígena; identifica-se com a vida dele, para com mais segurança e acerto o elevar à altura da dignidade humana e facilitar-lhe o ingresso no consórcio das nações civilizadas. Oculta ao pobre negro a natural repugnância que inspira o trato familiar com ele, para não o desanimar com o conhecimento da sua inferioridade; entusiasma-se ao descobrir nele alguma boa qualidade nascente, alguma aptidão aproveitável, algum sentimento nobre. O missionário não teme a morte nem foje às doenças asquerosas, nem às epidemias dos trópicos; vela cuidadoso junto do pobre negro estendido sobre a pele do chagal, como se fosse seu pai; a sua ambição maior é dormir o sono da morte junto dele, debaixo de algum desses baobabs gigantescos que parecem desprezar o tempo e proclamar a eternidade.

São estas algumas das qualidades essenciais do missionário, que o tornam tão apreciado das nações colonizadoras, como elemento indispensável para a ocupação efectiva; elas aceitam a sua colaboração; admitem o dever que lhes incumbe de melhorar a sorte do africano, declarando que só assim se pode justificar, perante Deus, esse domínio. E compreendem também que se nalguma parte prevalece o egoísmo frio e desolador é na África, onde as brutalidades do homem não conhecem peias e onde ele, seentindo-se inteiramente livre, as manifesta sem reboço; e por isso essas nações não receiam opôr-lhe o freio das missões religiosas.

Mas para não acentuar demais estas considerações humanitárias e voltando ao assunto que me prende, pergunto que ocupação efectiva tem o Governo nos planaltos de Angola, exceptuando as Missões? Alguma fortaleza, escassamente guardada por soldados pretos indisciplinados.

E para onde se encaminham os exploradores quando pretendem repousar dos seus trabalhos, senão para as Missões?



Os Ex.<sup>mos</sup> Governadores gerais e distritais; os Rev.<sup>mos</sup> Bispos que visitam os planaltos demoram-se considerável tempo nas Missões, e pode dizer-se que a visita é só para estas. E que mais têm elles de visitar ali?

E enquanto lá não chegam longas lhes parecem as horas do dia e da noite. Sentem-se felizes quando afinal avistam de longe o estabelecimento missionário, que facilmente se distingue pelas suas culturas e renques de árvores, pelo extenso casario e pela sua capelinha coroada por uma cruz, símbolo da lei que se observa naquele centro. O próprio aspecto do indígena e das crianças que se encontram nas proximidades das Missões, o seu ar de amizade e de satisfação, ao verem chegar o branco, que já não estranham, tudo isso denota a existência de alguma missão próxima. O espírito e o corpo só ali descansam depois de uma viagem incómoda e, não raro, perigosa; só ali se encontra perfeito agasalho e as mil atenções da amabilidade e da caridade cristã! A visita a esses núcleos prometedores de futuras cidades, com as suas incipientes aldeias civilizadas, as suas instalações, relativamente boas, e espécimes de todas as indústrias, alegre e satisfaz o visitante. Todos os que lá vão confessam ter passado ali horas agradáveis e que viram aproximar-se com saudade a hora da partida, não só por causa dos receios que brotam insubmissos no espírito ao pensar na noite que se vai passar no desamparo das extensíssimas selvas africanas e na ignorância do que sobrevier de desagradável. Sem as Missões, pergunto eu, o que seria do *hinterland* de Angola?

Formar núcleos, que fossem outros tantos oásis dissimulados pelos planaltos, não seria pequeno serviço. Mas os missionários procuram fazer mais que isso: — procuram ligar as missões; — e para isso constroem estradas e até mesmo pontes, para facilitar as comunicações. Mais tarde, ou agora mesmo, se o Governo quizer estabelecer a viação acelerada, que deve dar a toda a província de Angola aquele desenvolvimento de que é susceptível, encontrar-se-ão, como já se encontram

Denominação das missões	Data da fundação	Missionários				Educandos de ambos os sexos				Catequistas	Aldeias cristãs	Aldeias evangeli- zadas
		Sacerdotes	Auxiliares da escola de Sintra	Indígenas	Irmãs educa- doras	Internos	Externos	Internas	Externas			
Distrito do Congo												
Lândana — Missão ... ..	1872	3	6	7		135				4	4	4
Seminário indígena ... ..		2				20						
Escola feminina ... ..					7			155				
Cabinda — Missão ... ..	1891	2	3			48				2	1	2
Escola feminina ... ..					3			32				
Luali — Missão ... ..	1890	2	2				65			2	1	2
Escola feminina ... ..					3				53			
Lucula — Missão... ..	1893	2	2				75			8	1	1
Distritos de Luanda e Lunda												
Luanda — Procuradoria ... ..	1887	2	1			5						
Escola feminina ... ..	1897				6				102			
Malanje — Missão ... ..	1890	3	4			105					1	
Escola feminina ... ..					3			53				
Canâmbua — Granja... ..	1896	2	1			45					1	
Mussuco (Capenda Camulemba) — Missão	1900	2	2			12					1	6
Libolo — Missão ... ..	1893	2	2			55					1	
Escola feminina ... ..								20				

Distrito de Benguela											
<i>Caconda</i> — Missão ... ..	1890	4	6			113				2	2
Escola feminina ... ..					6			119			
<i>Bailundo</i> — Missão ... ..	1896	2	3			45	20				1
<i>Bié</i> — Missão... ..	1892	2	1			15	20				1
<i>Catoco</i> — Missão... ..	1894	3	2			62					1
<i>Cassinga</i> — Missão ... ..	1884	2	1			16	25				1
<i>Massaca</i> — Missão ... ..	1897	2	2			24	40				1
<i>Quanhama</i> — Missão... ..	1900	2	1								
Distrito de Moçâmedes											
<i>Moçâmedes</i> — Instituto escolar para o sexo feminino... ..					8			108			
<i>Huíla</i> — Missão ... ..	1881	5	13	2		121					1
Seminário ... ..	1882	2	2			30					22
Escola feminina ... ..					8			145			
<i>Munhino</i> — Missão ... ..	1898	2	2	4		15			2	1	4
<i>Chivinguiro</i> — Missão ... ..	1892	3	4			150			3	1	4
<i>Jau</i> — Missão... ..	1889	2	1			40			3	1	4
<i>Quihita</i> — Missão... ..	1893	2	3			22			3	1	4
<i>Gambos</i> — Missão ... ..	1894	2	2			32			4	2	6
<i>Cubale (Quiteve)</i> — Missão... ..	1899										
<i>Hinga</i> ... ..											
Total ... ..		57	66	13	44	1110	245	632	155	28	62



neste momento, nas missões, oficinas de carpinteiro, ferreiro, funileiro, construção de carros e de todas as alfaías agrícolas; alfaiataria e sapataria; agricultura e criadores de gado; mestres de escola, etc., que instruem e onde se forneçam operários, e artes e ofícios montados e *sur place* para satisfazerem as exigências da indústria e da agricultura. Nos jardins das missões há canteiros de aclimação. Há enfermarias onde se tratam todos os doentes e há farmácias bem montadas e providas, havendo sempre alguns missionários sabedores de medicina que prestam gratuitamente os seus serviços. Todos os alunos das missões frequentam a escola até uma certa idade, aprendendo português, rudimentos de história pátria e os elementos da aritmética. São conhecidos os valiosos trabalhos linguísticos das missões; os seus estudos científicos; os eficazes resultados das suas experiências, pelo sistema Pasteur contra a peste bovina.

Mas ainda não é tudo! Os missionários, como meio eficaz de civilização, procuram inocular no indígena o gosto pelo vestuário e pela alimentação à europeia; pelas mil coisas de que os brancos se servem e pelas casas elegantes, em forma de «chalet», etc. Ambições louváveis que, para as satisfazer é preciso permutar; e a permuta pressupõe trabalho, esforço e virtude, que são indispensáveis atributos das almas religiosas.

Tudo isto prova à evidência que a missão ganha raízes onde se estabeleça e que é o meio indispensável para uma ocupação efectiva.

Apresentei o mapa supra com a data da fundação dos diversos estabelecimentos missionários e o número do seu pessoal para demonstrar que as missão religiosa faz *ocupação rápida*. Destes factos, pois *facts are stubborn things*, conclue-se que as missões estão florescentes e em plena actividade, Todas elas têm aldeias cristãs anexas e, além destas, espalhadas pelas sanzalas indígenas, têm missões volantes ou estações missionárias,

onde há catequistas que ensinam a doutrina na ausência do padre e fazem as orações da manhã e da tarde, ensinando também português. Os missionários visitam-nas diversas vezes por mês. Nessas ocasiões celebram o santo sacrifício da missa, fazem os batismos e administram os outros sacramentos, fazendo o competente registo em livros especiais, um dos quais é enviado à câmara eclesiástica de Luanda. Além disso examinam as crianças das escolas, distribuindo-lhes recompensas, assim como a toda a população.

Os pontos mais avançados do domínio português em Angola estão assim ocupados pelas missões e estas, apesar de existirem há poucos anos, anteciparam-se a qualquer outro sistema de ocupação.

Não há sistema de ocupação menos dispendioso como o das missões religiosas.

Gastam-se com elas 52 contos, importante verba, na verdade, mas os serviços missionários que lhes correspondem, ainda são mais importantes. Convém lembrar que a missão é um meio de *ocupação política*, e serve de *escola de ofícios* a *granja*, de *centro industrial e agrícola*, de *posto médico* e até mesmo de *cidadela*, pois que durante as guerras e perante os assaltos dos indígenas sublevados, têm elas prestado grandes serviços.

Com a verba acima mencionada sustentam-se 162 missionários e 1489 educandos; têm-se feito muitas construções e adquirido importantes maquinismos, mobília caseira, escolar e alfaia agrícola; têm-se pago transportes, que são sempre caríssimos por falta de estradas, desde a praia até às mais longínquas estações, e têm-se sustentado as missões volantes, vestindo-se 326 externos e catequistas.

Aqui no Reino mal se pode construir por esse preço uma boa e grande casa, montar uma oficina, fundar uma escola, ou estabelecer uma granja



Em vista disso todos os espíritos práticos serão justos para com as Missões, não exagerando o valor dos subsídios que se lhes concedem, nem tão pouco depreciando os seus serviços.

Visto as missões religiosas oferecerem, por todos os motivos, o meio mais eficaz de ocupação efectiva, como se tem mostrado; o Ministro da Marinha de 1896 quis utilizar ainda mais os missionários do Espírito Santo que, ao tomar posse da pasta, achou já missionários em Angola, à sombra e sob a protecção dos Governos transactos, desde 1881, ano este em que se fundou a missão de Huíla. O Conselheiro Jacinto Cândido, satisfeito com os resultados obtidos até então e desejoso de ampliar os serviços dos ministros seus predecessores (a cada um dos quais se devem novas missões, como a V. Ex.<sup>a</sup> a do Cuanhama) quis conceder-lhes foros de nacionalidade, a fim de melhor prosseguir nesse bem entendido plano de ocupação e para desse modo e mais eficazmente associá-los à sua obra, tão vastamente concebida; e para que nessa aliança produzisse todos os efeitos desejados, completou a dotação das mesmas missões, concedendo-lhes os subsídios que agora têm, sem receio de prejudicar com tal medida o seu belo plano de fazer construir uma nova armada nacional.

Aceitaram logo os missionários a ideia de nacionalizar todos os seus estabelecimentos, tanto na Diocese de Angola como fora dela; reconheceram-se, para os efeitos da ocupação efectiva, representantes do Governo português; obrigaram-se a ensinar a língua portuguesa, a introduzir os costumes portugueses nesses domínios, a içar a bandeira das quinas nesses estabelecimentos, declarando-se portugueses para todos os efeitos políticos.

Julgo que não será inútil acrescentar aqui mais um esclarecimento, que deixará ver em plena luz o plano missionário do Conselheiro Jacinto Cândido.

Preparou este estadista as bases de uma nova concordata, cujo resultado teria sido reunir as Missões em Prelazias, cor-



respondentes territorialmente aos distritos existentes e cujos titulares seriam sufragâneos das autoridades eclesiásticas de Luanda, elevada à dignidade de Arcebispado, e tudo sem acréscimo de despesa por parte das Missões, pois que os respectivos Prelados seriam missionários como quaisquer outros, vivendo do subsídio concedido às Missões. Este vasto plano teria tido como consequência o reconhecimento pela Santa Sé de todos os territórios portugueses de Angola e Congo, que ficariam assim eclesiasticamente delimitados, delimitações que as outras nações sempre respeitam.

E em Lisboa, para unir as Missões com a Metrópole, e interessar a Nação, tão essencialmente colonizadora, nesse movimento digno dum grande país e relembrar as tradições e costumes do passado, quis o nobre Ministro que fosse concedido ao Ministério da Marinha pelos *Próprios Nacionais* um templo, que fosse como que o centro das igrejas angolanas, de cujo serviço seria encarregada esta Procuradoria Geral. Não se pode dizer que não houvesse alguma coisa de grandioso num tal plano, digno dos Monarcas que consolidaram este Reino e que alcançaram o inaudito privilégio do Padroado Real.

Obedecia também a portaria de 15 de Agosto de 1896 à necessidade de centralizar o serviço missionário, já então avultado e sempre crescente, sem contudo atentar contra a sua justa autonomia, para dirigir simultâneamente todas as Missões e como que pôr um único impulso a um constante progresso na ocupação efectiva de Angola, sobre o tríplice ponto de vista da civilização pela religião e pela instrução, pela indústria, pela agricultura e pelo comércio.

Esta unificação deve tornar os esforços combinados mais produtivos, decuplicá-los até, harmonizando os interesses de todas as Missões, e, pelo facto de reconhecer-lhes um agente habilitado comum, facilitar-lhes o pronto despacho dos seus negócios, com a máxima economia, e bem assim uma judiciosa escolha do pessoal competente.

Porém, a nova disposição, tomada por V. Ex.<sup>a</sup>, prejudica sensivelmente e até mesmo inutiliza a organização missionária, que tantos anos de esforço e tanto dinheiro tem custado respectivamente a todos nós, e a própria instalação desta Procuradoria.

Quero crer que tal não foi a intenção de V. Ex.<sup>a</sup> e por isso ousou apresentar respeitosamente estas minhas considerações, baseadas unicamente no desejo de bem cumprir as obrigações que me incumbem.

Parece-me que os subsídios não podem ser pagos em Luanda com regularidade, nesta quadra de assombrosa crise. Em épocas normais já os atrasos nos pagamentos eram grandes ali. Portanto, se me é permitido manifestar a minha opinião sobre matéria que não desconheço, melhor seria que o cofre da Metrópole continuasse a pagar os subsídios em Lisboa, onde, na maioria dos casos, se fazem as encomendas dos artigos destinados ao uso e consumo das Missões e que, portanto, têm de ser pagos nesta cidade.

Receio que o conhecimento deste facto venha a produzir no espírito dos Missionários um desânimo real e um certo pânico, por estarem muito longe da costa e mais expostos, por consequência, a sofrerem com a carestia geral, vendo-se ao mesmo tempo privados do seu procurador junto do Governo Central, em quem depositam a maior confiança e por influência do qual todos eles têm procedido resolutamente no bom desempenho do seu serviço e sem receio, até aqui, de ficarem isolados e, por assim dizer, verem interceptadas as suas relações e ficarem privados de recursos.

Afigura-se-me, pois, que seria boa medida e indispensável até, por todos os motivos, dos quais o *menos ponderoso não é, decerto, a ocupação política*, assegurar às Missões, estes verdadeiros pontos estratégicos, marcos de real e verdadeiro domínio e postos avançados das possessões portuguesas de Angola,



os seus subsídios que, repartidos, são, na verdade, bem diminutos.

É muito propositadamente que digo que o «menos ponderoso dos motivos não é, decerto, a ocupação política». O Governo português deve ter tido conhecimento das instâncias feitas por uma outra nação, um poderoso império, junto dos missionários do Espírito Santo, para que eles, no caso de não poderem conservar-se em território português, se encarreguem das suas missões na mesma costa, e bem assim de uma proposta no mesmo sentido feita aos ditos missionários pelo Monarca de um país pequeno, mas muito industrial, e activíssimo colonizador.

Creio que nestes factos encontrará o Governo português um novo motivo para continuar a dispensar às missões espalhadas pelos sertões de Angola o seu valioso auxílio e o seu apoio.

Citando estes factos recentíssimos só tenho em vista demonstrar que não sou eu o único a pensá-lo e a dizê-lo, mas que é opinião corrente nas chancelarias estrangeiras que a situação que se nos cria está eivada de perigos para as missões de Angola.

Não ignoro que o Ex.<sup>mo</sup> Sr. Presidente do Conselho tem afirmado em diversas ocasiões, e mesmo nas Câmaras, que o Governo necessita das missões religiosas. Todavia, pouco aproveita a árvore, embora não a arranquem, mas deixando-a morrer de pé. Assim também as Missões não podem sustentar-se no estado actual, sem os seus subsídios, nem tão pouco podemos realizar, com a rapidez que desejamos, o nosso plano de fornecer padres missionários portugueses às missões de Angola, se nos retiram o subsídio do nosso Seminário da Formiga.

V. Ex.<sup>a</sup> mandando pagar em Luanda o pequeno subsídio de 3.400\$000 réis concedido por lei a este Seminário e que a portaria de 15 de Agosto de 1896 me autorizou a receber



em Lisboa, coloca-nos na necessidade de reduzir o número de alunos deste estabelecimento missionário, onde com tanta dedicação e vivendo com grande parcimónia, temos mostrado o nosso amor a Portugal, preparando pessoal *português* para as missões do Real Padroado. O prejuízo seria enorme para a causa das Missões.

Considere V. Ex.<sup>a</sup> com quanta economia, neste caso, como sempre, nós servimos Portugal, e quanto nos esforçamos para produzir a maior soma de bons resultados, com o menor dispêndio possível. O Seminário da Formiga sustenta 6 professores, 6 auxiliares e 58 alunos pelo preço anual de 113\$000 réis cada um, verba igual para os directores, alunos e empregados.

Não leve V. Ex.<sup>a</sup> a mal a minha insistência, pois tenho obrigação de velar pela conservação e pelo desenvolvimento dessas Missões, que sumamente prezo.

Concluo, finalmente, pedindo a V. Ex.<sup>a</sup> com o máximo empenho, que antes da sua partida se digne tomar providências:

1.º — Para que essas Missões não sejam privadas, durante a ausência de V. Ex.<sup>a</sup>, dos seus recursos e que estes sejam pagos em Lisboa, como anteriormente.

2.º — Para que me seja igualmente pago em Lisboa, como sempre se fez, o subsídio do Seminário da Formiga.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 17 de Junho de 1901.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) P.<sup>e</sup> C. José Rooney

APP — *Document copie.*

PÉTITION AU ROI DU PORTUGAL  
EN FAVEUR DES MISSIONS CATHOLIQUES

(Juin — 1901)

**SOMMAIRE** — *Les pétitionnaires demandent la protection du Roi et de son Gouvernement aux Missions catholiques, contre la campagne déchaînée par la Presse contre les Congrégations et établissements religieux.*

Senhor

Está-se debatendo na metrópole uma questão que traz preocupado o vosso Governo e a opinião pública; referimo-nos, Senhor, à questão das congregações e estabelecimentos religiosos.

Alguns jornais, dizendo-se no desempenho da sua missão, são por vezes apaixonados, chegando em nome da liberdade a pedir medidas dum excessivo rigor, contra as congregações e estabelecimentos religiosos. Esta atitude duma parte da imprensa tem dividido as opiniões, acatando umas o que garantem as leis e repelindo-as outras.

Os súbditos de Vossa Majestade, abaixo assinados, lamentando profundamente que na mãe pátria se levantasse uma questão religiosa, a mais triste e perigosa de quantas se podiam suscitar, têm um duplo sentimento, por vir ela tolher o desenvolvimento das missões estabelecidas no ultramar. A dar-se tal caso, como tudo faz prever, será um desastre, uma verdadeira calamidade, como passam a demonstrar a Vossa Majestade.

Em 1880, ao abrigo da carta constitucional e código civil, estabeleceu-se na Huíla uma missão católica, da qual irradiaram outras para o Humbe, Cuanhama, Ambuelas, Gambos, Quihita, Jau, Chivinguiro; e ainda para o interior de Benguela e Luanda.

A utilidade das associações religiosas pelo novo regime, especialmente no ultramar, tem sido reconhecida por todas as situações políticas e até pelas extra-partidárias, que têm presidido à administração do país. Pelos Actos Gerais da Conferência de Berlim de 1885, Conferência de Bruxelas de 1890, Tratado luso-britânico de 1891, foi solenemente reconhecida a necessidade das missões religiosas para civilização do continente negro. E até à data presente nenhum outro factor se nos antolha mais profícuo, económico e sublime.

Contestar os serviços dos estabelecimentos religiosos, no ultramar com especialidade, é desconhecer que nessas casas onde se ministra a religião, educação e caridade, se abrigam milhares de indígenas, sem distinção de raças, recebendo salutar educação não menor número de inocentes crianças, que não existindo elas, andariam arrastando uma vida de miséria e crimes, como sucedia antes do estabelecimento das missões.

É, finalmente, desconhecer que já algumas centenas de bons cidadãos educados nas missões, desempenham hoje com distinção, cargos públicos e muitos outros se empregam no comércio e agricultura. É desconhecer ainda, que esses verdadeiros mártires da civilização, são o esteio do nosso prestígio no ultramar, que com uma abnegação pasmosa, com o sacrifício da própria vida, com uma resignação verdadeiramente evangélica, perdoando os enredos que não raras vezes lhes são movidos, vão derramar a civilização e hastear a bandeira das quinas aos pontos mais longínquos e perigosos, onde muitos congreganistas têm deixado a vida e missões de outra natureza não têm conseguido penetrar.



E é, Senhor, contra estes tão modestíssimos quanto beneméritos homens, a quem a nossa querida pátria tanto deve, que se pedem golpes de violento rigor em nome da liberdade e contra a própria liberdade, garantida pela lei fundamental do Estado e outras posteriores.

Senhor: os vossos fiéis súbditos que firmam a presente, vivendo de há anos mais ou menos próximo das missões, conhecem de sobejo a sua importância e serviços.

É por todas as razões expostas e outras de ordem pública, que não escapam ao esclarecido espírito de Vossa Majestade, que não podem neste momento, no cumprimento dum sagrado dever de gratidão e civismo, deixar de pedir a Vossa Majestade todo o auxílio do vosso sábio Governo em favor das missões, a fim de que possam continuar na sua nobre missão.

Planalto de Moçâmedes, [...] de Junho 1901.

NOTA — Deux listes de signatures se suivent, de 99 et 94 noms d'individus, reconnues comme authentiques par les autorités civiles.

APP — *Document original.*

## STATUTS LÉGAUX DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT

(10-X-1901)

**SOMMAIRE** — *Finalité de la Congrégation du Saint-Esprit, ses oeuvres, son organisation interne et son approbation légale.*

### ESTATUTOS DA

#### «ASSOCIAÇÃO DOS MISSIONARIOS DO ESPÍRITO SANTO»

Artigo 1.º A «Associação dos Missionários do Espírito Santo» constituiu-se como associação de carácter religioso, nos termos das leis do país.

Como associação de carácter religioso tem por fim manter, observar e propagar a Religião Católica Apostólica Romana, que é a religião do Estado, procurando praticar as virtudes que ela ensina, pelos modos constantes do artigo seguinte.

Art. 2.º A associação destina-se essencialmente às missões ultramarinas em África, particularmente na província do Congo e Angola; e ocupa-se também de obras de educação e de ensino, no reino e ilhas adjacentes.

§ 1.º Poderá a associação exercer outras obras de caridade e ensino que possam convenientemente ser praticadas por pessoas do sexo masculino.

§ 2.º Pertencem à associação, e são por ela dirigidos, os institutos seguintes:

- A Escola Agrícola Colonial de S. Pedro de Sintra;
- O Seminário da Formiga, no concelho de Valongo;
- O colégio do Espírito Santo, em Braga;
- O Colégio de Santa Maria, no Porto;
- O Instituto Fisher, em Ponta Delgada, Açores; e a

Procuradoria Geral das Missões do Espírito Santo do Congo e Angola, em Lisboa, sede da associação.

§ 3.º A associação preparará e fornecerá o pessoal missionário às missões do Espírito Santo no Ultramar português, que são actualmente as seguintes:

No distrito do Congo: Lândana, Cabinda, Luali e Lucula;

No distrito de Luanda: Luanda e Libolo;

No distrito de Lunda: Malanje, Canâmbua e Mussuco;

No distrito de Benguela: Caconda, Bailundo, Bié, Catôco, Cassinga e Massaca;

No distrito de Moçâmedes: Huíla, Munhino, Chivinguiri, Jau, Quihita, Gambos, Cubale e Cuanhama.

Art. 3.º A associação subordinar-se-á, no que respeita ao espiritual, às autoridades eclesiásticas ordinárias portuguesas, e, no que toca ao temporal, à inspecção do Estado, tudo nos termos das leis do país.

Art. 4.º A associação sujeitará à aprovação do governador civil do respectivo distrito o regulamento interno de cada um de seus estabelecimentos, tanto dos presentes, como dos que de futuro sejam fundados, antes de os abrir.

Art. 5.º Os estabelecimentos da associação que forem de beneficência ou caridade ficarão sujeitos à tutela e inspecção das autoridades administrativas, nos termos da legislação comum, e os de educação e ensino às leis que no país regulam a instrução pública.

§ único. A associação terá sempre escriturados em dia um inventário de seus haveres e uma relação de seus associados com designação da idade, estado e nacionalidade, para serem apresentados à autoridade administrativa com os demais livros e documentos de administração quando por ela forem requisitados.

Art. 6.º Os imobiliários que a associação adquirir por título gratuito serão desamortizados nos termos da lei, e por título oneroso só poderá adquirir os imobiliários indispensáveis



para o desempenho de seus fins, precedendo todavia licença do Governo.

§ único. Por nenhum título poderá a associação adquirir quaisquer bens dos associados, quer directamente, quer por interposta pessoa, sob pena de os perder em favor do Estado, quando o associado ou seus representantes não queiram rehavê-los nos termos de direito.

Art. 7.º O rendimento da associação e de cada um dos seus institutos provém das quotas dos alunos pensionistas que tiverem meios de as pagar, de esmolas, legados e produto de qualquer donativo, subscrições, etc.

§ único. A receita de cada instituto será aplicada à respectiva despesa, devendo quaisquer saldos entrar em conta e não poderão ser aplicados senão a qualquer dos fins da associação, nos termos destes estatutos.

Art. 8.º Só podem ser admitidos como associados pessoas do sexo masculino, devendo os menores ter licença escrita dos pais ou tutores.

Art. 9.º Os associados conservam todos os seus direitos individuais, como a lei civil estabelece e reconhece.

Art. 10.º A administração da associação pertence a um conselho director anual, gratuito e eleito pela assembleia geral de entre os associados que a compõem.

Art. 11.º Têm direito a tomar parte nas assembleias gerais todos os associados maiores de vinte e um anos.

Art. 12.º Compete à assembleia geral:

1.º Eleger, de três em três anos, a sua mesa, e todos os anos o conselho director, e a comissão revisora de contas;

2.º Despedir qualquer associado, a seu pedido, ou com motivo justificado, devendo neste segundo caso preceder audiência do arguido, cuja exclusão só pode ser pronunciada por dois terços dos membros presentes à assembleia;

3.º Deliberar sobre as contas, relatórios e qualquer assunto respeitante à associação, para que tenha sido convocada.

Art. 13.º A mesa da assembleia geral compõe-se de presidente e de dois secretários, o conselho director de cinco membros e a comissão revisora de contas de três.

Art. 14.º Haverá duas reuniões ordinárias anuais da assembleia geral, e as extraordinárias que forem requeridas pelo conselho director ou por doze sócios.

A primeira reunião ordinária efectuar-se-á no primeiro domingo de Agosto, e nela se procederá à eleição da comissão revisora de contas e à da mesa da assembleia geral (de três em três anos).

Nesta reunião serão apresentados, pelo conselho director, o relatório e contas da gerência do ano económico findo.

Na segunda reunião ordinária, que deve efectuar-se quinze dias depois da primeira, discutir-se-á o parecer da comissão revisora sobre as contas, bem como o relatório do conselho director, e proceder-se-á à eleição deste.

Art. 15.º O conselho director elege dos seus membros presidente, secretário e tesoureiro.

Art. 16.º Pertence ao presidente representar a associação em juízo e fora dele, dirigir os trabalhos das sessões do conselho, convocar as reuniões e executar as deliberações do mesmo, provendo a todos os casos ordinários de administração e aos extraordinários que forem urgentes.

Ao secretário compete a correspondência do conselho e lavrar as actas das sessões.

Ao tesoureiro compete a arrecadação dos fundos.

Art. 17.º Ao conselho director incumbe:

1.º A admissão dos associados;

2.º A nomeação e demissão do pessoal e empregados;

3.º E, em geral, deliberar sobre o modo de gerir internamente os estabelecimentos da associação e de cumprir quaisquer de seus fins.

Art. 18.º O conselho director submeterá à aprovação da autoridade pública os seus orçamentos e contas nas épocas e



pela forma determinada na lei para as corporações administrativas.

Art. 19.º A associação manterá um ou mais institutos para educação do pessoal destinado às missões ultramarinas, onde sejam ensinadas, ou diversas artes e ofícios ou agricultura e horticultura, ou as línguas faladas nas regiões para onde as missões se destinem, ou ainda quaisquer conhecimentos, especialmente úteis para essas regiões.

Pelo que toca aos missionários propriamente ditos, a educação compreenderá, além da formação literária adequada, uma educação moral e religiosa que seja garantia de exemplar procedimento na vida missionária.

§ único. Será defeso à associação enviar missionário algum para o ultramar, sem a prévia educação a que este artigo se refere. Quanto aos auxiliares das missões, à direcção compete nomear os que julgar úteis aos serviços da missão respectiva.

Ao Governo incumbirá a fiscalização do preceituado neste parágrafo.

Art. 20.º Para facilidade das relações da associação com Ministério da Marinha e Ultramar, com as companhias de navegação e com as companhias africanas que usam requisitar missionários para os territórios compreendidos na respectiva concessão, e ainda para assegurar às missões o seu conveniente e económico abastecimento, a associação manterá em Lisboa a Procuradoria Geral das Missões do Espírito Santo do Congo e Angola, que, por portaria do Governo, foi reconhecida em data de 15 <sup>(1)</sup> de Agosto de 1896.

Lisboa, 10 de Outubro de 1901.

Sua Majestade el-Rei, a quem foram presentes os estatutos por que pretende reger-se, para os efeitos do decreto de 18

---

(<sup>1</sup>) Par erreur, le texte porte: 16.



de Abril último, a «Associação dos Missionários do Espírito Santo»;

Vistas as disposições de direito aplicáveis:

Há por bem conceder-lhe a sua aprovação com a expressa cláusula de que lhes será retirada, logo que deixem de ser devidamente cumpridos, ou a sobredita colectividade se desvie dos fins legais da sua instituição ou dos precisos termos do citado decreto.

Paço, em 18 de Outubro de 1901.

*Ernesto Rodolfo Hintze Ribeiro*

DIÁRIO DO GOVERNO, 1901, n.º 237, p. 2884.

LETTRE DE MGR ALEXANDRE LE ROY  
AU PRÉFET DE LA PROPAGANDE

(20-I-1902)

**SOMMAIRE** — *Communique le décès du Père Campana et présente comme son successeur le Père José Magalhães.*

Paris, le 20 Janvier 1902

Eminentissime Seigneur,

J'ai l'honneur d'informer Votre Eminence que nous avons eu la douleur de perdre le R. P. Pascal Campana, préfet apostolique du Bas-Congo. Il était venu en France il y a quelques mois pour se remettre des fatigues d'un apostolat laborieux de près de 20 années en Afrique; malgré tous les soins, il a succombé le 26 décembre dernier.

Le territoire de cete préfecture étant sous la domination du Portugal, il nous paraît utile d'en confier la direction à un missionnaire de nationalité portugaise. Nous en avons un qui est déjà dans la Mission du Bas-Congo depuis plusieurs années et qui me semble avoir toutes les qualités voulues pour cette charge. C'est le P. José Joaquim Magalhães <sup>(1)</sup>. Je prends la liberté de le recommander au choix de Votre Eminence pour remplacer le P. Pascal Campana.

---

(1) Le Père José Joaquim Magalhães s'est embarqué à Lisbonne, pour le Bas-Congo, le 23 Août 1897. Il a été placé à la mission de Cabinda.



MGR ANTÓNIO GOMES CARDOSO  
Evêque d'Angola et Congo — 1901-1904





BRAGA — PROFESSEURS DU COLLÈGE DU SAINT-ESPRIT

*Assis:* Pères Schurrer, Rulhe, Hossenlopp, Kempf et Wendling

*Debout:* Pères Sylvand, Blériot, Girollet, Dargnat et Fonseca

Daignez agréer, Eminentissime Seigneur, l'hommage des  
sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

De Votre Eminence Révérendissime,

le très humble et très obéissant serviteur et fils

s) *A. Le Roy, Ev. d'Al.*

Sup. gl.

A Son Eminence le Cardinal Ledóchowsky  
Préfet de la S. C. de la Propagande.

AGCSSp. — Boîte 473-A.

LETTRES-PATENTES DU GOUVERNEUR CIVIL  
DU DISTRICT DE PONTA DELGADA

(21-I-1902)

SOMMAIRE — *Approbation des règlements de l'Institut Fisher de Ponta Delgada (Açores).*

O Governador Civil de Distrito de Ponta Delgada

Tendo sido aprovados pelo Governo de Sua Majestade, em 18 de Outubro de 1901, os estatutos da Associação dos Missionários do Espírito Santo e

Havendo-me requerido o Director do Instituto Fisher, estabelecido nesta cidade de Ponta Delgada e pertencente àquela Associação, pedindo para lhe ser aprovado o regulamento do referido Instituto Fisher.

Atendendo a que o mesmo regulamento não encerra matéria contrária às leis vigentes e está em harmonia com as instruções do Ministério do Reino, recebidas neste Governo Civil, em ofício de 26 de Novembro daquele ano de 1901 e contém todos os preceitos necessários para a boa administração e regime do referido Instituto.

Aprovo o projecto do regulamento de que se trata e que consta de 15 artigos, ficando o referido Director obrigado a cumprir as leis e regulamentos que lhe são applicáveis e

Para os devidos efeitos se passa o presente alvará, que depois de selado com o selo deste Governo Civil e por mim assinado, será cumprido pelas pessoas a quem competir.



Não pagou imposto de selo por o não dever, pagando apenas o imposto devido ao hospital <sup>(1)</sup> de alienados, na importância de 1.000 réis.

Na ausência do Ex.<sup>mo</sup> Governador Civil

O Secretário Geral

s) *Jacinto de Teurs Adam*

(*Lieu + du Sceau*) Pg. réis 1\$000.

[*En haut*]: Governo Civil do Distrito / de / Ponta Delgada /  
1ª Repartição / Nº 15.

AGCSSp. — Boîte 463.

---

<sup>(1)</sup> On lit dans l'original: hospitaco.

DECRETUM SACRAE CONGREGATIONIS  
DE PROPAGANDA FIDE

(28-I-1902)

**SOMMAIRE** — *Le Père José Joaquim Magalhães est nommé Préfet Apostolique du Congo Inférieur, avec les pouvoirs et facultés du droit et de la Sacrée Congrégation.*

Prot. 47 963.

Referente infrascripto Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Praefectum Apostolicum Missionum *Congi Inferioris* ad suum beneplacitum declaravit R. P. Josephum Joachim Magalhães, cum auctoritate ea exercendi quae ad earumdem Missionum regimen pertinent, juxta praescriptum decretorum Sacrae Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romae ex Aedibus dictae S. Congregationis, die 28 Januarii 1902.

*s) M. Card. Ledóchowski*

*s) Aloisius Veccia, Secrius.*

*Pouvoirs joints à cette nomination  
Sous la date du 28 janvier*

Formula IV, ad decennium.

Formula S. (Amplior) id.

Facultas cumulandi in dispensatione matrimonii.

Facultas dandi confirmationem, ad decennium.

Instructio ad hoc.

NOTA — Par décision du 20 février 1902 le T. R. Père Général a nommé le R. P. José Magalhães supérieur principal des maisons spiritaines du district de Cabinda.

BGCSSp. — 1902, n.º 191, p. 403-404.

AGCSSp. — Boîte 473-A.



LETTRE DE LA PROPAGANDA FIDE  
A MGR ALEXANDRE LE ROY

( 4-II-1902)

SOMMAIRE — *Condoléances pour la mort du Père Pascal Campana.*  
— *Annonce la nomination du Père José Magalhães*  
*comme Préfet apostolique du Bas-Congo.*

S. Congregazione de Propaganda Fide

Protocollo N° 47963

Roma 4 Febbraro 1902

Ill<sup>me</sup> ac R<sup>me</sup> Dn<sup>e</sup>

Dolenter nuntium accepi obitus R. P. Paschalis Campana qui Praefecturam Congi Inferioris laudabiliter pluribus annis rexit. Spero ipsum premium laborum suorum copiosissime recepturum. Quod attinet ad novum superiorem seligendum, S. Congregatio duxit preces Amplitudinis Tuae esse excipiendas; et sicut videbis ex adnexis documentis, nominavit P. Josephum Magalhães, Praefectum Apostolicum Congi Inferioris eique assuetas facultates concessit <sup>(1)</sup>. //

Precor Amplitudinem Tuam ut praedictum missionnarium de novo munere ipsi collato certiore facias, eumque horteris

---

<sup>(1)</sup> Vid. le document du 28 Janvier 1902.

ut fideliter suum officium impleat, Sacramque hanc Congregationem identidem monere de operibus missionis non omittat.

Interim vero Deum precor ut Te diu sospitem servet.

A. T.

Addictissimus Servus

*M. Card. Ledochowsky*

*s) Aloisius Veccia, Secrŕius*

R. P. D. Alexandro Le Roy

Supŕ. Glŕ Congŕis Spiritus Sancti.

AGCSp. — Boŕte 473-A.

LETTRE DE LA DIRECTION D'OUTREMER  
A L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(25-II-1902)

**SOMMAIRE** — *Construction d'un pavillon pour servir d'église à Cabinda. — Envoi d'un curé pour ce bourg et construction définitive du pavillon-église.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

O governador geral de Angola, com o seu officio de 23 de Dezembro último, remeteu a esta Secretaria de Estado cópia de um officio do governador do distrito do Congo, pedindo que se dê destino a um grande pavilhão Tollet que existe quase concluído na vila de Cabinda e construído para servir de igreja matriz da mesma vila.

Os trabalhos da construção acham-se suspensos desde 1896, não sendo alheio a essa suspensão o conflito de jurisdição eclesiástica que se debate e ameaça protelar-se com prejuízo para a maioria da população da mencionada vila, que, para cumprir os deveres religiosos, tem de recorrer a uma capela da missão do Espírito Santo, a qual fica à distância de mais de 3 quilómetros.

É certo que a Congregação da Propaganda Fide, não obstante as reclamações feitas pelo Governo a começar no ano de 1881, contra o estabelecimento de vicariatos apostólicos, prefeituras e *centros de missões* nos territórios da província de Angola pertencentes ao Padroado da Coroa Portuguesa, mantém a chamada «Prefeitura apostólica do Congo inferior» que, segundo se lê num livro publicado em 1888 com o título



de «*Missiones catholicae cura S. Congregationis de Propaganda Fide descriptae*», compreende as seguintes missões: Lândana, Cabinda, Luali, Lucula, Luanda, Libolo, Malanje e Canâmbua; as três primeiras no distrito do Congo.

Ora exceptuando-se as quatro primeiras destas missões, as restantes pertencem ao Real Padroado, visto que na sua fundação interveio o Bispo diocesano, além do Governo da Metrópole, criando este por decreto a de Malanje e dando-lhes a dotação pecuniária, que tem sido inscrita anualmente na tabela orçamental da província de Angola.

Assim, pois, como em Malanje servem missionários portugueses nos termos do decreto da sua criação (de 31 de Outubro de 1889), parece que nada obsta a que também para Cabinda seja enviado um missionário, sob a jurisdição de V. Ex.<sup>a</sup>, que desempenhe as funções de pároco, mandando-se neste caso concluir a construção do edifício de que se trata.

Incumbe-me, portanto, o Ex.<sup>mo</sup> Ministro dos Negócios da Marinha e Ultramar de expor a V. Ex.<sup>a</sup> estas considerações, a fim de informar o que se lhe oferecer sobre o assunto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar,  
em 25 de Fevereiro de 1902.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo  
de Angola e Congo.

Pelo Director Geral

s) *António Duarte Ramada Curto*

AAL — *Gavetas*. — Correspondência do Ministério do Ultramar. — Original.

LES MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT  
DANS LA PROVINCE D'ANGOLA

(26-II-1902)

SOMMAIRE — *Les missions nommées des les Statuts de l'Association des Missionnaires du Saint-Esprit appartiennent au Patronat de la Couronne du Portugal et les mêmes missionnaires, en tout sujets aux lois du Royaume, ne sont que les auxiliaires de l'Evêque du diocèse.*

Sendo do Padroado da Real Coroa as missões a que se refere o § 3.º do artigo 2.º dos estatutos da Associação dos Missionários do Espírito Santo, aprovados pela portaria de 18 de Outubro de 1901, e convindo que se evitem ainda quaisquer pretextos de dúvidas acerca das prerogativas a ele inerentes:

Há Sua Majestade El-Rei por bem que para os devidos efeitos se declare e determine expressamente, que a sobredita associação, em tudo sujeita às leis do Reino, não tem nas missões do Real Padroado outra interferência que não seja a de, pelo seu pessoal missionário, auxiliar o prelado da diocese de Angola e Congo, e com cooperar na propagação da fé e civilização, enquanto ao mesmo prelado parecerem aceitáveis esse auxílio e cooperação; sendo iguais preceitos aplicáveis também a quaisquer outras associações, legalmente constituídas, que se achem em semelhantes condições.

Paço, em 26 de Fevereiro de 1902. //

*Ernesto Rodolfo Hintze Ribeiro*

DIÁRIO DO GOVERNO — 1902, nº 46, p. 569.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(28-II-1902)

**SOMMAIRE** — *N'ayant pas de juridiction à Cabinda l'Evêque ne peut pas envoyer un curé dans cette paroisse. — Besoin urgent d'un Concordat avec le Saint-Siège.*

II.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Respondendo ao Offício de 25 do corrente que por ordem de V. Ex.<sup>a</sup> me foi enviado da Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, cumpre-me dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que não posso enviar para a Vila de Cabinda missionário algum, a fim de lá exercer o munus paroquial, pela simples razão de que, não tendo eu jurisdição em Cabinda, a não posso dar a padre algum da minha diocese, em Cabinda <sup>(1)</sup>.

Quanto à missão de Malanje, se nela têm servido missionários portugueses sob a jurisdição do Bispo de Angola e Congo, é porque certamente ela está dentro da área da sua jurisdição.

Lamento que em todo o território da nossa Província de Angola não exerça a sua jurisdição o Bispo de Angola e Congo e que os limites da sua diocese estejam tão mal definidos que, como já tive a honra de expor a V. Ex.<sup>a</sup>, se não saiba até onde eles se estendem e onde começam os das Prefeituras Apostólicas.

---

(1) Cette conviction de l'Evêque n'avait aucun fondement juridique, et en conséquence, était erronée. Mgr Barbosa Leão n'aura pas ce scrupule et le Saint-Siège ne s'y opposera pas.



Este estado de coisas, porém, não depende de mim o remediá-lo, mas do Governo de Sua Majestade Fidelíssima por meio duma Concordata com a Santa Sé <sup>(2)</sup>.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 28 de Fevereiro de 1902.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro

António Teixeira de Sousa,  
Ministro da Marinha e Ultramar

s) † *António José Gomes Cardoso*  
Bispo de Angola e Congo

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 21.

---

<sup>(2)</sup> Ce Concordat, pourtant si attendu et si nécessaire, n'a été signé que le 7 Mai 1940...

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(5-III-1902)

**SOMMAIRE** — *Communique la nomination du Père Magalhães à la charge de Préfet apostolique du Bas-Congo. — Nationalisation progressive des missions.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Convindo que V. Ex.<sup>a</sup> esteja ao facto de tudo quanto diz respeito às missões dirigidas pelos Padres do Espírito Santo em território português, tanto daqueles que se acham dentro dos limites da jurisdição ordinária do Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Bispo de Angola e Congo, como daqueles que se estendem pelas Prefeituras apostólicas, tomo a liberdade de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> uma cópia de um documento da Santa Sé, com data de 28 de Janeiro do presente ano <sup>(1)</sup>, pelo qual é nomeado Prefeito Apostólico do Congo Inferior, em substituição do falecido Pascal Campana, o presbítero José Joaquim de Magalhães, missionário português do Espírito Santo, e actualmente Superior da Missão de Cabinda.

Comunico a V. Ex.<sup>a</sup> esta notícia com grande satisfação, pois é mais uma prova irrefragável do empenho que temos em ver as missões fundadas por nós em território português pouco a pouco nacionalizadas e a direcção das mesmas confiada a súbditos de S. M. F. sempre que seja possível, rea-

---

(1) Vid. document de cette date.

lizando assim, e com a máxima boa vontade, os legítimos desejos do Governo Português.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 5 de Março de 1902.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

O Procurador Geral das Missões do Espírito Santo  
do Congo e Angola

*P.<sup>e</sup> C. Rooney*

[*En marge*]: 1.<sup>a</sup> Repartição. 2.<sup>a</sup> Secção.

O padre José Joaquim de Magalhães, a quem se refere o presente officio, não é conhecido nesta Repartição.

Se tem prestado serviços que o recomendaram para o cargo de Prefeito apostólico do Congo, não foram tais serviços feitos ao Padroado português, mas à Congregação a que pertence.

Não há, pois, [razão] para o Governo se congratular pelo facto; antes a haverá para sentir que um sacerdote português tenha aceitado o cargo de Chefe de uma circunscrição eclesiástica estabelecida em territórios nacionais, sem consentimento ou acordo do Real Padroado.

Em 25-6º-1902.

*U. Henriques*

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 21.



OFFICE DU SECRÉTAIRE DU GOUVERNEMENT  
DU DISTRICT DE CABINDA

(14-III-1902)

SOMMAIRE — *Suppression des subsides de l'Etat aux missions catholiques du district de Cabinda.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Sua Excelência o Governador do Distrito encarrega-me de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup>, para os efeitos devidos, que por despacho ministerial de 28 de Janeiro último, foi determinado que deixassem de ser pagos desde aquela data os subsídios autorizados na Secção 3.<sup>a</sup> do artigo 32.<sup>o</sup> da tabela da despesa ordinária desta Província, relativa ao exercício corrente, para as Missões de Lândana, Cabinda, Lualí e Lucula, devendo ser eliminadas as respectivas verbas na importância de réis 4.000.000 na despesa do exercício futuro.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria do Governo do Congo em Cabinda, 14 de Março de 1902.

(*Sans signature*)

[*En haut*]: Série de 1902 / Secção Civil / N.<sup>o</sup> 131.

AGCSp. — Boîte 473-A.

## LES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES DANS L'OUTREMER

(17-III-1902)

**SOMMAIRE** — *Publication dans l'Outremer du décret du 18 Avril 1901. — Publication des statuts des Associations Religieuses. — Approbation gouvernementale des statuts des Associations Religieuses créées dans l'Outremer.*

Portaria N.º 149-A

Dispondo o decreto de 18 de Abril de 1901, publicado no *Diário do Governo* n.º 87, de 20 do mesmo mês, que nenhuma associação de carácter religioso poderá instituir-se ou funcionar no país sem prévia autorização do Governo, e estabelecendo as condições essenciais para ser concedida esta autorização;

Considerando que as disposições daquele diploma são extensivas ao ultramar, visto como na lei que extinguiu os conventos, mosteiros, colégios e quaisquer casas religiosas de todas as ordens religiosas se faz expressa menção de Portugal e seus domínios;

Considerando que em observância ao mesmo decreto foram já aprovados por portarias régias de 18 de Outubro do referido ano, publicadas no *Diário do Governo* n.º 237, os estatutos de diversas associações religiosas com sede no reino, algumas das quais têm também por fim exercer a sua acção nas províncias ultramarinas, sobressaindo entre estas a *Associação dos Missionários do Espírito Santo*, em cujos estatutos, no parágrafo 3.º do artigo 2.º, se declara que preparará e fornecerá o pessoal missionário às missões da província de Angola no mesmo parágrafo designadas;

Considerando que as aludidas missões e consequentemente os respectivos estatutos (com excepção da de Lândana e suas filiais) pertencem ao Padroado da Real Coroa, como foi expressamente declarado em portaria régia de 26 de Fevereiro do ano corrente, publicada no *Diário do Governo* n.º 46, de 27 do dito mês, pois que à sua instalação e manutenção tem o Governo do Real Padroado aplicado e continua aplicando avultadas dotações pecuniárias, inscritas anualmente nas tabelas orçamentais da referida província de Angola, além de importantes subsídios extraordinários;

Considerando que, por conveniência da administração eclesiástica, têm os bispos da diocese de Angola e Congo aproveitado o auxílio oferecido pelos missionários do Espírito Santo, decerto movidos pelo seu louvável zelo apostólico e acrisolado fervor pela propagação da Fé católica e não por qualquer intuito de interesses ou vantagens de ordem temporal, o que repugnaria ao espírito da sua missão evangélica, incumbindo-os de diversos serviços relativos às missões do Real Padroado e confiando-lhes a direcção dos respectivos institutos;

Considerando, finalmente, que tais institutos, quer sejam dirigidos por missionários portugueses, quer por missionários de associações religiosas de quaisquer proveniência, têm como estas, de sujeitar-se às leis do reino, formulando as associações os seus estatutos e os institutos os seus regulamentos para serem submetidos à aprovação do Governo os primeiros e á dos governadores das províncias, os segundos.

Há Sua Majestade el-Rei por bem determinar:

1.º Que os governadores das províncias ultramarinas e distrito autónomo de Timor façam publicar nos respectivos boletins oficiais, para ter a devida execução, o citado decreto de 18 de Abril de 1901;

2.º Que pela mesma forma façam publicar, para serem observados, na parte aplicável, os estatutos e portarias régias



que os aprovaram, das associações religiosas com sede no reino, mas que também se destinam a exercer a sua acção no ultramar português, e bem assim a portaria régia de 26 de Fevereiro do corrente ano, que se refere à *Associação dos Missionários do Espírito Santo*;

3.º Que para a apresentação dos estatutos de quaisquer associações religiosas que se constituírem nas respectivas províncias, estabeleçam os prazos que julgarem convenientes, tendo em vista as distâncias e os meios de comunicação ou outras circunstâncias atendíveis;

4.º Que recebidos os estatutos a que se refere o número antecedente, os submetam sem demora à aprovação do Governo pela Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, informando o que se lhes oferecer.

O que pela dita Secretaria de Estado se comunica aos mencionados governadores das províncias ultramarinas e distrito autónomo de Timor para seu conhecimento e devidos efeitos.

Paço, em 17 de Março de 1902.

*António Teixeira de Sousa*

BOA — 1902, n.º 16, p. 188-189.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(31-III-1902)

**SOMMAIRE** — *Le problème de l'administration des sacrements par les missionnaires du Saint-Esprit dans la Préfecture apostolique du Bas-Congo.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tomo a liberdade de levar ao conhecimento de V. Ex.<sup>a</sup> uma cópia autêntica de uma sentença proferida pelo juiz de Direito de Cabinda, pela qual é posta em dúvida a validade dum sacramento de matrimónio administrado por um missionário da missão do mesmo distrito.

O Governo português, que tão valioso auxílio tem prestado às missões do Espírito Santo e que portanto vê na obra evangelizadora dessas missões um poderoso meio de civilização e de se tornar efectivo o real domínio português naquela região de África, por certo compreenderá a que ponto os esforços das missões e os frutos do seu ímprobo trabalho ficariam prejudicados se pudesse barrar (*sic*) em julgado e criar precedente um despacho judicial que tiraria às missões a maior parte de seu prestígio.

Dizer ou consentir que se diga <sup>(1)</sup> dum modo oficial que não são cristãos os indígenas baptizados pelos missionários, que não são esposos, mas concubinos os indígenas por eles unidos em matrimónio, seria vibrar à obra benéfica das missões o mais

---

<sup>(1)</sup> Dans l'original: digue.

duro galpe, lançando, além disso, a desordem e a desorientação nas populações que os missionários têm conseguido [cristianizar?] a custo de tanto sacrifício e com tão evidente vantagem para a ocupação portuguesa.

Ouso, pois, esperar que V. Ex.<sup>a</sup> dando mais uma prova de seu alto patriotismo e da justa compreensão que for, em seu elevado critério, de solidariedade entre os interesses do Governo português em África e os das missões, não regateará nem demorará as providências que V. Ex.<sup>a</sup> julgar necessárias para ser destruído o pernicioso efeito da aludida sentença, de que juntamente remeto a V. Ex.<sup>a</sup> a pública forma <sup>(2)</sup>.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 31 de Março de 1902.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

s) P.<sup>e</sup> C. J. Rooney

[*En marge*]: Procuradoria Geral / das/ Missões do Espírito Santo /do/ Congo e Angola.

AHU — *Autoridades Diversas*. — 1902-1904.

---

(2) En effet la copie authentique de la sentence se trouve jointe à ce document.



LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(24-IV-1902)

SOMMAIRE — *Communique la liste des Associations Religieuses (Congrégations) existantes dans le diocèse d'Angola.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Em resposta ao officio de V. Ex.<sup>a</sup> sob o número 178, da presente série, de 17 de Março do corrente ano, cumpre-me informar que as únicas associações religiosas actualmente existentes nesta Província são: a Associação dos Missionários do Espírito Santo, a Associação das Irmãs da Missão do Padroado Ultramarino e a Associação das Irmãs Hospitaleiras Portuguesas. Todas se constituíram em Associações de carácter religioso para os efeitos do decreto de 18 de Abril de 1901 <sup>(1)</sup>, com estatutos aprovados por portarias régias de 18 de Outubro do mesmo ano, e têm na Europa as casas de formação e educação do seu pessoal missionário. Os estabelecimentos destas associações estão disseminados pelos vários distritos da Província que, como V. Ex.<sup>a</sup> sabe, não corresponde hoje de facto à minha diocese. Os associados que prestam os seus serviços apostólicos nas duas Prefeituras criadas pela Santa Sé, em território da Província, a do Congo, abrangendo o Encravamento a N. e a E. as regiões entre o Cuango e Cassai; e a da Cimbebásia ao S., não me estão sujeitos em coisa alguma, separadas como estão essas Pre-

---

(1) Vid. document de cette date.

feituas da jurisdição diocesana <sup>(2)</sup>. Prestam-me obediência todos os que servem na diocese.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço Episcopal em Luanda, 24 de Abril de 1902.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Governador Geral da Província de Angola.

*s) António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1898-1902, fls. 223 v.-224.

---

<sup>(2)</sup> Vid. note <sup>(1)</sup> au document du 28-2-1902.

LETTRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(2-V-1902)

**SOMMAIRE** — *Doutes du Gouverneur sur l'application de la loi réglant les établissements religieux dans toute la monarchie portugaise. — Son application dans les Préfectures apostolique du Congo et de la Cimbébasie.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

O decreto de 18 de Abril de 1901 dispõe que nenhuma associação de carácter religioso poderá instituir-se ou funcionar no País sem prévia autorização do Governo, e, quer elas sejam dirigidas por missionários portugueses, quer por missionários de qualquer proveniência, têm de sujeitar-se às leis do reino, formulando elas os seus estatutos e regulamentos para serem aprovados.

A portaria régia n.º 149-A de 17 de Março do corrente ano, regulando a execução desta disposição, determina, entre outras providências, no n.º 3, que, para a apresentação dos estatutos das associações referidas que se constituírem no Ultramar, os respectivos governadores estabeleçam os prazos convenientes, atendendo às distâncias e meios de comunicação.

Entre as associações religiosas, constituídas nos termos e para os efeitos do decreto citado, cujos estatutos foram aprovados por portarias régias de 18 de Outubro de 1901, funcionam actualmente na província a meu cargo as *Associações missionárias do Espírito Santo* e a das *Irmãs da Missão do Paddoado Ultramarino*, tendo os seus estabelecimentos disse-



minados pelos vários distritos da província, e na Europa as casas de formação e educação do pessoal missionário.

Dos associados destas instituições, prestam alguns os seus serviços apostólicos nas duas Prefeituras criadas pela Santa Sé, em território da província — a do Congo, abrangendo o encravamento ao N. e a E. as regiões entre o Cuango e Cassai — e a da Cimbebásia ao Sul — os quais, separadas como estão as duas Prefeituras da jurisdição diocesana, não estão sujeitos em coisa alguma ao Rev.<sup>mo</sup> Prelado desta diocese.

Nestes termos, entro em dúvida se para as associações estabelecidas nas duas Prefeituras mencionadas, deverá este Governo adoptar igual procedimento ao ordenado na portaria régia de 17 de Março último; e assim tenho a honra de expor a V. Ex.<sup>a</sup> a dúvida que se me oferece, rogando-lhe se digne esclarecer-ma.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Luanda, 2 de Maio de 1902.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

O Governador Geral

s) *Francisco Cabral Moncada*

[*En haut*]: Escudo / N.º 451 / Série de 1902.

AHU — 1.<sup>a</sup> Repartição — Angola - Carton 21.

AAL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1898-1902, fl. 233 v. — N.º 110.

LETTRE DU PERE VICTOR WENDLING  
AU SECRÉTAIRE DU DISTRICT DE LUNDA

(9-V-1902)

SOMMAIRE — *Situation juridique et canonique des missionnaires du Saint-Esprit dans les districts de Luanda et Lunda.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de acusar a recepção do officio de V. Ex.<sup>a</sup> n.º 244 de 5 do corrente e de dar a V. Ex.<sup>a</sup> em resposta as informações seguintes:

a) Os estatutos por que se regem os Missionários das Missões do Real Padroado Português nos distritos de Luanda e Lunda (Malanje, Mussuco e Libolo) foram aprovados pelo Governo de Sua Real Majestade sob o título de «Estatutos da Associação dos Missionários do Espírito Santo», em 18 de Outubro do ano próximo findo, para todos os efeitos do decreto de 18 de Abril do mesmo ano, achando-se publicados no *Diário do Governo* n.º 237, de 21 de Outubro do dito ano.

b) Outrossim foram aprovados pelo Governo de Sua Real Majestade os estatutos por que se regem as Ex.<sup>mas</sup> Irmãs Educadoras, directoras do Orfanato das meninas desta missão, achando-se publicados com a mesma data e no referido número do *Diário do Governo*, sob o título de «Estatutos da Associação das Irmãs da Missão do Padroado Ultramarino».

c) O fim da instituição das Missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda acha-se definido pelo Governo

de Sua Real Majestade no decreto do seu estabelecimento. «Evangelizar e converter à fé cristã os povos daquela e outras regiões já sujeitos à Soberania Portuguesa e quaisquer outros em que esta no futuro tenha de ser exercida». Artigo primeiro do decreto de 31 de Outubro de 1889, relativo à criação em Malanje de uma missão católica.

Em iguais termos rezam os decretos da criação das Missões do Real Padroado no Libolo e no Mussuco (Capenda-Camulemba) relativamente ao fim da sua instituição, tendo os missionários envidado em todos estes centros evangelizadores os maiores esforços para realizar esse fim, sob a jurisdição imediata de Sua Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> o Sr. Bispo da Diocese, para bem da Religião e da Pátria.

d) Para mais proficuamente exercerem a sua actividade missionária e não sendo possível carregar o tesouro do Estado com a multiplicação de missões propriamente ditas, cuja criação exige despesas mais avultadas, têm os missionários sujeito à aprovação de Sua Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> o Sr. Bispo um plano de estações missionárias, constando cada uma delas de capela e escola regida por um professor-catequista, devidamente habilitado, nos centros de mais densa população, na área de acção de cada uma das missões já estabelecidas, plano a que Sua Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> houve por bem dar a sua plena aprovação, dignando-se conceder amplas faculdades para a sua realização. Offício de 19 de Maio de 1900 <sup>(1)</sup>.

Tal tem sido a orientação a que têm obedecido as Missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda, desenvol-

---

(<sup>1</sup>) C'est le Gouverneur de l'Evêché, le chanoine Joaquim de Oliveira Gericota, par ordre de l'Evêque, qui par «Portaria» ou Ordonnance du 18 Mai 1900 a approuvé le plan des stations missionnaires avec toutes les facultés demandées. Les détails de ce plan nous sont inconnus.

ALL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1898-1902, fl. 92-92 v.



vendo-se a par da acção evangelizadora a maior actividade interna na formação dos educandos e educandas, ensino primário, escola normal de professores-catequistas, ensino profissional nas artes e ofícios, agricultura, horticultura, etc.

É o que se me oferece dizer a V. Ex.<sup>a</sup>, ficando às ordens de V. Ex.<sup>a</sup> para quaisquer informações que o Governo de Sua Real Majestade possa desejar.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Missão do Real Padroado Português em Malanje, 9 de Maio de 1902.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Secretário do Distrito da Lunda.

O Superior das Missões do Real Padroado  
Português nos distritos de Luanda e Lunda

*P.<sup>e</sup> Victor Wendling*

NOTA — L'Office n° 244 du capitaine Luís Roque da Silva.  
Secrétaire du Gouvernement de Lunda, est du 5 Mai.

AGCSSp. — Boîte 474-A.

## AVIS JURIDIQUE DU MINISTÈRE D'OUTREMER

(22-V-1902)

**SOMMAIRE** — *La question des mariages à Cabinda. — Seuls les curés peuvent célébrer valablement les mariages entre catholiques. — Urgence d'un Concordat avec le Saint-Siège.*

No incluso officio o Procurador das missões do Espírito Santo do Congo e Angola pede providências para ser destruído o pernicioso efeito de uma sentença do juiz de direito da comarca do Congo, que adiou o julgamento de um processo por crime de adultério, admitindo a excepção de nulidade do casamento, deduzida pelo advogado defensor dos réus.

É o caso que uma preta, casada na missão de Cabinda, passou a viver publicamente, durante a ausência do marido, com um empregado do Governo, negando-se a voltar para a companhia do marido quando este regressou.

O advogado da defesa na excepção que deduziu no acto do julgamento alegou que o casamento era nulo, porque não tinha sido celebrado pelo pároco da freguesia, como manda a lei, e o advogado da acusação sustentou a validade, alegando que as quatro missões existentes no *enclave* de Cabinda são subsidiadas pelo Governo e os seus chefes têm sempre reconhecido a autoridade dimanada dos Governadores e Residentes.

O juiz de direito não considerando destruída pela acusação a dúvida sobre a validade do casamento, e tendo em vista que, apesar de pela lei que organizou o distrito do Congo ter sido criado o cargo de pároco para cada uma das circunscrições do distrito, não foi ainda nomeado pároco para Cabinda, nem posteriormente à aludida lei foi promulgado diploma algum

que desse atribuições paroquiais aos missionários congreganistas sujeitos ao Prefeito apostólico no *enclave*, julgou procedente a excepção deduzida pela defesa, a qual pode ser alegada em qualquer estado da causa e prejudica o andamento do processo, e mandou soltar a ré, que se achava presa.

Apesar de que o Governo não tem faculdades para intervir nas decisões do Poder judicial e, por isso, nenhuma providência pode tomar, a esta Repartição oferece-se fazer as seguintes considerações sobre o assunto:

«O juiz de direito proferiu a sua sentença em inteira conformidade com a lei.

«Só com certidão autêntica, extraída do respectivo livro do registo paroquial, pode provar-se a existência e validade do casamento católico, salvo casos excepcionais, como *in articulo mortis*, etc.

«Desde que em Cabinda não há pároco, nem, portanto, registo paroquial, é evidente que não pode haver casamentos válidos, a não serem os celebrados nos termos do regulamento do registo civil em vigor no ultramar.

«Os missionários da Congregação *de Propaganda Fide* não reconhecem a jurisdição do Bispo de Angola e Congo, e, por isso, nem sequer deste prelado podem receber faculdades para celebrar casamentos ou outros actos, cujos efeitos civis tenham de ser sustentados nos tribunais portugueses.

«As negociações com a Santa Sé para a circunscrição do Padroado da coroa em África, e que duram há anos, continuam sem solução.

«De modo que se dá a anomalia de Portugal exercer domínio e soberania numa extensa região da África Ocidental, onde não existe registo paroquial porque lhe não consentem mandar párocos para as paróquias legalmente criadas, e não há registo civil porque o respectivo regulamento só o prescreve para os não católicos.



«Para evitar os gravíssimos inconvenientes e prejuízos resultantes de tal estado de coisas, seria talvez aproveitável o ensejo que oferece o caso de que se trata para instar com a Santa Sé que dê jurisdição ao Bispo de Angola e Congo a fim de poder enviar párocos para as paróquias do *enclave* de Cabinda, ou, então, decreta-se provisoriamente a obrigação do registo civil ali para todos os habitantes sem distinção de religião».

Em 22 de Maio de 1902.

s) *João Pinto dos Santos*

AHU — *Autoridades Diversas*, 1902-1904.

AVIS SUR L'APPROBATION LÉGALE  
DES INSTITUTS RELIGIEUX

(17-VI-1902)

**SOMMAIRE** — *Toutes les associations religieuses établies en territoire portugais dans l'Outremer, doivent avoir l'approbation légale du Gouvernement portugais.*

Os missionários do Espírito Santo e as irmãs da missão do Padroado ultramarino, diz o Governador Geral de Angola no incluso ofício, têm os seus estabelecimentos dessiminados pelos vários distritos da província; e prestam, alguns, os seus serviços apostólicos nas Prefeituras do Congo e da Cimbebásia, criadas pela Santa Sé, sem estarem sujeitos em coisa alguma ao Prelado de Angola e Congo.

Nestes termos o Governador entra em dúvida se, com respeito às associações religiosas estabelecidas nas duas Prefeituras deve proceder-se pela forma estabelecida na régia Portaria de 17 de Março último, que para a constituição legal de tais associações exige que os seus estatutos sejam aprovados pelo Governo.

Esta Repartição entende que quaisquer associações religiosas e respectivos institutos, quer sejam fundadas por missionários pertencentes a associações já legalmente existentes no reino, quer por missionários de outra proveniência, estejam ou não sob a jurisdição do Bispo de Angola e Congo, estão compreendidas nas disposições da citada portaria régia, desde que funcionem em território do ultramar sob o domínio e soberania de Portugal, sem distinção de Prefeituras apostólicas, cuja existência legal o Governo nunca reconheceu.

Assim deve responder-se ao Governador Geral, se V. Ex.<sup>a</sup> concordar com este parecer.

Em 17 de Junho de 1902.

s) *João Pinto dos Santos*

[*En marge*]: Concorde.

P. 18-VI-902

*T. de Sousa*

Ofício ao Governador Geral da Província de Angola, em 20-6º-1902.

AHU — 1ª *Repartição* — Angola - Carton 21.



RAPPORT DU PÈRE JOAQUIM MAGALHÃES  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(7-VI-1902)

SOMMAIRE — *La famille chrétienne base sociale. — Un cas d'adultère à Cabinda. — La suppression des subsides aux missions catholiques et ses conséquences.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar

Conhecendo o quanto as nossas Colónias têm engrandecido com a patriótica administração de V. Ex.<sup>a</sup>, e sabendo que não tem outra ambição, senão a de cada vez tornar mais florescentes os nossos vastos territórios de além-mar, venho, como português que me prezo de ser, pedir o concurso de V. Ex.<sup>a</sup> para eu contribuir também na medida das minhas forças para o progresso e prosperidade destes florões da coroa portuguesa.

Auxiliar a vontade firme e disposta a tudo é uma obra meritória e quase sempre de um grande alcance.

Nomeado, há pouco, para Superior das Missões do Encravamento de Cabinda, deparei logo no princípio da minha carreira uma situação espinhosa e vi ameaçadas de morte estas obras, as mais profícuas para a civilização do preto.

A espada pode ter cintilações fulgurantes, as expedições guerreiras podem avassalar territórios, mas não podem ganhar corações. Só a cruz, levada pelo missionário, saberá curar as feridas feitas pela espada, destruir o ódio de raça, suavizar os costumes, fazer do preto um amigo de Portugal. A espada e

a cruz são ambas necessárias; uma implanta, outra cimenta e solidifica.

Inútil será dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que a base da Sociedade é a família e não uma família constituída de qualquer modo, mas a família constituída pelo matrimónio cristão, segundo os preceitos do Evangelho. É este o único meio de tirar o preto do seu aviltamento moral e querer empregar outro é tempo perdido.

Não me demorarei em largas considerações, porque melhor que ninguém compreende V. Ex.<sup>a</sup> este assunto.

Passando agora ao que mais importa, resumirei em duas palavras o motivo que me traz à presença de V. Ex.<sup>a</sup>.

Numa das aldeias cristãs, fundadas pelos missionários, deu-se um caso de adultério. Enquanto o marido se ausentara algum tempo para ganhar a vida, a mulher fugia com outro preto, amanuense da Secretaria do Governo do Distrito. Sabedor disto o marido ofendido intentou um processo aos culpados, esperando encontrar justiça. O processo seguiu os trâmites ordinários e no dia do julgamento o defensor do réu declarou em pleno Tribunal que os casamentos contraídos nas Missões eram inválidos, porque os missionários não exerciam as funções de párocos, como o exige o Código Civil. O douto juiz da comarca admitiu a possibilidade e o processo ficou sem andamento até provas do contrário. É este o facto em toda a sua nudez.

Dum caso particular passou-se à generalidade e por falta de critério atacaram-se, sem escrúpulos, as missões pela base.

Os matrimónios, contraídos nas missões são feitos, segundo as determinações do Concílio de Trento, que é lei do reino. Perante a Igreja não sofre dúvida alguma a validade do Sacramento; do que se poderia duvidar era dos seus efeitos civis. Mas em muitos países de Missão não estão as coisas organizadas como em Portugal e nesse caso como se poderá aplicar o Código em todo o seu rigor?

Não é diferente da religião do Estado a religião que ensinamos e os missionários que a propagam, pertencem a uma associação cujos estatutos foram aprovados por decreto governamental de 18 de Outubro de 1901.

Sendo os missionários reconhecidos, reconhecidos devem ser os seus actos, enquanto conformes com as leis do país. E quais são os actos do missionário senão administrar os sacramentos, civilizar por meio da evangelização e do ensino?

Tirando-lhe o valor dos seus actos nada pode fazer e não creio que queira suprimir as Missões quem tanto tem feito por elas.

A doutrina contrária seria subversiva e imoral. O missionário perderia o prestígio e portanto seria nula a sua acção.

O preto é submisso e atento, enquanto respeita, deixando de respeitar é insubmisso e atrevido.

As numerosas e florescentes cristandades, já num avançado grau de progresso, dissolver-se-ão se V. Ex.<sup>a</sup> não vier, por uma sábia decisão, garantir os efeitos do matrimónio, contraído perante o missionário.

Há 30 anos que as missões existem no Encravamento de Cabinda e nesse período de tempo, já tão longo, que de vidas sacrificadas; quantos trabalhos e canseiras suportados heróicamente; quantos dissabores e perseguições até; quanto dinheiro gasto e bastaria uma simples palavra de quem pouco avalia as coisas para tudo cair no pó e no nada? Estes povos já acostumados connosco perderão de novo toda a noção do bem e tornar-se-ão o que dantes eram. Confrange-se o coração ao ver que os que começavam a amar Portugal, se orgulhavam de serem portugueses, respeitavam a bandeira nacional e abraçavam a Cruz irão de novo habitar as florestas, temer o convívio do branco.

Espero que V. Ex.<sup>a</sup> tomando em consideração o futuro das Missões, o bem da colónia, a moralidade do preto e o progresso da humanidade, porá um termo e breve a estes caprichos de interpretação.



O missionário auxiliado pode contribuir muito para o bem dos povos; contrariado o seu labutar e os seus sacrifícios não têm senão uma mínima parte da sua eficácia.

Deixar, como se diz, correr o marfim, seria dar o golpe mortal nas Missões, destruí-las, e introduzir a desmoralização nos povos já civilizados. A mais insignificante dificuldade no casal seria o suficiente para uma separação e dava largas à mancebia. Não haveria sequer os costumes indígenas, que eles já perderam, para lhes pôr um freio. A situação tornar-se-ia muito pior do que antes das Missões.

\*

Ainda há um ponto capital para o qual peço licença para chamar a atenção de V. Ex.<sup>a</sup> e é a supressão dos subsídios que o Governo dava às Missões do Encravamento de Cabinda. Sem meios nada se pode fazer e as Missões privadas do auxílio, que recebiam do Estado, ficam reduzidas à penúria e não poderão viver e não sei se poderão vegetar.

A esmola missionária não será suficiente para levar a cabo tantas obras, como as que tem empreendido. Não era uma riqueza o que recebíamos; 4 contos apenas, um para cada missão; auxiliavam, porém, a obra missionária e permitiam-nos fundar nas principais localidades escolas, onde se ensinava, com a religião, a língua portuguesa e o amor a Portugal.

Já existiam algumas dessas escolas, visitadas a miude pelo missionário que tinha a peito o bom andamento delas.

Era um meio mais do que eficaz para espalhar a influência portuguesa, desbravar ignorâncias, cultivar inteligências.

Além das Escolas conseguíamos ainda, com esses poucos recursos, sustentar nas missões centrais, um bom número de crianças que agora não poderão ser educadas. Muitos mancos, saídos destas missões, ajudam hoje o Governo, como

guardas fiscaes, amanuenses, officiaes de diligências, etc.; muitos prestam bons serviços nas casas de comércio e todos se prezam de se dizerem portuguezes.

São factos que ninguém pode negar e estes factos demonstram que o dinheiro do Estado não era mal empregado pelos missionários.

A mim me disse um governador de distrito que sentira uma satisfação imensa, quando na inauguração do Caminho de Ferro de Matadi, ouvira muitos pretos falar correctamente o portuguez.

Estes pretos eram antigos alumnos das Missões de Lândana e filiaes; tinham ido àquella região com fito nos grandes salários que então offereciam os belgas.

Esses rapazes iam ganhar a vida, mas pouco tempo por lá ficavam; preferiam o nosso convívio, ao convívio do estrangeiro. Eram portuguezes no coração e como tais não se podiam habituar em outro solo que não fosse o portuguez.

Contribuía esta diminuta verba para sustentar e educar mais de 600 crianças de ambos os sexos e como poderemos agora continuar tão grande tarefa sem nenhuma espécie de auxílio? Fazia-se muito, e muito desejava fazer ainda, espalhando cada vez mais a nossa maviosa língua, influencia e prestígio. Sem subsídios não só se não podem fundar escolas, receber mais educandos, mas forçoso nos será até reduzir ou suprimir o que já temos.

O preto está muito longe de poder avaliar a importância da instrução e não sabe bem o que significa ser civilizado. Só à força de paciência e recompensa se consegue ganhar-lhe a confiança. Numa palavra, é preciso pagar-lhe o trabalho que temos de o ensinar.

Não quero por mais tempo abusar da benevolência de V. Ex.<sup>a</sup> e portanto vou terminar confiando que as minhas simples, justas e submissas reclamações acharão eco no coração de V. Ex.<sup>a</sup>, tão patriótico e tão amante das nossas colónias.

Se peço garantias seguras para os actos dos missionários e auxílio material para levar a cabo a obra iniciada, é porque o amor da Pátria me clama que o devo fazer.

Missão de Cabinda, 7 de Junho de 1902.

*P.<sup>e</sup> José Joaquim Magalhães*

Superior das Missões do Encravamento de Cabinda

AHU — *Autoridades Diversas*. — 1902-1904.



LETTRE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL D'OUTREMER  
AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL D'ANGOLA

(20-VI-1902)

**SOMMAIRE** — *Les missionnaires des Préfectures apostoliques doivent régler leurs activités par l'arrêté royal du 17 Mars, comme tous ceux qui appartiennent aux Associations religieuses déjà approuvées par le Gouvernement.*

Offício N.º 340

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Relativamente ao ofício de V. Ex.<sup>a</sup>, datado de 2 de Maio último, expondo a dúvida que se lhe oferece acerca do procedimento a seguir com respeito às associações religiosas estabelecidas nas prefeituras apostólicas do Congo e da Cimbebásia, em observância da régia portaria de 17 de Março deste ano, incumbe-me o Ex.<sup>mo</sup> Ministro da Marinha e Ultramar de dizer a V. Ex.<sup>a</sup> que quaisquer associações religiosas e respectivos institutos, quer sejam fundadas por missionários pertencentes a associações já legalmente existentes no reino, quer por missionários de outra proveniência, estejam ou não sob a jurisdição do bispo de Angola e Congo, estão compreendidas nas disposições da citada portaria régia <sup>(1)</sup>, desde que funcionem em território do ultramar sob o domínio e soberania de Portugal,

---

<sup>(1)</sup> Vid. l'avis juridique du 17 Juin 1902, approuvé par le Ministre d'Outremer.

sem distinção de prefeituras apostólicas, cuja existência legal o governo nunca reconheceu.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Secretaria de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar,  
em 20 de Junho de 1902.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Governador Geral da Província de  
Angola.

O Director Geral

*F. F. Dias Costa*

BOA, 1902, n.º 29, p. 382.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(12-VIII-1902)

SOMMAIRE — *Situation délicate des missions de Cabinda. — Le problème de la juridiction ecclésiastique dans la Préfecture du Congo portugais.*

II.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de remeter às mãos de V. Ex.<sup>a</sup> um offício do Rev.<sup>do</sup> P.<sup>e</sup> José Joaquim Magalhães, actual Superior das Missões portuguesas do Encravamento de Cabinda.

Esse documento não carece de explicações minhas para fazer ver qual a importância que merecem os dois assuntos que o Rev.<sup>do</sup> P.<sup>e</sup> Magalhães expõe ao elevado critério de V. Ex.<sup>a</sup>: — Por este documento consta que correm grande perigo material e moral as quatro missões centrais e bem assim as numerosas escolas e sucursais, todas muito prósperas, de onde têm já saído alunos, hoje espalhados por toda a parte, nas feitorias do comércio e nas repartições do Governo.

Gastaram-se mais de 30 anos de trabalhos insanos, e despesas no meio de grandes privações para que estas obras chegassem ao estado próspero em que as vemos, honrando sumamente, naquelas regiões longínquas, à foz mesmo do Zaire, na vizinhança das colónias francesas e do Estado Independente a bela civilização portuguesa, facto este que torna a sua existência de um alto interesse político.

Ora estas obras missionárias acham-se privadas, desde o começo do exercício próximo passado, do subsídio do estado, o



qual, embora diminuto, era para elas um tesouro, e daquela força moral de que até ali gozavam, tanto perante os naturais como perante as nações europeias, como estabelecimentos aprovados e subsidiados pelo governo fidelíssimo: favores que lhes foram retirados, logo que vieram a ser dirigidas por um sacerdote português, douto e exemplaríssimo; de certo a Santa Sé concedendo, às nossas intâncias, o título de Prefeito Apostólico a um súbdito português, não pensava dar motivo a que se retirassem os subsídios a essas missões portuguesas, antes julgava ajudar no engrandecimento delas e na sua perfeita ainda que gradual nacionalização.

Com respeito à segunda questão, de que o Rev.<sup>do</sup> P.<sup>e</sup> Magalhães informa V. Ex.<sup>a</sup>, relativa à jurisdição eclesiástica, tendociono em breve dar a V. Ex.<sup>a</sup> inteiro conhecimento dela por meio de um trabalho que ainda não pude terminar, devido ao incômodo e ao cansaço intelectual de que tenho padecido há alguns meses a esta parte.

Mas como neste meio tempo as Missões do Encravamento de Cabinda, sob a direcção do eminente Sacerdote português, estão lutando com uma negra fome, tomo a liberdade de pedir que V. Ex.<sup>a</sup> se digne vir socorrê-las, mandando pagar-lhes o último semestre do exercício transacto.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 12 de Agosto de 1902.

Do Procurador Geral das Missões do Espírito Santo do Congo e Angola,

P.<sup>e</sup> C. Rooney

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

AHU — *Autoridades Diversas*, — 1902-1904.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU CARDINAL PRO-NONCE A LISBONNE

(20-VIII-1902)

SOMMAIRE — *La question des mariages à Cabinda. — Recours au Saint-Siège. — Acceptation du projet de Concordat.*

Il.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Tenho a honra de vir respeitosamente comunicar a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> uma cópia autêntica de uma sentença proferida pelo juiz de direito de Cabinda, pela qual é posta em dúvida a validade dum sacramento de matrimónio.

Segundo a decisão do dito juiz de Cabinda, pela qual remeteu as partes para o foro competente, recorreu o advogado da acusação à Santíssima Câmara Eclesiástica de Luanda. O Ex.<sup>mo</sup> Cónego Joaquim de Oliveira Gericota, depois de consultar com o Cónego Deão, governador do Bispado, e com o Vigário Geral da diocese, respondeu em carta de 4 de Fevereiro de 1902 como segue:

«A questão é dupla: o casamento, como sacramento, está válido por ter sido celebrado em conformidade com as leis canónicas. Como contracto é que pode ser posto em dúvida e que precisa de ser decidido por um tribunal superior com jurisdição para o fazer, o que falta à Câmara eclesiástica. O Encravamento não está sujeito à jurisdição do Bispo de Angola, mas sim imediatamente à Santa Sé. O decreto último que reconheceu a Congregação do Espírito Santo, não veio alterar o *statu quo* anterior.

Nestes termos, não reconhecendo o Governo a Prefeitura, nem tendo a Santa Sé subordinado esta ao Bispo de Angola e Congo, não pode este, nem por si, nem pelo seu delegado, fazer, por falta de alçada, a mais pequena coisa. E assim, pareceu-me mais conveniente sujeitar a questão ao Procurador das Missões do Espírito Santo em Lisboa, onde facilmente se poderá entender com a Nunciatura e o Governo, sobre tão momentoso assunto». //

O remédio eficaz para este estado de coisas seria, talvez, a aceitação da parte da Santa Sé, como base, do projecto de Concordata que há cinco anos foi enviado a Roma pelo governo português.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Lisboa, 20 de Agosto de 1902.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Rev.<sup>mo</sup> Sr. Núncio Apostólico

Mons. A. Aiuti.

O Procurador Geral das Missões do Espírito Santo

s) C. Rooney //

AGCSSp. — Boîte 473-A.



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU CARDINAL PRO-NONCE À LISBONNE

(20-VIII-1902)

SOMMAIRE — *La question des mariages à Cabinda. — Recours au Saint-Siège. — Acceptation du projet de Concordat.*

Illustrissime, Excellentissime et Rév.<sup>me</sup> Seigneur

J'ai l'honneur de venir très respectueusement communiquer à Votre Excellence Révérendissime la copie authentique d'une sentence portée par le juge de droit de Cabinda, par laquelle est mise en doute la valeur d'un sacrement de mariage. //

Suivant le décision du dit juge de Cabinda, par laquelle il a renvoyé les parties au tribunal compétent, l'avocat de l'accusation a recouru à la chambre ecclésiastique de Luanda. M. le chanoine Joachim d'Oliveira Gericota, après avoir délibéré avec le le chanoine Doyen, gouverneur de l'évêché, et avec le Vicaire général du Diocèse, a répondu de la manière suivante, par lettre du 4 Février 1902: //

«La question est double: le mariage comme sacrement est valide, parce qu'il a été célébré conformément aux lois canoniques. C'est comme contrat qu'il peut être mis en doute et qu'on aurait besoin d'une décision portée par un tribunal qui ait juridiction pour le faire, juridiction qui manque à la Chambre ecclésiastique. L'Enclave n'est pas soumise à la juridiction de l'évêque d'Angola, mais à celle du S. Siège. Le dernier Décret, qui a reconnu la Congrégation du St. Esprit, n'est pas venu altérer le *statu quo* antérieur. //

Dans ces conditions, le Gouvernement ne reconnaissant pas la Préfecture et le S. Siège ne l'ayant pas subordonnée à l'évêque d'Angola et Congo, celui-ci ne peut faire la moindre chose, ni par lui-même, ni par un délégué, faute de pouvoir. //

Et ainsi il m'a paru plus convenable de soumettre la question au Procureur des missions du St. Esprit à Lisbonne, où il pourra facilement s'entendre avec la Nonciature et le Gouvernement sur un sujet si important». //

Le remède efficace pour cet état de choses serait peut-être l'acceptation, par le St. Siège, du projet de concordat, qui a été envoyé à Rome il y a cinq ans par le gouvernement portugais; il pourrait servir de base.

Que Dieu garde Votre Excellence Révérendissime

Lisbonne, le 20 août 1902.

Au Rév.<sup>me</sup> et Ex.<sup>me</sup> Seigneur le Nonce apostolique Mgr.  
A. Aiuti.

Le Procureur Général des Missions du S. Esprit

*C. Rooney*

AGCSSp. — Boîte 473-A.

AVIS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE D'OUTREMER

(26-IX-1902)

**SOMMAIRE** — *La question des mariages à Cabinda. — Les subsides accordés aux missions de la Préfecture du Bas-Congo. — Conditions pour le rétablissement du subside.*

O procurador geral das missões do Espírito Santo do Congo e Angola, trata no incluso officio <sup>(1)</sup> de dois pedidos que a V. Ex.<sup>a</sup> faz o Superior das missões *portuguesas* do encravamento de Cabinda (Lândana e suas filiais).

Inclui o officio original do aludido Superior das missões <sup>(2)</sup>, no qual este pretende demonstrar que as autoridades judiciais do distrito do Congo devem reconhecer a validade dos casamentos celebrados pelos missionários da *Propaganda Fide* nos territórios do mesmo distrito, e pede a intervenção de V. Ex.<sup>a</sup> neste sentido.

(Alude ao facto do juiz de direito da comarca do Congo ter concordado com as conclusões de um advogado que, em processo de adultério, impugnou a validade do casamento celebrado por um missionário da referida Congregação, visto que este não exercia as funções de pároco para, nos termos da lei civil, poder celebrar casamentos).

Sobre este assunto já a V. Ex.<sup>a</sup> informou a propósito de um officio em que o dito procurador geral das missões reclamou acerca do facto, e como agora promete enviar a este Ministério um trabalho que encetou sobre a questão da juridição eclesiás-

---

<sup>(1)</sup> Vid. document du 12-VIII-1902.

<sup>(2)</sup> Vid. document du 7-VI-1902.



tica em Cabinda, convirá aguardar esse trabalho para nova informação.

O outro pedido do Superior das missões versa sobre o subsídio de 4.000\$000 réis que em 1899-1900 foi inscrito na tabela da despesa de Angola para a missão de Lândana e filiais de Cabinda, Luali e Lucula.

A Repartição entende que, enquanto aquelas missões não reconhecerem a jurisdição do Bispo de Angola e Congo de modo que este prelado possa nelas ter missionários que sirvam em conformidade com as suas determinações e com as leis portuguesas, nenhum subsídio ou auxílio se lhes deve prestar.

Em virtude da informação neste sentido dada por esta Repartição é que V. Ex.<sup>a</sup> mandou cessar o pagamento do subsídio de 4.000\$000 réis; sendo certo que tais missões, desde que a *Propaganda Fide* as fundou, instituindo, sem a anuência do Real Padroeiro, a Prefeitura ou vicariato apostólico do Baixo Congo, nunca, até ao ano de 1899-1900, tiveram subsídio algum do Estado.

Em 26-9-1902.

*U. Henriques*

[*En marge*]: Secretaria de Estado / dos Negócios / da Marinha e Ultramar / Direcção Geral do Ultramar / 1<sup>a</sup> Repartição / 2<sup>a</sup> Secção.

AHU — *Autoridades Diversas* — 1902-1904.

LETTRE DU PÈRE JOAQUIM MAGALHÃES  
À MGR ALEXANDRE LE ROY

(14-XI-1902)

**SOMMAIRE** — *La grave question des mariages et des subsides du Gouvernement portugais aux Missions de Cabinda.*

Cabinda, le 14 novembre 1902

*Question des mariages — Subsides*

C'est une question capitale. Tout dernièrement encore, un de nos chrétiens laissait sa femme en lui disant que leur mariage n'était pas valide, parce qu'il avait été contracté à la Mission. Il y a déjà plusieurs cas du même genre; nous avons les mains liées et ne pouvons rien faire.

À présent, on ne veut même pas faire baptiser à la Mission. Le Secrétaire du Gouvernement disait, il y a quelques jours à un de nos Frères, qu'il avait deux petits enfants à faire baptiser, mais qu'il ne les ferait pas baptiser à la Mission, où l'administration des Sacrements était invalide.

L'administrateur des Finances m'a dit la même chose par rapport à une de ses filles qu'il voulait faire baptiser.

On a beau leur expliquer la chose, le fait est que le Gouvernement ne reconnaît pas au for civil les actes du missionnaire. Ce n'est pas de l'exagération. Il faudrait enfin mettre un terme à cette pénible situation <sup>(1)</sup>. Ce qui la rend plus péni-

---

<sup>(1)</sup> C'est à quoi a abouti le problème depuis de longues années débattu de la juridiction ecclésiastique dans le Congo, cette fois à une impasse sans issue possible.

ble encore, et rend précaires nos oeuvres existantes, c'est que le Gouvernement portugais nous refuse tout subside, parce qu'il ne reconnaît pas, dit-il, les prêtres de la Préfecture.

... ..

Veillez agréer, Monseigneur, etc.

*J. Magalhães*

NOTA — Cet extrait de la lettre du R. P. Magalhães a été envoyé à Rome avec la NOTE de Mgr le Roy du 15 Décembre 1902.

18 déc. 1902.

*Barillec*

AGCSSp. — Boîte 468.



NOTE DE MGR ALEXANDRE LE ROY  
SUR LA PRÉFECTURE DU BAS-CONGO

(15-XII-1902)

**SOMMAIRE** — *Bref historique de la Préfecture apostolique du Bas-Congo. — Grave situation créée par la question des mariages. — Solution à donner à ce problème.*

*La Préfecture Apostolique du Bas-Congo  
Ses embarras actuels*

Par une série de bulles et d'autres documents s'étendant de l'année 1472 à l'année 1719, le S. Siège a conféré à la Couronne du Portugal des Droits de Patronage en Afrique, Droits qui, selon le Gouvernement portugais, «ne peuvent être altérés ou abrogés, en aucune époque et sous aucun prétexte, ni même consistorialement, sans l'accord ou la sanction du Portugal».

En vertu de ces droits, Paul III créa et reconnut comme appartenant au «Padroado» (Bulle du 3 Novembre 1534) le diocèse de São Thomé, formé des îles de São Thomé, du Prince, Ano-Bom, Fernando Pó, S. Hélène, et, sur le continent, du territoire compris entre le fleuve S. André (Sassandra) — Côte d'Ivoire — et le Cap des Aiguilles — Pointe sud du continent Africain.

De ce territoire fut formé, par la bulle de 1596 <sup>(1)</sup>, le diocèse de Congo et Angola, dont les limites n'étaient autres, d'après le document pontifical, que celles des royaumes de

---

(1) Vid. vol. I, p. 3.

ce nom. Le siège de l'évêché, d'abord fixé à S. Salvador, fut ensuite transféré à S. Paul de Loanda, où il est encore.

Quelles étaient, au nord, les limites du «Royaume du Congo»? Les portugais prétendent qu'elles allaient jusqu'au Cap «Lopo Gonçalves», au Cap Lopez d'aujourd'hui.

L'évêque de Luanda ne suffisant pas à l'évangélisation des immenses régions qui lui étaient attribuées, la S. C. de la Propagande organisa, par décret du 25 Juin 1640 <sup>(2)</sup>, une Préfecture indépendante, confiée aux Capucins, sans toutefois obtenir l'assentiment du Gouvernement portugais. Cette Préfecture s'étendait à tout le Congo et Angola <sup>(3)</sup>, avec cette réserve que les Capucins n'avaient pas de juridiction dans un rayon de cent lieues des points occupés par des prêtres relevant de l'évêque de Loanda. Un rescrit du 14 Janvier 1726 <sup>(4)</sup> régla leurs rapports avec ce prélat.

En 1725 <sup>(5)</sup> une nouvelle Préfecture, dite le Loango, fut créée: elle s'étendait, suivant un mémoire de l'époque, «depuis la ligne équinoxiale jusqu'au Zaïre» et fut confiée à deux prêtres français.

Cependant, la suppression des Ordres religieux en Portugal, en Espagne, en Italie, plus tard en France, rendit alors impossible la continuation des missions: celles du Congo et de l'Angola furent abandonnées <sup>(6)</sup>, pendant que de nouvelles

---

<sup>(2)</sup> Vid. vol. I, p. 11.

<sup>(3)</sup> Le décret de 1640 ne parle aucunement des limites de la Préfecture ni de leur extension territoriale.

<sup>(4)</sup> Vid. vol. I, p. 16.

<sup>(5)</sup> La Préfecture fut fondée probablement en 1765. Le document romain de cette fondation n'a pas encore été repéré dans les Archives de la Propagande ni ailleurs. A-t-il jamais existé?

<sup>(6)</sup> En vérité la suppression des Ordres religieux en Portugal n'a pas déclenché l'abandon des missions du Congo. Il n'y avait à la date de la suppression, en 1834, un seul religieux portugais.

circonscriptions politiques se formaient au profit de l'Angleterre, de la France, etc.

Aussi, dès qu'elle eut à sa disposition des missionnaires, la S. C. de la Propagande confia à la Congrégation du S. Esprit l'ancienne Préfecture apostolique du Congo, abandonnée par les Capucins: le décret est du 9 Septembre 1865 <sup>(7)</sup>. D'après ce document, la mission n'a pas de limites précises plus que celle d'autrefois, mais elle est placée «sub immediata S. Sedis dependentia, et praeservata Angolensis praesulis jurisdictione, juxta memoratam instructionem diei 14 januarii anni 1726».

Le Préfet apostolique, chargé de cette mission, s'est fixé à Lândada, d'abord, à Cabinda ensuite, par conséquent dans les limites de l'ancienne Préfecture de Loango, qui n'a jamais eu qu'une existence précaire. Ses limites, au nord, se sont trouvées fixées par la création du vicariat apostolique du Congo français, et vers le sud, par celles d'une (*sic*) Préfecture apostolique de la Cimbébasie.

Le Gouvernement portugais a, non seulement toléré la présence de ces missionnaires dans le *Real Padroado*, mais il les a subventionnés généreusement jusqu'au commencement de cette année 1902. Cependant, et notamment par un mémoire de 1888 <sup>(8)</sup>, il a protesté énergiquement contre l'érection de ces Préfectures, faite par la S. C. de la Propagande «sans qu'il ait été consulté» et sans que, prétend-il, il ait jamais perdu ses droits de Patronat.

En 1901, à Cabinda, les tribunaux ayant été requis de reconnaître les effets civils d'un mariage religieux fait par les missionnaires de la Préfecture, ils s'y sont refusés, alléguant cette raison, que ces prêtres n'étant pas des curés canoniquement installés par l'évêque de Loanda, les mariages faits par

---

<sup>(7)</sup> Vid. vol. I, p. 184.

<sup>(8)</sup> Référence, sans doute, au Mémoire du 1-III-1883. Vid. notre vol. III, p. 141.



eux ne peuvent être reconnus par les lois portugaises. D'autre part, ces conjoints étant catholiques et les catholiques, en Portugal, ne pouvant procéder à un mariage civil, il s'ensuit que, dans toute l'étendue des Préfectures, les catholiques indigènes ne peuvent faire reconnaître leur mariage religieux, et par conséquent ce mariage ne peut être protégé: aux yeux de tous les fonctionnaires, les conjoints sont libres de se quitter quand et comme ils l'entendent. Ils en usent largement...

Ce n'est pas tout. Cette année, le Gouvernement portugais a cessé de servir à la Préfecture du Congo les allocations sans lesquelles elle ne peut, réellement, se maintenir.

La Préfecture se trouve donc frappée ainsi dans son existence matérielle et dans la portée morale de son apostolat. Elle ne peut se maintenir ainsi.

Mis au courant de cette situation, S. Exc. Mgr Ajuti, Nonce à Lisbonne, après avoir longuement étudié la question, croit que le seul moyen pratique d'arriver à la résoudre est d'étendre à l'Enclave de Cabinda la juridiction de l'évêque de Loanda. Le R. P. Magalhães, dans ces conditions cesserait d'être Préfet apostolique du Bas-Congo, et pourrait être nommé Vicaire général et curé de Cabinda, comme l'a été et l'est à Huíla, au Sud, le R. P. Antunes.

Dès lors, les mariages faits par lui et les missionnaires de l'Enclave auraient une valeur légale, les allocations du Gouvernement portugais seraient servies, et la mission pourrait continuer paisiblement sa marche en avant.

Le Procureur des missions portugaises à Lisbonne et le Supérieur Général de la Congrégation du S. Esprit pensent, eux aussi, que l'on n'arrivera pas autrement à supprimer les difficultés présentes. Ils prient en conséquence S. E. le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande de vouloir bien se prêter à des négociations qui mettraient fin, espérons-le, aux difficultés séculaires auxquelles ont donné lieu les missions du Congo portugais.

Il y aurait lieu toutefois, dans l'intérêt de l'évangélisation du pays, d'assurer par une clause particulière, que se territoire de l'Enclave de Cabinda et tous ceux qui feraient retour à la juridiction de l'évêque de Luanda, continueront à être confiés aux missionnaires de la Congrégation du S. Esprit.

Paris, le 15 décembre 1902.

*Alexandre Le Roy*

Ev. d'Allinda, Sup. Général

NOTA — Cette Note de Mgr Le Roy a été envoyée aux Pères du Séminaire Français de Rome, pour être communiquée à la Propagande.

*Barillec*  
Sec. g.<sup>1</sup>

AGCSSp. — Boîte 468.

RÉPONSE À LA NOTE SUR LES MISSIONS  
DU BAS-CONGO ET DE L'ANGOLA

(1902)

**SOMMAIRE** — *Les Instructions de 1726 applicables aux missionnaires Spiritains. — Difficultés de la Préfecture du Congo devant le Gouvernement portugais. — Proposer la solution du problème à Lisbonne et à Rome.*

Nous avons trouvé la brochure imprimée à Paris en 1881 et intitulée «Documents relatifs à la Préfecture Apostolique du Congo», laquelle contient des Instructions de la Propagande, du 14 Janvier 1726 et où il est dit que «les missionnaires doivent montrer leurs Lettres Patentes à l'Evêque».

Ces instructions existent certainement et nulle part nous n'en trouvons l'abrogation. Mais ces mêmes instructions sont elles applicables aux Préfectures Apostoliques, telles qu'elles sont constituées aujourd'hui?

Nous avons de fortes raisons d'en douter; les voici:

1° D'abord en ce qui concerne la Préfecture Apostolique du Congo, établie en 1640, le P. Duparquet, dans une lettre «sans date», adressée au P. Freyd et retrouvée aux archives de Lândana, dit ceci:

«Cette préfecture apostolique du Congo au temps des PP. Capucins ne se trouve pas dans les mêmes conditions que nos préfectures actuelles, car la juridiction du préfet apostolique et de ses missionnaires n'excluait pas celle de l'Evêque de Loanda. Le préfet et ses missionnaires ne pouvaient exercer leur juridiction qu'à une distance de cinq lieues de la résidence des curés et toujours sous une certaine dépendance de l'Evêque



auquel seul il appartenait d'excommunier, d'absoudre des censures au for extérieur, de dispenser de tous les empêchements de mariage au for extérieur. Le préfet et ses missionnaires devaient en outre lui montrer en arrivant les lettres de pouvoir de la Propagande. S'étant élevées certaines difficultés entre les missionnaires et les curés, la S. C. de la Propagande donna la célèbre instruction du 14 Janvier 1726».

Par cet extrait on peut voir quel était le sentiment du P. Duparquet au sujet de la Préfecture Apostolique du Congo.

2° D'autre part, la S. C. de la Propagande, donnant actuellement tous les pouvoirs au préfet apostolique en personne, semble bien le soustraire totalement lui et ses missionnaires, à la juridiction de l'Evêque. «Il faut se rappeler aussi que le préfet apostolique, au temps de la célèbre Instruction de 1726, résidait lui-même à Loanda, ainsi que l'Evêque, et que aujourd'hui, la Préfecture Apostolique s'étendant à des pays qui ne dependent nullement de l'Evêque de Loanda, il semble que l'Evêque ne peut en contrôler la juridiction». (Lettre du P. Duparquet).

3° Le P. Rooney dans son Histoire des Missions du Congo et d'Angola, page 545 de l'année 1900 <sup>(1)</sup>, dit:

«Depuis le départ des missionnaires de Loanda, en 1870, les rapports entre les missionnaires et l'Evêque de Loanda furent interrompus. Mais il ne semble pas que ce soit de la faute des premiers, puisque, malgré la tentative que firent les PP. Duparquet et Carrie, dans le but sincère et consciencieux de ce conformer à l'Instruction de la Propagande de 1726, ils ne réussirent pas à rétablir ces anciennes relations. Cette instruction donnée aux Capucins italiens pour régler les rapports avec l'Ordinaire était encore en vigueur; elle n'avait été révoquée en aucun point. Partant, elle atteignait le missionnaire

---

(1) Référence à la revue «Portugal em Africa».

moderne, de la même façon qu'elle obligeait les anciens, dans ce qui regardait les territoires de Sogno et ceux de la Préfecture, quand ces territoires se trouvaient dans les limites du diocèse, limites toujours bien vagues <sup>(2)</sup>. «Essendo i PP. Capucini missionari tenuti mostrare la patente», etc., tout le texte de l'Instruction.

«Les missionnaires s'efforçaient dans leur nouvelle fondation, dont nous avons à parler plus longuement dans le chapitre suivant, d'accomplir exactement la loi en «facendo loro conoscere con le parole» etc. (Idem) Mais d'autres s'efforcèrent à empêcher ses relations, quoique de dépendance.

4° Nous avons trouvé en outre une lettre du P. Freyd au P. Duparquet, qui donne la réponse du Cardinal Barnabò, au sujet de la Préfecture du Congo, et dans laquelle il est dit: «Le titre de Préfet apostolique leur indique qu'ils ne relèvent que de moi: ils seront donc maîtres chez eux». (Ci-joint, ce document trouvé aux archives).

5° Un fait qui pourrait être de quelque valeur, c'est qu'au mois de mars 1902, quand le nouvel évêque de Loanda a passé devant Cabinda, il n'a pas consenti à ce que l'on arbore le pavillon «d'autorité», disant qu'il n'avait pas de juridiction sur l'Enclave.

Voilà les quelques raisons qui nous font croire qu'on n'est plus tenu à montrer les Lettres Patentes.

En supposant cependant que nous fuissions tenus à les montrer, l'Evêque de Luanda les reconnaîtrait-il? Nous venons d'écrire à ce sujet au P. Charles [Wunenburger] pour qu'il s'en assure lui-même.

Certes, nous croyons que certains Evêques accepteront ces Lettres volontiers. Mais nous croyons aussi, qu'il s'en trou-

---

(2) Plus vagues encore les limites de la Préfecture, qui n'ont jamais été déterminées par Rome, ni par qui que ce soit...



vera, qui tout en reconnaissant ces pouvoirs, ne nous seront pas moins défavorables. Et cela, parce que les missionnaires recevant leur juridiction de Rome, d'après l'Instruction, n'auront vis-à-vis de l'Evêque, qu'une relation de déférence.

Quant au Gouvernement portugais, il est certain qu'il ne se soumettra pas facilement. Ses intentions à ce sujet sont bien claires, et ce qui fut dit au moment de la prise de possession de la Préfecture apostolique c'est ce que l'on répète encore aujourd'hui. Voici quelques extraits des discours prononcés à cette époque, à la Chambre des Députés:

«Le st. Siège donnant les missions du Congo à la Congrégation française du St. Esprit résidant à Paris, et disposant aussi, même que cela soit au for ecclésiastique, des territoires de notre domaine, a attaqué notre droit de protectorat et les lois du Royaume. Il a attenté à notre suzeraineté au Congo; et en faisant tout cela sans faire la plus légère attention à nous, et comme si nous n'existions pas du reste dans la carte géographique des nations, il a attaqué surtout notre dignité. (Discours de Levy Jordão).

«Si ces missionnaires français étaient disposés à défricher les terrains arides de l'idolâtrie, avec le seul but de promouvoir la religion du Christ, ils se seraient déjà assujettis à la juridiction du prélat portugais; pratiquant ainsi un acte parfaitement en harmonie avec la vertu chrétienne de l'humilité; et nous, nous devrions les recevoir comme des frères. Mais le secret avec lequel s'est conclue cette affaire, l'établissement de la Préfecture apostolique du Bas-Congo, la division du Diocèse, l'oubli volontaire et absolu du Gouvernement portugais et finalement le communiqué de tous ces arrangements, non par le Nonce de Sa Sainteté près de cette Cour, comme il était naturel, mais par le représentant d'une nation étrangère; ce sont là des faits qui semblent indiquer que ce n'est pas seulement le zèle apostolique qui guide les missionnaires, mais que ce serait aussi l'influence politique, les considérations mon-



taines, justes sans doute, à mon avis, mais hautement offensives de nos légitimes intérêts.»

En résumé, nous savons que les idées d'aujourd'hui sont les mêmes que celles émises dans ces deux extraits de discours, et que par conséquent le Gouvernement ne reconnaîtra pas la Préfecture apostolique.

De tout cela il résulte qu'il y a entre le Gouvernement et le St. Siège une question de juridiction à régler — et cela pour le plus grand bien des Missions. Tant qu'il n'y aura pas une entente parfaite entre les deux, il y aura toujours pour la Préfecture apostolique du Bas-Congo cet état anormal qui nous crée de très grandes difficultés et que nous serions heureux de voir prendre fin, de n'importe quelle façon.

Aussi tout doit converger vers cette entente à établir entre les deux intéressés. Et à notre avis, ce que l'on devrait faire le plus tôt possible ce serait d'exposer à Lisbonne et à Rome, l'état de la question, à fin d'avoir une solution péremptoire. Car dans les embarras où se trouve la Préfecture, à l'heure présente, elle ne peut continuer à subsister.

s) *P.<sup>e</sup> J. J. Magalhães*

AGCSSp — Boîte 468.

RAPPORT DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(26-XII-1902)

**SOMMAIRE** — *L'incorporation de Cabinda dans la juridiction épiscopale de Luanda. — Étude du problème à Rome. — Le subside du Gouvernement aux missions de l'Enclave et son importance vitale.*

Confidencial

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Os missionários do Espírito Santo, do Encravamento de Cabinda, compreendendo que seria de uma grande conveniência patriótica e de muitas vantagens para as próprias missões, estender a jurisdição eclesiástica do Bispo de Angola ao dito Encravamento de Cabinda, têm por diversas vezes manifestado o desejo de que se alcançasse de Roma a incorporação do seu território na diocese de Angola.

Em consequência disto esta Procuradoria Geral das Missões do Espírito Santo julgou oportuno levar ao conhecimento da Santa Sé, esse desejo, baseada como está na impossibilidade, nas circunstâncias existentes, de poder eficazmente preencher a sua missão civilizadora, e na esperança de que lhe hão-de advir grandes benefícios e maior facilidade, na conversão daqueles povos, da união desejada com a dita diocese.

Posso informar a V. Ex.<sup>a</sup> de que se ocupa actualmente desta grave questão, a Secretaria de Estado do nosso Santo Padre, e o Ex.<sup>mo</sup> Cardeal Prefeito da Propaganda Fidei, — o que certamente V. Ex.<sup>a</sup> terá na consideração devida, sob o

ponto de vista da amplitude a mais que se pede para a jurisdição do Real Padroado de Angola, e convencendo-me de que será grato a V. Ex.<sup>a</sup>, como digno Ministro do Ultramar, coadjuvar estas negociações em que Portugal tem um natural interesse.

Se, porém, de um lado a Procuradoria Geral das Missões tem empregado deste modo os seus mais zelosos e perseverantes esforços para alcançar de Roma a solução da questão de jurisdição no sentido que mais corresponde aos desejos de V. Ex.<sup>a</sup> e dos seus predecessores na pasta da Marinha e Ultramar, inspirada sempre pelo mesmo zelo pelo progresso e perfectibilidade das missões a seu cargo, não pode deixar de vir informar mais uma vez V. Ex.<sup>a</sup> do triste estado e penúria das mesmas missões do Encravamento, desde que lhes foram suprimidos os subsídios.

São quatro as suas missões centrais: a cada uma o Governo concedia um conto de réis. Com esta módica quantia junta a alguns donativos, sustentavam-se com as suas escolas e numeroso pessoal. Já vão passados 30 anos que principiaram essas missões: representam hoje um capital acima de 300 contos. Grande perda e desprestígio seria deixá-las cair em ruína, colocadas como estão na foz do grande rio Zaire, que Portugal há séculos descobriu, e na vizinhança de Colónias estrangeiras que fazem rápidos progressos na civilização, comércio e indústria.

Confiado na justiça e no patriotismo da causa que advogo, e não devendo de modo algum contrariar V. Ex.<sup>a</sup> nos seus actos, peço mui respeitosa e humildemente que se digne, em presença dos factos expostos e tendo em vista estes superiores interesses nacionais, ordenar o pagamento dos subsídios relativos ao ano que vai findar, a título de socorro extraordinário, para se evitarem graves males, que poderão ser depois sem remédio. Com este subsídio provisório e extraordinário espero cobrir o «déficit» do



ano e pôr as ditas missões em condição de valer e acudir àquelas populações, hoje tão cruelmente dezimadas pela fome e pela terrível epidemia do sono.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 26 de Dezembro de 1902.

Do Procurador das Missões do Espírito Santo  
de Congo e Angola

*C. J. Rooney*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

AHU — *Autoridades Diversas*. — 1902-1904.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES  
A L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

(6-1-1903)

SOMMAIRE — *Fondation de la mission catholique de Vimanya. —  
Approbation de l'Ecole apostolique de Munhino pour  
la formation de prêtres et auxiliaires des missions.*

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr.

Cabe-me a honra de levar ao conhecimento de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup> que a duas horas de distância da Missão do Quihita e no terreno da mesma, estabeleci, a título de ensaio, uma Estação de evangelização dependente da Missão do Quihita, com residência de um Padre e de um Irmão coadjutor. Esta estação, principiada em Fevereiro último, tem ganhada a confiança dos gentios e creio que dela se pode mais tarde fazer uma missão próspera; por isso tenho a honra de a submeter à aprovação de V. Ex.<sup>a</sup> para que seja de ora em diante considerada como uma missão distinta da do Quihita; igualmente tenho a honra de propor que lhe seja dado o vocábulo de Jesus Redentor, chamando-se a nova missão «Missão do Real Padroado de Jesus Redentor na Vimanya».

De acordo com o venerando Antecessor de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, tinha principiado no sítio chamado Munhino, a uma hora e meia da Missão da Huíla, algumas construções destinadas para uma escola apostólica, na qual se educariam os jovens indígenas que mostrassem vocação para o estado eclesiástico ou para o serviço das missões na condição de auxiliares, professores de instrução primária, catequistas, etc. Esta obra que

funciona desde há três anos com proficuidade e à testa da qual coloquei dois Padres e dois Irmãos auxiliares, tem-se desenvolvido consideravelmente e ocupa-se com muito fruto não somente da formação dos citados jovens como também da evangelização do gentio; como até agora não foi oficialmente reconhecida, tenho a honra de a submeter à aprovação de V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>, assim como as obras, ainda rudimentares, que a compõem, debaixo do vocábulo de «Missão do Imaculado Coração de Maria do Munhino da Huíla».

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup> Rev.<sup>ma</sup>

Vicariato da Chela, Huíla, 6 de Janeiro de 1903.

Ex.<sup>mo</sup> e Rev.<sup>mo</sup> Sr. Bispo de Angola e Congo.

O Vigário Geral da Chela  
e Superior das Missões

*P.<sup>e</sup> José Maria Antunes*

[*En marge*]: Série de 1903 / Vicariato da Chela / N<sup>o</sup> 3.

AAL — *Gavetas* - Missões da Huíla — Original.



## AVIS JURIDIQUE DU MINISTÈRE D'OUTREMER

(9-I-1903)

**SOMMAIRE**—*Résolution prise sur les subsides du Gouvernement aux missions de Cabinda.—Le problème de la juridiction ecclésiastique dans l'Enclave.*

O procurador das missões do Espírito Santo do Congo e Angola, padre C. J. Rooney, pede novamente, no incluso ofício, que seja ordenado o pagamento dos subsídios relativos ao ano de 1902, às missões do *Encravamento* de Cabinda (Lândana e suas filiais).

Quando fez idêntico pedido em 12 de Agosto de 1902, prometeu apresentar um trabalho, que estava elaborando, sobre a questão da jurisdição eclesiástica em Cabinda (<sup>1</sup>).

Agora declara que se setá tartando *em Roma da encorporação do território de Cabinda na diocese de Angola e Congo*.

Não havendo ainda neste Ministério comunicação oficial sobre o assunto desta declaração, nem do Embaixador de Portugal junto da Santa Sé, nem do Ministério dos Negócios Estrangeiros, esta Repartição limita-se a reproduzir a informação que deu em 26 de Setembro último (Processo adjunto), cuja conclusão é a seguinte:

«Enquanto não for reconhecida pelas missões do *Encravamento* de Cabinda a jurisdição do Bispo de Angola e Congo,

---

(<sup>1</sup>) Nous croyons que ce travail n'a jamais été fait et envoyé au Ministère d'Outremer. Nous n'en avons pas trouvé trace dans les archives.

de modo que este prelado possa ter nelas missionários que sirvam em conformidade com as suas determinações e com as leis portuguesas, nenhum subsídio ou auxílio se lhes deve prestar».

Em 9-1º-1903.

s) *João Pinto*

AHU — *Autoridades Diversas.* — 1902-1904.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
À UN AMI DE LISBONNE

(10-I-1903)

SOMMAIRE — *Rapport de la visite pastorale aux missions des districts de Benguela et Huila. — Les missions du plateau de Caconda. — Projets de nouvelles fondations.*

Luanda, 10 de Janeiro de 1903

Meu prezadíssimo amigo:

Deseja V. Ex.<sup>a</sup> uma descrição minuciosa da minha visita pastoral e do estado religioso em que encontrei a minha pobre diocese. Quer também V. Ex.<sup>a</sup> que eu lhe diga alguma coisa acerca da revolta do Bailundo, das suas causas, do valor dos nossos soldados, etc. Vou ver se posso satisfazer os desejos de V. Ex.<sup>a</sup>, mas sem descrições minuciosas, mui perfunctòriamente e só *per summa capita*, que não há tempo para mais.

Visitei no litoral-sul Novo Redondo, Catumbela, Benguela, Moçâmedes, Porto Alexandre e Baía dos Tigres.

Novo Redondo é uma linda povoação, dominando um formosíssimo e fertilíssimo vale, cortado a meio e regado pelo rio Gunza. Encontram-se neste vale extensas ruas de palmeiras marginando ricas fazendas, onde se cultiva principalmente a cana sacarina: tem Novo Redondo uma pequena mas bonita igreja e bem sortida de paramentos e alfaias, graças a Deus. Ao pároco está confiada a escola primária, de modo que toda a instrução civil e religiosa que actualmente recebe Novo Redondo lhe é ministrada pela igreja.



Catumbela, ao norte de Benguela e a uns cinco quilómetros da baía do Lobito, é uma povoação grande, com alguns edifícios bons, muito comercial ainda há pouco tempo, mas hoje quase sem comércio algum. Com a maior parte das suas casas fechadas, parece mais uma terra de mortos do que de vivos. Terra de pouco futuro, na minha humilde opinião, embora o caminho de ferro de Benguela venha dar-lhe alguma vida. Não tem igreja. A que há anos se principiou não passou dos alicerces. O pároco, ao qual está também confiada a escola primária, tem pouco que fazer, quer como pároco, quer como professor. A mal com as letras e pouco amantes da religião, os habitantes de Catumbela estimavam a apreciavam somente a borracha, mas a borracha... foi-se.

Benguela, é depois de Luanda, a maior e melhor povoação da província. Bons edifícios, ruas largas e direitas, largos espaços, bonito jardim e uma bela igreja. Também aqui está a escola primária confiada ao pároco. Embora hoje um pouco decaída do seu esplendor de há anos, Benguela é terra de largo futuro, sobretudo quando o caminho de ferro a ponha em comunicação com o interior do distrito.

Moçâmedes, a Sintra de Angola, como por aqui lhe chamam, parece-se tanto com a nossa Sintra, como um ovo com um espeto. É uma povoação nova e bonita, possui alguns edifícios bons, ruas largas e alinhadas e um clima mais fresco que o de Luanda e Benguela. Tem ao norte as suas famigeradas hortas, onde há belos pomares com muitas frutas europeias. Tudo o mais em derredor de Moçâmedes é puro deserto, areal imenso, onde a vista se perde sem descobrir uma única árvore, nem sequer um pequeno arbusto. Esta terra tem, ainda assim, o seu futuro garantido na abundância extraordinária de peixe que se pesca nas águas do mar que a banha.

O mesmo futuro, creio eu, está reservado a Porto Alexandre e à Baía dos Tigres, colónias recentes, fundadas há poucos anos por pescadores do nosso Algarve. Vivem exclusivamente

da pesca do peixe, que naqueles mares é abundantíssimo e muito variado.

No novo distrito de Huíla visitei as oito missões e três freguesias que ali tenho, chegando até ao Humbe e rio Cunene, extremo da diocese naquele ponto da província, a umas cem léguas de Moçâmedes.

As missões deste distrito estão confiadas aos padres da Congregação do Espírito Santo. Deixaram-me todas agradáveis impressões. Abençoado o dinheiro que com elas gasta o Estado! Todas têm já a sua casinha e igreja anexa. Em todas há mais ou menos cultura dos terrenos circunjacentes. Em algumas, como na do Chivinguiro e do Jau, cultivava-se o trigo em grande escala. Junto de cada missão existe já uma pequena aldeia de famílias cristãs, núcleos de grandes cristandades no futuro. Em todas, a par da língua indígena, que alguns missionários conhecem já com regular perfeição, ensina-se também a centenas de crianças a língua de Camões e com ela a amar e servir a Deus e a honrar o nome português.

Na Huíla, missão central, além do mais que se encontra nas outras missões, há também oficinas bem fundadas de tipógrafo e encadernador, de ferreiro, serralheiro, carpinteiro, alfaia-te, sapateiro e até de curtidor!

Ali aprende, pois, o pobre indígena artes e ofícios, cujos benefícios nunca tinha experimentado. Dali irradiarão em breve para vários pontos do sertão artistas instruídos e assim se irá, pouco a pouco, introduzindo nesta porção do continente negro o gosto pelos costumes e civilização europeia.

Na Huíla há também um colégio para crianças do sexo feminino, dirigido pelas irmãs de S. José de Cluny. Prestam estas religiosas excelentes serviços, educando centenas de raparigas indígenas que, a seu tempo, serão outras tantas esposas dos rapazes educados nas missões. É assim que a família cristã se vai criando e formando em volta de cada centro missionário.



Os pretos em toda a área onde chega a acção do missionário católico são amigos e respeitadores dos brancos. Só se revoltam quando estes os roubam e exploram e isso mesmo nem sempre, que são duma paciência de Job. Com os padres vivem nas melhores relações, mesmo aqueles que ainda são gentios. Mais duma vez tive ocasião de observar isto na minha longa viagem pelo interior. Em lugar de nos hostilizarem, vinham trazer-nos, quando acampávamos, presentes de galinhas e frutos da terra. Sentavam-se junto de nós e via-se-lhes bem nos rostos que estavam satisfeitos com a nossa presença. Coitaditos! com uns restos de comida, um pouco de tabaco e meia dúzia de contas de missanga, ou duas agulhas, que lhes dávamos, ficavam contentíssimos!

E há-de tratar-se mal esta pobre gente?! Do que eles carecem não é de autoridades que os explorem, nem de exércitos que os espingardeiem, é de missionários católicos que os acarinhem, convidem e atraiam ao convívio da civilização cristã.

Além Cunene, no distrito de Huíla, temos apenas a missão do Cuanhama, que o Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha <sup>(1)</sup> há pouco mandou fundar. Não pertence à minha jurisdição, mas sim à do Prefeito Apostólico da Cimbebásia Superior.

No Cuanhama existem mais três missões protestantes alemãs, que nos fazem muito mal, sobretudo politicamente. O soba, que sem dúvida nos é mais favorável que aos alemães, recebe dos missionários protestantes valiosos presentes — até cavalos com marca imperial — que os nossos pobres missionários lhe não podem oferecer, pois mal têm recursos para viverem. Calcule por isto, meu bom amigo, quanto não está ameaçado naquela região o nosso domínio político, onde não temos mais ninguém a exercê-lo que os missionários católicos, pobres e inermes!

---

<sup>(1)</sup> Conseiller Teixeira de Sousa. La mission a été fondée par le Père Ernest Lecomte en Septembre 1900.



Sou informado de que no Cuanhama aparecem amiudadas vezes indivíduos de nacionalidade alemã, incumbidos, dizem eles, de estudarem a fauna e flora daquela região. Um destes cavalheiros ficou muito admirado ao saber que um bispo português tinha chegado até às terras do Humbe e a sua admiração subiu de ponto, quando viu dois distintos oficiais do nosso exército, vestidos com as suas fardas, junto do soba dos Cuanhamas! A mim é que me não causou admiração nenhuma o encontrar ali súbditos alemães... Por causa disto e outras coisas mais, entendo ser de urgente necessidade a fundação de mais uma missão na Donguena, ao sul do Humbe, em frente da colónia alemã e neste mesmo paquete a peço ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha.

As colónias de brancos no planalto de Huíla são três: Lubango, Humpata e Chibia. A mais florescente é a do Lubango, hoje sede do novo distrito de Huíla. Não correspondem às despesas que com elas fez o Estado. Os colonos, na sua maioria madeirenses, foram mal escolhidos e depois malbaratou-se muito dinheiro inútilmente.

A Humpata, um dos melhores terrenos do Planalto, foi cedida aos boers, espécie de selvagens brancos que nada cultivam. Caçam, exploram o preto a quem reputam menos que escravo e fazem nos seus carros, mas por bom preço, alguns transportes de Moçâmedes para o interior. Nada mais.

Nestas três colónias tenho três freguesias de recente fundação, com as suas igrejinhas muito modestas, mas suficientes por ora para os actos do culto.

Basta de coisas de Huíla. Demos agora um salto até ao planalto de Caconda, no distrito de Benguela. Tenho aqui três missões igualmente confiadas aos Padres do Espírito Santo; Caconda, Bié e Bailundo. Quando saí de Luanda, tencionava visitá-las também, mas não me chegou o tempo, apesar de andar pelo interior mais de três meses. Espero visitá-las no pró-

ximo mês de Julho. Consta-me que estão prósperas e que são já grandes as cristandades em volta delas. Bendito seja Deus.

Da revolta do Bailundo que hei-de eu dizer-lhe que o meu amigo não saiba já? Causas, as mesmas de todas as revoltas africanas: maus tratos infligidos pelos brancos aos pobres pretos. A paciência esgota-se e depois... a necessidade de castigarmos os revoltosos <sup>(2)</sup>.

Aponta-se também, como causa da revolta, a influência política que sobre o gentio exercem as missões protestantes, existentes no distrito de Benguela. Não me custa a crê-lo, pois sei de que são capazes estes senhores missionários protestantes. Usam e abusam dos direitos que lhes confere a Conferência de Berlim.

Os nossos soldados, como sempre, valentes e destemidos. Os comandantes das três colunas, tenente Brandão, capitão Amorim e ex-governador de Benguela, capitão Moutinho, são dignos dos maiores elogios. Vivam os nossos briosos e bravos militares!

Saiba que todos eles são concordes em afirmar que as missões católicas nos prestaram relevantes serviços durante o tempo da revolta.

A missão do Bié, sei eu que se deve o não se ter revoltado todo o sul daquela região e a ela se acolheram quarenta negociantes com seus bens e pessoal. Só assim conseguiram escapar à morte que os esperava certa, como sucedeu a outros seus companheiros.

A missão do Bailundo conseguiu manter fiéis os povos que a cercam, podendo assim oferecer ao capitão-mor centenas de homens, no caso de ele querer ir cortar o caminho aos

---

(2) L'opinion de l'Évêque n'est pas d'accord avec celle des Pères du Saint-Esprit, victimes immédiates de cette révolte. L'Évêque écrit de Luanda, que de toujours a été un centre maladif de racontages. Il l'est encore aujourd'hui...

revoltosos, e fornecer-lhe todos os carregadores que fossem precisos.

Guiado por gente fiel desta missão pôde o tenente Brandão descobrir o paradeiro do famoso chefe Omutu-Jaquevela, que foi morto, ficando assim sufocada a revolta.

Além de outros serviços, a missão do Bailundo recolheu, vestiu e sustentou durante alguns meses doze infelizes prisioneiros brancos, entre os quais três senhoras, que só puderam fugir e pôr-se a salvo, depois que foi morto o Omutu-Jaquevela.

E há por aí quem diga e escreva que não servem para nada as missões católicas! Se nós as tivéssemos mais disseminadas por toda a província, creio bem que não haveria revoltas do gentio, nem teríamos necessidade de fazer enormes despesas com expedições militares para as sufocar. E, porque assim o creio, peço também nesta data ao Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha mais duas missões para o planalto de Caconda e outra para o distrito do Congo. Oxalá que em breve melhorem os recursos da província, para ele poder aceder ao meu pedido.

Disse-lhe no princípio desta que lhe daria apenas uma breve notícia da minha visita pastoral, e agora reparo que fui mais extenso do que desejava.

Desculpe-me a maçada e creia-me sempre com a mais subida consideração

De V. Ex.<sup>a</sup>, etc.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

CORREIO NACIONAL, Lisboa, 9, 10 et 11 Février 1903.

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1903 (X), p. 93-97.



LETTRE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(10-I-1903)

SOMMAIRE — *Besoin de l'expansion missionnaire en Angola. — Le rôle des missions du Congo, Humbe et Cunene. — Développement des missions de Caconda, Bié et Bailundo à opposer à l'action missionnaire protestante.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Neste momento, em que a questão colonial nos absorve e preocupa a regeneração da nossa África como problema dominante, não posso deixar de expressar a V. Ex.<sup>a</sup> a necessidade que temos de, ao lado da expansão material, difundirmos também o nosso domínio moral pelos meios que oferece a acção missionária. Conhece V. Ex.<sup>a</sup> a nota de valor das missões, tão altamente afirmada ainda há pouco pelo nobre Governador Geral desta Província, no seu relatório de Maio transacto.

E a esse propósito nos veio agora uma representação dos habitantes europeus da Maquela do Zombo que, por cópia, tenho a honra de enviar a V. Ex.<sup>a</sup>, visto que não depende de mim só atendê-la. A representação é um registo frisante do movimento protestante e de como ele está viciado, e um documento a favor da grande obra católica e de como ela é querida e estimada. A invasão protestante por toda a província tem-se acentuado ultimamente com muito progresso e cada vez mais tenaz e com recursos superabundantes. Não me permitem ir mais longe os acordos internacionais, que respeito. Mas fornece-me elementos a representação para pedir o alar-

gamento do movimento católico. O novo centro que se pede, pela sua posição geográfica prolonga a linha de penetração missionária no Congo, firmando caminho e aproximando-nos duma fronteira ameaçada. //

Na vasta área do sertão do Congo temos apenas a missão de S. Salvador e a sua filial de S. José de Belém, na Madimba. Em qualquer plano de evangelização do Congo entra sempre o prolongamento para Leste, da acção católica. A este intuito obedece a nova missão, que ficará relacionada com a central de S. Salvador, que naturalmente pela sua situação permanecerá o centro daquele vasto território. Com um superior local e mais um missionário se organizará por agora, e se atenderão assim os suplicantes, a que eu me associo, dispensando-me de apresentar os restantes motivos, condições para uma missão, e que constam da representação enviada.

A este respeito outras necessidades há a satisfazer e algumas tive eu ocasião de reconhecer na minha recente viagem até ao Humbe e Cunene. A linha de missões deste planalto chega hoje ao Humbe, onde se instalou a missão do Chipelongo (que no orçamento vem com o nome de Quiteve) já em florescente actividade e que veio substituir a missão há 20 anos estabelecida junto da fortaleza. Pode asseverar-se que estas missões têm já resultados práticos na obra de evangelização e civilização, gozando das simpatias e confiança dos indígenas.

Assentes os oito postos missionários destacados da central da Huíla e que vão do Chivinguiro ao Chipelongo, entre si intimamente relacionados como escala e abastecimento de uns para outros, o que constitui uma sólida garantia de futuro, podemos agora avançar para a região da Dongoena, na margem direita do curso médio do Cunene, e estender lá a benéfica influência das missões. Foi com este intuito que levei tão longe a minha viagem. Nada ali temos que nos represente, como reconheci e comigo os dois distintos oficiais da missão à catarata do Cunene, encarregados da rectificação das coordenadas



de diferentes pontos da região, e que tive o prazer de encontrar naquelas paragens.

Vejo enormes vantagens nesta nova missão para assimilarmos os indígenas, propagando entre eles a fé católica e atraindo-os ao nosso convívio, e mesmo necessidade de marcarmos influência em território que nos pertence e obstarmos às pretensões dos alemães fronteiros. Vem a propósito dizer que no dia imediato ao da minha retirada do Humbe, ali chegaram três súbditos alemães em explorações várias e que ficaram muito surpreendidos com a visita dum Bispo português àqueles sítios! Devo dizer que não tive o mesmo sentimento de admiração a respeito da presença deles ali! A Dongoena reúne todos os requisitos precisos, bom clima, bons terrenos, água, óptimas madeiras de construção, gentio e ali deve ser o ponto forçado da passagem sobre o Cunene do projectado caminho de ferro de Porto Alexandre.

As circunstâncias anormais do interior do distrito de Benguela, ao tempo, não consentiram a minha viagem a Caconda, Bié e Bailundo, como intentava. Todavia pelo conhecimento que tenho das missões de Benguela e pelas informações recebidas, reconheço para já a necessidade de mais duas missões naquele planalto, filiais das já ali estabelecidas, para melhor cuidarmos daqueles povos e firmarmos a sua submissão às nossas autoridades. E até para opormos nova acção às missões protestantes, das quais já V. Ex.<sup>a</sup> sàbiamente confessa no relatório que precede o projecto de 16 de Maio de 1902 sobre a transformação em concelhos, das capitánias-mores do Bié e Bailundo, que «aproveitando o abandono relativo em que temos deixado estes povos, as missões estrangeiras vão alargando a sua esfera de acção em detrimento manifesto da nossa influência política».

A determinação *in loco*, quer na Dongoena, quer no planalto de Benguela, será feita onde eu julgar mais conveniente, se V. Ex.<sup>a</sup> assim o entender. As novas missões serão conve-



nientemente dotadas com os meios indispensáveis e nas condições das já organizadas, ficando sob a minha imediata jurisdição como pertencentes ao Real Padroado Português.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 10 de Janeiro de 1903.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1902-1904, fls. 44 v.-46 v. — N.º 5.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(23-I-1903)

SOMMAIRE — *Projet de déplacement du Séminaire diocésain de la mission de Huíla à Caconda. — Motifs déterminants.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Em aditamento ao meu officio, n.º 5, da série presente, sobre as novas missões para o planalto de Benguela e a propósito da próxima construção do caminho de ferro de Benguela àquele planalto, ocorre-me lembrar a V. Ex.<sup>a</sup> mais um alvitre, que certamente será um novo meio de nacionalização a juntar aos que V. Ex.<sup>a</sup> tem já decretado, e por ventura projecta ainda decretar, para mais e mais firmar naquelas paragens o nosso domínio.

O Seminário diocesano estabelecido na Huíla de acordo com o Governo em 1882, não está, pela falta de fácil e rápida comunicação, sob as vistas imediatas do Prelado, que não pode assim exercer sobre ele a sua indispensável inspecção. E comprehende-se bem quanto a um Prelado [interessam] as escolas de formação do seu clero e a necessidade que ele tem de as acompanhar em todos os seus actos, por pequenos que sejam,

A decretada linha férrea, encurtando a distância e permitindo uma comunicação cómoda e frequente entre o litoral e Caconda, suscitou-me a ideia de transferir para ali o Seminário, mesmo porque as condições de salubridade de Caconda em nada são inferiores às da Huíla. Construindo-se em Caconda uma casa conveniente para instalação das aulas e acomodação

do pessoal e alunos, podia o novo Seminário ficar também ali, a cargo da Missão do Real Padroado, já lá estabelecida, a não ser que o Governo quisesse dotá-la com outro professorado mais completo, o que nas actuais circunstâncias económicas da Província me não atrevo a propor a V.Ex.<sup>a</sup>, por aumentarem em muito com tal medida as despesas do estabelecimento.

Desde há muito, como V. Ex.<sup>a</sup> sabe, a província de Angola reclama um Liceu, como já têm outras províncias menos importantes que ela. Transferindo-se o Seminário para Caconda, que dentro de poucos anos ficará acessível de todos os pontos da Província, e dando-lhe uma nova organização igual, por exemplo, à do Seminário-Liceu de Cabo Verde <sup>(1)</sup>, poderá ele também suprir de alguma forma a falta dum liceu provincial.

Com a transferência para Caconda nem sequer há o prejuízo da perda da casa, onde actualmente funciona o Seminário, a qual é um mísero casebre de adobe e já em péssimo estado de conservação. A tudo isto acresce a necessidade de mais se acentuar a acção nacionalizadora, onde dentro de pouco, mais se vai sentir a influência estrangeira. E para aquela nacionalização ninguém porá em dúvida que muito deve contribuir a fundação, em Caconda, dum Seminário-Liceu.

Por tudo o que deixo exposto venho rogar a V. Ex.<sup>a</sup> se digne autorizar a transferência indicada e ordenar que em Caconda se construa uma casa, onde possa funcionar convenientemente o novo Seminário, dotando-o ao mesmo tempo com os meios necessários para a instalação do pessoal e alunos, visto ser menos que mesquinha a dotação actual. //

---

(1) D'après le § 3.<sup>o</sup> de l'article 4.<sup>o</sup> du décret du 23 Juillet 1853, qui a créé le Séminaire diocésain de Luanda, un de ses objectifs était justement de suppléer le Lycée et les écoles publiques dans la Province. Vid. vol. I, p. 59.



Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 23 de Janeiro de 1903.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Conselheiro Ministro e Secretário de Estado  
dos Negócios da Marinha e Ultramar.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1902-1904,  
fls. 50-51 — N.º 17.

LETTRE DU PRÉFET DE LA PROPAGANDE  
AU PÈRE VICTOR WENDLING

(12-III-1903)

SOMMAIRE — *Félicitations pour la fondation de la mission de Mus-suco. — Consignes pour l'établissement des missions.*

S. Congrégation de la Propagande  
Sur la Mission de la Lunda

N° 53.850  
Rome, 12 mars 1903

Mon Révérend Père

J'ai lu avec plaisir ce que vous m'écriviez dans votre lettre du 21 novembre de l'an dernier sur l'état de la Mission récemment érigée sur le territoire de la Lounda, dépendant de la Préfecture apostolique du Bas-Congo. Je vous félicite de ce que vous avez pu, avec le secours divin, fonder une station dans cette localité de Moussoucou, si éloignée du centre de la Préfecture, y développer l'oeuvre de l'évangélisation, et en recueillir déjà quelques fruits spirituels. Il est très utile, en effet, que les missionnaires s'établissent au milieu de populations nombreuses, comme elles le sont en ce pays. Et je loue le zèle que vous avez porté à ne rien omettre pour la réalisation de cette oeuvre, malgré les grandes difficultés qui s'y opposaient. //

Quant au secours pécuniaire que vous sollicitiez, comme cette Mission n'est pas séparée de la Préfecture du Bas-Congo, elle ne peut recevoir de subside distinct.

Continuez à travailler de tout coeur au salut des âmes  
dans la Mission qui vous est confiée.

De Votre Révérence, le tout dévoué serviteur,

*Card. Gotti*, préf.

*Aloïs Veccia*, secrétaire

BGCSSp. — 1905-1906 (X), p. 231.



LES MISSIONS D'ANGOLA ET SES MISSIONNAIRES  
A LA CHAMBRE DES PAIRS

(27-III-1903)

SOMMAIRE — *Le conseiller Teixeira de Sousa répond au général Dantas Baracho au sujet des accusations portées contre les missions du Saint-Esprit en Angola.*

\*\*\*

Mas a maioria das reflexões do Digno Par — e não quer abusar da atenção da Câmara — foi relativamente às missões. Foi esta a parte mais demorada do discurso de S. Ex.<sup>a</sup>, parecendo que ele, orador, tinha alguma responsabilidade, se alguma houvesse, em levar à província de Angola a missão do Espírito Santo. Não tem nenhuma. O Digno Par teve a lealdade de dizer que essas missões foram para a província de Angola em 1887, pelo menos, porque no orçamento da província de Angola de 1887 a 1888 aparece a primeira verba a elas destinada.

Desde 1887 até 1901 a despesa com as missões do Espírito Santo, vem aparecendo até à importância de 58 contos de réis.

No fim de Julho de 1901 estabeleceu-se mais uma missão no Cuanhama, estabelecendo-se para ela a dotação de 6 contos de réis.

Qual era a situação dele, orador, perante a missão do Espírito Santo?

Havendo um conflito de jurisdição entre as missões dependentes da *Propaganda Fidei* e as dependentes do Bispo de

Angola e Congo, suspendeu o subsídio às missões de Cabinda. Aponta este facto, porque não gosta que se atribuam actos seus nem a pimponice nem a jacobinismo.

Estabeleceu-se um conflito importante em Cabinda, em resultado do seguinte facto:

As autoridades sociais não reconheceram legalidade nos actos de registo paroquial praticados pelos missionários dependentes da *Propaganda Fidei*. Como isto trouxesse uma situação desagradável e fosse preciso modificá-la, o meio mais conveniente, mais prático, era suspender o subsídio às missões do Espírito Santo, e como o desejo dele, orador, era que elas se sujeitassem à jurisdição do Bispo de Angola e Congo, entabulou negociações a esse respeito, negociações que, à data da sua saída do Ministério, faziam crer que a questão seria resolvida por maneira a satisfazer os desejos do Governo Português.

Quando entrou para o Ministério, os subsídios às missões do Espírito Santo eram pagos em Lisboa, onde a Associação tem vários estabelecimentos.

Em 1901 publicou um despacho pelo qual mandou regularizar todos os subsídios a dar à missão do Espírito Santo, fazendo-se esses pagamentos pela Repartição de Fazenda de Luanda, sob a autoridade do respectivo prelado.

Como se vê, estes dois factos não são de molde a provar que ele, orador, quisesse ser agradável à missão do Espírito Santo; e tanto assim é que, desde então até hoje, os jornais mais ou menos influenciados pelos missionários do Espírito Santo, ou pelos seus protectores, não deixaram ainda de o tratar com muita dureza.

Mas fez isto, repete, não por jacobinismo, mas porque entendeu que as missões do Espírito Santo, que na província de Angola trabalham, devem directamente receber o subsídio da Repartição de Fazenda da província, para que ninguém pudesse dizer que o dinheiro entregue pelo Estado era distribuído para outra coisa que não fosse o auxílio ao trabalho

desse missionários. E suspendeu o subsídio para as missões de Cabinda, por entender que desde que elas se não sujeitavam à jurisdição do Bispo de Angola, por Angola nada deviam receber. Ao mesmo tempo estabeleceu uma missão junto do régulo do Cuanhama.

Quer isto dizer que, no seu procedimento, com relação às missões do Espírito Santo, não houve nenhuma preocupação de lhes ser agradável. Estes factos, evidentemente, não são próprios a captar as suas boas disposições.

Esteve dois anos e meio na pasta da Marinha, e, durante esse tempo, julga ter-se interessado pela causa das nossas colónias. Também, durante esse tempo, não conheceu facto ou acto que pudesse traduzir, por parte das missões do Espírito Santo, qualquer inconveniente ou deslealdade para com o Governo Português. (*Apoiados*). Toda a gente compreende que se determinou a estabelecer uma missão no Cuanhama por motivos naturalmente políticos.

Estabeleceu uma missão junto ao régulo do Cuanhama, ao sul da província de Angola, em território português, fronteira a uma missão em território português, mas alemã. (*Apoiados*).

Não pode nem deve dizer à Câmara a qualidade dos serviços prestados pela missão de Cuanhama. (*Apoiados*).

Já uma vez disse ao Digno Par Sr. Baracho, que lhe perguntou se ele, orador, podia publicar uns certos documentos relativos à missão do Cuanhama: «Seja o Digno Par juiz da publicação desses documentos». Entre esses documentos alguns há de natureza confidencial, cuja publicação não convém aos interesses do país, como não convém que se diga a qualidade de serviços prestados junto do régulo do Cuanhama; mas os documentos estão às ordens do Digno Par, que, lendo-os, ficará convencido, como ele, orador, de que os serviços prestados a Portugal por essa missão, e a dedicação com que ela os presta, são dignos de alto apreço. (*Apoiados*).



Mas há um assunto para que deseja chamar a atenção do Digno Par. Se o Digno Par lhe perguntar se aos missionarios estrangeiros prefere os portuguezes, responder-lhe-á afirmativamente. (*Apoiados*).

Mas uma coisa também deve dizer ao Digno Par: é que é menor o perigo em haver missionários estrangeiros em missões portuguezas, do que haver missionários estrangeiros em territórios portuguezes. (*Apoiados*).

Esta é que é a questão. (*Apoiados*).

O Digno Par leu uma longa lista de missionários do Espírito Santo, na maior parte estrangeiros. O mal não é tanto como o Digno Par quer ver.

Enquanto geriu a pasta da Marinha recusou a passagem a estrangeiros para a missão do Espírito Santo, e teria proibido absolutamente estrangeiros nessa missão, se tivesse a certeza de que a Associação do Espírito Santo tinha facilidade em os ter portuguezes.

Se há inconveniente em haver padres estrangeiros em missões portuguezas, muito maior inconveniente é haver missionários estrangeiros em território portuguez.

Leia o Digno Par o artigo 6.º do Acto Geral de Berlim, de 1885.

Poderá o Digno Par dizer: o Acto Geral de Berlim tem a sua acção num campo restrito, na bacia convencional do Congo, mas o Digno Par deixe o Acto Geral de Belim e veja o relatório da Conferência de Bruxelas de 1890.

O Digno Par se quizer fazer um inquérito, num assunto que é muito melindroso, facilmente compreenderá que na nossa província de Angola se encontram padres portuguezes em missões portuguezas, padres alemães em missões alemãs, ingleses em missões inglesas, americanos em missões americanas, suíços em missões suíças; e, se algum facto anormal se tiver dado ou houver de se dar na província de Angola, não tem que o attribuir aos padres do Espírito Santo: pelo contrário, há-de encon-

trar motivo para louvar esses padres e razão para pôr muitos pontos de interrogação sobre o procedimento dos outros. (*Apoiados*).

O grande mal é motivado pela desconfiança internacional. As missões de todos os países não têm nem querem ter relações com o governo, mas para fazer propaganda estabelecem-se nas nossas colónias de África, e nós ainda por cima temos a obrigação de as favorecer e proteger.

Esta é que é a situação verdadeira.

Mas pergunta o Digno Par: Não é preferível que nas nossas missões haja padres portugueses?

Responde que sim. Mas os padres de Cernache não chegam para as missões da Índia, Macau, Timor e Moçambique.

Modifique o Digno Par, se lhe for possível, com a sua alta influência, o padroado do Oriente, e terá prestado um serviço ao Estado e fará que haja abundância de missionários para Angola.

.....

*Vozes:* — Muito bem.

ANNAES DA CAMARA DOS DIGNOS PARES DO REINO — Lisboa, 1904, p. 309-310. (Sessão de 27-III-1903).

PORTUGAL EM AFRICA — Lisboa, 1903 (10), nº 112 (Abril), p. 223-225.

NOTA — L'intervention du général Dantas Baracho a eu lieu le 26-III-1903. Vid. le texte in *Annaes da Camara dos Dignos Pares do Reino*, Lisboa, 1903, p. 291-297.

LES MISSIONS D'ANGOLA ET SES MISSIONNAIRES  
À LA CHAMBRE DES PAIRS

(31-III-1903)

**SOMMAIRE** — *Le conseiller Jacinto Cândido da Silva répond aux accusations portées contre les missions Spiritaines.*

.....

Sobre o contrato Williams elle, orador <sup>(1)</sup>, não dirá mais nada, mas não quer deixar de se referir a um assunto especial, que foi englobado com o contrato Williams, como elemento de desnacionalização para a província de Angola: refere-se às missões do Espírito Santo naquela província, como elementos de colonização, de ocupação, de civilização e de pacificação dos indígenas.

A este assunto referiu-se o seu velho amigo e ilustre parlamentar, o Sr. Dantas Baracho, e S. Ex.<sup>a</sup>, afinal, não fez desta vez afirmações, que não fossem a confirmação daquilo que por mais de uma vez lhe tem ouvido. S. Ex.<sup>a</sup> quer frades portugueses para o ultramar. Vamos por partes na apreciação deste assunto, e ele, orador, deve fazer uma prévia e categórica declaração, e é que, tratando das missões do Espírito Santo na Província de Angola, trata deste assunto como homem público, olhando apenas os interesses políticos da nação, e põe de parte todo o pensamento ou sentimento de simpatia, que possa ter àqueles estabelecimentos, àquelas instituições, e considera-as, em si, não como elemento de propaganda religiosa, mas como elemento de afirmação de soberania e de

---

(1) Le Conseiller Jacinto Cândido da Silva.



civilização dos indígenas e sua pacificação. Feita esta declaração, para significar a isenção com que vai tratar este assunto e o ponto de vista em que se coloca para o apreciar, deve dizer a S. Ex.<sup>a</sup>, francamente, que está de acordo com o Sr. Baracho, em muitas das afirmações e doutrinas, como se vai ver, fazendo-se as distinções necessárias.

Vamos ao ponto fundamental. São úteis, ou necessárias, as missões religiosas como medida de propaganda política, de afirmação de soberania, de ocupação efectiva, de civilização e pacificação dos indígenas?

Neste ponto estão de acordo ele, orador, e o Sr. Baracho; estão de acordo todos quantos, de boa fé, estudam o problema e se interessam, a sério, pelas coisas do ultramar.

Ainda ultimamente se deu um facto bastante característico e que ele, orador, não pode deixar de relatar à Câmara.

Quando o Imperador Guilherme tomou posse da colónia que a Alemanha hoje possui na África Oriental, encontrou no interior estabelecidas as missões justamente com os padres do Espírito Santo, e o que fez ele?

Entrou em combinações com a direcção superior da Congregação dos padres do Espírito Santo, readmitiu-a na Alemanha, de onde havia sido expulsa, e essas missões ficaram ao serviço daquele país cuidando-se, imediatamente, de se instruírem padres alemães, para substituírem os padres franceses.

Crê ele, orador, que o Imperador da Alemanha não pode ser suspeito de ultramontano.

Estamos, pois, de acordo em que as missões das congregações católicas são utilíssimas no ultramar como elemento de civilização.

Esta é a questão fundamental.

O segundo ponto do nosso acordo é em preferirmos as missões das ordens religiosas, às missões dos padres seculares.

Certamente um missionário que pertence a uma congregação religiosa está em condições muitíssimo diversas das do padre secular, para lutar e vencer, pois tem o seu futuro garantido, e quem os trate, se recolherem doentes e inutilizados. O missionário secular tem que olhar à sua alimentação e ao seu futuro.

Estamos, pois, de acordo em que as missões sejam confiadas a ordens religiosas.

Disse o Sr. Baracho: «eu quero congregações com padres portugueses».

Também neste terceiro ponto, ele, orador, está de acordo com S. Ex.<sup>a</sup>.

Evidentemente são preferíveis, nas nossas missões, os padres portugueses em vez de estrangeiros.

Mas agora começa a divergência dele, orador, com o Digno Par.

Diz o Sr. Baracho:

Como não há padres portugueses expulsam-se os que são estrangeiros.

Ora isso é que não pode ser.

Se nós hoje abandonássemos, ou expulsássemos da província de Angola, as missões com padres estrangeiros do Espírito Santo, ao serviço de Portugal, que ali existem, quem ficava lá para afirmar a nossa soberania, e para ensinar a nossa língua?

Não confundamos missões estrangeiras protestantes com missões portuguesas, embora servidas por padres estrangeiros. São casos bem diversos. Das missões estrangeiras protestantes há que temer, sim. Quando ministro, ele, orador, recebeu queixas enérgicas do grande Mouzinho contra os suíços que estavam junto do Gungunhana, missionários protestantes, presos por ele nessa guerra, o que suscitou reclamações do Governo Suíço.

Pusemo-los fora durante algum tempo, e agora lá estão outra vez.

Estão fazendo muito mau serviço, e tão mau, que a própria Inglaterra se queixa deles, porque proclamam princípios de filantropia social, mal compreendidos e mal interpretados pela raça negra, transformando-os de trabalhadores úteis em viciosos e indolentes.

Uma coisa é a missão estrangeira, autónoma e livre, em virtude de uma lei geral, e do direito conferido pelos congressos internacionais, outra coisa é o missionário, embora estrangeiro, mas subsidiado, e, portanto, ao serviço do Governo Português.

Os padres do Espírito Santo não podem, pois, ser expulsos, embora estrangeiros.

Os padres do Espírito Santo estão ao serviço do Governo Português, são subsidiados por ele, e as suas missões são missões nacionais, postos de ocupação da Nação portuguesa, onde flutua a bandeira portuguesa, e onde se fala, e se ensina a língua portuguesa.

Contra estas missões tem-se intrigado muito, e tem-se feito acusações sem fundamento, as mais delas movidas por despeitos e invejas.

No seu tempo houve uma acusação contra uma Missão do Espírito Santo, e um governador do distrito, a que pertencia, mandou-lhe um processo de investigação, a que tinha procedido, queixando-se de que os missionários ensinavam a falar francês, que praticavam actos imorais, e que se desprestigiavam profundamente perante as populações indígenas; enfim, um longo articulado de acusações contra os missionários, que estavam naquela ocasião no Congo.

Ele, orador, recebeu esse processo e imediatamente lançou este despacho: o Comisário Régio da província de Angola proceda sem demora a uma rigorosa sindicância, e desde que



se demonstre, por parte dos arguidos, culpabilidade, determine que sejam entregues ao poder judicial, com recomendação aos agentes do Ministério Público, para que promovam a aplicação da pena legal a quem tiver delinquido.

Ao mesmo tempo participava à Congregação do Espírito Santo, a que os arguidos pertenciam, para que ali soubessem do facto, e a corporação lhes applicasse as penas canónicas também, se por ventura tivessem delinquido.

O conhecimento e a decisão desse processo, depois de feita a sindicância, foi deferido ao Governo que lhe succedeu e mandado arquivar, porque se provou que não havia fundamento algum para prosseguir. Quem dirigia então a pasta da Marinha era o Sr. Barros Gomes, no gabinete presidido pelo Sr. José Luciano de Castro. O assunto foi submetido a Conselho de Ministros. Aqui está o único processo contra os padres do Espírito Santo que ele, orador, conhece, e a solução que ele teve. Faz notar a S. Ex.<sup>a</sup> que os padres do Espírito Santo estão na província de Angola a missionar desde 1881, foram para a Huíla a requisição do Sr. Governador de Moçâmedes Ferreira de Almeida, em 1885. Todos os ministros da Marinha, todos os governadores gerais da província, todos os bispos, que têm estado ali, podiam confirmar que não tem havido caso algum, fora deste, a que ele se refere, e cujo termo acaba de narrar à Câmara. Pode atribuir-se aos padres do Espírito Santo algum facto inventado por pessoas mal intencionadas, por intrigantes invejosos, e de outras categorias, de que não quer falar. Mas ainda que houvesse factos individuais a arguir, convém distinguir o que é um facto individual do que é a instituição em si. Então fica ferida esta Câmara se ele, orador, proceder mal? Então a classe a que S. Ex.<sup>a</sup> o Sr. Baracho pertence e de que é um ilustre ornamento, fica deslustrada porque um outro camarada seu não honrou os galões que traz na sua farda? S. Ex.<sup>a</sup> o Sr. Presidente é um distinto ornamento da

magistratura, e porque um ou outro juiz procede mal no exercício das suas funções, acaso a sua classe fica menos prestigiosa na consideração pública que merece? Há que distinguir. Se um individuo cai num certo erro tem a sanção penal sobre ele, é castigado individualmente, sem que isso seja nem possa ser fundamento perante a lógica e a justiça, para menoscar qualquer instituição.

Vai agora ocupar-se de outra importante questão, a que o Sr. Baracho se referiu no seu discurso, e que constitui um dos seus artigos de opposição aos padres do Espírito Santo, e de pontos de divergência dele, orador. É a questão económica, o custo das missões: 540 contos de réis, dizia o Digno Par, foi isto que se gastou, e ali estava, nas mãos do ilustre orador, um documento comprovativo. Mas é preciso ver que estes 540 contos de réis foram gastos durante um período de 16 anos, e distribuídos por 20 missões, o que dá 1.500\$000 réis por ano, para cada missão. O Digno Par em quem predomina, sem a menor dúvida, o espírito de justiça, e que está acima de qualquer preocupação, há-de concordar que esta verba de 540 contos de réis não pode considerar-se excessiva, quando se vê que é a soma de todas as dotações dadas, durante o período de 16 anos, e que não foi concedida simplesmente a um estabelecimento, mas distribuída por todos os que, no ultramar, exercem missão de propaganda religiosa.

Notou, também, S. Ex.<sup>a</sup> o subsídio a mais, na gerência do Sr. Ministro da Marinha, que foi de 6 contos de réis e o Sr. Ministro, defendendo-se, disse que dera esse subsídio para fundar-se a nova missão do Cuanhama, mas que outros havia que tinham dado ainda maiores subsídios. Então foi ele, orador, directamente visado nesta referência. Aplauze o Sr. Ministro, por ter mandado fundar a importante missão do Cuanhama; mas não tem de que arrepende-se, por ter dado, também, alguns subsídios a mais, que bem se justificam. (*Leu*).



Basta considerar as designações das diversas verbas, para, como a Câmara acaba de ver, se ter a razão justificativa. Trata-se também da fundação de uma nova missão importantíssima, sob o ponto de vista político, e de reconstituir casas e escolas, que, noutras haviam sido destruídas. Vê, pois, o Digno Par e seu amigo, o Sr. Baracho, que a verba de 4 contos de réis a mais, que ele, orador, gastou, sobre o que despendeu o Sr. Teixeira de Sousa, está bem justificada. Também ele, orador, se empenhou em estabelecer a missão do Cuanhama, o que não pôde levar a efeito, e louva o Governo porque o fez.

Esta missão, como muitas outras, são importantíssimas, e representam grandes economias, pelas despesas que poupam em guerras e expedições.

O Cuanhama é temível potentado, e já lá tinha uma missão protestante alemã. Para lá foi agora o benemérito Padre Lecomte, chefe das Missões do Espírito Santo, do centro de Angola, prestando um assinalado serviço à Nação.

Outra questão, abordada pelo Digno Par, foi a do perigo da desnacionalização.

Aqui, porém, no caso das missões, não colhe o argumento, como procede, quanto ao caminho de ferro do Lobito.

Quanto às missões estamos no campo dos factos, com uma larga experiência já, de vinte e um anos, visto que começaram em 1881.

Nada tem havido. Nada haverá. Nada pode haver. Basta considerar que são missões ao serviço de Portugal.

Não houve desde então até hoje, nem é de supor que haja qualquer inconveniente resultante destas missões, mas se aparecer um facto qualquer, que represente qualquer culpa, ou qualquer falta de lealdade, então que sofra o castigo o que incorreu em delicto.

Nestas missões há muitos padres estrangeiros, é certo, franceses, ingleses, alsacianos, irlandeses, mas há também pa-



dres portugueses, e um grande número de irmãos portugueses, e todos, estrangeiros e nacionais, estão ao serviço de Portugal. As missões têm quatro grupos principais, com um chefe de missão, que lhes preside. Ao norte, o Congo, tem o padre Magalhães chefe de missão, e ao sul, em Moçâmedes, está o bem conhecido padre Antunes. No centro, em Benguela, está o padre Lecomte, bem conhecido entre nós, há dezoito anos ao serviço de Portugal, e que é português de coração, como ele, orador, teve ensejo de apreciar por muitas vezes, quando Ministro, conversando largamente com ele em diversas ocasiões. Um verdadeiro entusiasta pelo sertão africano. Não há, pois, não pode haver o menor receio de desnacionalização vinda destes elementos. Mas, por amor pátrio, cumpre activar a formação de frades portugueses para o ultramar, como quer o Sr. Baracho, e ele, orador, também.

Disse ainda o Digno Par que estas missões não estão sujeitas à autoridade portuguesa, nem sob o ponto de vista eclesiástico, nem sob o ponto de vista civil.

Ele, orador, pode dizer a S. Ex.<sup>a</sup> que sob o ponto de vista civil, estão sujeitas a esta jurisdição, como todo e qualquer cidadão.

Com respeito à jurisdição eclesiástica há que distinguir o que respeita a uma parte da província de Angola, que está fora do Padroado Real.

Mas isto não é uma questão de agora, é uma questão de longa data, é a antiga questão chamada prefeitura do Congo e da Cimbebasia.

Há muitos anos que assim é, há muito tempo que as coisas assim permanecem.

Ele, orador, pode, particularmente e com toda a reserva, fornecer ao Digno Par o registo que ali tem, e lhe oferece para o ver e considerar, das bases gerais para o estabelecimento das negociações de uma concordata com a Santa Sé.

Isto não é uma coisa que o Governo possa decretar só por si, é assunto que tem de ser resolvido por meio de uma concordata.

Como muito bem sabe o Digno Par, a questão de jurisdição eclesiástica, na Igreja, não depende do poder civil. Para ampliar a jurisdição do bispo de Angola aos territórios que formam as perfeições do Congo e da Cimbebásia, é preciso um acordo com a Santa Sé. Sem ela <sup>(2)</sup> nada de útil e eficaz se pode fazer.

Assim o compreendeu o Governo, de que ele, orador, fez parte, e por isso ele elaborou as bases gerais, que confiou à discreção e patriotismo do Digno Par, e sabe que o seu colega dos Negócios Estrangeiros abriu então as negociações. Nada mais sabe, senão que, por todos os motivos seria utilíssima essa concordata.

Vai concluir; e parece-lhe que tem respondido a todas as considerações que se fizeram sem outro critério, que não fosse exclusivamente político, visto que neste campo a questão fora posta, nele só havia conveniência em a discutir.

Propositadamente afastou do debate a questão religiosa em si, porque a acha gravíssima, neste momento da vida nacional sobretudo, e não quer para si sombra de responsabilidade em a suscitar.

O Digno Par o Sr. Baracho, que é muito ilustrado, e que é um patriota, há-de decerto concordar com esta opinião.

Fujamos de levantar a questão religiosa, porque neste momento seria o maior desserviço que podíamos prestar ao país.

(Vozes: — Muito bem, muito bem).

(O orador foi muito cumprimentado).

---

<sup>(2)</sup> On lit bien «ela», en référence au Saint-Siège (Santa Sé) mais il semble que l'orateur penserait plutôt à «um acordo» avec le Saint-Siège et qu'on devrait lire «ele» là où on lit «ela».

ANNAES DA CAMARA DOS DIGNOS PARES DO REINO, Lisboa, 1903, p. 336-338. — Séance du 31 Mars 1903.

PORTUGAL EM AFRICA, Lisboa, 1903, (10), p. 285-290.

NOTA — Le conseiller Jacinto Cândido da Silva, grand ami des missions de la Congrégation du Saint-Esprit, est né à Angra do Heroísmo (Açores) le 30-XI-1857. Licencié en droit par l'Université de Coimbra en 1881, il était député du cercle de Angra dès 1880 et n'a plus jamais laissé sa place dans les Chambres. Le 26-XI-1895 on l'a nommé Ministre de la Marine et d'Outremer. En 1901 il était Pair du Royaume. On lui doit la réorganisation de la marine. Il a été, en outre, un catholique militant.



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(23-IV-1903)

**SOMMAIRE** — *Désire des missionnaires du Saint-Esprit d'être incorporés canoniquement dans le Patronat portugais. — Nomination d'un Préfet apostolique de nationalité portugaise. — Un nouveau projet de Concordat. — Subside à accorder aux missions de Cabinda.*

Por diversas vezes tenho tido a honra de levar ao conhecimento do mui ilustre predecessor de V. Ex.<sup>a</sup> na pasta da Marinha e Ultramar, o triste estado das missões do Encravamento de Cabinda. Com a insistência devida a tão patriótica causa, tomo de novo a liberdade de vir chamar a atenção de V. Ex.<sup>a</sup> para este mesmo importante assunto.

As missões de que se trata, Ex.<sup>mo</sup> Sr., acham-se em território português, mas fora da jurisdição do Bispo de Luanda, em território onde existe a liberdade de culto, gozando os missionários, assim, de uma certa autonomia. Contudo estes sempre ambicionaram o favor de serem considerados portugueses; sempre entenderam, no seu justo critério, que para melhor desempenharem sua nobre missão de apóstolos, convinha-lhes pôr-se directamente ao serviço da Pátria portuguesa. Em 1896, sob o próprio pedido dos chefes das missões do Espírito Santo de Congo e Angola, organizaram-se umas bases de Concordata com a Santa Sé, segundo a qual seriam acrescentados ao Real Padroado, todos os territórios da África Portuguesa, onde esta jurisdição ainda não existisse. Era, decerto,

um generoso esforço da parte dos missionários em favor desse histórico privilégio.

O governo regenerador de então compreendeu o alcance do projecto e avaliando devidamente a acertada iniciativa dos missionários, aceitou o alvitre e recompensou-os concedendo-lhes valiosos subsídios. As missões do Encravamento receberam um conto de réis para cada uma das missões portuguesas, com a obrigação de ensinar a língua portuguesa, içar a bandeira portuguesa e fundar as suas missões e aldeias pelo país em nome do governo português, constituindo outros tantos pontos de ocupação efectiva do domínio português.

O projecto da Concordata, contudo, não vingou, bem contra o nosso ardente desejo <sup>(1)</sup>. Era forçoso, porém, avançar mais um passo no caminho encetado. Assim, alcançámos da Santa Sé, a nomeação, como chefe das missões e Prefeito apostólico, de um padre português, o muito reverendo padre J. J. Magalhães. Era mais uma prova da sinceridade e lealdade das intenções dos missionários. Mas — coincidência curiosa! — mal tinha tomado posse das suas missões <sup>(2)</sup>, o novo chefe português, logo, por motivos que não preciso historiar aqui e que me não compete criticar, foram-lhe suprimidos os subsídios, tão generosamente concedidos ao seu predecessor, um padre estrangeiro!

Os missionários de Cabinda, porém, apesar de se acharem por este facto desligados de todo o compromisso com o Estado, na plena posse da sua jurisdição eclesiástica independente e com direito à protecção que os tratados internacionais lhes asseguraram, nem por isso deixaram de trabalhar na realização do seu grande desideratum, e daqui uma nova súplica à Santa Sé

---

(1) Et le désir sincère, aussi, du Gouvernement portugais...

(2) La suppression des subsides porte la date, par une curieuse coincidence, de la nomination du Père Magalhães comme Préfet apostolique du Bas-Congo.



para que o território do Encravamento de Cabinda fosse incorporado na diocese de Luanda. Os passos dados neste sentido falharam. Será preciso tornar ao projecto de uma Concordata que só pode resolver, no interesse não só das missões de Cabinda, mas de todas aquelas que estão fora do Real Padroado, a questão tão espinhosa e antiga. //

Ponderarei a V. Ex.<sup>a</sup> que estamos em vésperas da revisão dos tratados do Congresso de Berlim, em virtude dos quais Portugal viu seus direitos a esses territórios do Encravamento confirmados pelas potências reunidas. Por uma grande felicidade teve logo à mão, para o coadjuvar na civilização e ocupação efectiva, estes nossos missionários, já aí bem estabelecidos, sem que custassem um ceitil ao governo. Durante estes vinte anos as missões têm prestado grandes serviços e ainda muito maiores e mais profícuos o teriam sido se tivessem tido sempre a protecção e auxílio do Estado. Basta por isso olhar para o lado esquerdo do Zaire, que a metade do rio pertence a Portugal. Lá tivemos outrora missões esperançosas. Hoje não está lá nada que prove a influência benéfica e civilizadora desta nação de tão grande fama histórica.

Resumindo meu pensamento, peço a V. Ex.<sup>a</sup>, em nome dos missionários do Encravamento de Cabinda, tão desprestigiados, tão abandonados, mas tão zelosos; em nome de todos os missionários do Espírito Santo, nas diversas missões de Angola, pois é do interesse de todos, por motivo igual e solidariamente, duas coisas: //

1.<sup>a</sup> Que essa Secretaria de Estado se digne tornar a ocupar-se do projecto de Concordata (<sup>3</sup>), tendo por fim a extensão do privilégio do Real Padroado a todos os territórios da província de Angola. //

---

(<sup>3</sup>) Puisque le projet gouvernementel de 1896 n'a pas reçu, de la part du Saint-Siège, l'accueil désiré, le Gouvernement portugais n'y est plus revenu jusqu'en 1940, cette fois avec succès.



2.<sup>a</sup> Que ligue de novo as missões do Encravamento (<sup>4</sup>) com a Pátria portuguesa, por algum acto governamental, que as auxilie e que dê ordens às autoridades para as proteger e favorecer na sua missão benfazeja.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar.

O Procurador Geral das missões do E. S.  
do Congo e Angola

*P. C. J. Rooney*

AHU — *Autoridades Diversas*, 1902-1904.

---

(<sup>4</sup>) C'est le *modus vivendi* de 1906, coup audacieux de Mgr Barbosa Leão, évêque d'Angola, qui a résolu la grave question de Cabinda.

LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(23-IV-1903)

SOMMAIRE — *La grave question de la validité des mariages et baptêmes ministérés par les missionnaires dans l'Enclave de Cabinda. — Solution proposée.*

II.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Em data de 31 de Março do ano próximo passado, tive a honra de enviar a esta Secretaria de Estado, uma cópia autêntica de uma sentença proferida por um juiz de direito de Cabinda, pela qual foi posta em dúvida a validade do matrimónio católico administrado naquela missão.

Não só a mulher acusada de adultério foi posta em liberdade, mas até é-lhe permitido viver com um amanuense da secretaria do governo, segundo me informa o reverendo padre Magalhães, em carta com data de 23 de Março deste ano.

Não descreverei a V. Ex.<sup>a</sup> aqui o escândalo que este facto tem dado aos indígenas destas cristandades; o enorme desprestígio que lança sobre as missões, nem as consequências que causa a falta de justiça para os católicos perante a lei portuguesa: justiça que lhes não é negada pelas potências protestantes.

Nem tão pouco procurarei agravar esta questão difficilima, antes pelo contrário, venho propor um alvitre que julgo poderá remediar provisoriamente ao grande mal existente, enquanto não for resolvida, por uma Concordata com a Santa Sé, a questão da jurisdição das Prefeituras, que data desde 1640.

Parece-me que basta um decreto ministerial saído dessa Secretaria, que V. Ex.<sup>a</sup> com tanta ilustração e rectidão dirige, no sentido seguinte:

«Os assentos dos actos civis (casamentos, baptismos e óbitos) lavrados pelos missionários Católicos Romanos, no Encravamento de Cabinda, terão os mesmos efeitos dos lavrados pelos párocos canònicamente instituídos, logo que sejam transcritos em livros especiais, que terão sido rubricados em branco pela autoridade eclesiástica de Luanda, e de que exemplares serão depositados, cada ano, nos arquivos da Sé da capital da província».

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Lisboa, 23 de Abril de 1903.

Il.<sup>mo</sup> Ex.<sup>mo</sup> Sr. Ministro da Marinha e Ultramar

Do Procurador Geral das missões do E. S.  
de Congo e Angola

*P. C. J. Rooney*

AHU — *Autoridades Diversas*, 1902-1904.



LES MISSIONS D'ANGOLA ET SES MISSIONNAIRES  
À LA CHAMBRE DES PAIRS

17-VI-1903

**SOMMAIRE** — *Le président du Conseil, Hintze Ribeiro, répond aux attaques contre les missions Spiritaines en Angola.*

O Sr. Presidente do Conselho (*Hintze Ribeiro*): Referiu-se mais S. Ex.<sup>a</sup> à província de Angola e voltou a falar na conveniência de que, muito embora se restabeleçam as ordens religiosas naquela província, elas sejam compostas só de portugueses <sup>(1)</sup>.

Concorda com o Digno Par que isto seria o verdadeiro *desideratum*.

Mas não pode deixar de acrescentar que desde o momento em que não tenhamos, porque não temos, missionários portugueses à altura do desempenho da sua missão, com a devoção, fé e prática de caridade que para ela são indispensáveis, quando não os temos nestas condições, o que acha o Digno Par que é melhor?

É preferir a propaganda de outras religiões que não são a da nossa fé, aquela que em toda a parte, nas nossas conquistas, nas nossas descobertas, nos auxiliou, e que tão grande elemento tem sido de colonização, e deixar que as missões estranhas se alarguem e alastrem a sua acção e influência que exercem, não só em assuntos religiosos, mas de colonização, sem haver um meio, um impedimento qualquer para as deter?

---

(1) Cette réponse est adressée au général Dantas Baracho.

É bem melhor realizar pela nossa fé o que não é fácil realizar pelo nosso interesse, embora quaisquer missionários estrangeiros vão directamente servir a nossa causa.

Se o Digno Par lhe pergunta se é melhor nós termos missionários portugueses a fazer a propaganda do Evangelho e o serviço importantíssimo da sua devoção à causa do nosso país nas regiões que carecem de civilização, responde-lhe que sim; mas se S. Ex.<sup>a</sup> lhe pergunta se é melhor cruzar os braços à propaganda de religiões alheias, responde-lhe que não, e que em vista do acto geral da Conferência de Berlim, sancionado na Conferência de Bruxelas, isso seria quase um crime. (*Apoiados*).

ANNAES DA CAMARA DOS DIGNOS PARES DO REINO — Lisboa, 1903, p. 897-898. — Séance du 17-VI-1903.

PORTUGAL EM AFRICA — Lisboa, 1903 (10), p. 410.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU MINISTRE D'OUTREMER

(9-VII-1903)

SOMMAIRE — *Demande que l'église de Notre-Dame de Remédios soit érigée en siège canonique du diocèse d'Angola.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Segundo a bula «Super specula» do Papa Clemente VIII (de 20 de Maio de 1596) que erigiu a Diocese de Angola e Congo, a sua sede era na cidade de S. Salvador do Congo, elevada a Sé Catedral a igreja paroquial da mesma cidade, sob a mesma invocação que tinha de S. Salvador, e efectivamente lá se instalou e esteve, embora por pouco tempo.

Em princípios do século XVII, um dos meus antecessores transferiu do Congo para esta cidade de S. Paulo de Assunção de Luanda a sede episcopal <sup>(1)</sup> e apropriou para Sé Catedral, assim transferida, uma das igrejas da cidade <sup>(2)</sup>; e aqui se tem conservado até hoje a sede do bispado.

A Sé permaneceu na referida igreja apropriada até ao ano de 1818, em que desabou <sup>(3)</sup>, e percorreu depois durante o século XIX todas as igrejas da cidade à medida que aquela que ocupava se ia tornando imprópria para o culto, até que o

---

<sup>(1)</sup> Mgr Francisco do Soveral, arrivant à Luanda le 7-VIII-1628, a fixé sa résidence épiscopale dans cette ville.

<sup>(2)</sup> L'Eglise paroissiale de Notre-Dame de la Conception.

<sup>(3)</sup> La tour de l'église subsiste toujours. L'église de la Miséricorde est aujourd'hui le siège de la paroisse.



Governo de Sua Majestade mandou restaurar, para servir de Catedral e paroquial da freguesia de Nossa Senhora dos Remédios a antiga igreja desta invocação, terminando as obras de restauro em 1897. Foi benzida, e foi solenemente aberta ao culto em 15 de Agosto de 1897, e desde então tem servido às duas aplicações para que havia sido restaurada pelo Real Padroeiro.

Em vista disto não está canonicamente erecta em Sé Catedral. A transferênciã mesmo que se fez de S. Salvador para S. Paulo de Assunção de Luanda, filiada certamente na dificuldade de comunicações e decadência do reino do Congo, sendo Luanda situada em lugar mais conveniente e já então a cidade mais importante do território diocesano, não teve o acordo expresso da Santa Sé, pois não aparece documento algum sobre o assunto.

Parece-me oportuno que se regularize esta situação — a erecção canónica da Sé Catedral desta Diocese — visto termos agora um templo com os necessários requisitos para igreja Catedral.

É o que tenho a honra de propor a V. Ex.<sup>a</sup>, a fim de que V. Ex.<sup>a</sup> se digne tratar deste assunto por intermédio do Ministério dos Negócios Estrangeiros.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 9 de Julho de 1903.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Conselheiro Ministro e Secretário de Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar. Lisboa.

s) *António, Bispo de Angola e Congo*

[*En haut*]: Série de 1903 / N° 162.

AHU — 1ª *Repartição* — Angola - Carton 21.

## PROJET DE MISSION A CASSINGA

(31-VII-1903)

**SOMMAIRE** — *La Compagnie minière de Moçâmedes désire la fondation d'une mission spiritaine dans sa concession. — Conditions proposées au Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit.*

**COMPANHIA DE MOÇÂMEDES**  
30 Boul. Haussmann  
PARIS

Paris, le 31 juillet 1903

Monseigneur Le Roy, Directeur général de l'Ordre des Pères du Saint-Esprit, rue Lhomond, PARIS.

Monseigneur,

Comme suite aux pourparlers engagés entre nous, relativement à l'établissement d'une mission des Pères du Saint-Esprit dans le voisinage de notre ferme de Cassinga, nous avons l'honneur de vous informer que le Comité de Direction a pris les décisions suivantes:

1° — La Compagnie s'engage à verser pendant six ans à la Mission des Pères du Saint-Esprit, qui sera établie à Cassinga, dans le voisinage de notre ferme, une subvention annuelle de 2 contos de réis à compter du jour où les premiers travaux de la mission seront commencés, payables par trimestre et d'avance.

Toutefois à l'expiration desdites 6 années cette subvention pourra être continuée si la C<sup>ie</sup> de Moçâmedes le décide à nouveau.

2<sup>o</sup>—Une concession de terrain de 200 hectares—les droits miniers en étant exceptés — sera accordée en toute propriété.

Ces 200 hectares seront choisis à proximité et en dehors des terrains qui seront réservés à la ferme que la Companhia de Moçâmedes doit installer dans le voisinage de l'exploitation aurifère de Cassinga et d'accord avec le Représentant de la Compagnie en Afrique; mais il est entendu que la mission à installer comprendra au moins deux Pères et un Frère et que les travaux d'installation de cette mission devront être commencés dans un délai d'un an et aussitôt après que la première fraction de la subvention sera versée.

Nous avons écrit à la Compagnie de Cassinga de vouloir bien prendre une décision analogue, et nous vous écrirons aussitôt que cette décision aura été prise et que cette Compagnie nous y aura autorisés.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de notre haute et respectueuse considération.

Le Secrétaire du Comité,

L'Administrateur délégué,

*Signé: L. Charpellier*

*Signé: Hendricks*

ADNL — *Document original.*



LETTRE DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU CARDINAL ANDRÉ AIUTI

(15-VIII-1903)

**SOMMAIRE** — *Motifs qui conseillent à faire une nouvelle et définitive division ecclésiastique en Angola. — Occasion propice par voie de Concordat avec le Gouvernement.*

Eminence

Permettez-moi que je vienne très respectueusement baiser l'anneau béni de V. Eminence et me rappeler à votre souvenir.

Quoique prince de l'Eglise vous recevrez, je suis sûr, avec votre bonté habituelle, l'humble procureur des missions du Saint Esprit, l'indigne recteur de la chapelle Papale de Picoas.

C'est des missions, Eminence, que j'ai à vous parler. Mais ne dois-je pas, en tout premier lieu, me congratuler avec votre Eminence et vous exprimer mon bonheur, sur l'élection de Notre Très Saint Père, Pie X? Tout à l'heure le monde entier se trouvait plongé dans le deuil, par la mort du grand Pape Léon XIII. Mais déjà le Saint Esprit a donné à l'Eglise un nouveau successeur de Pierre et voici que l'univers est dans la joie. Ici en Portugal comme partout les journaux font de continuels éloges du Très Saint Père. On aurait cru qu'après Léon XIII il serait difficile de leur plaire. Cependant les hosannas sont générales: c'est Jésus Christ qui entre de nouveau à Jérusalem.

Avant votre départ le Lisbonne, Eminence, vous m'avez dit que vous seriez heureux de vous occuper à Rome de la grave question du projet de Concordat, qui est toujours sur le tapis.

C'est pourquoi je prends la liberté de vous envoyer ci-joint un «*memorandum*» sur la préfecture du Congo et sur les missions d'Angola <sup>(1)</sup>.

Mieux que moi V. Eminence connaît le plan et les aspirations de nos missionnaires: leur plan c'est de dilater au loin le domaine de l'Eglise; de faire entrer dans son bercail les pauvres noirs; arracher ceux-ci du paganisme et du protestantisme, dont les prédicants fourmillent partout en Afrique; enfin, civiliser au plus vite cette race arriérée. Leurs aspirations: nos missionnaires désireraient que Rome établisse dans la province d'Angola une nouvelle division ecclésiastique, celle qui leur sauvegarderait davantage la liberté d'action; qui leur assurerait l'appui de l'Autorité civile, ainsi que les subsides de l'Etat. Ayant tant travaillé et si bien réussi, ils désireraient, comme c'est naturel, rendre durable et efficace l'action missionnaire.

La position actuelle des missions d'Angola, tout en étant belle et promettante pour l'avenir, à cause de l'aide pécuniaire du gouvernement et de son appui gracieux, n'est pas stable. Car malgré ces avantages; malgré que l'opinion publique soit absolument favorable à nos missions; malgré que le gouvernement en ait un indispensable besoin comme points d'occupation effective, en face des autres puissances, les établissements missionnaires ne jouissent point d'une vraie stabilité. Il n'y a rien qui les assure dans l'avenir, contre les caprices du gouvernement et même des autorités locales. D'un jour à l'autre on peut supprimer les subsides, s'emparer de nos établissements et même supprimer les missions. Et sans procéder à de si grandes violences, ils peuvent nous gêner dans l'exercice de notre ministère, cesser de nous appuyer auprès des chefs indigènes, nous faire opposition couverte, nous susciter toute espèce de difficultés et détruire notre prestige. Des faits particuliers sont

---

(1) Cf. le document suivant, du 15-VIII-1903.

là pour prouver ces affirmations. Sous le régime actuel nos missionnaires sont trop assujettis aux chefs locaux.

Ce fut pour ceci même que dans le projet de M. Jacinto Cândido les supérieurs de chaque groupe de missions seraient des prélats avec catégorie supérieure et ayant droit de correspondre avec le gouvernement directement; les autorités auraient l'obligation d'appuyer les missionnaires, et les subsides auraient la garantie de la loi, même de la loi concordataire.

Ces trois points, à savoir, la liberté d'action, l'appui de l'autorité et le paiement des subsides, s'imposent, quelque soit la manière de résoudre le problème de la nouvelle division ecclésiastique. Vous savez mieux que moi, Eminence, que tous les partis politiques qui se sont succédés au pouvoir, depuis 1881, nous ont accordé d'importants subsides, et que le pays est très favorable aux missions du Saint Esprit. Ne conviendrait-il profiter de cette bonne volonté, pour régulariser définitivement la position de nos missions?

Daignez agréer, etc.

Lisbonne, 15-8-1903.

*Ch. Rooney*

AGCSSp. — Préfecture du Congo — Copie.



MEMORANDUM DU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY  
AU NONCE APOSTOLIQUE A LISBONNE

(15-VIII-1903)

**SOMMAIRE** — *Historique de la Préfecture du Congo. — Résistance passive du Gouvernement portugais. — Sympathie pour les Missionnaires du Saint Esprit. — Projets d'organisation des Missions. — Projet de Concordat échoué à Rome. — Nécessité urgente d'un nouveau Concordat.*

La Préfecture Apostolique du Congo, fondée en 1640, fut confiée par décret de la Propaganda Fide, le 9 septembre 1865, aux missionnaires du Saint Esprit, dans les mêmes conditions et avec les mêmes instructions (du 14 janvier 1726) qu'aux Pères Capucins, leurs prédécesseurs.

La Préfecture du Congo, dans le principe, était illimitée du côté de la terre. Elle pouvait s'établir et de fait elle s'est établie, dans le vaste diocèse d'Angola et Congo, dont la fondation date du 16<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>. Une seule clause restrictive était imposée aux missionnaires, à savoir, que leurs établissements ne fussent pas fondés à moins de 5 lieues de distance des paroisses. Cependant le Saint Siège, par l'érection de nouvelles préfectures et de vicariats limitrophes, y posa peu à peu des bornes. En outre, les circonstances difficiles dans lesquelles les pères du Saint Esprit furent chargés de cette Préfecture les ont obli-

---

<sup>(1)</sup> L'auteur a écrit, par méprise, 15<sup>e</sup> siècle. Le diocèse a été fondé par bulle de Clément VIII, du 20 Mai 1596. Cf. Padre António Brásio, *Monumenta Missionaria Africana*, Lisboa, 1953, III, p. 533, et *Angola*, vol. I, p. 3. Cette date et ce fait sont à retenir.

gés, dès le commencement, à restreindre eux mêmes le champ de leur apostolat. La juridiction à laquelle ils succédèrent n'avait pas depuis longtemps été exercée. De ces missions jadis célèbres, il ne restait que des ruines: leurs murs entièrement délabrés témoignaient un long abandon; et de ces ferventes chrétiennes, dont parlent les chroniques <sup>(2)</sup>, à peine pourrait-on, même à cette époque là, en cueillir quelques souvenirs émouvants, parmi ces peuples retournés à la sauvagerie. Longtemps avant la suppression des ordres religieux en 1834, les missions de la Préfecture du Congo étaient tombées dans la décadence.

Refaire le passé dans des conditions favorables aurait été une tâche difficile mais possible. Tenter la restauration de cette ancienne juridiction, qui de sa nature est transitoire, en dépit de l'esprit hostile de tout un pays, c'était vouloir l'impossible.

Au commencement les missionnaires ignoraient les oppositions qu'ils allaient rencontrer. Bien vite cependant une dizaine de discours prononcés à la Chambre des Députés contre les pères du Saint Esprit, lors de leur départ pour l'Angola en 1865 <sup>(3)</sup>, ainsi que l'opposition tenace du gouvernement, leur faisait voir qu'ils allaient se heurter contre des obstacles insurmontables. Les missionnaires comprirent aussitôt la situation et à peine arrivèrent-ils à leur destination qu'ils s'empressèrent à demander la juridiction à l'Evêque de Loanda. Jamais ils ne mentionnèrent les droits de la Préfecture ou froissèrent les susceptibilités de l'autorité.

Cependant le gouvernement ne voulait oublier qu'ils étaient partis pour l'Angola avec mission de restaurer la Préfecture du Congo, et ainsi tout en donnant des ordres pour «qu'ils

---

(2) Les matériaux de construction étaient des plus périssables et la «ferveur» extraordinaire de ces peuplades a été fort romantisée, justement par les chroniques...

(3) Le départ pour Angola s'est vérifié le 5 Février et l'arrivée à Ambriz le 14 Mars 1866. Ces discours étaient plutôt contre le Saint-Siège.

fussent reçus d'une manière digne et hospitalière, comme il convenait accueillir les sujets d'une nation amie», il refusa d'accepter leurs services.

Pendant 4 ans, avec grande discrétion et zèle apostolique, les missionnaires cherchèrent à s'établir sur les côtes d'Angola. Ils y perdirent bientôt de leurs confrères et aussi tout espoir de pouvoir réaliser leur Mission. Ils prirent donc le parti d'abandonner provisoirement le diocèse de Loanda et de se concentrer dans l'Enclave de Cabinda.

Le territoire de Cabinda à ce moment n'était pas reconnu, par les Puissances, comme appartenant à la couronne portugaise. Il faisait cependant partie de la Préfecture du Congo <sup>(4)</sup>.

En 1885, comme conséquence du Congrès de Berlin, l'Enclave de Cabinda est devenu domination portugaise <sup>(5)</sup>. Mais le simple droit de possession politique ne suffisait guère aux Portugais. L'idéal, très catholique, de la nation «Fidelissima» était autre. Il a toujours été dans le génie du peuple Portugais d'établir dans les pays conquis la religion catholique, conjointement avec la loi civile, qui est égale pour tous les sujets, tant indigènes que Européens. Ensuite la loi civile, pour ce qui regarde l'Eglise, est greffée sur les lois canoniques et suppose l'existence d'une autorité ecclésiastique ordinaire, sans laquelle la loi ne peut pas sortir son plein et entier effet. En outre le budget de chaque année économique mentionne les appointements des curés.

Déjà en 1881 le Gouvernement Portugais avait accepté volontiers les missionnaires du Saint Esprit pour la mission

---

<sup>(4)</sup> Et aussi de la couronne de Portugal, depuis quatre siècles. Être ou ne pas être *reconnu* par les Puissances ne crée pas et n'enlève pas le fait historique et réel du domaine.

<sup>(5)</sup> L'Enclave de Cabinda n'est pas *devenu* domination portugaise par la Traité de Berlin. Le Traité a seulement *sanctionné* un fait historique et juridique.



à fonder à Huilla, et plus tard pour celle de Caconda et celle de Malanje: trois grands centres qui couvrent aujourd'hui, avec leurs nombreuses succursales, comme avec un filet, la vaste Province de Angola.

Le Gouvernement Portugais, trop heureux de voir ses immenses territoires évangélisés par des missionnaires catholiques, sous la juridiction de l'ordinaire de Loanda, ne leur mendiait pas de subsides. Cependant quelques unes de ces missions se trouvent hors du diocèse <sup>(6)</sup> et sous la juridiction des Préfets de la Cimbébasie et même du Congo.

En 1896, le parti Régénérateur étant au pouvoir, le ministre de la Marine et des Colonies, M. Jacinto Cândido, homme très au courant de l'état des missions, persuadé qu'il était urgent d'évangéliser au plus vite les énormes possessions Portugaises en Afrique, proposa de procéder à une nouvelle organisation ecclésiastique. De la sorte il comptait donner un développement considérable au mouvement missionnaire. Il voulait rendre leur action plus efficace, leur existence plus stable, leur avenir plus sûr. Ces missions avaient pris un grand développement, il leur fallait maintenant une forme fixe et déterminée, le fort appui de la loi, et les subsides du Gouvernement. Au même temps il voulait fixer les limites du diocèse d'Angola et affermir, de la sorte, aux yeux du monde entier, la domination Portugaise. Il comprenait que pour cela il était indispensable de s'entendre avec Rome. Dans cette intention il prépara les bases d'un nouveau Concordat avec le Saint Siège. Au même temps, comme garantie de la sincérité du Gouvernement, le noble Ministre dota les missions et les maisons de formation,

---

(6) En Angola à aucun moment, depuis 1596, il y a eu mission «hors du diocèse».

Les Préfectures ont été greffées ou incrustées sur le territoire du Diocèse, créant par le fait même une double et malheureuse juridiction, source inépuisable de conflits et déboires pour tout le monde.

encore plus généreusement que ne l'ont fait ses prédécesseurs. Dotation que tous les gouvernements depuis lors ont confirmée. A vrai dire le Portugal se trouve bien avec les pères du Saint Esprit et vice versa.

Mais le projet de M. Jacinto Cândido n'a pas eu de suite. Le gouvernement Progressiste qui succéda au pouvoir avec M. Barros Gomes comme ministre de la Marine, continuait à protéger et à favoriser les missions. Le nouveau ministre prit à coeur la réalisation du plan de son prédécesseur. Ainsi après y avoir introduit quelques changements, le projet a été envoyé à Rome, où il est resté...

Il convient de dire ici que dans ces dernières années les divers gouvernements ont cherché à résoudre tout seuls le problème de l'organisation des missions d'Outremer.

Le 16-9-1887 un décret de M. Barros Gomes fonda la «Junta Geral das Missões», pour éclaircir et donner conseil au ministre de la Marine, relativement à l'exercice du Royal Patronage, ses droits et ses devoirs.

Le 27-XI-1893 une ordonnance de M. Neves Ferreira chargea la «Junta das Missões» d'étudier la réorganisation des établissements de formation missionnaire; l'organisation des missions et leur inspection et direction.

Le 18-XII-1899 une ordonnance de M. António Villaça nomma une commission royale pour étudier un projet de loi sur l'organisation des établissements de formation missionnaire; de l'emploi des étrangers dans les missions, et sur la formation des auxiliaires.

Le... 1900 une ordonnance de M. Teixeira de Sousa nomma une commission royale pour étudier la réorganisation des services missionnaires du Royal Patronage, harmonisant les lois de l'état avec les droits du Saint Siège et des Evêques (1). La

---

(1) Le Père Rooney ne donne pas la date de l'ordonnance, mais nous croyons qu'il s'agit de l'arrêté du 18 Octobre 1900, d'après



commission proposa la fondation d'une association avec le titre «Instituto Geral das Missões Portuguesas» sous le vocable «Le Christ et le Portugal».

Tous ces projets ont échoué... Cependant le bien des missions demande avec urgence que la position soit enfin réglée. Voici une grave question soulevée à Cabinda, qui en est comme la preuve.

Le 28 décembre 1901 un juge civil de Cabinda, Congo Portugais, dans un procès d'adultère intenté à une femme chrétienne, mariée à la mission catholique, acquitta l'accusée sur prétexte que la loi ne reconnaît entre catholiques que le mariage célébré devant un curé canoniquement institué.

Il envoya ensuite les parties intéressées aux tribunaux compétants. L'avocat de l'accusation eut recours à l'autorité ecclésiastique de Loanda, qui se déclara incompétente<sup>(8)</sup>.

Antérieurement, le 31-III-1902, j'avais remis une copie du procès à M. le Ministre de la Marine, avec lettre officielle priant Son Excellence de prendre le cas en considération et de lui donner une solution. Ce fut à cette occasion que M. le Ministre supprima les subsides de la mission de Cabinda. Il est vrai aussi que, à ce moment, la presse s'en est occupée dans un sens défavorable pour la mission.

Maintes fois nous avons essayé de faire résoudre ce problème si difficile, mais sans résultat aucun. Dernièrement j'ai proposé à M. le Ministre de lancer un décret ministériel dans le sens suivant: «que os assentos dos actos civis (casamentos, baptismos e óbitos) lavrados pelos missionários católicos ro-

---

lequel le Père Antunes, supérieur des missions de Huíla, a été nommé membre de la Commission chargée par ordonnance royale du 18 Décembre 1899, de formuler un projet de loi pour l'organisation d'établissements destinés à l'éducation de missionnaires et d'auxiliaires des missions. — Cf. 1900, n° 47, p. 675.

(8) Cf. document du 20-VIII-1902.



manos, no encravamento de Cabinda, terão os mesmos efeitos dos lavrados pelos párocos canonicamente instituídos, logo que sejam transcritos em livros especiais, que terão sido rubricados pela autoridade eclesiástica de Luanda, e de que exemplares serão depositados cada ano nos arquivos da Sé de Luanda. 23-IV-1903».

A cette dernière proposition je n'ai pas reçu de réponse.

En attendant nos chères missions souffrent; elles perdent leur prestige auprès des noirs et elles sont mal vues des européens. Le remède ne peut venir que de Rome. Il semblerait que le divin Maître dans sa Sagesse infinie, réserve pour Votre Éminence la gloire et le mérite de résoudre à jamais ce problème, de si longue date. Votre Éminence connaît bien les dispositions de nos missionnaires. Ils sont de zélés travailleurs et pourvu qu'ils puissent jouir de la liberté nécessaire et posséder les moyens de faire connaître Jésus Christ aux pauvres noirs, c'est leur unique désir. Leurs intérêts sont ceux mêmes de la religion et pour ceci ils mettent toute leur confiance dans le Saint Siège.

Lisbonne, 15-VIII-1903.

*C. J. Rooney, C. S.Sp.*

NOTA — Le Père Rooney a envoyé un nouveau Memorandum à la Nonciature en date du 25 Février 1904, identique à celui-ci dans sa substance. Vid. AGCSSp. — Boîte 468.

AGCSSp. — Préfecture du Congo.. — Copie.

NOTE DE LA PROPAGANDA FIDE  
AU PÈRE ALPHONSE ESCHBACH

(18-VIII-1903)

SOMMAIRE — *La question des mariages à Cabinda. — Projet en vue de la réglementation officielle de l'affaire.*

S. C. de la Propagande

N° 56 281

Rome, 18 août 1903

Le secrétaire soussigné de la Propagande, en réponse à la lettre de Votre Révérence en date du 17 juin, sur les difficultés suscitées aux missionnaires du Congo Inférieur par le Gouvernement local, est en mesure de vous notifier la communication suivante, qui a été faite à ce sujet par la Secrétairerie d'Etat à l'Eminentissime Cardinal Préfet de la Propagande, à savoir que:

«Le Saint-Siège ayant communiqué des instructions opportunes à Mgr Aiuti, Nonce Apostolique à Lisbonne, actuellement Cardinal, celui-ci, par un rapport à l'Eminentissime Cardinal Rampolla, a informé que le Gouvernement Portugais réglerait par décret que les mariages contractés par-devant les Missionnaires devraient être reconnus pour légitimes par les Autorités civiles de Cabinda, à condition toutefois que ces Missionnaires seraient tenus de transmettre à l'Autorité civile le registre de ces mariages à des époques déterminées de l'année.

En suite de quoi on n'a pas manqué de recommander au Chargé d'affaires de Lisbonne de faire des instances auprès du Gouvernement, afin que ce décret fût rendu le plus tôt possible».

Le secrétaire soussigné a le devoir de vous faire part de cette communication, afin que vous en informiez pour sa gouverne et sa tranquillité le Préfet apostolique. À cette occasion, il vous prie d'agréer sa considération distinguée.

De votre Paternité Révérendissime le très dévoué serviteur.

*Louis Veccia, secrétaire*

(Pour traduction exacte de la pièce envoyée de Rome).

Paris, le 24 août 1903.

s) *D. Barillec*  
Sec. g.<sup>1</sup>

AML — *Copie authentiquée.*



## CONCESSION A LA MISSION DE CASSINGA

(14-IX-1903)

**SOMMAIRE** — *Proposition aux Pères du St. Esprit pour l'acceptation d'une concession de terrains à Cassinga en vue de la fondation d'une mission, avec une subvention annuelle de la Compagnie de Moçâmedes.*

Le Rev. Père Ernest Lecomte  
Vicaire Général de la Cimbébasie  
CASSINGA

Rev. Père

Nous avons l'honneur de vous informer que la Compagnie de Mossamedes a décidé d'accorder aux Pères du St. Esprit une subvention annuelle de 10.000 francs pendant 6 ans, plus une concession de 200 hectares de terrain à choisir d'accord avec le représentant de la Compagnie, dans le voisinage immédiat de notre ferme de Cassinga, pour y installer une mission.

Cette subvention et concession ont été accordées à la condition que cette mission soit installée dans le voisinage des mines d'or, dans un délai d'un an et qu'elle contienne au moins 2 Pères et un Frère.

Mr. Henri Guilmin représentant de la C<sup>ie</sup> en Afrique étant absent, ce ne sera qu'après son retour, vers la fin de l'année, qu'il pourra me déléguer auprès de vous pour choisir définitivement le terrain.

Nous avons également l'honneur de vous présenter Mr. Frochot, porteur de la présente, ingénieur qui est chargé par la C<sup>ie</sup> de l'étude des gisements aurifères à Cassinga.

Nous prenons la liberté de recommander Mr Frochot à votre bienveillance durant son séjour à Cassinga.

Agréez, Rev. Père, l'assurance de nos sentiments très distingués.

Le représentant intérimaire de la C<sup>ie</sup> de Mossamedes en Afrique

s) *P. J. van der Kellen*

[*En marge*]: Companhia / de Moçâmedes / Código A.I. /  
Endereço Telegráfico / MOSSAM.

ADNL — *Document original.*

NOTA — Ce document est confirmé par une lettre de J. van der Kellen, du 9 Décembre 1903. Le Père Lecomte a répondu par lettre du 10 décembre qu'il ne pouvait pas accepter les propositions de la Compagnie de Moçâmedes, décision regrettée par lettre de la même Compagnie du 6 Janvier 1904.

LETTRE DE L'EVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO  
AU SECRÉTAIRE DU GOUVERNEMENT

(30-X-1903)

SOMMAIRE — *Le rôle ecclésiastique des Supérieurs des Circonscriptions Missionnaires du Diocèse d'Angola.*

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr.

Em resposta ao officio n.º 472/241 da presente série e com data de 7 do corrente, tenho a honra de comunicar a V. Ex.<sup>a</sup>, para conhecimento de S. Ex.<sup>a</sup> o Governador Geral interino, que os superiores das circunscrições missionárias, que dependem da minha jurisdição, estão por mim autorizados, como pelos meus antecessores, a distribuir o pessoal missionário pelas diferentes missões, cumprindo-lhes o dever de me participarem logo essa distribuição ou qualquer alteração. É por motivo das distâncias, conveniência de serviços e ainda para os casos de necessidade, que esta prática tem sido autorizada. //

As circunscrições missionárias são também distritos eclesiásticos e os respectivos superiores meus vigários da vara e delegados nesses distritos, munidos de jurisdição e poderes, quer para regularidade do serviço eclesiástico e execução de atribuições conferidas pela lei civil, como da fiscalização do registo paroquial, quer para mais de pronto atenderem as necessidades espirituais dos fiéis e o desenvolvimento da evangelização. E assim também, vagando por circunstâncias de força maior as igrejas paroquiais já estabelecidas dentro dos seus distritos, estão autorizados a exercer, por si ou por qualquer



padre da missão, o ministério paroquial nessas freguesias, enquanto eu não providenciar e preencher essas vagas pela forma costumada.

Deus guarde a V. Ex.<sup>a</sup>

Paço de Luanda, 30 de Outubro de 1903.

Il.<sup>mo</sup> e Ex.<sup>mo</sup> Sr. Secretário Geral interino do Governo Geral de Angola.

† *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Correspondência Oficial Expedida*, 1902-1904, fls. 112 v.-113. — N.º 229.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE  
AU PÈRE CHRISTOPHE ROONEY

(16-XII-1903)

SOMMAIRE — *Historique de la mort du Frère Dionísio Duarte par l'attaque des Kwanyama à la Mission catholique.*

Missão de Cassinga, 16 de Dezembro de 1903

Meu Reverendo Padre

O meu estado de saúde não me permite escrever, peço a um confrade que me sirva de secretário para lhe comunicar umas tristes notícias, que acabo de receber do Cuanhama.

O Irmão Dionísio foi assassinado no dia 2 do corrente <sup>(1)</sup> por gente do Vale, mandados por Cavangulua, nas circunstâncias seguintes:

Estava o Irmão com o Padre Génicé, havia 4 dias, na fronteira do Cuanhama, para preparar ali a instalação de um certo número de famílias e rapazes novos que se querem agregar a nós, e para os quais não há terrenos ao pé da missão.

O Cavangulua, cujo país dista apenas 4 horas, parece que não viu isto com bons olhos.

Gente que conhece as ideias dele, e eu concordo com eles, pensam que Cavangulua se lembrou de que este estabelecimento podia incomodá-lo, pois, em caso de expedição, uma força ganhando rapidamente este ponto, metia-o entre dois fogos e fechava-lhe a retirada para o Cuanhama.

---

<sup>(1)</sup> Le Frère Dionísio Duarte a été tué le 2 décembre 1903.

Para falar com franquesa, o meu plano, apressando a ocupação deste local, era transferir para lá o material de mais valor, e pedir ao Governo que mande um destacamento a proteger-nos logo no princípio das hostilidades.

Parece que o homem adivinhou isto e resolveu cortar o mal pela raiz, matando algum branco, na certeza que desistiriam da empresa. E assim foi feito.

Para disfarçar, mandou atacar umas libatas cuanhamas vizinhas do nosso acampamento, separando-se três homens do grosso da guerra à procura dos brancos.

Eram 7 horas da manhã; o irmão com uma enxada no ombro ia com o padre Génie a ver uns poços ali perto. Ouvem-se tiros a alguma distância, e gritos de guerra. O padre e o irmão tratam de voltar ao lugar onde trabalhavam os rapazes, para lhes dizer que ficassem tranquilos e não se metessem na bulha. Apenas tinham feito uns passos, parte uma detonação a 50 metros atrás, e o irmão cai, dizendo: «Estou morto!» O padre olha para trás e vê três homens a fugir. Os rapazes acodem e levam o pobre irmão para a barraca. A bala tinha atravessado a coxa, o baixo ventre e furado os intestinos; a morte breve era certa.

O bom irmão fez com grande resignação e coragem o sacrifício da vida, conservando o seu perfeito juízo, e morreu nas melhores disposições às quatro horas da tarde.

Na mesma ocasião, o nosso carro que ia ao mato, foi encontrado pelo grosso da guerra, levando eles os bois.

Então os rapazes, vendo o irmão mortalmente ferido e os bois roubados, pegaram em armas e foram em número de 16 em perseguição da guerrilha, que era muito mais numerosa. Mataram 6 Vavales e feriram uns poucos; infelizmente um deles recebeu um tiro mortal, e um outro, o próprio carreiro que mais se expôs, apanhou 3 balas no corpo e teve a arma quebrada nas mãos; com tudo isto esperamos salvá-lo.



É preciso reparar que estes rapazes, que sacrificaram a sua vida por nós, são todos cuanhamas, agregados à missão não há muito tempo, e que se mostram tão fiéis como se fossem convertidos antigos. Isto é prova que se pode fazer alguma coisa com aquela gente.

Agora as circunstâncias mudaram completamente para a Missão. É muito possível que Cavangulua batido pela expedição, se refugie no Cuanhama, e tente agredir-nos com o auxílio de alguns povos de lá que nos detestam, pois consideram como tirados a eles os rapazes que se agregam a nós.

Sendo assim, não há mais segurança, eu sou obrigado a retirar provisoriamente a Missão. De resto, isto será antes uma deslocação transitória da missão, do que o abandono; pois a maior parte dos nossos rapazes nos acompanhará e continuaremos a tratar deles.

Mando carros a buscar o material de mais valor, o resto ficará dentro de quarto fechado, sendo a chave entregue ao soba. Depois da expedição voltaremos nas melhores condições, e então é que se fará alguma coisa sólida. Isto é um grande transtorno, mas não posso sacrificar a vida dos dois restantes padres, e todo o material. O seu muito dedicado,

*E. Lecomte*

CORREIO NACIONAL, Lisboa, 26 Février 1904.

PORTUGAL EM AFRICA, 1903 (11), p. 80-81.

## CRÉATION DU VICARIAT-GÉNÉRAL DE MALANJE

(31-XII-1903)

SOMMAIRE — *Pour la bonne administration de l'évêché d'Angola, l'Evêque crée dans le district de Malanje un Vicariat-Général, avec juridiction ecclésiastique.*

Portaria n.º 66

Tendo em vista a conveniência para o bom serviço do bispado proveniente da divisão eclesiástica diocesana em distritos, presididos por um Vigário da Vara e delegado do Ordinário; e sendo as diferentes circunscrições missionárias, com a excepção da de Malanje, ao mesmo tempo distritos eclesiásticos e os respectivos Superiores Vigários da Vara e nossos delegados nesses distritos, concorrendo as mesmas circunstâncias para que se torne extensiva a Malanje esta organização, de modo a aplicar-se-lhe, tanto quanto possível, pela mesma forma, em conformidade com os usos da diocese, e determinação dos nossos Antecessores: havemos por bem, usando da nossa autoridade ordinária criar em Malanje um distrito eclesiástico com a denominação e foros de *Vicariato-Geral de Malanje*, compreendendo os actuais concelhos de Malanje e Duque de Bragança, e os territórios do interior até onde chega a nossa jurisdição. As pessoas a quem competir assim o tenham entendido e executem.

Paço Episcopal em Luanda, 31 de Dezembro de 1903.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Portarias*, 1902-1910, fls. 14 v.-15.

LE PÈRE VICTOR WENDLING  
VICAIRE-GÉNÉRAL DE MALANJE

(31-XII-1903)

SOMMAIRE — *En attention aux circonstances concurrentes dans la personne du Père Victor Wendling, l'Evêque d'Angola nomme le même Père son Vicaire-Général dans le district ecclésiastique de Malanje.*

Portaria n.º 67

Atendendo às circunstâncias que concorrem na pessoa do reverendo presbítero Vítor Wendling, pároco de Malanje e Superior das Missões do Real Padroado nos distritos de Luanda e Lunda: havemos por bem nomeá-lo, enquanto não mandarmos o contrário, para conjuntamente com aqueles cargos exercer o de nosso Vigário-Geral no novo distrito eclesiástico de Malanje, com as honras, faculdades e encargos que por direito lhe competirem.

Paço Episcopal de Luanda, 31 de Dezembro de 1903.

s) † António, Bispo de Angola e Congo

AAL — *Portarias*, 1902-1910, fl. 15.



## CRÉATION DE LA MISSION DU CUANGO

(31-XII-1903)

**SOMMAIRE** — *Limites géographiques de la nouvelle mission. — Dénomination, direction et réglementation canonique.*

Portaria n.º 68

Tendo nós em Portaria desta data criado um distrito eclesiástico com sede em Malanje, em cuja circunscrição ficam compreendidos os povos que habitam na margem esquerda do rio Cuango a partir da fronteira sul do distrito do Congo; e considerando que devemos pela nossa solicitude facilitar a evangelização e civilização destes povos que, por falta de pessoal e grande extensão do território do Bispado, não tem sido atendida como era para desejar, mas que se pode acudir a esta necessidade, quanto possível, aproveitando os serviços e a boa vontade dos missionários estabelecidos no Mussuco, que pela sua proximidade ali podem ir e se oferecem, como nos foi representado pelo seu muito reverendo Superior, para exercer o sagrado ministério, sujeitos à nossa jurisdição, cooperando assim para a realização dos nossos intentos e tornando mais prestável a sua acção missionária; havemos por bem adoptar as seguintes providências, enquanto por outra forma não posamos prover àquelas necessidades:

1.ª Criar uma missão que ficará sendo denominada *Missão do Real Padroado do Cuango*, sujeita à nossa jurisdição e sob a direcção do nosso muito reverendo Vigário-Geral de Malanje e Superior das Missões, destinada a evangelizar as populações indígenas que povoam a referida margem esquerda do Cuango e designadamente os povos Haris, Mpacas e Holos.

2.<sup>a</sup> Esta missão é colocada sob o patrocínio de São Francisco Xavier, e dela encarregamos os missionários que servirem na missão católica do Mussuco, os quais admitimos na nossa jurisdição e nomeamos missionários da diocese, concedendo-lhes licença e as faculdades necessárias para em missão praticarem todos os actos do munus paroquial no meio daqueles povos, podendo levantar altar portátil e fundar estações missionárias, constando de capela e escola, nos centros de mais densa população.

3.<sup>a</sup> O registo paroquial será feito em duplicado, em livros especiais para os actos praticados aquém Cuango e nos termos do Decreto de 9 de Setembro de 1863. Os livros serão legalizados com os competentes termos de abertura e encerramento, numeração e rubrica pelo mesmo Vigário-Geral de Malanje ou por um missionário, para o que lhe dará a necessária comissão.

Esta Portaria será remetida juntamente com um exemplar do citado Decreto de 9 de Setembro de 1863 e modelos do registo paroquial, ao muito reverendo Vigário-Geral de Malanje e Superior das missões, para seu conhecimento e mais efeitos.

Paço Episcopal de Luanda, 31 de Dezembro de 1903.

s) † *António, Bispo de Angola e Congo*

AAL — *Portarias*, 1902-1910, fls. 15-16.





## INDEX GÉOGRAPHIQUE ET ONOMASTIQUE



## A

*Aguar (Antônio Augusto de)* — Grande Maître de la Franc-Moçonnerie — 51.

*Aldeia da Ponte* — Village — 472 <sup>(3)</sup>.

*Alves (Sebastião)* — Missionnaire séculier — 158, 356.

*Ambaca* — Ancienne paroisse — 39.

*André (Lourenço)* — Spiritain — 475.

*Antunes (José Maria)* — Spiritain — 21, 29, 41 43, 45, 46, 56, 95, 98, 143, 155, 156 <sup>(1)</sup>, 178, 181, 185, 194, 202, 212, 223, 228, 2377, 242, 246, 261, 263, 278, 229, 280, 314, 315, 316, 321, 327, 341, 343, 351, 355, 359, 360, 376, 382, 393, 395, 397, 426, 437, 444, 445, 455, 461, 467, 478, 479, 482, 483, 491, 493, 499, 505, 508, 514, 515, 525, 535, 544, 564, 587, 592, 694, 705, 736, 759

*Augouard (Prosper)* — Spiritain — 68, 69 <sup>(4)</sup>.

## B

*Baía dos Tigres* — Bourg — 708,

*Bailundo* — Mission Catholique — 7, 9, 203, 221, 225, 232, 282, 287, 292, 295, 305, 341, 343, 449, 485, 541, 571, 712.

*Bângalas* — Mission catholique — 599, 601, 602.

*Barbosa Leão (Mgr Antônio)* — Evêque d'Angola — 651 <sup>(1)</sup>, 742 <sup>(4)</sup>.

*Barillec (Désiré)* — Spiritain — 151, 160, 163, 175, 187, 762.

*Barros Gomes (Henrique de)* — Homme d'Etat — 14, 178, 180, 195, 413, 428, 733, 758.

*Batteix (Gustave)* — Spiritain — 571.

*Belfort* — Ville de France — 65 <sup>(1)</sup>.

*Bernardo (Joaquim Nunes)* — Missionnaire séculier — 7.

*Bié* — Mission catholique — 9, 12, 20, 34, 48, 49, 75, 102, 145, 164, 183, 189, 203, 221, 225, 232, 253, 256, 282, 287, 295, 307, 341, 342, 355, 430, 449, 485, 541, 571, 712.



*Blanc (Emile)* — Spiritain — 571.

*Boavida (António)* — Chanoine — 13, 14, 176, 180, 188, 537.

*Bodeven (Joachim)* — Spiritain — 529.

*Boma* — Ville du Congo — 66.

*Brito Capêlo (Guilherme Augusto de)* — Gouverneur Général d'Angola — 101, 120, 123.

*Brito Capelo (Hermenegildo de)* — Explorateur — 216, 342.

*Braga (Collège de)* — 258.

## C

*Cabinda* — Mission catholique — 3, 4, 91, 93, 96, 109, 110, 114, 118, 160, 195, 253, 285, 290, 347, 585, 649, 651, 653, 673, 675, 740.

*Caconda* — Mission catholique — 9, 11, 19, 49, 74, 75, 102, 124, 131, 145, 151, 165, 172, 183, 185, 205, 216, 221, 222, 223, 225, 229, 231, 246, 253, 255, 282, 287, 293, 295, 341, 343, 353, 355, 411, 430, 449, 470, 485, 545, 574, 71, 719.

*Cacongo* — District — 15.

*Caculovar* — Fleuve — 209, 226, 462, 504.

*Calai* — Fleuve — 298.

*Califórnia* — Etats Unis — 268.

*Callewaert (Emile)* — Spiritain — 512, 531.

*Calulo* — Vid. *Libolo*.

*Campana (Pascal)* — Spiritain — 3, 4, 6, 15, 17, 18, 22, 76, 84, 110, 113, 114, 162, 163, 173, 188, 291, 325, 359, 409, 436, 586, 596, 611, 640, 646, 653.

*Campo Maior* — Bourg — 78.

*Campos Henriques (Artur Alberto)* — Homme d'Etat — 610, 615

*Canámbua* — Mission annexe — 267, 269, 270, 410, 439, 512, 580.

*Canica* — Projet de mission — 342.

*Caoutchouc* — 210, 211.

*Capenda-Camulemba* — Région de la Lunda — 86, 412, 520, 599, 666.

*Carrie (Mgr Antoine)* — Vicaire apostolique — 5, 57, 59 (1), 60, 63, 67, 697.

*Carvalho (Henrique de)* — Explorateur — 86.

*Cassinga* — Mission catholique — 55, 75, 134, 171, 205, 219, 222, 232, 253, 255, 256, 276, 283, 295, 341, 343, 430, 469, 485, 522, 541, 545, 573, 589, 749, 763.

*Castro (João Ernesto Henriques de)* — Major — 268.

*Castro (José Luciano de)* — Homme d'Etat — 733.

*Catoco* — Mission catholique — 232, 233, 253, 295, 341, 343,

- 430, 447, 485, 534, 541, 573, 589.
- Catu* — Dialecte — 218.
- Catumbela* — Fleuve — 298.
- Catuvalala* — Ruisseau — 296.
- Cernache (Séminaire de)* — 262, 353, 354, 355, 356.
- Cham (Malédiction de)* — 471 (1).
- Chibia* — Colonat — 201, 208, 208, 210, 226, 229, 712.
- Chipelongo* — Mission catholique — 716.
- Chitonga* — Fleuve — 305.
- Chiuaco* — Soba — 75.
- Chivinguiro* — Mission catholique — 192, 198, 199, 208, 227, 249, 253, 355, 364, 632, 716.
- Cimbébasie* — Préfecture apostolique — 91, 116, 127, 128, 129, 130, 147, 328, 346, 383, 472, 488, 520, 522, 539 et sv., 573 et sv.: 583, 596, 661.
- Coinet (Narcisse)* — Frère spiritain — 190.
- Colomb (Jules)* — Spiritain — 424, 437.
- Conceição Pinto (Ventura Crispino da)* — Gouverneur de l'Evêché — 446, 509, 526, 527, 528, 564.
- Conde* — Peuplade du Congo — 15.
- Congo Jala* — Région — 353.
- Cordeiro (Luciano)* — Secrétaire de la Société de Géographie — 51, 52, 537.
- Cuanbama* — Mission catholique — 192, 253, 275, 276, 395, 534, 626, 632, 711, 734.
- Cubango* — Fleuve — 50, 217, 221, 275, 330, 590.
- Cuando* — Fleuve — 75, 144, 164, 172, 184, 275, 280, 298.
- Cuango* — Fleuve — 17, 18.
- Cuango* — Fleuve — 17, 18, 109, 122, 620, 661, 773.
- Cuanza* — Fleuve — 144, 190, 217, 288, 342, 590.
- Cubal* — Mission catholique — 493, 494, 500, 502.
- Cuche* — Fleuve — 50, 189, 190, 217, 590.
- Cuchibi* — Fleuve — 430.
- Cuebi* — Fleuve — 429.
- Cui* — Fleuve — 298.
- Cuilili* — Fleuve — 342.
- Cuíma* — Fleuve — 298.
- Cuíto* — Fleuve — 189, 217, 298.
- Cuíva* — Fleuve — 298.
- Culere* — Fleuve — 305.
- Cunene* — Fleuve — 50, 133, 147, 183, 190, 217, 240, 260, 275, 279, 298, 590.
- Cunhungâmua* — Fleuve — 298.
- Cuquém* — Fleuve — 305.

*Cutato* — Fleuve — 50, 190, 217, 305, 590.

## D

*Dantas (Caetano)* — Lieutenant — 189.

*Dantas (Gervásio)* — Frère spiritain — 18.

*Dantas Baracho (Sebastião)* — Pair du Royaume — 724, 726, 728, 729, 731.

*Darnal (Léon)* — Spiritain — 18

*Dembos* — Mission catholique — 197.

*Dictionnaires* — 212.

*Dondo* — Bourg — 198.

*Duarte (Dionísio)* — Frère spiritain — 767.

*Dunoyer (Adolphe)* — Spiritain — 334.

*Duparquet (Charles)* — Spiritain 57, 59, 60, 69, 70, 76, 522, 696, 698.

*Didenheim* — Alsace — 65 <sup>(1)</sup>.

## E

*Ecolongoé* — Fleuve — 298.

*Eigenmann (Joseph)* — Spiritain — 103, 106, 152, 167, 322, 323, 362, 369.

*Emonet (Ambroise)* — Supérieur Général C. S. Sp. — 76, 83,

108, 111, 117, 121, 131, 178, 194, 506, 554.

*Eschbach (Alphonse)* — Spiritain 116, 317, 761.

*Espinasse (André)* — Spiritaine — 6, 18.

*Estermann (Charles)* — Spiritain — 274 <sup>(1)</sup>.

## F

*Faxel (Joseph)* — Spiritain — 68, 69.

*Ferchaud (Félix)* — Spiritain — 409.

*Ferreira (Alvaro da Costa)* — Gouverneur général d'Angola — 276, 279.

*Ferreira (Manuel)* — Élève du Séminaire de Huíla — 227, 309, 326 <sup>(2)</sup>.

*Ferreira de Almeida (José Bento)* — Gouverneur de Moçâmedes — 733.

*Fischer (Thomas)* — Spiritain — 571.

*Fisher Berquó (Bienheureux Jean)* — Cardinal — 103, 107, 488, 506.

*Fisher (Maria Ana Guilhermina)* — 552, 553, 558.

*Fisher Berquó (Maria Filomena)* — 103, 104, 107, 488, 506, 552, 558.



*Fisher Berquó (Maria Jerónima)* — 103, 104, 107, 488, 506, 552, 558.

*Fisher Berquó (Maria Margarida)* — 103, 104, 107, 488, 506, 552, 558.

*Fisher Berquó (Maria Tomásia)* — 488, 506, 552, 558.

*Folga (José Maria Pereira)* — Missionnaire séculier — 93, 95.

*Formiga (Séminaire de)* — 260, 263, 616.

*Frankoual (Paul)* — Spiritain — 6.

*Freyd (Melchior)* — Spiritain — 696, 698.

*Furtado (Joaquim Pinto)* — Secrétaire — 331.

## G

*Gambos* — Mission catholique — 241, 246, 247, 249, 256, 275, 276, 277, 312, 315, 321, 365, 492, 632.

*Gato (Manuel Fernandes)* — Missionnaire séculier — 149.

*Génié (Etienne)* — Spiritain — 767.

*Gericota (Joaquim de Oliveira)* — Chanoine — 307, 337, 399, 420, 422, 501, 666 (1), 683, 685.

*Goepp (Joseph)* — Spiritain — 567, 571.

*Ginga* — Vid. *Jinga*.

*Golungo Alto* — Ancienne paroisse — 39.

*Gomes Cardoso (Mgr António)* — Evêque d'Angola — 652.

*Gomes Coelho (Guilherme)* — — Gouverneur — 125 (1), 164, 187.

*Grabowsky (Crépinien)* — Frère spiritain — 424.

*Grizard (Jean-Marie)* — Spiritain — 515, 517.

*Guimbandé* — Fleuve — 186.

*Gunhungana* — Fleuve — 183.

## H

*Henri VIII* — Roi d'Angleterre — 104.

*Hicky (Pierre D.)* — Dominicain — 334.

*Hintze Ribeiro (Rodolfo)* — Homme d'Etat — 13, 179, 610, 615, 639, 650.

*Hossenlopp (Thomas)* — Spiritain — 103.

*Huila* — Mission catholique — 21, 28, 37, 55, 131, 134, 155, 156, 168, 170, 179, 192, 199, 204, 207, 220, 223, 225, 226, 230, 236, 240, 243, 246, 253, 255, 256, 262, 287, 289, 308, 315, 324, 355, 409, 411, 420, 425, 440, 467, 478, 481, 483, 541, 547, 626, 632, 704, 710, 719.

*Humbe* — Mission catholique — 192, 253.

*Humpata* — Colonat — 45, 201, 236, 712.

## I

*Ivens (Roberto)* — Explorateur — 216, 342.

## J

*Jacobini (Mgr Domenico)* — Nonce apostolique — 83, 112, 121, 329, 381.

*Jau* — Mission catholique — 21, 45, 164, 192, 199, 209, 253, 355, 632.

*Jinga* — Ethnie — 335, 398.

*Juncker (Julien)* — Frère spiritain — 424.

## K

*Kempf (Joseph)* — Spiritain — 382.

*Kieffer (André)* — Spiritain — 46, 209.

*Krafft (Georges)* — Spiritain — 6, 22, 87, 122, 123, 163, 187, 194, 271, 337, 362, 409, 413.

*Kwanyama* — Vid. *Cuanhama*.

## L

*Lândana* — Mission catholique — 5, 15, 17, 57, 62 (<sup>s</sup>), 63, 65,

66, 91, 93, 96, 109, 113, 118, 134, 160, 176, 195, 253, 285, 409, 427, 430, 465, 518, 521, 584, 585, 597, 649, 677, 687, 706.

*Lang (Alphonse)* — Spiritain — 490.

*Lavigerie (Mgr Charles Martial)* — Archevêque d'Alger — 91.

*Lecomte (Ernest)* — Spiritain — 7, 10, 12, 20, 34, 50, 75, 102, 116, 121, 125 (<sup>1</sup>), 126, 127, 129, 130, 146, 165, 172, 175, 178, 186, 191, 194, 195, 206, 219, 224, 235, 284, 288, 294, 300, 307, 326, 344, 359, 385, 393, 408, 432, 450, 453, 460, 487, 522, 543, 551, 565, 569, 572, 576, 595, 711 (<sup>1</sup>), 735, 764, 769.

*Le Conteler (Hilaire)* — Frère spiritain — 62.

*Leitão e Castro (Mgr António Tomás da Silva)* — Evêque d'Angola — 97, 152, 518.

*Le Louët (Georges)* — Spiritain — 6.

*Leme (D. José da Câmara Leme)* — Chef de la commune de Lubango — 33, 44, 46.

*Le Roy (Alexandre)* — Supérieur général C. S. Sp. — 358, 380, 404, 416, 439, 455, 458, 488, 489, 490, 506, 507, 510, 554, 560, 583, 598 606, 608, 641, 647, 689, 695.

*Libolo* — Mission catholique — 149, 150, 197, 202, 207, 225, 238, 249, 253, 267, 270, 338, 353, 364, 430, 512, 529, 580, 585, 597, 649, 665.

*Limpopo* — Fleuve — 148.

*Loango* — Pays africain — 73.

*Loge* — Fleuve — 133.

*Lomba* — Fleuve — 342.

*Longa* — Fleuve — 342.

*Lovale* — Fleuve — 50, 186.

*Luali* — Fleuve et Mission du Congo — 15, 253, 347, 649.

*Lubango* — Commune — 33, 35, 43, 47, 229, 712.

*Lucala* — Fleuve — 109.

*Luchaze* — Dialecte — 218.

*Lucula* — Mission catholique — 173, 174, 253, 347, 649.

*Luena* — Fleuve — 275, 280 288.

*Lui* — Fleuve — 602.

*Luiquisi* — Fleuve — 217.

*Luís (António)* — Prêtre séculier — 356.

*Lune* — Fleuve — 50.

*Lungue Vungo* — Fleuve — 217, 219, 275, 280.

## M

*Macieira (Adriano)* — Frère spiritain — 409.

*Magalhães (José Joaquim)* — Spiritain — 640, 644, 645, 646, 653, 654, 678, 681, 690, 694, 700, 740 (2).

*Malanje* — Mission catholique — 17, 18, 22, 24, 26, 30, 109, 122, 151, 198, 203, 225, 238, 246, 253, 255, 265, 268, 335, 339, 353, 398, 410, 439, 510, 512, 580, 585, 597, 599, 649, 651, 665, 770, 771, 772.

*Maquela do Zombo* — Bourg — 715.

*Marques (António José)* — Spiritain — 41.

*Marquês de Pombal* — Sénateur — 80.

*Massaca* — Mission catholique — 343, 429, 447, 485, 541, 546, 573, 589.

*Massangano* — Ancienne paroisse — 39.

*Mendes (Joaquim)* — Prêtre séculier — 356.

*Mendes Júnior (Raimundo Correia)* — Chef — 415.

*Merlen (Jean)* — Spiritain — 172.

*Misserghin* — Ville d'Algérie — 62.

*Moçâmedes* — Ville — 40, 51, 126, 240, 279, 280, 287, 324, 441, 445, 452, 454, 479, 544, 709.

*Moita (Alípio da)* — Frère spiritain — 227.



*Moncada* (*Francisco Xavier Cabral de Oliveira*) — Gouverneur Général — 604, 664.

*Moulin* (*Cyrille*) — Spiritain — 439, 508.

*Mouzinho de Albuquerque* (*Joaquim*) — Général — 731.

*Mucha* — Rivière — 199, 207.

*Munbino* — Mission catholique — 243, 452, 705.

*Munyno* — Vid. *Munbino*.

*Muraton* (*Louis*) — Spiritain — 227, 424.

*Mussuco* — Mission catholique — 597, 598, 599, 665, 722, 773.

## N

*Nana Candundo* — Région — 190, 343.

*Nascimento* (*José Pereira do*) — Médecin naval — 182.

*Nene* — Fleuve — 208.

*Neto* (*Mgr José*) — Patriarche de Lisbonne — 518.

*Niuca* — Fleuve du Congo — 15.

*Novo Redondo* — Bourg — 708.

## O

*Ougaranganja* — Fleuve — 50.

*Ovabimba* — Ethnie — 227.

## P

*Paço de Sousa* — Couvent bénédictin — 152.

*Pais Brandão* (*Albano Augusto*) — Commandant du Libolo — 531.

*Paiva* (*Artur de*) — Officier de l'armée — 49, 76, 184, 216.

*Palanca* — Fleuve — 208.

*Palma* (*Joaquim Benedito da Silva*) — Prêtre séculier — 326 (2).

*Paulus* (*Pierre*) — Spiritain — 6, 174, 564.

*Pedroso* (*Dr. Fernando*) — 13, 48, 50, 74, 79, 144, 146, 152, 167, 171, 189, 207, 221.

*Pequito* (*Luís António*) — Missionnaire séculier — 155.

*Pereira da Silva* (*João Manuel*) — Gouverneur de Moçâmedes — 438.

*Pie XII* — Pape — 79 (3).

*Pinda* — Port du Congo — 59.

*Pinto* (*Manuel Ferreira*) — Fondateur de Quiteve — 56, 275.

*Poças Falcão* (*Luís Fisher Berquó*) — Juge — 537.

*Podão* (*Carlos*) — Frère spiritain — 172.

*Pombeiro da Beira* — Paroisse — 263.

*Ponta Delgada* — Ville — 103, 104, 105, 107, 488, 506, 552, 558.

*Porto (Collège de)* — 258.  
*Porto Alexandre* — Bourg — 708, 709, 717.  
*Princesa Maria Amélia* — Fortresse — 189, 221, 282, 288, 319, 330.  
*Pungo Andongo* — Ancienne paroisse — 198.

## Q

*Quembei* — Fleuve — 298.  
*Queve* — Fleuve — 50, 217, 288, 298.  
*Quifandongo* — Chapelle — 198.  
*Quibita* — Mission catholique — 198, 202, 207, 209, 226, 240, 241, 249, 253, 355, 364, 461, 503, 632, 704.  
*Quiteve* — Colonat — 56, 275, 276, 277, 279, 280, 315, 396, 467, 476, 492, 716.

\*

## R

*Ramada Curto (António Duarte)* — Gouverneur Général — 428, 457, 500, 537, 649.  
*Remédios (Duarte Santana dos)* — Missionnaire goanais — 192, 409.  
*Rego (Abbé José Maria Elói do)* — 103, 108, 367.  
*Rolle (Louis)* — Spiritain — 14, 510.

*Romão Ulrich (António José Marques)* — Spiritain — 423.

*Rooney (Christophe Joseph)* — Spiritain — 14, 103, 111, 165, 177, 188, 195, 205, 216, 329, 333, 359, 378, 379, 381, 392, 405, 414, 439, 447, 451, 466, 468, 469, 532, 630, 654, 660, 682, 684, 686, 697, 703, 705, 742, 744, 753, 760, 767.

*Roupnel (Julian)* — Spiritain — 186, 307.

*Rulhe (Jean-Alexandre)* — Spiritain — 103, 108, 419, 488, 507, 554, 560.

## S

*Sá da Bandeeira* — Colonat — 35.

*Salazar (António de Oliveira)* — Président du Conseil — 79 (3).

*Saldanha (D. José)* — Membre de la «Junta das Missões» — 187.

*Santo António do Sonbo* — Mission catholique — 57, 60, 64, 65, 67, 93, 95, 98, 100, 151, 158, 164, 203, 253, 262, 347, 353, 483.

*Santo António do Zaire* — Vid. *Santo António do Sonbo*.

*São Salvador* — Mission catholique — 54, 96, 134, 149, 158, 164, 180, 187, 197, 262, 347, 353, 483, 716.

*Santos (Policarpo dos)* — Spiritain — 103, 181, 382.

*Sarmento (Simão Cândido)* — Lieutenant — 85, 86.

*Schaller (Joseph)* — Spiritain — 77 <sup>(1)</sup>, 81 <sup>(1)</sup>, 82, 84, 116, 129, 165, 188.

*Schmitt (Matbias)* — Spiritain — 6, 65.

*Schurrer (François)* — Spiritain — 553 <sup>(1)</sup>.

*Serpa Pimentel (Jaime Pereira de Sampaio Forjaz de)* — Gouverneur — 286, 291.

*Serpa Pinto (Alexandre da Rocha)* — Explorateur — 216, 342.

*Siba* — Zambèze supérieur — 190.

*Silva (Alvares da)* — Frère spiritain — 227.

*Silva (Jacinto Cândido da)* — Homme d'Etat — 320, 359, 376, 379, 418, 616, 626, 729, 738, 757, 758.

*Silva (José Severino da)* — Spiritain — 464.

*Silva (Luís Barros da)* — Spiritain — 325 <sup>(1)</sup>.

*Silva (Luís Roque da)* — Capitaine — 667.

*Silva Porto (António Ferreira da)* — Explorateur — 49, 51.

*Sintra* — École Agricole — 14, 181, 259, 301, 317, 322, 325, 333, 370.

*Sousa (Manuel de)* — Spiritain — 6, 239.

*Sousa (Sérgio de)* — Gouverneur — 115.

*Soveral (Mgr Francisco do)* — Evêque d'Angola et Congo — 747 <sup>(1)</sup>.

## T

*Tavares (José Henriques)* — Chef de la Commune de Humpata — 45.

*Tchiuaco* — Vid. *Chiuaco*.

*Teixeira (Frederico Trigo)* — Capitaine — 85, 86.

*Teixeira de Sousa (António)* — Homme d'Etat — 332, 615, 658, 711 <sup>(1)</sup>, 724, 735, 758.

*Tomé de Guadalupe* — Frère spiritain — 423.

## U

*Umbdenstock (Xavier)* — Spiritain — 172.

## V

*Vahimba* — Ethnie — 241.

*Vanutelli (Mgr Vincenzo)* — Nonce Apostolique — 80, 81, 328.

*Vasconcelos (Ioaquim Tomás Pais de)* — Lieutenant — 339.



*Vaz (Ângelo)* — Frère spiritain  
— 172.

*Vieira e Brito (Mgr. Francisco José Ribeiro de)* — Évêque d'Angra — 552, 557, 558, 563.

*Vimanbia* — Mission catholique  
— 704.

*Vimanya* — Vid. *Vimanbia*.

*Vindondi* — Montagne — 462<sup>(1)</sup>.

*Viseux (Augusto Théophile)* — Spiritain — 35, 36.

*Visseq (Jean-Alexandre)* — Spiritain — 43, 46, 64, 73, 93, 94, 96, 98, 99.

## W

*Wata* — Fleuve — 146.

*Wehrlen (Eugène)* — Procureur de la mission de Hufla — 236.

*Wendling (Victor)* — Spiritain — 453, 526, 527, 528, 598, 600, 611, 667, 722, 771.

*Wunemburger (Charles)* — Spiritain — 172, 516, 698.

## Z

*Zambèze* — Fleuve — 190, 195.

*Zillisheim* — Alsace — 65<sup>(1)</sup>.

## ERRATA

Page	Ligne	On lit:	On doit lire:
182	( <sup>2</sup> ) 2	et décédé	est décédé
183	8	voayge	voyage
274	( <sup>1</sup> ) 3	et <i>Ova-mpo</i>	est <i>Ova-mpo</i>
547	( <sup>1</sup> ) 1	dans excellent	d'un excellent
759	32	Cf. 1900...	Cf. BOA, 1900...

## AVIS IMPORTANT

Le volume II des documents relatifs aux missions d'ANGOLA (1868-1881) a été numéroté, par erreur, comme une sous-série de la *Séries Africana* de la collection SPIRITANA MONUMENTA HISTORICA. Il s'agit, en réalité, du numéro 2 de la collection complète SPIRITANA MONUMENTA HISTORICA. Nous prions nos lecteurs d'insérer cet avis dans le second volume de la collection et de changer le chiffre 1 en 2 sur la page de titre et sur le dos du même volume.

## IMPORTANT NOTICE

Volume II of the documents relating to ANGOLA has been mistakenly numbered with a large figure 1 above the word ANGOLA as if the Angola documents constituted a sub-series of the collection. The correct number for that volume is 2 of the entire collection. Kindly insert this notice in the second volume of the ANGOLA document and change the large figure 1 into 2 on the title page and on the back of that volume.